

PIERRE
BERGÉ
& ASSOCIÉS

en association avec

Sotheby's EST.
1744

BIBLIOTHÈQUE JEAN A. BONNA

*Livres & manuscrits choisis
du XV^e au XX^e siècle*

PARIS - MERCREDI 26 AVRIL 2017



BIBLIOTHÈQUE JEAN A. BONNA

*Livres & manuscrits choisis
du XV^e au XX^e siècle*



VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES PARIS

PIERRE
BERGÉ
& ASSOCIÉS

en association avec

Sotheby's EST. 1744

DATE DE LA VENTE

Mercredi 26 avril 2017 - 14 heures

LIEU DE VENTE Drouot Richelieu - Salle 5
9, rue Drouot 75009 Paris

EXPOSITION PUBLIQUE

Lundi 24 avril 2017 de 11 heures à 18 heures

Mardi 25 avril 2017 de 11 heures à 18 heures

TÉLÉPHONE PENDANT L'EXPOSITION PUBLIQUE ET LA VENTE T. +33 (0)1 48 00 20 05

CONTACTS POUR LA VENTE

Eric Masquelier **T.** +33 (0)1 49 49 90 31 - emasquelier@pba-auctions.com

Benoît Puttemans **T.** +33 (0)1 53 05 52 66 - benoit.puttemans@sothebys.com

EXPERTS

Pour les livres du XV^e au XVIII^e siècle, du n° 1 au n° 77

Stéphane Clavreuil - *Agréé par le SFEP*

23 Berkeley Square W1J 6HE Londres

Grande Bretagne **T.** +44 798 325 2200 **E.** stephane@clavreuil.co.uk

Pour les livres des XIX^e et XX^e siècles, du n° 78 au n° 307

Benoît Forgeot - *Agréé par le SFEP* - Assisté d'Andrea Gaborit

4, rue de l'Odéon 75006 Paris **T.** +33 (0)1 42 84 00 00 **E.** info@forgeot.com

Le vendeur n'étant pas résident français, les lots sont en importation temporaire : l'adjudicataire paiera donc une TVA de 5,5 % en sus de l'adjudication, sauf en cas de réexportation hors de l'Union Européenne.

CATALOGUE ET RÉSULTATS CONSULTABLES EN LIGNE

www.pba-auctions.com & www.sothebys.com



Amateur renommé et lecteur fervent – les catalogues de sa bibliothèque littéraire rédigés par Véréne de Diesbach-Soultrait, en cours de publication, disent assez l'étendue et la richesse de la collection* –, Jean Bonna n'en a pas moins emprunté des chemins de traverse. Depuis le somptueux exemplaire de dédicace des *Discorsi* de Galilée jusqu'au premier livre de Friedrich Engels, la collection qu'il a choisi de disperser témoigne ainsi d'une ouverture peu commune : voyages, sciences, économie politique, livres de peintres, curiosités typographiques ou historiques voisinent avec les œuvres littéraires.

A la question rituelle : Qu'est-ce que la bibliophilie ?, Jean Bonna apporte une réponse argumentée, basée sur des livres et manuscrits choisis. La bibliophilie n'est pas une manie : c'est d'abord une curiosité et c'est un goût – goût pour les autographes significatifs par exemple, comme le projet de mémoire en défense de *Madame Bovary*, que Flaubert ne fut pas autorisé à publier, ou comme la belle lettre de la poétesse Veronica Gambara à l'Arétin, dont la retenue dit beaucoup plus que les mots. Curiosité pour les reliures bien entendu – ici : Rose Adler, André Mare, René Wiener, etc. – reliures que l'amateur a parfois aussi commanditées, inscrivant sa bibliothèque dans l'avenir : pas moins de 15 créations originales de Jean de Gonet sont ainsi proposées, recouvrant des livres du XV^e au XX^e siècle. Enfant turbulent de la reliure de notre temps, dont il a renouvelé les codes et l'esthétique, Jean de Gonet a su aborder tous les genres avec brio ; la dispersion d'un ensemble significatif de ses réalisations est un hommage à son talent multiforme.

Jean Bonna incarne une bibliophilie sans œillères, ouverte ; il s'inscrit dans les pas d'amateurs fameux dont les modèles contemporains sont sans doute Jean-Paul Barbier Mueller, Pierre Bergé ou Jacques Guérin. On ne s'étonnera donc pas de retrouver ici deux pièces provenant de la collection du dernier : l'exemplaire sur grand papier du *Génie du christianisme* de Chateaubriand édité par les Ballanche, amis lyonnais de l'auteur, et le manuscrit autographe d'un poème de Stéphane Mallarmé : *À celle qui est tranquille*.

Parmi les livres anciens, figurent plusieurs ouvrages en reliures du temps, certaines avec décor polychrome à la cire tels ce Virgile de 1554, cette Bible protestante de 1570, en reliure genevoise, et les *Œuvres vulgaires de François Petrarque*, traduites par Vasquin Philieul de Carpentras et imprimées en Avignon en 1555 : l'ouvrage témoigne de l'importance de la Provence dans l'essor du pétrarquisme en France au XVI^e siècle. On relève également un exemplaire de l'édition vénitienne de la *Divina Comedia di Dante* (1569) conservé dans une ravissante reliure en velin doré de l'époque.

La plus précieuse des reliures décorées de la Renaissance proposées par Jean Bonna est sans conteste celle exécutée vers 1540 pour le roi François I^{er} par le premier relieur du roi, Etienne Roffet. Mêlant dans son décor armes royales et salamandre, elle recouvre une impression vénitienne des Alde de 1533, les *Libri de re rustica* – recueil des écrits des agronomes latins. Cet élégant volume appartenait à la célèbre "bibliothèque italienne" du souverain qui devait faire date dans l'histoire de la reliure : en effet, "c'est la première fois que des armoiries sont systématiquement apposées sur les livres d'une collection personnelle" (Magali Vène).

Les livres illustrés des XV^e et XVI^e siècles comptent notamment *La Louenge et vertu des nobles et cleres dames* de Boccace publiée par Vérard en 1493 avec 80 bois gravés, le *Dialogus creaturarum* paru à Anvers chez Gerard Leeu en 1491, illustré d'une suite fameuse de 121 figures animalières gravées sur bois (remarquable reliure semi-souple de Jean de Gonet en ébène) ou la *Grant Dyablerie* d'Eloy d'Amerval (Paris, 1518) restituant le dialogue imaginaire entre Lucifer, prince de l'Enfer, et son représentant sur terre, Satan. Les deux démons se congratulent, jugeant avec satisfaction des mauvaises actions qu'ils suscitent. L'exemplaire porte l'ex-libris manuscrit d'Enguerrand Charreton, sans doute un descendant d'Enguerrand Quarton, le peintre du fameux *Couronnement de la Vierge* de Villeneuve-lès-Avignon.

Les livres du XVII^e siècle se distinguent de même par les reliures armoriées dont ils sont revêtus ou par leur illustration gravée.

L'édition originale de *L'Apocalypse* de Bossuet (1689) a été reliée à l'époque en maroquin aux armes du lieutenant de police La Reynie ; l'exemplaire des *Sermons* de Bourdaloue, l'un des prédicateurs favoris de Mme de Sévigné, est en maroquin du temps portant les fameux emblèmes dorés du baron de Longepierre ; l'édition originale du traité de *L'Impiété des Déistes, Athées, et Libertins de ce temps* de Marin Mersenne (1624) a été reliée pour son dédicataire, le cardinal de Richelieu.

Le *Traité abrégé des obligations des Chrétiens* de l'abbé de Rancé (1699) est plus remarquable encore. Manuel de morale à l'usage des gens du monde paru quelques mois avant la disparition de "l'abbé Tempête", qui devait susciter l'un des plus beaux livres de Chateaubriand, le *Traité* était une manière de testament spirituel de l'austère réformateur de la Trappe. L'exemplaire a été relié à l'époque en maroquin aux armes de Jacques II, le dernier roi catholique d'Angleterre alors en exil en France : le souverain déchu était un proche de l'abbé de Rancé à qui il avait rendu pas moins de six visites entre 1690 et 1700.

Plusieurs livres illustrés du Grand Siècle méritent d'être relevés : les *Portraits des hommes illustres* de Perrault, en reliure du temps et complet des deux portraits d'Arnauld et Pascal, censurés pour cause de jansénisme ; le truculent recueil des *Cent Nouvelles Nouvelles* illustré de 100 vignettes gravées de Romeyn de Hooghe (exemplaire de choix en maroquin citron du XVIII^e siècle) ou le ravissant *Jardin d'hiver* de Jean Franeau imprimé à Douai en 1616 : ce cabinet de curiosités botaniques est illustré de 52 grandes planches en taille-douce d'Antoine Serrurier figurant fleurs et bouquets. Enfin, *Della cavalleria* de Georg Engelhard von Löhneysen (1552-1622) est une des productions les plus spectaculaires issues d'une presse privée : imprimé en 1609 au format grand in-folio dans le château de l'auteur à Remlingen en Bavière, l'ouvrage est une manière d'encyclopédie hippiatrice. Il est illustré de 89 remarquables figures gravées en taille-douce, dont 23 à double page, et de près de 250 gravures sur bois – une profusion d'images d'un baroque éclatant.

Le siècle des Lumières occupe une place importante : éditions originales des *Liaisons dangereuses*, de l'*Histoire des singes* d'Alletz, un livre pionnier de l'éthologie, du *Voyage autour du monde* de Bougainville, qui devait lancer le mythe du "bon sauvage", du *Diable boiteux* de Le Sage ou de la *Nouvelle Héloïse* de Rousseau – parue sous le titre de *Lettres de deux amans* (1761) – exemplaire en maroquin de l'époque. On y remarque encore un billet autographe de Voltaire à d'Argenson ou les *Contes et nouvelles en vers* de La Fontaine illustrés par Fragonard (1795), ultime embarquement pour Cythère avant la disparition de l'Ancien Régime.

A côté de ces ouvrages célèbres, on découvre des curiosités dont les bibliophiles sont friands tel le *Cours des principaux fleuves et rivières de l'Europe* que le jeune roi Louis XV imprima lui-même à Versailles à l'âge de huit ans sur la presse privée qui lui permit de s'initier aux rudiments du métier d'imprimeur. L'exemplaire est hors pair : il porte les armoiries de la marquise de Pompadour, future maîtresse du jeune prote. On relève également la véritable édition originale de *La Guirlande de Julie*, dissimulée dans une biographie du duc de Montausier parue en 1729 : portant au dos le chiffre doré "PB", l'exemplaire provient de la bibliothèque de Joséphine et de Bonaparte à la Malmaison – une guirlande poétique pour l'épouse du futur Empereur.

Le chapitre consacré au XVIII^e siècle comprend également une gerbe de 14 éditions originales de Restif de La Bretonne, le "piéton de Paris", chroniqueur inlassable des mœurs de la fin de l'Ancien Régime, dont les aventures galantes défrayèrent la chronique : souvent imprimés par lui-même, ses ouvrages sont d'ordinaire illustrés de gravures de Binet qui ajoutent une touche de piquant.

Cette vente est riche de près d'une centaine de pièces autographes, du XVI^e au XX^e siècle, dont de beaux ensembles autour de Baudelaire, Flaubert, Hugo, Maupassant, Nerval, Proust et Stendhal. Plusieurs lettres de ce dernier sont signées de pseudonymes et rédigées dans un mélange d'anglais et de français destiné à tromper le lecteur indiscret : "You must take the gouvernail", écrit-il ainsi drôlement à sa sœur en juillet 1810. Les lettres de Baudelaire à sa mère sont émouvantes et celles concernant la Belgique d'une rage noire. Les lettres de Flaubert à Louise Colet demeurent des chefs-d'œuvre de la correspondance amoureuse : "Je suis un des gueulards au désert de la vie", lui concède-t-il, quand il avoue, ailleurs : "Je lis du Montaigne maintenant dans mon lit. Je ne connais pas de livre plus calme & qui vous dispose à plus de sérénité."

Le “registre d’observations” que tint Victor Hugo à Guernesey en 1856 restitue les expériences spiritiques du poète “voyant de l’invisible” : visions, tables tournantes... Le carnet intime avait été retenu par les exécuteurs testamentaires pour ne pas desservir la mémoire du poète. Et parmi les huit lettres de Proust proposées ici, celle adressée le 15 juillet 1919 au fils de l’actrice Réjane, Jacques Porel, ne manque pas de sel. Installé dans l’appartement de la rue Laurent-Pichat que lui sous-louait l’actrice, le romancier se plaint du “boucan” de l’immeuble : “*Les voisins dont me sépare la cloison font l’amour tous les deux jours avec une frénésie dont je suis jaloux*”...

Enfin, au chapitre des manuscrits, l’ensemble de 47 lettres adressées par Guy de Maupassant à la comtesse Potocka constitue une révélation : totalisant plus de 120 pages, cette extraordinaire confession autographe de l’écrivain à son égérie fourmille de réflexions littéraires et intimes, d’impressions de voyages ou de notes philosophiques, en même temps qu’elle se fait l’écho de la lente descente aux enfers du romancier bientôt gagné par la folie.

Les livres de peintres de la fin du XIX^e et du XX^e siècle occupent une place de choix : Édouard Manet (l’exemplaire du *Corbeau* de 1875 est impeccablement relié par Jean de Gonet), André Masson, Hans Bellmer, Jean Fautrier, Pablo Picasso, Juan Miró, Edgar Tytgat (rare exemplaire de son premier *Petit Chaperon rouge* au format grand in-folio, édité à 15 exemplaires seulement à Londres en 1917), Paul Jouve, Raoul Dufy (10 aquarelles originales illustrant *La Chatte* de Colette), André Derain (cinq livres illustrés par lui, dont *Le Nez de Cléopâtre* magistralement relié par Rose Adler), Geneviève Asse, Marcel Duchamp (*La Mariée mise à nu*), Maurice Denis, Henri Matisse (cinq livres illustrés dont les *Poésies* de Mallarmé et le *Florilège des Amours* de Ronsard), Joseph Sima, Wols, Juan Gris...

Plus curieux, *L’Homme et son désir* de Paul Claudel, dont le texte autographe a été illustré par Audrey Parr en 1917 au Brésil : il se présente sous la forme d’un accordéon de plus d’un mètre cinquante de long.

Un des charmes de la collection de livres tient au jeu des dédicaces et des provenances – entre “passages d’encre” et généalogie des exemplaires.

Ainsi, si l’édition originale des *Discorsi e Dimostrazioni matematiche* de Galilée (Leyde, 1638) a trouvé place dans la bibliothèque de Jean Bonna, ce n’est pas seulement par goût des livres fondateurs, mais encore en raison de l’exemplaire – celui de dédicace, somptueusement relié pour le comte François de Noailles. Reliure exécutée par Le Gascon en maroquin, entièrement recouvert d’un décor “à la fanfare” doré à petit fer. Non seulement le plus bel exemplaire connu de ce livre mais, sans conteste, l’une des plus exceptionnelles “association copies” qui se puissent rencontrer, à laquelle on peut comparer le Fuchs en couleur du président de Thou (bibliothèque Pierre Bergé) ou les *Principia* de Newton annotés par Leibniz (Fondation Martin Bodmer, Genève).

C’est cette idée d’association qui confère tout leur relief aux dédicaces inscrites par les auteurs en tête de leurs ouvrages. Ainsi Bloy adressant à Rachilde *Sueur de sang*, son recueil très noir consacré à la guerre de 1870, inscrit-il cette formule lapidaire : “*Voici la gueule du Monstre*.” L’ancien élève du lycée de Rouen expulsé pour indiscipline offre, quant à lui, sa *Madame Bovary* fraîchement imprimée avec cette savoureuse dédicace : “*à mon ami Mr Dainez, mon ancien professeur de mathématiques, le plus dévoué et le plus âne de ses élèves, Gustave Flaubert*.” Et quand, en 1922, Paul Valéry transmet à André Gide son recueil *Charmes*, il inscrit : “*Que diable veux-tu que je mette ici ? Tante chose !*” – tant de choses, en effet, reliaient ces deux contemporains capitaux !

Les deux envois les plus émouvants de cette collection sont sans contredit ceux inscrits par Jorge-Luis Borges sur ses deux premiers livres, *Fervor de Buenos Aires* et *Luna de enfrente*, car ils s’adressaient à Maurice Abramovicz, l’ami de toute une vie. Ils se rencontrèrent sur les bancs du lycée Calvin à Genève et ne se quittèrent jamais vraiment. A la fin de sa vie, après la disparition d’Abramovicz, Borges lui dédia un texte dans *Les Conjurés* : “*Cette nuit, je peux pleurer comme un homme, je peux sentir les larmes, car je sais que sur la terre pas une chose n’est mortelle et que chacun projette son ombre*.”

Les ombres projetées par les livres des auteurs disparus, mises en scène par le bibliophile, témoignent d’une vie que rien n’interrompt et qui se transmet, de collectionneur à collectionneur. Et si cette fête de l’esprit, ce bouillonnement des livres était, au fond, la meilleure définition de la bibliophilie ?

*Les deux volumes consacrés au XVI^e siècle viennent de paraître. Ils s’ajoutent aux trois volumes précédemment parus consacrés aux XVII^e et XVIII^e siècles.

OV CABINET DES FLEURS.

123

Tub. blanc à fond noir 27.

Tub. oleas Brancos 21.



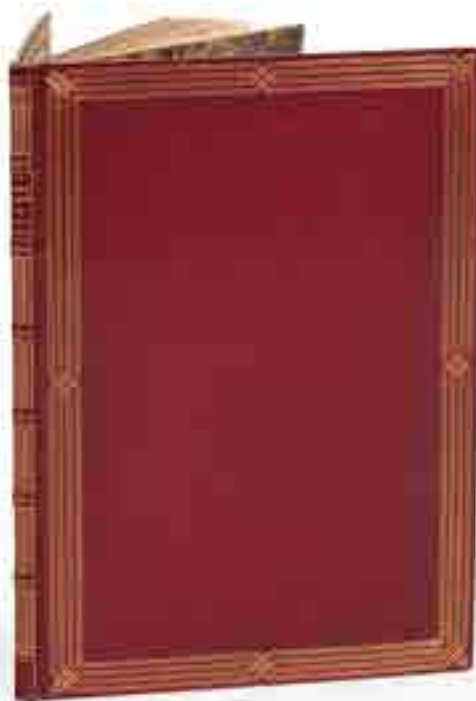
T

29

Livres anciens

du n° 1 au n° 77





¹
ALEXIS (Guillaume). **Le grant blason de faulces Amours**. [Lyon, Pierre Mareschal & Bernabé Chaussard, après 1500].
In-4 gothique [193 x 132 mm] de (28) ff. : maroquin rouge, encadrement formé par un jeu de quatre listels de doubles filets, dos à nerfs orné à la grotesque, dentelle intérieure, tranches dorées (*Bauzonnet*).

SEUL EXEMPLAIRE COMPLET CONNU DE CETTE ÉDITION.

Elle reprend la version longue de ce poème en 126 strophes. Cette édition non datée de 28 feuillets est d'après Brunet la première lyonnaise, mais Bechtel signale l'existence d'au moins deux éditions incunables données par Mareschal et Chaussard, et il en cite une, celle de 1497.

Poète et homme d'église, Guillaume Alexis rédigea le *Blason des faulces amours* dans la seconde moitié du XV^{ème} siècle. Surnommé le "Bon Moine", ce savant bénédictin de l'abbaye de Lire (La Vieille-Lyre), dans le Diocèse d'Évreux, devint prieur de Bussy dans le Perche. En 1486, il accomplit un pèlerinage à Jérusalem et y tomba, dit-on, victime de la persécution des Turcs. Guillaume Alexis, était un poète au style très vif, que la critique littéraire moderne range parmi les successeurs de Villon.

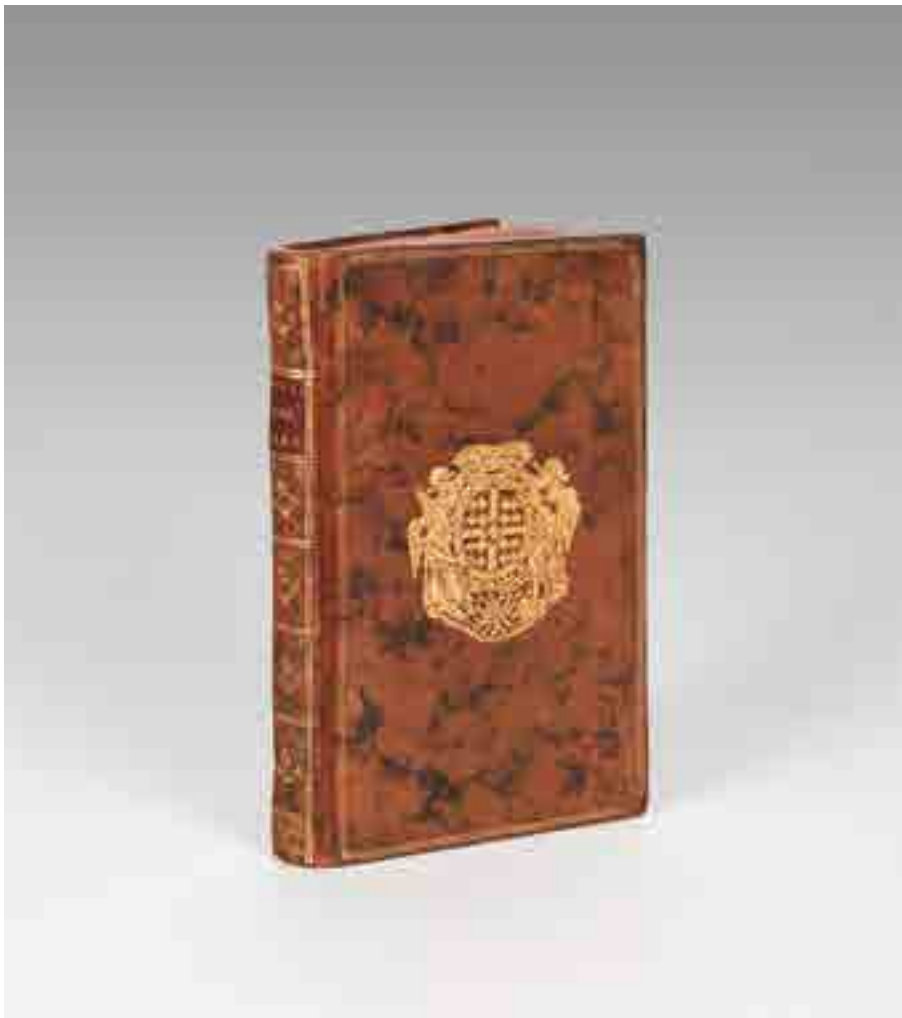
Rédigé dans une langue d'une grande élégance, ce poème, une controverse entre un moine et un gentilhomme sur l'amour et la dangerosité des femmes, constitue un tour de force stylistique de l'auteur, chaque strophe de douze vers est fondée sur deux seules rimes. On compte trente-cinq éditions de ce texte avant le XVIII^e siècle. Publié seul, on le trouve également à la suite de diverses éditions de *La Farce de Maître Pathelin* et parfois avec *Les Quinze Joies du mariage*.

Titre orné d'une lettrine décorée et de la marque de P. Mareschal et B. Chaussard.

Bel exemplaire réglé, cité par Bechtel. Soulignages marginaux à l'encre brune anciens sur les marges.

Il provient des prestigieuses bibliothèques *Joseph Crozet* (1841, II, n° 660) ; *comte Alexandre de Lurde* (1875, n° 69), *baron Alphonse de Ruble* (1899, n° 131), avec son ex-libris et *Edmée Maus* avec son ex-libris.
(Bechtel, A-88. Émile Picot, "Note sur l'auteur du *Contreblason de faulces amours*", *Romania*, 1890, t. XIX, n° 73, pp. 112-117.)

15 000 / 20 000 €



2

[ALLETZ (Pons-Augustin)]. **Histoire des singes, et autres animaux curieux**, dont l'instinct & l'industrie excitent l'admiration des hommes, comme les Éléphants, les Castors, &c. *Paris, chez Duchesne, 1752.*

In-12 [157 x 92 mm] de 213 pp., (1) f. : veau marbré, triple filet d'encadrement, armoiries dorées au centre des plats, dos lisse orné de fleurons et petits fers dorés, pièce de titre de maroquin rouge, filet doré sur les coupes, tranches rouges (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE PIONNIER DE L'ÉTHOLOGIE.

Alletz donne la description des grands singes du Congo et donne le détail de plusieurs espèces. Il s'intéresse également aux éléphants, aux castors, aux dauphins, à quelques oiseaux, aux fourmis cherchant à établir leur intelligence.

EXEMPLAIRE AUX ARMES DE CHARLES-FRANÇOIS-FRÉDÉRIC II DE MONTMORENCY-LUXEMBOURG (1702-1764), CONNU SOUS LE NOM DE MARÉCHAL DE LUXEMBOURG.

Il fut gouverneur de Normandie et pair de France.

Coins et dos restaurés.

(Soultraît, *Bibliothèque J. Bonna*, XVIII^e siècle, n° 3. Olivier, pl. 827.)

1 000 / 2 000 €





3

AMERVAL (Eloy d'). **Sensuit la grant dyablerie Qui traicte comment sathan fait demonstrance a Lucifer de tous les maulx que les mondains font selon leurs estatx vacations et mestiers.** On les vent a paris en la rue neufve nostre dame a Lenseigne de lescu de France. [Paris, Veuve de Jean Trepperel et Jean Jehannot, vers 1518].

Petit in-4 [188 x 129 mm] de (150) ff. : veau fauve, triple filet encadrant les plats, dos à nerfs orné de fleurons et petits fers dorés, pièce de titre olive, filet sur les coupes, tranches dorées (*reliure du XVIII^e siècle*).

Deuxième ou peut-être troisième édition.

L'ILLUSTRATION COMPREND 3 BOIS GRAVÉS.

Titre imprimé en rouge et noir orné d'une grande lettrine historiée et d'une figure à mi-page montrant deux personnages debout et trois démons aux pieds et mains fourchues. A la fin des pièces liminaires une figure sur bois à mi-page imprimée en deux tons, rouge et noir, avec deux personnages et les démons également. Un petit bois se trouve en tête du prologue.

Les bois sont différents de ceux de l'édition originale, donnée à Paris par Michel Le Noir en 1508.



DIALOGUE ENTRE LUCIFER, PRINCE DE L'ENFER, ET SON REPRÉSENTANT SUR TERRE, SATAN, EN VERS OCTOSYLLABES.

Les deux démons se félicitent des mauvaises actions qu'ils inspirent. Cet ouvrage est un vivant tableau de la société française à la fin du XV^e siècle, toutes les situations et toutes les conditions sociales y étant passées en revue. Plus de vingt mille octosyllabes, où l'auteur, par un goût singulier de la difficulté et du paradoxe, confie l'exposé et la défense de la religion chrétienne la plus orthodoxe à ses deux ennemis lucides et définitifs !



Eloy d'Amerval, natif de Béthune, était musicien, compositeur et poète. Après avoir été au service du prince-poète Charles d'Orléans puis des années passées en Italie entre autre à la cour des Sforza, Eloy d'Amerval devint maître de musique à la cathédrale Sainte-Croix d'Orléans dans les deux dernières décennies du XV^e siècle. Les historiens de l'art musical inscrivent le nom d'Eloy parmi ceux des fondateurs de l'école de contrepoint vocal au XV^e siècle.

FAMEUX ET BEL EXEMPLAIRE RELIÉ EN VEAU BLOND AU XVIII^e SIÈCLE : IL EST CITÉ PAR BRUNET, DESCHAMPS, DAVIES, TCHERMERZINE ET BECHTEL.

Vers la fin des pièces liminaires et répétée au verso du dernier feuillet la devise manuscrite datée à l'encre brune : "Tout Mest ung", suivie de la signature *Charreton F. (?) 1519*, répétée *Enguerrand Charreton*. Cette provenance a été mise en relation avec un probable descendant du peintre avignonnais, Enguerrand Quarton, né vers 1400, également nommé Charrenton ou Charonton, voire Carretier, auteur de la célèbre *Pietà de Villeneuve-lès-Avignon*.

L'exemplaire a ensuite appartenu à *Soleinne* (1843, I, n° 512) ; *Yemeniz* avec son ex-libris (1867, n° 1702) et *Ambroise Firmin-Didot* (1878, n° 174).

Un petit trou au 4^e feuillet et des piqûres aux marges raccommoquées. Petites taches, mouillures et maculatures marginales légères. Quelques restaurations à la reliure. Accroc à une coiffe.

(Bechtel, D-26.- Brunet II, 478 et *Supplément* I, 341.- Fairfax Murray, II, n° 600.- Tchemerzine II, 720.)

5 000 / 8 000 €



4

BIBLE (La), qui est, toute la Sainte Escriture : contenant le Vieil & le Nouveau Testament. Autrement, la Vieille & Nouvelle Alliance. Avec argumens sur chacun livre, figures, cartes tant chorographiques qu'autres. [Genève, François II Estienne], *Pour Toussain le Fevre*, 1570. – Le Nouveau Testament. *Par Pierre Bernard*, 1569. – Calendrier Historial. 1569.

3 parties en 1 volume in-8 [167 x 106 mm] de (4) ff., 368 ff. (mal chiffrés 370), 90 ff., 4 planches hors texte ; (1) f., 122 ff., (94) ff, 2 cartes hors texte ; (8) ff. : veau fauve, plats avec encadrement de doubles filets et entièrement décorés d'une plaque composée de listels à la cire verte, rouge et bleue formant un entrelacs et rinceaux feuillagés stylisés, au centre médaillon ovale en réserve entouré d'une large couronne de feuilles de lauriers tenues par des rubans, roulettes sur les coupes, tranches dorées, en partie peintes et ciselées ornées de motifs à entrelacs et fleurdelisés (*reliure genevoise de l'époque*).

RARE BIBLE PROTESTANTE, REVUE PAR CALVIN.

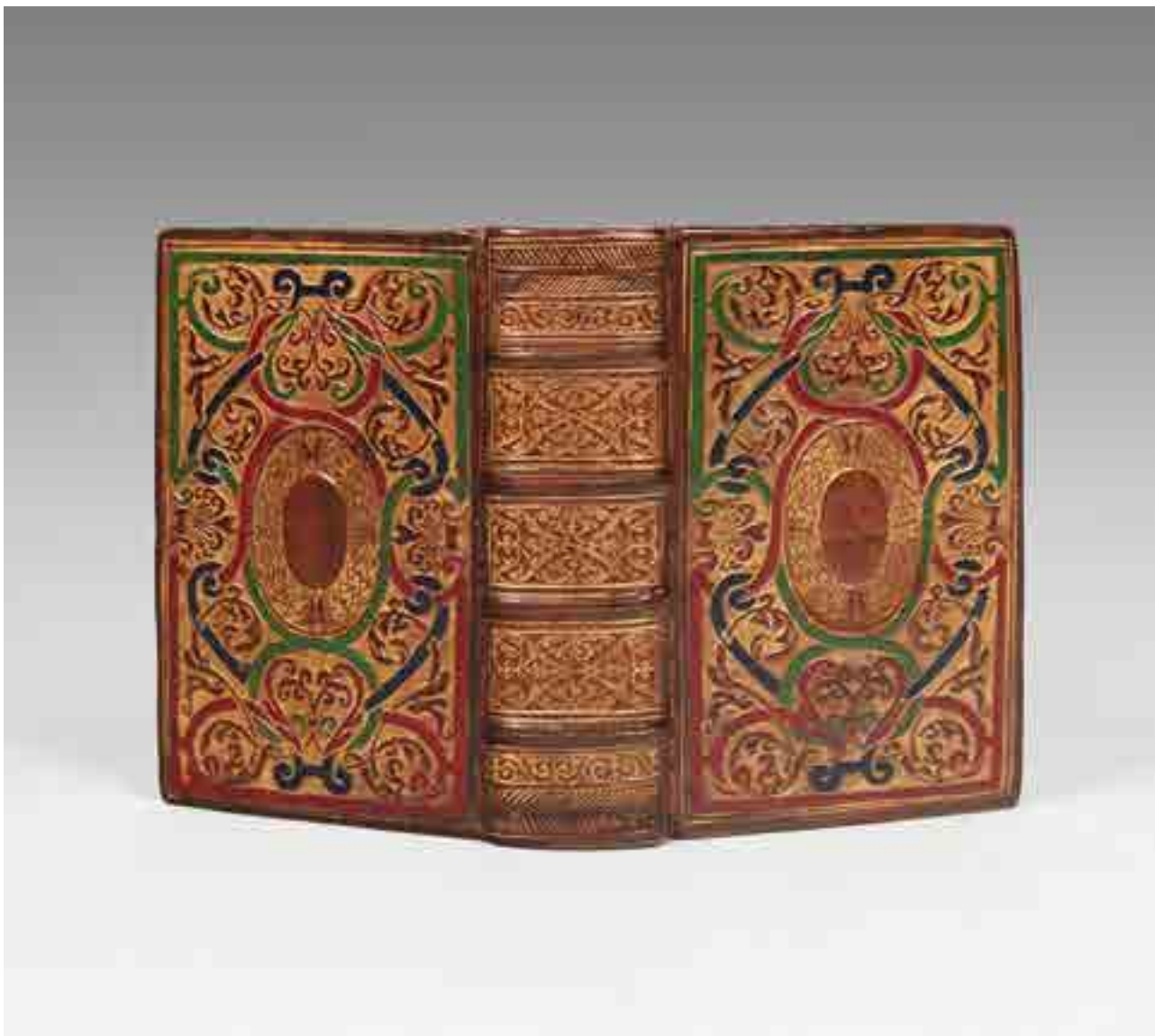
Nouvelle édition partagée entre Étienne Anastaise et Jean Moysset de l'édition de Genève de 1569. Cette dernière reprenait à son tour l'édition donnée dans la même ville par François II Estienne en 1567. Depuis la première *Bible* protestante en français, dite Bible d'Olivétan, le texte subit plusieurs révisions successives au cours du siècle grâce notamment à Robert Estienne.

Les *Psaumes* sont dans la version de Marot et de Bèze, avec l'épître de Calvin : "*A tous chrestiens et amateurs de la Parole de Dieu*" et accompagnés de la "*Forme des prières ecclésiastiques*", du "*Catéchisme*" et de la "*Confession de foy*". Avec la musique notée.

Elle comprend la préface de Jean Calvin : "Si ie vouloye ici user de longue preface..."

L'ILLUSTRATION COMPREND 6 PLANCHES HORS TEXTE, 5 CARTES ET UN TABLEAU DES INTERDITS DE CONSANGUINITÉ ET PLUSIEURS VIGNETTES DANS LE TEXTE.

Titre particuliers à chaque partie, dont deux imprimés en rouge et noir.



TRÈS BEL EXEMPLAIRE, RÉGLÉ, CONSERVÉ DANS UNE EXCEPTIONNELLE RELIURE GENEVOISE À PLAQUE DORÉE POLYCHROME.

Ex-libris manuscrit ancien en haut du titre.

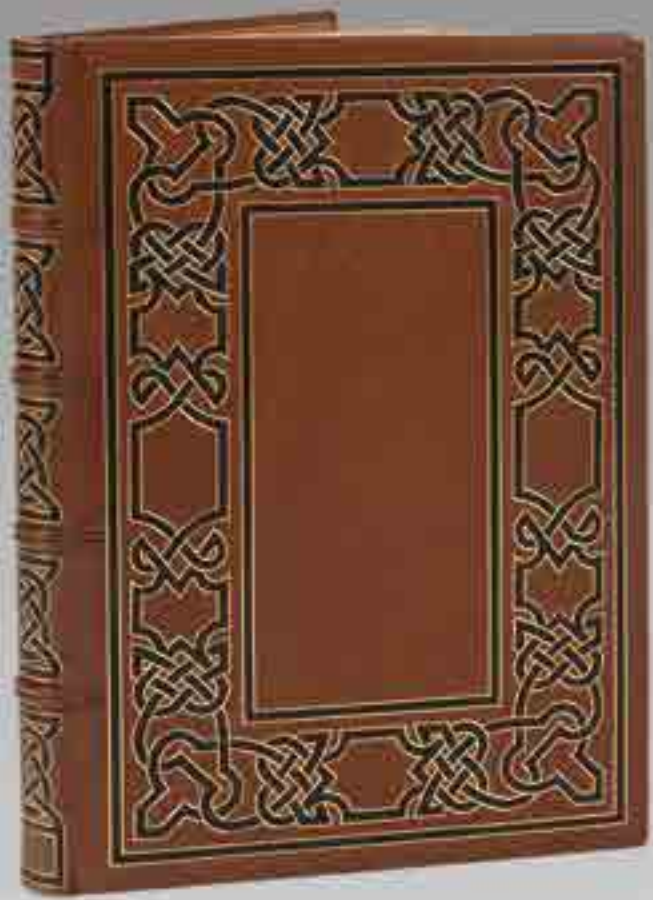
Sur la première garde inscription moderne au crayon : *Collection Darnis J. M. 7-9-67 n° 5*, et marque de collection circulaire violette non identifiée, proche de Lugt n° 3634, répétée en bas du titre.

De la bibliothèque de *Marie-Antoinette de Galliffet*, fille du maréchal de camp Philippe-Christophe-Amateur de Galliffet et épouse du duc de Richelieu et de Fronsac, avec ex-libris armorié et d'*Ambroise Firmin-Didot* (non décrit dans les catalogues de la vente).

Restaurations dans la marge inférieure de nombreux feuillets à la fin du volume. Charnières en partie fendues. Restaurations à la reliure, coiffes refaites, gardes renouvelées.

(Chambers, *French Bibles*, n° 417.- Delaveau & Hillard, n° 416.)

10 000 / 15 000 €



L'ILLUSTRATION SE COMPOSE DE 80 TRÈS BELLES FIGURES GRAVÉES SUR BOIS, DONT CERTAINES RÉPÉTÉES.

Le titre ne comporte que deux lignes de texte. Au verso du titre commence le prologue du traducteur, supprimé dans certains exemplaires et supplée par une miniature. Dans cet exemplaire il est accompagné d'un bois montrant la reine Anne de Bretagne assise sur son trône entourée de personnages féminins de sa suite. Au recto du dernier feuillet, marque typographique d'Antoine Vérard

Cette traduction du *De Casibus virorum illustrium* de Boccace fut réalisée pour Jean de Chanteprime entre 1400 et 1409 par Laurent de Premierfait. Ce dernier fait partie de la génération des humanistes français du règne de Charles VI redécouvrant et célébrant la littérature classique depuis Cicéron jusqu'à Pétrarque et Boccace. Il était un latiniste érudit, très appréciée par les humanistes de son temps. Mais ce qui fit le plus sa gloire, ce sont ses traductions en français à partir du latin (ou de versions latines de textes à l'origine grecs ou italiens), réalisées pour des commanditaires aristocratiques.

Bechtel signale une coupure au mot "nou|vellement" du titre, non coupé dans notre exemplaire et ainsi libellé : "novellement."

Exemplaire lavé et bien établi par Marius Michel.

(GW, 4490.- Goff, B719.- Hain-Copinger, 3337.- Macfarlane, 25.- Pellechet, 2478.- Bechtel, B-223.- Stefania Vignali, "Quelques réflexions sur Antoine Vérard et son édition du *Livre de Jehan Bocasse de la louenge et vertu des nobles et cleres dames* (1493)", in *Le Moyen Français*, 2011, volume 69, pp. 115-132.)

40 000 / 60 000 €



6

[BOISGUILBERT (Pierre Le Pesant de)]. **Marie Stuard reine d'Escoce**. Nouvelle historique. Paris, Claude Barbin, 1674.

3 parties en 1 volume in-12 [147 x 78 mm] de 104 pp. ; 102 pp., 1 f. blanc ; 104 pp. : maroquin rouge, triple filet sur les plats, dos à nerfs orné de fleurons et petits fers, double filet sur les coupes, dentelle intérieure, tranches dorées (*Lortic*).

Édition originale.

Premier livre de Boisguilbert (1646-1714). Cousin de Pierre Corneille, il fut lieutenant général au bailliage de Rouen en 1690.

L'HISTORIEN "NOUVELLISTE".

Boisguilbert (1646-1714) fut l'un des économistes les plus distingués de son temps. Il est l'un des précurseurs de l'économie politique moderne et le socle théorique des doctrines de Richard Cantillon. Il eut une influence sur les physiocrates et sur Adam Smith. Mais entre l'historien et l'économiste si fameux, il y a peut-être place pour le "nouvelliste".

Dans la préface, l'auteur se défend d'avoir écrit un de ces longs romans précieux, alors tombés en discrédit. C'est, dit-il, une histoire très véritable, où il s'attache à rectifier les erreurs commises par ses devanciers. Les contemporains associaient la "nouvelle" au sens premier de *fait d'actualité*, sans chasser pour autant les séductions du romanesque.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE, EN MAROQUIN DÉCORÉ DE LORTIC.

LE SEUL AUTRE EXEMPLAIRE RÉPERTORIÉ EST À LA BNF.

Les bibliographes, de Brunet aux plus récents, donnent pour originale l'édition Barbin, publiée l'année suivante en 1675. Cette dernière comporte une pagination de plus du double, et l'hypothèse selon laquelle il s'agirait d'une contrefaçon est renforcée par le fait que l'édition elzévirienne (1675) s'aligne sur la véritable édition originale, avec le même nombre de pages.

(Soultrait, *Bibliothèque J. Bonna*, XVII^e siècle, n° 28.- Reed, *Claude Barbin*, n° 275.- Gay, III, 66.- Lever, *La fiction narrative en prose au XVII^e siècle* 1976, p. 260.- *Collection de manuscrits, livres et estampes relatifs à Marie Stuart*, BN, 1931, n° 168 : l'exemplaire est entré à la BN en 1927, lors de la donation Bliss.)

3 000 / 5 000 €





7

BOSSUET (Jacques-Bénigne). **L'Apocalypse avec une explication.**

Paris, Veuve de Sébastien Mabre-Cramoisy, 1689.

In-8 [194 x119 mm] de 96 pp., 496 pp., (17) ff., pp. [497]-838, (16) ff. : maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, armoiries au centre, dos à nerfs orné de fleurons, roulettes et petits fers, roulette sur les coupes et intérieure, tranches dorées (*reliure du début du XVIII^e siècle*).

Édition originale.

Une vignette gravée en taille-douce par I. L. Rouillet d'après J. Parocel en tête du texte au f. A1.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE EN MAROQUIN ROUGE AUX ARMES DE GABRIEL NICOLAS DE LA REYNIE (1626-1709), LIEUTENANT DE POLICE ET CONSEILLER D'ÉTAT SOUS LOUIS XIV.

Cette belle reliure fut réalisée vraisemblablement dans l'atelier de Luc-Antoine Boyet et décorée par son doreur attiré comme en témoigne la roulette aux motifs quadrilobés et elliptiques placée en queue du dos. Cette roulette est reproduite par I. de Conihout et P. Ract-Madoux, *Reliures françaises du XVII^e siècle*, Chantilly, Musée Condé, 2002, p. 110, fer n° VI.

Quatre pages portent des corrections manuscrites de l'époque, comme dans d'autres exemplaires de cette édition. (pp. 13, 204, 269 et 620).

Sur le premier contreplat à l'encre brune : "Ex libris Petri Hoissedy. 1751."

Des bibliothèques *Alfred Lindeboom* et *Rossignol* avec leurs ex-libris.

Restauration angulaire au feuillet de titre. Très légères rousseurs uniformes.

(Soultrait, *Bibliothèque J. Bonna*, XVII^e siècle, n° 40.- Tchermersine I, 861, cite cet exemplaire.- Olivier, pl. 610.)

8 000 / 12 000 €





8

8

[BOUGAINVILLE (Louis Antoine de)]. **Voyage autour du monde, par la frégate du roi La Boudeuse, et la flûte L'Étoile** ; en 1766, 1767, 1768 & 1769. *Paris, chez Saillant & Nyon, 1771.*

2 parties en 1 volume in-4 [255 x 190 mm] de (4) ff., 417 pp., et (1) f., 20 cartes dépliantes, dont celle de Nouvelle-Guinée sur deux planches, et 3 planches hors texte gravées sur cuivre : veau marbré, triple filet encadrant les plats, dos à nerfs orné de fleurons et petits fers dorés, pièce de titre fauve, double filet sur les coupes, tranches marbrées (*reliure de l'époque*).

Édition originale.

PREMIER VOYAGE SCIENTIFIQUE AUTOUR DU MONDE EXÉCUTÉ PAR UN NAVIGATEUR FRANÇAIS.

Louis Antoine de Bougainville (1729-1811) entreprit ce périple dans l'intention d'explorer le Pacifique, de conquérir de nouvelles colonies et de découvrir l'hypothétique continent austral, dont il n'aperçut que les redoutables récifs de la grande Barrière de Corail : *Nantes, Montevideo, Les Malouines, Rio, détails sur les missions du Paraguay, Entretien avec les Patagons, Tahiti, les Samoa, Nouvelles-Hébrides, îles Salomon, Nouvelle-Guinée, Ile de France, Saint Malo.*

La relation déclencha en Europe un mouvement de curiosité pour Tahiti et ses "bons sauvages", renouvelant les discussions philosophiques sur l'état de nature. Le glossaire tahitien-français occupe les pages 389 à 402.

"Une étape importante dans la littérature maritime et philosophique du Siècle des Lumières" (*En français dans le texte*, 1990, n° 167).

Abondante illustration comprenant 20 cartes dépliantes gravées sur cuivre et 3 planches hors texte gravées sur cuivre par Croisey montrant des canots des différentes îles. Les planches de Croisey n° 1 et n° 2 ont été inversées.

(Soultrait, *Bibliothèque J. Bonna*, XVIII^e siècle, n° 12.- Hill, *Pacific Voyages*, p. 31.- Sabin, 6864).

1 000 / 1 500 €

9

BOURDALOUE (Louis). **Sermons du père Bourdalouë, de la Compagnie de Jésus.** Pour le Caresme. *Paris, chez Rigaud, Directeur de l'Imprimerie Royale, 1707.*

3 volumes in-8 [194 x 122 mm] de (2) ff., 530 pp., (47) ff. ; (2) ff., 473 pp., (43) ff. ; (2) ff., 441 pp., (52) ff. : maroquin citron, triple filet doré d'encadrement, emblèmes dorés au centre et aux angles des plats, dos à nerfs orné de caissons avec emblèmes répétés, pièces de titre et de toison de maroquin brun, roulette sur les coupes et intérieure, tranches dorées sur marbrure (*reliure de l'époque*).

ÉDITION DU CARESME COMPLET DU PÈRE BOURDALOUE (1632-1704), L'UN DES PLUS BRILLANTS PRÉDICATEURS DE SON TEMPS, CONSIDÉRÉ LE "ROI DES PRÉDICATEURS, [ET LE] PRÉDICATEUR DES ROIS".

Le style de Bourdaloue est rigoureux et d'une morale extrêmement exigeante. Cet exemplaire contenant le *Caresme* qu'il prêcha souvent à la cour, fait partie de la première édition collective publiée posthume. Les célèbres *Sermons* du père Bourdaloue furent édités par le père Bretonneau entre 1707 et 1721, en quatorze volumes. On joignit régulièrement à cette série les *Pensées* (Paris, Cailleau, 1734, 2 vol.).

L'ensemble des seize volumes reliés aux emblèmes de la Toison d'or du baron de Longepierre était conservé intact jusqu'à la dispersion de la bibliothèque du marquis de Ganay. Un amateur ancien non identifié avait fait relier pareillement les deux volumes des *Pensées*, publiés après la mort de Longepierre.



EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE RELIÉ À L'ÉPOQUE EN MAROQUIN
CITRON POUR LE BARON DE LONGPIERRE.

Auteur dramatique dans le goût antique et helléniste, traducteur des poètes lyriques et bucoliques grecs, Hilaire-Bernard de Requeleyne, baron de Longepierre (1659-1721) était un des bibliophiles les plus raffinés de son époque. Ayant la confiance de Madame et de son fils, le Régent, il fut le brillant précepteur du comte de Toulouse, fils légitimé de Louis XIV et de Madame de Montespan. Plus tard il entra au service de la Maison d'Orléans, terminant sa vie dans le cercle intime du cardinal de Noailles à qui il laissa en mourant sa bibliothèque. Amateur exigeant, parangon de l'*honnête homme collectionneur*, il confiait la reliure de ses livres à Luc-Antoine Boyet et à Padeloup.

Très claires rousseurs uniformes. Petit manque angulaire au f. 19-20 du tome III.

Des bibliothèques du *cardinal Louis-Antoine de Noailles*, archevêque de Paris (1651-1729) ; du *marquis de Ganay*, avec son ex-libris, (1877, n° 33) ; *marquise de L'Aigle* (d'après Portalis, 1905, p. 171) et *Heilbronn*, avec son ex-libris.

(Soultrait, *Bibliothèque J. Bonna*, XVIII^e siècle, n° 13).

12 000 / 15 000 €



10

Les Cent Nouvelles Nouvelles. Suivent les Cent Nouvelles contenant les Cent Histoires Nouveaux, Qui sont moult plaisans a raconter, en toutes bonnes Compagnies ; par maniere de joyeuseté. *A Cologne, chez Pierre Gaillard, 1701.*

2 volumes petit in-8 [152 x 94 mm] de 1 frontispice, (15) ff., 397 pp. ; (12) ff., 389 pp. : maroquin citron, triple filet et fleurettes aux angles des plats, dos lisse orné de roulettes et motifs dorés, pièces de titre de maroquin rouge, filet sur les coupes, tranches dorées (*reliure de la seconde moitié du XVIII^e siècle*).

PREMIER TIRAGE DE LA SUITE DES 100 VIGNETTES DANS LE TEXTE DE ROMEYN DE HOOGHE.

L'illustration comprend un frontispice gravé par Van der Gouwen et 100 figures à mi-page gravées en taille-douce par Romeyn de Hooghe, une vignette et un cul-de-lampe, le tout en très belles épreuves. Cohen signale deux tirages à la même date, l'un avec les figures à mi-page, l'autre avec les figures tirées à part : il remarque que dans tous les exemplaires où les figures sont tirées à part les épreuves sont moins bonnes que dans ceux où elles sont à mi-page – c'est le cas ici.

UN BAROQUE D'UNE ÉTONNANTE VIRTUOSITÉ.

Romeyn de Hooghe (1645-1708) fut à la fois peintre, graveur et sculpteur. Ses vignettes témoignent de certaines inventions, telle celle de mettre en scène chacune des cent nouvelles comme des pièces de théâtre où les acteurs s'affrontent avec les accessoires et la gestuelle du répertoire comique, dans l'espace fermé d'un décor. Ses illustrations du *Décameron* et des *Contes de La Fontaine* appartiennent à la même veine, dans un style mouvementé et plein de fougue.

Le recueil des *Cent nouvelles* fut composé vers 1460 à la demande de Philippe le Bon. Le grand modèle en est le *Décameron* et le fonds commun des fabliaux, mais les effets scabreux sont nettement plus appuyés. L'ouvrage est resté anonyme.

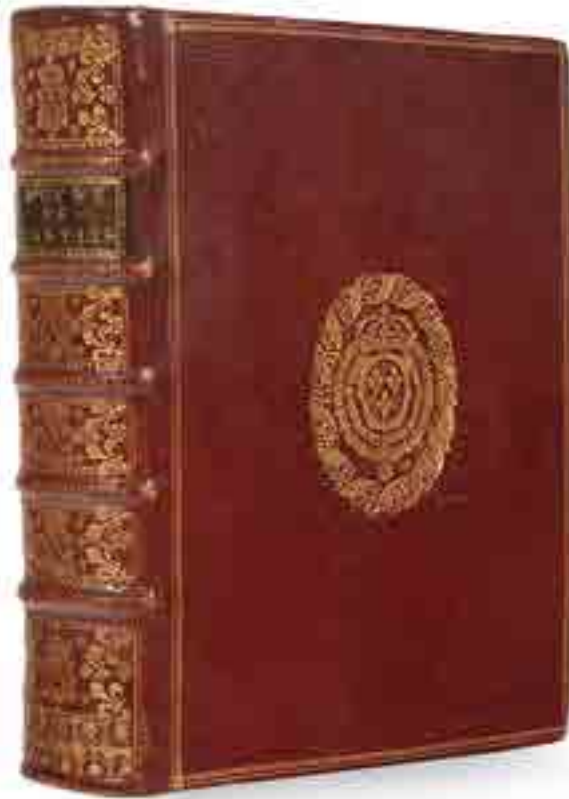
SUPERBE EXEMPLAIRE RELIÉ EN MAROQUIN CITRON.

De la bibliothèque Denise Weil-Scheler avec son ex-libris (1989, lot 23).

(Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, p. 359 : "Dans certains exemplaires, les figures sont tirées dans le texte, dans les autres elles sont tirées hors texte ; on recherche plutôt les premiers dont les figures sont en meilleures épreuves."- Cohen, 658.- Landwehr, *Romeyn de Hooghe as Book Illustrator*, n° 94.- Ray, *The Art of the French Illustrated Book, 1700 to 1914*, pp. 4-6.)

4 000 / 6 000 €





11

CHARTIER (Alain). **Les Œuvres.** Contenant l'Histoire de son temps, l'Esperance, le Curial, le Quadrilogue, & autres pieces. Toutes nouvellement reveuës, corrigées, & de beaucoup augmentées sur les exemplaires écrits à la main, par André du Chesne tourangeau. *Paris, chez Samuel Thiboust, 1617.*

In-4 [220 x 164 mm] de (8) ff., 868 pp., (10) ff. : maroquin rouge, triple filet d'encadrement sur les plats, armoiries royales au centre, dos à nerfs orné de lis, petits fers et chiffres couronnés répétés dans les entrenerfs, pièce de titre de maroquin olive sombre, roulette sur les coupes et intérieure, tranches dorées sur marbrure (*reliure de la première moitié du XVIII^e siècle*).

LA MEILLEURE EDITION DES ŒUVRES D'ALAIN CHARTIER, ÉTABLIE D'APRÈS DES MANUSCRITS ANCIENS PAR LE GRAND HISTORIOGRAPHE ANDRÉ DUCHESNE (1584-1640).

Elle contient de très nombreuses variantes qui paraissent ici pour la première fois. Dédiée au Premier président du parlement Mathieu Molé, le même qui fit enfermer Théophile de Viau à la Conciergerie.

"Cette édition est préférable à toutes les précédentes, pour l'exactitude du texte" dit Brunet.

Alain Chartier fut sans doute le poète le plus admiré et lu de son temps, le maître incontesté de la poésie jusqu'à Ronsard. Il contribua beaucoup à la formation de la langue française et fut surnommé le père de l'éloquence française.

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE AUX ARMES ROYALES.

Signature manuscrite à l'encre brune du début du XVIII^e siècle au premier f. du texte en partie rognée : *Baud...*(?).

Des bibliothèques *Ernest Odier* (Cat. 1869), *prince Sczaniecki*, et *Rossignol*, avec leurs ex-libris.

Manque de papier angulaire sans toucher le texte au premier f. de texte. Mouillures marginales à quelques feuillets et rousseurs uniformes.

(Brunet, I, 1814.- Cioranescu, XVII^e, II, 26794.)

5 000 / 8 000 €



12

CHODERLOS DE LACLOS (Pierre-Antoine-François). **Les Liaisons Dangereuses**, ou lettres Recueillies dans une Société, & publiées pour l'instruction de quelques autres. *A Amsterdam ; Et se trouve à Paris, Chez Durand Neveu, 1782.*

4 parties en 2 volumes in-12 [167 x 96 mm] de 248 pp. ; 242 pp. ; 231 pp. ; 257 pp. : veau écaillé, dos lisse orné de fleurons et fers dorés, pièce de titre de maroquin rouge et citron, filet sur les coupes, tranches rouges (*reliure de l'époque*).



Véritable édition originale.

Roman épistolaire rédigé en garnison par un capitaine d'artillerie, *Les Liaisons dangereuses* connurent dès leur publication un succès égal à celui de *La Nouvelle Héloïse* vingt ans plus tôt. Ainsi, pas moins de 16 éditions différentes parurent datées de 1782 : cet exemplaire de l'édition dite "A" par Max Brun est conforme à la minutieuse liste de critères établissant son antériorité.

AGRÉABLE EXEMPLAIRE EN RELIURE DE L'ÉPOQUE.

Rousseurs pâles uniformes. Charnière inférieure du second tome en partie fendue. Craquelures à la reliure. Deux coiffes restaurées.

Des bibliothèques du *Château de Maureux* et de *René Rouzand*, avec leurs ex-libris.

(Soultrait, *Bibliothèque J. Bonna*, XVIII^e siècle, n° 81.- M. Brun, *Bibliographie des éditions des Liaisons dangereuses portant le millésime 1782*, pp. 8-10 et 40-41.- *En français dans le texte*, n° 174 : "Bible du libertinage pour certains, le livre s'impose comme un des romans les plus abstraits et les plus intelligents. L'idéologue en Laclos est fasciné par les mécanismes de l'intelligence et de la volonté qu'il n'aperçoit jamais mieux à l'œuvre que chez ces méchants parfaitement polis, fleurs vénéneuses de la société raffinée et décadente de l'Ancien Régime finissant.")

4 000 / 6 000 €



13

[COURTILZ DE SANDRAS (Gatien de)]. **Memoires de M^r. D'Artagnan, Capitaine Lieutenant de la premiere Compagnie des Mousquetaires du Roi**, Contenant quantité de choses particulieres et secrettes Qui se sont passées sous le Regne de Louis Le Grand. *A Cologne, Chez Pierre Marteau, 1700-1701.*

3 volumes in-12 [158 x 95 mm] de (4) ff., 564 pp., (8) ff. ; 636 pp., (6) ff. ; 598 pp., (8) ff. : maroquin vert, roulette et triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs orné de fleurons à l'oiseau et petits fers dorés, roulette au pointillé sur les coupes, dentelle intérieure, tranches dorées (*reliure anglaise vers 1880*).

Édition à la date de l'originale. Titres imprimés en rouge et noir, à la sphère.

Après une carrière militaire de 1660 à 1679, notamment dans la Compagnie des Mousquetaires, Gatien Courtilz de Sandras devint écrivain, rédigeant des mémoires apocryphes mais aussi des chroniques scandaleuses et des ouvrages politiques. Sa liberté de ton le mènera d'ailleurs à la Bastille où il séjournera de 1693 à 1699. Alexandre Dumas s'est largement inspiré de cet ouvrage pour écrire *Les Trois mousquetaires*, Courtilz lui fournissant les personnages d'Athos, Porthos, Aramis et Milady.

Bel exemplaire relié en Angleterre vers 1880 en maroquin décoré.

Le deuxième feuillet liminaire du tome I légèrement plus court en tête.

De la bibliothèque d'Archibald Philip Primrose 5^e comte de Rosebery (1847-1929), avec son ex-libris armorié. Premier ministre britannique, bibliophile et collectionneur d'art, le comte de Rosebery était le gendre du baron Mayer Amschel de Rothschild (1818-1874). Inscription manuscrite autographe à l'encre noire sur une garde : *A. R. Mentmore. 1883.*

(Soultrait, *Bibliothèque J. Bonna*, XVII^e siècle, n° 88, pour l'édition originale.)

1 500 / 2 000 €



Le procès burlesque d'un glouton et autres facéties

14

[CURIOSA]. **Procez et amplex examinations** sur la vie de Caresme-Prenant. Dans lesquelles sont amplement descrites toutes les tromperies, astuces, caprices, bisarrieres, fantasies, brouillemens, inventions, subtilités, folies, débordemens & paillardises qu'il a commis & fait pratiquer en la présente année. Avec la Sentence, Mandement, & Banissement général donnez & publiez contre luy, de l'Ordonnance & commission du Seigneur Caresme. Traduit d'Italien en François. *Paris, 1605.*

- **Traicte de mariage** entre Julian Peoger dit Janicot, & Jacqueline Papinet sa future Espouse. *A Lyon, Imprimé nouvellement, 1611.*

- **La Copie d'un bail** et Ferme faicte par une jeune Dame de son Con. Pour six ans. *A Paris, Par Pierre Viart, 1609.*

- **La Raison** Pourquoy les Femmes ne portent Barbe au Menton, aussi bien qu'à la Penilliere ; Et ce qui a esmeu nosdictes Femmes à porter les grandes Queueës. *A Paris, 1601.*

- **La Source** du Gros Fessier des Nourrices, & la raison pourquoy elles sont si fendues entre les Iambes. Avec la Complainte de Monsieur le Cul contre les Inventeurs des Vertugalles. *Imprimé pour Yves Bomont, demeurant à Rouen en la rue de la Chievre, s.d.*

- **Sermon Joyeux** d'un Depucelleur de Nourrices. *S.l.n.d.*

- **La Source et origine** des cons sauvages, et la maniere de les aprivoiser, & le moyen de predire toutes choses à advenir par iceux. Plus la cruelle Bataille de Messer Bidault culbute & ses compagnons, contre le Reverend Monflard le Baveux, ses aliez & confederez. Plus enrichy du Bail à Ferme desdits Cons, avec les sens & rentes, & tout ce qui en despend. *A Lyon. Par Jean de la Montagne, 1610.*

- **La Grande** et Veritable Pronostication des Cons sauvages, avec la maniere de les aprivoiser, nouvellement imprimée par l'autorité de l'Abbé des Conars. *S.l.n.d.*

Ensemble 8 plaquettes en 1 volume petit in-8, les quatre dernières in-12 [157 x 99 mm] de (24) ff. (pour les quatre premiers opuscules), 18 pp., (1) f. blanc ; 11 pp. ; (12) ff. ; 10 pp. : maroquin vert, encadrement de deux filets dorés sur les plats, dos lisse orné de faux nerfs et fleurettes dorées au centre des caissons, roulette sur les coupes et intérieure, tranches dorées (*reliure de la fin du XVIII^e siècle*).

CHARMANTE COLLECTION DE 8 PLAQUETTES LIBRES, FACÉTIEUSE ET GRIVOISES.

Réimpressions données durant la première moitié du XVIII^e siècle, pour la plupart à la date de leur édition originale. Le filigrane des papiers utilisés pour l'impression des quatre dernières plaquettes gaillardes du recueil, *Auvergne* et *G. Sauvade* permet de dater ces opuscules des années 1726-1728 environ.

La première plaquette de ce recueil est consacrée à l'interrogatoire de Caresme-Prenant, *glouton, beuveur, vaurien, estourdy, né parmi les pourceaux ou bien dans une marmite, comosé de graisse fort abondante, pansu & ventru outre mesure...* Le pauvre Caresme-Prenant confesse donc sa vie dissolue, ses rapines, volant *"tout autant que j'y pouvois attraper de poules & de chapons, d'oyes, de paons & de faisans"* pour les dévorer, avec *"les tartes, les pasteux de godiveaux, les biscuits, les maccarrons & autres ouvrages de pastisseries [lesquels] en nous rassasiant les boyaux nous tenoient en gresse & perpétuelle allegresse"*... Il avoue qu'il a continuellement mis les cuisines sans dessus dessous, et qu'il buvait plus que de raison *"cette suave liqueur de Baccus"*.

Coupable, Caresme-Prenant est banni de son pays.

"Mercredy au matin, chascun doit se trouver ensemble pour chasser de ce pais, ce meschant, ce trompeur, ce vagabond & cet insolent Caresme-Prenant. Et pour le mieux faire en aller avec haste et honte, il sera chassé, poursuivy & battu avec de grands & forts trousseaux faits de plusieurs herbes comme espinars, lectues, chicorées, pimpernelles, cerfueil, ache pourpier & raves ou raifors, sera soufleté aussi par de grands coups d'anguilles, de lamproyes, de moulues, plies, soles, escrevices, maquereaux, aloses, carpes, brochets, merlans & autres poissons tant de marée que d'eau douce & tant frais que salé. Et qu'ainsi battu & chassé, il aye à vuider de ce pays avec tous ses compagnons & tous les attirails qu'ils avoient à son train, lesquels entre autres tout ceux-cy : saucisses, cervelats, boudins, graisses, beufs, veaux, moutons, chevres, aigneaux, chevreaux, pourceaux, chapons, poules, poulets, oyes, pigeon, faisans, lièvre, levraux, lapins, paons, pluviers, bescasses, estourneaux, tourtres, tourterelles, perdris, perdreaux, cailles. Et tartres aux œufs rissolés, pateux de viande, œufs, raviols & en conclusion toutes autres sortes de viandes où se poltron de Caresme-Prenant prenoit ses délices ordinaires banquetant & beuvant nuit & jour."

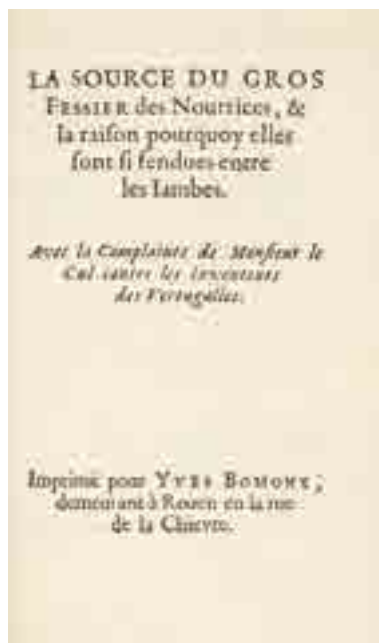
TRÈS BEL EXEMPLAIRE DANS UNE ÉLÉGANTE RELIURE EN MAROQUIN DÉCORÉ ATTRIBUABLE À DERÔME.

Le dernier feuillet du *Sermon Joyeux d'un Depucelleur* a été légèrement coupé en tête, loin du texte.

De la bibliothèque *Marigues de Champ-Repus*, avec son ex-libris (1893, n° 239).

(Soultrait, *Bibliothèque J. Bonna*, XVII^e siècle, n° 13.)

2 000 / 3 000 €





15

DANTE. **La Divina Comedia di Dante**, di nuovo alla sua vera lettione ridotta con lo aiuto di molti antichissimi esemplari. Con argomenti, & Allegorie per ciascun Canto, & Apostille nel margine. Et indice copiosissimo di Vocaboli più importanti, usati dal Poeta, con la sposition loro. *Venise, Domenico Farri, 1569.*

In-12 [132 x 75 mm] de (18) ff., 598 pp., (1) f. : vélin ivoire doré à recouvrements, plats avec encadrement de trois filets, grand fleuron central azuré formé de listels s'entrecroisant, fleurs de lotus aux angles, dos lisse avec motif azuré rappelant celui des plats et semé de trèfles, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Charmante édition vénitienne de *La Divine comédie* de Dante, imprimée dans un beau caractère italique et enrichie des notes de Ludovico Dolce (1508-1568).

REMARQUABLE RELIURE PARISIENNE DE L'ÉPOQUE EN VÉLIN DORÉ.

Au décor réalisé à l'aide de plaques, au centre et aux angles, le doreur a associé des fers frappés à main levée. La chaînette d'anneaux dorés azurés du recouvrement est identique à celle posée au dos de la reliure parisienne couvrant un ouvrage de Claude d'Espence de la collection Michel Wittrock, (Paris, 7 octobre 2005, n° 19). Une reliure de ce type est reproduite par N. Ducimetière, *Mignonne, allons voir... Fleurons de la bibliothèque poétique* Jean Paul Barbier-Mueller, Genève, 2007, n° 69.

Notes bibliographiques à l'encre brune de la première moitié du XIX^e siècle sur la première garde et vers en italien sur la seconde garde. Liste de quelques traductions de *L'Enfer*, du *Paradis* et de *La divine comédie* avec écriture du XIX^e siècle sur la première garde blanche. Notes en italien et en espagnol au feuillet de garde du plat inférieur : "Compré este libro en Paris a 4 luis Dor."

4 000 / 6 000 €



16

DANTE. **Dante con nuove, et utili ispositioni.** Aggiuntovi di più una tavola di tutti i vocaboli più degni d'osservatione, che a i luoghi loro sono dichiarati. *Lyon, Guillaume Rouillé, 1551.*

PETRARQUE. **Il Petrarca con nuove spositioni,** Nelle quali, oltre l'altre cose, si dimostra qual fusse il vero giorno & l'hora del suo innamoramento, Insieme alcune molto utili & belle annotationi d'intorno alle regole della lingua Toscana, E una conserva di tutte le sue rime ridotte co' versi interi sotto le lettere vocali. *Lyon, Guillaume Rouillé, 1574.*

2 volumes in-16 [118 x 68 mm. et 117 x 71 mm] de 644 pp., (6) ff. ; (24) ff., pp. 19-588 (paginées par erreur 558), (26) ff. : maroquin rouge, double filet à froid encadrant les plats, dos à nerfs orné de caissons à froid, tranches dorées (*Bauzonnet*).



DANTE ET PÉTRARQUE IMPRIMÉS À LYON EN ITALIEN.

Dès le milieu du XVI^e siècle, Jean de Tournes et son concurrent Guillaume Rouillé donnèrent des éditions maniables et de petit format des auteurs italiens. Bénéficiant de la demande d'un important lectorat italien, ils contribuèrent également à la diffusion et à l'apprentissage de la langue italienne, en France. Guillaume Rouillé (1545-1589), humaniste et libraire, donne ici le texte de la *Divine comédie* de Dante accompagné des annotations d'Alessandro Vellutello.

L'édition du Pétrarque reprend les annotations de Pietro Bembo. A partir de 1545, Jean de Tournes et Guillaume Rouillé, donnèrent à Lyon neuf éditions du *Canzoniere* et des *Trionfi* sous le titre : *Il Petrarca*. Imprimées en italien dans un format maniable, elles sont les seules éditions complètes des œuvres du poète toscan à avoir été imprimées en langue italienne en France au XVI^e siècle, hormis deux éditions des *Cose volgari* imprimées au début du siècle à Lyon.

L'édition de Dante est ornée de la marque typographique de Rouillé sur le titre, d'un portrait en médaillon de Dante et de 3 figures gravées sur bois à pleine page en tête de chaque partie qui, d'après Baudrier, auraient été copiées et réduites par Pierre Eskrich dit Vase, sur une édition vénitienne donnée par Francesco Marcolini en juin 1544.

L'illustration de Pétrarque comprend un portrait du poète et de Laure dans un encadrement Renaissance et 6 jolies vignettes gravées sur bois en tête des triomphes.

CHARMANTS EXEMPLAIRES PROVENANT DE LA BIBLIOTHÈQUE CHARLES NODIER, AVEC SON EX-LIBRIS (1844, N° 649 ET 652).

Note manuscrite à l'encre brune sur la première garde blanche du Pétrarque : "B. D. N. 1783." Roussure au même volume.

(Baudrier, IX, 186.- Brunet II, 503.- Nicole Bingen, *Le maître italien (1510-1660). Bibliographie des ouvrages d'enseignement de la langue italienne destinés au public de langue française...* Bruxelles, Emile Van Balberghe, 1987, p. 267 et pp. 282-287.- Baudrier, IX, 349.- Nicole Bingen, "Les éditions lyonnaises de Pétrarque dues à Jean de Tournes et à Guillaume Rouillé", in *Les poètes français de la Renaissance et Pétrarque*, Droz, 2004, pp. 139-155.)

1 500 / 2 000 €



DE FOE (Daniel). **La Vie et les Aventures surprenantes de Robinson Crusoe**, contenant entre autres événemens, le séjour qu'il a fait pendant vingt & huit ans dans une Isle déserte, située sur la Côte de l'Amerique, près de l'embouchure de la grande Riviere Oroonoque. Le tout écrit par lui-même. *A Amsterdam, chez L'Honoré & Chatelain, [Rouen, Jean-Baptiste II Machuel], 1720.* – La Vie et les Aventures surprenantes de Robinson Crusoe. Contenant son retour dans son Isle, & ses autres nouveaux Voyages. *Ibid., idem, [Ibid. Id.], 1720.* – Reflexions serieuses et importantes de Robinson Crusoe, Faites pendant les Aventures surprenantes de sa Vie. Avec sa Vision du Monde Angelique. *Ibid., idem, [Ibid. Id.], 1721.*

3 volumes in-12 [158 x 92 mm] de (1) f., XII, 629 pp. ; (1) f., VIII, 588 pp. ; XXXIV pp., (2) ff., dont 1 blanc, 632 pp. : maroquin rouge, triple filet encadrant les plats, dos à nerfs orné de fleurons et petits fers dorés, double filet sur les coupes, dentelle intérieure, tranches dorées (*Pouillet*).



ÉDITION ORIGINALE DE LA PREMIÈRE TRADUCTION FRANÇAISE.

Publiée quelques mois après l'édition originale anglaise, elle est due à Thémiseul de Saint-Hyacinthe et Justus Van Effen.

ILLUSTRATION GRAVÉE EN TAILLE-DOUCE COMPRENANT UNE CARTE DÉPLIANTE RÉPÉTÉE ET 21 FIGURES, DONT 3 SERVANT DE FRONTISPICE, D'APRÈS BERNARD PICART.

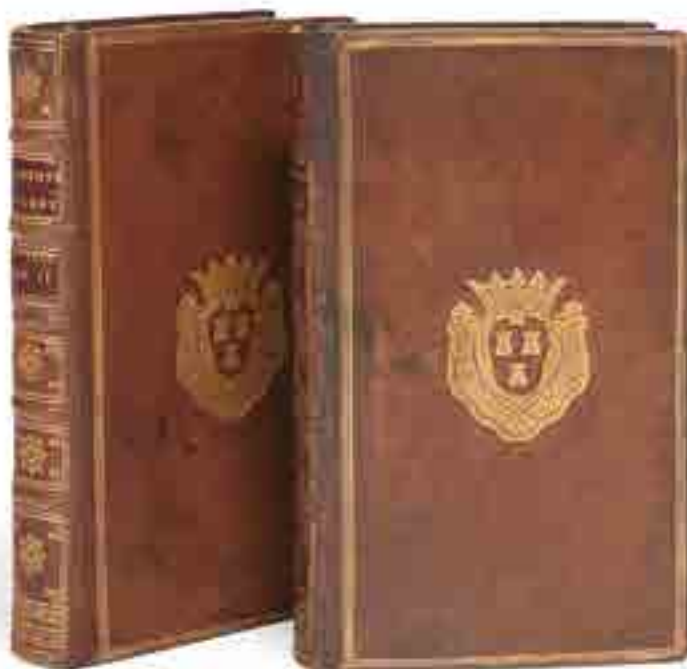
La planche placée en regard de la page 369 du premier tome est insérée également page 569 du même volume.

Le troisième tome renferme les *Reflexions serieuses et importantes de Robinson Crusoe*, traduction ornée de 7 figures d'un ouvrage de De Foe publié en 1720.

De la bibliothèque *H. Petit*, avec son ex-libris.

(Soultrait, *Bibliothèque J. Bonna*, XVIII^e siècle, n° 50.- Gumuchian, *Les Livres de l'enfance*, n° 4793.)

2 000 / 3 000 €



18

DEFOE (Daniel). **La Vie et les Aventures surprenantes de Robinson Crusoé**, contenant entr'autres Evenemens, le séjour qu'il a fait pendant vingt-huit ans dans une Isle déserte, située sur la Côte de l'Amérique, près de l'embouchure de la grande Riviere Oroonoque. Le tout écrit par lui-même. *A Amsterdam, chez L'Honoré & Chatelain, 1741.* – La Vie et les Aventures surprenantes de Robinson Crusoé, Contenant son Retour dans son Isle, & ses autres nouveaux Voyages. Le tout écrit par lui-même. *Ibid., idem, 1741.*

4 tomes en 2 volumes in-12 [167 x 96 mm] de (6) ff., 207 pp. ; (8) ff., 220 pp. ; (2) ff., 183 pp. ; (1) f., 206 pp. : veau havane glacé, triple filet d'encadrement et armoiries dorées au centre des plats, dos à nerfs orné de fleurons et petits fers dorés, pièces de titre de maroquin rouge, filet sur les coupes, tranches rouges (*reliure de l'époque*).

Première traduction française.

L'illustration comprend 4 frontispices et 10 planches gravées en taille-douce par Scotin l'aîné d'après Bernard Picart. Titres imprimés en rouge et noir.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE AUX ARMES DE LA MARQUISE DE POMPADOUR (1721-1764).

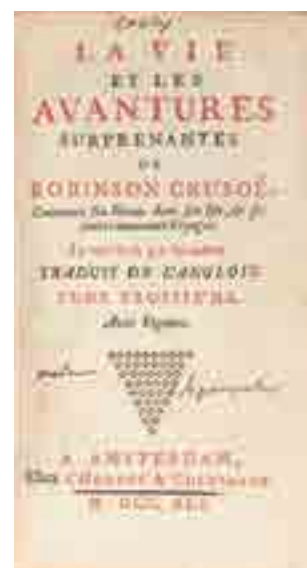
Il porte sa signature autographe sur les titres et la mention "Crecy", du nom du château où elle résida, à l'encre brune en haut des tomes I et III. (Cat. 1765, n° 2163). Nombre de livres de Crécy ne figurent pas au catalogue de 1765, car ils furent achetés avec le domaine par le duc de Penthièvre en 1757.

L'exemplaire est accompagné d'un certificat manuscrit signé de Noël Charavay, daté de Paris, 10 octobre 1918 : "Je soussigné certifie que les 2 volumes Robinson Crusoe aux armes de la Marquise de Pompadour portent bien sa signature autographe."

Premier frontispice réemmargé et monté avec restaurations marginales. Salissures et frottements au titre. Quelques taches à l'ensemble. Rousseurs uniformes. Intervention des pages au premier cahier (A) du tome IV. Titre du premier tome avec grattages. Quelques restaurations à la reliure.

Provenance : *marquise de Pompadour* (1765, n° 2163) et *Blumenthal* (1932, n° 178). (Soultrait, *Bibliothèque J. Bonna*, XVIII^e siècle, n° 51.)

8 000 / 12 000 €





19

Dyalogus creaturarum. [Colophon :] Presens liber Dyalogus creatura[rum] appellatus : iocudis fabulis plenus. *Per Gerardu leeu in opido antwerpiesi inceptus : munere dei finitus est Anno dñi M. ccccxcj. xj die Aprilis.* [1491].

In-4 gothique à 2 colonnes [182 x 136 mm] de (90) ff.n.ch. : a⁶, a⁶-i⁶, k⁶-o⁶ : quatre lames articulées de bois d'ébène sur les plats, ornées d'un motif vermiculé, dos havane en veau gaufré et vermiculé, doublures de daim vermillon et gardes de daim brun, boîte (*Jean de Gonet, 1999*).



PRÉCIEUSE ÉDITION INCUNABLE, IMPRIMÉE PAR GERARD LEEU EN 1491.



La première édition vit le jour en 1480, à Gouda, ville natale de Gerard Leeu (v. 1450-1492). Il fut sans conteste le plus brillant libraire-imprimeur des anciens Pays-Bas. Sa valeur personnelle lui procura l'amitié d'Erasme et c'est à bon droit qu'il a été comparé à Christophe Plantin. Cette cinquième édition latine a été donnée par lui-même, alors qu'il était installé à Anvers.

L'immense succès de ce recueil didactique, si copieusement illustré, est attesté par le large écho qu'il eut en Europe : copié sur-le-champ à Cologne (1481), à Stockholm, en 1483 (premier livre imprimé en Suède), Lyon (1483), Genève (1500), pour s'en tenir à la période incunable.



Attribué sans certitude à un certain Nicolas de Bergame, du XIV^e siècle, puis au médecin milanais Mayno de Mayneriis, mort en 1370, l'ouvrage renferme 121 fables populaires en prose. Tirées de la tradition ésoïque ou chrétienne, elles se présentent sous forme de dialogues argumentés par un dicton rimé, suivi de l'exégèse morale. En préface, l'auteur exprime l'intention d'instruire le lecteur tout en l'entretenant gaiement de la création, des astres, des animaux, des plantes, qui en viennent à dialoguer de façon inattendue. Un chapitre est consacré aux pierres précieuses.



CÉLÈBRE SUITE DE 121 FIGURES GRAVÉES SUR BOIS, à laquelle s'ajoute la grande marque de l'imprimeur qui disposait de plusieurs graveurs attachés à son atelier. Elles sont attribuées à un artiste anonyme connu sous le nom de Premier Maître de Gouda. D'une grande simplicité de trait, les compositions dénotent une force expressive non dénuée du charme de la naïveté – à l'unisson du texte qu'elles commentent avec une sincérité admirable.

REMARQUABLE RELIURE SOUPLE DE JEAN DE GONET.

Petits dessins marginaux à la plume reprenant le motif des bois et certains affectant 11 des bois. Taches sur la marge intérieure et mouillures à nombreux feuillets et autant remontés, sans doute provenant de plusieurs exemplaires. Longue note manuscrite sur la première page occupée par la seule ligne du titre.

Provenance : *British Museum*, avec cachets en marge du second feuillet *sale duplicate*, 1787.- Bibliothèques *Boies Penrose*, *Eric Sexton* (Cat. I, 1981, n° 9).

(Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, 1924, p. 400.- Goff, N-156 : 2 exemplaires.- Hain-Copinger, n° 6130. - *Le Cinquième centenaire de l'imprimerie dans les anciens Pays-Bas*, 1973, n° 128.- Campbell, 564. - Hain, 6130. A. M. Hind, *An Introduction to a History of Woodcut*, Londres, 1935, II, pp. 563-564. - Polain (B.), 1267.)

5 000 / 8 000 €



20

FRANEAU (Jean). **Jardin d'Hyver ou Cabinet des fleurs** contenant en XXVI elegies les plus rares et signalez fleurons des plus fleurissans parterres. Illustré d'excellentes figures representants au naturel les plus belles fleurs des jardins domestiques. Douay, De l'Imprimerie de Pierre Borremans, 1616.

In-4 [209 x 158 mm] de 1 titre-frontispice, (8) ff., 188 pp. (chiffrées par erreur 198) ; 22 pp., (1) f. : maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, dentelle intérieure, double filet sur les coupes, tranches dorées sur marbrure (Trautz-Bauzonnet).

Édition originale de ce recueil de poèmes.

UN CATALOGUE DE COLLECTION ET UN INVENTAIRE DU CABINET VÉGÉTAL IDÉAL DÉPEINT PAR UN JARDINIER-JURISTE ET POÈTE.

L'ouvrage est dédié à Philippe, prince-comte d'Aremberghe, duc d'Arshot.

MAGNIFIQUE ILLUSTRATION ENTièrement GRAVÉE EN TAILLE-DOUCE PAR ANTOINE SERRURIER.

Elle comprend 52 figures à pleine page dans le texte représentant des fleurs seules ou en petits ensembles avec ou sans leurs bulbes ou leurs feuilles ; une vue panoptique d'un jardin prise à partir d'une voûte, ornée des armoiries de l'auteur, et parée de rosiers grimpants donnant sur des parterres savamment disposés de fleurs et de charmilles. Le jardin est orné de statues, on y voit un jardinier arrosant les parterres et au fond un porche flanqué de cariatides et semé d'armoiries ; un titre-frontispice représentant sainte Dorothée, patronne des jardiniers, et saint Théophile, témoin d'une floraison miraculeuse en hiver et une planche avec les armoiries du dedicataire.

Jean Franeau, sieur de Lestocquoy (1577-16 ?), juriste originaire de Douay, est un des plus importants chantres des jardins de l'âge d'or de la passion pour les fleurs et les tulipes en particulier. Ces *fou tulipiers*, ardents et extravagants amateurs, échangeaient des maisons et des fermes jusqu'à se ruiner pour des oignons de tulipes rares. Dans cet ouvrage l'auteur présente une collection de fleurs à travers une suite de vingt-six élégies en alexandrins, traitant d'une fleur ou d'une espèce. Franeau met l'accent sur les fleurs à bulbes d'origine orientale, à savoir plusieurs variétés de lis, deux couronnes impériales, cinq martagons, huit hyacinthes, trente anémones, parmi lesquelles l'"anémone Franeau" et presque une cinquantaine de tulipes différentes. L'idée de l'auteur est de présenter son recueil tel un bouquet de vers qui s'associe dans l'esprit du lecteur à un bouquet de fleurs. Jean Franeau avec un goût d'horticulteur, semble préparer les fleurs qui serviront après lui pour la *Guirlande de Julie*.

L'œuvre de Franeau se range parmi les plus importants traités sur le sujet : *Le Jardin du roy Henry IV* de Pierre Vallet (Paris, 1608), l'*Hortus floridus* de Crispin de Passe (Utrecht, 1614) et le poème intitulé *Second Eden* de Paul Constant (Poitiers, 1628) dont il fut un précurseur. Petits accidents aux coins.

(Soultrait, *Bibliothèque J. Bonna*, XVII^e siècle, n° 108.- Duthilloeul, *Bibliographie douaisienne*, n° 578.-Pritzel, n° 3009.)

15 000 / 20 000 €

Fleur double

Blanche 20.



Fleur double *Païse-Vélours* 21.



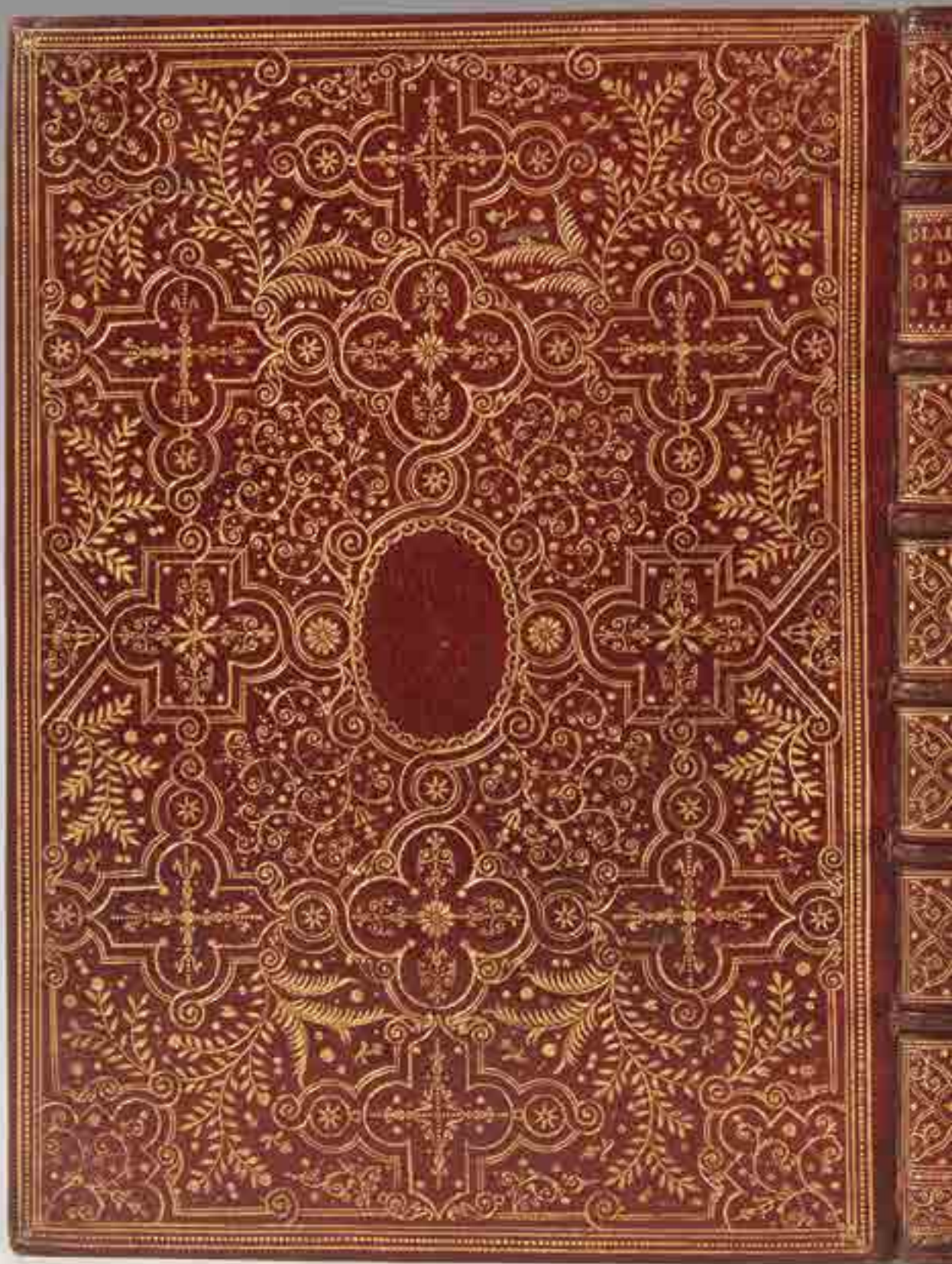
Anc double *Plumachée* 22.

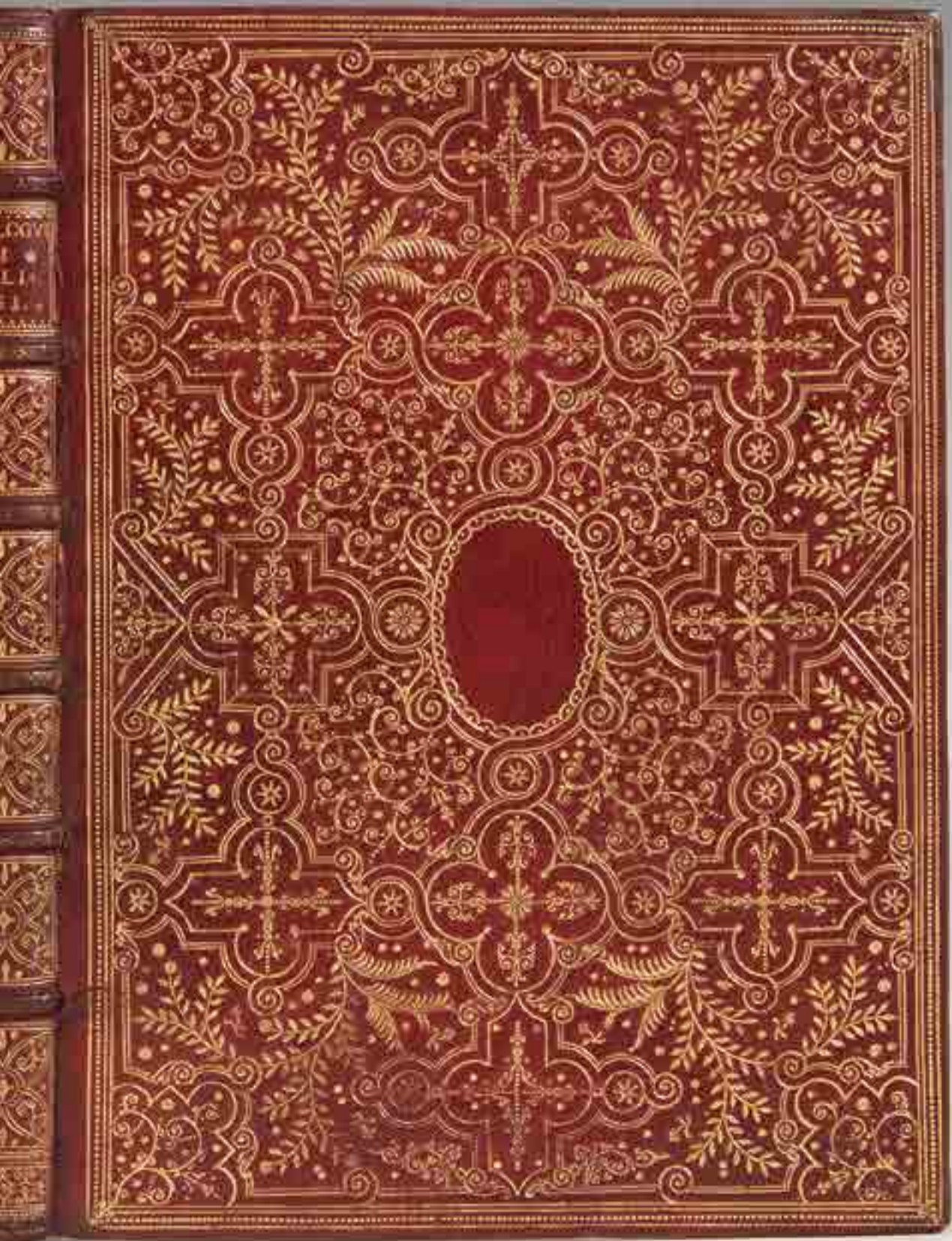


Anthoine

Séguier f.

H





GALILEE (Galileo). **Discorsi e Dimostrazioni matematiche, intorno à due nuove scienze Attenenti alla Mecanica & i Movimenti Locali** [...] Con una Appendice del centro di gravità d'alcuni Solidi. *Leyde, Elzevier, 1638.*

In-4 [203 x 147 mm] de (4) ff., 314 pp. chiffrés par erreur 306, (1) f. blanc : maroquin rouge, plats avec un encadrement de filets et roulette au pointillé entièrement couverts d'un décor à la fanfare, aux petits fers et fers feuillagés, médaillon ovale central en réserve intérieurement bordé d'une ligne d'oves, dos à nerfs orné de caissons aux motifs quadrilobés pointus et petits fers, roulettes sur les coupes, dentelle intérieure, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Édition originale du dernier grand ouvrage publié par Galilée (1564-1642).

EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE DE DÉDICACE, EN PREMIER ÉTAT, RELIÉ EN MAROQUIN À LA FANFARE PAR LE GASCON POUR LE DÉDICATAIRE, FRANÇOIS DE NOAILLES (1584-1645), COMTE D'AYEN.

LE LIVRE FONDATEUR DE LA MÉCANIQUE ET LA DYNAMIQUE AU SENS MODERNE.

Galilée met en lumière ses découvertes sur la dynamique et la résistance des corps : "Considered the first modern textbook in physics, in it Galileo pressed forward the experimental and mathematical methods in the analysis of problems in mechanics and dynamics" (Dibner).

La condamnation du *Dialogo* à Florence en 1632 empêchait l'auteur d'imprimer en Italie ; il se tourna alors vers les imprimeurs des Pays-Bas. Par l'entremise de l'ambassadeur de France auprès du Saint-Siège et futur dédicataire de l'ouvrage, François de Noailles, comte d'Ayen (1584-1645), qui résidait à Rome entre avril 1634 et juillet 1636, Galilée fit passer une copie manuscrite de ses *Discorsi* aux Elzevier.



Les particularités les plus significatives du premier état sont celles du cahier "Rr", pp. 305-306, qui à l'ordinaire contiennent la *Tavola delle cose più notabili* (Rr²⁻³) et la *Tavola de gli Errori della Stampa* (Rr⁴). Le présent exemplaire fut imprimé avant l'élaboration de la table et de l'errata : le feuillet "Rr" correspond bien aux pages chiffrés 305-306, mais le verso ne porte pas la réclame *Tavo-* qui renvoie aux feuillets suivants comme c'est le cas dans les exemplaires courants. Ici le feuillet conjoint est "Rr²", blanc conservé. Ces particularités plaident en faveur du fait que cet exemplaire fut l'un des premiers, sinon le premier à être distribué à peine l'impression terminée. François de Noailles, dédicataire de l'ouvrage et proche des Elzevier, a sans aucun doute reçu ce premier exemplaire avant l'impression des autres : les imprimeurs ont certainement voulu lui rendre hommage en faisant parer l'exemplaire d'une somptueuse reliure à la fanfare par l'un des plus éminents relieurs du temps. Enfin, l'inscription à l'encre brune en sens inverse sur une garde blanche à la fin du volume portant le nom de l'auteur : "Galileo Galilei", de la main de François de Noailles, confirme cette hypothèse.

L'illustration entièrement gravée sur bois comprend la marque typographique des Elzevier sur le titre, 25 figures, 114 graphes et 3 tables dans le texte.

SOMPTUEUX EXEMPLAIRE RÉGLÉ, CONSERVÉ DANS UNE EXTRAORDINAIRE RELIURE À LA FANFARE EXÉCUTÉE VRAISEMBLABLEMENT PAR LE GASCON.

Hormis deux fanfares "presque vides" exécutées pour de Thou, cette grande fanfare peut être rapprochée de trois autres de Le Gascon : un missel in-folio de la BnF, daté de 1629, un missel in-quarto du musée Condé, daté de 1621, et un Arrien de 1644 provenant de Gaston d'Orléans, à la BnF, (R. Esmerian, *Douze tableaux synoptiques*, annexe A-1). Elle est frappée de plusieurs fers que l'on retrouve dans les deux dernières reliures citées : notamment la fleurette de Le Gascon et enfin le papier marbré à double face. Ces reliures semblent avoir été exécutées autour des années 1640.

Charnières du premier caisson inférieur restaurée.

(Soultrait, *Bibliothèque J. Bonna*, XVII^e siècle, n° 109.- Cinti, *Biblioteca galileiana*, n° 102.- Dibner, n° 141.- Hobson, p. 25, n° 201.- Horblit, n° 36. *Printing and the Mind of Man*, n° 130.- Rahir, *Livres dans de riches reliures*, 1910, n° 122, pl. 23.- Roberts & Trent, *Bibliotheca Mechanica*, pp. 129-130.)

700 000 / 900 000 €

DISCORSI
E
MOSTRAZIONI
MATEMATICHE
intorno à due nuove scienze

Attenenti alla
MATEMATICA & I MOVIMENTI LOCALI,
del Signor

LEO GALILEI LINCEO,
Matematico primario del Serenissimo
Grand Duca di Toscana.

Appendice del centro di gravità d'alcuni Solidi.



IN LEIDA,
presso gli Elsevirii. M. D. C. XXVIII.



“Al Magnifico et rarissimo Pietro Aretino”

22

GAMBARA (Veronica). **Lettre adressée à l'Arétin.** *Correggio, 24 août 1533.*

Lettre autographe signée “Veronica Gambara C.D.C.” [contessa di Correggio], en italien, ½ page in-folio, trace de cachet et adresse au verso : “Al Magnifico et rarissimo / il Sig. Pietro Aretino / Vinegia.”

DE POÈTE À POÈTE : PRÉCIEUSE LETTRE AUTOGRAPHE DE VERONICA GAMBARA ADRESSÉE À L'ARÉTIN.

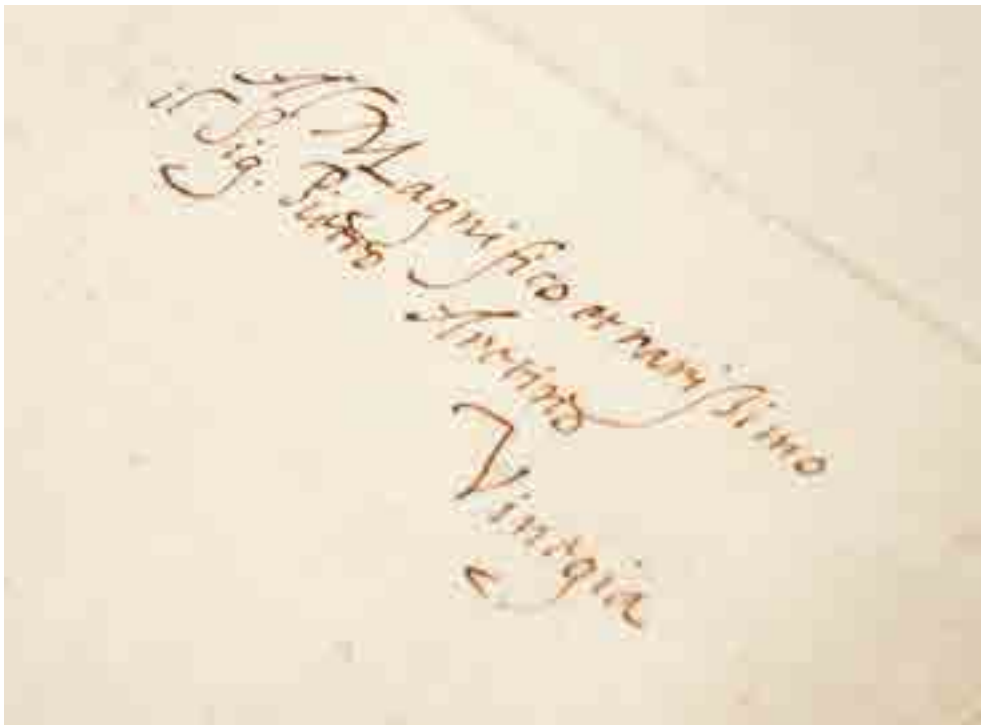
“S’io non conoscessi la cortesia vostra, virtuosissimo Signor Pietro moi honorando esser grandissima non haveria scritto questa mia, essendo stata tanto tempo ch’io non ho fatto tal officio : et massime non havendo io dato riposta alla vostra, il che non è però stato causato da poco amore, ma sol’p[er] esser il soggetto di quella idioso da parlarne. V.S. è savia, però sopra esso non m’estenderò più oltra, restami solo ricordare a V.S. che tanto son sua, et tanto desiderosa farli serv[i]tio, quanto quella è superiore di virtù à tutti gli altri huomini. La prego a tener memoria di me et quanto più posso mi raccomando.

Da Coreggio alli XXIII di Agosto M.D.XXXIII.

De le vostre Divine virtù affetionatissima.

Veronica Gambara C[ontessa] D[i] C[orreggio].”

“Veronica Gambara (1485-1550) est une des premières femmes poétesses de la littérature italienne. [...] En 1509, elle épouse Gilbert X, seigneur de Correggio, qu’elle défendra avec succès contre les ambitions territoriales de Galeotto Pico en 1538. De là, elle maintient d’importantes relations avec les lettrés de son temps : avec Pietro Bembo, qu’elle connaît depuis 1503, avec Vittoria Colonna, Francesco Molza, l’Arétin et d’autres. Ce dernier, dans un *Pronostico* de 1534, l’appelle “courtisane couronnée” [...]. Bembo, auquel Veronica, le prenant pour modèle de style, adresse certains de ses poèmes, la tient d’ailleurs en très grande estime” (Massimo Danzi).



DES SONNETS PAR TROP LUXURIEUX ?

La lettre est volontairement évasive. Pour Massimo Danzi, elle témoigne “d’une pratique épistolaire qui, dans la société de cour, favorisait les compliments galants et frôlait parfois le vide communicatif”, s’inscrivant “dans une culture bâtie autour de cette “civil conversazione”, telle qu’elle se déploie, du *Libro del Cortegiano* de Castiglione (1528) jusqu’au fameux traité de Stefano Guazzo (1574).”

Ce quasi “vide communicatif” pourrait cependant avoir une autre signification car, comme le souligne M. Danzi, “la correspondance entre Gambara et l’Arétin atteste un échange continu de textes littéraires.” Or, on sait que le Prince des poètes envoyait volontiers ses *Sonnetti lussuriosi* à ses connaissances féminines : la pieuse Veronica Gambara fut-elle affectée par les poèmes de son correspondant ? Elle justifie son silence par ces mots : “non è però stato causato da poco amore, ma sol’ p[er] esser il soggetto di quella idioso da parlarne” (la raison de mon silence n’est pas due au peu d’amour que je vous porte, mais seulement au sujet, très délicat, de votre lettre). Quel autre sujet délicat justifierait pareille réserve ?

L’Arétin qualifiera bientôt la poétesse de “spirituale Veronica Gambara” en raison de son inclination de plus en plus marquée pour les questions religieuses.

On connaît onze lettres adressées par elle à l’Arétin, d’août 1533 à décembre 1537, et sept de l’écrivain à la poétesse. La présente lettre a été éditée pour la première fois en 1759 par Felice Rizzardi (in *Rime e lettere di Veronica Gambara*, n° CX).

Superbe pièce autographe, parfaitement conservée.

(Massimo Danzi in *La Renaissance italienne. Peintres et poètes dans les collections genevoises*, Genève, Skira, 2006, pp. 177-179. L’historien propose la traduction suivante : “Si je ne savais pas que votre courtoisie, très valeureux et honoré sieur Pierre, est très grande, je n’aurais pas écrit cette lettre, étant donné que je n’ai pas écrit depuis tant de temps et que je n’ai pas, jusqu’ici, donné de réponse à la vôtre. La raison de mon silence n’est pas due au peu d’amour que je vous porte, mais seulement au sujet, très délicat, de votre lettre. Votre Seigneurie est très sage, mais, sur le sujet de la lettre, je ne m’étendrai pas davantage. Il me faut seulement rappeler à votre Seigneurie que je lui suis dévouée, et très désireuse de lui rendre service, dans la mesure où elle est supérieure à tous les autres hommes. Je vous prie de garder de moi un bon souvenir et, autant qu’il soit en mon pouvoir, je me recommande à vous. De Corrèges, le 24 août 1533. A vos divines vertus, très dévouée, Veronica Gambara, C.D.C.”)

6 000 / 8 000 €



“Le bréviaire de la jeune noblesse” (Chamfort)

23

HAMILTON (Anthony). **Mémoires du Comte de Grammont**, par le C. Antoine Hamilton. Édition ornée de LXXII portraits, gravés d’après les tableaux originaux. *A Londres, chez Edwards, sans date* [1793].

In-4 [272 x 204 mm] de (3) ff., 313, 77 pp., (2) ff. : maroquin bleu nuit à grain long, large encadrement doré en entre-deux composé de filets droits se croisant aux angles sur des points étoilés et importante frise florale aux motifs losangés à fond de mille points, dos à nerfs soulignés à froid, caissons richement décorés de petits fers et semé de petits points, roulettes en tête et en queue du dos, filets obliques et au pointillé aux angles de coupes, roulette intérieure, tranches dorées (*Thouvenin*).

SPLENDIDE ÉDITION ILLUSTRÉE DES CÉLÈBRES *MÉMOIRES* DE LA VIE GALANTE DU COMTE DE GRAMONT (1621-1707).

L’auteur de ces Mémoires, Antoine Hamilton (1646-1720), écrivain d’origine écossaise né en Irlande, mais d’expression française était le beau-frère de Gramont. Cet ouvrage, connu également sous le nom d’*Histoire amoureuse de la cour d’Angleterre* donne l’une des meilleures descriptions de la cour du roi Charles II.

L’auteur “a eu l’honneur d’être reçu par Sainte-Beuve dans le saints des saints des écrivains qui ont connu les suprêmes beautés du meilleur style français” (Marc Fumaroli, *Quand l’Europe parlait français*, 2001, pp. 55-68).

MAGNIFIQUE ILLUSTRATION DE 79 PLANCHES HORS TEXTE GRAVÉES À LA MANIÈRE NOIRE.

Elle comprend une vue de Sommerhill (p. 257) et 78 remarquables portraits gravés par Bartolozzi, Birrell, Claessens, Clamp, Gardiner, Godfrey, Harding jeune, Knight, Le Goux, Nugent, Osborne, Parker, Scheneker, Schiavonetti, Silvester, Tomkins et Van den Berghe, dans une grande majorité d’après Harding et quelques uns d’après Voet. Exemplaire enrichi d’un second portrait de Miss Hamilton gravé par Gardiner d’après Harding, placé en regard de la p. 275.

L’exemplaire renferme le supplément de 77 pages qui manque souvent : Notes et éclaircissements, par Horace Walpole. “Édition préférable aux précédentes, parce qu’elle est plus belle et parce qu’elle contient des notes meilleures et plus étendues” (Brunet, III, 30).

EXCEPTIONNELLE RELIURE DE JOSEPH THOUVENIN.

Exemplaire de choix, imprimé sur papier Whatman, ayant figuré au catalogue de belles reliures de Gumuchian (cat. XII, n° 353, pl. CXXIII). Quelques rousseurs uniformes, quelques feuillets brunis. Coins légèrement frottés, infimes frottements aux charnières et traces minimes aux plats.

Des bibliothèques du *baron de Lassus*, à Valmirande, et *Charles Hayaît* (28 juin 2001, n° 42), avec leurs ex-libris. (Soultrait, *Bibliothèque J. Bonna*, XVIII^e siècle, n° 72.)

2 000 / 3 000 €



“The finest early example of English color printing” (Gordon N. Ray)

24

HOLBEIN (Hans). **Imitations of Original Drawings by Hans Holbein**, in the Collection of His Majesty, for the Portraits of Illustrious Persons of the Court of Henry VIII. Edited by John Chamberlaine. *London, W. Bulmer, 1792-[1800]*. In-folio [541 x 402 mm] de (4) ff., dont le titre et la dédicace, 69 ff., 8 planches : maroquin rouge à long grain, dos à nerfs plats orné, chiffre couronné au centre, coupes et bordures intérieures décorées, doublures et gardes de soie moirée violette, tranches dorées sur marbrure (*reliure anglaise de l'époque*).

Première édition.

REMARQUABLE ALBUM DE 83 PLANCHES GRAVÉES AU POINTILLÉ PAR BARTOLOZZI ET IMPRIMÉES EN COULEUR, DONT 67 PLANCHES TIRÉES SUR WHATMAN ROSE.

Une planche comporte deux sujets. S'y ajoutent deux petits portraits en médaillon gravés à l'eau-forte et au burin. Les portraits de Holbein et de sa femme ont été légèrement rehaussés au pinceau, ceux des fils du duc de Suffolk à la gouache.

Véritable tour de force, les gravures de Francesco Bartolozzi (1725-1815) reproduisent fidèlement les dessins exécutés par Hans Holbein durant ses deux séjours en Angleterre (1526-1528 et 1532-1543), études préparatoires de ses grands tableaux, dont le portrait de Thomas More (aujourd'hui à la Frick Collection). Les dessins figurent dans les collections de la famille royale anglaise.

“In every way a splendid book, the colour printing reproducing with extraordinary fidelity the original designs” (Abbey).

PLAISANT EXEMPLAIRE EN PLEINE RELIURE ANGLAISE DU TEMPS EN MAROQUIN DÉCORÉ AU CHIFFRE COURONNÉ DU COMTE DE SUSSEX SUR LE DOS.

L'exemplaire ne comprend pas les deux feuillets de supplément imprimés par T. Bensley ni le feuillet “To the reader” placé en tête. Rousseurs sur trois planches. Reliure frottée, dos remonté.

(Abbey, *Life in England*, n° 205 and 206.- Ray, *English*, n° 19 : “Bartolozzi's engravings render the original with remarkable fidelity. This magnificent work is surely the finest early example of English color printing. The reduced reissue of 1812, reprinted in 1828, gives no idea of the book's quality.”)

8 000 / 12 000 €



25

LA FONTAINE (Jean). **Fables choisies mises en vers**. Tome premier [- Tome cinquième]. Contenant la Vie d'Esoppe, & les I. II. & III. Livres des Fables. *A Paris, chez Jean Geoffroy Nyon, 1709.*

5 volumes in-12 [154 x 88 mm] de (28) ff., 216 pp., (2) ff. ; (3) ff., 229 pp., (1) ff. ; (4) ff., 214 pp. ; (3) ff., 227 pp. ; (5) ff., 238 pp. : maroquin olive, large dentelle dorée aux petits fers encadrant les plats avec rectangle central mosaïqué de maroquin rouge, dos à nerfs orné de fleurons à la tulipe au pointillé et aux petits fers, caissons avec pièces de maroquin rouge et olive alternés, roulettes sur les coupes et intérieure, doublures de tabis bleu ciel, gardes de papier jonquille gaufré et doré à double face avec motifs géométriques et rinceaux de feuillages différents, tranches dorées sur marbrure (*reliure de l'époque*).

CHARMANTE ÉDITION ILLUSTRÉE DES FABLES DE LA FONTAINE.

Pour la première fois, les livres sont numérotés de I à XII. Jusqu'à cette date les éditeurs avaient tous suivi la numérotation établie par La Fontaine, à savoir, la première partie de I à VI, la seconde de I à V et attribué le numéro VII au dernier livre.

Magnifique illustration comprenant 235 vignettes en tête gravées en taille-douce d'après François Chauveau, Nicolas Guérard et d'autres artistes.

ADMIRABLES ET ÉLÉGANTES RELIURES EN MAROQUIN MOSAÏQUÉES DU DÉBUT DU XVIII^e SIÈCLE AVEC GARDES DE PAPIER DORÉ GAUFRÉ D'UNE INCOMPARABLE RICHESSE.

Elles sont à rapprocher de deux reliures de même qualité et semblable de décor, anciennement dans la collection Raphaël Esmerian (1972, II, n° 79 et 80). La large dentelle et le rectangle central de maroquin mosaïqué des plats est commun à tout ce petit groupe de reliures exécutées avec une extraordinaire finesse. Les gardes de papier gaufré à décor floral se retrouvent sur l'une des deux reliures d'Esmerian (n° 80), auparavant chez Beraldi, (1934, I, n° 72).

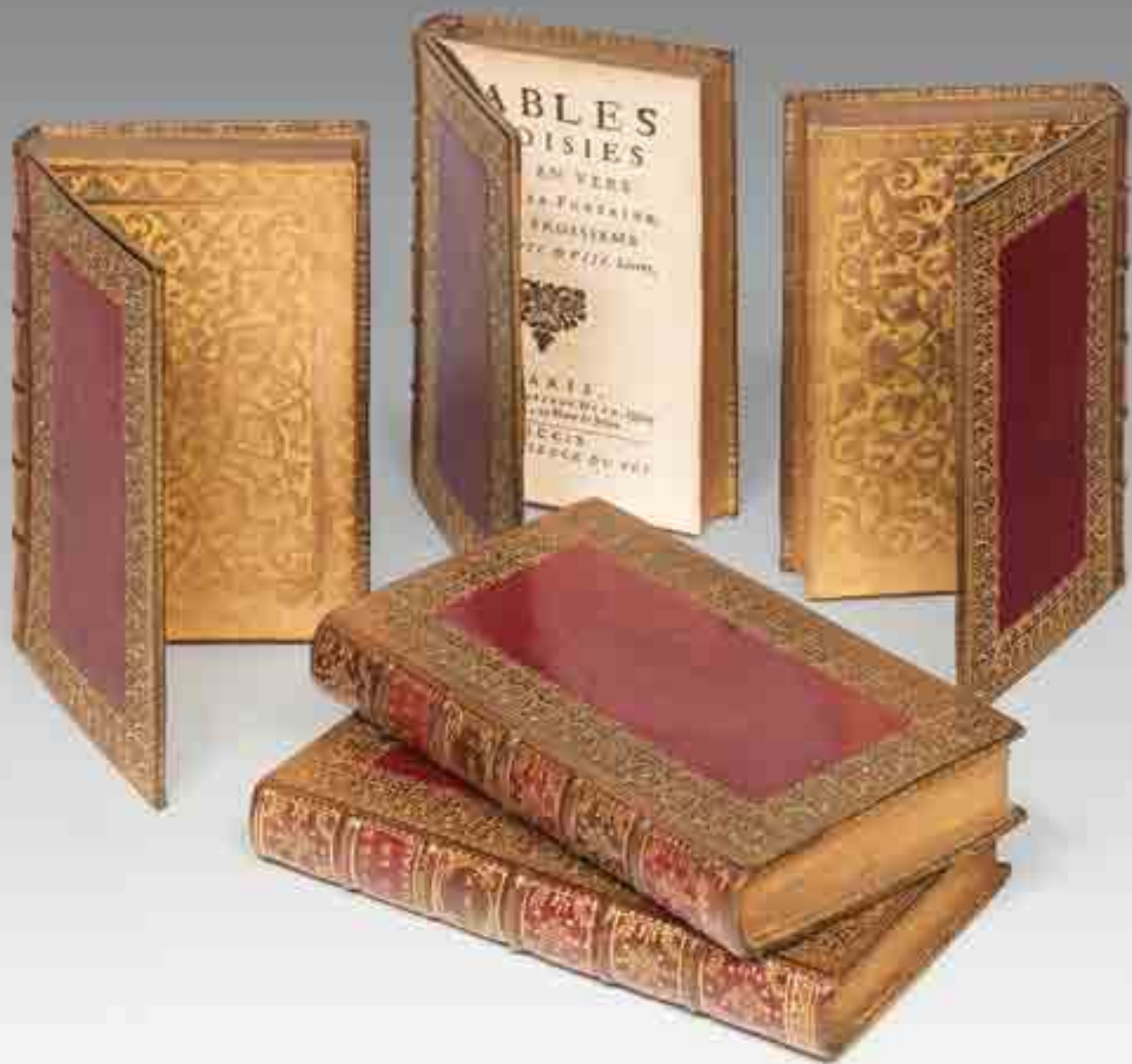
Vignette inversée au tome, I, p. 178. Insignifiante déchirure angulaire au f. 143, I. Rousseurs uniformes et quelques taches légères.

De la bibliothèque *Gabriel Cognacq* (1952, n° 540).

(Soultrait, *Bibliothèque J. Bonna*, XVII^e siècle, n° 137.- Rochambeau, n° 48.)

40 000 / 60 000 €







26

LA FONTAINE (Jean). **Contes et Nouvelles en vers.** A Paris, de l'Imprimerie de P. Didot l'Aîné, L'An III de la République, 1795.

2 volumes grand in-4 [318 x 240 mm] de VII, 280 pp., (2) ff. dont un blanc ; (2) ff., 334 pp. : demi-marroquin bordeaux avec coins soulignés d'un filet doré, dos lisses ornés de fleurons aux carquois, vases et petits fers dorés (reliure du début du XX^e siècle).

CÉLÈBRE ÉDITION ILLUSTRÉE PAR FRAGONARD ET L'UN DES LIVRES LES PLUS REMARQUABLES DE LA FIN DU XVIII^e SIÈCLE.

L'illustration de ce bel ouvrage devait contenir 80 figures d'après Fragonard, exécutées par les meilleurs artistes de l'époque, mais elle fut interrompue et deux livraisons seulement des planches furent livrées. Les affres de la Révolution et le Néo-classicisme triomphant eurent raison de cette entreprise éditoriale. Seules 30 compositions furent faites d'après les dessins de Fragonard, et 7 d'après les compositions de Le Barbier, Monnet, Mallet et Touzé.

UN DES EXEMPLAIRES LES PLUS COMPLETS CONNUS, IL CONTIENT 87 PLANCHES ILLUSTRÉES PAR LES MEILLEURS ARTISTES DU TEMPS D'APRÈS LES DESSINS DE FRAGONARD, LE BARBIER, MONNET, MALLET ET TOUZÉ :

- 33 eaux-fortes pures
- 33 planches avant la lettre
- 20 figures terminées avec la lettre (numéro, pagination et noms des artistes).
- Tiré à part du fleuron des titres gravé par Choffard.

Les planches furent tirées en trois états : eau-forte pure, dont une, celle du *Cocu battu et content* fut gravée une seconde fois pour corriger les proportions des personnages, d'après Cohen cet exemplaire est le seul à contenir cette épreuve unique et précieuse ; avant la lettre puis terminées avec la lettre.

Accompagnant l'ordre des contes, les planches sont toutes reliées avec le premier volume, hormis l'eau-forte de *L'hermite*, placée dans le second volume.



CÉLÈBRE EXEMPLAIRE.

On trouve reliée à la fin du second volume la couverture imprimée sur papier bleu des deux premières livraisons des figures dessinées par Fragonard. Cette feuille donne des détails sur le tirage, les états, les différents papiers et le nombre projeté de planches. Il est précisé que seuls 150 exemplaires des figures ont été tirées avant la lettre.

Cohen cite cet exemplaire d'après le *Bulletin Morgand* (février 1887, n° 12 143) : il relève que les figures sur Hollande constituent les premières épreuves dont il dit ne connaître que deux exemplaires et précise n'avoir n'a jamais vu le texte tiré sur papier de Hollande.

Provenance : *Eugène Paillet*, avec signature autographe de cet amateur sur les garde : il possédait également les dessins originaux ; *Pierre Van Loo*, *Adolphe Bordes*, *Louis Giraud-Badin* (1955, n° 77), *Raphaël Esmerian* (1973, III, n° 51, pl. XXVI et XXVII), avec leurs ex-libris respectifs, hormis celui d'Adolphe Bordes.
(Soultrait, *Bibliothèque J. Bonna*, XVII^e siècle, n° 146. Cohen, 573-582.)

6 000 / 8 000 €

27

LARIVEY (Pierre de). **Deux livres de Philosophie Fabuleuse.** Le premier prins des discours de M. Ange Firenzuola Florentin, Par lequel souz le sens allegoric de plusieurs belles fables, est monstrée l'envie, malice, & trahison d'aucuns courtisans. Le second, extrait des Traictez de Sandebar Indien Philosophe moral, Traictant soubz pareilles allegories de l'Amitié & choses semblables. Par Pierre de la Rivey Champenois. *A Lyon, Benoist Rigaud, 1579.*
In-16 [117 x 78 mm] de 379 pp. (chiffrées par erreur 377) sans 2 ff. blancs à la fin : maroquin marron clair, encadrement sur les plats d'un triple filet doré avec fleurons stylisés et points aux angles, dos à nerfs orné de caissons et fleurons dorés, roulette intérieure, tranches dorées sur marbrure (*Trautz-Bauzonnet*).

Seconde édition de cette traduction libre au style "alerte et coloré" (Freeman), de la *Prima veste dei discorsi degli animali* d'Agnolo Firenzuola (1548) et de la *Moral filosofia* de Doni (1552). L'ouvrage de Firenzuola est adapté d'un recueil narratif oriental, le *Panciatantra* ou *Kalilah et Dimnah*, connu dans la version espagnole de Johannes de Capua.

LE TITRE EST ORNÉ D'UN TRÈS BEAU BOIS REPRÉSENTANT UN LIÈVRE PASSANT.

Cette nouvelle édition reprend l'épître dédicatoire à René de Voyer d'Argenson datée du 20 janvier 1577. Au verso du titre, on trouve un sonnet adressé au traducteur "sur ses Apologues tournez d'Italien", signé *G.L.B.*, à savoir Guillaume Le Breton.

Fils d'un négociant italien installé à Troyes, le champenois Pierre de Larivey (vers 1540-1619), était de la famille florentine des Giunti. À Paris, où il fait son droit, Larivey fréquente certains cercles intellectuels. Il est reçu chez le juriste Gilles Bourdin et participe au "salon" du mécène Jean Voyer. Ses comédies, versions libres de pièces italiennes, lui valurent d'être considéré comme le créateur du genre en France. Il était l'ami d'un autre dramaturge italianisant, Guillaume-Gabriel Le Breton et de François d'Amboise, rencontrés chez Gilles Bourdin ainsi que de Gilles Corrozet.

CHARMANT EXEMPLAIRE EN RELIURE DÉCORÉE DE TRAUTZ-BAUZONNET.

De la bibliothèque *Robert Hoe*, avec son ex-libris (1911, I, n° 2011).

(Baudrier, III, 348.- Brunet III, 840.- Tchemerzine IV, 12.)

4 000 / 6 000 €





28

LA SALE (Antoine de). **L'Hystoire et cronicque du petit Jehan de saintre Et de la ieune dame des belles Cousines sans aultre nom nommer.** Avecqs deux autres petites histoires de messire Floridan & la belle Ellinde. Et l'extrait des cronicques de Flandres. xxviiij. [Colophon :] Nouvellement Imprime a Paris par Jehan Trepperel Demourant a la rue neufve nostre dame a l'enseigne de l'escu de France. [Paris, Jean II Trepperel, vers 1529].

In-4 [181 x 126 mm] de (128) ff. : maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs orné de fleurons et petits fers dorés, doublure de maroquin vert avec cadre rouge et roulette, tranches dorées (*Godillot*).

Troisième édition donnée par Jean II Trepperel imprimée avec le matériel typographique d'Alain Lotrian. Titre imprimé en rouge et noir placé dans un grand encadrement historié à portique avec lettrine ornée.

LE CHEF-D'ŒUVRE D'ANTOINE DE LA SALE.

Rédigé en 1456, ce roman d'apprentissage et d'amour d'un jeune homme reste le modèle de Lancelot. L'auteur brosse également un tableau critique de la société de son temps, dans un style souple et délicat. La critique voit en lui l'un des premiers romans modernes.

L'ILLUSTRATION COMPREND 6 BELLES FIGURES DONT DEUX À PLEINE PAGE ET DEUX À MI-PAGE.

La première édition fut donnée par Michel Le Noir en 1517. Trepperel la suivit en reprenant le texte et en copiant les figures dans le même sens, à telle enseigne que certains bibliographes, dont Tchermersine, ont pensé qu'il s'agissait de la réutilisation des mêmes bois. Très nombreuses lettrines ornées ou à fond criblé dans le texte.

La Sale fit presque toute sa carrière au service de Louis II, Louis III et du roi René qui le choisit comme précepteur de son fils aîné, Jean de Calabre, pour lequel il rédigea son œuvre didactique intitulée *La Salade*. À son retour en France en 1440 La Sale entra au service de Louis de Luxembourg, comte de Saint-Pol. C'est sous la protection de ce personnage qu'il rédigea cet ouvrage.

Feuillets A¹, A², X¹, X⁴, réemmagés avec titres courants retouchés et restaurés, et restaurations sans manque de texte aux feuillets b¹, f², f³, p¹, p⁴ et B⁴. Titre, quelques feuillets liminaires et de la fin réemmagés. Quelques habiles restaurations du papier.

Ex-libris typographique de *Bruno Monnier* sur bande de maroquin à une garde.

(Bechtel L-51 : Exemplaire cité.-Moreau, III, n° 1815.- Tchemezine IV, 54-55.)

1 000 / 2 000 €

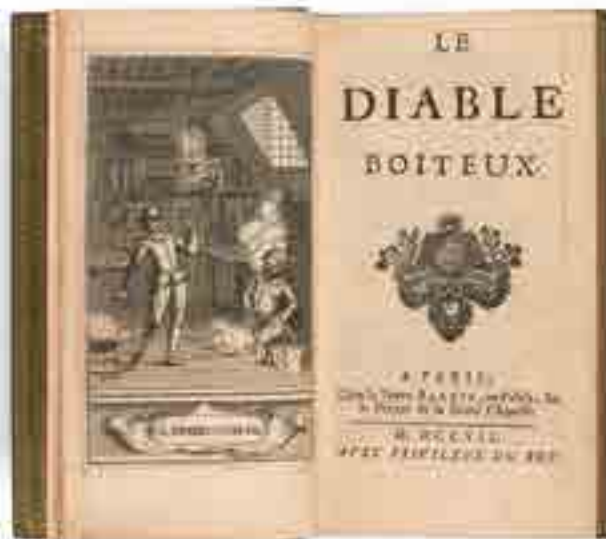
29

LE SAGE (Alain-René). **Le Diable boiteux**. A Paris, chez la Veuve Barbin, 1707.

In-12 [160 x 91 mm] de 1 frontispice, (4) ff., 318 pp. (chiffrees 314, les pp. 141 à 144 sont répétées), (4) ff. : maroquin vert, triple filet d'encadrement, dos à nerfs orné de fleurons, petits fers et roulette au pointillé, roulette et filets intérieur, filet sur les coupes, tranches dorées sur marbrure (*Trautz-Bauzonnet*).

Édition originale : elle est ornée d'un frontispice gravé en taille-douce par Magdeleine Horthemels.

Exemplaire de première émission, avec le feuillet 17-18 non cartonné



CÉLÈBRE ROMAN INSPIRÉ DE LA LITTÉRATURE PICARESQUE ESPAGNOLE.

En 1707, Le Sage, après avoir adapté le *Don Quichotte* d'Avallenada, emprunte à Luiz Vélez de Guevara "le titre et l'idée" du *Diable boiteux* en écrivant une imitation libre, appropriée aux mœurs françaises d'*El Diablo cojuelo*, publié en 1641.

C'est avec *le Diable boiteux* que Le Sage s'annonce comme romancier de premier ordre. Le succès du roman, qui fut considérable, acheva enfin de distinguer le nom de Le Sage parmi les écrivains de son temps.

Bel exemplaire réglé : il est cité par Cohen.

Des bibliothèques *Lord Gosford* (1882, n° 269), *comte de Lignerolles* (1894, II, n° 1817), *marquis A. de Claye*, *Lebeuf de Montgermont* (1914, n° 413), *Schuhmann* et *Raphaël Esmerian* (1972, II, n° 162), avec leurs ex-libris.

(Soultrait, *Bibliothèque J. Bonna*, XVIII^e siècle, n° 86.- Cohen, 628.- Cordier, n° 58.)

2 000 / 3 000 €



“Ce diligent chercheur de l'Antiquité” (Joachim du Bellay)

30

LE MAIRE DE BELGES (Jean). **Les Illustrations de Gaule et singularitez de Troye.** Contenant troys parties. Avec Lepistre du Roy Hector de troye. Le traictie d la difference des scismes & des concilles. La vraye Histoire et non fabuleuse du Prince Syach ysmail dict Sophy. *Lyon, Jacques Maréchal, 1524.*

5 parties en un volume in-4 [249 x 180 mm] de 80, 48, 50, 30, 16, ff.n.ch. : maroquin havane, encadrement formé d'un listel, plats entièrement couverts d'un décor formé d'entrelacs courbes et géométriques, chiffres entrelacés aux angles, dos à nerfs orné de chiffres entrelacés répétés, doublé de maroquin bleu avec encadrement de roulettes, triple filet doré et armoiries dorées au centre, gardes de soie bleue moirée, tranches dorées sur marbrure (*Hardy-Mennil*).

Première édition lyonnaise.

Elle renferme les trois Livres des *Illustrations de Gaule et singularitez de Troye*, suivis du *Traicté de la différence des scismes* et de *L'Epistre du Roy à Hector de Troye*.

L'édition renferme notamment le délicieux poème de *L'amant vert* qui évoque le chagrin du perroquet que Marguerite d'Autriche, partant pour l'Allemagne, avait laissé aux Pays-Bas.

L'OUVRAGE EST ILLUSTRÉ DE 124 FIGURES GRAVÉES SUR BOIS, DONT 7 À PLEINE PAGE.

Deux bois à pleine page paraissent ici pour la première fois et sont répétés à deux reprises : le chevalier accompagné de chiens et la figure allégorique de la France trônant entre Populaire et Noblesse et foulant aux pieds Malheur.

En outre, marque répétée de l'imprimeur lyonnais Maréchal et nombreuses lettrines historiées ou à fond criblé.

Poète, historien et diplomate, Jean Lemaire (1473-vers 1524) fut attaché à la maison de Bourgogne, puis à la cour du roi Louis XII en tant qu'historiographe. "*Il a grandement enrichi notre langue d'une infinité de beaux traits, tant en prose qu'en vers, dont les meilleurs écrivains de notre temps se sont quelquefois bien aidés*", dit Etienne Pasquier dès la fin du XVI^e siècle. De fait, son œuvre fut une source pour les poètes de la Pléiade (*la Franciade* en est issue) et les *Essais* de Montaigne.

"En une dizaine d'années (1503-1515), à un moment où les goûts du Moyen Âge finissant se déforment et explosent dans les premières créations de la Renaissance, le poète Jean Lemaire de Belges construit un édifice littéraire qui apparaît prodigieux par sa masse et par les perspectives qu'il offrait aux écrivains à venir. Les Grands Rhétoriciens l'ont considéré comme leur fils et il leur rendit cette affection ; il fut également le seul poète de cette période que Marot puis Ronsard – et leurs contemporains respectifs – lurent avec bonheur, tant ils lui surent gré d'avoir été, selon le mot de du Bellay, "ce diligent chercheur de l'Antiquité" ; ils aimaient aussi en lui les grâces françaises par lesquelles il continuait le *Roman de la rose* en renouvelant la prosodie et en créant cette prose poétique dont le XVI^e siècle fut amateur avec tant de lucidité" (M.M. Fontaine in *Dictionnaire des littératures de langue française*).

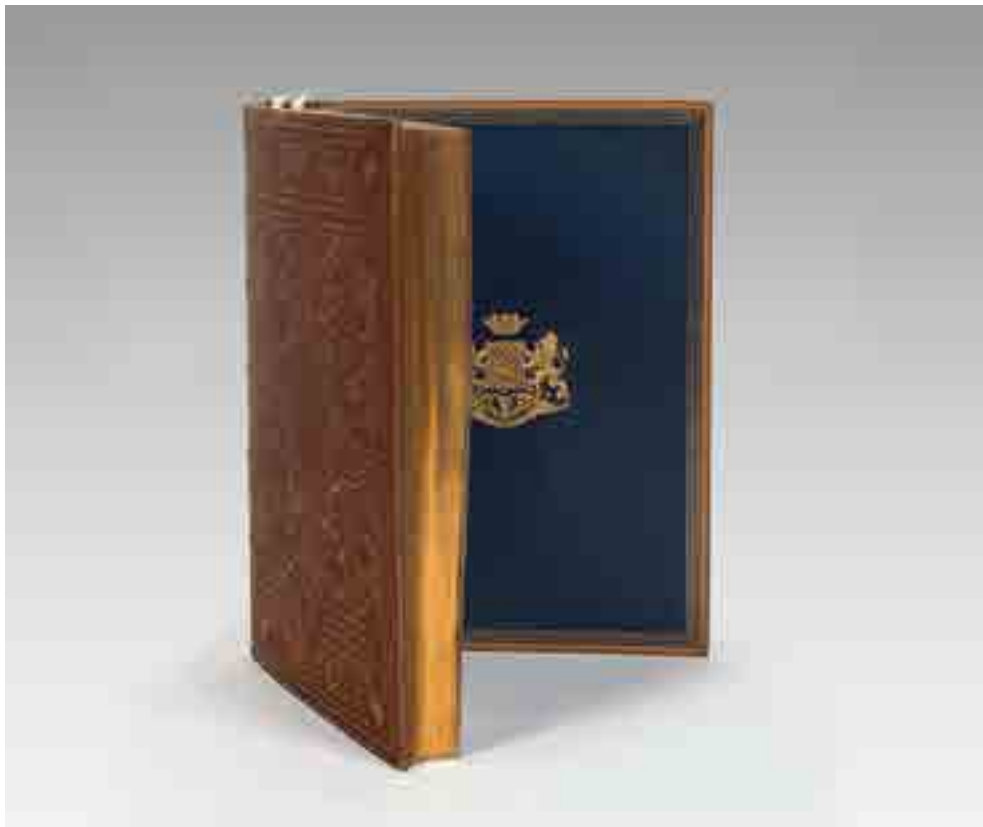
Lemaire de Belges voyait dans ses *Illustrations de Gaule* un roman d'éducation, souvent comparé à un "Télémaque allégorique" à l'usage du futur Charles-Quint, selon le mot de G. Doutrepont.

BEL EXEMPLAIRE À GRANDES MARGES RELIÉ POUR LE PRINCE D'ÉSSLING DONT ON TROUVE LES ARMES DORÉES SUR LA DOUBLURE.

Intervention du f. A³ placé avant A² dans la seconde partie. Feuillet #8 plus court, provenant d'un autre exemplaire.

(Bechtel, L-173.- Jacques Abélard, *Les illustrations de Gaule et singularitez de Troye...* Genève, Droz, 1976, pp. 136-137 : "édition K", deux bois secondaires sont décrits sur des feuillets différents du présent exemplaire.- Olivier pl. 2467, fer n° 1.)

3 000 / 5 000 €





31

LÖHNEYSSEN (Georg Engelhard). **Della Cavalleria.** Grundtlicher Bericht von allem was zu der Reutterei gehorig und einem Cavallier davon zuwissen geburt. *Remlingen*, [Georg Engelhard von Löhneysen], 1609-[1610].

Deux tomes en 1 volume grand in-folio [425 x 311 mm] de (3) ff., (dont le titre), 322 pp., (6) ff. ; (2) ff., 339 pp. (cette dernière paginée 447, dû à une lacune dans la pagination, les pages 259 à 358 et 403 à 410 [*i.e.* 303 à 310] ont été omises), (32) ff. : peau de truie estampée à froid, plats entièrement couverts d'un décor à froid composé d'un encadrement formé par de multiples roulettes aux motifs feuillagés, dos à nerfs avec filets à froid, traces d'attaches, tranches bleues (*reliure de l'époque*).

Édition originale imprimé au format grand in-folio.

CHEF D'ŒUVRE DE LA TYPOGRAPHIE ALLEMANDE DU DÉBUT DE L'ÂGE BAROQUE IMPRIMÉ SUR LA PRESSE PRIVÉE DE L'AUTEUR.

Issu d'un famille aristocratique, Georg Engelhard von Löhneysen (1552-1622), fut élevé à Würzburg et Coburg. Avant ses 20 ans, il entra au service du Prince de Ansbach et devint écuyer de l'électeur Auguste 1^{er} de Saxe en 1575. Il fut ensuite nommé directeur des mines et des fonderies par le gendre de l'Electeur de Saxe, Heinrich Julius Brunswick und Wolfenbüttel. A ce titre, il publia plusieurs ouvrages de minéralogie. A partir de 1596, suite à une brouille avec son imprimeur, Löhneysen fit installer une presse dans son château de Remlingen, en Bavière et fit venir un graveur sur bois et un graveur sur cuivre afin d'illustrer ses ouvrages.

UNE ENCYCLOPÉDIE HIPPIATRIQUE.

Ce traité encyclopédique d'hippiatrie aborde tous les domaines de cette science : les races de chevaux, les haras, les soins, l'anatomie, l'équitation, les brides, les mors, les freins, les parades, les carrousels, l'harnachement, les parures, différents types de costumes, les traîneaux de parade et les tournois. Löhneysen salue chez le cheval non seulement sa beauté, sa grâce, sa force, son courage, sa fierté, sa loyauté, ses vertus pour la locomotion, mais également son sens de l'obéissance, son intelligence, sa mémoire, et plus d'un siècle avant Buffon il conclue que le cheval est une créature divine au service de l'homme.

MAGNIFIQUE ET ABONDANTE ILLUSTRATION GRAVÉE EN TAILLE-DOUCE ET SUR BOIS.

Elle se compose 89 figures gravées en taille-douce d'une remarquable facture dans le texte, dont 23 figures à double page et de 246 figures gravées sur bois, dont 221 à pleine page, d'un grand titre à portique gravé à l'eau-forte et burin non signé au premier tome et d'un grand cartouche avec enroulements, couronne de lauriers et rameaux d'oliviers gravé sur bois signé du monogramme "P. S." au second tome.

Grandes lettrines, initiales et fleurons calligraphiques gravées sur bois et musique notée.

L'exemplaire est bien complet du feuillet blanc pages 257-258 du second tome.

Note manuscrite autographe datée et signée de l'auteur au bas de la préface du premier tome. Notes manuscrites anciennes sur quelques marges. Petites restaurations marginales à quelques feuillets.

Taches et raccommodages au f. II, 51. Déchirure marginale au f. II, 161. Premier titre légèrement plus court. Frottements à la reliure avec quelques restaurations aux coins. Gardes renouvelées montées sur onglets. Exemplaire restauré puis replacé dans sa reliure. Quelques planches rognées et atteintes par le couteau du relieur.

(Graesse, IV, 246.)

40 000 / 60 000 €





Un typographe royal

32

LOUIS XV. **Cours des Principaux Fleuves et Rivières de l'Europe.** Composé & imprimé par Louis XV. Roy de France & de Navarre. En 1718. *A Paris, Dans l'Imprimerie du Cabinet de S. M. Dirigée Par J. Collombat Imprimeur ordinaire du Roy, 1718.*

Petit in-4 [178 x 114 mm.] de 1 portrait, (4) ff., et 71 pp. : veau havane moucheté, triple filet d'encadrement, armoiries au centre des plats, dos lisse orné de fleurons et petits fers, pièces de titre de maroquin rouge et citron, filet sur les coupes, tranches rouges (*reliure de l'époque*).

Édition originale, imprimée par le roi Louis XV enfant (il avait 8 ans).

LA PRESSE PRIVÉE DU JEUNE LOUIS XV.

L'art de la typographie constituait l'un des sujets pédagogiques majeurs dans la formation du jeune roi, tout comme les mathématiques, l'histoire, la géographie, le dessin, l'astronomie, la chasse et l'art du tournage du bois. En 1718, le futur cardinal de Fleury, précepteur du jeune Louis XV, fit installer au palais des Tuileries une petite imprimerie, dite du Cabinet du Roi, dont la direction fut confiée à l'imprimeur du roi Jacques Collombat. La taille de la presse, d'un format réduit, imposa que l'on coupât chaque grande feuille et que l'on tirât les dix-huit demi-feuilles par deux pages à la fois seulement, donnant ainsi le format petit in-4 de cet opuscule.

Ce remarquable petit ouvrage fut imprimé par le roi avec une police de caractères de grand format, en juin et en septembre 1718. Il comporte deux parties en pagination continue : les principales rivières de France et les principales rivières d'Europe (Allemagne, Espagne, Angleterre, Pologne, Moscovie et Italie), le cours de chacune étant sommairement retracé de sa source à son embouchure d'après les leçons de Guillaume Delisle, premier géographe du monarque. Si le nombre d'exemplaires imprimés reste inconnu, il est certain que ceux-ci ne furent diffusés que dans l'entourage du souverain et qu'on en trouve peu aujourd'hui en mains privées.

L'illustration comprend un portrait du roi Louis XV âgé de huit ans et demi, gravé en taille-douce par Jean Audran, placé en frontispice, un fleuron sur le titre, 8 bandeaux gravés sur bois dont sept par Papillon et 4 culs-de-lampe.

(Soultrait, *Bibliothèque J. Bonna*, XVIII^e siècle, n° 92.- *Des livres rares depuis l'invention de l'imprimerie*, Paris, BnF, 1998, n° 117).

EXEMPLAIRE AUX ARMES DE LA MARQUISE DE POMPADOUR (1721-1764) ALORS FUTURE FAVORITE DU ROI. On connaît un autre exemplaire de cet ouvrage également aux armes de la marquise de Pompadour, avec son écusson frappé sur la doublure.



L'exemplaire est relié avec 8 ouvrages :

- [L'HERITIER DE VILLANDON (Marie-Jeanne)]. *L'Avare puni, ou le don genereux du comte de Champagne*. Nouvelle historique. Paris, 1734.
- *Le monde renaissant*, allegorie. En deux chants. Paris, 1732.
- MAFFEI (Scipione). *Lettre de M. le Marquis Scipion Maffei*, contenant le recit et l'explication d'un feu rare et singulier, semblable à celui de la Foudre, ou Tonnerre, qui s'est formé dans le Corps d'une Femme de la ville de Cesenne en Italie, & l'a réduite en Cendres. Paris, 1733.
- [VOLTAIRE]. *Le Temple du Goust*. A L'Enseigne de la Verité. [Rouen] 1733.
- [CASTRE D'AUVIGNY (J. du)]. *Observations critiques sur le Temple du Goust*. Sans lieu, 1733.
- [JORE (Claude-François)]. *Memoire pour Claude-François Jore*. Contre le Sieur François-Marie de Voltaire. [Paris, 1736]. Remarquable mémoire rédigé pour la défense de l'imprimeur-libraire rouennais Claude-François Jore contre "l'injustice et la bassesse" de Voltaire. Jore hébergea Voltaire durant sept mois lors d'un séjour anonyme que le grand homme fit à Rouen en 1731.
- [GRESSET (J. B. L.)]. *Discours sur l'Harmonie*. Paris, 1737.
- LA DREVETIERE. *Essai sur l'Amour propre, poeme*. Paris, 1738.

Ensemble 9 pièces en 1 volume petit in-4.

Cinq de ces opuscules portent sur les titres une signature de l'époque : *De Beauchamps*. Auteur dramatique, romancier libertin, historien du théâtre et secrétaire du maréchal de Villeroi, auteur des *Recherches sur les théâtres de France* (1735), Pierre-François Godard de Beauchamps (1689-1761) est à l'origine du premier noyau de la bibliothèque de Madame de Pompadour, car celle-ci acheta en bloc la collection de Beauchamps. L'exemplaire ne figure pas au catalogue de la vente de 1765.

Restaurations à la reliure. Coiffes et coins refaits.

10 000 / 15 000 €

33

MALHERBE (François de). **Les Œuvres de M^{RE} François de Malherbe**, Gentil-homme ordinaire de la chambre du Roy. *A Paris, Chez Charles Chappellain, 1630.*

In-4 [207 x 142 mm] de (26) ff., dont le portrait et le titre, 720 pp. chiffrées par erreur 820 ; 228 pp. : maroquin bleu, triple filet doré d'encadrement, dos à nerfs orné de fleurons et petits fers dorés, double filet sur les coupes, large dentelle et filets intérieurs, tranches dorées sur marbrure (*Niedrée*).

ÉDITION ORIGINALE, PREMIÈRE ÉMISSION, DES ŒUVRES DE MALHERBE.

Cette édition collective posthume fut achevée d'imprimer le 22 décembre 1629, l'année suivant la mort du grand poète. Elle a été donnée par le sieur de Porchères, le cousin de Malherbe. Si l'on fait foi à une lettre de Peiresc à Dupuy du 16 juin 1630, elle ne se trouvait pas encore commercialisée.

VINGT-QUATRE POÈMES PARAISSENT ICI POUR LA PREMIÈRE FOIS, non compris dans le *Recueil* donné par T. du Bray en 1627.

Cette édition renferme la traduction par Malherbe du *Traité des bienfaits* de Sénèque et *Le XXXIII^e livre* de Tite-Live, dédié au duc de Luynes, suivis de quatre-vingt-dix-sept *Lettres* de l'auteur, puis des six livres des *Poésies*, à pagination séparée.

ILLUSTRÉE D'UN BEAU PORTRAIT GRAVÉ EN TAILLE-DOUCE PAR VOSTERMAN D'APRÈS DUMONSTIER.

Ce dernier, l'un des plus remarquables portraitistes de son temps, était poète en même temps que peintre et il compte parmi les plus anciens disciples de Malherbe.

Exemplaire du premier tirage, avant l'adjonction des 18 lignes au *Discours sur les œuvres de M. de Malherbe* par Godeau. Ce discours avait été publié séparément en 1629.

(Soultrait, *Bibliothèque J. Bonna*, XVII^e siècle, n° 162. Tchermersine, IV, 338.- *En français dans le texte*, n° 87 : "En raison des procédés artisanaux de fabrication, les exemplaires connus de cette édition ne sont pas tous exactement identiques.").

1 500 / 2 000 €





34

MARMONTEL (Jean-François). **Belisaire**. A Paris, chez Merlin, [De l'Imprimerie de P. Alex. Le Prieur], 1767.

In-8 [192 x 116 mm] de (2) ff., X, 340 pp., (3) ff. : maroquin rouge, triple filet encadrant les plats et fleurettes aux angles, dos lisse orné de fleurons, petits fers dorés et roulette à l'oiseau en tête et en queue, pièce de titre olive, filet sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées (reliure de l'époque).

Édition originale.

UN CONTE MORAL ET POLITIQUE.

La publication de *Bélisaire* donna lieu à une vive controverse qui opposa la Sorbonne et les philosophes. L'université rejeta le plaidoyer en faveur de la tolérance du chapitre XV, relevant 37 propositions condamnables. Les philosophes, avec Voltaire en tête, Turgot et Catherine II de Russie, qui donna une version en russe de ce chapitre, prirent la défense de Marmontel.

L'ILLUSTRATION COMPREND UN FRONTISPICE PAR LE VASSEUR ET 3 PLANCHES GRAVÉES PAR MASSARD, LE VEAU ET MASQUELIER D'APRÈS GRAVELOT.

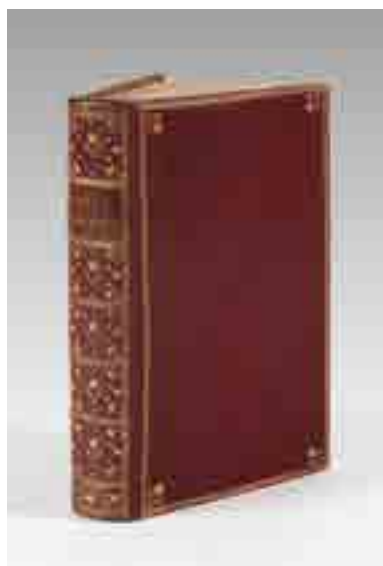
On trouve relié en tête deux pièces de la controverse : *Lettres Ecrites à M. Marmontel, au sujet de Bélisaire*, et *Indiculus propositionum excerptarum. Ex Libro cui titulus, Belisaire. A Paris, chez Merlin, 1767*. Le premier opuscule contient les lettres de l'Impératrice de Russie, du roi de Pologne, du prince royal de Suède, du comte de Scheffer et du baron de Suieten fils, adressées à Marmontel. Le second opuscule réunit les trente-sept propositions condamnées par la Sorbonne en latin.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE IMPRIMÉ SUR PAPIER DE HOLLANDE EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE.

Infimes rousseurs. Petites restaurations à deux coins.

(Soultrait, *Bibliothèque J. Bonna*, XVIII^e siècle, n° 99. Cohen, 688.)

2 000 / 3 000 €





35

[MERCIER (Louis-Sébastien)]. **Tableau de Paris.** *A Hambourg, chez Virchaux & Compagnie, Et se trouve A Neuchatel, chez Samuel Fauche, 1781-1782 [1783].* 8 volumes.

– *Tableau de Paris, critiqué Par un Solitaire du pied des Alpes. A Nyon, en Suisse, De l’Imprimerie de Natthey & Compagnie, 1783.* 3 volumes.

Ensemble de 11 volumes in-8 [197 x 121 mm et 193 x 117 mm] de XIV, 300 pp., (2) ff. ; (2) ff., 269 pp. ; (2) ff., 141 pp., (1) f. ; (2) ff., 149 pp., (1) f. ; (2) ff., 206 pp. ; (2) ff., 196 pp. ; (2) ff., 191 pp. ; (2) ff., 211 pp. ; (2) ff., ij, 314 pp. ; 316 pp. ; 307 pp. : basane havane, filet à froid en encadrement des plats, dos lisses ornés à la grotesque, pièce de titre et de tomaison de maroquin rouge, roulette sur les coupes, tranches jaspées (*reliure de l’époque*).

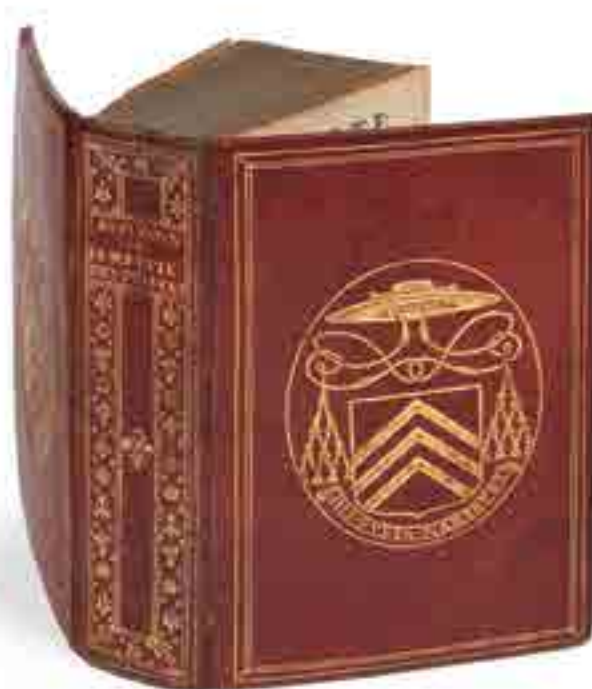
“Quelques années avant la Révolution, un homme sillonne les rues de Paris, se faufile dans la foule, s’arrête devant les boutiques, observe le travail des artisans, écoute les cris des vendeurs ambulants et les plaintes des chanteurs des rues ; en homme des Lumières, il songe qu’il faudrait élargir les voies, créer des trottoirs et des latrines, améliorer l’éclairage, mais aussi adoucir le sort des misérables. Toutes ses observations, toutes ses réflexions, il les note en s’appuyant sur les bornes au coin des rues. De ces fragments accumulés pendant trente ans, Louis Sébastien Mercier (1740-1814), à la fois romancier, dramaturge, lexicologue, journaliste, essayiste et ardent polémiste, fera un ouvrage en douze volumes, le *Tableau de Paris*, qui le rendra célèbre dans toute l’Europe, nous léguant ainsi un document irremplaçable sur le Paris de cette époque” (Elisabeth Bourguignat, *Les Rues de Paris au XVIIIe siècle ; le regard de Louis Sébastien Mercier*, Paris, Musée Carnavalet, 1999).

La publication du *Tableau de Paris* est, selon le mot de Paul Lacombe, “un méli-mélo absolument inextricable”, les exemplaires étant souvent constitués de volumes tirés d’éditions différentes : le présent exemplaire n’échappe pas à la règle. Le texte correspond à l’édition en huit volumes. (L’édition définitive en comprendra douze.) Il est relié avec les trois premiers des six volumes du *Tableau de Paris critiqué par un solitaire du pied des Alpes* : il s’agit, dit Lacombe, d’une “contrefaçon textuelle du *Tableau de Paris*, auquel le Solitaire a ajouté quelques notes”.

TRÈS JOLIE COLLECTION FINEMENT RELIÉE À L’ÉPOQUE.

(Soultrait, *Bibliothèque J. Bonna*, XVIII^e siècle, n° 102 : “Réunion composite de onze volumes, provenant des contrefaçons de trois éditions et de deux textes différents. Ces contrefaçons sont peut-être d’origine liégeoise.”- Lacombe, *Bibliographie parisienne*, n° 303, 306 et 307.)

800 / 1 000 €



36

MERSENNE (Marin). **L'Impiété des Deistes, Athees, et Libertins de ce temps**, combatuë, & renversée de point en point par raisons tirées de la Philosophie, & de la Theologie. Ensemble la refutation du Poème des Deistes. *A Paris, chez Pierre Billaine [sic], 1624.*

In-8 [171 x 109 mm] de (26) ff., 834 pp., (5) ff. : maroquin rouge, encadrement des plats formé par trois filets, au centre dans un médaillon ovale formé par un filet grandes armoiries dorées et un phylactère portant cette devise : *His-Fulta-Manebunt*, dos lisse orné, roulette au pointillé sur les coupes, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Édition originale.

UN DES PREMIERS OUVRAGES DU PÈRE MERSENNE (1588-1648).

Avant d'embrasser la grande carrière scientifique qui assurera sa réputation et sa gloire, Marin Mersenne s'intéressa à la morale et à la spiritualité. Dans cet ouvrage polémique, il croise le fer avec les libertins "naturalistes". Il bat en brèche les tenants de la pensée de Pierre Charron, de Cardan, de G. Bruno et réfute également les 106 *Quatrains du déiste* ou *l'Anti-bigot*, libelle anonyme en vers, parfois attribué à Théophile de Viau, prônant la "religion naturelle".

BEL EXEMPLAIRE DE DÉDICACE, AUX ARMES DU CARDINAL DE RICHELIEU (1585-1642), NOMMÉ CARDINAL DEUX ANS AUPARAVANT, ET TOUT AUSSI INVESTI DANS LA LUTTE CONTRE LES HÉRÉTIQUES.

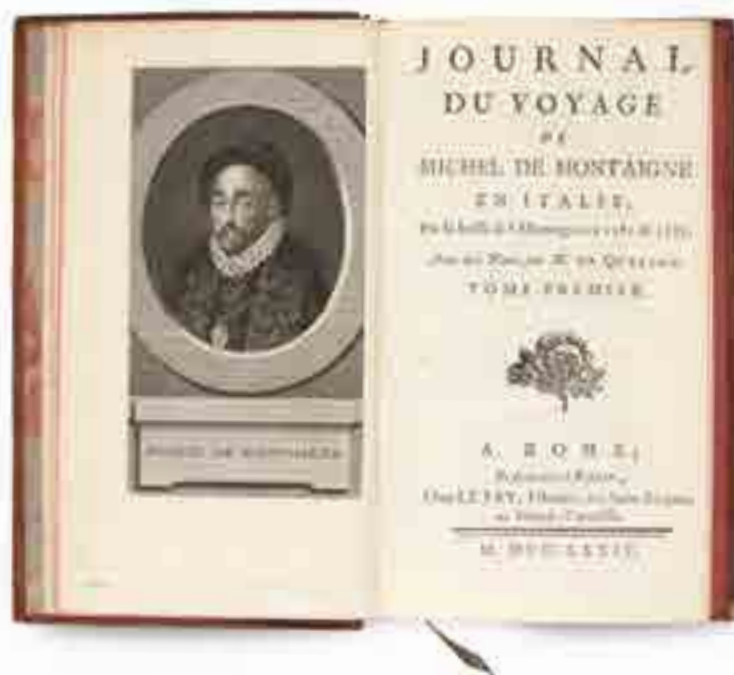
Première partie seule de cet ouvrage. Composé de deux parties, la seconde fut donnée quelques jours après la première, chez le même libraire Pierre Billaine. La dissociation des deux parties pourrait s'expliquer par le fait que la seconde est dédiée à Mathieu Molé, procureur général dans le procès intenté alors à Théophile de Viau, et pour cette raison l'auteur a cru bon de ne point l'adresser au dédicataire de la première, moins concerné par cette publication.

De la bibliothèque du *comte de Galard de Béarn* avec ex-libris (1920, n° 246). Signature manuscrite grattée au titre. Quelques mouillures claires sur une centaine de feuillets. Doublures et gardes renouvelées. Dos légèrement brisé. (Soultrait, *Bibliothèque J. Bonna*, XVII^e siècle, n° 165.- Olivier, planche 406, fer 1.)

8 000 / 12 000 €

37

MONTAIGNE (Michel de). **Journal du Voyage de Michel de Montaigne en Italie, Par la Suisse & l'Allemagne en 1580 & 1581.** Avec des Notes par M. de Querlon. *A Rome ; Et se trouve à Paris, Chez Le Jay, 1774.* 2 volumes in-12 [164 x 95 mm] de 1 portrait, (4) ff., CVIII, 324 pp., (4) ff. ; (2) ff., 601 pp. : veau marbré, filet à froid d'encadrement, dos à nerfs orné de fleurons, petits fers et roulettes, pièces de titre de maroquin rouge et brunes, roulettes sur les coupes, tranches rouges (*reliure de l'époque*).



VÉRITABLE ÉDITION ORIGINALE, DÉDIÉE PAR SON ÉDITEUR, QUERLON, À BUFFON.

Elle est ornée d'un joli portrait gravé de Montaigne en frontispice par Saint-Aubin. Cette reprise de la gravure de Nicolas Voyer (1771) permet de diffuser largement l'image d'un Montaigne "au chapeau".

Le manuscrit original du *Journal du voyage en Italie*, que son auteur ne destinait pas à la publication mais conservait à son seul usage, fut oublié pendant près de deux siècles. Il ne fut retrouvé dans un coffre au château de Montaigne, par l'abbé Prunis, qu'en 1770. L'éditeur parisien Le Jay confia à Anne-Gabriel Meunier de Querlon, gardien des manuscrits de la Bibliothèque du Roi, la tâche de l'éditer. Quatre éditions virent le jour en 1774. La première fut imprimée en deux volumes in-12. Peu après parurent une édition au format in-quarto, puis une édition en trois volumes au format in-12. Une quatrième, enfin, vit le jour en deux volumes in-12, mais on avait amputé le texte de sa partie italienne.

L'éditeur Le Jay choisit Rome comme adresse fictive d'édition, sans doute pour souligner le caractère italien du journal.

Complément du maître-livre, le voyage est même "un essai plus vrai que les *Essais*" (Paul Faure, préface à l'édition du *Journal* en 1948).

De plus, par un coup du destin, le manuscrit autographe ayant disparu peu de temps après sa découverte, l'édition de 1774 représente le seul texte "original" à la disposition des lecteurs.

Petits frottements à la reliure. Un coin éraflé.

De la bibliothèque *Georges Degryse* avec son ex-libris.

1 000 / 1 500 €



38

MOLINET (Jean). **Les faitz et dictz de feu de bone memoire Maistre Jehan Molinet contenans plusieurs beaulx Traictez Oraisons et Champs royaux** : comme lon pourra facilement trouver par la table qui sensuyt. Paris, J. Longis & Veuve J. Saint Denis, 1531.

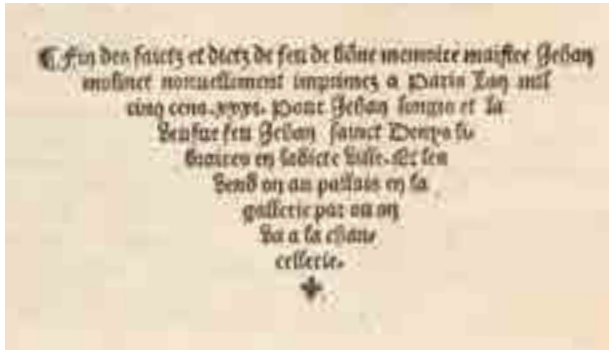
In-folio [244 x 172 mm] de (4) ff., dont un blanc, 133 ff. : maroquin bleu, double filet à froid, armoiries dorées au centre des plats, dos à nerfs avec caissons à froid, dentelle intérieure, tranches dorées sur marbrure (*reliure vers 1860 dans le goût de Duru*).

Première édition collective.

UN REPRÉSENTANT MAJEUR DE LA LITTÉRATURE BOURGUIGNONNE À LA COUR DE CHARLES LE TÊMÉRAIRE.

Les faitz et dictz sont constitués d'une réunion de 148 pièces poétiques et historiques de Jean Molinet (1435-1507). Cet ensemble de huitains retrace les événements survenus entre 1428 et 1498, à savoir depuis le Siègne d'Orléans et l'intervention de Jeanne d'Arc à la mort de Charles VIII.

Proche de Guillaume Dubois, dit Crétin et maître de Le Maire de Belges, Molinet fut le successeur de Georges Chastelain en 1475 au poste de chroniqueur des ducs de Bourgogne. Il fut également bibliothécaire de Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas. Représentant majeur de la littérature bourguignonne, poète et chroniqueur, proche des milieux artistiques et notamment musicaux de son époque, Jean Molinet (1435-1507) est un auteur fédérateur des études portant sur l'histoire politique et littéraire au tournant des XV^e et XVI^e siècles.



Titre en rouge en noir, orné avec la marque typographique de Jean Saint-Denis. Nombreuses lettrines ornées et à fond criblé dans le texte. Trois petits bois au verso du feuillet 120 montrant un dé, un miroir et un écusson macabre.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE, CITÉ PAR BECHTEL, AUX ARMES DU BARON ACHILLE SEILLIÈRE (1813-1873).

De la bibliothèque de *Thomas Brooke*, Armitage Bridge, et *Charles Blanc* (Publiciste), avec leurs ex-libris et Bibliothèque *John B. Stetson Jr.* (1935, n° 243).

Monogramme manuscrit du libraire Joseph Techener (1802-1873) à la garde inférieure.

(Bechtel, M-435.- Jean Devaux, *Jean Molinet, indiciaire bourguignon*, Paris, Champion, 1996.- Moreau, IV, n°244.- Olivier, pl. 1130.- Rothschild, I, n° 472.- Tchernerzine IV, 850.- Cat., *La Bibliothèque de Mello*, Londres, 1887, n° 743.)

4 000 / 5 000 €

39

MORE (Thomas). **Idée d'une republique heureuse : ou L'Utopie.** Contenant le Plan d'une République dont les Loix, les Usages & les Coutumes tendent uniquement à rendre heureuses les Societez qui les suivront. *A Amsterdam, chez François L'Honoré, 1730.*

Petit in-8 [155 x 93 mm] de 1 frontispice, (3) ff., CIII, 364 pp. : maroquin olive, triple filet d'encadrement, dos lisse orné de fleurons et petits fers, pièce de titre de maroquin rouge, roulette intérieure, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Seconde édition de la traduction de Nicolas Gueudeville, et première sous ce titre.

JOLIE ILLUSTRATION EN TAILLE-DOUCE.

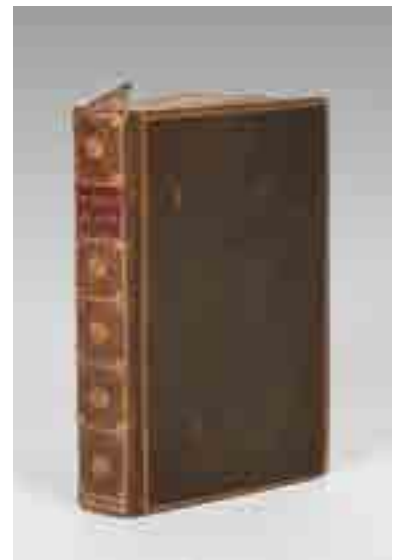
Elle comprend 1 frontispice allégorique, 1 fleuron sur le titre d'après B. Picart, 1 vignette en tête aux armes du dédicataire, d'après le même et 16 figures à pleine page comprises dans la pagination. Ces figures avaient paru dans l'édition de Leide, chez P. Van der Aa, en 1715. La figure de l'*Etalage viril*, (p. 225) qui manque parfois, porte seule la signature de Bleyswick, mais on peut lui attribuer les autres dit Cohen.

Le portrait gravé par Desrochers ne fut pas inséré à cet exemplaire.

Rousseurs uniformes claires, plus marquées en tête. Coin légèrement frottés.

(Cohen, 740.)

800 / 1 000 €



[MONTAUSIER]. PETIT (Nicolas). **La Vie de Monsieur le duc de Montausier pair de France, gouverneur de Monseigneur Louis Dauphin**, ayeul du roy a present regnant, Ecrite sur les Mémoires de Madame la Duchesse d'Uzès sa fille. *A Paris, Chez Rollin, Genneau*, [De l'imprimerie de Claude Robustel], 1729.

2 volumes in-12 [159 x 86 mm] de (8) ff., 184 pp. ; (1) f., 212 pp., (2) ff. : veau glacé moucheté, filets et roulettes d'encadrement, dos à nerfs orné de fleurons, pièces de titre de maroquin rouge et vert, chiffre doré entrelacé "P B" dans un médaillon ovale lobé en pied du dos, roulette sur les coupes, tranches lisses (*reliure du Premier Empire*).

VÉRITABLE ÉDITION ORIGINALE DE LA GUIRLANDE DE JULIE.

Comprise dans la pagination à la fin du tome second (pages 133 à 312), elle est précédée d'une page de titre particulière.

"On a déjà imprimé quelques-unes de ces petites pièces de poésie ; mais il n'en a point encore paru de recueil si complet, que celui dont on fait ici part au public. M. le duc d'Uzès qui le tient de M. le duc de Montausier son grand-père maternel a bien voulu le communiquer, persuadé que le goût & la délicatesse de ce petit ouvrage pourroit servir d'ornement à la vie du grand homme qui en fut l'inventeur & qui contribua le plus à la perfectionner" (*Avertissement*).



Composée à la demande du duc de Montausier pour séduire la fille du marquis de Rambouillet, la belle Julie d'Angennes, *La Guirlande de Julie* rassemble 62 madrigaux galants des familiers de l'hôtel de Rambouillet, Georges de Scudéry, Tallemant des Réaux, Charles d'Angennes (le père de Julie), Habert, Desmarts de Saint-Sorlin, Racan, etc. Montausier lui-même composa seize poèmes. Chacun est dédié à une fleur en hommage à la dédicataire. Le manuscrit original fut calligraphié à la fin des années 1630 par Nicolas Jarry, orné de peintures de Nicolas Robert et relié par Le Gascon. Il constituait une des "plus illustres galantries qui aient jamais été faites", dit Tallemant des réaux. (Le précieux manuscrit est désormais conservé à la Bibliothèque nationale de France.)

En 1645, au terme de quinze années d'une cour assidue, Montausier finit par épouser Julie d'Angennes, après avoir abjuré le protestantisme.



TRÈS CHARMANTE RELIURE DÉCORÉE EXÉCUTÉE POUR LA BIBLIOTHÈQUE DE LA MALMAISON, AVEC LE CHIFFRE PB DORÉ EN QUEUE DES DOS ET LE CACHET SUR LES TITRES.

L'exemplaire est joliment conservé sauf les pages de titre qui sont brunies. Comme toujours, le cachet *Bibliothèque de la Malmaison* est apposé en travers des titres.

La reliure est identique à celles qui recouvrent plusieurs des ouvrages figurant dans l'inventaire après décès de l'impératrice Joséphine (cf. *Livres précieux du musée de la Malmaison*, 1992).

Ex-libris de *Bernard Gagnebin*, professeur à l'université de Genève, bibliographe de Jean-Jacques Rousseau.

(Soultrait, *Bibliothèque J. Bonna*, XVII^e siècle, n° 211.)

3 000 / 4 000 €

41

[MONTAUSIER]. **La Guirlande de Julie**, offerte à Mlle de Rambouillet, Julie-Lucine d'Angenes, par M. le marquis de Montausier. *Paris, Imprimerie de Monsieur* [Didot], 1784.

In-12 [181 x 112 mm] de XVII, 82 pp. : veau cerise, dos lisse orné or et à froid, filets dorés et roulettes à froid encadrant les plats, coupes et bordures intérieures décorées, tranches dorées (*reliure vers 1820*).

Première édition séparée.

Elle a été joliment imprimée sur papier vélin par Pierre-François Didot, dit le Jeune, imprimeur de Monsieur (futur Louis XVIII). Il venait de créer son propre atelier de gravure et de fonderie. Ouvrage tiré à 250 exemplaires d'après Brunet (III, 1847), qui corrige en cela le chiffre de 90 annoncé par Renouard.

EXEMPLAIRE CHARMANT, EN RELIURE ROMANTIQUE DÉCORÉE.

Ex-libris *Emmanuel Martin*.

800 / 1 200 €





Le Panthéon du Grand Siècle

42

PERRAULT (Charles). **Les Hommes Illustres qui ont paru en France pendant ce Siècle** : Avec leurs Portraits au naturel. A Paris, Chez Antoine Dezallier, 1696-1700.

Deux tomes en 1 volume in-folio [443 x 285 mm] de 4 ff., 100 pp., (1) f. ; (2) ff., 102 pp., (1) f. : veau granité, dos à nerfs orné de fleurons et petits fers dorés, pièce de titre rouge, roulette sur les coupes, tranches jaspées (reliure hollandaise de l'époque).

Édition originale de "la plus considérable des publications du règne de Louis XIV" (Louis Réau).

Exemplaire du premier état, bien complet des deux portraits d' *Antoine Arnauld* et de *Blaise Pascal*, censurés pour cause de Jansénisme et d'ordinaire remplacés par ceux de Thomasson et de Du Cange.

LA GALERIE DU SIÈCLE DU ROI SOLEIL : 104 PLANCHES GRAVÉES SUR CUIVRE EN PREMIER TIRAGE.

Elle se compose deux frontispices et 102 portraits, chacun des 102 portraits des hommes illustres du temps suivis d'une notice biographique imprimée.

47 portraits sont l'œuvre de Gérard Edelinck. Il avait été pressenti pour graver l'ensemble, mais les éditeurs durent renoncer car une planche d'Edelinck coûtait presque autant qu'un portrait peint par Rigaud. Les autres portraits sont signés *Jacques Lubin*, *P. van Schuppen*, *A. Duflos* et *Robert Nanteuil*.

Tous ces portraitistes ont su saisir, au-delà de la ressemblance physique, le caractère des modèles, et leurs tailles croisées ont une souplesse qui restitue aussi bien l'ironie du regard que le luisant d'une cuirasse ou la dentelle d'un rabat. C'est ainsi qu'ils nous ont conservé les traits de leurs confrères : *Callot*, *Mellán*, *Chauveau*, *Nanteuil*, *Mignard*, *Le Brun*, *Poussin*, mais aussi le seul portrait présumé authentique de *Molière* (d'après Mignard) et enfin ceux de *Colbert*, *Racine*, *Richelieu*, *Descartes*,...

BEL EXEMPLAIRE EN RELIURE HOLLANDAISE DU TEMPS.

Le portrait de l'auteur est réinséré. Mouillures marginales claires aux feuillets liminaires. Déchirure sur la marge inférieure d'un feuillet.

En pied du titre ex-libris manuscrit de l'époque du célèbre médecin et bibliothécaire danois *Johann Conrad Wolfen* (1656-1730), custode de la Bibliothèque royale de Copenhague de 1704 à 1730, dont la bibliothèque personnelle fut dispersée par sa veuve anonymement après sa mort.

(Soultrait, *Bibliothèque J. Bonna*, XVII^e siècle, n° 237.- Calot, *L'Art du livre en France*, p. 110 : "tous les amateurs de livres devraient rechercher les deux volumes des *Hommes illustres* de Perrault." - Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, 579.)

2 000 / 3 000 €

43

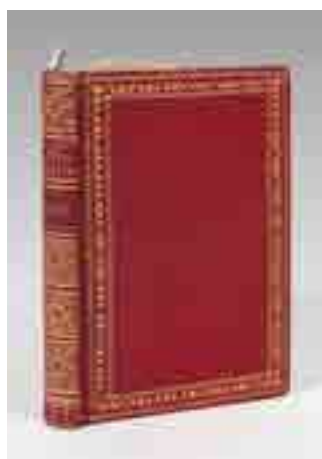
PETIT TRAICTE contenant en soy la fleur de toutes ioyeusetez en Espistres Ballades & Rondeaux fort recreatif ioyeulx & nouveaulx, Las Bon espoir, En, Ti Vive ioyeulx. en. [sic]. On les vend au Pallays, en la gallerie Allant en la Chancellerie, Et en la Rue neufve nostre Dame a lenseigne de la corne de Cerf par Vincent sertenas [sic], [Paris, Antoine Bonnemère pour Vincent Sertenas], 1540.

In-16 [118 x 80 mm] de (88) ff. : maroquin rouge à long grain, roulette fleurie et feuillagée en entre-deux de doubles filets dorés encadrant les plats, dos lisse orné de faux nerfs et fleurons aux petits fers sur un fond de mille points, doublure et gardes de soie moirée verte, roulette intérieure, tranches dorées (*reliure du Premier empire*).

Charmante édition illustrée, imprimée en lettres rondes.

UN RECUEIL COLLECTIF "DONT PRESQUE TOUTES LES PIÈCES SONT DES MODÈLES DE GRÂCE" (LACHÈVRE, p. 30).

Il renferme 193 pièces parmi lesquelles 33 ont pu être attribuées, notamment à Jacques Colin, d'Estellan, Charles d'Orléans, Fredet, A. de La Vigne, Jehan de Lorraine, Clément Marot (6 pièces), Jean Marot (1 pièce), Jean Molinet, Octavien de Saint-Gelais, ainsi qu'une pièce de Villon extraite du *Jardin de plaisir*. Neuf pièces sont attribuées à un certain Luc qui signe de ses initiales Y.L.C., avec sa devise "ton vouloir est le mien". Composé d'épîtres, de ballades, de rondeaux et autres triolets il fut plusieurs fois réimprimé et augmenté : d'abord sous le titre du *Petit traicte contenant en soy la fleur de toutes joyeusetez*, imprimé en lettres rondes, en 1535, 1538 et 1540, puis sous le titre de *Recueil de tous soulas et plaisirs* en 1552 et 1563.



JOLIE ILLUSTRATION COMPRENANT 10 VIGNETTES GRAVÉES SUR BOIS.

Celle du titre représentant deux couples, un s'entrelaçant et l'autre se préparant à un repas. D'une facture naïve et populaire, ces charmantes figures sont très suggestives. Parmi ces bois, deux proviennent de l'édition des *Controverses des sexes masculin et féminin*, publiée en 1539.

TRÈS FINE ET ÉLÉGANTE RELIURE NON SIGNÉ MAIS DANS LE STYLE DE BOZÉRIAN.

Trou de vers restauré dans le bas des 6 premiers feuillets touchant quelques lettres. Restauration au centre du dernier feuillet.

Prestigieuse provenance : sur la deuxième garde note manuscrite à l'encre brune "1829 Hibbert Sale n° 6157". *George Hibbert* (1829, n° 6157, "very rare").

(Brun, p. 270.- Raphaël Cappellen, "Ni Lyon, ni Paris ? Sur quelques impressions gothiques des textes rabelaisiens et para-rabelaisiens", in *L'Année rabelaisienne*, Classiques Garnier, n° 1, sept. 2016 (pour la datation) ; Lachèvre, *Bibliographie des recueils collectifs de poésies du XVI^e siècle*, p. 36. Moreau, V, n° 1769.- Tchermersine IV, 510, illustration du titre fig. IV.)

4 000 / 6 000 €

l'*Olive* de Du Bellay et quatre ans avant les *Amours* de Ronsard qui lui sont, par l'ampleur, comparable. Il témoigne de l'importance de la Provence dans la genèse du Pétrarquisme et constitue une synthèse française du *Canzoniere* qui prépare, dans sa forme, les articles obligés du code Pétrarquiste" pp. 80-81 in Eve Duperray, *L'Or des mots : une lecture de Pétrarque et du mythe littéraire de Vaucluse des origines à l'orée du XX^e siècle*. Paris, Publications de la Sorbonne, 1997.

L'édition originale de cette traduction avait été publiée sous le titre de *Laure d'Avignon*, à Paris, chez J. Gazeau, 1548.

BON EXEMPLAIRE RÉGLÉ CONSERVÉ DANS UNE RELIURE DE L'ÉPOQUE DÉCORÉE DE CIRES POLYCHROMES.

Tache brune sur le titre et le feuillet suivant du premier ouvrage. Gardes renouvelées. Dos refait avec réemploi du dos original.

(Jean Balsamo, *De Dante à Chiabrera*. Poètes italiens de la Renaissance dans la bibliothèque de la Fondation Barbier-Mueller, tome II, n° 284. Giuseppe Frasso, "La traduction du Canzoniere de Vasquin Philieul", in *Les poètes français de la Renaissance et Pétrarque*. Etudes réunies par Jean Balsamo, Droz, 2004, pp. 203-228. Barbier-Mueller, *Ma bibliothèque poétique*, 1^e partie, n° 60. Brunet IV, 562. Maurice Thuillière, *Une étude sur Vasquin Philieul*, Mazan, éditeur MTh, 2006.)

8 000 / 10 000 €

45

[POELLNITZ (Charles Louis, baron de)]. **Lettres Saxonnnes**. A Berlin, Aux Depens de la Compagnie, 1738.

2 tomes en 1 volume in-12 [125 x 73 mm] de (6) ff., 164 pp. ; (2) ff., 172 pp., (2) ff. : veau havane, filet d'encadrement à froid, dos à nerfs orné de pièces héraldiques à l'écureuil rampant répétées, petits fers et roulettes, pièce de titre de maroquin havane, filet sur les coupes, tranches rouges (*reliure de l'époque*).

Édition originale.

CHARMANT RECUEIL D'AVENTURES GALANTES ET D'HISTORIETTES LIBRES.

Titres imprimés en rouge et noir. Les deux derniers feuillets non chiffrés contiennent le catalogue des *Livres nouveaux de l'An 1737*.

BEL EXEMPLAIRE DE CHARLES-LOUIS-AUGUSTE FOUQUET, DIT LE MARÉCHAL-DUC DE BELLE-ISLE (1684-1761), MARECHAL DE FRANCE, PLÉNIPOTENTIAIRE EN ALLEMAGNE EN 1740, MEMBRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE ET PETIT-FILS DU CÉLÈBRE SURINTENDANT, AVEC PIÈCES D'ARMOIRIES AU DOS DE LA RELIURE.

Cote de bibliothèque du XVIII^e siècle à l'encre brune en bas du premier titre. Restaurations très légères à la reliure et petites craquelures.

(Soultrait, *Bibliothèque J. Bonna*, XVIII^e siècle, n° 48.- Olivier, pl. 1398, n° 6 (fer proche) et pl. 1399.)

2 000 / 3 000 €



PARNY. **Poésies érotiques**. *A l'Isle de Bourbon, [Paris], 1778.*

In-12 [162 x 104 mm] (2) ff., 64 pp. : maroquin rouge, triple filet d'encadrement sur les plats, dos lisse orné de fleurons et petits fers, pièce de titre verte, filet sur les coupes, roulette intérieure, doublures et gardes de papier doré d'Augsbourg, tranches dorées sur marbrure (*reliure de l'époque*).

Édition originale.

PREMIER LIVRE DE L'AUTEUR ET SON CHEF-D'ŒUVRE.

“Les *Poésies érotiques* (vilain titre, à cause du sens trop marqué qui s'attache au mot *érotique* ; je préférerais *Élégies*), les *Élégies* de Parny, donc, parurent pour la première fois en 1778, et devinrent à l'instant une fête de l'esprit et du cœur pour toute la jeunesse du règne de Louis XVI” (Sainte-Beuve, *Causeries du lundi*). Le poète lyrique créole, que l'on avait surnommé le Tibulle français, y chantait sous le nom d'Eléonore le grand amour de sa vie, Esther Lelièvre. Il l'avait rencontrée sous les Tropiques en 1777, à l'âge de vingt-quatre ans, quand il retourna sur les lieux de son enfance. En raison de l'opposition de son père, il dut hélas abandonner la voluptueuse jeune femme qui en épousa un autre.

Le poète fut “le plus racinien des voltairiens”, dit encore Sainte-Beuve. Son œuvre connut un grand succès. Chateaubriand, qui le considérait comme “le seul poète élégiaque que la France ait encore produit”, l'évoque dans les *Mémoires d'outre tombe* : “Je savais par cœur les élégies du chevalier de Parny, et je les sais encore. Je lui écrivis pour lui demander la permission de voir un poète dont les ouvrages faisaient mes délices. (...) Poète et créole, il ne lui fallait que le ciel de l'Inde, une fontaine, un palmier et une femme.”

Parny fut également l'auteur de *Chansons madécasses*, qui furent mises en musique par Maurice Ravel.

EXEMPLAIRE RAVISSANT EN MAROQUIN DÉCORÉ DU TEMPS.

On trouve relié en tête :

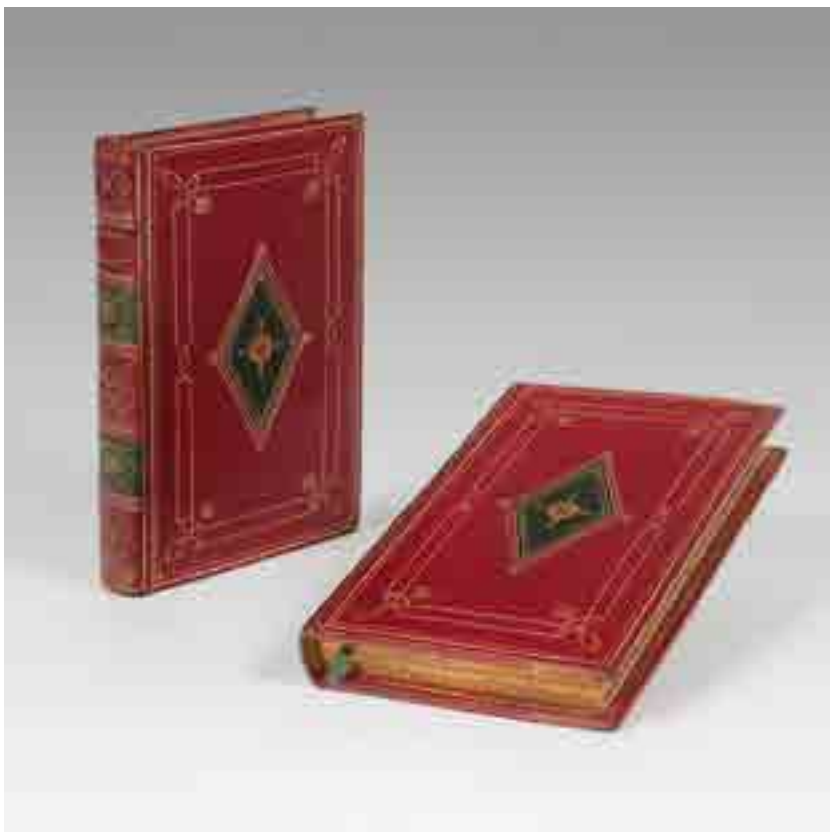
Les Jeux de Calliope, ou Collection de poèmes anglois, italiens, allemands & espagnols, en deux, trois & quatre chants.

A Londres et à Paris, chez Ruault, 1776. 172 pp. mal chiffrées 176 sans manque, (1) p., 4 figures hors texte.

Édition originale.

3 000 / 4 000 €





47

PREVOST (Abbé). **Histoire de Manon Lescaut et du Chevalier des Grieux.** *A Paris, De l'Imprimerie de P. Didot l'Aîné. An V. 1797.*

2 volumes grand in-18 [154 x 93 mm] de (2) ff., 225 pp. ; (2) ff., 212 pp. : maroquin rouge à long grain, encadrement composé d'un filet et d'une roulette au pointillé, fleurons aux angles intérieurs, au centre motifs losangé mosaïqué de maroquin vert, roulette perlée sur les coupes et intérieure, doublure et gardes de tabis bleu avec bordure dorée au contreplat, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Belle édition, élégamment imprimée par Pierre Didot (1761-1853), de ce chef-d'œuvre des lettres françaises.

Au verso du faux titre : "Il n'a été tiré que cent exemplaires de cette édition sur ce format grand in-18."

L'illustration comprend 8 jolies figures en deux états, eau-forte pure et état définitif avant la lettre, gravées par J. J. Coigny d'après Lefèvre.

EXEMPLAIRE DE CHOIX DANS UNE RAVISSANTE RELIURE MOSAÏQUÉE DANS LE STYLE DE DOLL OU DE LALANDE.

Intervention du cahier I. 16 (pp. 181-192), placé devant I. 15, (pp. 169-180). Déchirure restaurée à l'origine sur la marge intérieure du f. paginé 181-182. Quelques rousseurs. Insignifiants frottements à la reliure.

(Soultrait, *Bibliothèque J. Bonna*, XVIII^e siècle, n°114.)

2 000 / 3 000 €

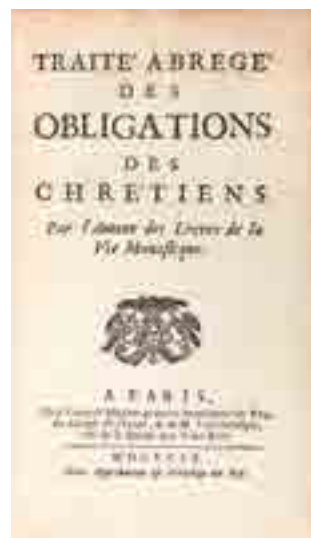
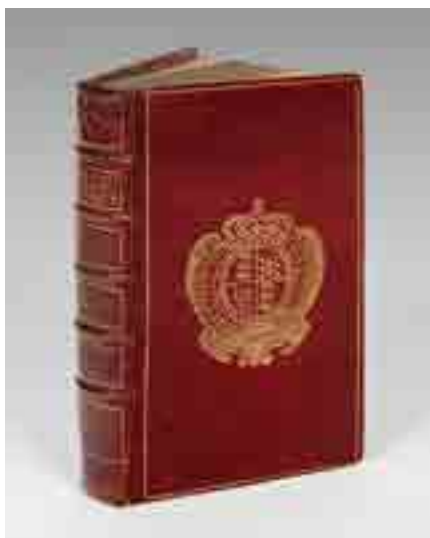


In-12 [162 x 93 mm] de (11) ff., 395 pp., (5) ff. : maroquin rouge, filet d'encadrement, armoiries dorées au centre, dos à nerfs orné d'un filet doré délimitant les caissons, roulette sur les coupes et intérieure, tranches dorées sur marbrure (*reliure de l'époque*).

Édition originale.

MANUEL À L'USAGE DES GENS DU MONDE : UNE MANIÈRE DE TESTAMENT SPIRITUEL.

L'ouvrage parut quelques mois avant la mort de l'austère "abbé Tempête", réformateur de La Trappe : "Deux évêques, ceux de Luçon et de Grenoble, lui réclamaient depuis plusieurs années un livret de morale chrétienne pour les gens du monde, une nouvelle *Vie dévote* en quelque sorte. Il trouve finalement le temps de s'exécuter, malgré l'abondance de ses tâches et le poids de ses infirmités. L'ouvrage plut, comme en témoigne la recension du *Journal des Savants* du 16 novembre 1699 : *Quoique ce sujet ait été traité par une infinité d'auteurs, il ne l'avait peut-être jamais été avec autant de clarté, de solidité et d'élégance que dans cet ouvrage*" (Ivan Gobry, *Rancé*, 1991, p. 263)



LE DERNIER MONARQUE CATHOLIQUE DE GRANDE BRETAGNE.

Exceptionnel exemplaire aux armes de Jacques II, roi d'Angleterre (1633-1701), réfugié à Saint-Germain à partir de 1688. Son mariage en secondes noces avec une princesse catholique, sa conversion à cette religion et la naissance d'un héritier sont à l'origine de la rébellion qui mettra un terme à son règne. La noblesse anglaise se tourna alors vers le gendre du roi, Guillaume d'Orange, chef des armées hollandaises, obligeant le roi à prendre la fuite et se réfugier en France, chez son cousin germain, Louis XIV.

Cette reliure parisienne a dû être exécutée vers la fin de 1699, date de parution de l'ouvrage et avant septembre 1701, date de la mort du roi Jacques II.

Déchirure avec manque de papier sur la marge de la p. 329.

Des bibliothèques *E. Almack*, *Mortimer L. Schiff* (pas au cat.), et *Louis de Sadeleer*, avec leurs ex-libris.

Guyot de Villeneuve possédait un exemplaire de la *Conduite chrétienne*, Paris, 1697, de Rancé, également aux armes de Jacques II, (1900, n° 76).

(Soultrait, *Bibliothèque J. Bonna*, XVII^e siècle, n° 275. C. Davenport, *English Heraldic Book-Stamps*, Londres, 1909, p. 253, cite et reproduit le présent exemplaire.)

6 000 / 8 000 €



49

[RESTIF DE LA BRETONNE (Nicolas Edme)]. **Lettres de Lord Austin de N**, A Lord Humfrey de Dorset son ami.** À Francfort, Chez van Durren. Et se trouve à Paris, Chez Gaugry, 1769.

2 parties en 1 volume in-12 [165 x 96 mm] de xvi, 248 pp. ; 215 pp. : demi-basane granitée, dos lisse orné avec roulettes et rosaces dorées, pièce de titre verte, tranches jaspées (*reliure légèrement postérieure*).

Édition originale.

ROMAN EPISTOLAIRE AUTOBIOGRAPHIQUE À CLEF DES PREMIERS AMOURS DE LA JEUNESSE DE RESTIF.

Commencé par Restif en 1767 lorsqu'il séjournait à Sacy, chez sa mère, cet ouvrage – une de ses œuvres les plus érotiques – parut au commencement de 1769. Restif lorsqu'il faisait mention de cet ouvrage l'appelait *La Confiance nécessaire*, titre qu'il conservera définitivement à partir de la seconde édition. Tirage à 1500 exemplaires selon Restif lui-même.

Restauration marginale, avec consolidation, au premier faux-titre. Mouillures claires angulaires au second tome.

(Soultraît, *Bibliothèque J. Bonna*, XVIII^e siècle, n° 120. Rives Childs, IV, 1.)

1 000 / 1 500 €





50

RESTIF DE LA BRETONNE (Nicolas Edme). **Le Pornographe**, ou Idées d'un Honnête-Homme sur un projet de règlement pour les Prostituées, Propre à prévenir les Malheurs qu'occasionne le Publicisme des Femmes : Avec des Notes Historiques et Justificatives. *A Londres, Chez Jean Nourse, A La Haie, Chez Gosse junior, & Pinet, 1769.*

In-8 [195 x 118 mm] de 368 pp., (les pp. 5-6 ne furent pas tirées) : veau marbré, filet d'encadrement à froid, dos à nerfs orné de fleurons et petits fers dorés, pièce de titre de maroquin rouge, roulette sur les coupes, tranches rouges (*reliure de l'époque*).

Édition originale.

Tirage à 2000 exemplaires.

LA PROSTITUTION : UNE INSTITUTION PUBLIQUE SAVAMMENT RÉGLÉE PAR UN VASTE PROJET DES PLUS CODIFIÉS.

Restif propose d'instaurer des maisons de passe, tenues selon un règlement minutieux, sous la protection de l'État ; les filles publiques, indispensables à la nation, vivraient ainsi harmonieusement, loin des regards, dans des "parthénions", sorte de phalanstères idéaux pour les filles de petite vertu.

Comprenant le dessin de Restif, le lieutenant général de police de Sartine lut cet ouvrage avec le plus vif intérêt et en permit sa circulation. *Le Pornographe*, paru en juillet 1769, constitue le premier volet de la série des *Idées Singulières*, comme signalé sur le faux-titre, qui devait comprendre six titres : *la Mimographe*, *les Gynographes*, *l'Andrographe*, *le Thesmographe*, et l'ouvrage inachevé, *le Glossographe*.

Le relieur, soucieux de la création d'un ensemble homogène, a retenu le titre collectif d'*Idées Singuli[ères]* pour l'apposer au dos du volume. Exemplaire avec un titre ne portant pas le nom du libraire Delalain, qui en cours d'impression ne souhaita plus se trouver mêlé à cette édition.

Restif dans *Monsieur Nicolas, Mes Ouvrages*, XIX^e partie, p. 4557, écrit : "Je fis moi-même la composition, avec un Ouvrier sous moi. [...] Je fus souvent témoin secret, sous mon habit d'ouvrier, de ce que disaient les Acheteurs : Les Uns disaient que j'étais un Fou ; les Autres, un Indécant punissable ; quelques-Uns me faisai[en]t l'honneur de me regarder come le propagateur zélé du libertinage : Jamais projet utile ne fut plus mal accueilli."

Petits frottements à la reliure et craquelures aux charnières.

De la bibliothèque E. Weyer avec son ex-libris gravé (1-2 décembre 1885).

(Soultrait, *Bibliothèque J. Bonna*, XVIII^e siècle, n° 119. Rives Childs, VI, 1.)

1 000 / 1 500 €



51

[RESTIF DE LA BRETONNE (Nicolas Edme)]. **Le Marquis de T***, ou L'Ecole de la Jeunesse**, Tirée des Mémoires recueillis par N.-E.-A. Desforets, homme-d'affaires de la Maison de T... *À Londres. Paris, chez Humblot, 1771.*

4 volumes in-12 [167 x 95 mm] de (4) ff., pp. 5-192 ; 162 pp. chiffrées par erreur 164 ; 200 pp. ; 182 pp. : demi-marquin havane avec coins, dos à nerfs, tête dorée (*Vailly*).

Édition originale, seconde émission, de l'un des ouvrages les plus rares de Restif.

LE CULTE DU PHALLUS.

Commencé à Paris, rue de la Harpe et terminé à Sacy, chez la mère de l'auteur, en 1767, l'ouvrage fut publié en 1771. Cet ouvrage singulier est unique dans l'œuvre rétive, car il renferme entre autre un abrégé de la doctrine chrétienne suivi d'une histoire des autres religions ; cependant l'auteur revient aux thèmes chers à sa plume en terminant par un éloge du culte du phallus.

Restif appréhendait le sexe comme quelque chose relevant également du sacré. Par ses aspects encyclopédiques *L'Ecole de la Jeunesse* se rattache à la série des *Graphes*.

Le *réformomane*, comme Restif s'auto-dénomme, dut songer à l'insérer à cette suite, car *Le Nouvel-Émile*, qui devait le remplacer, fut tiré au format in-8, avec un faux-titre portant la mention *L'Educographe*. Ce dernier ouvrage et les *Graphes* de la série des *Idées singulières* sont presque les seuls de Restif à ne pas être de format in-12.

Le roman est précédé d'une lettre *Aux Jeunes-Gens* dont Restif écrit : "ce morceau est un petit chef d'œuvre [sic] d'élega[n]ce et de raisonnement" *Monsieur Nicolas*, XIX, p. 4561-2). Il est divisé en cinq livres : *L'Enfance*, *L'Age des Passions*, *L'Amour honnête*, *Le Mariage* et la *Conduite des nouveaux époux*.

Il existe des exemplaires à l'adresse de Paris, chez Le Jay, dont on tira les premiers 200 exemplaires, puis 800 supplémentaires à l'adresse d'Humblot.

Le cahier *E* du second volume, bien complet, comprend onze feuillets dans cet exemplaire, et les pages 118-119 n'ont pas été données. La comparaison avec un exemplaire de la BnF (Ré. P-Y²-2646) édité par Humblot montre que le cahier *E* de notre exemplaire fut recomposé. Cet état n'est pas mentionné par les bibliographes de Restif. C'est Vèrène de Soultrait, la rédactrice du catalogue de la *Bibliothèque J. Bonna* la première à le signaler.

Rousseurs éparses et quelques taches sans gravité.

(Soultrait, *Bibliothèque J. Bonna*, XVIII^e siècle, n° 121. Rives Childs, VIII.)

1 500 / 2 000 €

52

RESTIF DE LA BRETONNE (Nicolas Edme). **Le Paysan Perversi, ou Les Dangers de la Ville** ; Histoire récente, mise au jour d'après les véritables Lettres des Personages. *Imprimé À La Haie. Et se trouve à Paris, La veuve Duchêne, Doréz Libraire, 1776.*

8 parties en 4 tomes en 2 volumes in-12 [166 x 96 mm] de 290 pp. ; 316 pp. ; 138 pp., (1) f., pp. [139]-244 ; 200 pp. : veau havane, triple filet d'encadrement, fleurons aux angles et armoiries dorées au centre des plats, dos lisse orné de fleurons, pièces de titre et de tomaison de maroquin rouge, filets sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Édition originale à l'adresse de la veuve Duchêne et de Doréz.

Restif écrit à propos du *Paysan* dans *Monsieur Nicolas*, *Mes Ouvrages* XIX^e partie, p. 4577-8 : "Cet Ouvrage, qui m'a donné une existence dans le monde, fut la source de ma réputation et me procura une considération, (sic) dont tous les Bons-esprits me donnent encore des marques. Mais il est aussi la cause de tous les chagrins, de toutes les inquiétudes devorantes, que j'ai éprouvées depuis le mois de Février 1776, [...]"

"*Le Paysan perversi* [...] au point de vue de l'histoire littéraire, on doit le regarder comme un des livres les plus remarquables de la littérature française du XVIII^e siècle. De tous les livres de Restif, c'est *le Paysan* qui a exercé la plus grande influence sur le développement de la littérature française moderne, car *le Paysan* est le premier essai de l'école naturaliste." Rives Childs, p. 228.

Exemplaire aux armes de Marie-Thérèse de Savoie-Carignan, princesse de Lamballe (1749-1792), surintendante de la maison de la reine Marie-Antoinette, apposées postérieurement.

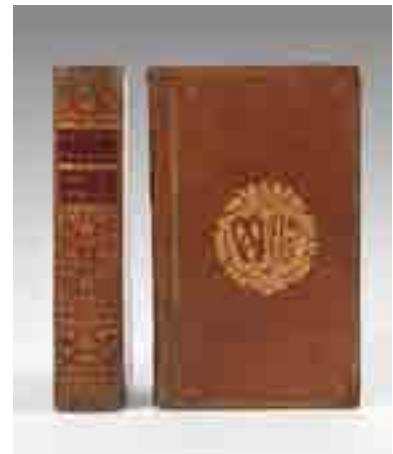
Signatures autographes à l'encre brune sur une garde blanche, répétée à la garde inférieure : *Louis* et *Alphonse Mertens*, vers 1850. De la bibliothèque d'Archibald Philip Primrose 5^e comte de Rosebery (1847-1929), avec son ex-libris armorié (1995, n° 335).

Exemplaire sans les 4 ff.n.ch. signalés par Rives Childs contenant des *Analyses de quelques ouvrages dont il y a nombre chez les libraires désignés à la fin de ces analyses*, une *Liste des ouvrages de l'auteur*, suivies d'une notice sur *Le Fin Matois*.

Déchirure angulaire touchant partie de la pagination d'un feuillet (III^e partie, pp. 15-16), et restauration marginale sans atteindre le texte aux pp. 29-30 de la même partie. Importantes restaurations à la reliure, frottements.

(Soultrait, *Bibliothèque J. Bonna*, XVIII^e siècle, n° 122.- Rives Childs, XV, 1.)

1 000 / 1 500 €





53

RESTIF DE LA BRETONNE (Nicolas Edme). **Le Paysan perversi, ou les Dangers de la ville** ; Histoire récente, mise au jour d'après les véritables Lettres des Personnages. *Imprimé À La Haie. Et se trouve à Paris, Chés Esprit, 1776 [1782].* 8 parties en 4 volumes in-12 de vii, 304 pp. ; 312 pp. ; 304 pp. ; 293 pp., (1) f.

- **La Paysane perversi, ou les Dangers de la ville** ; Histoire d'Ursule R **, sœur d'Edmond, le Paysan, mise-au-jour d'après les véritables Lettres des Personnages : Avec 114 Estampes. *Imprimé À La Haie. Et se trouve à Paris, Chés la d.^{me} Veuve Duchesne, 1784.* 8 parties en 4 volumes in-12 de 344 pp. ; 320 pp. mal paginées 220 ; 320 pp. ; 344 pp., 8 pp.

- **Les Figures du Paysan perversi.** *S.l.n.d.* [1783-1785]. 8 parties en 4 tomes, ccxlv pp., (6) ff.

- **Les Figures de la Paysane perversi.** *S.l.n.d.* [1783-1785]. 8 parties en 4 tomes, lxxij pp., 2 ff. paginés "xv-xvj" et "xlvij-xlviii" placés devant les pp. vij et xvij [manque à la fin un avis sur les *Dangers de la ville* (8 pp.) et une annonce de *Monsieur-Nicolas* (soit (6) ff.)]. Ensemble 2 ouvrages en un volume in-12. Ces deux derniers feuillets contiennent les passages du texte et l'explication de deux planches "(bis)" insérées après coup à l'ouvrage car au début il ne comprenait que 36 figures (tome I, pp. 71 et 145). Ces figures, présentes ici, "manquent dans la plupart des exemplaires". Rives Childs.

Ensemble 9 volumes in-12 [163 x 94 mm], maroquin rouge, triple filet encadrant les plats, dos à nerfs orné de caissons avec motifs de listels s'entrecroisant et petits fers dorés, filets sur les coupes, dentelle intérieure, tranches dorées sur marbrure (*Chambolle-Duru*).

BELLE RÉUNION DE L'OUVRAGE COMPLET, COMPOSÉE DE LA QUATRIÈME ÉDITION DU PAYSAN PERVERTI, LA PREMIÈRE ILLUSTRÉE, ET DE L'ÉDITION ORIGINALE DE LA PAYSANNE PERVERTIE.

Selon Restif, ces deux ouvrages, qui n'en sont réellement qu'un seul, sont peut-être "la plus utile production qu'on ait mise à jour depuis le commencement du siècle".

Cette édition du Paysan est la première à contenir d'importantes *Additions et Corrections* rédigées par Restif lui-même (pp. 226-241), et la seule qui s'accorde avec la numérotation des pages donné par les *Figures*.

Le Paysan Perversi est l'ouvrage le plus connu de Restif et il marque un tournant dans l'histoire de la littérature française car il est considéré comme le premier roman naturaliste. Avec ce tour de force Restif s'inscrivait contre tout le marivaudage de son époque. En outre ce roman ouvrit les portes à son auteur auprès des cercles mondains et littéraires de la haute société de son temps.

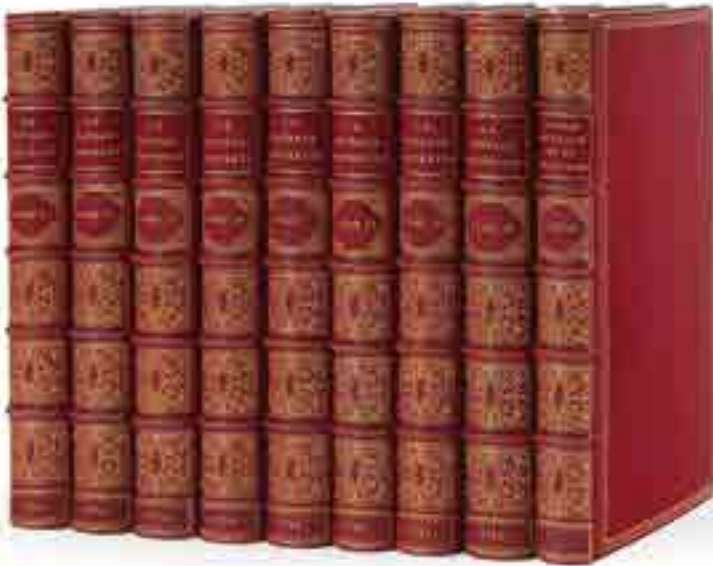
La première partie du premier tome porte l'adresse d'Esprit à Paris.

LA REMARQUABLE ILLUSTRATION RENFERME 82 FIGURES GRAVÉES EN TAILLE-DOUCE, 8 FRONTISPICES, DONT QUATRE SIGNÉS PAR BERTHET, ET 74 PLANCHES PAR LE ROY, LE TOUT D'APRÈS LOUIS BINET SOUS LA DIRECTION DE RESTIF.

Édition originale de *La Paysane perversi*, rédigée en septembre 1780, en 30 jours.

L'ILLUSTRATION RENFERME 38 FIGURES GRAVÉES EN TAILLE-DOUCE, dont 8 frontispices et 30 très belles planches, gravés par Berthet, Giraud et Le Roy d'après Binet, dont quelques unes d'un format légèrement plus grand dépliantes.





UN DES RARES EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE.

Cette suite de 120 figures au total, dessinées par Louis Binet sous la stricte direction de Restif est plus qu'un ornement éditorial : elle constitue un roman iconographique à part entière et accompagne le texte avec toute la force et la verbe de Restif qui possédait un sens aigu et rare du langage pictural de l'image.

À la fin des *Figures du Paysan* on trouve la *Revue des Ouvrages de l'Auteur*, l'un des meilleurs textes de Restif sur lui-même et sur son œuvre, dont Lacroix, p. 235, suggère qu'il pourrait être de Grimod de La Reynière, (pp. Clxix-ccxliv). Celle-ci est suivie de la liste des ouvrages de l'auteur et de la nomenclature des *Contemporaines*.

(Soultrait, *Bibliothèque J. Bonna*, XVIII^e siècle, n° 123. Rives Childs, XIV, XXIX, 1 et XXVI.)

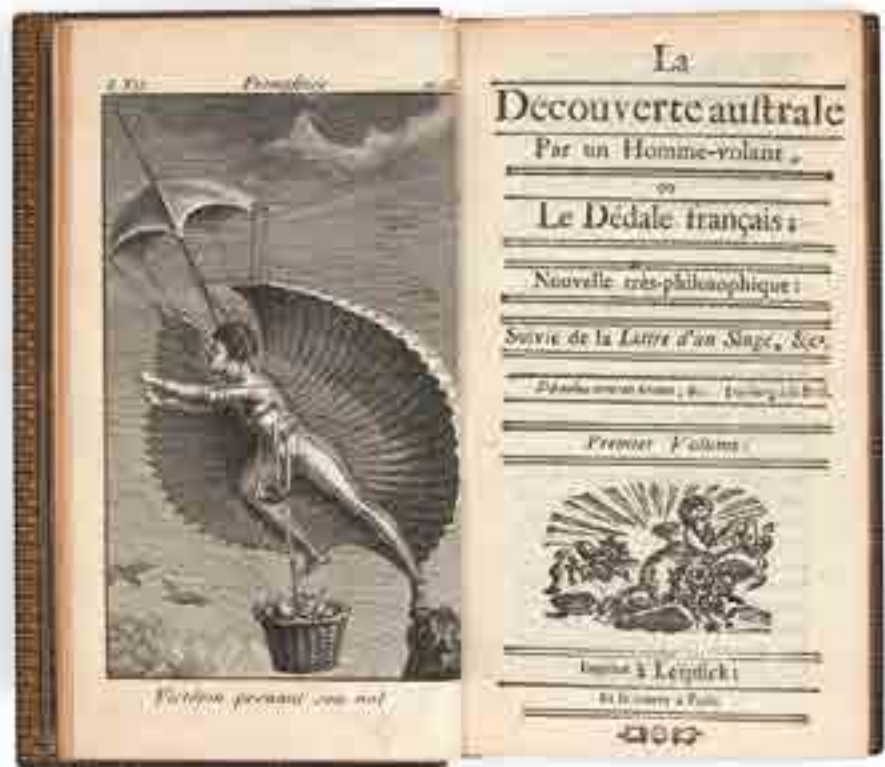
4 000 / 5 000 €



[RESTIF DE LA BRETONNE (Nicolas Edme)]. **La Découverte australe Par un Homme-volant, ou Le Dédale français** ; Nouvelle très-philosophique : Suivie de la Lettre d'un Singe, &c^a. *Imprimé à Leipsick : Et se trouve à Paris*, [1781].

4 volumes in-12 [163 x 95 mm] de 240 pp. ; pp. [241]-436 ; pp. [437]-624, 92 pp. ; pp. [93]-334 : maroquin bleu, triple filet encadrant les plats, dos à nerfs orné de fleurons et petits fers, double filet sur les coupes, dentelle intérieure, tranches dorées sur marbrure (*Chambolle-Duru*).

Édition originale de l'un des ouvrages les plus singuliers dans l'œuvre de Restif.



UNE UTOPIE ET UN OUVRAGE PRÉCURSEUR DE LA NAVIGATION AÉRIENNE.

Victorin, le héros, est amoureux de Christine, fille de son Seigneur, qu'il enlève grâce à une machine volante, devançant même de deux ans les premières expériences du plus léger que l'air, – à savoir l'élévation en montgolfière par les frères de Montgolfier le 4 juin 1783, pour la transporter sur le "Mont-Inaccessible", première étape pour la création d'une société nouvelle. La machine volante donne le pouvoir de s'affranchir de la pesanteur et l'histoire bascule vers une dimension fantastique lors du passage dans l'univers austral. Une société utopique y est fondée, constituée d'hybrides et d'hommes-animaux, imaginant une série d'intermédiaires entre l'homme et l'animal – les Patagons (hommes géants), les hommes-ours, les hommes-chiens, les hommes-cochons... Restif floute les frontières, met en résonance différents univers entre le visible et l'invisible, le réel et la fiction, tout comme il associe littérairement fantastique, science-fiction et voyage de découverte.

Ce roman est aussi contemporain des récits de voyage si nombreux au XVIII^e siècle, notamment ceux de Cook, Bougainville ou La Pérouse, et pose la question philosophique d'une utopie qui prend la forme d'un bonheur imposé à tous.

Exemplaire de seconde émission, cartonné, avec la nouvelle *Lettre d'un Singe* (t. III), avec l'*Avis de l'Éditeur* en trois pages, au lieu de cinq dans les exemplaires non cartonnés, les pages 16 et 17 ayant été supprimées. *La Séance chez une Amatrice* (t. IV, p. 325) ne comprend qu'une page et demie. La première diatribe, *L'Homme-de-nuit*, commence au milieu de la page 326, tandis que dans l'édition non cartonnée elle commence à la page 328. Tous les changements intervenus à cause de la censure font que le texte se termine à la page 334 avec les mots : "Sur ce, je vous salue, honorable Lecteur. /Fin." Les autres quatre diatribes ont été supprimées. Dans les exemplaires non cartonnés le texte se termine à la page 422, plus 5 ff.n.ch. pour une note sans titre, une *Table des figures & celle des pièces* contenues dans les quatre volumes et la liste des ouvrages de l'auteur ; table annoncée au verso du premier faux-titre.



CHARMANTE ILLUSTRATION DE BINET.

L'illustration comprend 4 frontispices, dont un dépliant et 19 figures non signées, gravés par Louis Binet, le graveur attitré de Restif.

Le faux-titre du premier volume porte cette mention : *Œuvres posthumes De N. *****. Œuvre S.^{de}, La Découverte australe, ou les Antipodes : Avec une Estampe à chaque Fait principal.* 1781.

Le quatrième volume contient les *Notes sur la Lettre d'un Singe*, la *Dissertation sur les Hommes-brutes* et la *Séance chez une Amatrice*.

EXEMPLAIRE EN JOLIE RELIURE EN MAROQUIN DE CHAMBOLLE-DURU.

(Rives Childs, XXIII, 2.)

6 000 / 8 000 €



55

RESTIF DE LA BRETONNE (Nicolas Edme). **Les Contemporaines, ou Aventures des plus jolies Femmes de l'âge présent.** Imprimé à Lëipsick, Par Büschel, Et se trouve à Paris, chés la Dame V.^e Duchesne, 1781. Vol. I à XVII.

- **Les Contemporaines du-commun**, ou Aventures des belles Marchandes, Ouvrières, &c.^a, de l'âge présent. *Ibid, id.*, 1782-1783. Vol. XVIII à XXX.

- **Les Contemporaines par-gradation** : ou Aventures des Jolies-Femmes de l'âge actuel, suivant la gradation des principaux Etats de la Société. *Ibid, id.*, 1783-1784. Vol. XXXI à XXXVI.

- **Les Contemporaines graduées** : ou Aventures des Jolies-Femmes de l'âge actuel, suivant la gradation des principaux Etats de la Société. *Ibid, id.*, 1784-1785. Vol. XXXVII à XLII.

Ensemble 42 volumes in-12 [168 x 98 mm] : veau granité, triple filet encadrant les plats, dos lisse orné de fleurons et petits fers dorés, pièce de titre de maroquin rouge et de tomais de maroquin vert, filet sur les coupes, tranches marbrées (*reliure de l'époque*).

Édition originale des tomes XIII à XLII et deuxième édition des tomes I à XII.

L'ABONDANTE ILLUSTRATION COMPREND 283 BELLES FIGURES DESSINÉES PAR LOUIS BINET, ET GRAVÉES EN TAILLE-DOUCE PAR BERTHET, GIRAUD, BAQUOY, PÉPIN, ETC. LES VOLUMES DE LA DERNIÈRE SÉRIE DES *CONTEMPORAINES* CONTIENNENT DES PLANCHES DÉPLIANTES ET DOUBLES.

Les planches avec figures féminines montrent encore une fois l'univers fantasmé par Restif en matière des canons de beauté. Son obsession sur les pieds minuscules est ici poussée au paroxysme.

Extraordinaire recueil de 272 nouvelles en 444 histoires réalistes mettant en scène une immense galerie de portraits, ainsi qu'une étude sur les très nombreux métiers du Paris de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Véritable encyclopédie des mœurs de la fin de l'Ancien régime, cet ouvrage est écrit avec une plume alerte, colorée, pénétrante, qui font de son auteur l'un des plus brillants précurseurs du naturalisme et de cette œuvre un document historique de première importance.

Le XXIX volume est rédigé en style poissard et renferme des chansons populaires qui n'ont pas été conservées dans les éditions ultérieures.

Les tomes XIX à XXII sont en tirage postérieur à l'édition originale selon Rives Childs (p. 261).

Petites déchirures sans manque à 3 feuillets du tome 8. Petite galerie de vers sur le plat supérieur du tome 15 avec infime atteinte au texte. Déchirure touchant le texte sans perte au tome 27, p. 54. Au tome 34, petit trou touchant 2 ou 3 lettres p. 465 ; et travail de vers marginal touchant trois cahiers du tome 39. Rousseurs. Minimes accrocs et frottements à la reliure.

(Soultrait, *Bibliothèque J. Bonna*, XVIII^e siècle, n° 124.- Rives Childs, XXII, 1 et 2.)

6 000 / 8 000 €



[RESTIF DE LA BRETONNE (Nicolas Edme)]. **Les Françaises**, ou XXXIV Exemples choisis Dans les Mœurs actuelles, Propres à diriger les Filles, les Femmes, les Epouses, & les Mères. *A Neufchâtel, Et se trouve à Paris, Chés Guillot, 1786.*

4 volumes in-12 [184 x 106 mm] de 272 pp. ; 312 pp. ; 312 pp. ; 324 pp. : maroquin bleu, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs orné de fleurons à l'oiseau et petits fers de même dorés, double filet sur les coupes, dentelle intérieure, tête dorée, non rogné (*Chambolle-Duru*).

Édition originale.

Ce recueil de 34 nouvelles moralisatrices consacrées au luxe, à l'éducation et aux spectacles, s'inscrit dans le cycle des *Contemporaines*. Elles "offrent un tableau général de nos mœurs" d'après l'*Avis de l'Éditeur*.

C'est également dans cet ouvrage que Restif lança à l'adresse de la noblesse et des puissants un avertissement longtemps considéré prophétique : "Riches, ne soyez donc plus ni durs, ni insolens, ou vous hâterez une révolution désastreuse pour vous ! Tandis qu'il en est temps, prévenez-la, en devenant justes & raisonnables." (II, p. 139). Restif a également l'intuition des réformes agraires à venir, du collectivisme et la suprématie qui sera accordée à l'intérêt général par rapport au particulier durant les deux siècles suivants.

TRÈS BELLE ET SPIRITUELLE ILLUSTRATION DESSINÉE PAR BINET.

Elle comprend 34 figures gravées en taille-douce par Giraud l'aîné d'après les dessins de Binet, numérotées, deux sont signées. (n° 28 et 31). Cette suite est remarquable car nulle part ailleurs Binet n'a autant exagéré la petitesse des têtes, des pieds et la finesse des tailles des personnages féminins montrant encore qu'il travaillait sous la direction de Restif. Plusieurs personnages de l'entourage de l'auteur sont représentés dans les illustrations : Grimod de la Reynière, entre autres (III, 84).



Exemplaire sans les 8 ff.n.ch. reliés parfois à la fin du IV^e vol. contenant une *Table des Contemporaines* et une liste des ouvrages de l'auteur. Restauration angulaire d'un feuillet (III, 27).

Des bibliothèques *Robert Hoe* (1912, II, n° 2890) ; *Cortlandt F. Bishop* (1938, III n° 1918) ; *Sickles* ; *Louis de Sadeleer*, avec leurs ex-libris respectifs.

(Soultrait, *Bibliothèque J. Bonna*, XVIII^e siècle, n° 125. Rives Childs, XXXI.)

2 000 / 3 000 €



57

[RESTIF DE LA BRETONNE (Nicolas Edme)]. **Les Nuits de Paris, ou le Spectateur-Nocturne.** A Paris, Chez Merigot Jeune, 1791. [1788], 7 volumes.

– **La Semaine Nocturne :** Sept Nuits de Paris ... Ouvrage servant à l'Histoire du Jardin du Palais-Royal. A Paris, Chez Merigot Jeune, 1691 [sic pro 1791], [1790]. 1 volume. 15 parties en 8 volumes in-12 [159 x 93 mm] de (1) f., 484 pp. chiffrées par erreur 384 ; pp. [485]-956 ; pp. [957]-1440 ; pp. [1441]-1920 ; pp. [1921]-2400 ; pp. [2401]-2880 ; pp. [2881]-3359, chiffrées par erreur 2359 ; 264 pp. chiffrées par erreur 164, (12) ff. : veau blond, triple filet sur les plats, dos à nerfs orné à la grotesque, pièces de titre rouges et de tomaison aubergine, filet sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées sur marbrure (*Petit successeur de Simier*).

Édition originale, avec titre rajeuni, à l'adresse de Merigot qui acheta à Restif, en 1791, les exemplaires restant de l'édition originale des *Nuits de Paris*, tome I à XV.

Il fit faire des nouveaux titres avec son nom et son adresse. Saisi d'une appréhension compréhensible à l'égard des autorités révolutionnaires, Merigot n'osa pas se charger de la commercialisation de la *XVI^e* partie car elle contenait trop de critiques à l'encontre du nouveau pouvoir. À la fin de la *XIV^e* partie, avant la *Table* on trouve : "Finis d'imprimer le 9 novembre 1788."

Exemplaire sans la seizième partie, "qui est devenue rarissime", publiée en 1794. La *Seizième Partie* est paginée 269 à 564 et IV pages avec un avis de l'éditeur. Les parties XV et XVI sont en quelque sorte le journal personnel de Restif pendant la Révolution.

L'ILLUSTRATION COMPREND 17 REMARQUABLES FIGURES GRAVÉES EN TAILLE-DOUCE SELON TOUTE VRAISEMBLANCE DE BINET. LA PLUPART DE CES FIGURES REPRÉSENTENT RESTIF DANS SON COSTUME DE *SPECTATEUR NOCTURNE*.

La vie nocturne sous la Monarchie est évoquée avec une force singulière dans les quatorze premières parties des *Nuits* (1788), ici l'auteur déclare : "J'aime mon pays, mon roi, le gouvernement monarchique." La quinzième et seizième parties furent inspirées par les troubles Révolutionnaires de 1789 à 1794. Là, Restif à changé et il écrit "[La Reine] devait être pâle, comme toute femme qui a mis beaucoup de rouge, et qui a passé par de grandes angoisses [...] périssent tous les tyrans, Rois, Reines, Electeurs, Landgraves, Margraves, Czars, Sultans, Dairis, Lamas, Papes, etc., etc. Amen ! Amen !"

Dans ce même ouvrage il écrit : "Prenez-garde ! Philosophes ! l'amour de l'Humanité peut vous égarer ! Ce que vous appelez le mieux, pourrait être le pire ! [...] Et vous, Magistrats, prenez plus garde encore ! une revolution funeste se prépare ! l'esprit d'insubordination s'étend, se propage !" (VII^e partie, p.1487).

Exemplaire de qualité, finement relié.

La IX^e partie, p. 2153 est cartonnée. La XIV^e partie, p. 3349 n'est pas cartonnée et conserve l'épisode de *Les Deux Sœurs*, remplacé par le *Plan d'un ouvrage* dans les ex. cartonnés.

Petit trou touchant deux mots (II, 905). Oxydation du papier avec manque de deux lettres sur le titre (t.VIII), et restauration avec petite perte au f. 13-14 du même volume.

Ex-libris *Du Tillet*.

(Rives Childs, XXXIV, 1.)

3 000 / 4 000 €



57



57



58

58

[RESTIF DE LA BRETONNE (Nicolas Edme)]. **Ingenue Saxancour, ou La Femme Separée :** Histoire propre à démontrer, combien il est dangereux pour les Filles, de se marier par entêtement, et avec précipitation, malgré leurs Parens : Écrite par Elle-Même. *A Liège, Et se trouve à Paris, Chés Maradan, 1789.*

3 volumes in-12 [161 x 95 mm] de 248 pp. ; (2) ff., 240 pp. ; (2) ff., 260 pp., (4) ff. : veau granité avec coins, dos à nerfs orné avec fleurons dorés, pièce de titre de veau blond, tranches mouchetées (*reliure suisse de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE RÉPUTÉ L'UN DES PLUS RARES, SINON LE PLUS RARE DE RESTIF, CAR IL SEMBLERAIT QU'IL AIT ÉTÉ DÉTRUIT SYSTÉMATIQUEMENT PAR LA FAMILLE MÊME DE L'AUTEUR.

Ce roman à clef est l'un des meilleurs de Restif, l'un des plus aboutis, et l'un des plus significatifs de son siècle, écrit avec toute la force du cœur de l'auteur, marquant une ligne de crête qui va des *Liaisons dangereuses* (1782) à *Justine, ou les Malheurs de la vertu* (1791).

Restif s'inspire de deux personnages pour ses protagonistes, d'une part il brosse le tableau des souffrances de sa fille aînée Agnès, de son malheureux mariage et de sa "séparation d'avec l'exécrable L'Échine", Augé, qu'il appelle également "Le Monstre". D'autre part Restif évoque les infamies commises à l'encontre de Mlle. Laruelle par le mari de celle-ci, Moresquin, qui l'"avait [...] vendue, [et] prostituée dans un mauvais lieu". Grande amie de la vieillesse de Restif, Mlle. Laruelle est morte à 32 ans en 1791, dans les bras d'Agnès Restif, la fille du grand écrivain. L'*Ingenue* est l'amalgame d'Agnès Restif et de Mlle. Laruelle, et *le Monstre* celui d'Augé et de Moresquin.

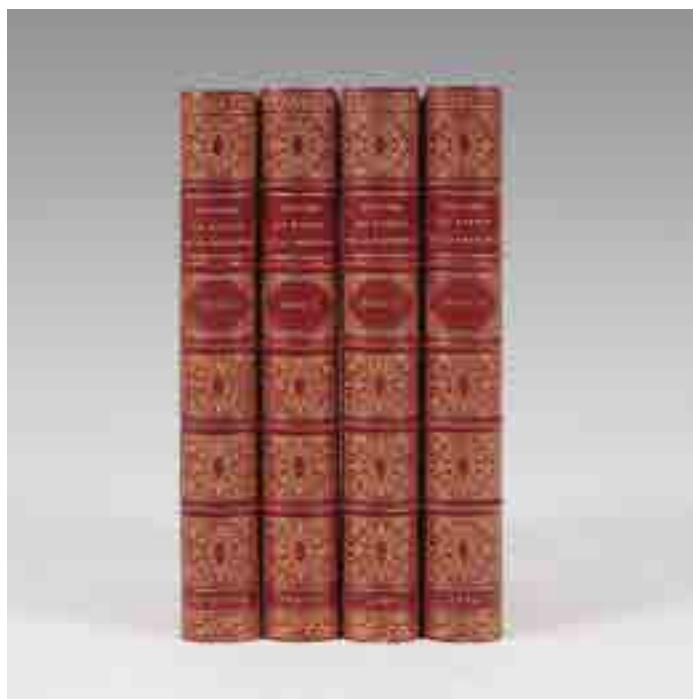
Bien complet des pages 249-252 du tome III qui ont été retranchées de presque tous les exemplaires conservés.

Quelques feuillets roussis.

Ex-libris germanique (?) du début du XIX^e siècle non identifié, gravé par J. G. ou F. G. avec initiales à la plume sur la marge : "H : U : D : G :".

(Soultrait, *Bibliothèque J. Bonna*, XVIII^e siècle, n° 126. Drujon, *Livres à Clef*, I, 495-499. Rives Childs, XXXV.)

3 000 / 4 000 €



59

RESTIF DE LA BRETONNE (Nicolas Edme). **Théâtre**. *A Paris, Chés la Dame Veuve-Duchêne, et M. Merigot, jeune, 1793*. [Adresse du second titre :] *A Londres* [et à Neufchâtel], *Et se trouve à Paris, Chés l'Auteur, 1770-1786*.

5 tomes en 4 volumes in-12 [163 x 96 mm] de (3) ff., 282 pp., pp. 329-428, cahiers suivis avec pagination lacunaire ; 407 pp. chiffrées par erreur 307 ; 232 pp. chiffrées par erreur 238, 200 pp. ; 82, 72, 56 pp. ; 221 pp., les pp. chiffrées 5 à 8 n'ont pas été données : maroquin rouge, triple filet encadrant les plats, dos à nerfs orné de caissons avec motifs de listels s'entrecroisant et petits fers dorés, filets sur les coupes, dentelle intérieure, tranches dorées sur marbrure (*Chambolle-Duru*).

Première édition collective, en grande partie originale, du *Théâtre* de Restif de La Bretonne, comprenant 18 pièces, dont 9 en édition originale.



Le *Théâtre* fut publié en cinq volumes, les deux premiers comprenant des pièces déjà parues. Dans les titres du III^e et IV^e volume, Restif précise : “(Les Pièces qui composent les 2 premiers Volumes, se trouvent dans La Prévention-Nationale, Les Françaises, Les Parisiennes, Les Nuits, et Ingenue-Saxancour).” Par cette note, Restif évitait aux éventuels acquéreurs d’avoir en double des pièces publiées précédemment dans ses œuvres.

Restif dit lui-même que son *Théâtre* fut imprimé “à un très petit nombre” d’exemplaires destinés essentiellement aux *Acteur de la Province* dit-il. (II, p. 128). De tous les ouvrages de Restif, il est “un des plus rares” d’après Rives Childs, p.322.

On ajouta parfois aux tomes III à V du *Théâtre*, cinq gravures extraites de la *Prévention Nationale*. Certains exemplaires contiennent reliés à la fin du cinquième tome 12 ff.n.ch. avec les *Tables des Contemporaines*, la *Table des Françaises* et des *Parisiennes*, un bref catalogue des œuvres de l’auteur, ses *Projets*, la *Table des Provinciales* et *Contre les contrefacteurs*, qui sont indépendants du *Théâtre*. Ces feuillets ont été reliés à la fin du I^{er} volume du *Drame de la vie*, voir n° 61.

BEL EXEMPLAIRE FINEMENT RELIÉ EN MAROQUIN PAR CHAMBOLLE-DURU.

(Soultrait, *Bibliothèque J. Bonna*, XVIII^e siècle, n° 128. Rives Childs, XL.)

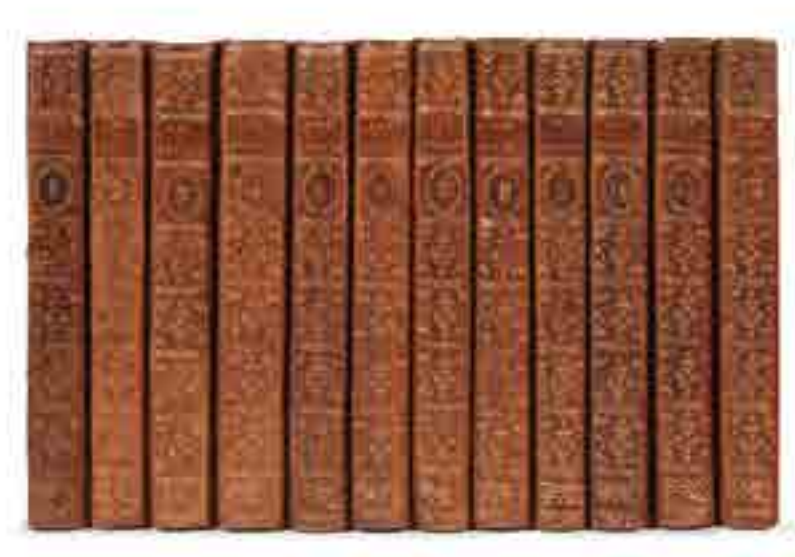
3 000 / 4 000 €

[RESTIF DE LA BRETONNE (Nicolas Edme)]. **Les Provinciales** : Ou Histoires des Filles et Femmes des Provinces de France, dont les Aventures sont propres à fournir des sujets dramatiques de tous les genres. Janvier. [à Décembre]. *A Paris, Chez J. B. Garnery, s.d.*, [1796].

12 volumes in-12 [166 x 97 mm] de [312] pp. ; pp. [313]-[600] ; pp. [601]-[928] ; pp. [929]-[1300] ; pp. [1301]-[1620] ; pp. [1621]-[1920] ; pp. [1925]-[2260] ; pp. [2261]-[2564] ; pp. [2565]-[2856] ; pp. [2857]-[3204] ; pp. [3205]-[3524] ; pp. [3525]-[3828] : basane marbrée, filet à froid encadrant les plats, dos lisse orné de fleurons et petits fers dorés, pièces de titre de maroquin fauve et de tomaison brunes ovales mosaïquées, roulettes en queue du dos et à froid sur les coupes, tranches rouges (*reliure de l'époque*).

Édition originale avec un titre rajeuni de *L'Année des Dames Nationales ; Ou Histoire jour-par-jour d'une Femme de France*, parue en 1791.

Véritable document sociologique et anthropologique des mœurs féminins à la fin de l'Ancien Régime, composé d'histoires véridiques recueillies à travers tout le royaume, et rédigé à partir de plus de 800 canevas sollicités puis reçus des différents départements par les libraires Mérigot et Duchene et Restif lui-même. Le recueil comprend plus de 587 histoires ou chroniques, dont certaines sous forme de nouvelles. Composé en 1789, l'ouvrage fut imprimé de 1790 à 1794.



L'ILLUSTRATION COMPREND 31 FIGURES GRAVÉES EN TAILLE DOUCE NON SIGNÉES, DONT 12 À DEUX SUJETS COMPARTIMENTÉS, DONNANT EN TOUT 43 SUJETS.

La première et la seconde édition ont la même pagination et les mêmes gravures. La seule différence du texte entre les deux éditions se trouve au tome IV, pages 942-950, § 129, *13 Parisienne (à Versailles)*. *La Dame du Palais-de-la-Reine* fut retranché dans la seconde, car jugé trop royaliste de ton et remplacé par un texte nouveau intitulé *Parisienne, Forgete, Villefranchette, indignement trompées par un aristocrate* racontant les mariages successifs de Scaturin [Joseph Joubert] et où figure Madame Restif sous le nom de Madame Jeandevert. Cet exemplaire conserve le texte primitif.

À la suite du nouveau titre on trouve le titre primitif sans changements.

Plusieurs cahiers imprimés sur papier verdâtre. Rousseurs. Quelques cahiers légèrement déboîtés. Rares notes manuscrites à l'encre brune sur certains volumes. Coins frottés et restaurations à quelques reliures. Rives, XLI, 2. (p. 327).

Non décrit dans le catalogue de la *Bibliothèque J. Bonna*.

1 000 / 1 500 €



Sur ce grès libre et dur, nous quâmes, pour modèle,
Une chose qu'il nous fallait, une machine.

1. *Phragmites australis* (Cav.) Trin. ex Steud. (Common Reed)
 2. *Scirpus americanus* (L.) Pers. (Common Bulrush)

RESTIF DE LA BRETONNE (Nicolas Edme). **Le Drame de la vie ; contenant un homme tout-entier.** Imprimé à Paris, à la maison ; chés la V. Duchêne et Mérigot jeune, 1793.

5 parties en 5 volumes in-12 [177 x 103 mm] de 243 pp., (12) ff. ; pp. [245]-496 ; pp. [497]-776, (6) ff. ; pp. [777]-1040 ; [1041]-1252, 62 ff. paginés [1205]-[1376], mal paginés [1205]-1396 : demi-marquain rouge, dos à nerfs, tête dorée, non rogné (*Pagnant*).

Édition originale de cette autobiographie dramatique de Restif, souvent mise en résonnance avec *Monsieur-Nicolas*.

UN DES RARES EXEMPLAIRES IMPRIMÉS SUR GRAND PAPIER VERGÉ À GRANDES MARGES, LA CONDITION LA PLUS DÉSIRABLE POUR CET OUVRAGE.

Dans l'*Avis* placé en tête Restif écrit : "Cet Ouvrage précèdera de la manière la plus avantageuse, le Monsieur-Nicolas."

Cet ouvrage fut également le premier que Restif imprima lui-même sur sa presse privée installée à son domicile, rue de la Bûcherie. *Le Drame de la vie* fut commencé le 25 mai 1785, imprimé en 1792-1793, et enfin mis sur le commerce en 1796.

Restif invite le lecteur dans un mot placé en exergue en haut du titre : "Lecteur ! Liséz le plus intéressant des Ouvrages, sans craindre le scandale !" Hormis les vastes *Mystères* du théâtre médiéval, cette œuvre est peut-être la plus longue pièce de théâtre jamais publiée : cinq volumes avec 1252 pages. Dans le même *Avis* Restif signale : "Voici, Lecteur, l'Ouvrage le plus extraordinaire qui ait encore paru ! Il est unqi (sic) dans son genre. Publier la Vie d'un Homme ; la mettre en drame, avec une vérité, qui le fait agir, au lieu de parler, c'est une entreprise hardie, qui n'a pas encore été tentée..."

Dans une note imprimée en manchette de l'*Avis*, Restif se défend des accusations d'immoralité à propos de cet ouvrage et écrit : "Il est des Gens qui appellent immoral, tout ce qui est voluptueux, ou libre ; comme si toute la morale consistait à s'abstenir de Femme : un républicain doit se mettre au-dessus des petitesse de la sottise Chatouilleuse de l'ancien régime : Bravons et les Tartufes & les Capons : Prenés garde au Puriste, qui nous ramènera les Censeurs."

Des centaines de personnages issus de tous les milieux prennent vie dans ce drame-fleuve, dont l'action se déroule sur plus d'un demi-siècle.

À la fin de l'ouvrage Restif a publié la correspondance que lui a adressée Grimod de la Reynière. Les treize "Actes des Ombres", en dehors des dix grandes *Pièces régulières* successives, qui composent cette œuvre sont des piécettes destinées à être joués par les ombres chinoises du Sieur Castanio, *machiniste-mathématicien*, qui tenait un petit théâtre au n° 188 du Palais-Royal, auquel Restif aimait s'y rendre.

En frontispice le superbe portrait de Restif gravé en taille-douce par L. Berthet d'après Louis Binet, daté de 1785, in-4°, dépliant, dont Rives Childs signale : "On ne trouve ce portrait que dans un petit nombre d'exemplaires."

Courbin corrige une erreur de Rives Childs : les *Pièces-Justificatives* à la fin du V^e volume sont de 124 pages et non de 60 pages (62 ff.), mal paginés. Certains exemplaires renferment 2 ff.n.ch. avec des vers et 6 ff.n.ch. avec le prospectus de *Monsieur-Nicolas*.

Les 62 ff. paginés [1205]-[1376], à la fin du V^e tome, contenant les *Pièces-Justificatives*, sot imprimés sur trois sortes de papier, dont un verdâtre.

(Soultrait, *Bibliothèque J. Bonna*, XVIII^e siècle, n° 129. Rives Childs, XLII.)

3 000 / 4 000 €





62

RESTIF DE LA BRETONNE (Nicolas Edme). **Monsieur-Nicolas ; ou Le Cœur-Humain dévoilé.** Publié par Lui-Même. *Imprimé à la Maison ; Et se trouve à Paris Chés le Libraire indiqué au Frontispice de la Dernière Partie*, [Chés la Veuve Marion-R. ; Et chés tous les Libraires de l'Europe], 1794-1797. 16 parties numérotées de I^e à XIII^e, puis les trois dernières parties comme suit : XIV^e/XVII^e, XV^e/XVIII^e et XVI^e-XIX^e, en 8 volumes in-12 [164 x 97 mm] de (9) ff., 601 pp. ; pp. [603]-1201 ; pp. [1203]-1803 ; pp. [1805]-2399, (1) f. ; pp. [2403]-3000, (1) f. ; pp. [3003]-3600 ; pp. [3603]-4228, sans le feuillet non chiffré blanc paginé [3915-3916] ; pp. [4229]-4840, (1) f. : maroquin vert, triple filet d'encadrement, dos à nerfs orné de fleurons et petits fers, double filet sur les coupes, dentelle intérieure, tranches dorées sur marbrure (*Chambolle-Duru*).

ÉDITION ORIGINALE DU CHEF-D'ŒUVRE DE RESTIF DE LA BRETONNE.

Il contient “une anatomie complete du Moi humain [...] On y verra la machine-humaine démontée, et mise sous verre, pour être examinée, considérée, scrutée, par les Filosofes et par tous les Lecteurs” (Restif, *Le Drame de la vie, Avis*, p. [3]).

Monsieur-Nicolas fut imprimé par l'auteur lui-même à l'aide d'une presse privée installée à son domicile. Une grande partie de cet ouvrage fut rédigé directement sur le composteur, faisant de ce livre une oeuvre unique et novatrice, en perpétuelle gestation, où “l'expression graphique contribue puissamment à l'expression littéraire” (Courbin).

Dans *Monsieur-Nicolas, Mes Ouvrages*, XIX^e (p. 4699) Restif écrit : “Puisse le Monsieur-Nicolas être précieux aux Siècles futurs, par sa veracité !”, et dans *La Dernière Avanture d'un homme de quarante-cinq ans* il renforce l'idée : “Je suis un livre vivant, ô mon lecteur ! lisez-moi ! souffrez mes longueurs, mes calmes, mes tempêtes et mes inégalités !” (Ed. Michaud, p. 279).



Ouvrage à pagination suivie, les quatre premiers volumes ont été imprimés à 450 exemplaires, et les quatre derniers à environ 225 exemplaires seulement. On ne recense à ce jour qu'une cinquantaine d'exemplaires complets dans le monde.

Les cinq parties XIV^e, XV^e, XVI^e, XIV^e/XVII^e et XV^e/XVIII^e constituent *La Philosophie de M. Nicolas*, œuvre indépendante à part entière qui cependant fait partie de *Monsieur-Nicolas*. Cette composition est divisée en quatre thèmes : la *Fysique*, la *Morale*, la *Religion* et la *Politique*. Le thème de la *Fysique*, (correspondant aux parties XIV^e, XV^e et XVI^e) était vendu séparément et n'est pas joint à cet exemplaire. On trouve parfois reliés à la fin du VIII^e et dernier tome 14 ff.n.ch. avec les *Tables des Contemporaines*, un bref catalogue des œuvres de l'auteur, la *Table des Provinciales*, ses *Projets*, sa note *Contre les contrefacteurs*, *Estampes-de-Situation* et la table de *Mon Kalendrier*, qui sont indépendants de *Monsieur-Nicolas*. Ces feuillets ont été reliés en 12 ff., sans les deux dernières rubriques, à la fin du I^{er} volume du *Drame de la vie*, voir ci-dessus, n° 61.

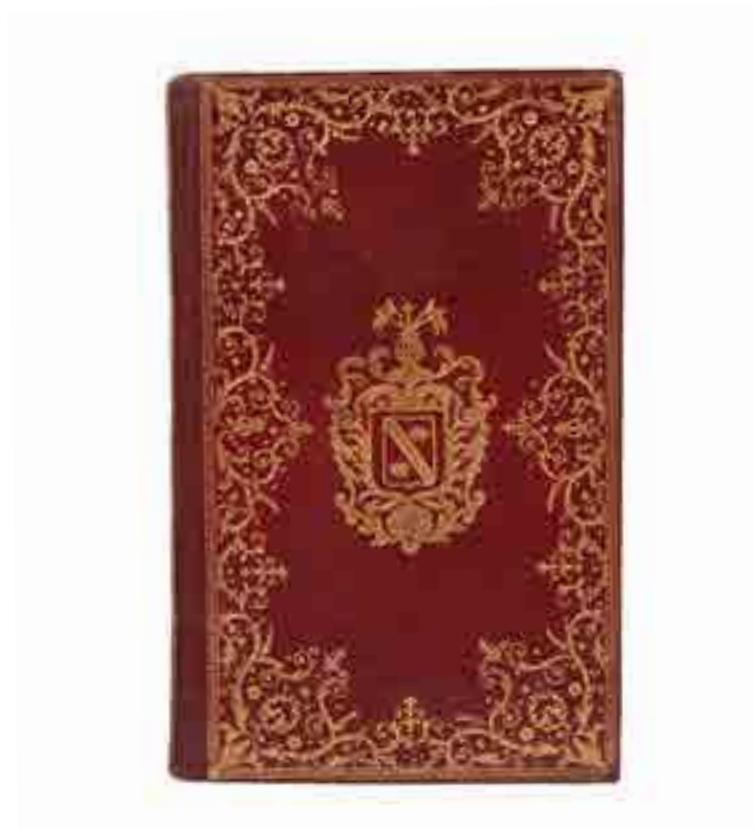
La XIX^e partie contient le catalogue raisonné de l'œuvre de Restif par lui-même, publié sous le titre de *Mes Ouvrages* (pp. [4543]-4761). À propos de celui-ci il dit : "C'est donc particulièrement ma vie littéraire qu'on va lire."

Exemplaire enrichi du portrait de Restif gravé par Nargeot d'après Binet (XIX^e s.)

De la bibliothèque *Charles Dècle* (1890, n° 498), avec son portrait ex-libris photographique. Dècle constitua une extraordinaire collection de presque toutes les œuvres de Restif. Ex-libris moderne d'*André Chauveau* (2-3 février 1976, n° 364).

(Soultrait, *Bibliothèque J. Bonna*, XVIII^e siècle, n° 130. *En français dans le texte*, n° 198. Rives Childs, XLIV, 1.)

15 000 / 20 000 €



63

RIVAROL-DANTE. **L'Enfer, poème du Dante, traduction nouvelle.** Par M. le Comte de Rivarol. A Londres, et Paris, Chez P. Fr. Didot le jeune, Mérigot, Bailly, 1785.

Deux parties en 1 volume in-8 [204 x 124 mm] de xlvij, 241 pp., (2) ff., pp. [243]-503 : maroquin rouge, triple filet et large dentelle aux petits fers encadrant les plats, armoiries dorées au centre, dos lisse orné de fleurons et petits fers, pièce de titre de maroquin vert, filet sur les coupes, roulette intérieure, doublure et gardes de tabis bleu, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Édition originale de la traduction française par Rivarol.
On y trouve le texte italien en regard.



TRÈS BEL EXEMPLAIRE IMPRIMÉ SUR PAPIER DE HOLLANDE FORT BIEN CONSERVÉ DANS UNE RELIURE À LARGE DENTELLE.

Cette élégante reliure à été attribuée à Derôme le jeune, elle est proche de quelques reliures attribuées à son atelier, dont une qui porte le même fer aux oiseaux provenant de la collection Michel Wittrock, recouvrant un Longus de 1718 (2004, II, n° 134). Certains spécialistes penchent plutôt pour un autre atelier Parisien anonyme, actif autour des années 1780. Les armes n'ont pas été identifiées.

On connaît quelques exemplaires de cette édition portant la date de "1783".

Notes manuscrites au crayon sur les gardes . Quelques rousseurs.

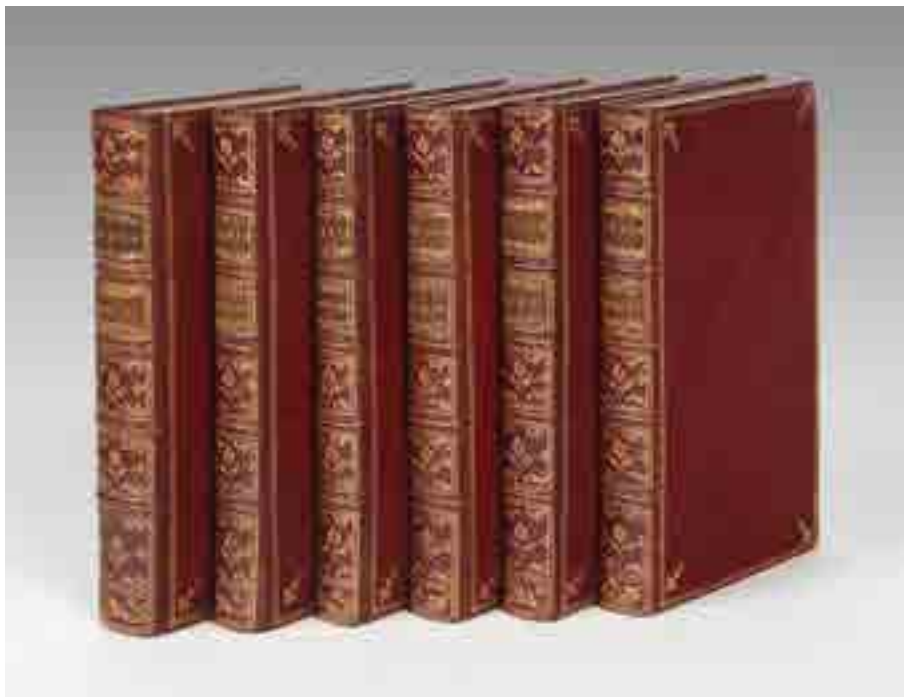
Des bibliothèques *Robert Hoe*, avec son ex-libris (cat. 1912, IV, n° 329) et *Mortimer L. Schiff*, avec son ex-libris (cat.1938, II, n° 744).

(Soultrait, *Bibliothèque J. Bonna*, XVIII^e siècle, n° 49.)

4 000 / 6 000 €

ROUSSEAU (Jean-Jacques). **Lettres de Deux Amans, Habitans d'une petite Ville au pied des Alpes.** A Amsterdam, chez Marc Michel Rey, 1761.

6 volumes in-12 [170 x 100 mm] de (8) ff., 91 pp., 407 pp., pp. 3-12 ; (2) ff., 319 pp., pp. 13-16 ; (2) ff., 255 pp., pp. 17-20 ; (2) ff., 331 pp., pp. 21-29 ; (2) ff., 311 pp., pp. 31-36 ; (2) ff., 312 pp., pp. 37-47 : maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, fleurons azurés aux angles, dos à nerfs ornés de caissons avec fleurons et petits fers, pièces de titre de maroquin vert, roulettes en queue du dos, filet sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées (*reliure de l'époque*).



Édition originale.

Exemplaire contenant également en édition originale la *Préface de la Nouvelle Héloïse* et le *Recueil d'estampes pour la Nouvelle Héloïse*, publiés tous deux à Paris, chez Duchesne en 1761.

CHARMANTE ILLUSTRATION COMPRENANT 12 FIGURES GRAVÉES EN TAILLE-DOUCE PAR LE MIRE (4), OUVRIER (2), LEMPEREUR, SAINT-AUBIN, ALIAMET, CHOFFARD (2) ET FLIPART, DATÉES DE 1760 ET 1761 D'APRÈS LES DESSINS DE GRAVELOT.

L'édition parisienne de la *Préface de la Nouvelle Héloïse* a été reliée en tête du premier volume, à la suite de la première préface. Le titre est ainsi libellé : *Préface de la Nouvelle Héloïse : Ou entretien sur les romans, entre l'éditeur et un homme de lettres. Par J. J. Rousseau, Citoyen de Geneve. Paris, Chez Duchesne, 1761.* Les pp. 3-12, 13-16, 17-20, 21-29, 31-36 et 37-47, réparties et placées à la fin des volumes, contiennent un simple titre de départ avec l'explication du *Sujets d'Estampes*. Le feuillet du titre de cette partie a été omis lors de la reliure, il est ainsi libellé : *Recueil d'estampes pour la Nouvelle Héloïse, avec Les sujets des mêmes Estampes, tels qu'ils ont été donnés par l'Editeur, Paris, Duchesne, 1761.*

TRÈS BEL EXEMPLAIRE FINEMENT RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE À L'ÉPOQUE.

Des bibliothèques Armand Ripault, (1924, n° 461) et Jean Lanssade, avec sa numérotation caractéristique au crayon sur une garde : "420".

(Soultrait, *Bibliothèque J. Bonna*, XVIII^e siècle, n° 140. McEachern, I, pp. 172-181, I A.)

15 000 / 20 000 €





65

[SCRIPTORES REI RUSTICAE]. **Libri de re rustica**. [Venise], *Alde*, 1533.

In-8 [214 x 130 mm] de (54) ff., 295 ff., (1) f. : veau brun, double jeu d'encadrements composés de filets à froid gras et maigres, dorés et jadis argentés, fers pleins aux chardons dorés aux angles de l'encadrement extérieur, et lis dorés aux angles intérieurs, armoiries royales couronnées flanqués du chiffre "F" couronnés et emblème de la Salamandre au milieu du rectangle central délimité par un grand fleuron formé d'accolades portant un élément héraldique, à savoir des lis, et des fleurettes stylisées aux extrémités ; au premier plat flammes près de la Salamandre ; un point doré au même endroit au second plat avec lis et fers pleins feuillagés ; dos à six nerfs soulignés d'un filet doré, alternant dans les entrenerfs trois lis, deux "F" et une fleurette dorés, en tête et en pied du dos filets à froid et obliques, filet doré sur les coupes, tranches dorées, quatre rubans d'étoffe verte servant d'attaches (*reliure de l'époque*).

Seconde édition aldine, donnée par les héritiers d'Alde et d'Andrea Torresani en décembre 1533. La première édition aldine de ce recueil avait vu le jour en 1514, avec une préface d'Alde reprise dans cette édition. Le texte est celui publié par les Junte en 1521, avec quelques corrections.

Le *De re rustica* est une réunion des plus célèbres textes consacrés à l'agriculture et à la vie rurale laissés par les auteurs latins de l'Antiquité tels que Caton l'Ancien, Varron, Columelle etc...

LA "BIBLIOTHÈQUE ITALIENNE" DE FRANÇOIS I^{er}.

François I^{er} maîtrisait parfaitement l'italien, communément parlé à sa cour. "Des textes en italien font partie des présents qui lui sont faits et des publications qu'il commande. Ils forment surtout le cœur d'une remarquable collection de livres imprimés que Claude Chappuis, son "libraire de la chambre", lui constitue entre 1538 et 1541 et dont une centaine de volumes sont conservés aujourd'hui. Cette bibliothèque est "italienne" par la provenance des éditions qui la composent (presque toutes vénitienes et très récentes, la plupart ayant été imprimées après 1530), par la langue des textes (l'italien pour les deux tiers, le latin et un peu de grec pour le reste), et aussi par le style de ses reliures (réalisées néanmoins en France). Si les livres ont été achetés en Italie, c'est en effet à Paris qu'ils ont été uniformément reliés par un artisan du nom d'Étienne Roffet, au talent déjà apprécié à la cour puisqu'on lui attribue de nombreuses reliures offertes à François I^{er} à partir de 1530. En 1539, Roffet revendique le titre de "reliureur du roi", dont il a probablement été gratifié à l'occasion de cette commande exceptionnelle... La bibliothèque italienne de François I^{er} fait date dans l'histoire de la reliure : c'est la première fois que des armoiries sont systématiquement apposées sur les livres d'une collection personnelle." *Exposition François I^{er}, BnF, 2015*.

REMARQUABLE RELIURE ROYALE PROVENANT DE LA "BIBLIOTHÈQUE ITALIENNE" DU ROI, EXÉCUTÉE À PARIS VERS 1539 ET 1540, PAR LE PREMIER RELIEUR DU ROI ETIENNE ROFFET.

Les armes personnelles du monarque sont frappées sur les plats, et elles associent le blason de France entouré du collier de l'ordre de Saint-Michel surmonté d'une couronne fermée flanquée de deux "F" couronnés, le tout au-dessus d'une Salamandre dans des flammes, emblème de François I^{er}. Les plats offrent une symétrie ornementale presque parfaite, hormis quelques petits fers entourant l'écusson : deux flammes au dessus de la Salamandre au premier plat.

Cette reliure offre l'alternance de filets dorés et anciennement argentés caractéristique des reliures exécutées pour le roi François I^{er} dans cette série produite pour lui par Etienne Roffet.

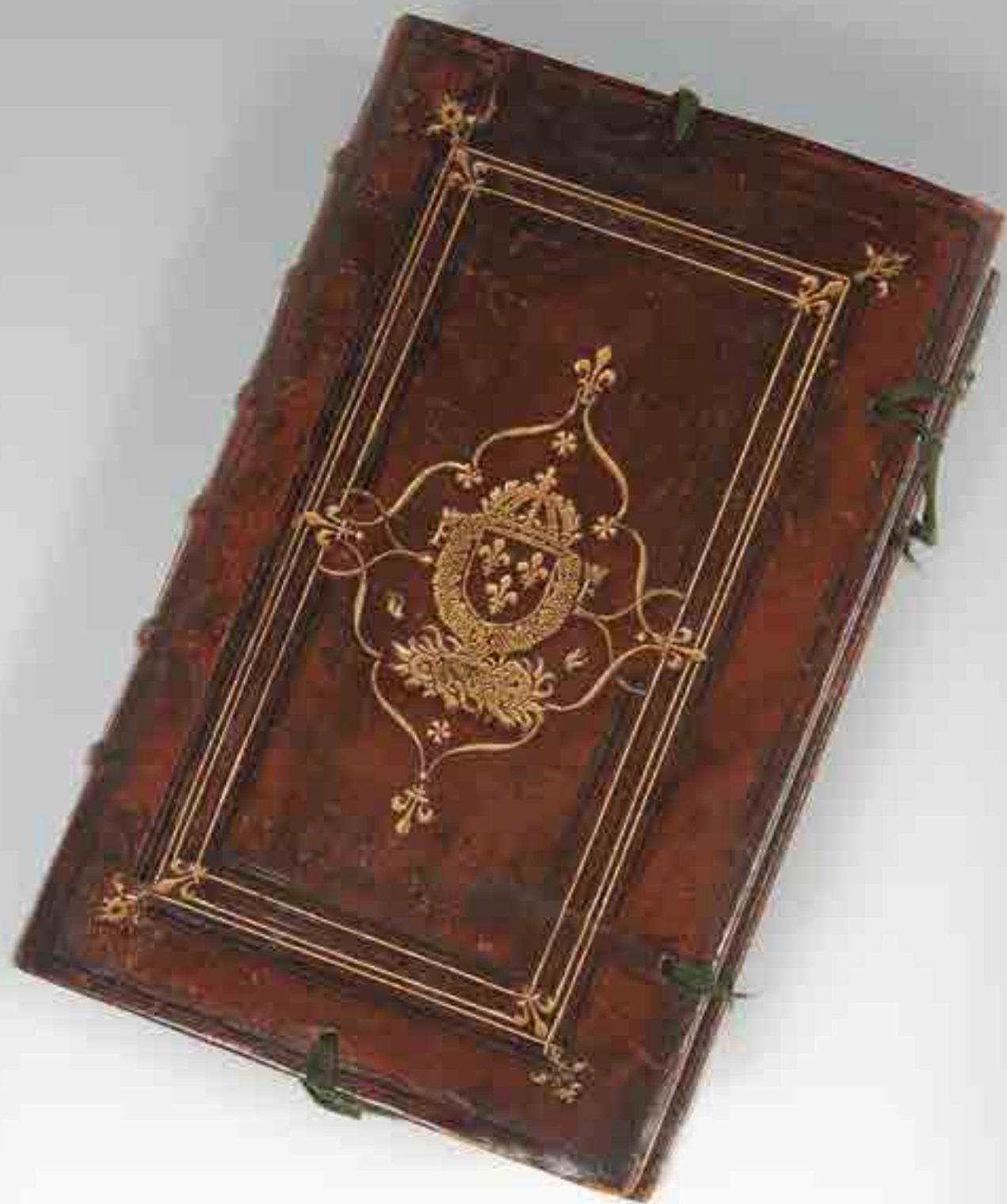
Ancre aldine répétée aux pièces liminaires et au verso du dernier feuillet blanc.

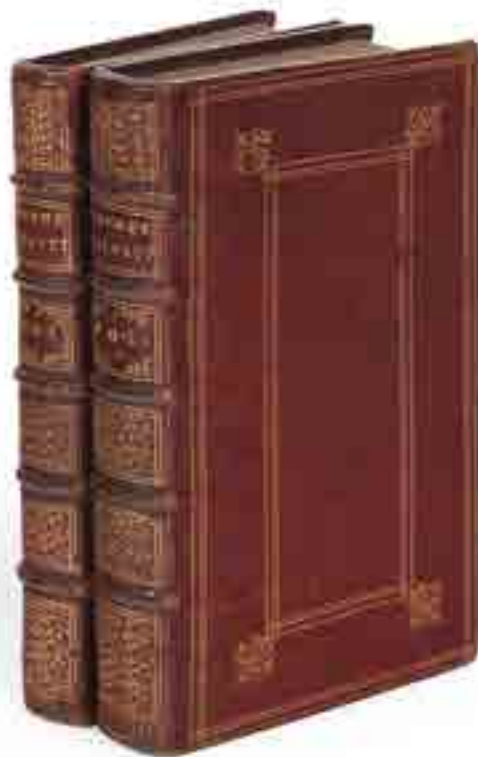
Les doublures et gardes ont été malheureusement renouvelées, faisant disparaître ainsi une cote manuscrite placée au contreplat supérieur propre à cet ensemble de reliures de la bibliothèque personnelle de François I^{er} auquel appartient le présent exemplaire. Dos refait avec réemploi des caissons ornés originaux.

Des bibliothèques *Arthur Atherley*, *Madeleine et René Junod* et *Lord W. Vernon*, avec leurs ex-libris.

(Ahmanson-Murphy, 264.- T. Kimball Brooker, "Bindings commissioned for Francis I's "Italian library" with horizontal spine titles dating from the late 1530s to 1540", in *Bulletin du Bibliophile*, Paris, 1997, I, pp. 33-91.- F. Le Bars "Les reliures de la 'Bibliothèque italienne'", in *Trésors royaux. La bibliothèque de François I^{er}*. Château royal de Blois, Presses universitaires de Rennes, 2015, pp. 252-262.- Renouard, *Alde*, 109, n° 9.)

80 000 / 120 000 €





66

SCUDERY (Georges de). **Les Femmes Illustres, ou les Harangues Heroiques, de M^r De Scudery.** Avec les veritables Portraits de ces Heroïnes, tirez des Medailles Antiques. *A Paris, Chez Augustin Courbé, 1661.*

2 volumes in-12 [151 x 81 mm] de (6) ff., dont le frontispice, 432 pp. (chiffrées par erreur 430) ; (6) ff., 551 pp. (chiffrées par erreur 544) : maroquin rouge, double encadrement des plats à la Du Seuil, dos à nerfs finement orné à la grotesque, roulettes sur les coupes, tranches dorées (*reliure de l'époque*).



Seconde édition de cet ouvrage moral dont la première édition au format in-quarto, fut partagée entre Sommaville et Courbé pour le premier volume en 1642, et Quinet et Sercy pour le second en 1644.

La paternité de *Les Femmes illustres* a été discutée : tantôt on parlait d'une collaboration entre les deux frères, Madeleine de Scudery et Georges de Scudery, tantôt de l'un, tantôt de l'autre. La critique contemporaine penche plutôt par Georges de Scudery comme le signale le titre.

L'ILLUSTRATION GRAVÉE EN TAILLE-DOUCE COMPREND 2 FRONTISPICES NON SIGNÉS ET 40 PORTRAITS DE FEMMES ILLUSTRÉS, DONT 20 EN MÉDAILLON AVEC FONDS OMBRÉS DANS LE TEXTE ET 20 AVEC TABLETTES À PLEINE PAGE COMPRIS DANS LA PAGINATION.

Très bel exemplaire conservé dans une élégante reliure en maroquin orné à la Du Seuil de l'époque.

Petite marque de collection sur la première garde non identifiée.

Rousseurs uniformes. Insignifiants frottements à la reliure et tache brune inférieure à un plat.

(Soultrait, *Bibliothèque J. Bonna*, XVII^e siècle, n° 295.)

2 000 / 3 000 €



67

SIMEONI (Gabriele). **Figure de la Biblia**, Illustrate de Stanze Tuscanes. In Lione, Appresso Gulielmo Rovillio, 1577.

In-8 [166 x 112 mm] de (148) ff. : maroquin janséniste marron, dos à nerfs, dentelle intérieure, double filet sur les coupes, tranches dorées sur marbrure (*Thibaron-Echaubard*).

BELLE SUITE DES FIGURES DE LA BIBLIA COMPRENANT 269 FIGURES, DONT 18 À PLEINE PAGE, GRAVÉES SUR BOIS D'APRÈS LES DESSINS DE PIERRE ESKREICH, ALIAS VASE OU CRUCHE.

La première version avait été publiée par Guillaume Rouillé en 1564 et illustrée des mêmes 269 bois gravés ; dédiée à Catherine de Médicis par Guillaume Guérout. La première version en italien, datée de 1565, était précédée d'une lettre au lecteur de Gabriele Simeoni, humaniste florentin exilé à Lyon, reprise ici. La présente édition de 1577 suit page à page les deux précédentes citées offrant la même collation et les mêmes 269 bois gravés.

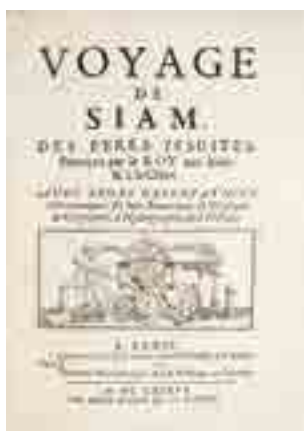
Édition avec huitains en langue italienne donnée par le libraire et éditeur humaniste lyonnais Guillaume I^{er} Rouillé, qui après Jean de Tournes, fut l'un des plus importants éditeurs lyonnais de son temps. Rouillé avait été formé au commerce de la librairie à Venise, dans la maison de Gabriel Giolito de Ferrari.

Titre orné d'un encadrement formé de fleurons typographiques de l'atelier de P. Roussin, portant au verso : *Gabriel Symeoni a' i lettori christiani, S.*, longue épître en italien.

(Baudrier, IX, 361. Picot, *Les Français italianisants au XVI^e siècle*, p. 220, n° 50. Toussaint Renucci, *Un aventurier des lettres au XVI^e siècle, Gabriele Symeoni (1509-1570 ?)*, Paris, Didier, 1943, p. XV n° 22.)

800 / 1 000 €





68

TACHARD (Père Guy). **Voyage de Siam, des Peres Jesuites, Envoyés par le Roy aux Indes & à la Chine.** Avec leurs observations Astronomiques, Et leurs Remarques de Physique, de Géographie, d'Hydrographie, & d'Histoire. *A Paris, Chez Arnould Seneuze, et Daniel Horthemels, 1686.*

In-4 [238 x 180 mm] de (8) ff., 424 pp., (4) ff. : veau granité brun, dos à nerfs orné de fleurons et petits fers, pièce de titre de maroquin rouge, roulettes sur les coupes, tranches mouchetées jaspées (*reliure de l'époque*).

Édition originale de l'un des plus importants ouvrages sur le royaume de Siam par le missionnaire jésuite et mathématicien, le père Guy Tachard (1648-1712).

Relation du premier voyage en Extrême-Orient du Père Tachard en 1685. Il partit avec cinq autres jésuites, qui donnèrent une importante impulsion aux missions jésuites en Chine. Dans cet ouvrage il étudie les progrès du christianisme dans les Indes orientales, en Chine notamment, ainsi que les observations, découvertes et les expériences scientifiques, mathématiques, physiques, géographiques des membres de la Compagnie de Jésus, dont certains étaient attachés à l'Académie Royale des sciences. Il consacre une importante partie de son ouvrage au commerce, à la politique et la religion des siamois.

L'illustration comprend une vignette sur le titre, 7 vignettes en-têtes, et 20 planches, dont 10 dépliantes, gravées en taille-douce par Cornelis Vermeulen d'après Pierre Sevin, montrant la faune, la flore, les cérémonies, des vaisseaux, les monuments et les types humains du Siam, dont 4 cartes.

Signature sur la première garde au crayon : "A. Salles / Paris, juin 1914".

Insignifiants frottements à la reliure.

(Soultrait, *Bibliothèque J. Bonna*, XVII^e siècle, n° 306.)

1 500 / 2 000 €

69

TACHARD (Père Guy). **Voyage de Siam des Peres Jesuites, Envoyés par le Roy, aux Indes & à la Chine.** Avec leurs observations Astronomiques, & leurs Remarques de Physique, de Géographie, d'Hydrographie, & d'Histoire. Suivant la Copie de Paris [...] *A Amsterdam, chez Pierre Mortier, 1687.*

In-12 [154 x 98 mm] de (6) ff., 359 pp., (6) ff., [la dernière chiffrée par erreur 227, avec erreurs à partir de la page 265] : vélin ivoire, dos lisse, titre à l'encre brune, tranches lisses (*reliure hollandaise de l'époque*).

Copie hollandaise en format de poche de l'édition parisienne in-4 parue l'année précédente.

Un frontispice gravé en taille-douce non signé daté de 1688 montrant les émissaires siamois prêtant allégeance au roi de France et 30 planches gravées sur cuivre, dont 23 dépliantes et 4 cartes. L'illustration est copiée en sens inverse par rapport à celle de l'originale. Cette édition s'achève sur la *Harangue des Ambassadeurs de Siam en 1686*, placée après la table, qui ne figure pas dans la précédente.

Cachet au verso du titre : *Biblioth. / Fridr. Hurter / Scaphus*. [Schaffhouse, Suisse]. Editeur et libraire, Friedrich Benedikt Hurter (1821-1868) reçut sa formation à la librairie de Siegmund Schmerber à Francfort-sur-le-Main, de 1838 à 1841 et créa par la suite l'une des plus importantes maisons d'édition de l'Europe de son temps.

Infimes déchirures marginales à la première garde et au frontispice. Rousseurs uniformes et taches à quelques planches. Déchirure restaurée à une planche (p. 146). Déchirure marginale sans toucher le sujet à une planche (p. 178).

De la bibliothèque *Paul Lebaudy* avec son ex-libris du château de Rosny, "La Solitude"

(Soultrait, *Bibliothèque J. Bonna*, XVII^e siècle, n° 307. Sommervogel, VII, 1802.

500 / 600 €





70

THEROIGNE DE MERICOURT (Anne Josèphe Terwagne, dite). **Lettre adressée au comte Perrégau.** Gènes, 22 mars 1789.

Lettre autographe signée "Theroigne" ; 1 page ½ in-4 ; adresse au verso du second feuillet.

RARE LETTRE AUTOGRAPHE DE LA FUTURE "AMAZONE DE LA LIBERTÉ".

Luxembourgeoise née à Marcourt, près de Liège, Anne-Josèphe Terwagne (1762-1817) devait participer, quatre mois plus tard, à la prise de la Bastille et devenir, avec Olympe de Gouges, une des icônes de la Révolution. En 1793, elle fut flagellée en place publique par des jacobines en raison de ses sympathies girondines. Elle sombra peu après dans la folie : internée durant 23 ans, elle fut soignée par Esquirol. En 1838, le fameux aliéniste exposa son cas dans son traité *Des maladies mentales considérées sous les rapports médical, hygiénique et médico-légal*, y reproduisant son portrait.

La vie de cette ancienne courtisane devenue une égérie de la Révolution fascina nombre d'écrivains, notamment Baudelaire et Lamartine qui voyaient en elle la figure de la femme en lutte pour la liberté. Sarah Bernhardt l'incarna au théâtre.

Ce 22 mars 1789, elle adresse de Gènes au banquier Perrégau une demande de prêt et une recommandation pour son frère qui doit s'installer à Liège.

"Je vous prie de donner dix louis à mon frère qui vous remètera cette lettre. Se celui dont j'ai eu l'honneur de vous parler qui va à Liege : vous aurez donc la bonte d'envoyer trois mille livre à Liege non compris les dix louis que vous lui donnerez pour faire son voyage.

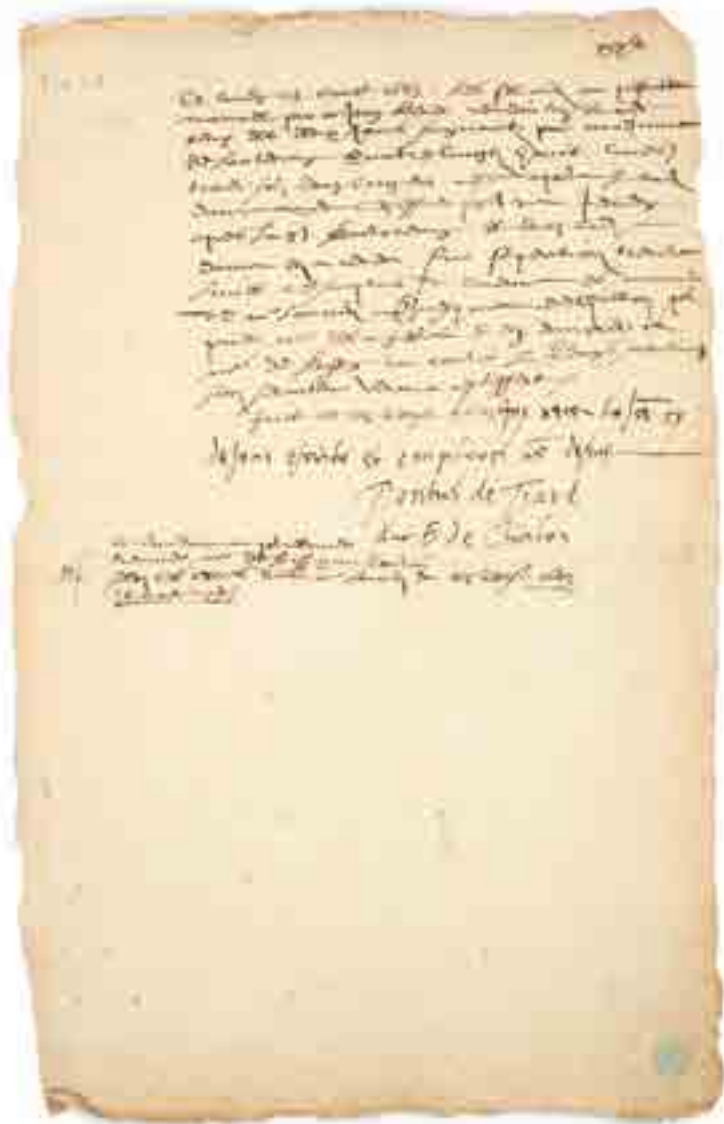
Vous les enverrez à votre correspondant comme j'ai déjà eu l'honneur de vous détailler ; avec ordre que cet argent ne soit employé que pour acheter cet petite plasse. [...]

Vous ne me connoissez point je ne puis donc réclamer pres de vous que la générosité d'un cœur sensible ; est par consequent, je puis esperer que mon frere vous intéressera assez par lui même, pour que vous fassiez votre possible afin qu'il soit bien recommandé à Liege [...]. Je vous prie de lui donner une lettre pour votre correspondant afin qu'il le prenne dans son burau pour apprendre. Je ne veux pas vous prière d'avantage vous avez assez de connoissance des homme pour juger en le voyant si le digne de votre recommandation.

Votre servante Theroigne [...]"

2 000 / 3 000 €





71

TYARD (Pontus de). **Quittance**. 28 août 1603.

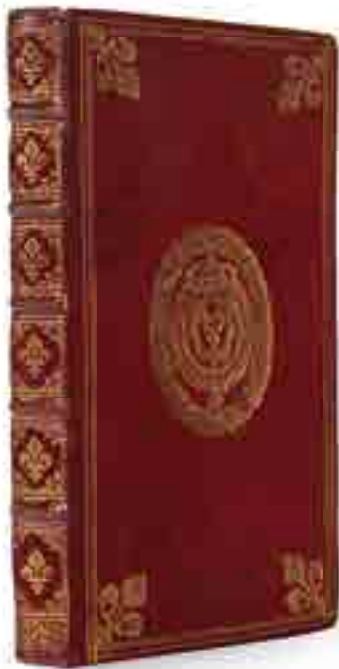
Manuscrit, ½ page in-folio, avec souscription autographe trois lignes signée : "Pontus de Tyard Anc[ien] E[vêque] de Chalon".

QUITTANCE MANUSCRITE SIGNÉE PAR PONTUS DE TYARD : LE POÈTE RECONNAÎT AVOIR EMPRUNTÉ 95 LIVRES 2 SOLS À SA BELLE-SŒUR, MME DE LANTENAY.

Deux ans avant son décès, l'ancien évêque de Chalon-sur-Saône signe la présente quittance et note : "Jay reçu la somme cy dessus escrite et employe votre dessus, Pontus de Tyard Anc E. de Chalon."

Les documents autographes des poètes de la Pléiade sont extrêmement rares : ce reçu a appartenu au plus grand collectionneur de la période, récemment disparu, Jean Paul Barbier-Mueller dont il porte le cachet (*Ma bibliothèque poétique* III, p. 240).

2 000 / 3 000 €



72

VERTRON (Claude-Charles Guyonnet de). **Le Nouveau Pantheon, ou le rapport des divinitez du paganisme, des heros de l'Antiquité, et des princes surnommez Grands, aux vertus et aux actions de Louis le Grand.** Avec des inscriptions latines & françoises en vers & en prose, pour l'Histoire du roy, pour les revers de ses Medailles, pour les Monuments publics ériges à sa gloire, & pour les principales Statués du Palais de Versailles. *Paris, chez Jacques Morel et Henry Charpentier, 1686.*

Deux parties en 1 volume in-12 [164 x 94 mm] de 1 frontispice, (11) ff., pp. 27-69 ; 1 frontispice, 99 pp. (chiffrees par erreur 97) : maroquin rouge, triple filet d'encadrement, armoiries dorées au centre des plats et lis aux angles, dos à nerfs orné, roulette sur les coupes et intérieure, tranches dorées sur marbrure (*reliure de l'époque*).

Édition originale de ce recueil de devises et d'inscriptions rédigé par Vertron à la gloire du roi Louis XIV dont il était l'historiographe.

Elles pouvaient servir à l'histoire métallique et à la propagande iconographique de Louis le Grand.

L'illustration comprend 3 frontispices allégoriques gravés en taille-douce, dont le premier avec vue cavalière du château de Versailles et 2 figures gravées, une avec emblème du Soleil et l'autre avec la Vénus d'Arles, 3 de ces figures sont signées par Jean Sauvé.

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE EN MAROQUIN AUX ARMES ROYALES REVÊTU D'UNE RELIURE EXÉCUTÉE DANS LES ATELIERS ROYAUX.

Cette reliure est identique à celle recouvrant un autre exemplaire également aux armes du roi Louis XIV conservé à la Bibliothèque nationale de France. (Rés. 8-LB37-3895).

Exemplaire du premier état, avec des pièces liminaires en vers non retranchées et avant l'adjonction du *permis d'imprimer*, daté du 18 avril 1686, qui est placé au bas de la page "97" dans les exemplaires de l'état postérieur. Et enfin avant l'insertion du feuillet d'errata.

Note manuscrite à l'encre brune placée sur le titre : "Leu en 1696 / Louis".

Ex-libris de la bibliothèque du *comte Doria* au château d'Orrouy (Oise).

(Soultrait, *Bibliothèque J. Bonna*, XVII^e siècle, n° 314.)

2 000 / 3 000 €

73

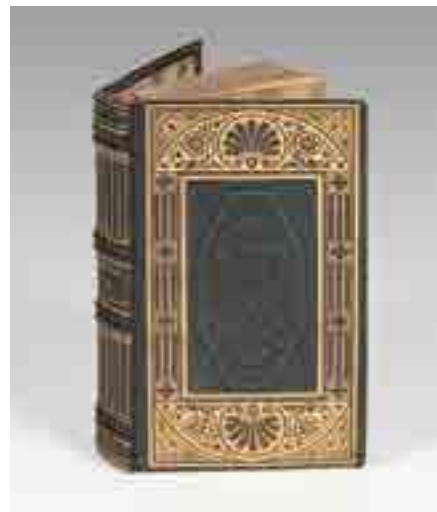
VIAU (Théophile de). **Les Œuvres de Theophile**, Divisées en trois Parties. Première partie, contenant l'Immortalité de l'Ame, avec plusieurs autres pieces. La seconde, la Tragedie de Pirame & Thisbé, & autres meslanges. Et la troisieme, les pieces qu'il a faites pendant sa prison. Dediées aux beaux Esprits de ce temps. *A Paris, chez Nicolas Pepingué, 1662.*

Deux parties en 1 volume in-12 [140 x 76 mm] de 239 pp. ; 250 pp. : maroquin bleu, large plaque dorée encadrant les plats avec motifs feuillagés, rosaces et palmettes, à l'intérieur du rectangle central plaque à froid ornée d'une rosace ou lotus et palmettes, dos à nerfs orné de filets dorés et roulettes à froid, filet sur les coupes, triple filet à l'intérieur, tranches dorées (*Rel. Chez Ed. Vivet*).

Réimpression de l'édition canonique des *Œuvres*, donnée par le poète Georges de Scudéry dès 1632.

En préface, il exprime son admiration envers le "grand et divin Théophile" qu'il avait défendu alors qu'il était persécuté par le parti dévôt. Il précise qu'il s'est servi "des manuscrits que la bienveillance de cet incomparable Auteur a mis jadis entre mes mains". En tête, il signe *Le Tombeau de Théophile*.

L'édition de 1662 précède de peu l'éreintement satirique de Boileau qui contribua à provoquer la disparition de Théophile du panorama littéraire jusqu'à sa réhabilitation par les romantiques.



Débauché, athée, hédoniste, Théophile de Viau (1590-1626) demeure l'une des figures les plus attachantes de la poésie baroque. Arrêté le 19 août 1623 pour sa participation supposée au fameux *Parnasse satyrique* (on lui attribuait notamment le sonnet inaugural dans lequel il faisait vœu de sodomie), il fut condamné au bûcher en 1625, peine commuée en bannissement perpétuel. Brisé par ces deux années d'emprisonnement, il mourut quelques mois plus tard, à l'âge de 36 ans. Son œuvre n'en connut pas moins de nombreuses éditions tout au long du XVII^e siècle.

"De Villon à Jean Genet, de Sade à Rimbaud, une lignée de réprouvés ont fait de l'écriture l'instrument de leur refus. Théophile de Viau est de ceux-là. [...] Cette voix trop singulière en son temps vibre de mille résonnances avec la nôtre" (Maurice Lever).

Un des succès de librairie les plus remarquables du Grand Siècle, l'œuvre de Théophile fut très souvent réimprimée. Son bibliographe, Guido Saba, signale pas moins de 107 éditions des *Œuvres* de Théophile publiées en France entre 1626, date de la première édition des trois parties, et 1696, date de la publication des *Nouvelles œuvres*.

CHARMANT EXEMPLAIRE DANS UNE EXQUISE RELIURE ROMANTIQUE PROVENANT DE LA BIBLIOTHÈQUE HENRI BERARDI AVEC SON EX-LIBRIS (1935, V, n° 45).

(Soultrait, *Bibliothèque J. Bonna*, XVII^e siècle, n° 318. Tchmerzine, V, 866, fig. III.)

3 000 / 4 000 €



74

VIRGILE. Les Églogues, traduites en carme François, La première par Clement Marot, & les neuf autres par M. Richard le Blanc [...] A Paris, Par Charles l'Angelier, 1555. – Les Quatre Livres des Georgiques de Virgile, traduis en carme François par R. Le Blanc [...] A Paris, Par Charles l'Angelier, 1554. – Les Quatre Premiers Livres de l'Eneide de Virgile, Translatez de Latin en François, par M. Lois des Masures [...] A Paris, Par Charles l'Angelier, 1554. – **OVIDE**. Ovide sus la complainte du Noier, Traduite en François par, R. le Blanc. A Paris, Par Charles l'Angelier, 1554.

4 tomes en 1 volume petit in-8 [171 x 108 mm] de (8) ff., 37 ff., (11) ff. ; (8) ff., (71) ff. (chiffrés par erreur 70), (1) f. ; 104 ff. ; 8 ff. : veau fauve, filets à froid, bandes peintes à la cire brune et blanche en entre-deux dorés séparés par une roulette dorée à motifs feuillagés, important décor de rinceaux feuillagés et fers azurés avec feuilles stylisées rehaussées de cire blanche et brune se détachant sur un fond au pointillé, tranches dorées et ciselées (*reliure de l'époque*).

Édition originale de la traduction française des *Eglogues* et des *Géorgiques* de Virgile et de l'*Ovide sus la complainte du Noier* par Richard Le Blanc.

Édition originale de la traduction française par Louis Des Masures des livres III et IV de l'*Eneide*. Les deux premiers livres avaient vu le jour à Paris, chez Wechel en 1547.

Les deux premiers ouvrages sont dédiés à Marguerite de France, sœur unique du roi Henri II.

Les *Églogues* sont illustrées 11 vignettes gravées sur bois. Trois titres sont ornés de la marque de l'Angelier répétée dans un grand format au verso du dernier feuillet de trois ouvrages également.

BEL EXEMPLAIRE ENTièrement RÉGLÉ, CONSERVÉ DANS UNE RELIURE PARISIENNE SORTIE DE L'ATELIER DU RELIEUR DIT "DE MANSFELD" (MANSFELD BINDER), VERS 1555.

Ex-libris manuscrit sur le titre du premier ouvrage caviardé et répété de même au verso du dernier f. de l'*Enéide*, précédé de la devise "Humble et secret".

De la bibliothèque du *baron Jérôme Pichon*, avec son ex-libris (1897, I, n° 730). Devise et signature ancienne caviardées sur le dernier feuillet de l'*Enéide* et sur le premier titre.

(Howard M. Nixon, *Sixteenth-Century Gold-tooled Bookbindings in the Pierpont Morgan Library*, New York, 1971, pp. 119-126 (avec liste de rel. de Mansfeld). Émile van der Vekene, *Les reliures aux armoiries de Pierre Ernest de Mansfeld*, Luxembourg, 1978. Émile van der Vekene, "Deux reliures aux armes de Pierre Ernest de Mansfeld", *Revue française d'histoire du livre*, 1982, pp. 427-433.)

6 000 / 8 000 €



75

VULSON DE LA COLOMBIERE (Marc de). **Le Vray Theatre d'Honneur et de Chevalerie, ou le Miroir heroique de la Noblesse.** Contenant les Combats ou Jeux Sacrez des Grecs & des Romains, les Triomphes, les Tournois, les Ioustes, les Pas, les Emprises ou Entreprises, les Armes, les Combats à la Barriere, les Carrousels, les Courses de Bague & de la Quintaine, les Machines, les Chariots de Triomphe, les Cartels, les Devises, les Prix, les Vœux, les Sermons, les Ceremonies, les Statuts, les Ordres, & autres magnificences & exercices des Anciens Nobles durant la Paix. *A Paris, Chez Augustin Courbé, 1648.*

Deux parties en 1 volume in-folio [360 x 235 mm] de 1 titre-frontispice, (12) ff., 593 pp. et (6) ff., un f. blanc ; 1 titre-frontispice, (16) ff., 640 pp. : vélin ivoire, encadrement à la Du Seuil à froid, large fleuron central losangé composé de rinceaux de feuillages et fleurs, dos à nerfs soulignés à la roulette à froid, tranches mouchetées (*reliure hollandaise de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE ET PREMIER TIRAGE.

Véritable encyclopédie de tout ce qui touche l'histoire et la pratique des traditions et arts de la chevalerie. Il donne la description, règles, origines, tradition, us et coutumes, pratiques et protocole des tournois, carrousels, courses de bagues, combats, joutes équestres, et toute la réglementation qui accompagnait les pratiques sportives et festives de l'ancienne chevalerie.

L'illustration comprend deux titres-frontispices dont un gravé par Regnesson d'après Chauveau, une planche avec les armes du Cardinal Mazarin signée "C" [Chauveau], un beau portrait de l'auteur dessiné par Nanteuil et gravé par Regnesson, 4 planches dépliantes hors texte montrant des combats et des tournois, plus une belle vue du *Carosel fait a la Place Royale a Paris* le 5 au 7 avril 1612, non signée, et la célèbre planche intitulée *Le Combat d'un chien contre un gentilhomme qui avoit tué son maistre, faict a Montargis*, gravée par René Lochon, une vignette avec armoiries gravées de l'auteur, 4 vignettes en tête, dont trois signées par François Chauveau et une par "M. L.", Michel Lasne.

LA MAJESTUEUSE VUE PERSPECTIVE DE LA PLACE DES VOSGES EST PARTICULIÈREMENT REMARQUABLE.

Le Carrousel de 1612 est un ensemble de fêtes hippiques données à l'occasion du double mariage de Louis XIII avec l'ainée des princesses espagnoles, l'Infante Anne d'Autriche, et de sa sœur, Elisabeth, avec l'Infant d'Espagne, depuis Philippe IV. Ces mariages, décidés au terme de deux années de négociations, n'eurent lieu que trois ans après leur annonce. Les carrousels furent célébrés sur la Place Royale qui avait été créée par le roi Henri IV et durèrent trois jours, du 5 au 7 avril 1612.

BEL EXEMPLAIRE EN VÉLIN DU TEMPS.

Titre-frontispice du premier tome remonté et sans le portrait répété de l'auteur au tome second (f. **4v) comme habituellement.

Signature autographe à l'encre brune sur le premier contreplat du célèbre et savant botaniste : "[Johannes] Burman 1735". Burman (1707-1780), auteur de plusieurs ouvrages importants, fut un proche de Linné. Des bibliothèques du *marquis Charles-Marie-Christian de Biencourt et Biencourt-Poncins*, avec ex-libris.

(Soultrait, *Bibliothèque J. Bonna*, XVII^e siècle, n° 320.- Brunet V, 1389 : "Ouvrage très curieux et fort recherché."- Saffroy, n° 3110 : "L'œuvre la plus importante de Vulson de La Colombière, au reste devenue rare et recherchée, surtout en belle condition."- Mennessier de La Lance, *Essai de bibliographie hippique*, II, 636-637 : "Savant et important ouvrage ." la description des tournois, carrousels et joutes à cheval qui occupe le premier tome, offre "les renseignements les plus détaillés et les plus sûrs au sujet de ces fêtes hippiques.")

3 000 / 4 000 €

"Je n'ay point fait de sottise car je n'ay rien fait du tout"

76

VOLTAIRE. Billet adressé à M. d'Argental. Sans lieu ni date.

Billet autographe signé "V" ; 1 page in-12, nom du destinataire au verso.

CHARMANT BILLET HUMORISTIQUE ADRESSÉ AU COMTE D'ARGENTAL.

"Cher protecteur de mon ame

je n'ay point fait de sottise car je n'ay rien fait du tout. Je n'ay vu ny homme ny pretre ce jeudy. Je verrai le plus aimable des hommes, et jespere bien luy faire ma cour auparavant.

V

Comment se porte l'autre ange ?"

Neveu de Mme de Tencin, Charles-Augustin de Ferriol d'Argental (1700-1788) fut intendant de Saint-Domingue en 1738, puis ambassadeur de France à Parme entre 1759 et 1788. Il fut, avec sa femme, très lié à Voltaire qui les appelait "mes anges". Il fut son protecteur auprès des Grands, veillant à Paris sur l'image et l'œuvre du grand homme.

800 / 1 200 €



77

[Woeiriot (Pierre) - Giraldi (Giglio Gregorio)]. **Pinax Iconicus Antiquorum ac Variorum in Sepulchris Rituum ex Lilio Gregorio Excerpta**. [Lyon, Clément Baudin, 1556].

Petit in-4 oblong [106 x 156 mm] de 19 ff., 13 planches [A-D⁴, E³] : maroquin citron, armoiries dorées au centre des plats, dos à nerfs avec chiffres dorés répétés, pièce de titre rouge et verte, filet sur les coupes, large dentelle intérieure, tranches dorées (*Lortic*).

Édition originale.

Ce remarquable traité consacré aux pratiques funéraires antiques est l'œuvre du "pourtrayeur & tailleur d'histoires" lorrain Pierre Woeiriot (1532-1599).

LE PREMIER BEAU LIVRE FRANÇAIS ORNÉ DE FIGURES GRAVÉES SUR CUIVRE.



BELLE ILLUSTRATION COMPRENANT 13 FIGURES DESSINÉES ET GRAVÉES EN TAILLE-DOUCE PAR PIERRE WOEIRIOT : un titre à encadrement macabre gravé orné de squelettes en diverses attitudes, une dédicace au duc de Lorraine Charles III, un autoportrait de Woeiriot âgé de 24 ans, 9 planches de cérémonies funèbres très finement gravées et la marque de Clément Baudin datée de 1556.

Livre de virtuose, exécuté avec une étonnante finesse propre à cet artiste issu d'une dynastie d'orfèvres et ayant reçu une rigoureuse formation de graveur de médailles sous la férule de son père. Ayant séjourné en Italie pour perfectionner son maniement du burin, Woeiriot développa une excellence dans son métier rarement atteinte par les burinistes de son temps.

Les planches de cet opuscule, toutes signées par Woeiriot ou de la croix de Lorraine, mêlent des éléments d'inspiration bellifontaine et du maniérisme lorrain avec un sens profond du réel comme en témoignent quelques planches représentant la ville de Lyon.

Pierre Woeiriot précise dans la dédicace au jeune duc Charles III de Lorraine, son protecteur, qu'il a lui-même fondu et poli les planches de cuivre, qu'il les a dessinées, gravées au burin et imprimées personnellement. Comme Rembrandt, il tirait lui-même ses épreuves.



Les planches représentent les funérailles chez les romains, les Indiens, les Hérules, les Égyptiens, les Scythes ainsi que les funérailles de Patrocle.

Le texte de cet opuscule est composé de neuf extraits du *De sepulchris et vario sepeliendi ritu* de Gualtero Gregorio Giraldi (1479-1552) publié sans illustration à Bâle, Michael Isingrinus, en 1539.

C'est aussi la première publication connue du libraire Clément Baudin.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE AUX ARMES D'ANDRÉ-PROSPER-VICTOR MASSÉNA, DUC DE RIVOLI ET PRINCE D'ESSLING (1829-1899).

Trous de vers restaurés dans les marges de quelques feuillets.

Des bibliothèques *André-Prosper-Victor Masséna, duc de Rivoli et prince d'Essling* (Cat. Rauch, III^e vente 1953, n° 186) et *sir Robert Abdy*, avec son ex-libris (1976, II, n° 231).

(Mortimer, *French XVIth Century Books*, II, n° 555. Baudrier, V, 24-25. Olivier, pl. 2467, fer n° 1. Robert-Dumesnil, *Le peintre-graveur français*, VII, pp. 86-93, n° 193-204.)

12 000 / 18 000 €



Livres et manuscrits des XIX^e et XX^e siècles

du n° 78 au n° 307





78

[ADLER]. **Roses pour Rose.** [Alès], P.A.B., 1951.

In-32 carré [73 x 70 mm] de (8) ff. et (5) ff. pour la suite : box gris bleu, dos lisse muet, décor géométrique mosaïqué sur les plats de pièces de box parme, noir, rouge et taupe, et trois joints dorés sur le premier plat, *doublures de box gris bleu*, gardes de velours orange, couverture conservée, chemise, étui (*Jean Luc Honegger, 2003*).

Édition originale.

Tirage limité à 24 exemplaires sur Auvergne, plus quelques exemplaires sur papier rose.

LIVRET D'HOMMAGES À LA DÉCORATRICE ET RELIEUSE ROSE ADLER (1890-1959) MIS EN ŒUVRE PAR LE POÈTE IMPRIMEUR PIERRE-ANDRÉ BENOÎT.

Textes et illustrations de Jean Arp, Léopold Survage, Marie Laurencin, Jean Lurçat, PAB, Francis Picabia et Albert Gleizes.

L'exemplaire est relié avec la suite des 5 illustrations. (*Livres réalisés par P.A. Benoit, 1942-1971, n° 134.*)

Jolie reliure mosaïquée de Jean Luc Honegger.

1 000 / 1 500 €



79

ALLARD (Roger). **Vertes saisons.** Poèmes 1905-1908. Paris, L'Abbaye, 1908.

Petit in-8 [219 x 158 mm] de 173 pp., (1) f. d'achevé d'imprimer : vélin blanc, dos lisse avec deux petites fleurs pyrogravées et peintes en tête et en pied, grand décor floral pyrogravé, peint et vernis, couvrant le premier plat, fleur de même sur le second plat, *doublures et gardes de vélin*, entièrement non rogné, couverture illustrée conservée (*André Mare*).

Édition originale. Tirage limité à 250 exemplaires.

Couverture illustrée d'une lithographie par Victor Lhomme.

On a monté en tête une lettre autographe signée de Francis Jammes :

"Mon cher Allard,

Dans ce livre où sont des émaux d'une si grande beauté, je crois pouvoir désigner comme un chef-d'œuvre d'eau limpide et qui pour moi condense en quelques vers la possibilité d'une radieuse destinée poétique : le scarabée d'or vert. C'est une marche mélodieuse à travers la nature tempérée. En un mot, c'est le grand naturaliste (oh ! pas dans le sens de Zola) !- que j'admire de tout cœur en vous remerciant. Fr. Jammes" (Orthez, avril 1908, 1 page ½ in-12, enveloppe conservée).

SUPERBE RELIURE DÉCORÉE D'ANDRÉ MARE.

À propos des reliures d'André Mare, voir plus loin : n° 202 de ce catalogue.

(Talvart et Place I, 59).

2 000 / 3 000 €

APOLLINAIRE (Guillaume). **Les Mamelles de Tirésias**. Drame surréaliste en deux actes et un prologue. Musique de Germaine Albert-Birot. Costumes décors et accessoires de Férat. Paris, Éditions SIC, 1918.

In-12 [197 x 146 mm] de 108 pp. et (2) ff., le dernier blanc : demi-vélin vert à la Bradel, plats de papier façon lézard, non rogné, couverture illustrée conservée (*Stroobants*).

PRÉCIEUX JEU D'ÉPREUVES DE L'ÉDITION ORIGINALE PRÉSENTANT D'IMPORTANTES VARIANTES, DONT UN POÈME SUPPLÉMENTAIRE ET DES AJOUTS AUTOGRAPHES.

Il est illustré de 6 figures gravées sur bois comprises dans la pagination et de 9 pages ½ de musique notée.

Créé en pleine guerre, le 24 juin 1917, dans une petite salle montmartroise, le "drame surréaliste" déclencha le scandale. Forgé par Guillaume Apollinaire, le terme *surréaliste* apparaît sur la page de titre et en préface, avant de connaître la postérité que l'on sait. En préface, le poète explique que le mot désigne l'esprit nouveau.

L'édition originale a paru aux éditions SIC en 1918, illustrée de 7 compositions cubistes à pleine page du peintre Serge Férat.

Le présent jeu d'épreuves offre les variantes suivantes :

- Deux titres ont été ajoutés par Apollinaire sur deux des compositions de Serge Férat : page 59, l'illustration tirée à l'envers, est légendée "Monsieur Lacouf" par le poète (au lieu de "Lacouf" dans la version imprimée) et l'illustration légendée par le poète "Le gendarme" est placée page 101, au lieu de la page 83.
- La page de titre comporte plusieurs variantes : le nom d'Apollinaire est mal orthographié *Apolinaire* ; quant aux mentions qui suivent, elles sont ici indiquées comme : "Musique de Germaine Albert-Birot. Costumes décors et accessoires de Férat" – au lieu de : "Avec la musique de Germaine Albert-Birot. Et sept dessins hors texte de Serge Férat", dans l'édition originale.
- Un feuillet portant sur le recto "Dédicaces" est ajouté entre les pages 18 et 21
- Un poème de quatre vers de dédicace "A Edmond Vallée" figure ici entre "A Juliette Norville" et "A Howard" : il a été supprimé dans l'édition originale.
- La distribution des rôles est différente de la version définitive : il manque la distribution des Chœurs (où figure notamment Max Jacob) et la note en bas de page ne comporte pas la note suivante : "La partition d'orchestre n'ayant pu être exécutée à cause de la rareté des musiciens en temps de guerre."
- Le texte de la page 81 est différent de la version définitive : on lit : "39.939 enfants en huit jours / Ah ! c'est fou les jois [sic] de la paternité", au lieu de : "Ah ! c'est fou les joies de la paternité / 40.049 enfants en un seul jour."
- Page 94 (page 97 dans la version définitive), la mention de Georges Braque est différente. On lit : "cultivateur g .rg.shr q.. vient inventer procédé culture intensive des pinceaux", au lieu de : "grand artiste g..rg.s braque vient inventer procédé culture intensive des pinceaux".
- Page 97 (page 100 de la version définitive), l'indication sonore "Tonnerre" est absente.

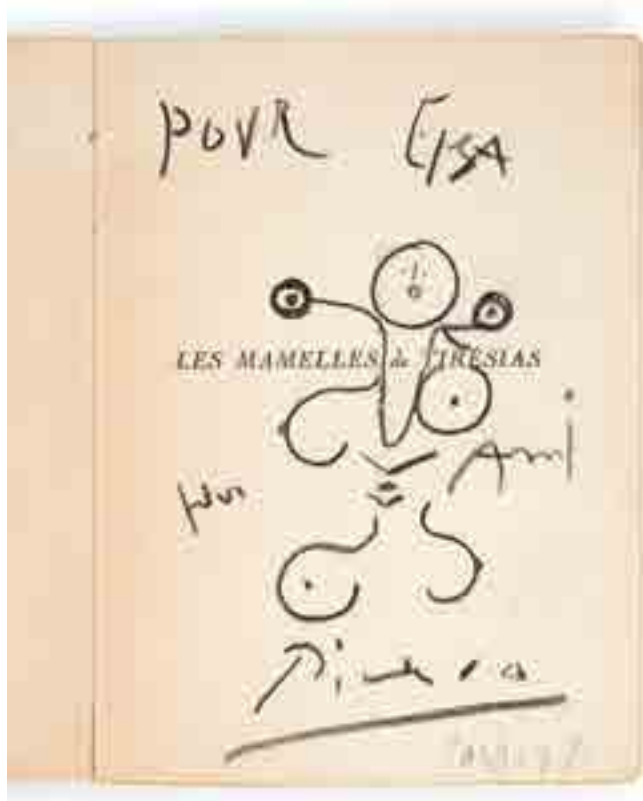
ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ SUR LE PREMIER PLAT DE COUVERTURE :

*A Jean Mollet
cet exemplaire
en tierce
son ami
Guillaume
Apollinaire*

Secrétaire occasionnel et proche de Guillaume Apollinaire, Jean Mollet, dit "le baron" (1877-1964) a rencontré le poète au début du siècle, à l'époque du *Festin d'Esopé*. Il lui servit de secrétaire dans les années 1912-1914 au moment de la mise en forme du *Poète assassiné*. Devenu critique au *Mercur de France* à partir de 1911, Apollinaire lui confia le soin de réunir les principales chroniques de sa rubrique *La Vie anecdotique* sous le titre de : *Les Contemporains pittoresques*.

2 000 / 3 000 €





81

APOLLINAIRE (Guillaume). **Les Mamelles de Tirésias**. Avec six portraits inédits par Picasso. Paris, Éditions du Béliar, 1948.

In-8 [194 x 145 mm] de 88 pp., (2) ff. dont un blanc, 6 portraits hors texte : broché, boîte moderne en demi-chagrin lavallière.

Édition illustrée de 6 portraits d'Apollinaire par Picasso.

EXEMPLAIRE D'ELSA TRIOLET ENRICHÍ D'UN DESSIN ORIGINAL AU CRAYON GRAS DE PICASSO À PLEINE PAGE ET D'UN ENVOI AUTOGRAPHE SUR LE FAUX-TITRE :

*Pour Elsa
son Ami
Picasso
Paris, 49.*

SUPERBE PROVENANCE TÉMOIGNANT D'UNE PROXIMITÉ IDÉOLOGIQUE.

Picasso avait rejoint les rangs du PCF au sortir de l'Occupation : "Ces années d'oppression terrible m'ont démontré que je devais non seulement combattre par mon art, mais de tout moi-même", déclara-t-il dans *L'Humanité* le 29 octobre 1944. Mais contrairement à Elsa Triolet et à Louis Aragon, le peintre ne fut jamais un partisan actif, ni un défenseur du réalisme socialiste prôné par le Parti. Cela n'empêcha pas Aragon, son ami de longue date, de choisir une colombe dessinée par lui pour l'affiche du Congrès de la paix en 1949, puis de lui commander un portrait de Staline à l'occasion de la mort du dirigeant en 1953 : cette représentation du Petit Père du peuple singulièrement rajeuni, paru en une des *Lettres françaises*, non seulement suscita une crise à l'intérieur du Parti, mais jeta un froid dans les relations entre le couple d'écrivains et le peintre.

6 000 / 8 000 €



82

[ARAGON (Louis)]. **Le Con d'Irène**. *Sans lieu* [Paris, René Bonnel], 1928.

In-4 [248 x 198 mm] de 1 frontispice, 85 pp., (1) f. de justification de tirage, 4 planches : demi-veau rouge, lisse en tête et en pied, gaufré "petits carrés" au centre, coutures sur pièces de veau rouge, bords des mors recouverts de bois teinté de rouge rehaussé de picots rouges, sur les plats de veau rouge, quatre colonnes demi-rondes ton sur ton gaufrées "petits carrés", prolongées en tête et en queue d'une barrette d'ébène, *doublures de nubuck taupe*, gardes de papier noir, *entièrement non rogné*, couverture conservée, étui en demi-veau rouge (Jean de Gonet, 1992).

ÉDITION ORIGINALE, CLANDESTINE ET ANONYME, DU CHEF-D'ŒUVRE ÉROTIQUE DE LOUIS ARAGON.

Tirage à 150 exemplaires, celui-ci sur vergé d'Arches à la forme (n° 30).

Exemplaire de seconde émission.

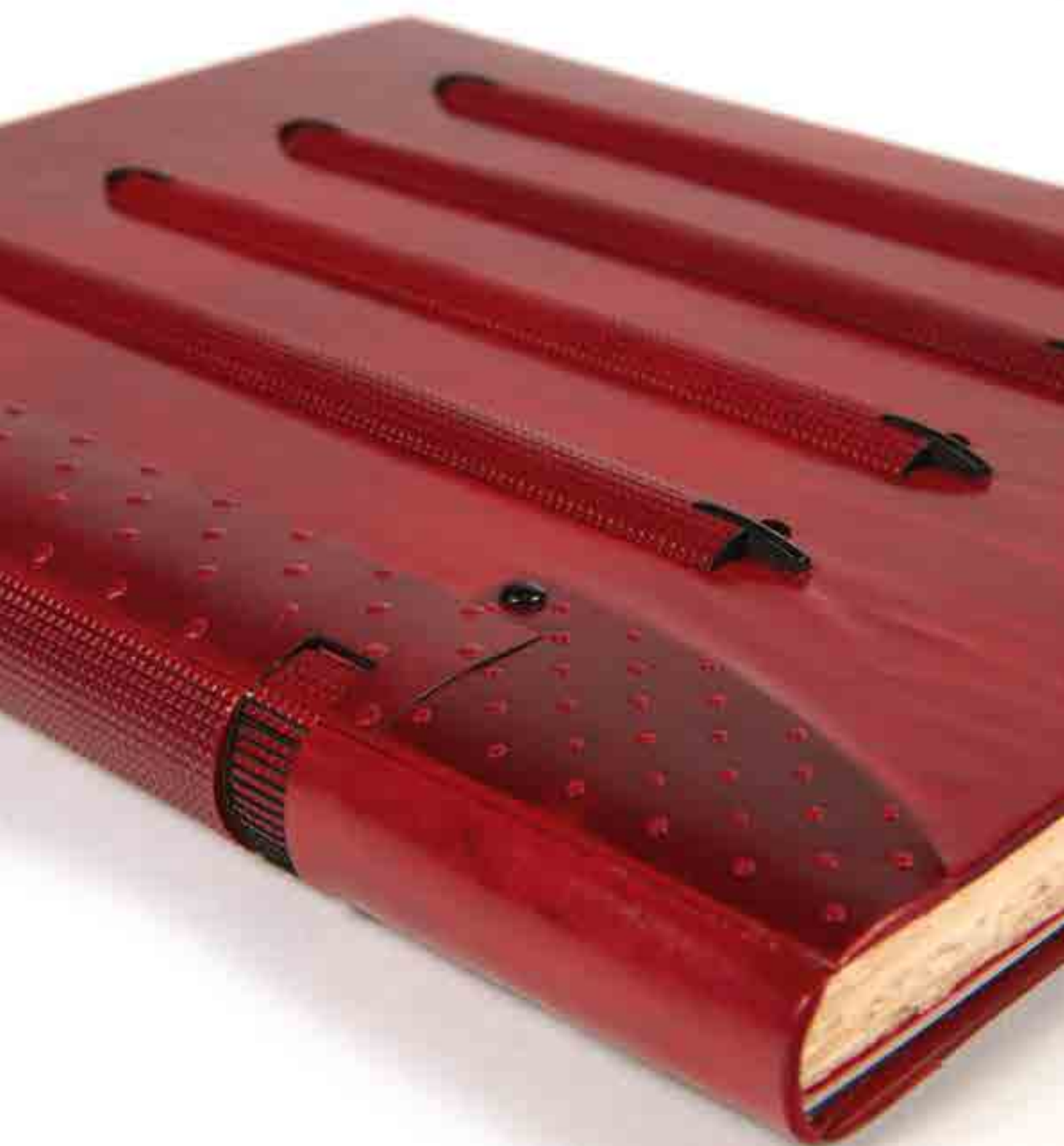
REMARQUABLE SUITE ÉROTIQUE DE 5 EAUX-FORTES ORIGINALES HORS TEXTE D'ANDRÉ MASSON.

"Aragon désavoua toujours ce volume clandestin, du moins publiquement, alors qu'en fait il en fut enchanté - « le livre est merveilleux », écrivait-il à Pascal Pia. Les cent cinquante exemplaires de cette édition originale [...] furent vendus en trois mois" (*Eros au secret*, n° 208). L'ouvrage est, avec *Histoire de l'œil*, le plus célèbre de la production des deux compères Pascal Pia et René Bonnel.

SUPERBE RELIURE DÉCORÉE EN RELIEF DE JEAN DE GONET.

(Dutel, *Bibliographie des ouvrages érotiques publiés clandestinement en français entre 1920 et 1970*, 1270.)

8 000 / 10 000 €



“Si une lettre est une âme écrite, un regard est l’âme elle-même”

83

BALZAC (Honoré de). **Lettre adressée à Zulma Carraud.** Sans lieu, 4 janvier 1831.
Lettre autographe signée “Honoré” ; 4 pages in-4.

UNE DES PLUS BELLES LETTRES DE BALZAC, À LA FOIS LITTÉRAIRE ET SENTIMENTALE, OÙ L’ÉCRIVAIN SE LIVRE SANS FARD.

“Jamais, je n’ai trouvé de mots, d’idées pour peindre ce que j’éprouve ! pour les livres, oui ; mais pour les accidents de ma vie, oh non.

- Comme vous me punissez des torts que me donne ma vie vénale et chargée de travaux, vous prenez sur vous tous les manques apparents d’amitié, et vous m’excusez en tout.

Je ne sais que vous dire, aussi, j’irai vous voir – un regard ami exprime plus que toutes ces phrases, car si une lettre est une âme écrite, un regard est l’âme elle-même.

Des vœux, des espérances pour vous, j’en fais autant que pour moi-même – il y a une certaine pudeur qui empêche d’avouer, même en amitié, tout ce qu’on a dans le cœur d’exaltation et de sentiment [...] – Je chicane et marchande mon existence à coups de plume. Mes nuits, mes jours se consomment dans une seule pensée : du pain et de l’honneur. Il y a bien des secrets dans la misère – et il faut un cœur bien profond pour tout y ensevelir en silence - Aussi vous aimais-je trop pour vous-même, et je ne vous en dirai pas davantage. Vous saurez un jour quelle espèce de noblesse il y a eu à moi d’accepter sans trop me regimber, les reproches adressés à ma politique ; mais comme vous dites, brisons là-dessus. Les hommes qui ont une pensée, un but, une destinée, ne doivent compte de leurs moyens qu’à Dieu – Au milieu de mes peines, de mes travaux, j’ai bien souvent pensé à vous, car le malheur, Madame, est intelligent, et tous ceux qui souffrent de l’âme à quelque titre que ce soit, savent compatir sur eux-mêmes, et se reconnaître, se lier, s’aimer, par cela même qu’ils gémissent – Puissiez-vous être heureuse, et vivre de votre vie voilà mes souhaits.”

En ce début de l’année 1831, Balzac est accaparé par la Société d’abonnement général qu’il avait lancée l’année précédente avec quelques amis. Sorte de club du livre fournissant à ses abonnés de manière périodique une quantité d’ouvrages, c’est une des premières tentatives pour démocratiser le marché du livre.

Il sort également de mois d’intense collaboration au journal *la Caricature* qu’il avait fondé en 1830. Plongé dans la rédaction d’un nouveau livre, *la Peau de chagrin*, il devait prendre petit à petit ses distances avec le journal jusqu’à la fin de leur collaboration en mai 1832.

Le voilà donc “livré à tout l’ennui d’une vie d’athlète – disputer dans une sorte d’arène, et à coups d’idées, le pain littéraire. Se tuer à trouver des idées d’articles, perdre son énergie et son activité à de petites choses – Je n’ai pas devant moi, six mois sans inquiétudes, pendant lesquels, je puisse faire une œuvre afin de me placer en dehors des médiocrités et parvenir là où je sens que je dois être [...]”.

[...] *je vis dans une cellule, je ne sors pas d’un monde idéal hors duquel, il n’y a que souffrance et chagrin pour moi – Jugez quel effet produit sur moi, une voix amie comme la vôtre quand elle parle et quel bonheur j’éprouve à savoir qu’il existe un cœur où je puis rasseoir ma pensée, calme après tant de fatigues. En ce moment je vous donne une des heures les plus tranquilles de ma nuit et je me reporte en idée auprès de vous – pour moi, c’est une scène de bonheur et de paix – une heure de confession pure et fraîche, après laquelle, je serai presque consolé de ma vie. Il m’en faudrait beaucoup ainsi pour écarter les moments de découragement féconds en idées sinistres, et où viennent des fantômes qui montrent du doigt un avenir menaçant.”*

Il annonce la sortie prochaine d’un nouveau livre “véritable niaiserie en fait de littérature, mais où j’ai essayé de transporter quelques situations de cette vie cruelle par laquelle les hommes de génie ont passé avant d’arriver à être quelque chose. [...] je vous demanderai votre opinion, et je ferai sans doute ma paix avec les amis qui accusent ma politique.” Cette “niaiserie”, cependant, ne devait pas apparaître sur les étals avant août 1831 sous le titre *la Peau de chagrin*.



L'amitié qui le lie à Zulma est exigeante. Elle réclame bien plus que ces “deux petites pages maigres” qu'elle venait de lui écrire “en coquette” :

“car je vous avouerai qu’il y a pour moi de bien grands charmes dans votre conversation, dans tout ce qui émane de votre pensée et de votre âme, si nativement grandes, et si largement exaltées – il me semble que j’entre dans la sphère qui me plaît, et j’y marche avec une certaine émotion toute gracieuse – je m’y repose avec bonheur – aujourd’hui, plus que jamais je me réfugie dans ces lieux élevés où il n’y a plus rien de physique et de rétréci. L’étude, le silence et la pensée sont trois grandes sources de plaisirs et je commence à comprendre les chartreux – il fallait être bien puissant pour aller à la Trappe – Ne croyez pas cependant que je pousse la misanthropie à ce point, avec un ou deux amis et avec le sentiment que j’ai de la femme, on ne s’enferme pas ainsi...”

IL N’Y A GUÈRE DE TÉMOIGNAGE PLUS MARQUÉ DE L’AMITIÉ QUI LIAIT BALZAC ET ZULMA CARRAUD.

Zulma Carraud (1796-1889) avait rencontré Balzac pour la première fois à l’âge de 13 ans au collège de Vendôme, en 1809. Mais ce n’est qu’après son mariage avec un polytechnicien, officier d’artillerie, en 1818, qu’elle noua des relations amicales avec lui. Sa maison servit régulièrement de refuge à l’écrivain fuyant l’agitation de la métropole et plusieurs de ses romans furent ainsi composés sous son toit. De conviction républicaine, elle n’hésita pas à morigéner le légitimiste dans des lettres d’une franchise assez rude. Son jugement littéraire fut également sans fard, notamment lorsqu’il s’agissait des romans de son confident dont elle fut une lectrice attentive.

À la mort de Balzac, elle devait s’adonner elle-même à la littérature, dédiée à la jeunesse.

(Balzac, *Correspondance* I, Bibliothèque de la Pléiade, n° 31-1.)

10 000 / 15 000 €



84

BALZAC (Honoré de). **Scènes de la vie de province**. Paris, Madame Charles Béchet, 1834. 2 volumes in-8 [220 x 130 mm] de (5) ff., pp. [19]-384 pp., (1) f. de table ; (2) ff., 387 pp., (1) f. de table : demi-veau vert, dos lisses ornés, non rognés (*reliure pastiche*).

ÉDITIONS ORIGINALES D'EUGÉNIE GRANDET, LA FEMME ABANDONNÉE, LA GRENADIÈRE ET L'ILLUSTRE GAUDISSERT.

L'ouvrage forme les deux premiers volumes des *Scènes de la vie de province*, et les tomes V et VI des *Études de mœurs au XIX^e siècle*, dont les douze tomes ont paru entre 1834 et 1837.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE À GRANDES MARGES.

À la suite des cinq feuillets liminaires non numérotés du premier volume, le texte démarre à la page 19. Cette erreur de pagination due à l'imprimeur pourrait laisser croire que le livre est incomplet, ce qui n'est pas le cas.

(Berès, *Exposition Balzac*, n° 275 : "C'est un usurier de Saumur, Jean Nivelteau, qui inspira à Balzac le personnage du père Grandet. La tradition veut que Balzac ait écrit ce roman pour se venger d'avoir été éconduit par Nivelteau, dont il avait souhaité épouser la fille.")

2 000 / 3 000 €



85

BALZAC (Honoré de). **Lettre adressée au baron Gérard**. Sans lieu, mardi matin [février 1835].

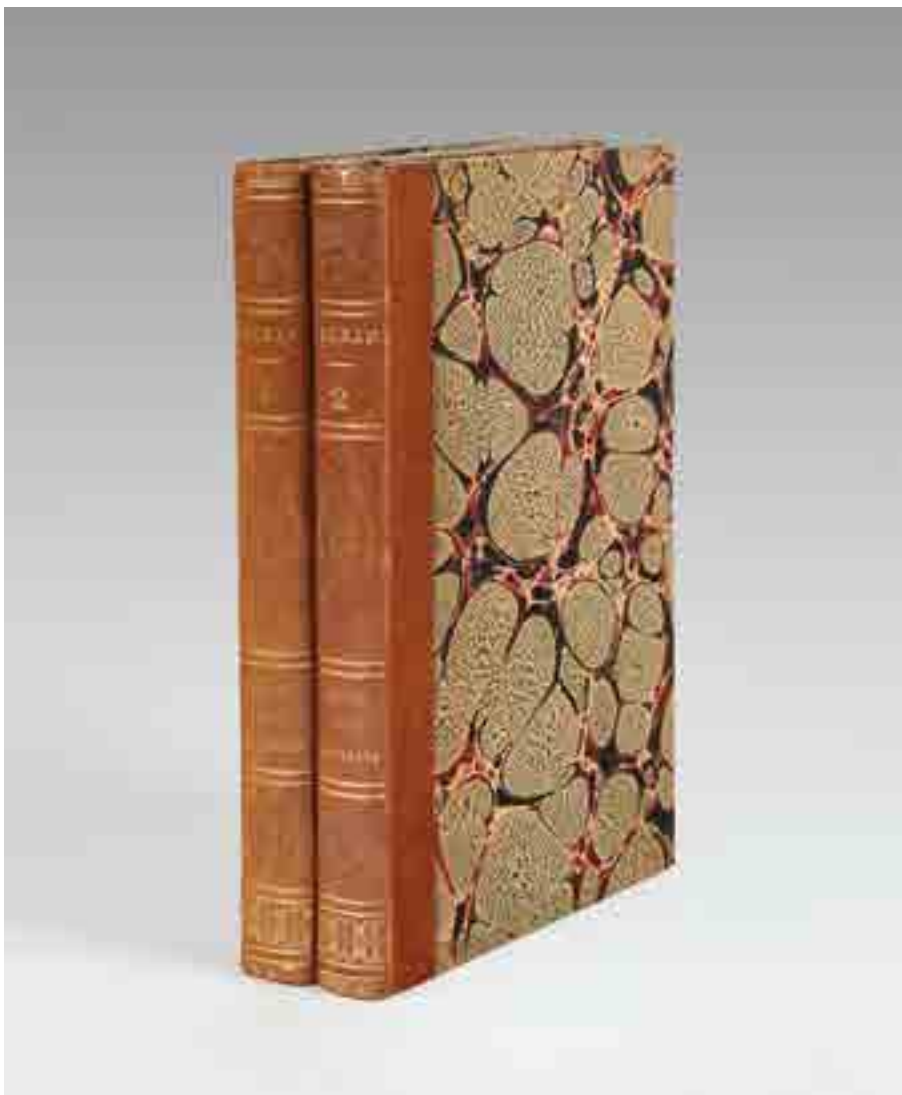
Lettre autographe signée "de Balzac" ; 2 pages in-8.

LETTRÉ DE RECOMMANDATION AUPRÈS DU BARON GÉRARD POUR LE PEINTRE SUISSE LOUIS-AIMÉ GROSCLAUDE.

"J'ai vu hier un artiste dont le nom n'est pas encore célèbre en France quoiqu'il ait beaucoup de talent, c'est M. Gros-Claude de Genève. Il désire, avec cette ferveur qu'inspire votre talent, vous faire voir ses tableaux qu'il expose au musée. J'ai osé faire les honneurs de votre bienveillance, et il doit venir vous les apporter entre midi et une heure aujourd'hui, car le terme de rigueur expire demain pour l'admission ; il n'a rien autre chose à vous demander que votre avis, et celui de mademoiselle Godefroid. Il est grand ami de Schnetz et professe pour vous cette admiration que nous avons tous. [...]"

Élève de Jean-Baptiste Regnault, Louis-Aimé Grosclaude (1784-1882) exposa au Salon de Paris à partir de 1833. Balzac avait fait sa connaissance l'année précédente à Genève. Gérard devait écrire à Balzac que Grosclaude était "tout bonnement un homme de talent". (Balzac, *Correspondance I*, Bibliothèque de la Pléiade, n° 35-21.)

1 000 / 1 500 €



86

BALZAC (Honoré de). **Le Lys dans la vallée.** Paris, Werdet, 1836.

2 volumes in-8 [193 x 128 mm] de (2) ff., LV pp., 325 pp., (1) f. de table ; (2) ff., 344 pp. la dernière non chiffrée : demi-veau blond, dos lisses ornés or et à froid, tranches marbrées (*reliure de l'époque*).

Édition originale.

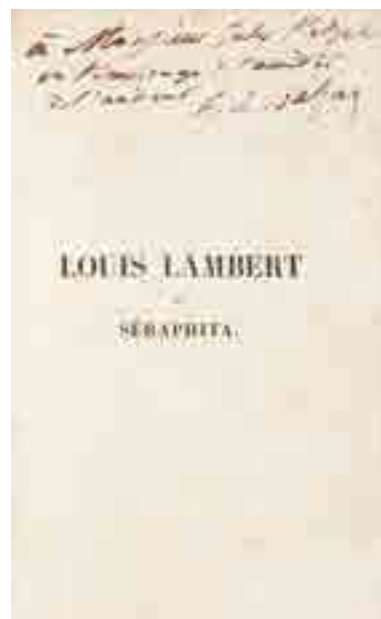
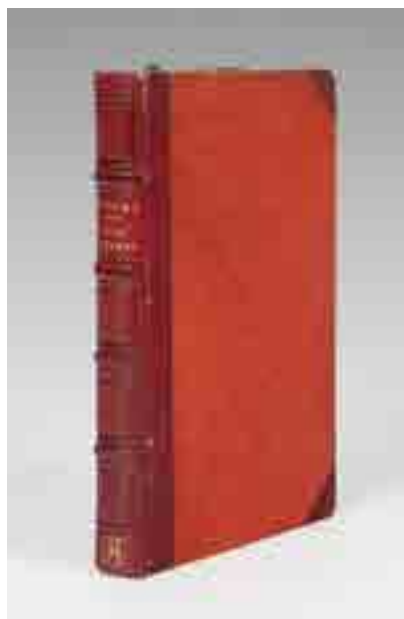
Le roman est précédé d'un *Historique du procès* auquel avait donné lieu la publication du *Lys* dans la *Revue de Paris*. Le texte présente de nombreuses variantes.

Peu avant sa mort, Mme de Berny écrivait à Balzac : "Le *Lys* est un ouvrage sublime. Je puis mourir : je suis sûre que tu as sur le front la couronne que je voulais y voir."

SUPERBE EXEMPLAIRE, CONSERVÉ DANS UNE CHARMANTE RELIURE DU TEMPS.

De la bibliothèque *Henri Dirkx*, avec ex-libris (1981, n° 50). Ex-libris de *Léon Delaroche*, dessiné par George Auriol.

6 000 / 8 000 €



87

BALZAC (Honoré de). **Louis Lambert suivi de Séraphita**. Nouvelles éditions revues et corrigées. Paris, Charpentier, 1842.

In-12 [186 x 110 mm] de (2) ff., 325 pp., (1) f. de table : demi-chagrin rouge à coins, dos orné de caissons et de filets à froid, chiffre doré en pied, non rogné (*reliure de l'époque*).

PREMIÈRES ÉDITIONS DÉFINITIVES, EN PARTIE ORIGINALES.

Louis Lambert avait paru pour la première fois dix ans plus tôt, en 1832 : Balzac en a remanié le texte à plusieurs reprises, désolé que son roman "coure le monde dans un état désolant d'imperfection". Cette sixième édition établit le texte et le titre définitifs. De même, *Séraphita* offre environ 150 variantes.

Ce volume est le seizième et dernier des volumes de Balzac publiés par Charpentier.

IMPORTANT ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ :

à Monsieur Jules Hetzel
en témoignage de l'amitié
de l'auteur
H. de Balzac

Lui-même écrivain sous le pseudonyme de P.-J. Stahl, l'éditeur Pierre-Jules Hetzel publia de nombreux textes de Balzac : l'écrivain donna ainsi cinq contes au recueil collectif des *Scènes de la vie privée et publique des animaux*, collabora aux *Peines de cœur d'une chatte anglaise* parues dans le même ouvrage sous la signature d'Hetzel, et participa au *Diable à Paris* en 1844. Mais, à la date de 1842, quand Balzac adresse cet exemplaire de *Louis Lambert*, Hetzel est du nombre des éditeurs de *La Comédie humaine*, avec Furne, Dubochet, etc., dont le premier volume parut au mois de juin : c'est même en cédant aux instances de Pierre-Jules Hetzel que Balzac entreprit de préfacier lui-même la collection de ses romans. Son *Avant-propos* parut en juillet 1842. "D'après une tradition conservée dans la famille d'Hetzel, il apparaît que ce fut lui qui trouva le titre de la *Comédie humaine*" (Pierre Berès, *Exposition Balzac*, 1949, n° 183).

En avril 1845, Hetzel se retire du groupe d'éditeurs de la *Comédie humaine* et il se brouille avec Balzac en février de l'année suivante.

Bel exemplaire en reliure de l'époque.

De la bibliothèque *Henri Dirkx*, avec ex-libris. Coins émoussés, mors frottés, rousseurs par endroits.

4 000 / 6 000 €

88

BALZAC (Honoré de). **Les Deux Frères**. Paris, Hippolyte Souverain, 1842.

2 volumes in-8 [219 x 126 mm] de (2) ff., 372 pp. ; 380 pp. : demi-basane vieux rose, dos lisses filetés or (*reliure moderne*).

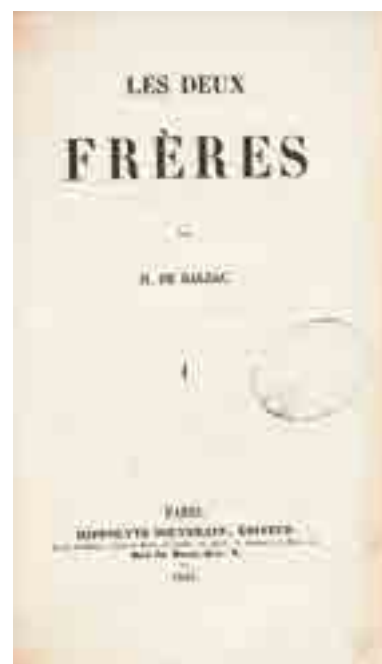
Édition originale.

L'ouvrage, dédié à Charles Nodier, ami et protecteur de Balzac, deviendra *Un ménage de garçon* dans *La Comédie humaine* (1843), avant d'adopter son titre définitif : *La Rabouilleuse*. Balzac y a peint, sous les traits de Joseph Bridau et de son frère Philippe, Eugène Delacroix et le frère de celui-ci.

Exemplaire en modeste reliure moderne. Cachet répété. Manques de papier dans les marges des pages 269 à 276 du tome II, sans atteinte au texte.

(Berès, *Exposition Balzac*, 1949, n° 369.- Bibliothèque nationale, *Honoré de Balzac*, 1950, n° 626 : "Édition originale publiée en 1843 mais datée 1842.")

600 / 800 €



89

BALZAC (Honoré de). **Mémoires de deux jeunes mariés**. Paris, H. Souverain, 1842.

2 volumes in-8 [214 x 134 mm] de 355 pp. ; (2) ff., 325 pp. : demi-maroquin tabac à grain long avec coins, dos lisses ornés en long d'un décor rocaille doré avec listels de maroquin aubergine mosaïqués, non rogné, tête dorée, couvertures imprimées de papier jaune et dos conservés (*reliure moderne*).

ÉDITION ORIGINALE, DÉDIÉE À GEORGE SAND.

"Ce roman où Balzac a voulu peindre le bonheur auquel il aspirait et où il a décrit sa maison des Jardies, passe pour avoir été composé avec l'aide de la comtesse Guidoboni-Visconti (Sarah Lovell) avec qui Balzac fut très lié depuis 1836 [...]. Le livre aurait été remanié par Balzac en désaccord avec sa collaboratrice" (Berès, *Exposition Balzac*, 1949, n° 378).

EXEMPLAIRE À TOUTES MARGES, LAVÉ ET RELIÉ DE NEUF. IL EST COMPLET DES FRAGILES COUVERTURES IMPRIMÉES SUR PAPIER JAUNE.

Angles des couvertures restaurés et petite déchirure dans la marge inférieure de la page 141 du tome II, sans perte de papier.

(Bibliothèque nationale, *Honoré de Balzac*, 1950, n° 616 : "La correspondance échangée entre les deux amies a peut-être été influencée par la correspondance de Balzac avec la comtesse Guibodoni-Visconti.")

1 000 / 1 500 €



*“Je ne suis pas une jolie femme,
mais n’avez-vous jamais écrit un billet doux de trop ?”*

90

BARBEY D'AUREVILLY (Jules). **Lettre adressée à Jules Janin.** *Sans lieu ni date* [septembre ou octobre 1849].

Lettre autographe signée “Jules B. d'Aurevilly”, 1 page ¼ in-8.



LES NÉGOCIATIONS POUR *UNE VIEILLE MAÎTRESSE*.

Premier grand roman de Barbey d'Aurevilly qui devait déconcerter critiques et amis de l'auteur, *Une vieille maîtresse* s'intitulait à l'origine *La Vellini*. Barbey eut toutes les peines à trouver un éditeur. “En vain, Victor Hugo le fit lire aux *Débats* ; *La Presse*, *Le Constitutionnel* le refusèrent tour à tour” (Paul Morand). Grâce à l'entremise du romancier populaire Xavier de Montépén, Alexandre Cadot accepta d'en être l'éditeur ; le roman parut en 1851.

Sur le point de rencontrer Cadot et pour appuyer sa candidature, Barbey demande à Jules Janin l'assurance d'une recension ; ce dernier, critique au *Journal des Débats*, occupait une place centrale dans la vie littéraire.

“Mon cher ami, – Vous dites que vous n’écrivez jamais. J’ai cependant dix mots de vous que vous m’envoyâtes gracieusement, un certain jour, pour me remercier... et de quoi ? d’avoir dit tout simplement la vérité sur Clarisse.

À ces dix mots, ajoutez-en dix encore que je viens vous demander aujourd'hui. Ce fera vingt et puis je ne demanderai plus à vous lire qu'en imprimé.

J’ai trouvé Montépén très aimable et très officieux. C’est chez lui que doit avoir lieu ma négociation avec Cadot, mais il pense qu’une lettre de vous dans laquelle vous me diriez : « je vous promets un article sur votre Vellini aux Débats » (rien que cela ! pas un zeste de plus !) serait d’un grand poids sur Cadot et ferait pencher, en ma faveur, toutes les balances.

Mes intérêts vous seraient fort reconnaissants. « Quand quelques mots peuvent faire le bonheur de quelqu’un, je déteste l’homme qui en est avare », – a dit Sterne que je vous cite parce que vous êtes de la famille de son esprit et que très souvent vous l’avez surpassé. Malgré vos répugnances épistolaires, mettez-moi par écrit ce que vous m’avez promis souvent. Je ne suis pas une jolie femme, mais n’avez-vous jamais écrit un billet doux de trop ?

à vous,

Jules B. d'Aurevilly

Mon anglais et moi avons écrit.”

Cachet de la collection Roger Monmélien, l’un des plus fervents collectionneurs de celui que Jules Janin appelait “l’homme aux moustaches et au corset”. Sa collection a été dispersée en 1974.

(Barbey d'Aurevilly, *Correspondance générale* II, n° 1849/8.)

2 000 / 3 000 €

91

BARBEY D'AUREVILLY (Jules). **Fragment d’Une histoire sans nom.** *Sans lieu ni date* [vers 1880-1882].

Manuscrit autographe, 1 page in-folio.

MANUSCRIT AUTOGRAPHE DE PREMIER JET, AVEC NOMBREUSES CORRECTIONS ET AJOUTS : IL OFFRE UNE PREMIÈRE VERSION, DIFFÉRENTE DE LA VERSION DÉFINITIVE, D’UN FRAGMENT D’UNE HISTOIRE SANS NOM.

Il s’agit de la réception de l’inquiétant père Riculf chez Mme de Ferjol. Le texte correspond aux pages 18 à 23 de l’édition originale.

(cf. *Œuvres complètes*, Bibliothèque de la Pléiade, II, pp. 272-274.)

3 000 / 4 000 €





92

BARBEY D'AUREVILLY (Jules). **Les Diaboliques**. Compositions et gravure originale de Lobel-Riche. Paris, Librairie de la Collection des Dix, A. Romagnol, 1910.

In-4 [302 x 208 mm] de X pp., 322 pp., (4) ff. : maroquin aubergine, dos à quatre nerfs orné de caissons de filets droits et courbes, mosaïqués de maroquin vert et rouge, deux fleurs mosaïquées de maroquin vert, bordeaux et rouge au centre, plats recouverts d'un jeu de filets courbes entrelacés dorés et mosaïqués de maroquin rouge contenant un décor floral à répétition, mosaïqué de maroquin vert, rouge et bordeaux, coupes et coiffes filetées or, *doublures de maroquin rouge* ornées d'un encadrement de filets courbes entrelacés à froid et dorés, mosaïqués de maroquin bordeaux, gardes de moire brune, tranches dorées sur témoins, couverture et dos conservés, étui-chemise (Semet & Plumelle).

BELLE ÉDITION ILLUSTRÉE DE 40 EAUX-FORTES ET POINTES-SÈCHES ORIGINALES DE LOBEL-RICHE, DONT UN PORTRAIT EN FRONTISPICE ET 19 PLANCHES HORS TEXTE.

Tirage limité à 300 exemplaires : un des 150 sur papier vélin, celui-ci non numéroté.

L'exemplaire renferme chaque gravure en différents états, certaines en double, triple, quadruple, voire même sextuple état, sur parchemin et sur Japon, en noir et en couleur, certaines signées. L'exemplaire renferme également les trois planches refusées, en différents états.

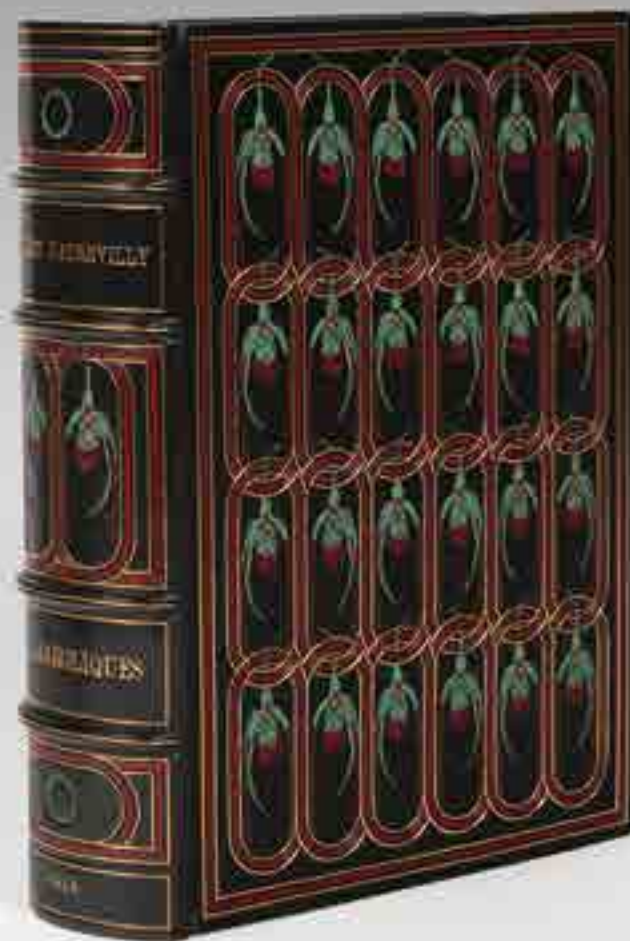
EXEMPLAIRE UNIQUE CONTENANT TOUS LES BONS À TIRER DES ESTAMPES, EN NOIR ET EN COULEUR, SIGNÉS PAR ALMÉRY LOBEL-RICHE.

Certains des bons à tirer portent au dos des notes de l'artiste.

Envoi autographe signé de l'éditeur sous la justification : "À Monsieur et Madame Dupont, en souvenir du graveur et de l'éditeur, respectueusement. Romagnol."

BRILLANTE RELIURE MOSAÏQUÉE DE SEMET ET PLUMELLE, une des premières exécutées par le fameux tandem. Quelques rousseurs.

3 000 / 4 000 €



92

93

BARBEY D'AUREVILLY (Jules). **Les Diaboliques.** Paris, Rombaldi, 1937.

In-8 [200 x 145 mm] de 1 frontispice, (2) ff., VI pp., 308 pp., (1) f., 6 planches : maroquin brun, dos à quatre nerfs, triple filet gras en tête et en pied des plats, bordure de maroquin de même teinte encadrée d'un large filet doré sur le contreplat, non rogné, tête dorée, couverture et dos conservés (*Gruel*).

ÉDITION ILLUSTRÉE DE 7 COMPOSITIONS LIBRES HORS TEXTE DE LOBEL-RICHE.

Exemplaire nominatif sur vergé Voiron, seul grand papier, "imprimé spécialement pour M. Lobel Riche", enrichi d'un envoi autographe de l'éditeur à l'illustrateur et à son épouse.

Agréable exemplaire. Dos insolé.

600 / 800 €





94

[BATAILLE (Georges), sous le pseudonyme de] Lord AUCH. **Histoire de l'œil**. Nouvelle version. Avec six gravures originales à l'eau-forte et au burin. *Séville, 1940* [Paris, K. éditeur, août 1946]. Grand in-8 [253 x 154 mm] de 133 pp., (1) f. de justification de tirage : box blanc, dos lisse et plats entièrement recouverts d'un décor géométrique en perspective mosaïque de box noir et gris, *doublures de box noir*, gardes de velours rouge, *entièrement non rogné*, couverture et dos conservés, boîte-étui en demi-box (Jean Luc Honegger, 2006).

Édition illustrée de 6 eaux-fortes originales à pleine page de Hans Bellmer en premier tirage. Tirage limité à 199 exemplaires.

UN DES 6 PREMIERS EXEMPLAIRES SUR VERGÉ DE HOLLANDE VAN GELDER (n° V) : IL EST ENRICHİ DE DEUX SUİTES DES GRAVURES, EN NOİR ET EN COULEUR, ET D'UN DESSİN ORIGINAL DE HANS BELLMER.

Ce grand dessin au crayon sur papier pelure (160 x 248 mm) est une esquisse de la gravure page 81. Il existe plusieurs études du même sujet ; celle-ci est la plus proche de la composition gravée. (Voir Pierre Dourthe, *Bellmer, le principe de perversion*, 1999, pp. 176-177, qui en reproduit deux autres esquisses.)

La justification mentionne, pour les six exemplaires de tête, une page manuscrite de Georges Bataille : elle manque, comme toujours. Il est vraisemblable que l'auteur n'a pas joint de manuscrit afin de ne pas dévoiler son identité.

Premier récit érotique de Georges Bataille (1897-1962), *Histoire de l'œil* avait été imprimée une première fois clandestinement par René Bonnel en 1928, avec 8 lithographies d'André Masson et, comme ici, sous un pseudonyme et sans nom d'illustrateur. Bataille révéla plus tard que *Lord Auch* était une abréviation de "Aux chiottes". Cette deuxième édition a été mise en œuvre par K éditeur, maison créée par Alain Gheerbrant, Bernard Amouroux, Henri Parisot et Simone Lamblin.

REMARQUABLE RELIURE MOSAÏQUÉE DE JEAN LUC HONEGGER D'UN BEL EFFET VISUEL.

(Dutel, *Bibliographie des ouvrages érotiques publiés clandestinement en français entre 1920 et 1970*, n° 1699 : "Les modifications de cette nouvelle version ont été faites par Alain Gheerbrant et non par Georges Bataille qui a toutefois donné son accord."- Pia, *Les Livres de l'Enfer*, col. 630-631.)

8 000 / 12 000 €





95

BATAILLE (Georges). **Madame Edwarda** par Pierre Angélique. Nouvelle version revue par l'auteur et enrichie de trente gravures par Jean Perdu. *Paris, chez le Solitaire, 1942* [Blaizot, 1945].

In-8 [212 x 137 mm] de 42 pp. la dernière non chiffrée, (1) f. : demi-veau brun gaufré "petits carrés", coutures sur pièces d'ebène, plats articulés de six lamelles de bois poli, baguette d'ebène en bord de gouttière, *doublures de nubuck mastic*, gardes de nubuck rouille, non rogné, couverture et dos conservés, boîte en demi-veau rouille, boîte en demi-veau rouille (*Jean de Gonet, 2008*).

PREMIÈRE ÉDITION ILLUSTRÉE : 30 GRAVURES ORIGINALES TIRÉES EN SÉPIA DE JEAN FAUTRIER.

L'édition originale avait été clandestinement éditée en décembre 1941 (sous la date fictive de 1937) par Robert Godet.

Cette nouvelle version a été publiée par le libraire Georges Blaizot en 1945, également sous le manteau.

UN DES 20 PREMIERS EXEMPLAIRES SUR PAPIER VERGÉ ANCIEN (N° 6), ACCOMPAGNÉ DE 3 DESSINS ORIGINAUX À LA PLUME SUR PAPIER DE CHINE DE JEAN FAUTRIER, DONT UN OFFRE TROIS SUJETS.

Il comprend également une suite supplémentaire des gravures sur papier de Chine, tirée sur 26 feuillets.

SUPERBE RELIURE À LAMES DE BOIS ARTICULÉES DE JEAN DE GONET.

Papier très légèrement bruni en marge.

(Dutel, *Bibliographie des ouvrages érotiques publiés clandestinement en français entre 1920 et 1970*, n° 1890 : "Bataille, qui ne devait recevoir que 2 % des profits et un seul exemplaire de cette très élégante publication, ne l'avait toujours pas obtenu le 1^{er} avril 1948."- Pia, *Les Livres de l'Enfer*, col. 851.)

10 000 / 15 000 €





96

BATAILLE (Georges). **Madame Edwarda**. Douze cuivres gravés à la pointe et au burin par Hans Bellmer. Paris, Georges Visat, 1965.

In-folio [378 x 243 mm] de 48 pp. la dernière non chiffrée et (1) f. d'achevé d'imprimer montés sur onglets : box ébène, dos lisse muet, décor géométrique de cercles et carrés à froid et en relief couvrant les plats, *doublures de box noir*, gardes de daim rose, entièrement non rogné, couverture et dos conservés, boîte en demi-box noir (Jean Luc Honegger, 2010).

ÉDITION ILLUSTRÉE DE 12 GRAVURES ORIGINALES SUR CUIVRE PAR HANS BELLMER, TOUTES SIGNÉES AU CRAYON ET TIRÉES À PLEINE PAGE, SAUF CELLE EN TÊTE DE L'ACHEVÉ D'IMPRIMER.

Tirage unique à 167 exemplaires sur vélin de Rives (n° 48).

Typographie de Fequet et Baudier, d'après les maquettes du graveur.

Bel exemplaire dans une sobre reliure décorée de Jean Luc Honegger.

Piqûres dans la marge d'une des planches. Traces de coloration bleue sur les gardes de la reliure.

(Pia, *Les Livres de l'Enfer*, col. 852.)

2 000 / 3 000 €



“En vérité, ici, c’est cruel”

97

BAUDELAIRE (Charles). **Lettre adressée à sa mère.**

Sans lieu [Paris], 25 juin 1854.

Lettre autographe signée “Charles”, 2 pages in-12 ; adresse au verso du second feuillet.

ÉMOUVANTE LETTRE DU POÈTE IMPÉCUNIEUX À SA MÈRE :

“JE T’EN SUPPLIE, NE M’ÉCRIS PAS UNE LETTRE PLEINE DE DURES CHOSES.”

“Ma chère mère, je suis obligé, réellement obligé de donner ce soir à dîner à une personne ; comme la cuisine ici, vu la misère de mon hôtelier, misère que j’ignorais, est insoutenable, il faut que j’emmène cette personne chez le traiteur. Quand même je lui écrirais un mot pour l’empêcher de venir – un gros mensonge, comme absence, maladie – je serais bien aise de pouvoir moi-même manger un peu dehors, car en vérité, ici, c’est cruel. Autrefois cette maison était bien tenue, maintenant c’est dégoûtant. – Tu sais qu’Ancelle arrive, et que je vais te faire rendre ce que tu m’as envoyé ce mois-ci.

(Comme spécimen du désordre de cette maison, figure-toi que dernièrement à l’heure du dîner, le pain a manqué).

Et mon affaire ? mon affaire ? vas-tu dire. Elle a suivi encore de nouvelles phases. C’est comme la question d’Orient ; elle est enfin arrangée. Mais à quel prix grands Dieux ! Je perds 1 300 francs. En d’autres termes la nécessité de paraître très promptement me fait céder pour 700 fr ce qui en vaut 2 000. Je signerai peut-être mon traité demain avec Le Pays, journal de l’Empire, et j’irai après comme un enragé emprunter de l’argent sur cette hypothèque. L’ouvrage entier paraîtra dans un mois. – En attendant, tu verras ces jours ci trois grands morceaux dans Le Constitutionnel. [...]

Je t’en supplie, ne m’écris pas une lettre pleine de dures choses.”

Provenance : Armand Godoy (1982, n° 60.)

(Baudelaire, *Correspondance* I, Bibliothèque de la Pléiade, pp. 281-282.)

4 000 / 6 000 €

BAUDELAIRE (Charles). **Lettre adressée à Alphonse de Calonne**. *Sans lieu* [Paris], 17 août 1858. Lettre autographe signée "Ch. Baudelaire", 2 pages in-8 ; adresse avec cachet postal sur la quatrième page, restes de cachet de cire.

LETTRÉ DE RECOMMANDATION POUR ÉDOUARD GARDET, FUTUR EXÉCUTEUR TESTAMENTAIRE D'ASSELINEAU, ADRESSÉE AU DIRECTEUR DE LA REVUE CONTEMPORAINE.

"Avant d'aller vous voir (car je ne veux vous voir qu'avec le paquet complet et prêt pour l'imprimerie, demain ou après-demain soir) je veux vous dire que je me suis chargé d'une commission auprès de vous. Vous verrez prochainement sans doute un de mes bons amis, M. Edouard Gardet, qui désire faire un travail pour vous. Je ne sais pas en vérité quel besoin avait Gardet de se faire recommander ; car il se recommande très bien lui-même. Vous verrez un homme instruit et plein d'esprit. [...] Il revient de Pétersbourg où il a consulté des masses de documents, ayant trait à l'histoire de France. C'est probablement de cela qu'il sera question. [...]
Les matières historiques sont son affaire ; mais à travers la conversation, il m'a beaucoup parlé de toutes les peintures françaises qui sont à l'Hermitage. Il n'y a donc pas d'écrivain français qui les ait vues ? Car je n'en ai jamais lu de description. [...]"



En post-scriptum, avant d'indiquer à Calonne l'adresse de Gardet, Baudelaire le remercie de la recension de sa traduction des *Aventures de Gordon Pym* parue dans la *Revue contemporaine* le 15 août : *"Elle est excellente et, pour ainsi dire, caressante. Remerciez bien M. Hervé."*

Élève de l'École des chartes, Édouard Gardet (1818-1892) avait été chargé d'une mission en Russie en 1858 : il rapporta de la Bibliothèque impériale la copie d'une lettre inédite de Mézeray à Séguier qu'il publia chez Poulet-Malassis en 1859. C'est sa seule publication. Ami fidèle d'Asselineau, qui en fit son exécuteur testamentaire, "il a joué un rôle essentiel dans la transmission des objets baudelairiens", dit Claude Pichois : il reçut le portrait du poète par Deroy, les lettres de Mme Aupick à Asselineau et les notes de ce dernier sur Baudelaire qu'il communiqua à Crépet.

Provenance : *Daniel Sickles*.

(Pichois, *Dictionnaire Baudelaire*, p. 202.- Baudelaire, *Correspondance* I, Bibliothèque de la Pléiade, pp. 511-512.)

2 000 / 3 000 €



L'oncle Beuve, Babou et Barbey d'Aurevilly

99

BAUDELAIRE (Charles). **Lettre adressée à Charles Asselineau.** Sans lieu [Honfleur], 24 février 1859.
Lettre autographe signée "C. B.", 3 pages in-12.

BELLE LETTRE LITTÉRAIRE AU SUJET DU POÈME *LE VOYAGE* ET DES PETITES TRAHISONS ENTRE AMIS.

"Mon cher, les exilés aiment à ce qu'on s'occupe d'eux. Je vous envoie donc une élucubration [il s'agit du Voyage, dédié à Maxime Du Camp] que je suis obligé (j'en suis désolé) de donner à De Calonne. Je désire de tout mon cœur qu'il la refuse. Si vous voyez Du Camp, ne lui dites pas que je vous ai communiqué son affaire."

Dans la *Revue française* du 20 février 1859, Hippolyte Babou avait attaqué Sainte-Beuve, lui reprochant de n'avoir pas pris ouvertement la défense de Baudelaire lors du procès des *Fleurs du Mal* (titre dont la paternité revient, précisément, à Babou). S'il avait raison, la charge mit Baudelaire en fâcheuse situation car le poète entendait préserver l'amitié apparente le liant au critique.

*"Babou m'a joué un cruel tour. Il croit donc que la plume est faite pour faire des niches. Je viens de recevoir une longue lettre de Sainte Beuve. Même quand on croit posséder la vérité, il faut la cacher, si l'on prévoit qu'elle peut faire de la peine à un camarade. Babou sait bien que je suis très lié avec l'oncle Beuve, que je tiens vivement à son amitié, et que je me donne, moi, la peine de cacher mon opinion quand elle contrarie la sienne. [...]
Pas un mot de tout cela à Babou. Il rirait trop. Sa niche a réussi. [...]"*

En post scriptum, Baudelaire évoque *"un charmant article du Mauvais Sujet sur Chateaubriand et le commentaire de M. de Marcellus. Il n'a pas raté la pointe : Tu Marcellus cris."* Le *Mauvais Sujet* désigne Barbey d'Aurevilly dont l'article avait paru dans *Le Pays* le 22 février : la "pointe" tirée de *L'Enéide* rappelle la promesse de l'empereur Auguste à son neveu Marcellus : "Toi, tu seras Marcellus" – c'est-à-dire qu'il ne fut rien.
(Baudelaire, *Correspondance*, I, Bibliothèque de la Pléiade, pp. 555-556.)

2 000 / 3 000 €

“Mon point de départ a été Gaspard de la Nuit d'Aloysius Bertrand”

100

BAUDELAIRE (Charles). **Lettre adressée à Arsène Houssaye.** Sans lieu [Paris], Noël 1861. Lettre autographe signée “Ch. Baudelaire”, 4 pages in-8.

PRÉCIEUSE LETTRE D'INTÉRÊT LITTÉRAIRE SUR LES *PETITS POÈMES EN PROSE* QU'ARSENÈ HOUSSAYE DEVAIT PUBLIER AVEC UNE LETTRE-PRÉFACE DE BAUDELAIRE QUE CELLE-CI PRÉFIGURE.

Adressant à Houssaye un “*spécimen de poèmes en prose*” pour solliciter son avis, Baudelaire annonce : “*Je fais une longue tentative de cette espèce, et j’ai l’intention de vous la dédier. À la fin du mois je vous remettrai tout ce qu’il y aura de fait (un titre comme : le promeneur solitaire, ou le Rodeur Parisien vaudrait mieux peut être). Vous serez indulgent, car vous avez fait aussi quelques tentatives de ce genre, et vous savez combien c’est difficile, particulièrement pour éviter d’avoir l’air de montrer le plan d’une chose à mettre en vers.*”

Il annonce avoir commis “une lourde folie” : sa candidature à l’Académie...

“Vous qui avez, m’a-t-on dit, passé par là, vous savez quelle odysée horrible c’est, odysée sans sirènes et sans lotus. Vous me seriez très agréable si vous pouviez annoncer cette candidature inouïe dans votre Courrier de l’artiste et dans votre Pierre de l’Estoile. Vous êtes peut-être candidat. Mais je vous jure que vous pouvez être pour moi généreux sans danger. D’ailleurs, vous le seriez avec danger. Vous me comprendrez facilement d’ailleurs si je vous dis, qu’étant, personnellement, sans espérances, j’ai pris plaisir à me faire bouc pour tous les infortunés hommes de lettres.”

PUIS IL REVIENT À SES POÈMES, DÉSIREUX DE LUI ADRESSER DEUX MANUSCRITS, AJOUTANT : “*IL Y A PLUSIEURS ANNÉES QUE JE RÊVE À MES POÈMES EN PROSE.*”

La cessation de parution de la *Revue fantaisiste* et de l’*Européenne* l’ont mis “*sur la paille*”, aussi demande-t-il à Houssaye de lui régler “*la partie déjà faite ou la totalité faite*”.

“À défaut d’argent, je vous demanderai un mot d’écrit me promettant l’insertion des poèmes ; dans ces conditions-là, j’ai une bourse d’ami qui m’est toujours ouverte.

Le bon côté de ce travail est qu’on peut le couper où l’on veut. J’ai dans l’idée qu’Hetzel y trouvera la matière d’un volume romantique à images.

Mon point de départ a été Gaspard de la Nuit d’Aloysius Bertrand, que vous connaissez sans aucun doute ; mais j’ai bien vite senti que je ne pouvais pas persévérer dans ce pastiche et que l’œuvre était inimitable. Je me suis résigné à être moi-même. [...]

Il y a déjà quelque temps que je voulais vous offrir le petit volume, et j’apprends que vous opérez un miracle, ou du moins que vous voulez l’opérer, en rajeunissant L’Artiste. Ce serait bien beau ; ça nous rajeunirait nous-mêmes.”

De fait, trois livraisons de *Petits poèmes en prose* parurent dans *La Presse* dont Houssaye était le directeur littéraire, du 26 août au 24 septembre 1862 : une quatrième livraison, refusée par Houssaye, devait brouiller les deux amis.

L’ouvrage n’allait paraître en volume qu’en 1869, de manière posthume, précédé d’une dédicace à Houssaye qui fait figure de manifeste littéraire et dont les éléments sont déjà exprimés ici, quoique de manière différente.

Conscient de l’importance de la lettre que lui avait adressée Baudelaire en ce jour de Noël 1861, Houssaye en donna un fac simulé dans ses *Confessions* parues en 1885.

(Baudelaire, *Correspondance* II, Bibliothèque de la Pléiade, pp. 207-208.- Musée de la vie romantique, *L’Œil de Baudelaire*, 2016, n° 160 et reproduction p. 166.- Graham, *Passages d’encre*, n° 28.)

10 000 / 15 000 €



C'est le jour de l'an; comme voy
pauvre gâché; qu'on s'entend
Cil n'est pas parvenu à toucher
sur les gens à l'improviste,
si qu'enfin il vendrait accord
à satisfaction: immediate de son
besoin, avec toutes ses aises
à défaut d'argent d'argent de son
derai un vent d'Érien ne pro-
mettant l'infirmité des poings; dans
ces conditions là, j'ai une bourse d'ami
qui n'est **fort** voy occulte.

Le bon Côté de ce travail est qu'on
peut le couper où l'on veut. ^{plus} trousser
dans l'idiote qui Hatzel y romantique
la matière d'un volume

à images.
mon point de départ à l'é-
Gaspard de la Nuit d'Alcyon
Bertrand, qui voy Comaïse
sont au cas dont il venait
vite fait que si ce pour

écrit:
avons
à est
le
Mucy
propre.
Toujours
de
faute
Chint
la



“Je ne veux me prostituer à personne”

101

BAUDELAIRE (Charles). **Lettre adressée à sa mère.** Sans lieu [Paris], samedi 24 mai [1862]. Lettre autographe signée “Charles”, 2 pages in-8 ; adresse et marques postales.

RAGEUSE LETTRE DE BAUDELAIRE À SA MÈRE.

“Tu as deviné juste. Les affaires marchent très lentement, et je veux absolument me retremper dans la solitude. Je fuis Paris, surtout pour fuir toute compagnie. Donc je ne veux pas retrouver à Honfleur le supplice parisien, et je ne veux me prostituer à personne, ni au maire, ni au curé, ni à M. Emon, ni à d’autres dont j’ai oublié les noms.”

Il s’est rendu à Fontainebleau pour la succession de son demi-frère Claude-Alphonse Baudelaire, mort le 14 avril 1862. Cela lui a été “très pénible”.

“Une journée entière avec Ancelle ! Te figures-tu ce que c’est ? un homme à la fois fou et bête ! Et puis, le fantôme du conseil judiciaire s’est dressé trois fois dans la journée, en présence d’un greffier, d’un notaire, d’un avoué, et de je ne sais plus qui. Ancelle jouissait sans doute de mon humiliation ; il m’avait traîné là bas sans m’avertir. Je n’ai jamais été méchant, mais je crois qu’il m’est permis de le devenir. À demain. Je t’embrasse et je t’aime.”

Il lui annonce en post-scriptum qu’il a “le Chateaubriand” – les *Mémoires d’outre-tombe* que sa mère souhaitait obtenir. Mais il avoue ne pas avoir envie d’aller chercher les volumes des *Misérables* qui venaient de paraître. *“Je crains fort de n’avoir pas le courage de les demander. La famille Hugo et les disciples me font horreur.”*

Provenance : Armand Godoy (1982, n° 160).
(Baudelaire, *Correspondance* II, Bibliothèque de la Pléiade, pp. 246-247.)

4 000 / 6 000 €



"J'ai pris Paris et la France en horreur"

102

BAUDELAIRE (Charles). **Lettre adressée à sa mère.** Sans lieu [Paris], lundi 10 août [1863].
Lettre autographe signée "Charles", 2 pages in-8 ; adresse et marque postale sur la quatrième page.

LE DÉPART POUR LA BELGIQUE.

"Ma chère mère, je suis plein de tourments et de courses."

La cession de ses droits sur les traductions de Poe n'a pas abouti : *"La grosse affaire est manquée, ou plutôt renvoyée. J'étais dans les mains de coquins, et coquin pour coquin, j'aime mieux avoir affaire à Michel Lévy, et traiter directement avec lui. Il revient le 25.*

L'affaire des conférences publiques est renvoyée à novembre. [...]

Cependant, je crois que je pars pour la Belgique vendredi ou samedi, pour écrire des articles dans L'Indépendance belge et surtout finir mes livres interrompus ; j'ai pris Paris et la France en horreur. Si ce n'était à cause de toi, je voudrais n'y jamais revenir."

Il part donc pour "nouer des affaires" puis reviendra à Paris traiter "l'affaire Poe" et se rendra à Honfleur. *"Pas de reproches, je t'en supplie. Il paraît que ma pauvre belle sœur a le caractère faible. Mais qui ne l'a pas, ce caractère faible, d'un façon ou d'une autre ? [...]"*

(Baudelaire, *Correspondance* II, Bibliothèque de la Pléiade, p. 312.)

3 000 / 4 000 €



*“Moi qui ai commencé à faire connaissance avec l’eau et le ciel
à Bordeaux, à Bourbon, à Maurice, à Calcutta, jugez ce que j’endure
dans un pays où les arbres sont noirs et où les fleurs n’ont aucun parfum !”*

103

BAUDELAIRE (Charles). **Lettre adressée à Narcisse Ancelle.** Sans lieu [Bruxelles], jeudi 13 octobre [18]64. Lettre autographe signée “C. B.”, 12 pages in-8.

TRÈS LONGUE LETTRE (12 PAGES !) ADRESSÉE DE BRUXELLES, VIOLENTE ET NOIRE : BAUDELAIRE CRIE SA RAGE CONTRE LA BELGIQUE.

Malade, réveillé toutes les nuits par la fièvre qui lui “*fait voir dans les ténèbres une foule de belles choses*” qu’il voudrait bien décrire, Baudelaire est impatient de rentrer en France : “*J’ai besoin de ma mère, de ma chambre et de mes collections.*” Il accepte donc l’aide d’Ancelle, malgré lui.

“Les fragments que j’ai faits représentent bien 1 000 francs. Mais je ne les laisserai pas publier, tant que je serai en Belgique. – Donc, il faut que je rentre en France pour avoir de l’argent, et il me faut de l’argent pour m’en aller, – et aussi pour recommencer une excursion à Namur, Bruges et Anvers (questions de peinture et d’architecture ; six jours au plus). – Il y a donc là un cercle vicieux.”

En plus d’articles qu’il prépare pour le *Figaro*, il doit “*toucher le prix d’un livre chez un librairie. Mon livre n’est pas fini ; je le finirai à Honfleur, où j’emporterai toutes mes notes.*”

LE BILAN DÉSASTREUX DE SON SÉJOUR EN BELGIQUE : “LE PEUPLE LE PLUS BÊTE DE LA TERRE”, DES ARBRES NOIRS ET DES FLEURS SANS PARFUM, SANS COMPTER “L’ASPECT DE LA FEMELLE BELGE [QUI] REPOUSSE TOUTE IDÉE DE PLAISIR”...

“Je n’aurai retiré de mon voyage en Belgique que la connaissance du peuple le plus bête de la terre (cela est au moins présumable), un petit livre fort singulier, qui sera peut-être un appât pour un libraire et l’incitera à acheter les autres ; – et enfin l’habitude d’une chasteté continue et complète (riez, si vous voulez, de ce sale détail), laquelle n’a d’ailleurs aucun mérite, attendu que l’aspect de la femelle belge repousse toute idée de plaisir.

Enfin, j’ai à peu près fini Histoires grotesques et sérieuses – qui vont paraître. [...]

Voilà mon bilan spirituel. [...]

*L’hiver est venu brusquement. Ici, on ne voit pas le feu, puisque le feu est dans un poêle. Je travaille en bâillant, – quand je travaille. Jugez ce que j’endure, moi qui trouve le Havre un port noir et américain, – moi qui ai commencé à faire connaissance avec l’eau et le ciel à Bordeaux, à Bourbon, à Maurice, à Calcutta, jugez ce que j’endure dans un pays où les arbres sont noirs et où les fleurs n’ont aucun parfum ! Quant à la cuisine, vous verrez, j’y ai consacré quelques-unes des pages de mon petit livre ! – Quant à la conversation, ce grand, cet unique plaisir d’un être spirituel, vous pourriez parcourir la Belgique en tous sens sans trouver une âme qui parle. Beaucoup de gens se sont pressés, avec une curiosité de badauds, autour de l’auteur des Fleurs du mal. L’auteur des fleurs en question ne pouvait être qu’un monstrueux excentrique. Toutes ces canailles-là m’ont pris pour un monstre, et quand ils ont vu que j’étais froid, modéré et poli, – et que j’avais horreur des libres penseurs, du progrès et de toute la sottise moderne, ils ont décrété (je le suppose) que je n’étais pas l’auteur de mon livre... Quelle confusion comique entre l’auteur et le sujet ! Ce maudit livre (*dont je suis très fier*) est donc bien obscur, bien inintelligible ! Je porterai longtemps la peine d’avoir osé peindre le mal avec quelque talent.*

Du reste, je dois avouer que depuis deux ou trois mois, j’ai lâché la bride à mon caractère, que j’ai pris avec jouissance particulière à blesser, à me montrer impertinent, talent où j’excelle, quand je veux. Mais ici, cela ne suffit pas, il faut être grossier, pour être compris.

Quel tas de canailles ! – et moi qui croyais que la France était un pays absolument barbare, me voici contraint de reconnaître qu’il y a un pays plus barbare que la France !

Enfin, que je sois contraint de rester ici avec des dettes, ou que je me sauve à Honfleur, je finirai ce petit livre, qui, en somme, m’a contraint à aiguiser mes griffes.

Je m’en servirai plus tard contre la France. – C’est la première fois que je suis contraint d’écrire un livre, absolument humoristique, à la fois bouffon et sérieux, et où il me faut parler de tout. C’est ma séparation d’avec la bêtise moderne.”

À Honfleur, il finira cette “masse de choses inachevées, *Le Spleen de Paris* (interrompu depuis si longtemps), *Pauvre Belgique !* et *Mes contemporains*” auprès de sa mère qui “*m’écrit des lettres funèbres et s’abstient, avec une modération qui me fait mal, de me faire des reproches, comme si elle craignait d’abuser de son autorité dans ses dernières années, de peur de me laisser un souvenir amer.*”



Devant l'état désastreux de ses finances – Baudelaire détaille avec précision dépenses et dettes – il prend donc la bienveillance d'Ancele au mot, à une condition, “seulement une condition qui vous fera rire ; car rien ne s'opposera à ce que je viole cette condition, - et je vous ai fait beaucoup de promesses que j'ai toujours violées ; - c'est qu'à partir du jour où je serai chez moi, à Honnfleur, vous ne m'enverrez que strictement 50 fr. par mois [...].

Quant à payer mes dettes, quant à refaire une petite fortune, très petite, comme il convient à un homme qui n'aime que la liberté, hélas ! il est encore trop tôt pour parler de cela.

Je résume : aussitôt que je reçois de l'argent de vous, je paye tout ici ; je fais trois promenades coup sur coup ; je repars pour Paris ; je n'y reste que le temps nécessaire pour voir mon agent, Hetzel, Michel, et Villemessant, et je retourne à Honnfleur, où je ferai mon séjour habituel. [...] On a eu beaucoup de complaisances pour moi tant que j'ai payé ; mais depuis 2 mois ½, on me fait la mine, j'ai promis pour samedi matin, 15, et je suis ici un étranger !”

Terminant sur des impressions de lecture, Baudelaire promet en *post scriptum* à son correspondant “un curieux livre sur l'empire, un livre digne d'être lu, et non pas une sottise d'exilé !”

Il s'agit de *Napoléon, l'empereur et son gouvernement*, traduit de l'allemand (1864).

(Baudelaire, *Correspondance* II, Bibliothèque de la Pléiade, pp. 407-412.- Graham, *Passages d'encre*, n° 29.- Musée de la vie romantique, *L'Œil de Baudelaire*, 2016, n° 163.)

20 000 / 30 000 €



104

BAUDELAIRE (Charles). **Lettre adressée à Adolphe O'Connell.** Bruxelles, 30 août 1864.
Lettre autographe signée "Charles Baudelaire", 1 page in-8 ; adresse au verso.

LETTRE RELATIVE À UNE ASCENSION EN BALLON PROJÉTÉE PAR NADAR À L'OCCASION DE LA
COMMÉMORATION DE L'INDÉPENDANCE BELGE.

Le photographe et aérostatier avait convié Baudelaire à se joindre à l'équipage, mais le poète fut contraint de décliner, aussi lui recommanda-t-il l'époux d'une de ses connaissances, Frédérique O'Connell. Il informe ce dernier de sa démarche.



"Je viens d'écrire à M. Nadar, à votre sujet. Je lui dis simplement que je le prie de reporter sur vous la faveur qu'il avait bien voulu me faire, et qu'il lui sera impossible de trouver ici un compagnon plus agréable que vous. — J'ajoute que si je ne suis pas ici lors des fêtes, vous vous présenterez vous-même chez lui. Vous trouverez toujours l'adresse de M. Nadar chez M. Ghémar, rue de l'Ecuyer, ou rue Neuve Sainte Gudule."

Militaire, Adolphe O'Connell avait épousé en 1844 le peintre d'origine allemande Frédérique Miethe, élève de Louis Gallait à Bruxelles. Installée à partir de 1853 à Paris, ses portraits connurent un vif succès sous le Second empire. Abandonnée par son mari et oubliée du public, elle mourut misérablement dans un asile psychiatrique en 1885.

Baudelaire la tenait à distance. En février 1863, Champfleury avait tenté en vain d'organiser une rencontre entre le traducteur de Poe et l'artiste : cette tentative avortée fut à l'origine d'une brouille entre les deux écrivains.

(Baudelaire, *Correspondance* II, Bibliothèque de la Pléiade, p. 402.- La lettre est mentionnée par Claude Pichois dans son *Dictionnaire Baudelaire*, p. 340.)

2 000 / 3 000 €



105

BAUDELAIRE (Charles). **Les Fleurs du Mal**. Illustrations de A. Rassenfosse. *Paris, Les Cent Bibliophiles, 1899*. In-4 [272 x 198 mm] de XI pp., la dernière non chiffrée, 1 frontispice, 424 pp. la dernière non chiffrée, XXVII pp., (4) pp. : veau parme à décor floral marbré, dos à quatre nerfs se prolongeant par des filets à froid sur les plats, fleur mosaïquée en maroquin de plusieurs tons au centre, sur le premier plat grande orchidée mosaïquée en maroquin de divers tons, bande de veau parme de même teinte en bordures intérieures décorées d'un jeu de filets dorés droits et courbes et de fleurs mosaïquées de maroquin vieux rose dans les angles, doublures et gardes de soie marron glacé, tranches dorées sur témoins, couverture ornementée et dos conservés, étui (*Charles Meunier, 1902*).

Première édition illustrée.

Tirage limité à 130 exemplaires sur papier vélin. Exemplaire de G. Teyssier (n° 122), avec justification manuscrite.

PLUS DE 320 COMPOSITIONS PAR ARMAND RASSENFOSSE, DONT 170 EAUX-FORTES ET AQUATINTES EN COULEUR (6 hors texte, en deux états). Le frontispice est compris dans la pagination.

Rassenfosse fut l'élève de Félicien Rops qui avait composé pour Baudelaire un frontispice pour les *Paradis artificiels*, du vivant du poète.

EXEMPLAIRE ENRICHİ D'UN BEAU ET GRAND DESSIN ORIGINAL SIGNÉ AR À LA MINE DE PLOMB ET AU CRAYON DE COULEUR AU VERSO DU FEUILLET DE DÉDICACE. İL REPRÉSENTE UN NU DE DOS.

Belle reliure mosaïquée de l'époque par Charles Meunier.

On a relié à la fin l'invitation et le menu pour le dîner des Fleurs du Mal organisé par les Cent Bibliophiles le 6 mai 1901, illustrés d'une eau-forte en couleur.

Dos de la reliure passé, avec petites éraflures. Quelques feuillets brunis.

(Carteret, *Livres modernes illustrés* IV, 62.)

1 000 / 1 500 €



106

BECKETT (Samuel). **En attendant Godot.** Pièce en deux actes. Paris, *Éditions de Minuit*, 1952. In-12 [188 x 121 mm] de 163 pp., (2) ff. de justification de tirage et d'achevé d'imprimer : broché, boîte-étui en maroquin bleu de Loutrel.

Édition originale tirée à 2 000 exemplaires.

Première pièce écrite directement en français par l'écrivain irlandais : elle devait le rendre tout à coup célèbre.

Exemplaire conservé broché. Dos bruni.

(Bibliothèque nationale, *En français dans le texte*, 1990, n° 395.- Vignes, *Bibliographie des Éditions de Minuit*, 2010, n° 154.)

1 000 / 2 000 €

107

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE (Jacques-Henri). **Paul et Virginie.** Paris, *Imprimerie de P. Didot l'aîné*, 1806.

Grand in-4 [318 x 230 mm] de 1 portrait, titre, XCII pp., 194 pp., (3) ff. de liste des souscripteurs, 6 planches : maroquin havane à grain long, dos lisse et plats entièrement recouverts d'un décor doré avec, sur les plats, grandes plaques "à la cathédrale", coupes et bordures intérieures décorées, tranches dorées (*Simier*).

CÉLÈBRE ET LUXUEUSE ÉDITION, EN PARTIE ORIGINALE.

Dernière édition revue par l'auteur, qui l'augmenta d'un long préambule de 92 pages, "très remarquable" dit Cohen, dans lequel Bernardin de Saint-Pierre rapporte comment cette entreprise l'a ruiné. On trouve, à la fin, la liste des 55 souscripteurs, avec caractéristiques des exemplaires.

L'illustration comprend un portrait gravé par Ribault d'après Lafitte et 6 remarquables estampes hors texte par Gérard, Girodet, Isabey, Moreau et Prudhon. Le portrait est ici en double état.

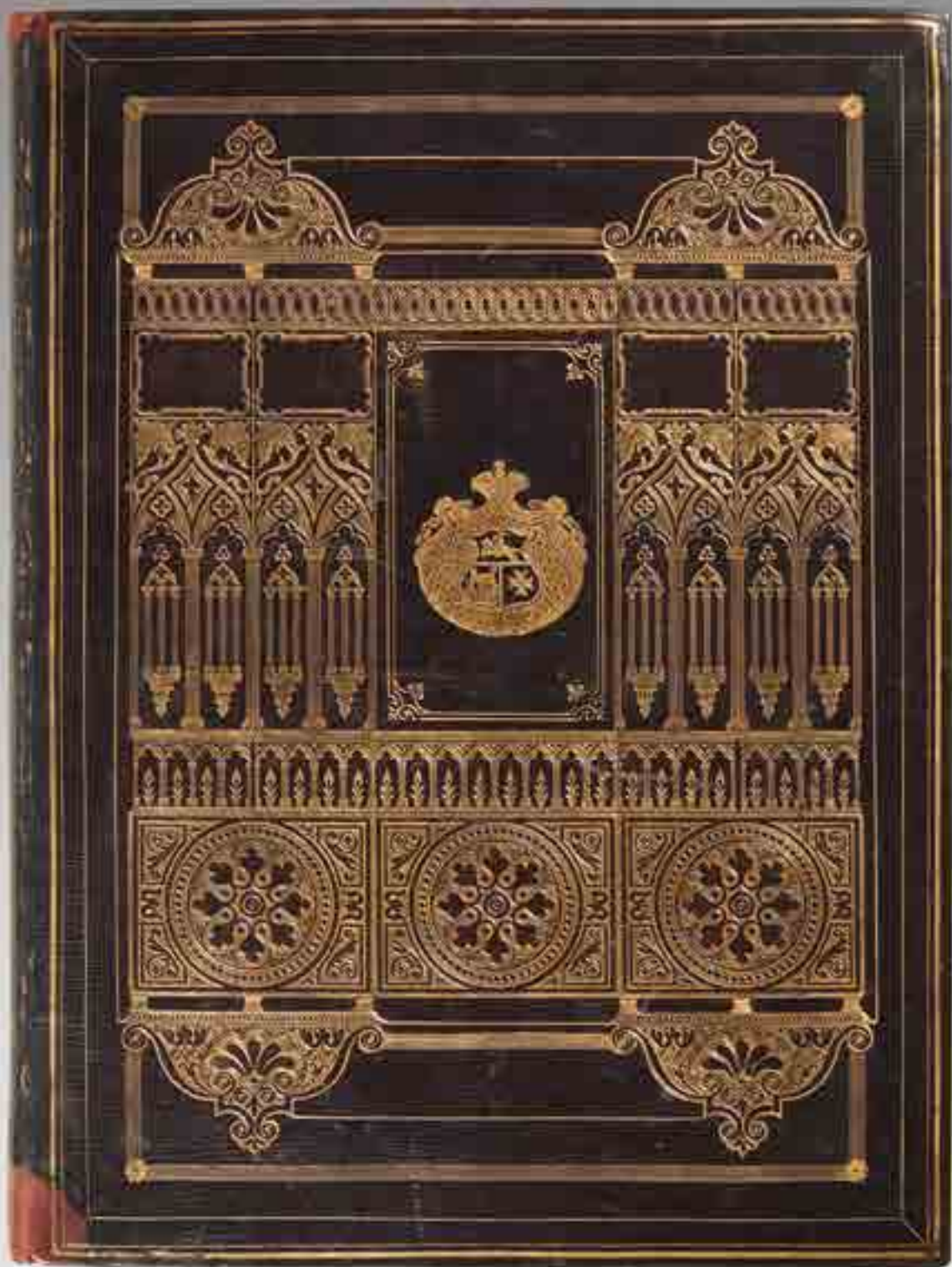
EXEMPLAIRE SUR GRAND PAPIER VÉLIN.

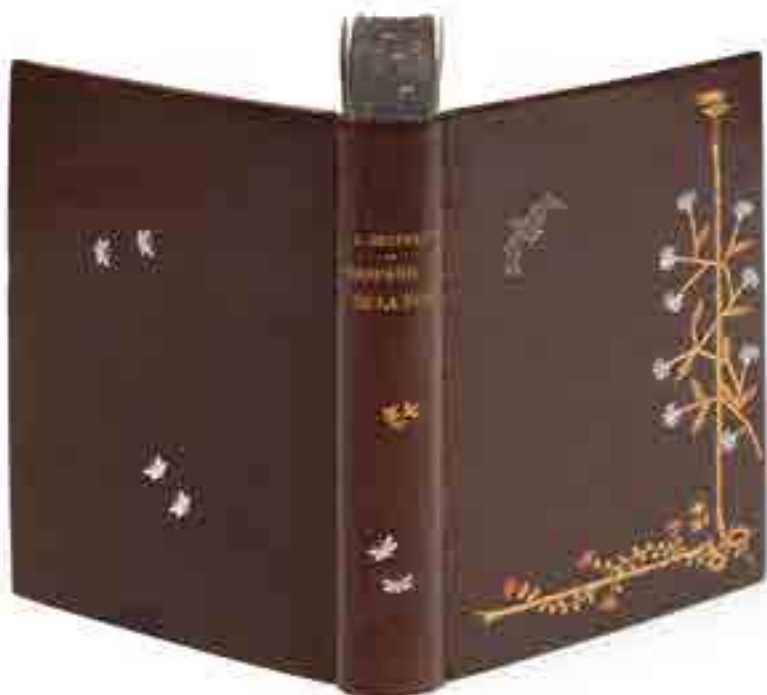
IMPORTANTE RELIURE DÉCORÉE "À LA CATHÉDRALE" PAR SIMIER, RELIEUR DU ROI, AUX ARMES DU PRINCE MICHEL GALITZIN (1866, n° 919).

Petites restaurations au dos, un peu grossières, rousseurs et traces de mouillure marginales.

(Soultrait, *Six siècles de littérature française, XVIII^e siècle*, n° 8.- Ray, *The Art of the French Illustrated Book*, n° 74 : "[Bernardin de Saint-Pierre] proceeds to relate how he secured the six plates designed and engraved by the greatest masters which enrich the book [...]. Each is a major illustration, to which the artist has clearly devoted the greatest care." - Cohen, 933.)

3 000 / 4 000 €





108

BERTRAND (Aloysius). **Gaspard de la Nuit**. Fantaisies à la manière de Rembrandt et de Callot. Introduction par Charles Asselineau. *Paris & Bruxelles, René Pincebourde, 1868*.

In-8 [194 x 120 mm] de 1 frontispice, (4) ff. dont le titre, XXVIII pp., 276 pp., (2) ff. d'errata et d'annonce de l'éditeur : maroquin havane, dos lisse et plats recouverts d'un décor doré, argenté et mosaïqué de maroquin rouge et bleu représentant roses, chardons, chauve-souris, papillons, etc., rappel du décor en bordures intérieures, doublures et gardes de soie noire, non rogné, tête noire ornée d'étoiles argentées, couverture conservée (*reliure de l'époque*).

Deuxième édition, en grande partie originale.

Tirage limité à 402 exemplaires numérotés ; un des 350 sur papier de Hollande (n° 143).

Elle est ornée en frontispice d'une eau-forte originale de Félicien Rops tirée sur papier de Chine appliqué. Il est ici en deux états, en noir et en bistre.

On a ajouté en tête une estampe gravée d'après Gustave Moreau.

TRÈS IMPORTANTE PRÉFACE DE CHARLES ASSELINEAU, EN ÉDITION ORIGINALE.

Gaspard de la nuit parut pour la première fois en 1842 à Angers, dans l'indifférence : "Il s'en plaça, tant donnés que vendus, vingt exemplaires", reconnut son éditeur, Victor Pavie. Le recueil, dont l'influence sur la littérature et les arts devait pourtant être considérable, n'était alors connu que d'un cercle d'initiés, dont Baudelaire – qui reconnut sa dette en préface au *Spleen de Paris* (cf. aussi la lettre décrite dans ce catalogue, n° ...). Grâce à cette deuxième édition, préfacée par Charles Asselineau sur la recommandation de Baudelaire, Aloysius Bertrand accédait enfin à la reconnaissance.

Plus tard, Maurice Ravel devait adapter trois poèmes, sous le titre général de *Gaspard de la nuit*, et Stéphane Mallarmé de déclarer : "J'ai, comme tous les poètes de notre jeune génération, mes amis, un culte profond pour l'œuvre exquis de Louis Bertrand."

SUPERBE EXEMPLAIRE EN RELIURE DÉCORÉE DU TEMPS.

Elle a été attribuée à Gayler-Hirou, le relieur favori de Barbey d'Aurevilly.

2 000 / 3 000 €

"Voici la gueule du Monstre"

109

BLOY (Léon). **Sueur de sang.** (1870-1871). Trois dessins originaux de Henry de Groux. Portrait au miel de Léon Bloy par Charles Cain. *Paris, E. Dentu, 1893.*

In-12 [188 x 120 mm] de 1 portrait, IX pp., 358 pp., (1) f. : demi-chevrette rouge à grain long à la Bradel, dos lisse, *entièrement non rogné*, couverture et dos conservés (*reliure de l'époque*).

Édition originale.

Recueil de récits inspirés par la guerre de 1870 à laquelle l'écrivain avait participé au sein d'un bataillon de la Garde nationale envoyé sur la Loire. "L'histoire la plus véridique, peut-être, des malheurs de la France en 1870-1871" (Joseph Bollery).



EXCEPTIONNEL ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ SUR LE FAUX-TITRE :

*à Rachilde
voici la gueule
du Monstre
Léon Bloy*

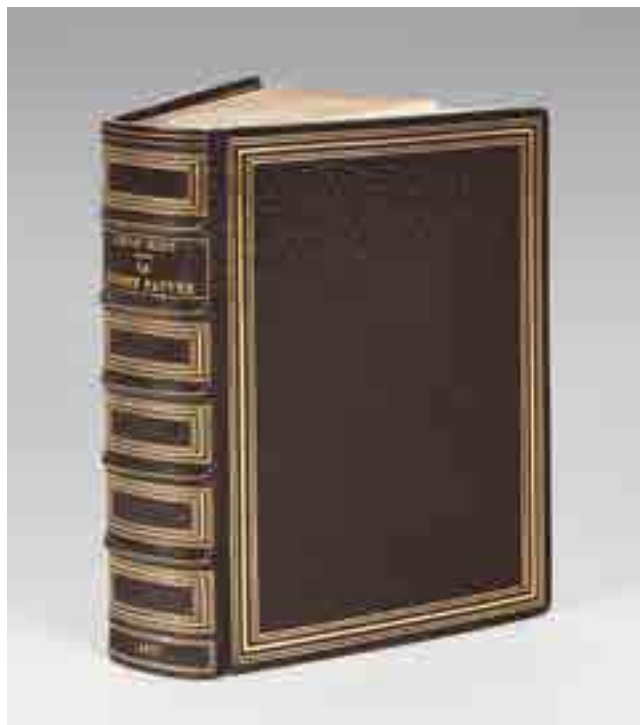
L'envoi marque une parenté littéraire en même temps qu'une date : l'année suivante en effet, Léon Bloy devait quitter son éditeur Dentu pour rejoindre le groupe du Mercure de France dirigé par Rachilde et son mari, Alfred Valette.

La romancière et critique se dépensa sans compter pour promouvoir les ouvrages de l'écrivain qui publia au Mercure *Ici on assassine les grands hommes* en 1895 et surtout, en 1897, *La Femme pauvre*. Rachilde est du petit nombre des écrivains qui échappèrent aux foudres de Léon Bloy.

Provenance : *Rachilde*, avec envoi.- *Daniel Sickles* (IV, 1990, n° 1057).

Éraflures à la reliure. Papier jauni, premier plat de la couverture, défraîchie, détaché.

4 000 / 6 000 €



“Le plus important de mes livres”

110

BLOY (Léon). **La Femme pauvre**. Paris, *Mercure de France*, 1897.

In-12 [188 x 125 mm] de (4) ff. dont 1 blanc, 393 pp., (1) f. de table : maroquin aubergine, dos à nerfs orné de caissons de filets dorés, cinq filets dorés encadrant les plats, coupes et bordures intérieures filetées or, non rogné, tête dorée, couverture et dos conservés (*Durvand-Pinard sc.*).

Édition originale.

UN DES 15 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE, SEUL GRAND PAPIER AVEC 5 JAPON.

Chef-d'œuvre de Léon Bloy ; lui-même jugeait *La Femme pauvre* comme : “Le plus important de mes livres.”

ON A RELIÉ EN TÊTE UNE LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE DE LÉON BLOY ADRESSÉE À YVES BERTHOU.

(Journaliste, celui-ci venait de publier un article élogieux sur *La Femme pauvre*.)

“Mon livre se vend avec modestie au fond d’une cave et son tirage n’exténuera aucun imprimeur”, se plaint Bloy, ajoutant : “Aucun écrivain moderne n’a été autant calomnié que moi”.

Il annonce la publication prochaine du premier volume de son journal, *Le Mendiant ingrat*, “un monstre de livre”... Mais, “aujourd’hui on s’en fout, j’ose le dire. Tout est à l’allégresse franco-russe, en attendant que cette allégresse de chienlits et de foireux se transforme en pleurs et en grincements de dents” (*Grand Montrouge*, 29 août 1897, 3 pages in-8).

Berthou était le directeur et fondateur de *La Trêve-Dieu*, “revue d’art et de littérature, publiée au Havre, tous les mois, avec des sous de misère” note Bloy dans son *Journal*, mentionnant l’article en question sur *La Femme pauvre*. Il ajoute : “J’avais envoyé mon livre avec cette dédicace : *La Trêve... Jamais !*” (*Journal*, 28 août 1897).

EXEMPLAIRE SUPERBE À TOUTES MARGES.

Des bibliothèques *Raoul Simonson* et *Charles Hayoit* (Catalogue III, novembre 2001, n° 355), avec ex-libris.

4 000 / 6 000 €

111

BLOY (Léon). **Le Mendiant ingrat.** (Journal de l'auteur. 1892-1895). *Bruxelles, Edmond Deman, 1898.*

Grand in-8 [232 x 147 mm] de (1) f., 447 pp., (2) ff. : demi-chagrin vert à coins, dos à nerfs, *entièrement non rogné*, couverture et dos conservés (*reliure de l'époque*).

Édition originale tirée à 1 200 exemplaires.

Exemplaire signé par l'auteur.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ SUR LE FAUX-TITRE :

*à ma chère amie Juliette
Souvenir affectueux
du vieux mendiant
Léon Bloy
22 déc. 1909*

L'envoi s'adresse vraisemblablement à Juliette Adam (1836-1936).

Les débuts littéraires de Léon Bloy sont marqués par sa collaboration à la *Nouvelle Revue*, fondée en 1879 par Juliette Adam, malgré l'orientation anticléricale de la revue. Mariée à un sénateur de la III^e République, l'égérie nationaliste tint pendant trente ans, boulevard Poissonnière, un salon qui évolua progressivement vers le conservatisme et l'antidreyfusisme. Également romancière, elle a laissé trois volumes de *Mémoires* (1902-1910).

Exemplaire modeste.

1 000 / 2 000 €



112

BLOY (Léon). **Méditations d'un solitaire en 1916.** *Paris, Mercure de France, 1917.*

In-12 [193 x 125 mm] de 252 pp., (1) f. d'achevé d'imprimer : demi-marquain brun à coins, dos à quatre nerfs filetés à froid, non rogné, tête dorée, couverture et dos conservés (*Blanchetière*).

Édition originale.

Un des 45 exemplaires sur vergé d'Arches (n° 31), seul tirage de luxe après 6 Japon.

UN DES PLUS BEAUX LIVRES DU VIEUX LUTTEUR, ÉDITÉ CINQ MOIS AVANT SA MORT.

Du titre de Solitaire qu'il se décerne, il a pris soin de le définir lui-même au premier chapitre : "J'ai des amis sûrs, éprouvés [...]. Mais tout de même, je suis seul de mon espèce. Je suis seul dans l'antichambre de Dieu."

TRÈS BEL EXEMPLAIRE EN RELIURE DU TEMPS SIGNÉE DE BLANCHETIÈRE.

On a inséré une liste manuscrite de la main de la femme de l'écrivain rétablissant les passages censurés (3 pages in-12).

2 000 / 3 000 €





JORGE LUIS BORGES

FERVOR DE BUENOS AIRES

MCMXXIII

Deux livres de Jorge Luis Borges dédiés à son ami Maurice Abramowicz

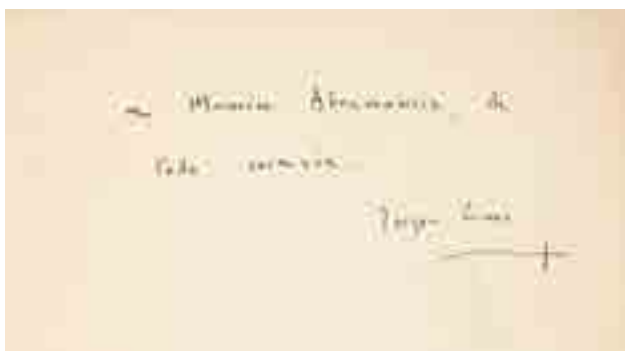
113

BORGES (Jorge Luis). **Fervor de Buenos Aires**. Poemas. *Sans lieu*, [Buenos Aires, Imprenta Serrantes], 1923. In-8 [188 x 135 mm] de (32) ff. agrafés, couverture illustrée.

Édition originale : tirée à 300 exemplaires aux dépens du père de l'auteur, elle est devenue très rare. La couverture est ornée d'une belle composition de Norah, la sœur de l'auteur, gravée sur bois.

PREMIER LIVRE DE BORGES.

Dans son *Essai d'autobiographie* (1970), Jorge Luis Borges notait à propos de *Fervor de Buenos Aires* : "J'ai l'impression de n'avoir jamais dépassé ce livre-là. Je sens que tout ce que j'ai écrit depuis n'a fait que développer les thèmes abordés là pour la première fois ; je sens que durant toute ma vie j'ai réécrit ce même livre."



EXCEPTIONNEL ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ SUR LE FAUX-TITRE :

*a Maurice Abramowicz, de
todo corazón.
Jorge-Luis*

SANS DOUTE LA PLUS BELLE PROVENANCE POUR CE PREMIER LIVRE DE L'ÉCRIVAIN ARGENTIN.

Durant son périple en Europe au début de l'année 1914, accompagné de sa famille, la guerre le retint à Genève. Envoyé au collège Calvin pour y apprendre le français, Borges se lia avec deux garçons de son âge. "Mes deux amis intimes, se souvint-il plus tard, étaient deux juifs d'origine polonaise – Simon Jichlinski et Maurice Abramowicz. L'un devint avocat et l'autre médecin."

Jichlinski devait mourir le premier et Borges entretint sa vie durant une correspondance avec Abramowicz. (Elle a été publiée en 1999 sous le titre de *Cartas de fervor*.)

Poète et avocat, Maurice Abramowicz (1901-1981) devint député au conseil municipal de la ville de Genève en 1957 sous la bannière du Parti du Travail, lié aux communistes. Borges lui a dédié un texte dans son dernier recueil, *Los Conjurados*, intitulé simplement : *Abramowicz*.

"Cette nuit, je peux pleurer comme un homme, je peux sentir les larmes, car je sais que sur la terre pas une chose n'est mortelle et que chacun projette son ombre. Cette nuit, Abramowicz, tu m'as dit, sans paroles, que nous devons entrer dans la mort comme on entre dans une fête."

Plaisant exemplaire.

Couverture recollée au dos, défraîchie avec fentes marginales et traces de pliure.

40 000 / 60 000 €



114

BORGES (Jorge Luis). **Luna de enfrente.** Buenos Aires, Proa, 1925.

In-4 [286 x 240 mm] de 42 pp., (1) f. d'achevé d'imprimer : demi-toile noire, plats de papier jaune imprimé en rouge et noir sur le premier (*reliure de l'éditeur*).

Édition originale publiée à compte d'auteur à 300 exemplaires.

Belle impression au format grand in-4 d'un grand raffinement.

Deuxième recueil de Borges.

Le volume contient les poèmes : *Calle con almacén rosado, Al horizonte de un suburbio, Amorosa anticipación, Una despedida, El general Quiroga va en coche al muere, Jactancia de quietud, Montevideo, Manuscrito hallado en un libro de Joseph Conrad, Singladura, Dakar, La promisión en alta mar, Dulcia linquimus arva, Casi juicio final, Mi vida entera, Último sol en Villa Luro, Para una calle del Oeste* et *Versos de catorce*.

CHALEUREUX ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ :

*para Mauricio Abramowicz, que hace versos de veras, estos
simulacras de versos – de todo corazón Jorge
Tu casa : Quintana 222 - Buenos Aires*

[pour Mauricio Abramowicz, qui compose d'authentiques poèmes, ces simulacres de poèmes – de tout cœur
Jorge Ta maison : Quintana 222 - Buenos Aires]

Plaisant exemplaire en cartonnage de l'éditeur. Frottements et légère trace de mouillure sur les plats.

30 000 / 40 000 €



115

BORGES (Jorge Luis). **Ficciones.** (1935-1944). Buenos Aires, Sur, 1944.

In-8 [208 x 142 mm] de 1 portrait, 204 pp. la dernière non chiffrée : broché, couverture de papier glacé bleu rempliée, étui.

Édition originale ornée du portrait de l'auteur, en frontispice, par Marie Elisabeth Wrede.

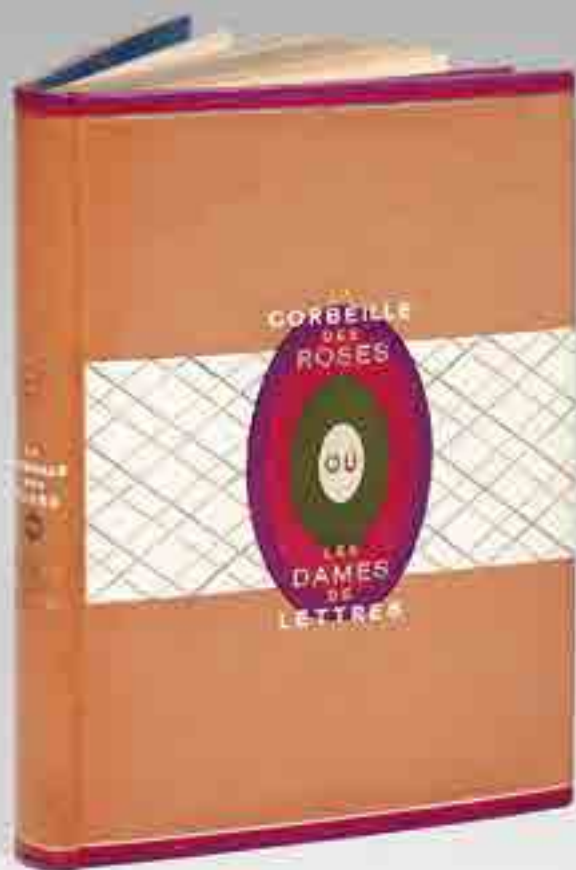
L'ouvrage reçut en 1945 le prix d'honneur des Écrivains argentins.

RECUEIL DE NOUVELLES CONSIDÉRÉ, AVEC *ALEPH*, COMME LE LIVRE MAJEUR DE BORGES.

Il reprend en partie *El Jardín de senderos* et renferme les fameux pseudo-essais qui lui permettent de commenter des ouvrages entièrement sortis de son imagination dont : *Pierre Ménard auteur du "Quichotte"* et *Tlön, Uqbar*.

Papier uniformément bruni. Couverture recollée au dos.

2 000 / 3 000 €



116

BONNEFON (Jean de). **La Corbeille des roses** ou les Dames de lettres. Paris, Bouville & Cie, 1909. In-12 [162 x 106 mm] de 200 pp. la dernière non chiffrée : box camel, dos lisse, plats ornés d'un rectangle mosaïqué de box blanc recouvert de jeux de filets dorés et au palladium s'entrecroisant avec, au centre du plat supérieur, jeux d'ovales concentriques mosaïqués de box violet et vert et de maroquin rose, titre à l'oëser blanc, doré et au palladium, *doublures et gardes de daim de quatre tons*, tranches au palladium sur témoins, couverture ornementée conservée, chemise, étui (Rose Adler, 1957, A. Jeanne dor.).

Édition originale imprimée en bleu sur papier vélin fin.

Recueil d'essais de Jean de Bonnefon (1866-1928) sur les femmes de lettres du Moyen Age à la Belle Époque : *Christine de Pisan, Marguerite de Navarre, Diane de Poitiers, Louise Labbé, Mademoiselle de Gournay, Mademoiselle de Scudéry, Madame de Montpensier, Madame de Sévigné, Madame de Maintenon, la princesse des Ursins, Madame De Beauharnais, Marceline Desbordes-Valmore, Madame de Staël, George Sand, Gyp, Lucie Delarue-Mardrus, Renée Vivien, Rachilde, Marie de Régnier, etc.*

EXEMPLAIRE UNIQUE ENRICHİ DE 45 AQUARELLES ORIGINALES DE MARIE LAURENCIN.

Délicieuse illustration originale de Marie Laurencin comprenant un encadrement de titre, un frontispice, des femmes, certaines chevauchant une biche, des animaux et bouquets de fleurs, etc. La dernière composition est signée et datée juin-décembre 1909.

L'exemplaire est accompagné d'une lettre autographe signée de Marie Laurencin au bibliophile Lucien-Graux : "C'est vous qui avez La Corbeille des Roses. C'est bien vieux ou bien jeune." (1 page in-4.)



EXQUİSE RELİURE DÉCORÉE ET MOSAÏQUÉE DE ROSE ADLER. Dos très légèrement insolé.

Provenance : Dr Lucien-Graux (1956, n° 189 : l'exemplaire était alors relié en vélin blanc).- Alexandre Loewy (1996, n° 26).

20 000 / 30 000 €

117

BOURGET (Paul). **Le Disciple**. Paris, Lemerre, 1889.

In-12 [184 x 119 mm] de (3) ff., XII pp., 360 pp. la dernière non chiffrée, (2) ff. de table et d'achevé d'imprimer : demi-marroquin havane à coins, dos à nerfs orné or et à froid, non rogné, tête dorée, couverture et dos conservés (D. Jaquillard).

ÉDITION ORIGINALE : UN DES RARES EXEMPLAIRES D'AUTEUR SUR PAPIER VÉLIN FORT.

Chef-d'œuvre de Paul Bourget : il connut un succès considérable dont témoignent les 22 000 exemplaires vendus par Alphonse Lemerre.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ :

à mon cher Maître Alexandre Dumas
ex imo
Paul Bourget

Remarquable provenance littéraire et marque de véritable déférence du disciple au maître : trois ans plus tôt, Paul Bourget avait consacré un long chapitre de ses *Nouveaux Essais de psychologie contemporaine* (1886) à Alexandre Dumas fils, "ce maître exceptionnel et inquiétant qui a secoué plus qu'aucun autre les nerfs malades de notre génération".

Bel exemplaire. Couverture et dos doublés.

1 000 / 1 500 €





118

BOUSQUET (Joë). **Il ne fait pas assez noir.** Paris, René Debresse, 1932.

In-12 [185 x 122 mm] de 118 pp., (1) f. : dos de veau noir gaufré, rubans de couture de toile gainée de veau noir, panneau de bandes verticales de veau noir gaufré et de pièces d'ébène le tout riveté sur un du veau gaufré noir à lignes horizontales sur le premier plat, bande unique de veau noir gaufré sur le second plat, baguettes d'ébène en bord de gouttière des plats, *doublures et gardes de veau gaufré noir*, non rogné, couverture et dos conservés, chemise en demi-veau noir à rabats, étui (Jean de Gonet, 1985).

Édition originale.

UN DES 50 EXEMPLAIRES SUR VERGÉ PUR FIL LAFUMA, SEUL TIRAGE DE LUXE (N° 29).

Gravement blessé durant la Grande Guerre, Joë Bousquet (1897-1950) passa le reste de sa vie paralysé et alité. *Il ne fait pas assez noir*, un de ses livres les plus intériorisés, restitue l'expérience spirituelle et poétique du drame de sa vie.

REMARQUABLE RELIURE DÉCORÉE DE JEAN DE GONET EN CAMAÏEU DE NOIR.

Elle a été exposée à la Bibliotheca Wittrockiana en 1989 (catalogue *Jean de Gonet*, n° 77).

3 000 / 4 000 €

119

BRETON (André). **Clair de terre**. Avec un portrait par Picasso. *Sans lieu* [Paris, chez l'auteur], 1923.

Grand in-8 [285 x 187 mm] de 1 frontispice, 78 pp. : maroquin moutarde, dos lisse et plats entièrement recouverts d'un décor géométrique à froid de filets s'entrecroisant donnant l'illusion d'une marqueterie, *doublures de maroquin de même ton*, gardes de soie citron, tranches dorées sur témoins, couverture et dos conservés (*Semet et Plumelle*).

Édition originale.

Elle est dédiée "Au grand poète Saint-Pol-Roux, A ceux qui comme lui s'offrent le magnifique plaisir de se faire oublier".

Tirage limité à 240 exemplaires.

UN DES 10 EXEMPLAIRES SUR JAPON ANCIEN (N° V).

Il a été tiré en outre 3 exemplaires sur Chine, 25 sur Hollande et 2 sur Géranium, tous signés par le poète et accompagnés d'une eau-forte originale de Picasso : les 200 exemplaires du tirage courant ne sont illustrés que d'une reproduction.

SUPERBE PORTRAIT DE BRETON GRAVÉ À L'EAU-FORTE PAR PICASSO : ON A AJOUTÉ À CET EXEMPLAIRE UNE ÉPREUVE SUPPLÉMENTAIRE, APRÈS RAYURE DU CUIVRE.

Le tirage rayé n'est pas répertorié par Patrick Cramer et paraît avoir été tiré à tout petit nombre : il ne figure pas dans les exemplaires sur Japon ayant appartenu à Desnos, Gaffé et Jacques Guérin.

EXEMPLAIRE ENRICHİ DE TROIS POÈMES AUTOGRAPHES DE L'AUTEUR DES ANNÉES 1918-1919.

Deux, écrits sur un même feuillet double, ont été publiés dans le premier recueil d'André Breton, *Mont de piété* (Au sans Pareil, 1919) : il s'agit de *Forêt noire* (*Rimbaud parle*) et de *Pour Lafcadio*. Le troisième, intitulé : *À vous seule*, n'a été publié pour la première fois que dans les *Œuvres complètes* de la Pléiade en 1999 (I, p. 43).

- *Forêt noire* (*Rimbaud parle*) compte 16 vers et *Pour Lafcadio* 20.

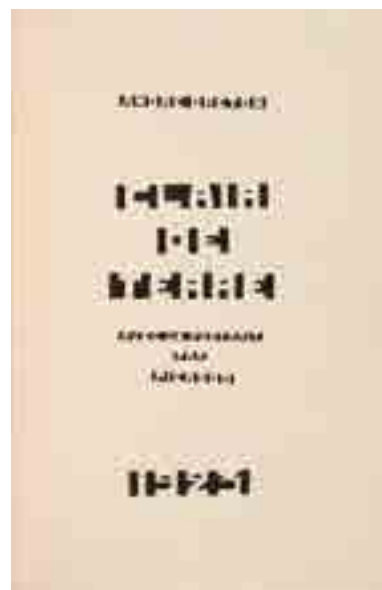
Le manuscrit autographe du premier, paru pour la première fois dans la revue *Nord-Sud* (octobre 1918), est conforme à la version définitive. En revanche, le manuscrit autographe du second, paru dans la revue de Tzara *Dada* (mai 1919), présente une variante textuelle et une ponctuation supprimée lors de sa publication.

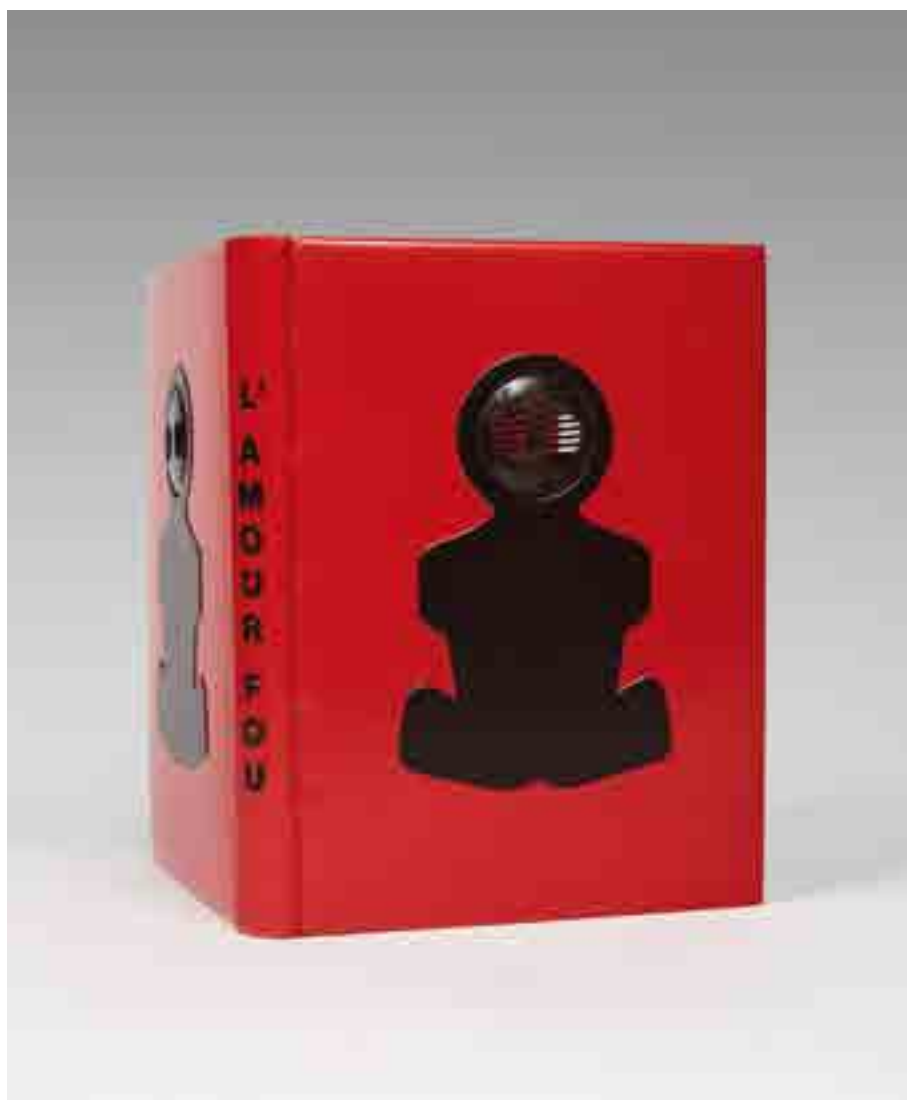
- *À vous seule*, daté de 1916, est un manuscrit demeuré inédit du vivant d'André Breton. On connaît quatre autres copies – aucune datée. Breton en adressa des copies à Paul Valéry le 9 janvier 1916 et à Guillaume Apollinaire qui le jugea "très joli, très délicat".

SUPERBE EXEMPLAIRE.

De la bibliothèque de *Robert Moureau*, avec ex-libris (2003, n° 79).

10 000 / 15 000 €





120

BRETON (André). **L'Amour fou**. Paris, Gallimard, 1937.

In-8 carré [191 x 136 mm] de 176 pp., (1) f. d'achevé d'imprimer : box rouge, grande pièce mosaïquée de box aubergine sur chacun des plats figurant la silhouette d'une idole dont le visage est dans un rond de nacre percé de deux grands cercles découvrant un grillage en pied avec entailles, titre en lettres mosaïquées de box aubergine, *doublures de box rouge*, gardes de velours rouge, tranches dorées sur témoins, couverture et dos conservés (Leroux, 1988).

Édition originale.

L'illustration comprend 20 reproductions photographiques hors texte de Man Ray, Brassai, Cartier-Bresson, Dora Maar.

UN DES 35 EXEMPLAIRES SUR PUR FIL (N° 3), SECOND GRAND PAPIER APRÈS 9 JAPON.

SUPERBE RELIURE MOSAÏQUÉE "AUX IDOLES" DE GEORGES LEROUX.

4 000 / 6 000 €

121

BUTOR (Michel). **La Modification**. Paris, Éditions de Minuit, 1957.

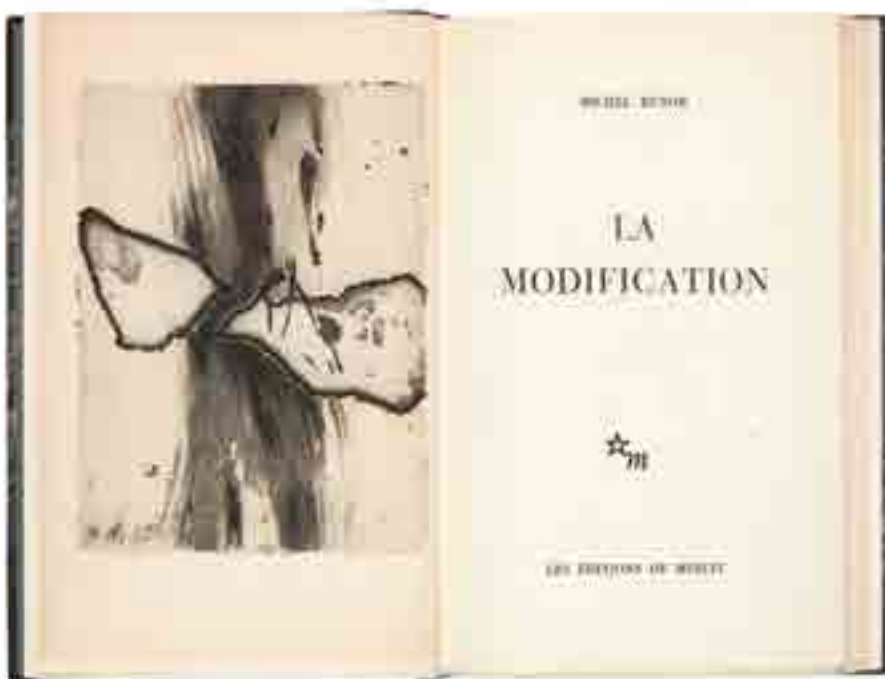
In-8 [225 x 142 mm] de 236 pp., (2) ff. dont 1 blanc : demi-marquin bleu nuit à coins, dos à nerfs, non rogné, tête dorée, couverture et dos conservés (*reliure moderne*).

Édition originale.

Prix Renaudot en 1957, *La Modification* est le roman le plus célèbre de Michel Butor (1926-2016) et sans doute l'un des plus importants du Nouveau Roman.

UN DES 45 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR PUR FIL, SEUL TIRAGE DE LUXE (N° 34).

En frontispice, aquatinte originale de Enrique Zanartu : elle n'a été jointe qu'aux exemplaires de tête.



ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ :

pour Alain Bosquet
LA MODIFICATION
bien cordialement
Michel Butor
le 2 décembre 1957
à 10 heures 12

Poète français d'origine ukrainienne, Alain Bosquet (1919-1998) fut le rédacteur de *La Voix de la France* à New York en 1942. Journaliste, critique, romancier, il fut une des éminences grises de la vie littéraire parisienne.

Agréable exemplaire.

Couverture très légèrement insolée.

2 000 / 3 000 €

*“Le triomphe du Voyage m’a été aussi terrible que les cyclones de Bagatelle.
Je suis, si j’ose dire, écrivain malgré moi.”*

122

CÉLINE (Louis-Ferdinand). **Lettre adressée à Jean-Gabriel Daragnès.** *Sans lieu ni date* [Copenhague, 15 décembre 1948].

Lettre autographe signée “LFC” ; 13 pages in-4.

EXCEPTIONNELLE ET TRÈS LONGUE LETTRE D’EXIL À UN PROCHE, LE PEINTRE ET GRAVEUR MONTMARTROIS JEAN-GABRIEL DARAGNÈS.

“Dans ce terrible hiver, si seuls, si froids, tu penses que les idées trottent. Il est permis de délirer un peu. Traqués, hantés comme nous sommes.”

Il s’insurge de la publication du *Gala des vaches* de Paraz qui risque de lui poser des problèmes en raison des lettres qu’il a adressées à l’auteur et qui y sont publiées.

“Ce gala est un cauchemar. Je n’ai pas écrit à Paraz pour qu’il publie mes lettres tu penses. Ce fut un piège. Lorsque j’ai perçu l’astuce il était trop tard. J’ai fait contre fortune, sourire ! Il le fallait. Il aurait pu, c’est sa nature, provoquer le Danemark. Là c’était l’irréparable au Mikkelsen ! [...] Je lui demande de supprimer tous les noms propres et la lettre de Camus. Toutes ces indignations, offusqueries de copains sonnent bien factices. Bien à propos ! [...] Quant à Camus il parlait avec quelle jovialité de mes 20 ans de prison possibles ! Et bougre ! Qu’est-ce ! Une rigolade ? [...] Joulon rapportait à Vichy tous mes propos à Laval (je le traitais publiquement de juif) qui ne songeait qu’à me faire boucler. Ils sont cocottes tous ces susceptibles !”

(En novembre 1949, apprenant la publication prochaine de *Valsez saucisses*, Céline exigea de lire les épreuves, enjoignant Paraz de retirer les noms propres et de ne pas publier ses lettres : “Ce qui est de l’ordre privé de toi à moi demeure de toi à moi. Nullement à l’usage du public. Si tu veux blesser tel ou tel fais-le en ton nom pas en mon nom ni dans mes lettres.”)

Céline évoque ensuite Charles de Jonquières qui avait publié *Foudres et Flèches*, sans jamais rien régler à son auteur.

“Oh laisse Jonquières à son goût. Tu ne vas pas t’embêter avec de pareilles vétilles ! C’est déjà trop de venir te relancer par cette petite trouille. S’il rentre dans ses frais tout sera dit. Pour le reliquat il n’a qu’à ouvrir un compte en Suisse en n’importe quelle banque à Lucette Georgette Almanzor domiciliée à Copenhague, chez M^r Thorvald Mikkelsen.”

LA QUESTION DE LA RÉÉDITION DE SES OUVRAGES SERT DE PRÉTEXTE À DES CONSIDÉRATIONS DÉSABUSÉES SUR SON MÉTIER : “JE SUIS ÉCRIVAIN MALGRÉ MOI”, DIT-IL, OR “CE MÉTIER D’ÉCRIVAIN M’A TOUJOURS SEMBLÉ GROTESQUE, INDÉCENT”.

“Pour mes rééditions je vais t’expliquer le drame. Laissé à moi-même je ne ferai[s] plus jamais rien imprimer. Ni Voyage, ni nouveau livre. Rien. Je suis las de toute cette cochonnerie ! Tu le sais je suis l’anti-homme de lettres. Tout ce tapage, cette haine, ce cabotinage malgré tout, m’horripile, me fait toujours beaucoup de chagrin. Les louanges me sont aussi sensibles que les injures. Je suis un modeste né. Je suis voyeur. Pas du tout, ah mais pas du tout exhibitionniste. Le triomphe du Voyage m’a été aussi terrible que les cyclones de Bagatelle. Je suis, si j’ose dire, écrivain malgré moi.

J’arrêterai[s] net cette guignolerie, cette chienlit dégoûtante si je pouvais. Si j’avais encore la possibilité de vivre même très modestement de ma médecine. Je ne publierai[s] plus jamais une ligne. Ce métier d’écrivain m’a toujours semblé grotesque, indécrot. Je ne l’aime pas. Si je travaillais encore à Féerie je le donnerais à Lucette, à publier après ma mort. Mais de mon vivant, pouah ! [...] Tu penses que Mik le meilleur homme du monde attend tout de même Ah bien discrètement que je le rembourse ! J’ai gagné en tout de ma vie – je faisais hier le calcul – à peu près 3 millions de francs net. Tu penses qu’ils n’existent plus ! Même avec mon avarice légendaire, j’ai des dettes à présent, et des dettes d’honneur. Il ne m’amuse pas de travailler en transe comme je le fais, bourré de véronal et d’aspirine [...]. Mon genre d’écriture tu le sais c’est la transposition immédiate, la transe. Je ne [cherche] pas l’effet de ces vieux acrobates vieillards qui remontent au trapèze sans aucun entraînement, par nécessité, par misère. Si je m’en sors de Féerie et du reste ! des patates de presse ! des polémiques ! des haines et convulsions partisans ! J’ai payé tout ça de ma vie ! J’en dégueule. Je vais à l’édition comme un chien battu, un âne roué de coups ! Non certes ne fais pas joindre ma défense à Foudres ! Encore raviver les ragots ! les sottises ! l’Hyène à mensonges : les scorpions ! [...]





Charles Frémanger avait signé un contrat avec Céline pour une réédition du *Voyage au bout de la nuit* au nom des éditions Froissart. N'ayant reçu aucun exemplaire en août, il signifie par recommandé à l'éditeur le 19 septembre 1949 l'interdiction d'imprimer, éditer, mettre en vente le *Voyage* ou tout autre de ses livres. En novembre 1950, il estimait que Frémanger avait vendu 20 000 exemplaires du *Voyage* sans lui verser aucuns droits.

“Mais puisque de gré ou de force il faut que j’essaye de rattraper des sous, le seul [...] c’est l’édition à l’étranger et la vente en clandestin. On m’y force. C’est simple. J’ai le couteau sur la gorge. Frémenger l’a décidé. Tant mieux. Il y aura procès. Je lui ai offert de partager les dommages à 50 p. 100 s’il pouvait. Je ne peux mieux faire, plus loyalement. Mais si je suis condamné à la saisie de tous mes biens présents et à venir je ne vois pas très bien l’Etat reprenant mes livres à son compte !” (L’écrivain fut condamné en février 1950.)

“[...] Si je suis un personnage si ignoble, si intouchable traître, qu’on me flétrit, interdit, frappe à jamais d’indignité, faire commerce en même temps de mes livres, me paraît un peu gros ? Toujours est-il que le clandestin me semble seul pratique dans mon cas. [...] Tout ça est bien moche.

Oh bien sûr que mes amis ont fait tout ce qu’ils ont pu. Mais je ne pouvais pas chanter leurs mérites et leur puissance, c’était provoquer le mort à vivre, mouiller même le Parquet que l’on soupçonne de bienveillance. [...]

Lucette t’embrasse, elle est bien vivement touchée par ton amitié si active, si sensible. Elle ne croit qu’à tes conseils. Pardon encore pour les fâcheux de tous poils qui te relancent – pour mon bien ! [...] Tu as toujours fait merveille. Tu sais tout ce que je pense. Bien sûr que Jonquières ne va pas faire époque ! Qu’il porte ses sous. C’est tout. Et de même d’ailleurs pour le Voyage chez Frémenger.”

Il évoque enfin un projet d’installation en Espagne.

“Quant à l’Espagne ! c’est un « château ». Je voulais tâter Joulon. Pour montrer à Mik qu’on pouvait tout de même me recevoir en grande urgence ailleurs, que nous n’étions pas absolument à vie à ses crochets. Tu sais dans notre cas c’est une miteuse diplomatie épuisante de chaque jour. [...]

(Céline, *Lettres*, Bibliothèque de la Pléiade, p. 1118.)

4 000 / 6 000 €

“L’antisémitisme est une provocation politique ou policière. C’est une farce abjecte.”

123

CÉLINE (Louis-Ferdinand). **Lettre adressée à Albert Naud.** Copenhague, 18 juin 1947.
Lettre autographe signée ; 4 pages in-folio.

L’ANTISÉMITISME DÉNONCÉ COMME “FARCE ABJECTE” : UN RENIEMENT DE FAÇADE.

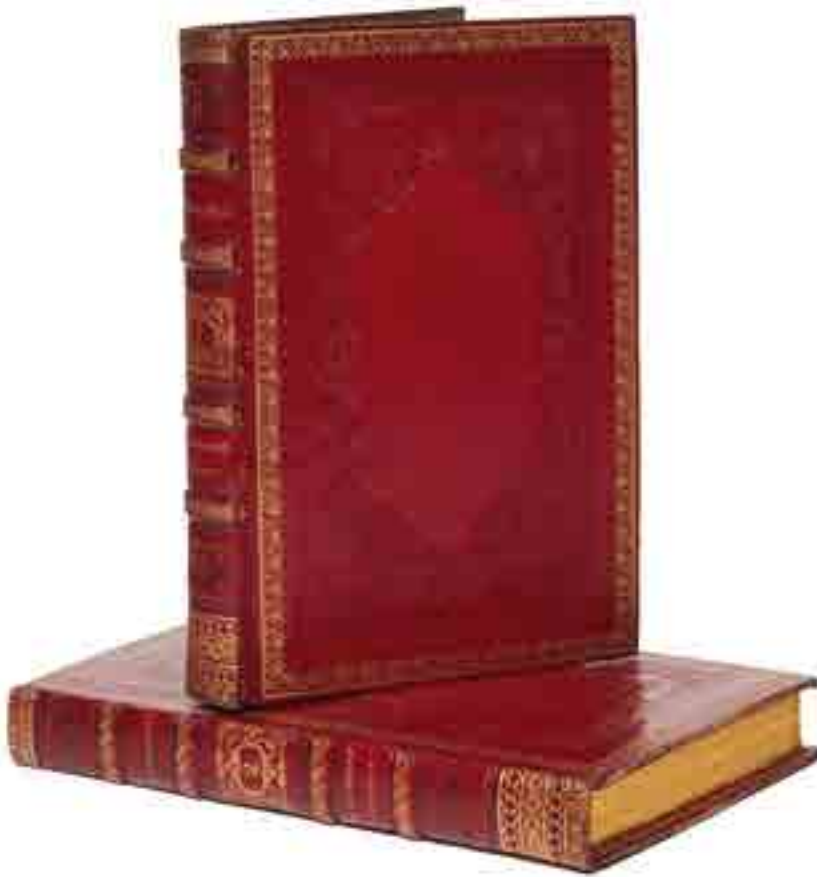
“Si la justice française et le Quai d’Orsay se décidaient à faire dire à Charbonnière ici de ne plus s’occuper de moi, les Danois m’accorderaient aussitôt le refuge politique. Voici en somme le bilan de la situation – net – Comment obtenir cette faveur du Quai d’Orsay ? Là je ne puis que rêvasser...”

Ministre plénipotentiaire de la légation française au Danemark à qui on avait signalé la présence illégale de Céline à Copenhague, M. de Charbonnière avait demandé au gouvernement danois d’arrêter l’écrivain, ce qui fut fait. Il s’employa ensuite à en demander l’extradition. La bataille juridique qui s’engagea alors tournait autour des charges retenues : trahison, intelligence avec l’ennemi, antisémitisme. Céline organisa sa défense : ancien combattant de 14, il n’aurait jamais trahi son pays et n’aurait jamais collaboré avec les Allemands que, du reste, il ne fréquentait pas. Restait la question de l’antisémitisme. Dès 1947, Céline proposa une prétendue réconciliation avec les juifs, mais dans le cadre d’un autre racisme, le péril contre la civilisation se déplaçant selon lui vers les menaces “noires” et “jaunes” : comme le résume Philippe Almérás, le Juif est désormais “habillé en Chinois”. La réconciliation n’était qu’un artifice de défense.



“Il me semble qu’il serait peut-être adroit de leur faire entendre que je suis le seul antisémite traqué pour son antisémitisme qui puisse vraiment être actuellement utile aux juifs... Ceux-ci sont loin d’être populaires, on les déteste autant et plus qu’avant Hitler... un peu partout... or je me suis persuadé par l’expérience hélas que l’antisémitisme ne menait à rien et qu’au surplus il n’avait plus aucune raison d’être. Je peux le dire officiellement [...] lorsqu’on voudra, en toute sincérité, non par lâcheté [...] calcul mais tout simplement pour que personne ne tombe plus dans ce piège. L’antisémitisme est une provocation politique ou policière. Malheur au sincère qui s’y mouille ! C’est une farce abjecte. Je ne pardonnerai jamais aux Allemands d’avoir dressé ce panneau électoral en parfaite connaissance de l’escroquerie qu’ils commettaient. J’en ai long à raconter sur ce sujet, vous pouvez le croire ! Aller prôner le juif n’est pas dans mes cordes mais dénoncer l’antisémitisme comme duperie c’est autre chose... Au surplus il y a autant de juifs banquiers à New York que de juifs commissaires du Peuple à Moscou ! Soyez gentils ne donnez plus dans la course. Ce qui se passe ne nous regarde plus sur le plan « racisme » tout au moins. Le juif lui-même est entièrement débordé, noyé par le noir, le jaune, le métis, (ou à la veille de l’être) et les frénésies matérialistes... Non, comme cette passion est périmée, cela ne veut plus rien dire. Voilà ce qu’il me paraît. Il s’agirait de s’adresser à quelques juifs intelligents, non avertis de haine pratique. La manœuvre est délicate [...]. Je voudrais bien à tout prix que cela ne recommence pas. Que d’autres, les jeunes ne recommencent jamais les mêmes folies.”

4 000 / 6 000 €



124

CHASTELLUX (François-Jean, marquis de). **De la félicité publique**, ou Considérations sur le sort des hommes dans les différentes époques de l'Histoire. Nouvelle édition augmentée de notes inédites de Voltaire. Paris, Renouard, 1822.

2 volumes in-8 [232 x 149 mm] de (2) ff., 350 pp. ; (2) ff., 332 pp. : maroquin cerise à grain long, dos à nerfs richement ornés or et à froid, filet et dentelle dorés encadrant les plats avec grande plaque ornementale à froid, coupes et bordures intérieures décorées, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE DES NOTES DE VOLTAIRE.

Philosophe, maréchal de camp, de l'Académie française, Chastellux (1734-1788) rejoignit l'armée de Rochambeau durant la guerre d'Indépendance américaine, où il se lia intimement avec Washington. Ami de Voltaire et des Encyclopédistes, il estimait que le progrès de l'humanité était fondé sur le perfectionnement de l'esprit, des arts et des sciences. Sa lecture novatrice des institutions de l'Antiquité et son analyse des nouveaux modes de gouvernement sont tout entiers dans son ouvrage sur la *Félicité publique*, que Voltaire comparait à l'*Esprit des Lois*.

Édition revue et augmentée ; tout le dernier chapitre concerne le fléau de la dette publique. Les notes de Voltaire paraissent ici pour la première fois. Elles se trouvaient sur un exemplaire de la *Félicité publique* appartenant au comte Orlof. (Bengesco, II, 1919.- INED, n° 1075.)

UN DES QUELQUES EXEMPLAIRES IMPRIMÉS SUR GRAND PAPIER DE VÉLIN : IL A ÉTÉ RICHEMENT RELIÉ À L'ÉPOQUE EN MAROQUIN DÉCORÉ.

2 000 / 3 000 €



125

CHAR (René). **À Braque.** *Alès, PAB, 1955.*

In-32 [78 x 70 mm] de (10) ff. : box noir, dos lisse muet, plat supérieur mosaïqué de pièces de box blancs et lavallière, pièce de box blanc sur le plat inférieur, *doublures et gardes de box lavallière*, couverture rempliée et dos conservés, chemise de demi-box noir, étui (*Honegger, 2003*).

Édition originale.

Tirage limité à 73 exemplaires : un des 68 sur Rives (n° 12), second papier après 5 sur Japon nacré.

Un de ces “minuscules” tirés à petit nombre que le poète a parfaitement définis : “Escarbilles imprimés pour le presbytisme et l’amitié.”

Il est illustré de 3 dessins de Georges Braque.

Charmante reliure mosaïquée de Jean Luc Honegger.

1 000 / 2 000 €



126

CHATEAUBRIAND (François-René de). **Atala. René. Les Aventures du dernier Abencérage.** *Paris, Ladvocat, 1827.*

2 volumes in-18 [160 x 101 mm] de (2) ff., XXXV pp., 238 pp. ; (2) ff., 256 pp. : maroquin aubergine à grain long, dos richement ornés or et à froid, grande plaque à froid sur les plats avec encadrement de triple filet doré et palmettes aux angles, coupes et bordures intérieures décorées, tranches dorées (*Thouvenin*).

Première édition séparée des *Aventures du dernier Abencérage*.

Les volumes sont illustrés de trois figures gravées d’après Devéria.

RAVISSANTE RELIURE DÉCORÉE DU TEMPS DE JOSEPH THOUVENIN.

Dos et bords des plats légèrement passés. Rousseurs prononcées.

1 000 / 2 000 €

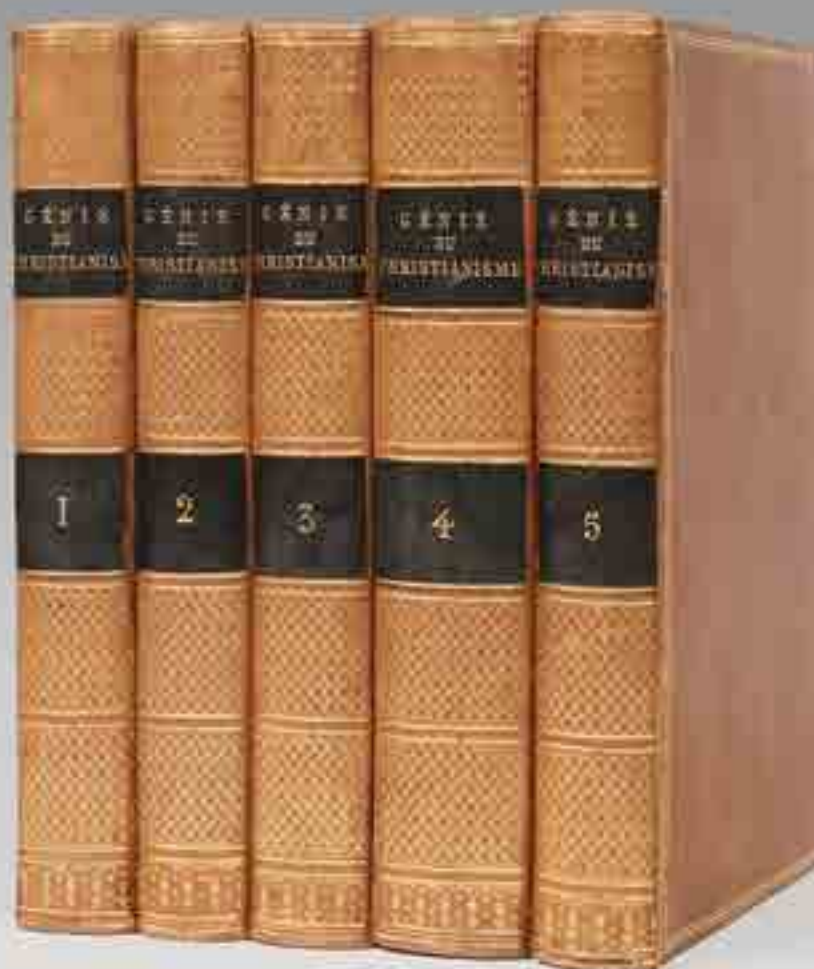
127

CHATEAUBRIAND (François-René de). **Génie du christianisme**, ou Beautés de la religion chrétienne. Cinquième édition. *Lyon, Ballanche père et fils, 1809.*

5 volumes in-8 [204 x 128 mm] de (2) ff., IV pp., 400 pp. ; (2) ff., 381 pp. ; (2) ff., 400 pp., (2) ff., 536 pp. ; (2) ff., XXV pp., (1) f., 368 pp. : veau blond, dos lisses ornés à la grotesque, pièces de titre et de tomaison de maroquin noir, triple filet doré encadrant les plats, coupes et bordures intérieures décorées, tranches dorées (*Bozerian jeune*).

Rare édition lyonnaise, donnée par les Ballanche.

Le tome V contient un extrait des différents écrits concernant l’ouvrage, des imitations en vers et une défense de l’auteur.



“Le heurt que *Le Génie du christianisme* donna aux esprits fit sortir le XVIII^e siècle de l’ornière, et le jeta pour jamais hors de sa voie. [...] *Le Génie du christianisme* restera mon grand ouvrage, parce qu’il a produit ou déterminé une révolution, et commencé la nouvelle ère du siècle littéraire” (*Mémoires d’outre-tombe*).
L’édition originale parut le 14 avril 1802, six jours après que le Concordat eut été ratifié : Chateaubriand avait en effet retardé la publication de son essai afin de faire coïncider les deux événements. La réédition de l’ouvrage en 1809 chez les Ballanche, dont le fils, Pierre-Simon, était un ami et correspondant de Chateaubriand, a sans doute été motivée par la parution des *Martyrs* cette même année.

EXEMPLAIRE SUR GRAND PAPIER VÉLIN.

Il a été enrichi de la suite des 9 figures gravées par R. de Launay, Delignon, Baquoy, Delvaux, etc., d’après les dessins de Le Barbier, Delvaux, Chauvet et Boichot illustrant l’édition donnée par Lenormant en 1816.

TRÈS ÉLÉGANTE RELIURE DÉCORÉE DU TEMPS SIGNÉE DE BOZERIAN JEUNE.

De la bibliothèque Jacques Guérin (1985, n° 28). Infimes frottements à la reliure.
(Bibliothèque nationale, *En français dans le texte*, 1990, n° 206 : pour l’édition originale parue en 1802.)

3 000 / 4 000 €



128

CLAUDEL (Paul). **L'Homme et son désir**. Poème plastique. *Petropolis*, 1917.

Plaquette in-4 composé de 7 placards recto verso en carton montés bout à bout en accordéon, mesurant 167,5 x 29,5 cm en tout : portefeuille d'éditeur à dos de veau vert, 6 cordons de soie rose, blanche et noire, doublures de papiers doré, blanc et noir.

Édition originale de ce "poème plastique" autographe tiré, ou plutôt confectionné à petit nombre hors commerce : chaque exemplaire a été réalisé manuellement par Audrey Parr ; titre et illustrations ont été découpés sur un fond de gouache bleue au recto ; le verso est illustré de collages représentant des notes de musique et des musiciens stylisés.

LE TEXTE SUR PAPIER VÉLIN MONTÉ SUR BRISTOL EST ENTIÈREMENT AUTOGRAPHE.

Le nombre d'exemplaires émis n'est mentionné nulle part ; les bibliographes en dénombrent 53. Celui-ci porte le numéro XXXV.

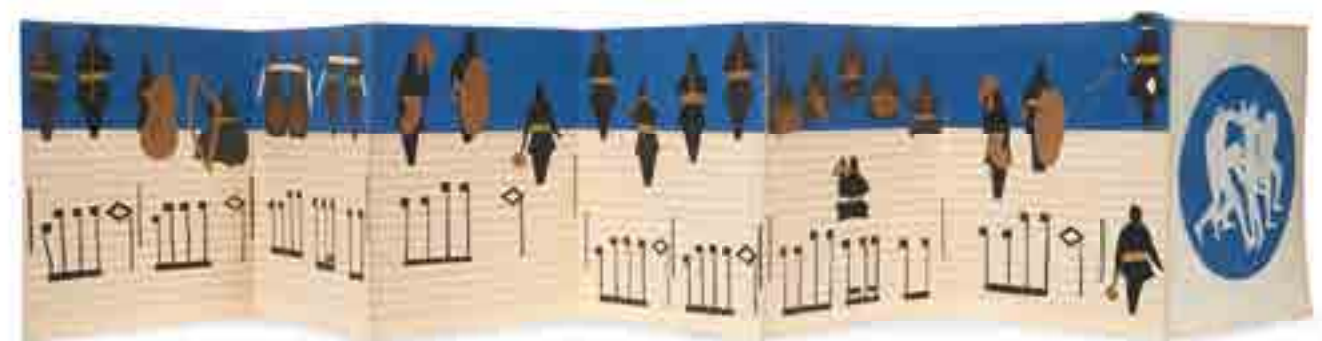
UN BALLET AVANT-GARDISTE.

Il est le fruit de la rencontre, au Brésil, du poète et diplomate Paul Claudel, alors en poste à Rio, de son secrétaire, le compositeur Darius Milhaud, et d'Audrey Parr, l'épouse d'un membre du consulat britannique. C'est dans la maison de cette dernière à Petropolis que l'ouvrage fut confectionné. L'œuvre marque un renouveau de la musique occidentale sur des rythmes afro-américains.

BEL EXEMPLAIRE DE CETTE MAGNIFIQUE RÉALISATION D'AUDREY PARR.
Minimes frottements au portefeuille.

(Mechin & Blaizot, *Bibliographie de Paul Claudel*, 1931, n° 26).

10 000 / 15 000 €







129

CLAUDEL (Paul). **Le Soulier de satin**, ou le Pire n'est pas toujours sûr. Action espagnole en quatre journées. Avec les frontispices composés par José Maria Sert. Paris, Librairie Gallimard, 1928-1929.

4 volumes in-4 [257 x 199 mm] de 132 pp., (1) f., 1 planche ; 118, (1) f., 1 planche ; 153 pp., 1 planche ; 171 pp., (1) f., 1 planche : maroquin lie-de-vin, dos lisses, plats recouverts de parchemin avec, au centre, pièce de titre de maroquin lie-de-vin, filet doré en encadrement, non rognés, têtes dorées, couvertures et dos de satin mauve conservés, étuis (Pierre-Lucien Martin).

Édition originale, tirée à 331 exemplaires seulement.

Elle est illustrée de quatre gravures, tirées en noir sur fond or, du peintre José Maria Sert, dédicataire de l'œuvre.

UN DES 15 EXEMPLAIRES SUR VIEUX JAPON TEINTÉ (n° IX), ENRICHI D'UN SECOND ÉTAT DES GRAVURES SUR CHINE.

L'édition en quatre tomes offre la version intégrale de la plus grande réussite théâtrale de Paul Claudel. La pièce sera créée en 1943 à la Comédie-Française par Jean-Louis Barrault, dans une version considérablement abrégée.

“*Le Soulier de satin*, commencé en 1919, achevé en 1924, surplombe l'ensemble de l'œuvre dramatique de Claudel. Il s'agit, selon l'une de ses formules aux variantes multiples, d'un « énorme drame, mélange incongru de bouffonnerie, de passion et de mysticité ». Un autre signe consacre son exceptionnelle importance : *Le Soulier de satin* apparaît comme l'épilogue, éclatant et résolutoire, de *Partage de midi* : « drame testamentaire » au-delà duquel va s'ouvrir pour l'écrivain une seconde carrière, pour la majeure part vouée à l'élucidation des symboles bibliques” (Gérald Antoine in *En français dans le texte*, 337).

Très bel exemplaire.

Des bibliothèques Raoul Simonson et Charles Hayoit (2005, n° 179), avec ex-libris.

3 000 / 4 000 €



130

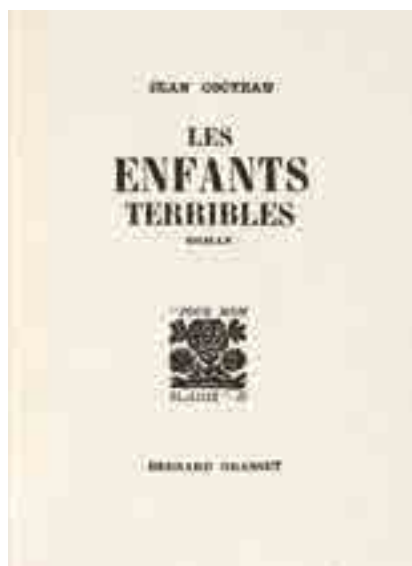
COCTEAU (Jean). **Les Enfants terribles**, roman. Paris, Grasset, 1929.

In-4 [220 x 168 mm] de (2) ff., 228 pp., (2) ff. d'achevé d'imprimer et d'errata : maroquin bordeaux janséniste, dos à quatre nerfs, coupes filetées or, *doublures et gardes de moire bordeaux*, bordures intérieures serties d'une bande de maroquin vert mosaïquée et de filets dorés et à froid, tranches dorées sur témoins, double couverture et dos conservés, étui (*René Aussourd*).

Édition originale.

UN DES 6 PREMIERS EXEMPLAIRES RÉIMPOSÉS AU FORMAT IN-4 SUR JAPON NACRÉ (n° 2).

D'emblée, la critique salua *Les Enfants terribles* comme le chef-d'œuvre de l'auteur : écrit en 17 jours pendant une cure de désintoxication à Saint-Cloud, la gestation de ce livre-clef dura près de 15 ans. Il a été adapté au cinéma par Jean-Pierre Melville en 1950, avec le concours de Jean Cocteau.



EXEMPLAIRE UNIQUE DANS LEQUEL ON A MONTÉ EN TÊTE UN PORTRAIT ORIGINAL DE JEAN COCTEAU PAR ROGER DE LA FRESNAYE, CONTRECOLLÉ SUR PAPIER FORT.

Encre de Chine et crayon (170 x 115 mm), signé "R de la Fresnaye" et daté, au crayon, "Carqueiranne, 4/1921." Beau portrait exécuté à l'époque de la rédaction de *Thomas l'imposteur*.

Le peintre cubiste et le jeune écrivain étaient liés : en 1918, Cocteau avait composé un recueil de poèmes à partir d'images de La Fresnaye intitulé : *Tambour*. (Il ne devait voir le jour qu'en 1989 grâce à Bruno Roy aux éditions Fata Morgana.)

Bel exemplaire en reliure du temps.

Provenance : Dr Lucien-Graux (I, 1956, n° 70).- Louis de Sadeleer, avec ex-libris.

3 000 / 4 000 €

131

COCTEAU (Jean). **Journal d'un inconnu**. Paris, Bernard Grasset, 1953.

In-12 [188 x 118 mm] de 234 pp., (2) ff. de table et d'achevé d'imprimer : demi-veau vert à coins gaufré "petits carrés", bande de veau vert "vermiculé" le long des mors avec plaques "la belle reliure parisienne" au centre, *doublures de nubuck taupe*, couverture et dos conservés, étui-chemise (Jean de Gonet, 1999).

Édition originale.

UN DES 56 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR VERGÉ HOLLANDE VAN Gelder (n° 10).

Recueil d'essais : *De la naissance d'un poème (L'Ange Heurtebise)* ; *D'un morceau de bravoure* (querelle au sujet de *Bacchus*) ; *D'une justification de l'injustice* (à propos de Maurice Sachs, André Gide et Claude Mauriac) ; *notes sur Œdipe-Rex* et sur *Un voyage en Grèce* ; *Des traductions* ; *De l'amitié*, etc.

JOLIE RELIURE DE JEAN DE GONET DE LA SÉRIE "À LA BELLE RELIURE PARISIENNE".

Couverture et dos doublés.

2 000 / 3 000 €

132

COLETTE. **Paradis terrestres**. Édition originale illustrée par Jouve. Lausanne, Gonin & cie, 1932.

In-4 [307 x 257 mm] de (4) ff., 116 pp., (11) ff. : maroquin janséniste brun, dos à 4 nerfs, *doublures de maroquin* encadrées d'un triple filet doré, gardes de soie brune, couverture illustrée et dos muet conservés, tranches dorées sur témoins, étui (E. Maylander).

Édition originale.

Elle est dédiée à Mme Leclercq-Delaoutre qui fut à l'origine du projet.

Tirage limité à 170 exemplaires sur Japon ; un des 25 exemplaires comportant une suite des gravures en noir (n° 6).

SUPERBE ILLUSTRATION PAR PAUL JOUVE GRAVÉE SUR BOIS PAR J. L. PERRICHON : 74 COMPOSITIONS DONT 27 À PLEINE PAGE, LA PLUPART REHAUSSÉES À LA GOUACHE ET À L'AQUARELLE.

EXEMPLAIRE ENRICHİ DE DEUX SUPERBES DESSİNS ORIGİNAUX DE JOUVE À LA MİNE DE PLOMB ET AU FUSAIN.

Le premier représentant un hibou grand-duc de face porte cet envoi autographe signé de l'illustrateur en guise de légende : "à Monsieur Exbrayat. Hommage et sympathique souvenir". Il se rapproche de la composition en frontispice.

Le deuxième, sur feuille volante (305 x 250 cm), signé "Jouve", figure une panthère assise, similaire à l'illustration en couverture.

On a également relié à la fin une suite supplémentaire de 73 planches.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE, EN MAROQUIN DOUBLÉ DE E. MAYLANDER.

De la bibliothèque *Exbrayat*, avec ex-libris (III, 1962, n° 64).

Dos légèrement passé.

4 000 / 6 000 €



COLETTE

PARADIS TERRESTRES

Edition originale
Illustrée par
JOUVE



ers
arelle
gravures;
es suivants
gravures en noir.
vingt exemplaires
ors commerce numérotés
ains.

Exemplaire No 6



10 aquarelles originales de Raoul Dufy

133

COLETTE. **La Chatte**. Roman. Paris, Bernard Grasset, 1933.

In-4 [222 x 172 mm] de (4) f. dont 1 blanc, 207 pp., (2) ff. de justification de tirage et d'achevé d'imprimer : maroquin janséniste citron, dos à nerfs, coupes filetées or, *doublures et gardes de maroquin de même teinte*, tranches dorées sur témoins, couverture et dos conservés, chemise, étui (Pierre-Lucien Martin).

Édition originale.

Un des 31 exemplaires réimposés au format in-4 sur papier de Hollande (n° 1).



EXEMPLAIRE FAMEUX ENRICHI DE 10 CHARMANTES AQUARELLES ORIGINALES DE RAOUL DUFY.

Figurant félins, oiseaux et une figure féminine, les aquarelles ont été exécutées pour le bibliophile Jean Davray (1914-1985), comme en témoignent les inscriptions manuscrites de Colette et du peintre.

“Jean Davray m’a tout l’air de ne pas connaître son bonheur, – ni de le mériter, d’ailleurs... (Je dis ça parce que je suis noire de jalousie et que Jean Davray est à mes yeux l’homme le plus heureux du monde !)
Colette.”

Et, de la main du peintre, au crayon :

*“Raoul Dufy a dessiné pour Jean Davray quelques chats qui sont couchés entre les pages du livre de Colette tournez-les avec précaution de crainte de voir un conflit de Chats de serins de pigeons et de souris. Merci.
6 février 1950, Raoul Dufy.”*

15 000 / 20 000 €



134

[COLLODI (Carlo). **Le Avventure di Pinocchio in** **Giornale per i bambini**. Rome, 7 juillet 1881-25 décembre 1884.

4 volumes in-4 imprimés à deux colonnes [297 x 214 mm pour le premier, 310 x 225 mm pour les suivants] : percale décorée de couleurs différentes – jaune pour le premier, vert pour le deuxième, rouge pour les deux derniers (*reliure de l'éditeur*).

Tête de collection de cette revue italienne pour enfants dirigée par Ferdinando Martini puis, à partir de 1883, par Carlo Collodi.

Elle est richement illustrée de gravures sur bois.

ÉDITION PRÉ-ORIGINALE DU CHEF-D'ŒUVRE DE LA LITTÉRATURE ENFANTINE INTERNATIONALE :
LES AVENTURES DE PINOCCHIO.

Le conte, dont les premiers chapitres sont intitulés *Storia di un burratino (Histoire d'une marionnette)*, parut en trente chapitres répartis sur 26 livraisons du journal de juillet 1881 à janvier 1883.

Pinocchio ne parut sous forme de livre qu'en 1883, chez F. Paggi à Florence.

Carlo Collodi, qui devint directeur du journal en 1883, a publié d'autres contes pour enfants, dont plusieurs furent ici : *Chi non ha coraggio non vada alla guerra*, *Pipi o lo scimiottino color di rosa* et *La festa di Natale*.

Rare collection en reliure décorée de l'éditeur.

Quelques inévitables restaurations aux reliures et à quelques feuillets.

4 000 / 6 000 €

Un des romans phares de la littérature française

135

CONSTANT (Benjamin). **Adolphe** ; Anecdote trouvée dans les papiers d'un inconnu, et publiée par M. Benjamin de Constant. *Londres, chez Colburn ; Paris, chez Tröttel et Wurtz, 1816.*
In-12 [169 x 101 mm] de VII, 228 pp. : demi-veau brun glacé à petits coins, dos lisse orné de fleurons et palettes dorés, tranches jaspées.

VÉRITABLE ÉDITION ORIGINALE, IMPRIMÉE ET MISE EN VENTE À LONDRES.

Adolphe est l'analyse aiguë du mal dont Benjamin Constant était atteint, qu'il définit comme étant une inquiétude perpétuelle de l'amour, aggravée par l'impuissance d'aimer. Cette histoire d'une liaison est étroitement liée à la destinée sentimentale de l'auteur. Son génie de moraliste et de psychologue fit le reste. La génération romantique y reconnut ses propres contradictions.

En exil à Londres, Benjamin Constant se décida à faire imprimer l'ouvrage pour des raisons financières, non sans craindre que la publication ne le brouille avec Mme de Staël qui avait pris ombrage du récit dès 1806. Fort rare, l'édition londonienne précède de peu la parisienne. Elle faisait encore défaut à la Bibliothèque nationale de France, lors de l'exposition consacrée à Benjamin Constant en 1967.

L'exemplaire, grand de marges, est très frais. Il a été replacé dans une reliure ancienne. Deux brunissures marginales sur les feuillets liminaires.

(Bibliothèque nationale, *En français dans le texte*, 1990, n° 225 : "Édition rarissime. Trois exemplaires connus dans les bibliothèques publiques : la British Library, Harvard et la Taylor Institution à Oxford." - Courtney, *A Bibliography of Editions of the Writings of Benjamin Constant*, n° 18a.)

1 000 / 2 000 €



136

CORBIÈRE (Tristan). **La Rapsode foraine et le Pardon de Sainte-Anne**. Poème de Tristan Corbière. Bois de Malo Renault. *Paris, Floury, 1920.*
In-4 [323 x 259 mm] de (2) ff., 24 pp., (2) ff., 13 planches : demi-maroquin taupe à bandes, dos lisse, non rogné, tête dorée, couverture et dos conservés (*Jean Luc Honegger*).

Édition illustrée d'un poème extrait des *Amours jaunes* : 2 vignettes et 11 grands bois de Malo Renault, aquarellés au pochoir. Chaque page de texte est ornée d'un décor gravé sur bois en marge. La vignette de titre est répétée sur la couverture.

Tirage limité à 320 exemplaires numérotés.

UN DES 20 PREMIERS EXEMPLAIRES SUR JAPON ANCIEN (N° 2) CONTENANT UNE SUITE DES BOIS GRAVÉS SUR CHINE. IL EST ENRICHI D'UN DESSIN ORIGINAL À L'ENCRE ET À L'AQUARELLE DE MALO RENAULT SUR LE FAUX-TITRE.

L'œuvre gravé d'Émile Auguste Renault, dit Malo Renault (1870-1938), peintre breton originaire de Saint-Malo, est marqué par l'influence de Toulouse-Lautrec et de l'art japonais comme par les paysages et les personnages de son pays natal.

Légères décharges en regard des bois, rares piqûres. La vignette en tête sur Chine a été renmargée. Couverture doublée.

1 000 / 2 000 €





“Le régime d’oppression établi dans mon pays d’origine est universellement connu”

137

CURIE (Marie). **Lettre adressée à Anatole France.** Paris, le 10 octobre 1910.
Lettre autographe signée “M. Curie” ; 4 pages in-12.

CONTRE L'EXÉCUTION D'UN JEUNE HOMME “NOTOIREMENT FOU” : ÉMOUVANT APPEL À L'AIDE DE MARIE CURIE
EN FAVEUR DE COMPATRIOTES POLONAIS CONDAMNÉS À MORT PAR L'OCCUPANT RUSSE.

Prix Nobel de physique en 1903 avec Henri Becquerel et son mari Pierre, Marie Curie née Slodowska à Varsovie en 1867 s'adresse à celui qui incarnait alors l'engagement des intellectuels en faveur de la justice et de la paix. Elle lui demande de recevoir “une compatriote très distinguée, Mme Molz, dont le mari, ancien chef de laboratoire de la Faculté de Médecine, dirige actuellement une clinique à l'hôpital général de chirurgie. [...] Mme Molz désire vous entretenir d'une affaire de très haute importance à laquelle vous avez déjà bien voulu vous intéresser il y a un an. Il s'agit d'une condamnation à mort prononcée en Russie d'une manière complètement inique contre deux jeunes gens accusés d'avoir participé à un attentat politique. L'un de ces jeunes gens est atteint d'une maladie mentale depuis plusieurs années et a été soigné en France par le professeur Brissaud ; ce jeune homme est un parent de Mme Molz. Voici un an que les deux condamnés attendent la décision finale relative à leur exécution, et il a été possible jusqu'à présent d'empêcher celle-ci, grâce aux efforts de Mme Molz et à l'appui qu'elle a pu trouver en France, en particulier auprès de quelques artistes, camarades d'atelier du jeune homme malade, qui ont été profondément indignés d'apprendre qu'une condamnation ait pu être prononcée contre un homme notoirement fou.”

Elle s'adresse donc à Anatole France, car “il est bien connu qu'aucune iniquité vous laisse indifférent et que toute initiative généreuse vous paraît naturelle, même quand il s'agit de questions intéressant un pays qui n'est pas le vôtre. Le régime d'oppression établi dans mon pays d'origine est universellement connu, et personne n'y est sûr de sa vie et de sa liberté. Tout en étant impuissant pour changer cet état de choses, on peut essayer d'empêcher certains des crimes qui s'y commettent [...]”

Depuis le Congrès de Vienne, la Pologne, pays martyr morcelé en plusieurs territoires, avait été en grande partie annexée par la Russie tsariste qui y pratiquait une politique de russification forcée. L'agitation nationaliste n'avait jamais désarmé et, depuis le début du XX^e siècle, elle avait été fédérée par Pilsudski : après l'échec de l'insurrection de Varsovie en 1905, ce dernier organisa une armée qui devait combattre sous le nom de Légion polonaise aux côtés des Austro-Hongrois contre les Russes en 1914.

2 000 / 3 000 €

Le devin marquis

138

CUSTINE (Astolphe de). **La Russie en 1839**. Paris, Librairie d'Amyot, 1843.

4 volumes in-8 [218 x 129 mm] de (2) ff., XXXI, 354 pp. ; (2) ff., 416 pp. ; (2) ff., 470 pp. ; (2) ff., 544 pp. et un arbre généalogique replié : demi-chagrin vert, dos ornés de compartiments de filets à froid, tranches mouchetées (*reliure pastiche*).

Édition originale.

Elle comprend un arbre généalogique de la Maison de Brunswick, replié hors texte.

CHEF-D'ŒUVRE DU MARQUIS DE CUSTINE PARTI CHERCHER DANS LA RUSSIE DE NICOLAS I^{ER} DES ARGUMENTS EN FAVEUR DE L'ABSOLUTISME ; IL EN RAPPORTA UN LIVRE PRÉMONITOIRE.

"Nos petits-enfants ne verront peut-être pas l'explosion que nous pouvons cependant présager dès aujourd'hui comme inévitable" – d'où le surnom de *devin marquis* donné par Jean d'Ormesson à l'auteur. Modèle de reportage, l'ouvrage est émaillé de formules cinglantes : *"Le gouvernement russe, écrit-il, est une monarchie absolue tempérée par l'assassinat."*

La cour de Nicolas I^{er} s'en émut si fort qu'elle s'évertua à le faire réfuter en plusieurs langues.

Bel exemplaire à grandes marges, sans rousseur.

Défaut de papier en pied d'un feuillet au tome IV.

(Bibliothèque nationale, *En français dans le texte*, 1990, n° 262 : "Non content de dénoncer le péril russe, il prévoit la capitulation des médiocraties occidentales ivres, elles, de pacifisme, de confort matériel et moral, de rhétorique et de publicité.")

2 000 / 3 000 €



139

DANTE. **La Divina Commedia** di Dante Alighieri coi disegni di Sandro Botticelli. Berlin, Ernst Rowohlt, 1921-1925.

In-folio [285 x 400 mm] de (118) ff. : maroquin chocolat, dos à nerfs orné, portrait de Dante de profil fileté or en veau de plusieurs teintes mosaïqué sur le premier plat, fleur de lys fileté or et mosaïquée de veau rouge sur le plat inférieur, *doublures et gardes de vélin ivoire*, tranches dorées sur témoins, couvertures de livraisons conservées (A. & R. Maylander).

Remarquable édition de la *Divine Comédie* imprimée en caractères gothiques, en noir et rouge, sur la presse privée berlinoise de Ernst Rowohlt, *Officina Serpents*. Texte révisé par Carl Weber. Son impression s'étendit sur cinq années.

Tirage limité à 265 exemplaires sur papier Hahnemühle : un des 25 dont les initiales ont été rehaussées d'or.

L'illustration comprend 86 planches photogravées reproduisant les compositions de Botticelli du Codex Hamilton conservées au Kupferstichkabinett de Berlin et 107 initiales.

La Divina commedia est l'œuvre la plus importante de la presse privée *Officina Serpents*. Fondée en 1911 par Eduard Wilhelm Tieffenbach, elle était spécialisée dans la réédition de livres des XV^e et XVI^e siècles.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE RELIÉ EN MAROQUIN MOSAÏQUÉ POUR LE DOCTEUR A. ROUDINESCO.

Il est complet de la correspondance du collectionneur avec l'éditeur berlinois (2 lettres in-4), ainsi que du dessin original du portrait de Dante sur le premier plat.

Traces blanches sur les plats de la reliure, dos légèrement passé. Couvertures doublées.

1 000 / 1 500 €



Hommage rendu par Apollinaire et Salmon à l'ami poète, mort au combat

140

DALIZE (René). **Ballade du pauvre macchabé mal enterré.** Poème décoré par André Derain suivi de deux souvenirs de Guillaume Apollinaire & André Salmon. Paris, imprimerie François Bernouard, Éditions de la Galerie Simon, 1919.

Album in-4 carré [292 x 270 mm] de (18) ff., broché, étui-chemise de l'éditeur.

*Je suis le pauvre macchabé mal enterré,
Mon crâne lézardé s'effrite en pourriture
Mon corps éparpillé divague à l'aventure
Et mon pied nu se dresse vers l'azur éthéré.*



Édition originale.

Tirage limité à 135 exemplaires numérotés signés par le peintre : un des 110 sur Arches (n° 86).

BELLE ILLUSTRATION PAR ANDRÉ DERAÏN COMPOSÉE DE 6 BOIS GRAVÉS DONT 4 HORS TEXTE.

Cette danse macabre, *Ballade à tibias rompus*, a été composée sur le Front par un ami d'enfance de Guillaume Apollinaire, le poète René Dalize, et publiée pour la première fois dans une revue de tranchées, *Les Imberbes*, que l'auteur éditait de concert avec le poète J. Le Roy et l'imprimeur François Bernouard. Dalize étant tombé devant Craonne le 7 mai 1917, ses amis Apollinaire et Salmon entreprirent la publication de sa *Ballade*, suivie de leurs hommages nécrologiques intitulés *Im* [sic] *Memoriam*.

L'ouvrage, illustré par Derain, fut achevé d'imprimer en décembre 1919 sur les presses de François Bernouard. Apollinaire, emporté par la grippe espagnole en 1918, ne vit pas le livre terminé.

Eric Dussert a consacré un chapitre d'*Une forêt cachée* à ce "poète de bon poil, de vive patte et de belle humeur", à celui qu'Apollinaire désigna dans *Alcools* "le plus ancien de mes camarades" et à qui seront dédiés ses *Calligrammes*.

Eric Dussert rapporte que Dalize "introduisit auprès de Max Jacob, d'André Salmon et de Pablo Picasso et d'Apollinaire, son ami – avec lequel il cosigna un roman, *La Rome des Borgia* (1914), après avoir participé à la fondation des *Soirées de Paris* (1912) – une substance qui allait faire fureur bien au-delà du petit monde Montmartrois : l'opium."

Un papillon imprimé à l'adresse de la galerie Simon a été monté sur le titre : relancée par Kahnweiler en 1920, la galerie devint le distributeur de l'ouvrage imprimé par François Bernouard.

Bel exemplaire, non coupé.

De la bibliothèque *ML Hermanos*, avec ex-libris.

(Dussert, *Une forêt cachée, 156 portraits d'écrivains oubliés*, 2013, pp. 285-287.- *Anthologie du livre illustré par les peintres et sculpteurs de l'École de Paris*, n° 83.- *Un certain Derain*, 1991, n° 47.)

3 000 / 5 000 €

Au bonheur du lecteur

141

DAUDET (Alphonse). **Lettre adressée à Émile Zola.** *Sans lieu ni date* [mars 1883].

Lettre autographe signée "Alphonse Daudet" ; 2 pages in-12.

SUPERBE ET FRATERNELLE LETTRE DE FÉLICITATIONS D'UN LECTEUR ENTHOUSIASTE.

Ayant reçu *Au bonheur des dames* la veille, Daudet l'a lu dans l'après-midi, "d'une happée."

"Ce qui me frappe d'abord, c'est le bien établi de l'œuvre. Vous n'en avez pas, à mon sens, d'aussi largement et solidement architecturée. L'Assommoir lui-même ne m'a pas donné cette impression de grandiose et de sécurité, cette vibration lente et puissante d'un gigantesque ascenseur vous hissant sans arrêt jusqu'aux combles du bonheur des dames dans le fracas, la cohue, la bousculade des rayons, le miroitement des étalages, et l'étourdissante montée des quatre chiffres d'inventaire dont le dernier million éclate comme une bordée d'artillerie.

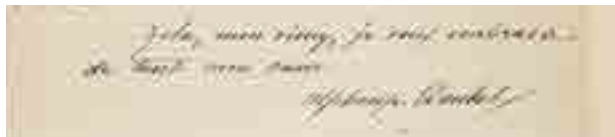
Cela est très beau, très fort ; et ce qui m'enchanté c'est que l'étoffe n'a pas tout mangé – comme vous en aviez peur – et que l'éblouissement de vos mises en vente ne m'empêche pas de voir cette vieille barbe de Bouras [sic], Geneviève Baudu et son Colombeau, les Robineau, tout ce grouillement d'infusoires qui fait grésiller chaque page de votre livre.

Vous avez un très grand succès ; mais il ne sera jamais trop grand pour vous payer de cet effort de création. Et quand je pense qu'on appelle cela un roman, et qu'on appelle aussi roman la Criquette d'Halévy, morte pendant la guerre, aux ambulances, peuchère ! amoureuse d'un zouave de charrette ambulancière, cabotine, et pour zouaves pontificaux ! O Maladie !

Zola, mon vieux, je vous embrasse de tout mon cœur.

Alphonse Daudet

Ma femme veut que je rouvre ma lettre pour vous dire la joie que lui a faite le roman qu'elle a lu feuilleton par feuilleton et qu'elle a repris en volume. Elle envoie à Madame Zola ses félicitations bien affectueuses."



En dépit de divergences politiques (Daudet était légirimiste) et des intrigues de Mme Daudet et d'Edmond de Goncourt, les deux écrivains demeurèrent amis. Méridionaux, nés la même année, ils ne furent séparés que par la mort de l'auteur des *Lettres de mon moulin*. À ses obsèques, le 20 décembre 1897, Émile Zola fut chargé par la famille de prononcer l'éloge funèbre au cimetière du Père-Lachaise : "Daudet a été ce qu'il y a de plus rare, de plus charmant, de plus immortel dans une littérature : une originalité exquise et forte, le don même de la vie, de sentir et de rendre, avec une telle intensité personnelle, que les moindres pages écrites par lui garderont la vibration de son âme jusqu'à la fin de notre langue."

(Graham, *Passages d'encre*, n° 73 : le bibliographe fait observer que trois semaines après la mort de Daudet, conservateur nationaliste, et le bel éloge funèbre de Zola, ce dernier publiait *J'accuse*.)

1 000 / 1 500 €



“J’étais de ribotte hier avec Mérimée, Beyle et autres”

142

DELACROIX (Eugène). **Lettre adressée à Alexandre Dumas.** *Sans lieu* [Paris], *ce 4 avril* [1830]. Lettre autographe signée “Eug Delacroix” ; 1 page in-8, adresse sur la quatrième page, trace de cachet.

PIQUANTE LETTRE D’EUGÈNE DELACROIX À ALEXANDRE DUMAS : PLEINE D’HUMOUR SUR LEUR RENDEZ-VOUS RATÉ, ELLE ÉVOQUE MÉRIMÉE, STENDHAL ET *CHRISTINE*, RÉCEMMENT DONNÉE AU THÉÂTRE, DONT LE PEINTRE DEVAIT S’INSPIRER.

“Que je suis désolé, mon bon ami. Vous vous êtes donné la peine de passer. Je ne sais plus si j’y étais ; mais il fallait violer la portière. Dans tous les cas, je lui ai lavé la tête. Imaginez que j’étais de ribotte hier avec Mérimée, Beyle et autres et de plus pris pour la soirée. Jugez de mon désappointement de ne pouvoir vous revoir vous et votre bel ouvrage.

Je m’occupe à choisir un sujet dans votre Christine pour vous servir un plat de ma façon. Vous m’avez donné des émotions bien vives et qu’on n’est plus accoutumé de trouver au théâtre. Je ne souhaite que d’en reproduire une partie.

Adieu et tout vôtre

Eug Delacroix.”

Alexandre Dumas, qui avait consacré des articles et un chapitre de ses *Mémoires* à Eugène Delacroix, “cette grande et curieuse figure artistique, qui ne ressemble à rien de ce qui a été, et probablement à rien de ce qui sera”, a toujours admiré le peintre dont il a possédé plusieurs toiles – “Delacroix qui, en peinture, comme Hugo en littérature, ne devait avoir que des fanatiques aveugles ou des détracteurs obstinés.” Leur amitié datait des années 1829-1830 et ne devait jamais s’éteindre, en dépit de désaccords esthétiques ou politiques.

Le “plat à ma façon” que le peintre promet de servir à Alexandre Dumas n’est pas un frontispice pour la pièce imprimée (elle parut avec une lithographie de Raffet), mais très certainement une ornementation pour le manuscrit que l’auteur comptait offrir, sans doute au dédicataire de l’œuvre, le duc d’Orléans. (Cahiers Alexandre Dumas, *Mon cher Delacroix*, 2003, pp. 173-174 : c’est la plus ancienne lettre connue de Delacroix à Dumas.)

4 000 / 6 000 €

143

DONNAY (Maurice). **Praxagora**. Adaptation de l'Assemblée des Femmes d'Aristophane. Illustrations de Kuhn-Régnier gravées sur bois par Pierre Bouchet. *Paris, les Centraux Bibliophiles, 1932*. Grand in-4 [328 x 250 mm] de (4) ff., dont 1 blanc, 192 pp., (2) ff. : maroquin janséniste bordeaux, dos à quatre nerfs, filet à froid sur les coupes, cadre de maroquin intérieur avec grecque dorée, filets à froid et petits fleurons aux angles, non rogné, tête dorée, couverture et dos muet conservés (H. F. Cottureau).

ÉDITION ILLUSTRÉE DE 64 COMPOSITIONS DE KUHN-RÉGNIER GRAVÉES SUR BOIS PAR PIERRE BOUCHET ET TIRÉES EN COULEUR DANS LES ATELIERS DE CE DERNIER.



TIRAGE UNIQUE À 130 EXEMPLAIRES SUR PAPIER NACRÉ DU JAPON, CELUI-CI (N° 10) NOMINATIF POUR ALBERT BOUCLIER.

Il est enrichi de :

- Une suite complète en couleur des 64 planches sur Japon nacré (n° 1/6).
- 7 dessins originaux de Kuhn-Régnier à la plume et à la gouache en couleur exécutés sur papier Whatman légendés par l'artiste : ils correspondent aux illustrations des pp. 17, 45, 59, 69, 72, 101 et 133.
- Une suite de 2 planches libres en couleur, tirée à 20 exemplaires.
- Une suite complète des 64 figures au trait noir en premier état sur Japon nacré (n° 4/15).
- Une planche au trait, épreuve sur papier vélin (illustration de la p. 174) avec la suite de 20 décompositions de la planche, épreuves sur papier vélin également.

De la bibliothèque *François Fuet*, avec ex-libris.

Mors partiellement fendu au plat supérieur et craquelures légères, dos passé.

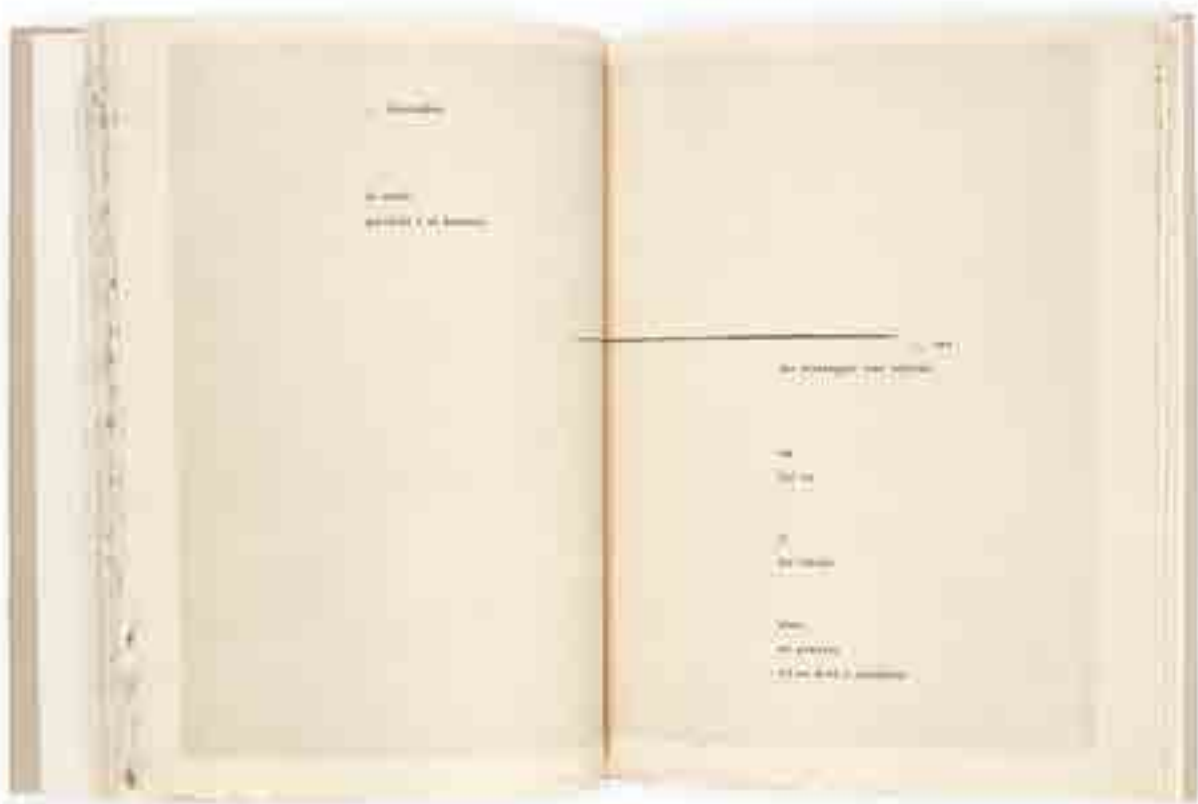
1 500 / 2 500 €

144

DU BOUCHET (André). Geneviève ASSE. **Ici en deux.** Genève, Quentin éditeur, 1982.
In-folio [338 x 254 mm] de (48) ff. : box gris perle, dos lisse muet, plats traversés à la verticale d'une pièce de veau bleu clair sertie, *doublures de box et gardes de daim de même teinte*, couverture et dos illustrés conservés, *entièrement non rogné*, boîte en demi-box (Jean Luc Honegger).

Édition originale.

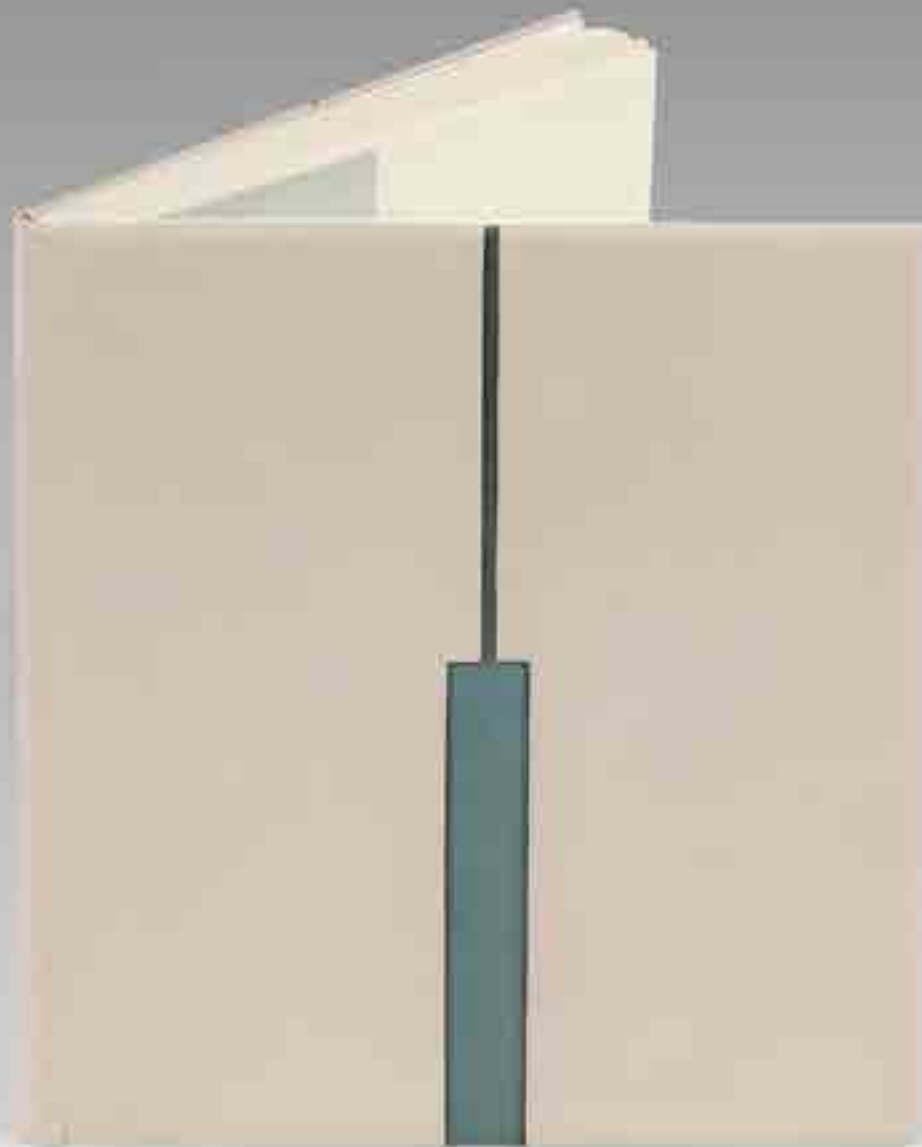
Tirage limité à 75 exemplaires sur pur chiffon des papeteries d'Angoumois, signés par le poète et le peintre (n° 56).



BEAU LIVRE ILLUSTRÉ PAR GENEVIÈVE ASSE EN PREMIER TIRAGE.

L'illustration comprend 2 aquarelles en couleur, 4 pointes-sèches, 4 estampages et 2 aquarelles en couleur sur les plats de la couverture.

“Ce livre est important en ce qu’il repense l’assise même du *livre de dialogue*. L’incertitude rôderait-elle, ce livre est un sursaut, il permet par sa subtilité et sa plénitude d’affirmer qu’aujourd’hui comme avant le *livre de dialogue* est justifié, que le livre toujours renaît à lui-même au prix d’un balbutiement accepté. [...] Asse retrouve avec panache la base même de sa propre peinture. Du Bouchet dans le feu de sa page attise le questionnement du peintre, présence et retrait d’un même élan. *Ici en deux* est un livre inspiré” (Yves Peyré).



REMARQUABLE RELIURE DÉCORÉE DE JEAN LUC HONEGGER À L'UNISSON DES ILLUSTRATIONS DE GENEVIÈVE ASSE.

Petite déchirure marginale à un feuillet blanc en tête. Infimes traces de couleur au dos de la boîte.

(Castelman, *A Century of Artists Books*, New York, Museum of Modern Art, 1994, n° 156 : "With the simplicity of single vertical lines, pale inks, and impresed plates, which transform rough paper into silken panels, Asse has distilled the processes and materials of the intaglio printmaker into a visual poetry as minimal as that of the author Du Bouchet." - Coron, *Cinquante Livres illustrés depuis 1947*, Paris, BnF, 1988, n° 52.- Peyré, *Peinture et Poésie, le dialogue par le livre 1874-2000*, Paris, 2001, p. 207.)

4 000 / 6 000 €

145

DUCHAMP (Marcel). **La Mariée mise à nu par ses célibataires, même.**

Paris, Éditions Rose Sélavy, 1934.

94 documents de formats et natures divers, en feuilles, réunis dans une boîte cartonnée [334 x 282 mm] recouverte de velours vert avec, sur le premier plat, titre en lettres capitales formé de trous perforés et en blanc (*emboîtage de l'éditeur*).

Première édition tirée à 320 exemplaires : un des 300 (n° 194), signé au crayon rouge par Marcel Duchamp à l'intérieur de la boîte (signature passée).

LIVRE-OBJET FAMEUX DIT "LA BOÎTE VERTE" RÉUNISSANT 94 DOCUMENTS.

De 1911 à 1915, tandis qu'il travaillait à l'une de ses œuvres majeures, *La Mariée mise à nu par ses célibataires, même*, Marcel Duchamp prit nombre de notes, de dessins et de photographies qu'il décida, quelque vingt ans plus tard, d'éditer en fac-similé photographique à petit nombre. Ces 94 documents sont réunis dans une boîte sans ordre, selon la volonté de Duchamp : photographies, dessins, notes manuscrites, croquis, une planche en couleur, le tout reproduit en phototypie.

"Cette *Boîte verte* est l'une des expressions les plus vrilantes [sic] du dialogue. Duchamp a mis en place un mouvement infini, lui, qui a été l'un des rares à reformuler les attentes de l'art, à en questionner les apories, oblige le livre et singulièrement le livre de dialogue, puisque le contenu de *La Mariée* est un livre aléatoire où l'image sans cesse relaie le mot, où la phrase à tout instant relance le croquis. [...] La *Boîte verte* est un prodige, un miracle, une rédemption et un émerveillement qui porte vers toujours plus de songe" (Yves Peyré).

Riva Castleman insiste sur la postérité de l'œuvre : "In 1966 the English artist Richard Hamilton published a reproduction of the box. This inspired other artists, influenced by Duchamp's Dadaist ideas, to assemble compendiums of diverse, usually found, materials in boxes."

SUR UNE FEUILLE DE PAPIER DE NOTES AU CRAYON, ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ À L'ENCRE VIOLETTE :

*Exemplaire
de W. Paalen
Affectueusement
Marcel Duchamp*

Précieuse provenance que celle de Wolfgang Paalen (1905-1959), artiste et théoricien austro-mexicain, membre du mouvement surréaliste à partir de 1936. Cet "homme à la jonction des grands chemins", selon le mot d'André Breton, inventeur de la technique du fumage, exerça une grande influence sur les mouvements modernistes du XX^e siècle. Il participa de concert avec Marcel Duchamp à la décoration de la galerie Gradiva ouverte par Breton en 1937.

On y joint également un document supplémentaire ainsi que 3 dessins à l'encre bleue et au crayon rouge et bleu, non signés. Ils figurent deux portraits et une flèche.

Dos passé ; petits défauts à la boîte.

(Peyré, *Peinture et Poésie, le dialogue par le livre*, n° 36 et pp. 129-130.- Castleman, *A Century of Artists Books*, MoMA, 1994, p. 140.- Schwarz, *The Complete Works of Marcel Duchamp*, n° 435.)

15 000 / 20 000 €



La dame aux Camélias

146

DUMAS Fils (Alexandre). **Lettre relative aux portraits de Marie Duplessis.** *Sans lieu ni date* [vers 1848].
Lettre autographe signée "a Dumas f." ; 5 pages in-8.

INTÉRESSANTE LETTRE ÉVOQUANT LES RARES PORTRAITS DE MARIE DUPLESSIS, LE CÉLÈBRE MODÈLE DE LA DAME AUX CAMÉLIAS

Alphonsine Plessis *alias* Marie Duplessis est décédée à l'âge de 23 ans de la tuberculose.

Dans son roman, Alexandre Dumas avait évoqué un portrait de son héroïne par Vidal, "le seul homme dont le crayon paraît la reproduire" ce qui lui valut visiblement quelque ennui avec ce portraitiste réputé : "*Vidal n'a jamais fait de portrait de Marie Duplessis. C'est une invention qu'il m'a reprochée - prétendant qu'il ne portaiturait que des femmes du monde et que cela pouvait lui faire du tort dans sa clientèle de passer pour avoir fait le portrait d'une courtisane.*"

Le portrait photographique que lui avait adressé son correspondant n'est donc pas de Vidal. Néanmoins, il lui paraît très ressemblant, notamment en raison du vêtement porté par le modèle : "*Je ne crois pas que la prudence villageoise ait rien changé au vêtement. Marie était toujours affublée chez elle d'une longue robe comme celle là et comme elle était très maigre, elle n'avait aucun intérêt à se décolleter.*"

Un autre portrait – "*rien que le buste, grandeur naturelle de Marie Duplessis*" – lui avait été adressé par un ami : "*Celui là est décolleté. Le peintre a triché évidemment du côté de la poitrine, et un autre peintre a certainement ajouté le camelia qui orne le corsage. Le camelia étant comme le portrait de Vidal une invention de l'auteur.*"

Dumas se trompe cependant à propos de Vidal : son portrait représentant la courtisane en peignoir, les cheveux détachés, existe bel et bien ; conservé par la famille Plessis, il refit surface bien plus tard, dans un état de conservation pitoyable.

On joint une lettre autographe signée d'Eugénie Doche, adressée à un directeur de théâtre.

Entre 1852 et 1867, l'actrice d'origine belge incarna le rôle de la *Dame aux camélias* plus de 600 fois. Ses portraits furent souvent confondus avec ceux de Marie Duplessis.

(Lettre autographe signée, 2 pages in-8, double feuillet au chiffre de la comédienne.)

1 500 / 2 000 €

147

[DURAS (Claire de Kersaint, duchesse de)]. **Ourika**. À Paris, De l'Imprimerie royale, sans date [1823].

In-12 [162 x 96 mm] de 108 pp. : maroquin prune à grain long, dos à larges nerfs orné, sur les plats encadrement de filets dorés et roulette à froid, fleurons à froid dans les angles intérieurs, grands fers d'angle dorés, coupes et bordures intérieures décorées, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Édition originale tirée à une quarantaine d'exemplaires non mis dans le commerce.

Élégante impression sur papier vélin, exécutée par l'Imprimerie royale qui n'avait encore jamais publié de romans.

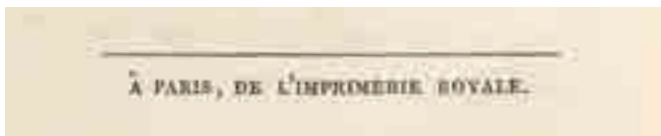
Exemplaire de première émission : la citation de Byron figure en page de titre au lieu d'être reportée en page 3.



VOIX DE FEMMES.

Le roman anonyme retrace l'histoire d'Ourika, jeune sénégalaise élevée dans le raffinement par la maréchale de Beauvau durant la Terreur. Du fait de son improbable amour pour Charles, le petit-fils, et victime des préjugés, elle se réfugie dans un couvent pour y mourir de chagrin. Mme de Duras projette une image de la femme vouée à ne jamais atteindre la liberté, développant ainsi une version féminine du mal du siècle.

Réédité chez Ladvocat en 1824, le roman connut un succès européen salué d'emblée par Goethe et par le roi Louis XVIII qui donna spontanément le ton en appelant *Ourika* "une Atala de salon".



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE OFFERT PAR L'AUTEUR AU COMTE DE POURTALÈS.

On a relié à la fin la lettre autographe de Mme de Duras à Pourtalès qui accompagnait l'envoi du livre : "*Je sais Monsieur le prix que vous voulez bien mettre à avoir un exemplaire d'Ourika. Il ne m'en reste que trois ou quatre mais je suis charmée d'en placer un si bien, et de vous montrer par là combien j'ai été touchée de l'obligeance et de la grâce que vous m'avez montrées en mille occasions. Agréez Monsieur ainsi que Madame la Comtesse de Pourtales l'expression de mes sentiments et de ma considération distinguée*" (Lettre autographe signée "K. de Duras", 1 page in-12).

TRÈS BEL EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS UNE RAVISSANTE RELIURE DÉCORÉE DE L'ÉPOQUE.

Reliure très légèrement passée. Mors et coins restaurés. Quelques rousseurs.
Ex-libris de *Robert de Billy*, *Claude Rey*. Ex-dono manuscrit daté de 1930.

(Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, p. 411.- Carteret, I, 250 : un seul exemplaire cité.- Escoffier, *Le Mouvement romantique 1788-1850*, n° 496 : collation erronée.- Scheler, *Un best-seller sous Louis XVIII*, in : *Bulletin du Bibliophile*, 1988, pp. 11-28 : "Au cours d'une période trop souvent marquée par un obscurantisme militant, *Ourika* se révélait porteur d'une clarté qui n'était rien de moins qu'un précieux reflet du Siècle des lumières.")

6 000 / 8 000 €





148

ÉLUARD (Paul). **À toute épreuve**. Paris, Éditions surréalistes, 1930.

Plaquette petit in-12 [109 x 69 mm] de (8) ff. : box bleu nuit, plats ornés d'un décor cosmique, mosaïqué de box de différentes nuances de brun et de beige, turquoise et rose, constellations d'étoiles et de points dorés et filets or courbes, *doublures et gardes de box rose* ornées de filets courbes, tranches dorées sur témoins, chemise, étui (Paul Bonet).

Édition originale du grand recueil de poèmes surréalistes de Paul Éluard.

UN DES 30 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE CHINE (N° 4).

Il a été tiré en outre quelques exemplaires sur des papiers de couleur.

EXCEPTIONNELLE RELIURE SURREALISTE DE PAUL BONET, DÉCORÉE ET DOUBLÉE.

Exécutée pour lui-même, le relieur a manifesté sa prédilection pour le décor : "Une des reliures que je préfère : je suis parvenu sur cette petite surface à réaliser une composition aérée et bien surréaliste" (*Carnets*, n° 694 et planche 77).

20 000 / 30 000 €

149

ÉLUARD (Paul). **Grain-d'aile**. Illustrations de Jacqueline Duhème. *Paris, Raisins d'enfance, 1951*.
In-4 [241 x 200 mm] de (1) f. blanc, 22 pp. la dernière non chiffrée : cartonnage illustré de l'éditeur.

Édition originale : elle est illustrée de 19 compositions de Jacqueline Duhème, imprimées par Mourlot frères.

Conte poétique pour enfants dont le titre est un jeu de mots restituant phonétiquement le véritable patronyme du poète, Grindel.

L'histoire de cette petite fille si légère que sa mère la surnomme *grain d'aile* est née de la rencontre de Paul Éluard avec l'illustratrice Jacqueline Duhème à la fin des années 1940.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ :

*à Louis Broder
Joyeux Noël !
Affectueusement,
Paul Eluard*

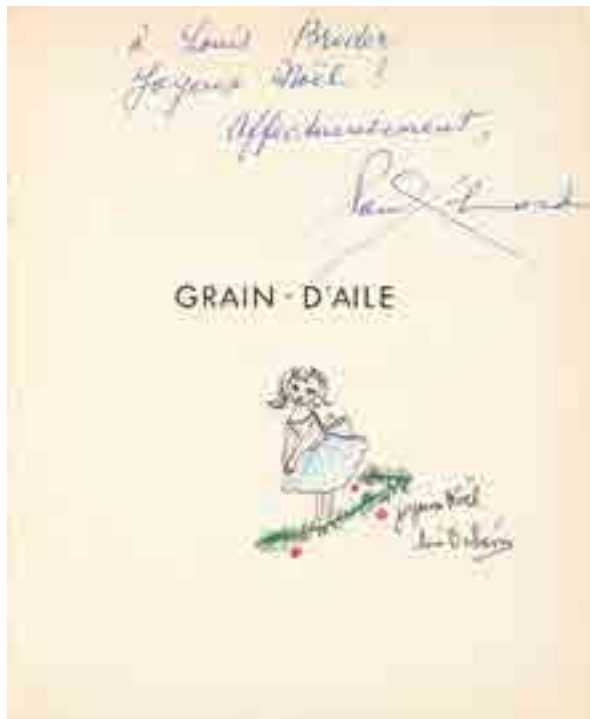
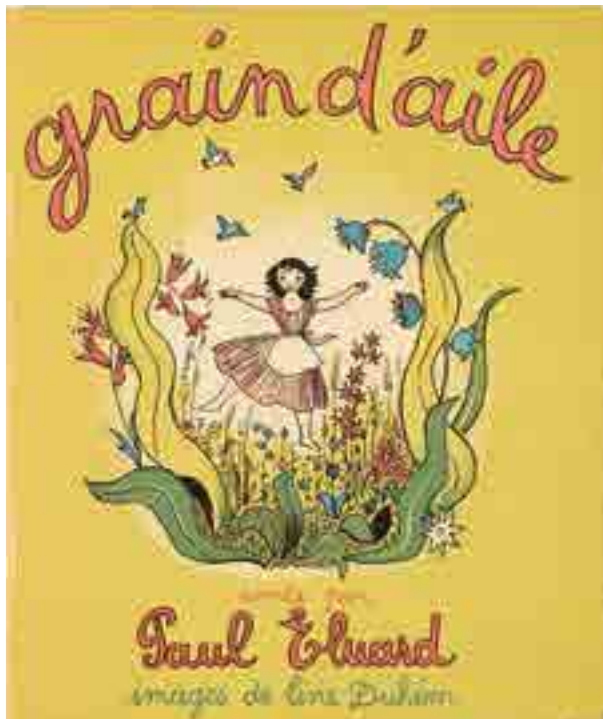
Il est accompagné d'un dessin au crayon de couleur et à la plume de l'illustratrice, signé.

Éditeur entreprenant de livres de peintres dans les années 1950 et 1960, Louis Broder devait publier en 1956 *Un poème dans chaque livre*, une anthologie poétique de Paul Éluard ornée de gravures originales de Arp, Braque, Chagall, Ernst, Giacometti, Miró, Picasso, etc.

Infimes frottements au cartonnage.

(*Livres d'enfants d'hier et d'aujourd'hui*, BnF, 2008, n° 59.)

1 000 / 1 500 €





150

ENGELS (Friedrich). **Die Lage der arbeitenden Klasse in England.** Nach eigener Anschauung und authentischen Quellen von Friedrich Engels. *Leipzig, Otto Wigand, 1845.*

In-8 [211 x 131 mm] de 358 pp., (2) pp. de catalogue de l'éditeur et 1 plan : demi-veau noir gaufré, larges pièces de métal rouillé et perforé en bordure des charnières, deux pièces d'ébène poncé et teint en rouge à l'endroit des coutures, plats articulés de tiges verticales d'ébène arrondies et biseautées aux coupes, *doublures de box chrome*, gardes recouvertes d'une fine feuille métallisée et rouillée, boîte en demi-box cuivré (*Jean de Gonet, 2003*).

Édition originale, d'une grande rareté.

Elle est illustrée d'une planche repliée gravée donnant le plan de Manchester et de sa banlieue.
Exemplaire de première émission.

UNE ANNONCE DES RÉVOLUTIONS À VENIR, DÉDIÉE À LA CLASSE OUVRIÈRE DE GRANDE-BRETAGNE.

La Situation de la classe laborieuse en Angleterre, du jeune théoricien socialiste Friedrich Engels (1820-1895), fit sensation à sa parution. À Manchester, à la tête d'une entreprise de filature qui appartenait à son père, Engels a pu conduire une enquête approfondie sur les séquelles de la société industrielle. Il rend compte de l'état moral et matériel des ouvriers pour conclure que la révolution socialiste est en marche. Deux pages en anglais, où l'auteur s'adresse "To the working classes", reprennent ses arguments.

SUPERBE RELIURE ORIGINALE DE JEAN DE GONET.

Décor audacieux et quasi-parlant ; les plaques de métal rouillé font écho à la dureté des conditions de travail et de vie des ouvriers dans l'Angleterre de la Révolution industrielle dénoncée par Engels.

L'exemplaire est complet du prospectus de l'éditeur et du plan gravé.

Traces de colle en marge du titre. Rousseurs éparses.

(*Die Erstdrucke der Werke von Marx und Engels*, 1955, p. 10 : les exemplaires de seconde émission ont une page de titre renouvelée à la date de 1848.)

15 000 / 20 000 €



“Cela soulagerait de dégueuler tout l’immense mépris qui vous emplit le cœur jusqu’à la gorge”

151

FLAUBERT (Gustave). **Lettre adressée à Louise Colet.** *Mardi soir 1 h. après minuit* [Croisset, 26-27 avril 1853].

Lettre autographe signée “Ton G.” ; 4 pages in-4 : enveloppe conservée avec notes de la main de Louise Colet.

PRÉCIEUSE ET TRÈS LONGUE LETTRE SUR *MADAME BOVARY*, LE TRAVAIL DU GUEULOIR, LA “POÉSIE-PEUPLE” DE LOUISE COLET CONTRE LES “PATTES SALES” DE BÉRANGER, ET MONTAIGNE.

“Il est bien tard, je suis très las. J’ai la gorge éraillée d’avoir crié tout ce soir en écrivant, selon ma coutume exagérée. Qu’on ne dise pas que je ne fais point d’exercice, je me démène tellement dans certains moments que ça me vaut bien, quand je me couche, deux ou trois lieues faites à pied. Quelle singulière mécanique que l’homme !”

LA DIFFICILE GESTATION DE *MADAME BOVARY*.

“Ma Bovary n’avançant qu’à pas de tortue, je renonce à remettre à la fin du mouvement qui m’occupe, notre entrevue à Mantes. Nous nous verrons dans quinze jours au plus tard. Je veux seulement écrire encore trois pages au plus, en finir cinq que j’écris depuis l’autre semaine, & trouver quatre ou cinq phrases que je cherche depuis bientôt un mois. Mais quant à attendre que j’en sois à la fin de cette 1^{ère} partie de la 2^e j’en aurais, en travaillant bien, pour jusqu’à la fin du mois de mai. C’est trop long. Ainsi la lettre que je t’écrirai à la fin de la semaine prochaine te dira positivement le jour de notre rendez-vous.”

Il évoque ensuite la pièce que Louise Colet est en train de composer, ainsi que son poème *L’Acropole*, qu’il a égaré.

“J’ai un tel encombrement de lettres dans mes tiroirs & de paperasses dans mes cartons que c’est le diable quand il faut chercher quelque chose que je n’ai point classé. [...] Jamais je ne jette aucun papier. C’est de ma part une manie. L’année prochaine, quand B[ouilhet] ne sera pas là, je consacrerai mes dimanches à ce grand rangement qui sera à la fois, très triste & très amusant, très pénible & assez sot.

À propos de lettre, j’en ai reçu une de D[u Camp] (à l’occasion d’une chose égarée, de voyage, que je lui demandais) des plus aimables, cordiale, dans le ton de l’amitié. Il m’annonce que les vers de B[ouilhet] doivent paraître dans le prochain n°, seuls pour les mieux faire valoir, etc ! ?? Comme je ne tiens aucun compte de ses sentiments, favorables ou malveillants, je ne me creuserai pas la tête à chercher d’où vient ce revirement – momentané.”

Il s’inquiète de “l’affaire Barba” et des frais engagés par Louise Colet, occasion d’une charge contre Béranger, Lamartine et même Chateaubriand...

*“Ce bon père Beranger ! Je crois que la Paysanne le syncopera un peu. Voilà de la poésie-peuple, comme ce bourgeois n’en a guère fait. Il a les pattes sales Beranger ! Et c’est un grand mérite en littérature que d’avoir les mains propres. Il y a des gens (comme Musset par exemple) dont ça été presque le seul mérite, ou la moitié de leur mérite pour le moins. Les poètes sont d’ailleurs jugés par leurs admirateurs et tout ce qu’il y a de plus bas, en France, comme instinct poétique depuis 30 ans, s’est pâmé à Beranger. Lui & Lamartine m’ont causé bien des ennuis colères, par tous leurs admirateurs. Je me souviens qu’il y a longtemps, en 1840 à Ajaccio, j’osai soutenir seul, devant une quinzaine de personnes (c’était [chez] le préfet) que Beranger était un poète commun et de troisième ordre. J’ai paru à toute la société j’en suis sûr un petit collégien fort mal élevé. Ah ! Les gueux ! les gueux ! Quel horizon !... Cela donnait le cauchemar à mon pauvre Alfred. **La postérité du reste ne tarde pas à cruellement délaisser ces gens-là qui ont voulu être utiles & qui ont chanté pour une cause. Elle n’a souci déjà ni de Chateaubriand avec son Christianisme renouvelé, ni de Beranger avec son philosophisme libertin, ni même bientôt de Lamartine avec son humanitarisme religieux. Le Vrai n’est jamais dans le présent.** Si l’on s’y attache, on y périt.*

À l’heure qu’il est je crois même qu’un penseur (et qu’est-ce que l’artiste ? si ce n’est un triple penseur) ne doit avoir ni religion, ni patrie, ni même aucune conviction sociale. Le doute absolu maintenant me paraît être si nettement démontré que vouloir le formuler, serait presque une niaiserie. B[ouilhet] me disait, l’autre jour, qu’il éprouvait le besoin de faire l’apostasie publique, écrite, motivée, de ses deux qualités de chrétien et de Français. - & de foutre après son camp de l’Europe pour ne plus jamais en entendre parler, si c’était possible. Oui, cela soulagerait de dégueuler tout l’immense mépris qui vous emplit le cœur jusqu’à la gorge. Quelle est la cause honnête, je ne dis pas à vous enthousiasmer mais même à vous intéresser par le temps qui court ? Comme tu as, toi, dépensé du temps, de l’énergie dans toutes ces bêtises-là ! Que d’amour inutile !





Je t'ai connue démocrate pure, admiratrice de G. Sand et Lamartine. Tu ne faisais pas la Paysanne dans ce temps-là ! Soyons nous & rien que nous. « Qu'est-ce que ton devoir ? » Cette pensée est de Goethe « L'exigence de chaque jour [»]. Faisons notre devoir qui est de tâcher d'écrire bien. Et quelle société de saints serait celle, où seulement chacun ferait son devoir !

Je lis du Montaigne maintenant dans mon lit. Je ne connais pas de livre plus calme & qui vous dispose à plus de sérénité. Comme cela est sain et piété ! Si tu en as un chez toi, lis de suite le chapitre de Démocrite & Héraclite, & médite le dernier paragraphe. Il faut devenir stoïque, quand on vit dans les tristes époques où nous sommes."

Il évoque ensuite un rêve qu'il a fait, dans lequel il se trouvait à Thèbes et "une tirade de Homais sur l'éducation des enfants" qu'il a voulu très grotesque mais, ajoute-t-il : "Je serai sans doute fort attrapé, car pour le bourgeois c'est profondément raisonnable.

Adieu, bonne Muse, à bientôt. [...] Je ne sais combien de millions il faudrait me donner pour recommencer ce sacré roman ! C'est trop long pour un homme que 500 pages à écrire comme ça & quand on en est à la 240^e, & que l'action commence à peine ! Encore adieu, mille baisers sur toutes les lèvres. À toi."

LOUISE COLET A NOTÉ QUELQUES MOTS SUR LE DOS DE L'ENVELOPPE.

L'une de ces notes – "Revu le plan de mon drame" – se rapporte directement au contenu de la lettre de Flaubert.

La liaison tumultueuse de Flaubert avec Louise Colet (1810-1876) remonte à 1846. Après une première rupture en 1848, il renoua dès son retour du voyage en Orient – jusqu'en 1855.

Interlocutrice avec qui il échangeait des idées et parlait de littérature, elle inspira à l'ours de Croisset quelques-unes de ses plus émouvantes et plus belles lettres.

"Tu es bien la seule femme que j'ai aimée et que j'ai eue", lui avoua le misogyne sentimental.

Provenance : Louise Colet.- Daniel Sickles (I, 1989, n° 63).

(Flaubert, *Correspondance* II, Bibliothèque de la Pléiade, pp. 315-318.- Graham, *Passages d'encre*, n° 14, pp. 116-118.- Bibliothèque nationale, *Gustave Flaubert*, 1980, n° 162.)

10 000 / 15 000 €



“Je suis un des gueulards au désert de la vie”

152

FLAUBERT (Gustave). **Lettre adressée à Louise Colet.** *Jeudi soir minuit* [Croisset, 2 juin 1853].

Lettre autographe signée “Ton G.” ; 4 pages in-8 : enveloppe conservée avec notes de la main de Louise Colet.

SUPERBE LETTRE SUR LES DIFFICULTÉS DE L'ÉCRITURE, PENDANT LA COMPOSITION DE *MADAME BOVARY*.

Flaubert prodigue d'abord des conseils à sa maîtresse qui lui a adressé un manuscrit :

“[...] J'aime beaucoup ces vers-là.

Les peupliers dans l'air etc

Une senteur d'encens tombant du mur glacé

Fais-moi donc une pièce toute en vers de cette force là !!! & tu pourras aller avec n'importe qui. Quelle drôle d'organisation tu as ! Tu parles de « force de la nature », mais ta force intellectuelle à toi opère par les mêmes procédés, & tu produis des navets et des oranges avec la même naïveté. [...]”

PUIS IL ÉVOQUE SES PROPRES TRAVAUX, LA DIFFICULTÉ D'ÉCRIRE ET SES ANGOISSES : “AH QUAND DONC POURRAIS-JE ÉCRIRE EN TOUTE LIBERTÉ UN SUJET POHÉTIQUE ?”

“La semaine a été mauvaise. Je suis d'un sombre funèbre, harassé, ennuyé. Les corrections que j'ai enfin faites mais mal faites m'embêtent. Il n'y a rien de pis pour moi que de corriger. J'écris si lentement que tout se tient et quand je dérange un mot, il faut quelquefois détraquer plusieurs pages. Les répétitions sont un cauchemar. & puis tout ce qui me reste encore à faire m'épouvante quand je songe que j'en ai encore pour des mois !! Comme c'est long, c'est long. [...]”

Au passage, Flaubert donne des nouvelles de Louis Bouilhet : “Il n'a jamais été si crâne de forme, ni si élevé d'idées” – pour aussitôt ajouter :

“Mais moi, je ne suis pas brillant. Le sujet bourgeois m'abrutit. Je me sens de mon Homais. Ce sera un joli tour de force je le sais mais j'ai peur quelquefois de m'y casser les reins, ou du moins il me semble qu'ils faiblissent. Ah quand donc pourrais-je écrire en toute liberté un sujet Pohétique ? Car le style à moi qui m'est naturel c'est le style dithyrambique & enflé.

Je suis un des gueulards au désert de la vie.”

Sur l'enveloppe, Louise Colet a inscrit des notes parmi lesquelles on relève plusieurs noms d'écrivains : *Lamartine, Hugo, Bouilhet, Prévaut, Pichat.*

(Flaubert, *Correspondance II*, Bibliothèque de la Pléiade, pp. 343-345.)

6 000 / 8 000 €



“Les livres sincères ont parfois des amertumes qui sauvent”

153

FLAUBERT (Gustave). **Projet de préface au Mémoire en défense de Mme Bovary.** Sans lieu ni date [10-15 janvier 1857].

Manuscrit autographe signé “Gustave Flaubert” ; 1 page ½ in-folio.

L'HONNEUR D'UN ÉCRIVAIN : EXCEPTIONNEL MANUSCRIT AUTOGRAPHE SIGNÉ DU PROJET DE PRÉFACE AU MÉMOIRE EN DÉFENSE DE MME BOVARY.

“Je suis accusé d'outrage « envers la morale publique et religieuse & les bonnes mœurs »

Ma justification est dans mon livre. Le voilà. Que mes juges te lisent & l'auront lu ils seront convaincus que loin d'avoir fait un roman obscène et irreligieux, j'ai au contraire composé quelque chose d'un effet moral. La moralité d'une œuvre d'art littéraire consiste-t-elle dans l'absence de certains détails qui pris isolément peuvent être incriminés ? ne faut-il pas avant tout plutôt considérer l'impression qui en résulte, la leçon indirecte qui en ressort ? – & si l'artiste dans l'insuffisance de son talent, n'a pu produire cet effet, qu'à l'aide d'une certaine brutalité toute superficielle, les passages qui au premier coup d'œil, paraissent semblent répréhensibles ne sont-ils pas, par cela même, les plus utiles & les plus indispensables ? (Qui a jamais accusé Juvenal d'immoralité ?) Bien qu'il soit outrécuidant d'évoquer les grands hommes à propos des petites œuvres, que l'on se rappelle avant de me juger, Rabelais, Montaigne, Rénier, tout Molière, l'abbé Prévost, Lesage, Beaumarchais & Balzac.

Les livres sincères peuvent avoir ont parfois des amertumes qui sauvent. Je ne redoute, pour ma part, que les littératures doucereuses que l'on avale absorbe sans répugnance et qui empoisonnent sans scandale.

J'avais cru jusqu'ici alors que les romanciers comme les voyageurs avait la liberté des descriptions. J'aurais pu, après bien d'autres, choisir mon sujet dans les classes exceptionnelles ou ignobles de la société. Je l'ai pris, au contraire, dans la plus nombreuse et la plus plate. Que la reproduction en soit désagréable, je l'accorde. Qu'elle soit criminelle, je le nie.

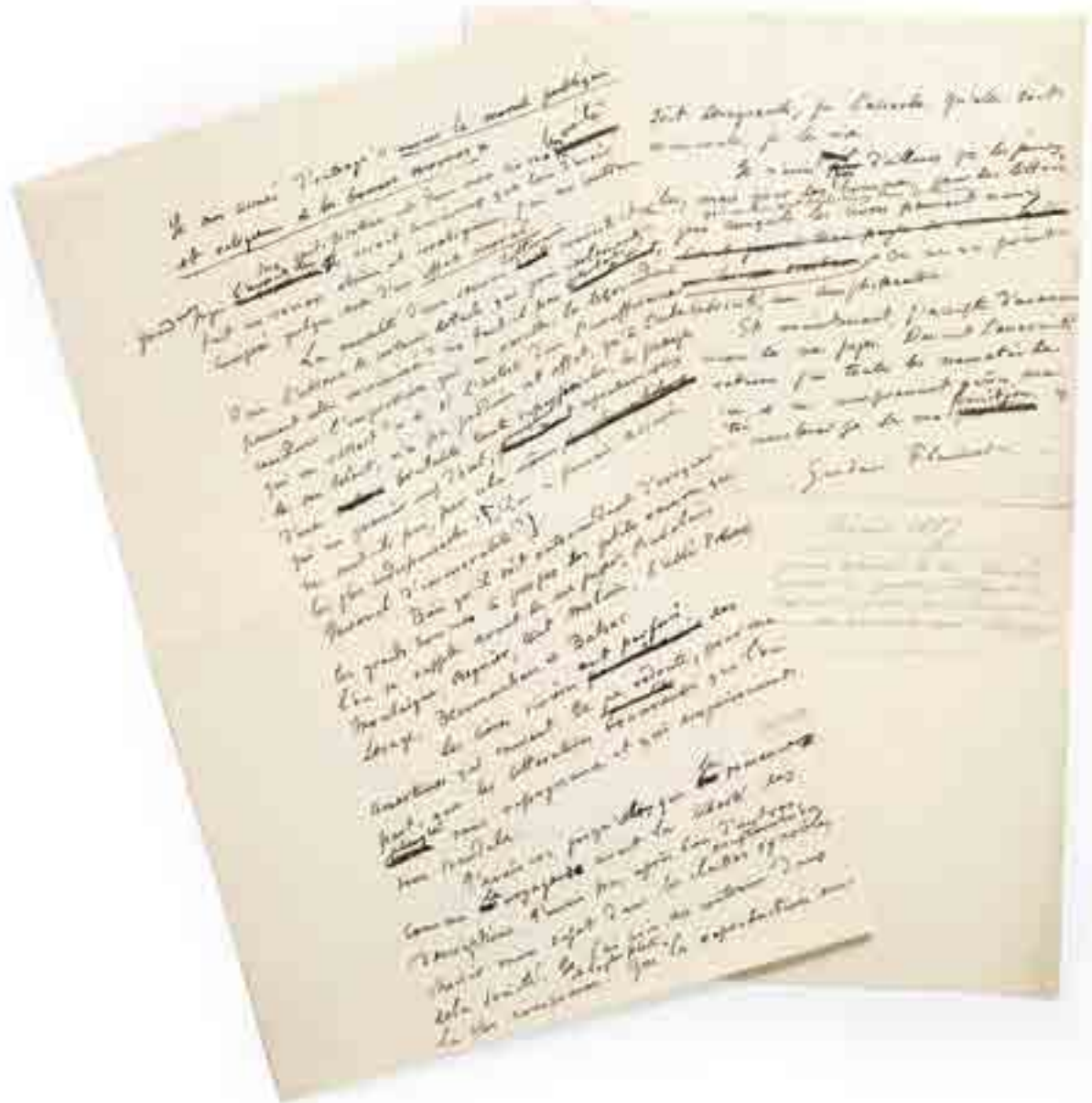
Je n'écris pas point pas d'ailleurs pour les jeunes filles, mais pour des hommes, pour des lettrés. Les gens auxquels les livres peuvent nuire qui cherchent le libertinage dans les livres ne liront jamais trois pages du mien. Le ton sérieux les en écartera. [Addition en marge : Les gens qui s'amuse au libertinage des livres s'écarteront vite du mien.] On ne va point par lubricité, aux amphithéâtres.

Et maintenant, j'accepte d'avance la décision de mes juges. Devant l'énormité des accusations, j'ai toutes les naïvetés de l'ignorance, & ne comprenant guères ma faute, peut-être me consolera-je de ma punition ?

Gustave Flaubert.”

UN MANIFESTE EN FAVEUR DE LA LIBERTÉ DE L'ÉCRIVAIN.

Le 10 janvier 1857, Gustave Flaubert fait part à son éditeur de son intention de constituer un *Mémoire* à partir de quelques exemplaires spéciaux de *Madame Bovary*. Le texte du roman serait imprimé sur une seule colonne avec de grandes marges afin, explique-t-il, de “mettre en regard de plusieurs passages, de ceux qui sont incriminés d'abord, des citations tirées des classiques.”



“L’auteur prouverait ainsi par comparaison que, dans son roman, la matière que la justice épingle est peu répréhensible quant aux mœurs et à la religion, sauf à condamner toute la littérature française [...]. Le présent texte n’est autre qu’un projet de préface à l’édition spéciale de *Madame Bovary* que Flaubert comptait publier pour ses juges. Pièce justificative, en somme, comparable à celle qui sera effectivement publiée quelques mois plus tard à l’occasion d’un autre procès : les *Articles justificatifs pour Charles Baudelaire, auteur des Fleurs du mal*” (Édouard Graham).

Le parquet interdit la publication du *Mémoire* de Flaubert, alors même que l’impression en avait été entreprise selon maître Senard. La redécouverte de ce manuscrit en 2001 permit, enfin, d’en révéler une partie.

(Yvan Leclerc, *Bulletin Flaubert*, 3, 2001, qui retranscrit le texte : “Cette note est non seulement inédite, mais personne n’en soupçonnait l’existence.” - Graham, *Passages d’encre*, 2008, pp. 119-123.)

40 000 / 60 000 €

"Je passe demain à 10 h. du matin en police correctionnelle"

154

FLAUBERT (Gustave). **Lettre adressée à un ami.** *Sans lieu ni date* [Paris, 23 janvier 1857]. Lettre autographe signée "G^{ve} Flaubert" ; 1 page in-8 sur papier bleu.



PRÉCIEUSE LETTRE INÉDITE ÉCRITE LA VEILLE DU PROCÈS DE *MADAME BOVARY*.

*"Mon cher ami,
J'ai à vous annoncer que je passe demain à 10 h. du matin en police correctionnelle, 6^e chambre
Je n'espère rien – pas même la remise des débats car Me Senart ne peut plaider pr moi demain.
On passera peut-être par là-dessus ? – puisqu'on m'a poursuivi à travers tout & malgré tous.
Je voulais vous offrir un volume. Ces MM. du Parquet m'en empêchent – ils me condamneront
je n'en doute pas. Voilà une manière de protéger la littérature – violente !"*

On ne connaissait jusqu'alors que deux lettres de Flaubert rédigées le 23 janvier 1857 évoquant l'ouverture du procès le lendemain : celle, assez brève, à son frère Achille et celle, plus longue et très ironique, à Alfred Blanche. Celle-ci est demeurée inédite et son destinataire inconnu. Quant au volume que l'écrivain dit n'avoir pu offrir, il s'agit évidemment du *Mémoire en défense* du roman dont le manuscrit décrit-ci dessus constituait la préface : le parquet en interdit la publication.

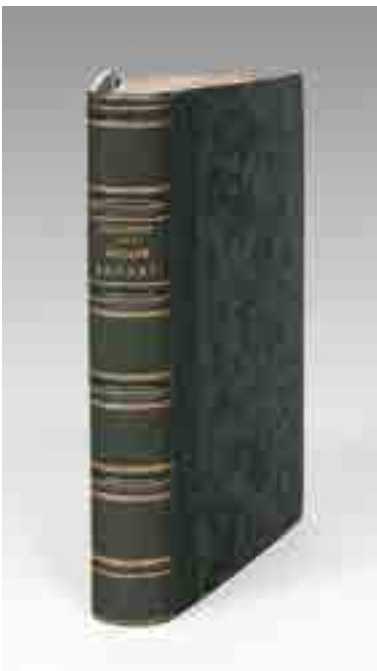
(Graham, *Passages d'encre*, n° 15.)

4 000 / 6 000 €

La revanche du "plus âne de ses élèves"

155

FLAUBERT (Gustave). **Madame Bovary.** Mœurs de province. *Paris, Michel Lévy, 1857.*
2 tomes en 1 volume in-12 [178 x 111 mm] de (2) ff., 232 pp. ; (2) ff., pp. 233-490 : demi-chagrin vert, dos à quatre nerfs fileté or et à froid, tranches mouchetées, étui moderne (*reliure de l'époque*).



Édition originale.

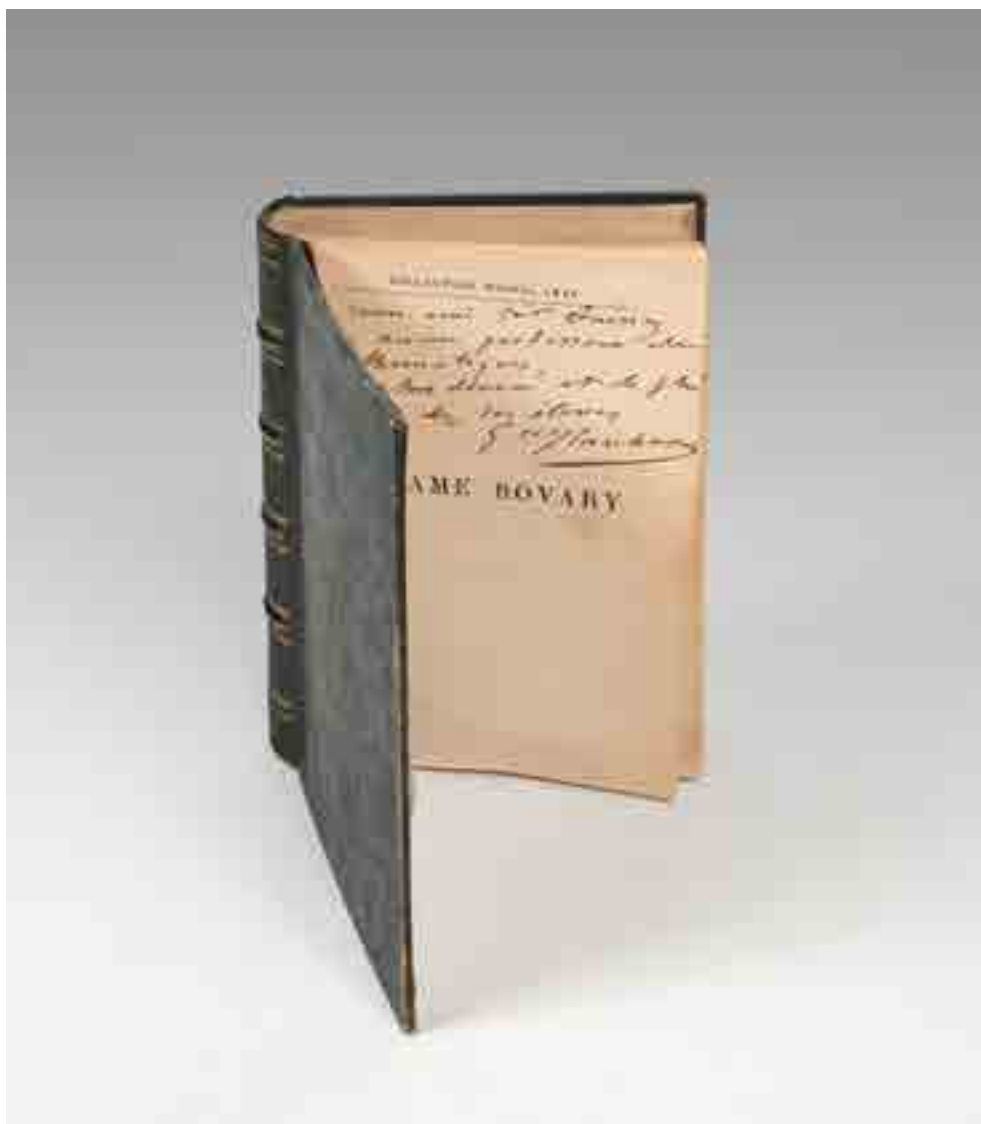
Exemplaire de première émission, avec la faute *Senart* au lieu de *Senard* au nom du dédicataire.

MERVEILLEUX ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ :

*à mon ami Mr Dainez
mon ancien professeur de
mathématiques
le plus dévoué et le plus
âne de ses élèves
G^{ve} Flaubert*

En fait d'ami, Pierre-Joseph Dainez, professeur de mathématiques devenu proviseur du Collège royal de Rouen en mars 1836, avait renvoyé Flaubert avec deux autres de ses camarades le 14 décembre 1839. Le futur romancier avait en effet mené une fronde contre une punition collective qu'il jugeait injuste et rédigé une pétition. La position sociale et la renommée du chirurgien Achille-Cléophas Flaubert, par ailleurs membre du conseil académique, n'y firent rien : son fils Gustave fut mis à la porte pour indiscipline. Il devait s'en souvenir plus tard et, en octobre 1855, demande dans une lettre à son ancien condisciple Louis Bouilhet : "Devine quel est l'homme qui habite à Dieppedalle ? cherche dans tes souvenirs une des plus grotesques balles que tu aies connues et des plus splendides... Dainez !!! Oui, – il est là – retiré, ce pauvre vieux ! Il vit à la campagne en bon bourgeois, loin des mathématiques et de l'Université, ne pensant plus à l'école.

Énorme ! Juge de ma joie quand j'appris cette nouvelle. Quelle visite nous lui ferions si tu venais ! [...]



Écoute le plus beau. Il s'est trouvé en chemin de fer avec l'institutrice et a été « très aimable », jusqu'à lui porter ses paquets et courir lui chercher un fiacre. [...] Ils ont eu (à propos de moi) une conversation littéraire. Opinion de Dainez : « Tout le monde écrit bien maintenant. Les journaux sont pleins de talent ! » Oh ! mon Dieu ! mon Dieu ! »

Quel plaisir, à n'en pas douter, "le plus âne de ses élèves" eut à offrir à son "ami" Dainez un roman dont les premières pages content l'arrivée de Charles Bovary dans sa classe et la punition infligée aux élèves en raison du chahut...

BEL EXEMPLAIRE EN RELIURE DU TEMPS.

On joint une lettre autographe du bibliothécaire de la ville de Rouen remerciant le petit-fils du dédicataire d'avoir bien voulu confier cet exemplaire pour l'inauguration du monument élevé à la gloire de l'écrivain : 1 page in-8, 2 mai 1891.

Ex-libris de la bibliothèque CC. Belay. Faux-titre très légèrement rogné de biais en marge de gouttière.

(Bibliothèque nationale, *En français dans le texte*, 1990, n° 277.- Arlette Dubois, *Pièces concernant le renvoi de Gustave Flaubert*, article en ligne du Centre Flaubert de l'université de Rouen.)

20 000 / 30 000 €



156

FLAUBERT (Gustave). **Un repas de noces. Lettre d'Hippolochus à Lincée.** *Sans lieu ni date* [vers 1857].
Manuscrit autographe, 3 pages in-folio.

PRÉCIEUSES NOTES DE LECTURE UTILISÉES POUR LA DESCRIPTION DU FESTIN AU DÉBUT DE *SALAMBO*.

Il s'agit d'un passage d'*Athénée*.

"Caranus faisant un festin nuptial en Macédoine y invita vingt parasites. Aussitôt qu'ils furent placés à table il fut donné à chacun d'eux une bouteille d'argent. Ils avaient reçu chacun avant d'entrer dans la salle une bandelette d'or estimée cinq Ecus d'or. [...]"

Pour nous heureux pour le reste de nos jours, de ce que nous emportions du festin de Caranus, nous cherchons des biens, des maisons de campagne, des esclaves à acheter, avec les présents dont il nous a comblés."

Lecteur boulimique et minutieux, Flaubert s'est systématiquement documenté avant d'entreprendre la rédaction de *Salammbô*. "J'ai une indigestion de bouquins, confesse-t-il à Jules Duplan à la fin du mois de mai 1857 : Je rote de l'in-folio. Voilà 53 ouvrages différents sur lesquels j'ai pris des notes depuis le mois de mars." D'après Maurice Haloche, ce document faisait partie d'un ensemble de 26 pages, *Lettres d'Alciphron* (cf. "De quelques manuscrits de Gustave Flaubert" in *Amis de Flaubert*, n° 12, 1958, pp. 40-41).

4 000 / 6 000 €

157

FLAUBERT (Gustave). **Lettre adressée à Eugène Crépet.** *Sans lieu, jeudi* [mars-avril 1857].
Lettre autographe signée "G^{ve} Flaubert" ; 1 page in-8 sur papier bleu.

BELLE LETTRE À PROPOS DE LA DOCUMENTATION POUR *SALAMMBÔ*.

Elle est adressée à Eugène Crépet (1827-1892), écrivain et journaliste, auteur d'une *Anthologie des poètes français*. Il entretint avec Flaubert une correspondance, l'aidant dans ses recherches pour *Salammbô*. Le romancier nourrissait des sentiments ambigus le concernant, appréciant son érudition et son goût de la littérature, mais déplorait son manque de passion : "Il est de notre monde, mais pas de notre sang", résumait-il dans une lettre à Louise Colet.

L'ouvrage de Munter auquel renvoie ici le romancier, *La Religion des Carthaginois*, avait paru à Copenhague de 1816 à 1821.

"Mon cher ami,

J'ai acquis la conviction que tout ce qu'il reste de documents sur Carthage se trouve dans l'ouvrage de Munter ; tâchez de le lire, de par les Dieux.

De par le Pinde & par Cythère ! il en résultera quelque instruction pour vous & surtout un grand profit pour moi – considération qui ne m'est pas indifférente. Vous me rendriez par là un vrai service. [...]"

(Flaubert, *Correspondance* II, Bibliothèque de la Pléiade, p. 702.)



1 000 / 1 500 €

"Ce sera une espèce d'encyclopédie de la bêtise moderne.
Vous voyez que le sujet est illimité."

158

FLAUBERT (Gustave). **Lettre adressée à la vicomtesse Lepic.**
Croisset, jeudi 17 [octobre 1874].
Lettre autographe signée "G^{ve} Flaubert" ; 2 pages in-8 sur papier de deuil.

CHARMANTE LETTRE SUR LA GOUTTE DE TOURGUENIEV, LES PIÈCES DE THÉÂTRE ET LES LECTURES POUR *BOUVARD ET PÉCUCHE*T.

"Quelle gentille & bonne lettre que la vôtre – et comment y répondre dignement ? Je ne vois pas d'autre manière que de vous baiser sur les deux joues, sans façon, & très fortement. [...]"

Il expose ensuite ses "perplexités", ne sachant qui viendra ou non le voir – dont Tourgueniev qui, "retenu dans son lit par la goutte remet son voyage de jour en jour" – et les rendez-vous qu'il doit honorer pour sa pièce, *Féerie*, et pour la comédie de Bouilhet (*Le Sexe faible*). Il ne sait s'ils pourront se voir – et il travaille à *Bouvard et Pécuchet* :

"Je lis du matin au soir, sans désespérer, en prenant des notes pour un formidable bouquin qui va me demander cinq ou six ans. Ce sera une espèce d'encyclopédie de la bêtise moderne. Vous voyez que le sujet est illimité. [...]"

Lettre publiée pour la première fois en 1957 dans le *Bulletin* n° 11 des Amis de Flaubert : elle appartenait alors à Gaston Boquet qui l'avait acquise en vente aux enchères en décembre 1956.



1 000 / 1 500 €

“Ah ! il en coûte pour faire de vraie littérature !”

159

FLAUBERT (Gustave). **Lettre adressée à Edmond Laporte.**

Sans lieu ni date [novembre 1877].

Lettre autographe signée “G^{re} Flaubert” ; 1 page in-8.



LES REPÉRAGES EN NORMANDIE POUR *BOUVARD ET PÉCUCHET*.

Belle lettre adressée au “vieux Bab triomphateur”, comme il le salue à la fin – *El Bab*, traduction arabe de Laporte, étant un des surnoms affectueux que Flaubert utilisait à l’endroit de son ami. Interrogé quelques jours plus tôt, Maupassant avait fourni des renseignements sur Étretat qui ont convaincu Flaubert de se rendre plutôt à Fécamp : le but du voyage était de trouver des falaises que Bouvard et Pécuchet escaladeraient, nourrissant leurs théories sur la fin du monde.

“Les renseignements que m’envoie Guy sur Etretat ne peuvent me convenir ! Je serai peut-être obligé d’aller à Fécamp ? J’attends mardi une 2^e lettre du susdit bardache. Ah ! il en coûte pour faire de vraie littérature !”

Puis il ironise sur les changements politiques, concluant : *“Notre sauveur est aussi bête que Charles X !”*

Fils de coiffeur devenu directeur d’une manufacture de dentelles à Grand-Couronne, conseiller d’arrondissement puis conseiller général, farouchement républicain, Edmond Laporte (1832-1906) fit la connaissance de Flaubert en 1865. Ils furent très liés jusqu’en 1879, quand Laporte refusa de donner sa maison en garantie dans les affaires d’Ernest Commanville.

“C’est avec Laporte que Flaubert effectue des voyages de repérage pour *Bouvard et Pécuchet* en juin 1874 et septembre 1877, c’est avec lui qu’il revient de sa cure en Suisse en juillet 1874. Laporte fournit de nombreux renseignements pour les *Trois contes* et *Bouvard et Pécuchet*, et collabore au *Dictionnaire des idées reçues*, dont les manuscrits sont en partie de sa main” (Jean-Benoît Guinot).

(Guinot, *Dictionnaire Flaubert*, p. 399.)

2 000 / 3 000 €

“Vous ne verrez ma photographie nulle part”

160

FLAUBERT (Gustave). **Lettre adressée à Alphonse Lemerre.** *Croisset près Rouen, 14 novembre* [1878].

Lettre autographe signée “G^{re} Flaubert” ; 2 pages in-8 et 3 lignes sur le page 3 : et 1 page in-8, projet de contrat, de la main de Lemerre.

NÉGOCIATIONS AVEC L’ÉDITEUR ALPHONSE LEMERRE POUR LA RÉÉDITION DE *SALAMMBO*, LA PRÉSENTATION DE L’OUVRAGE ET LE PROJET DE PUBLICATION DES *POÉSIES* DE LOUIS BOUILHET.

Librairie et éditeur, Alphonse Lemerre (1838-1912) donna de nouvelles éditions de *Madame Bovary* en 1874 et de *Salammbô* en 1879 puis, en 1880, les *Œuvres* de Louis Bouilhet. “C’est sans doute dans ce seul but que Flaubert lui avait accordé le droit de rééditer ses propres livres” (Jean-Benoît Guinot).

*“Mon cher ami,
en effet, je trouve le temps un peu long ! & je m’empresse de vous répondre.”*



Répondant au projet de l'éditeur, Flaubert signifie son refus catégorique de voir figurer son portrait en tête de *Salammô*.

"Vous savez bien que là-dessus je suis intraitable. Vous ne verrez ma photographie nulle part. J'ai refusé de faire faire mon portrait par des peintres de mes amis du plus grand talent, depuis Gleyre jusqu'à Bonnat. Rien ne me fera céder. Cette répugnance est basée sur un idéal à mon usage. Je vous l'expliquerai un jour si ça peut vous amuser."

Puis il évoque les propositions de Lemerre qu'il juge trop chiches.

"Quant au prix, je le trouve minime. À raison de 750 fr. pour mille exemplaires, ça ne fait pas mille francs pour 1500 exemplaires. Il me semble que vous pourriez aller au-delà ! Voyons ! fendez-vous ! soyez mécène."

Le contrat pour les *Poésies* de Louis Bouilhet est ensuite longuement évoqué, pour lequel il dispose d'une procuration :

"Il va sans dire qu'ici le portrait est de rigueur. [...] Dans les Poésies complètes, Maelen doit entrer, & vous devez payer à Lévy 500 fr. pour cette cession. Donc, nous n'avons rien à recevoir [note en marge : rien à recevoir pour le premier tirage. Vous avez décidé cela vous-même, au printemps dernier]."

Il demande donc à l'éditeur de répondre à ses questions avant de signer.

Il espère enfin que *Salammô* paraîtra en février.

ON JOINT LE BROUILLON DU PROJET DE CONTRAT POUR *SALAMMÔ* DE LA MAIN DE LEMERRE.

Dans une lettre adressée deux mois plus tôt à sa nièce Caroline (le 10 septembre 1878), Flaubert évoquait ses tractations avec l'éditeur : *"J'ai rendez-vous avec Lemerre pour les poésies de Bouilhet et Salammô. Tu vois que je suis dans « les affaires » – que le tonnerre de Dieu écrase ! car c'est un beau sujet d'abrutissement et d'humiliation."*

2 000 / 3 000 €



161

FLAUBERT (Gustave). **Novembre** illustré de vingt et une eaux-fortes et pointes sèches gravées par Edgar Chahine. *Paris, Devambez, 1928.*

In-4 [332 x 252 mm] de (3) ff., 118 pp., (3) ff. : maroquin lie-de-vin, dos à nerfs et plats ornés d'un large encadrement de filets dorés et à froid, bordures intérieures en maroquin de même teinte filetées or et à froid, cuivre enchâssé dans le premier contreplat, gardes de moire bordeaux, tranches dorées sur témoins, couverture et dos conservés, étui (*G. Cretté succ. de Marius Michel*).

PREMIÈRE ÉDITION SÉPARÉE, ILLUSTRÉE DE 21 EAUX-FORTES ET POINTE-SÈCHES ORIGINALES D'EDGAR CHAHINE.

Tirage limité à 238 exemplaires.

UN DES 25 EXEMPLAIRES SUR JAPON À LA FORME (N° 18) : il comprend les eaux-fortes en trois états – état préparatoire, état avec remarques et état définitif tiré en bistre – 4 eaux-fortes supplémentaires également en trois états, un cuivre original (enchâssé dans la reliure) et un dessin original de l'artiste.



SUPERBE EXEMPLAIRE RELIÉ POUR HENRI VEVER ET ENRICHI DE PIÈCES SUPPLÉMENTAIRES.

Une lettre autographe d'Edgard Chahine adressée au bibliophile montée à la fin dresse la liste des pièces ajoutées : "Votre exemplaire est truffé à souhait de deux dessins – quelques épreuves d'état et d'épreuves de planches d'essai". Le premier dessin est à la sanguine, le deuxième un croquis à la plume. Bijoutier et joaillier français, Henri Vever (1854-1943) fut un des grands collectionneurs de l'entre-deux-guerres ; en plus des livres et des reliures, il avait constitué une collection d'estampes japonaises demeurée fameuse et une autre de bijoux dont il offrit une grande part au Musée des Arts décoratifs. Il est l'auteur d'une histoire de *La Bijouterie française au XIX^e siècle* qui fait autorité. Dos légèrement passé, avec quelques frottements. Petites usures aux gardes.

(Blaizot & Gautrot, *Chahine illustrateur, catalogue raisonné*, 1974, pp. 74-85.)

3 000 / 4 000 €

162

FORT (Paul). **Les Ballades françaises.** Montagne. Forêt. Plaine. Mer.

Lyon, Cercle lyonnais du livre, 1927.

In-4 [261 x 196 mm] : maroquin bleu nuit, titre en long sur dos lisse, composition circulaire composée de listels de box argenté, de filets et d'un semis de points au palladium, traversée de filets droits dorés en angle du plat supérieur, filets droits verticaux et vaguelettes dorés en pied répétés sur le plat inférieur, *doublures de maroquin bleu* serties d'un listel de box argenté et décoré de filets courbes et de points au palladium, gardes de moire bleue, entièrement non rogné, couverture et dos conservés, chemise-étui en maroquin bleu nuit à bandes (*Marot-Rodde*).

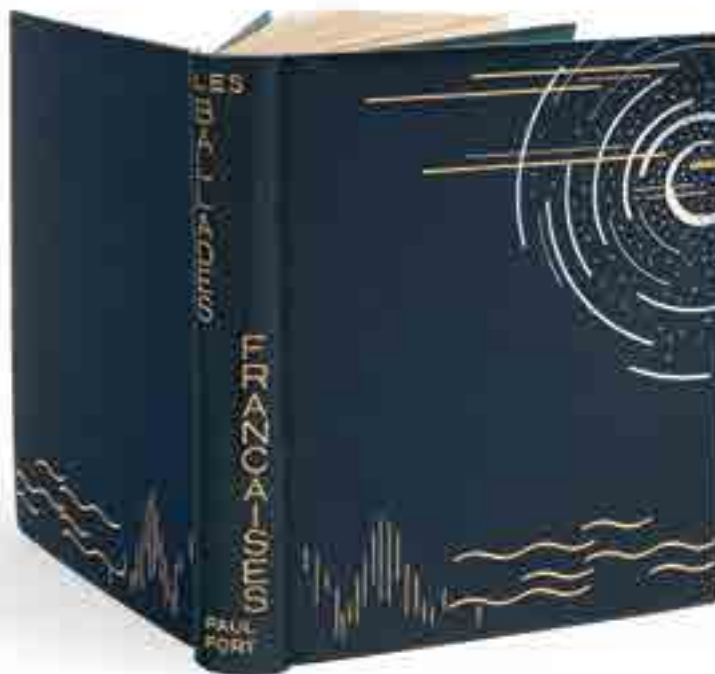


Tirage limité à 165 exemplaires tous sur vélin teinté d'Arches : un des 45 exemplaires de collaborateurs (n° 41).

Fameuse anthologie des *Ballades* de Paul Fort (1872-1960).

RAVISSANTE ÉDITION, CONÇUE ET ILLUSTRÉE PAR FRANÇOIS-LOUIS SCHMIED : 26 BOIS GRAVÉS EN COULEUR À PLEINE PAGE ET 25 DANS LE TEXTE.

Un des ouvrages caractéristiques de la période Art déco. La maquette et quelques planches déjà réalisées en 1925 furent exposées à la galerie Georges Petit. Il fallut deux ans pour parachever l'ouvrage du fait qu'une composition peut comporter jusqu'à 25 couleurs, chacune étant restituée par un bois gravé. (*Beyond illustration : The Livre d'Artiste in the XXth Century*, Lilly Library, 1976, n° 95.- *François-Louis Schmied, Le Texte en sa splendeur*, Cat. BPU, Genève, 2001, n° 30.- Nasti, *Schmied*, 1991, pp. 132-133.)



EXEMPLAIRE NOMINATIF DE LOUIS BARTHOU PORTANT UN ENVOI AUTOGRAPHE DE L'AUTEUR, SUIVI DE LA COPIE AUTOGRAPHE DE 3 POÈMES :

"A Monsieur Louis Barthou, avec la plus profonde estime d'art et de pensée et les respectueux et bien cordiaux souvenirs de son poète, Paul Fort."

Suivent une copie autographe signée de *La Ronde autour du monde*, *Aimer la France* et *L'Ecureuil* (4 pages in-4).

Il est également enrichi de :

- une aquarelle originale signée de Schmied. Représentant un paysage méditerranéen, elle renvoie à une illustration des *Ballades de la mer, des golfes et des rivages*.
- une suite en couleur sur Japon mince de toutes les illustrations (n° 9/16)
- une lettre du poète Charles Guérin adressée à l'auteur.

En villégiature à Biarritz, Charles Guérin remercie Paul Fort de l'envoi de ses *Ballades* et évoque Banville, Mallarmé et Francis Jammes qu'il vient de rencontrer à Orthez (Biarritz, 15 avril [1898], lettre autographe signée, 4 pages in-12).

- le menu imprimé du dîner du cercle lyonnais du 31 mai 1927.

SUPERBE RELIURE DOUBLÉE ET DÉCORÉE DE MAROT-RODDE, EXÉCUTÉE À L'ÉPOQUE POUR LOUIS BARTHOU.

Active durant une période relativement courte, de 1920 à 1936, Marot-Rodde compte au nombre des relieurs les plus brillants de l'Art déco, obtenant une médaille d'argent à l'exposition des Arts décoratifs en 1925. Elle fut, "avec Rose Adler, l'une des grandes dames de la reliure des années vingt, très appréciée des bibliophiles de son époque, notamment Louis Barthou. [...] Venue d'abord à cet art en amateur, Mme Marot-Rodde perfectionne sa technique, notamment auprès du relieur Petrus Ruban, avant d'ouvrir son propre atelier : comptant plusieurs ouvriers, elle le dirige jusqu'en 1936 avec la collaboration de sa fille, à qui elle confie le dessin des maquettes qu'elle exécute" (Fabienne Le Bars in *Éloge de la rareté*, BnF, 2014, n° 41 : pour une reliure de Marot-Rodde sur les *Carnets de voyage en Italie* de Maurice Denis.- *Catalogue Louis Barthou I*, 1935, n° 317.- Peyré, *Histoire de la reliure de création*, 2015, p. 186 : l'auteur fait valoir que le nom double, Marot-Rodde, renvoie à Louise Marot et à sa fille Suzanne Rodde.) Dos de la reliure légèrement insolé.

6 000 / 8 000 €



163

FRANCOIS D'ASSISE (Saint). **Petites Fleurs** traduites de l'italien par André Pératé illustrées par Maurice Denis. Paris, Jacques Beltrand, 1913.
In-folio [355 x 251 mm] de (3) ff., 256 pp, (2) ff. : veau marbré, dos à nerfs orné, triple filet doré encadrant les plats, coupes et bordures intérieures de veau de même teinte filetées or, tranches dorées sur témoins, couverture et dos conservés (*Stroobants*).

Fameuse édition illustrée par Maurice Denis des *Fioretti* de Saint François d'Assise.
Elle a été publiée par souscription.
Tirage limité à 120 exemplaires sur Hollande (n° 16).

75 COMPOSITIONS DANS LE TEXTE DE MAURICE DENIS GRAVÉES SUR BOIS ET IMPRIMÉES EN COULEUR.

Chaque page est contenue dans un encadrement gravé en couleur. S'y ajoutent de nombreuses lettrines gravées.

Bel exemplaire.
Ex-libris *A de Groot*.
Quelques pâles décharges. Reliure un peu frottée.

800 / 1 200 €

164

FREUD (Sigmund). **Die Traumdeutung**. Leipzig und Wien, Franz Deuticke, 1900.
Grand in-8 [225 x 148 mm] de (2) ff., 371 pp., (4) pp. de table et de bibliographie : demi-percaline à petits coins rouille à la Bradel, dos lisse fileté or, tranches marbrées (*reliure de l'époque*).

Édition originale.

ESSAI INAUGURAL DU XX^e SIÈCLE ET LE MAÎTRE-LIVRE DE SIGMUND FREUD, DONT LA POSTÉRITÉ DEVAIT ÊTRE CONSIDÉRABLE.

Die Traumdeutung ("L'Interprétation des rêves") jette les bases de la théorie psychanalytique. Les principaux postulats freudiens y sont déjà énoncés et expliqués, notamment le processus de refoulement des pulsions libidinales en dehors du champ de conscience ; elle se manifestent dans les rêves, d'où l'importance de leur interprétation.

"This is unquestionably Freud's greatest single work. It contains all the basic components of psychoanalysis theory and practice : the erotic nature of dreams, the Oedipus complex, the libido, and the rest" (*Printing and the Mind of Man*).

La psychanalyse représente, avec la maîtrise de la fusion nucléaire, l'une des plus importantes révolutions scientifiques du XX^e siècle ; il est amusant de noter que son principal exposé, *Die Traumdeutung*, a été précisément publié en 1900.

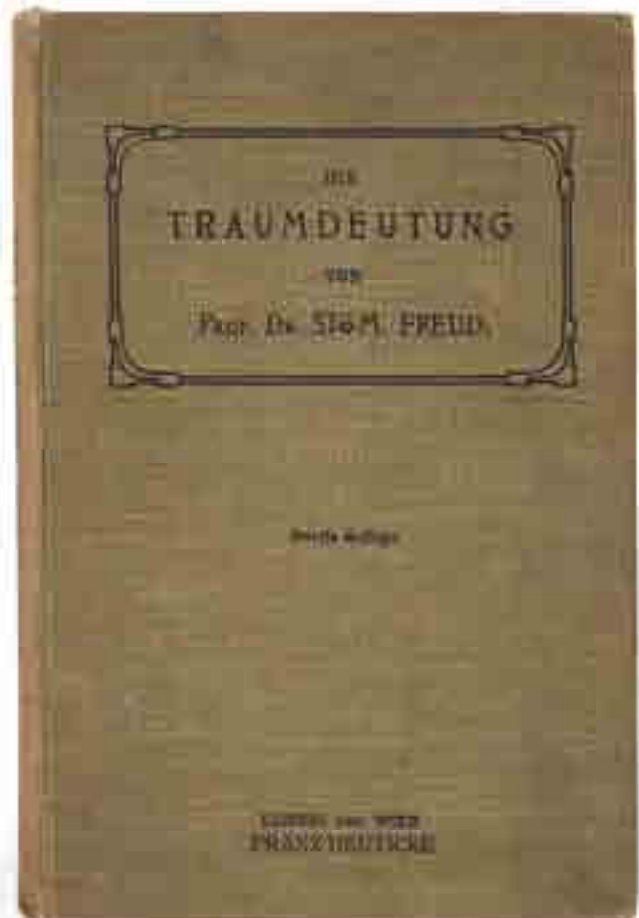
Bel exemplaire, relié à l'époque.

(*Printing and the Mind of Man*, n° 389.- Horblit, *100 Books Famous in Science*, n° 32.- Bruno, *The Tradition of Science*, pp. 167-168 : "His book represents the first attempt at a serious scientific study of the phenomenon of dreams, and Freud always regarded it as his greatest effort.")

6 000 / 8 000 €



164



165

165

FREUD (Sigmund). **Die Traumdeutung.** Zweite vermehrte Auflage. *Leipzig und Wien, Franz Deuticke, 1909.*

Grand in-8 [227 x 147 mm] de VI pp., (1) f. de table, 386 pp. (2) ff. de bibliographie : percaline olive de l'éditeur, tête rouge.

Deuxième édition, en partie originale.

Dans la préface datée de l'été 1908, l'auteur constate le peu d'écho que rencontra son ouvrage au sein de la psychiatrie. Il considère également, avec le recul, la *Traumdeutung* comme une "part" de sa propre analyse, comme une réaction à la mort de son père.

Plaisant exemplaire en cartonnage de l'éditeur.

Signature effacée sur le titre *M. Steiner* ; étiquette de la librairie londonienne *Libris Ltd.* sur le contreplat.

1 000 / 2 000 €

“J’aimerais mieux Hachette, même avec sa couverture verte et sa locomotive au dos”

166

FROMENTIN (Eugène). **Lettre adressée à Louis Ulbach.** Sans lieu [Paris], ce vendredi 22 7bre [1854 ?]. Lettre autographe signée “Eug Fromentin” ; 2 pages in-8.

À LA RECHERCHE D'UN ÉDITEUR POUR UN ÉTÉ DANS LE SAHARA, SON PREMIER LIVRE.

“J’aurais voulu m’entendre avec vous, une dernière fois pour la publication de mon volume. [...] Vous m’avez indiqué Hachette. – Dites-moi si je dois faire une démarche, ou si vous pouvez vous en charger. Je ne demande rien, je le lui abandonne pour sa bibliothèque des chemins de fer, trop heureux s’il veut bien l’y admettre. Si cette dernière tentative échoue, je reviens à l’idée première et le fais paraître à mes frais. Mais par ce temps de rareté d’argent j’aimerais mieux Hachette, même avec sa couverture verte, et sa locomotive au dos. [...] Cette misérable petite affaire a trop duré. [...] Mes amitiés à Pichat et à M. du Camp, si vous le trouvez bon.”



La lettre est adressée à Louis Ulbach, secrétaire de rédaction de la *Revue de Paris*. La date de sa rédaction est incertaine. Longtemps considérée comme adressée à Buloz et rédigée en 1862, la lettre est désormais restituée à Ulbach et datée de 1856 par Barbara Wright dans son édition de la *Correspondance* du peintre et écrivain. Cependant, Mme Wright indique par erreur la date du “vendredi 26 septembre”, quand l’autographe porte bien : “ce vendredi 22 7bre” – or, le 22 septembre n’a correspondu à un vendredi qu’en 1854 et en 1860.

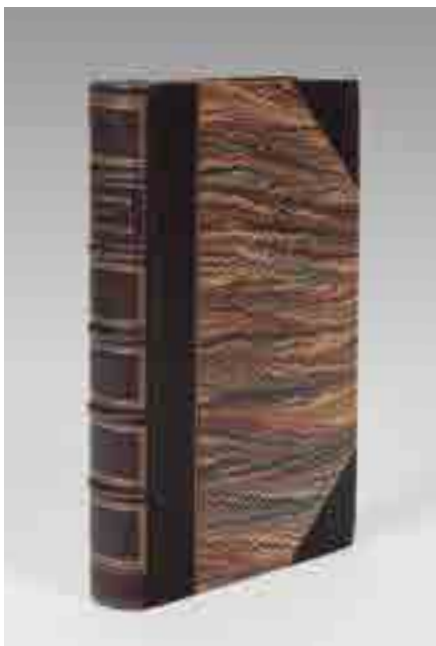
Si Fromentin n’a pas commis d’erreur quant au jour et au quantième du mois, il convient de dater de 1854 cette lettre : il y parle du choix de l’éditeur pressenti – alors Hachette, quand c’est Michel Lévy qui publia le volume, imprimé fin 1856 et mis en vente en janvier 1857 ; ce qui exclut l’année 1860.

Le volume a paru en édition préoriginale dans *La Revue de Paris* en sept livraisons, du 1^{er} juin au 1^{er} décembre 1854. Il serait logique que Fromentin, écoutant les conseils du secrétaire de rédaction de la revue, ait été convaincu de proposer à Louis Hachette l’édition en volume de son ouvrage, une fois que la publication en revue serait achevée. Si Fromentin s’est trompé sur le quantième du jour, inscrivant

22 au lieu de 26, alors la date de 1856 est possible – mais cela laisse peu de temps pour le choix d’un autre éditeur et la composition du volume dont la dédicace est datée du 15 octobre 1856.

(Graham, *Passages d’encre*, n° 43 : le bibliographe se range derrière l’opinion de Barbara Wright, mais note : “Demeure une incertitude sur le quantième ou le jour de la semaine.”)

1 000 / 1 500 €



167

FROMENTIN (Eugène). **Dominique**. Paris, L. Hachette et Cie, 1863.

In-8 [218 x 137 mm] de (4) ff. dont 1 blanc et 372 pp. : demi-marquise prune à coins, dos à nerfs orné de compartiments de filets or, non rogné, tête dorée (Cottin-Simier).

Édition originale, dédiée à George Sand.

UN DES TRÈS RARES EXEMPLAIRES RÉIMPOSÉS AU FORMAT IN-8 SUR GRAND PAPIER DE HOLLANDE.

Le seul roman qu'a écrit Eugène Fromentin (1820-1876), peintre orientaliste, critique d'art et voyageur. Autobiographie romancée et modèle du roman d'analyse, *Dominique* est considéré par André Gide comme une des dix œuvres majeures de la littérature romanesque en France.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ :

*A mon ami Laurent-Pichat
Souvenir bien affectueux.
Eug. Fromentin*

Très belle provenance que celle du fondateur et gérant de la *Revue de Paris*, Léon Laurent-Pichat (1823-1886), dans laquelle avait paru en 1854 l'édition préoriginale d'*Un été dans le Sahara*, le premier livre de Fromentin.

Écrivain, poète, journaliste, proche de Victor Hugo, Léon Laurent-Pichat avait publié dans sa revue, en 1856, *Madame Bovary*, non sans problèmes : en effet, non seulement Flaubert s'insurgea des coupes opérées par les éditeurs, mais la revue et ses propriétaires furent poursuivis avec l'auteur pour immoralité.

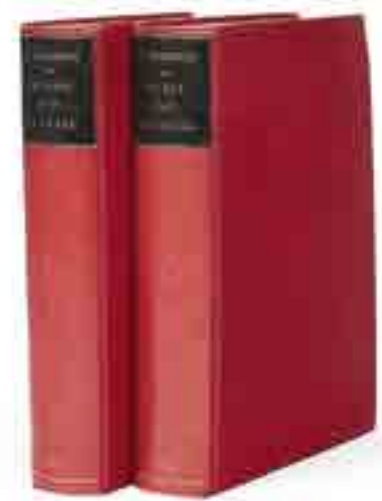
TRÈS BEL EXEMPLAIRE.

Provenance : *Paul Voûte* (1938, n° 332).- *Robert von Hirsch* (1978, n° 103).

Minimes frottements à la reliure, un coin très légèrement écrasé.

(Carteret I, p. 310 : "Tirage à très petit nombre d'une très grande rareté." - *Le Livre et l'estampe*, n° 61-62, pp. 66 à 70 : il est précisé que les exemplaires sur Hollande sont en second tirage et les fautes corrigées.)

6 000 / 8 000 €



168

FROMENTIN (Eugène). **Un été dans le Sahara.**

Joint, du même :

Une année dans le Sahel. Paris, Alphonse Lemerre, 1874.

2 volumes in-8 [228 x 142 mm] de (2) ff., XVI, 382 pp., (1) f. de table ; (2) ff., 410 pp., (1) f. de table : percaline rouge à la Bradel, pièce de titre de veau noir, couvertures conservées, non rognés (Pierson).

Deuxièmes éditions, les dernières parues du vivant de l'auteur, mort en 1876 : elles ont bénéficié de l'assistance d'Auguste Poulet-Malassis. L'éditeur de Banville et de Baudelaire en a surveillé l'exécution typographique.

Édition originale de la préface d'*Un été dans le Sahara*.

CHACQUE VOLUME EST UN DES 25 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR WHATMAN, PARAPHÉS PAR L'ÉDITEUR, DEUXIÈME GRAND PAPIER APRÈS 25 CHINE (n° 19).

Premier livre de l'auteur paru en 1857, *Un été dans le Sahara* forme les souvenirs de voyage en Algérie du peintre : il fut salué par la critique et les écrivains, au premier rang desquels, Théophile Gautier, George Sand et Edmond de Goncourt.

ENVOIS AUTOGRAPHES SIGNÉS SUR UN FEUILLET BLANC INSÉRÉ PAR LE RELIEUR EN TÊTE DE CHAQUE VOLUME. Ils sont identiques :

à Edmond de Goncourt
très affectueux souvenir
de son admirateur et ami
Eug. Fromentin
ce 22 mars 75.



Attachante provenance. Edmond Goncourt cite à plusieurs reprises Fromentin dans son *Journal*, jugeant l'écrivain supérieur au peintre : "Un délicat et grisonnant grand écrivain, mais rien qu'un spirituel aquarelliste à l'huile." Cependant, il jugeait que les notes prises par Flaubert lors de son voyage en Orient manquent "de ce je ne sais quoi, qui est l'âme des choses et qu'un peintre, Fromentin, a si bien perçu dans son *Sahara*" (*Journal*, 2 novembre 1863). Ailleurs, il célèbre le prodigieux causeur, doté "d'une mémoire locale extraordinaire".

Les deux ouvrages ont été reliés en percaline rouge par Pierson, comme la plupart des livres des Goncourt. Ils portent une note au crayon du relieur au verso de l'ultime feuillet "de G. / rouge p noir" ainsi qu'une note autographe signée à l'encre rouge d'Edmond de Goncourt : "Un des vingt-cinq exemplaires sur papier Whatman" et son bel ex-libris gravé par Gavarni (1897, n° 354).

Premier plat de la couverture papier du second volume partiellement détaché. (Graham, *Passages d'encre*, n° 45.)

3 000 / 4 000 €

GABORY (Georges). **La Casette de plomb.** Poèmes, ornée de deux gravures originales et inédites par monsieur André Derain. Paris, éditions de la Galerie Simon, imprimerie François Bernouard, 1920. In-4 [290 x 197 mm] de (16) ff., le dernier blanc : broché, couverture imprimée.

Édition originale : elle est dédiée "À ma chère Antoinette pour que ses douces mains ouvrent cette cassette de Plomb".

Tirage limité à 155 exemplaires numérotés, signés par l'artiste : un des 125 sur vergé d'Arches à la forme (n° 18).

L'ILLUSTRATION COMPREND 2 POINTES-SÈCHES ORIGINALES D'ANDRÉ DERAÏN : PORTRAITS AU POINTILLÉ SUR FOND TEINTÉ.

Bel exemplaire, non coupé. Couverture un peu insolée.



ON JOINT UN SECOND EXEMPLAIRE DU MÊME OUVRAGE, SANS LES GRAVURES, MAIS ENRICHI D'UN REMARQUABLE DESSIN ORIGINAL AQUARELLÉ SIGNÉ D'ANDRÉ DERAÏN.

La composition, au verso de la page de dédicace et face au premier poème, *La Grande Cascade*, précisément dédié à André Derain, montre une figure féminine.

En pied, envoi autographe signé :

*À l'ami Cremnitz
A. Derain*

Ami et disciple d'Apollinaire, le poète Maurice Cremnitz, dit aussi Maurice Chevrier (1875-1935), fut un des bohèmes du Montmartre 1900. Dans le fameux portrait de groupe intitulé *Réunion à la campagne* peint par Marie Laurencin en 1909, il figure aux côtés d'Apollinaire, Picasso et Gertrude Stein. "Cremnitz semblable au feu, jeune et brillante aurore" (Jean Moréas).

Exemplaire sur papier vergé non justifié. Couverture légèrement défraîchie avec grossière restauration au deuxième plat.

Bel ensemble.

(*Anthologie du livre illustré par les peintres et sculpteurs de l'École de Paris*, n° 87.)

3 000 / 4 000 €



170

GABORY (Georges). **Le Nez de Cléopâtre** illustré de pointes sèches par André Derain. Paris, *Éditions de la Galerie Simon*, 1922.

Petit in-12 [164 x 111 mm] de (38) ff. dont 2 blancs : demi-box noir, dos lisse orné de 2 bandes dorées, plats de box beige orné de filets noirs et blancs figurant un portrait de profil stylisé, *doublures de box noir*, gardes de daim vert, tranches dorées, couverture et dos conservés, étui-chemise (Inv. Rose Adler 1949, Guy Raphaël Dor.).

Édition originale, dédiée à André Malraux.

Tirage limité à 110 exemplaires ; un des 90 sur papier de Hollande van Gelder signés par l'auteur et l'artiste (n° 94).

BEAU LIVRE ÉDITÉ PAR DANIEL-HENRY KAHNWEILER ; IL EST ILLUSTRÉ DE 10 POINTES-SÈCHES ORIGINALES D'ANDRÉ DRAIN.

Ravissante reliure décorée de Rose Adler, d'une parfaite élégance.

8 000 / 12 000 €



171

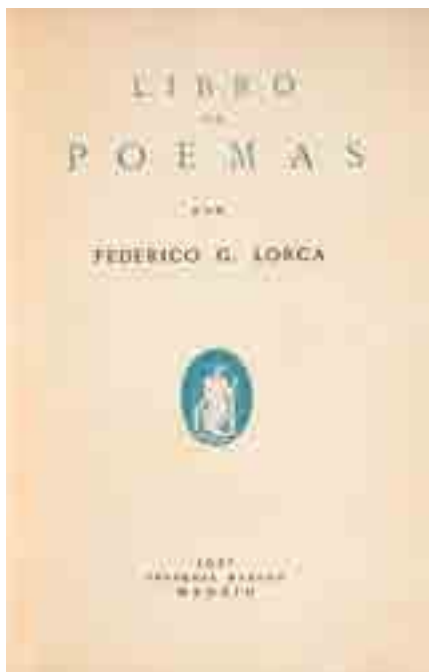
GARCIA LORCA (Federico). **Libro de poemas.** Madrid, Imprenta Maroto, 1921.

In-8 [192 x 125 mm] de 298 pp., (2) ff. de table et d'achevé d'imprimer : maroquin lie-de-vin, dos lisse muet et plats ornés d'un décor géométrique mosaïqué de maroquin havane à grain long, entièrement non rogné, couverture conservée, boîte en demi-marroquin lie-de-vin (Jean Luc Honegger, 2006).

Rare édition originale.

DEUXIÈME LIVRE DE LORCA, SON PREMIER RECUEIL DE POÉSIE.

Les 68 poèmes de l'anthologie, composés de 1918 à 1920, ont été sélectionnés par Federico Garcia Lorca (1899-1936) avec l'aide de son frère, à qui le recueil est dédié.



PRÉCIEUX ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ AU RECTO DU TITRE INTERMÉDIAIRE DU PREMIER POÈME :

*Al maestro Americo Castro
Federico Garcia Lorca
Madrid
1921*

Hispanisant de renom, professeur à l'université de Madrid, Americo Castro (1885-1972) fut nommé ambassadeur à Berlin par la jeune République espagnole en 1931. Il s'exila aux États-Unis au début de la Guerre civile.

Piqûres éparses.

6 000 / 8 000 €



172

[GASTRONOMIE]. Ensemble de 7 volumes. 1827-1829.

- MARTIN (Alexandre). **Manuel de l'amateur de melons**. Paris, Aug^e Udron, 1827.
- [MARTIN (Alexandre)]. **Bréviaire du gastronome**. Paris, Audot, 1828.
- [MARTIN (Alexandre)]. **Manuel de l'amateur de café**. Paris, Audot, 1828.
- MARTIN (Alexandre). **Manuel de l'amateur d'huîtres**. Paris, Audot, 1828.
- CLERC (Louis). **Manuel de l'amateur de marrons et de châtaignes**. Paris, chez l'éditeur, 1828.
- CLERC (Louis). **Manuel de l'amateur de fromages et de beurre**. Paris, chez l'éditeur, 1828.
- MARTIN (Alexandre). **Manuel de l'amateur de truffes**. Paris, Leroi, 1829.

7 volumes in-16 [environ 140 x 89 mm] : toile brune pour six d'entre eux, demi-veau lavallière pour le *Bréviaire du gastronome*.

Charmante collection de publications liées à la gastronomie et célébrant les mets de choix ; *melons, café, huîtres, châtaignes, fromages et truffes*.

Éditions originales, à l'exception du *Manuel de l'amateur de truffes* qui porte le mention de "seconde édition" (mais Vicaire le décrit comme tel, sans mention d'une première édition).

CHACQUE VOLUME EST ORNÉ D'UNE JOLIE LITHOGRAPHIE EN COULEUR REPLIÉE, DONT 5 PAR HENRY MONNIER.

Le *Manuel de l'amateur de melons* comprend en outre 3 planches coloriées, celui des *huîtres* une autre planche d'instruments en noir et celui du *café* une autre planche coloriée de Basa. Soit 12 planches en tout.

"Tous ces petits manuels sont très curieux ; ils sont empreints d'une bonne humeur fort réjouissante et les figures de l'auteur des *Scènes populaires* ont certainement contribué au succès qu'ils ont obtenu" (Gabriel Vicaire).

De la bibliothèque *Cherier*, avec ex-libris.
Feuillets liminaires, couverture et gardes du *Bréviaire du gastronome* détachés.

(Marie, *Henry Monnier*, n° 648 [*bréviaire*], 791 [*café*], 792 [*fromage*], 793 [*huîtres*], 794 [*truffes*].-
Vicaire, *Bibliographie gastronomique*, col. 182-183 et 568-569.)

On joint :

Gastronomiana, ou Recueil d'anecdotes, réflexions, maximes et folies gourmandes. Paris, chez tous les marchands de nouveautés, sans date [1815]. In-16, broché, couverture illustrée de deux gravures sur bois.

Édition populaire illustrée d'un frontispice colorié figurant "le gastronome à table". Calendrier pour l'année 1816 en fin de volume, à l'adresse "Lille, Blocquel".

1 000 / 2 000 €

173

GAUTIER (Théophile). **Mademoiselle de Maupin**. Double amour. Paris, Eugène Renduel, 1835-1836. 2 volumes in-8 [212 x 130 mm] de 351 pp. ; 356 pp. : maroquin rouge, dos à nerfs richement ornés, large dentelle dorée encadrant les plats, coupes filetées or, dentelle intérieure, tranches dorées sur marbrures (*Amand*).

Édition originale : "Cet ouvrage capital est peut-être le plus rare des romantiques en bel état", dit Carteret.

OUVRAGE FAMEUX DONT LA LONGUE PRÉFACE, DATÉE DE MAI 1834, A VALEUR DE MANIFESTE LITTÉRAIRE.

Certaines préfaces sont plus célèbres que les livres qu'elles accompagnent. Deux d'entre elles furent des jalons essentiels du romantisme au point de "dévorer le livre qu'elles ouvrent en fanfare", selon le mot de S. Guégan : d'une part celle de *Cromwell* (1827) et, d'autre part, celle-ci en tête de *Mademoiselle de Maupin*, en 76 pages. Si le premier texte défendait le drame romantique contre la tragédie classique, le second formule les principes de "l'art pour l'art" : *Il n'y a de vraiment beau que ce qui ne peut servir à rien, tout ce qui est utile est laid*.

La publication de *Mademoiselle de Maupin* en 1835 illustre ainsi la rupture définitive de l'art et de la morale : les personnages travestis y déjouaient les règles de l'amour, inversant les normes imposées par la société.

Entre la parution de ces deux livres-manifestes eut lieu la "Bataille d'Hernani" : on sait le rôle central que tint Théophile Gautier le 25 février 1830 en ouvrant son gilet rouge, signal attendu pour se ruer sur tout ce qu'il y avait d'académique et de classique à portée de main.

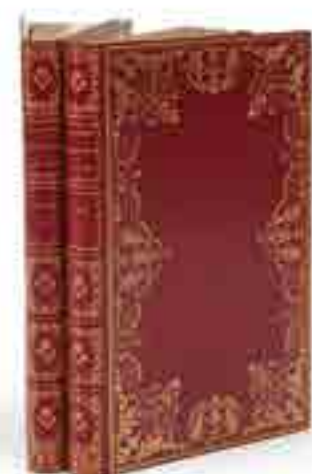
SUPERBE RELIURE D'AMAND, PARFAITEMENT CONSERVÉE : ELLE A ÉTÉ EXÉCUTÉE VERS 1860.

L'exemplaire, à grandes marges, est un des plus beaux connus. Il est enrichi d'un frontispice allégorique avec le portrait de l'auteur en médaillon de Thérond, en 3 états, qui figure dans l'édition de 1858 d'*Émaux et Camées*.

De la bibliothèque *André Schück*, avec ex-libris.- Étiquette de la Librairie Pierre Chrétien.
Insignifiants accidents au plat supérieur du tome 2.

(Carteret, I, p. 322.- S. Guégan, *Théophile Gautier*, 2011, pp. 90-131.- Clouzot, p. 70 : "Extrêmement rare.")

6 000 / 8 000 €





174

GAUTIER (Théophile). **Émaux et Camées.** Paris, Eugène Didier, 1852.

Petit in-12 [141 x 91 mm] de (2) ff., 106 pp., (1) f. de table : maroquin bleu, dos à nerfs richement orné, double filet doré encadrant les plats avec fleurons prolongés de feuillages dorés dans les angles et, au centre, camée d'après l'antique avec sujet féminin formé d'une empreinte en mastic vieux rose insérée dans un ovale évidé serti d'un double filet et d'une guirlande dorée formant pendentif, coupes filetées or, *doublures de maroquin rouge* encadrées de filets et dentelle dorés, avec au centre une branche de feuillage au naturel dorée, tranches dorées sur témoins, couverture conservée (*Chambolle-Duru*).



Édition originale.

LE "POÈTE IMPECCABLE".

Le recueil que Théophile Gautier enrichira de pièces nouvelles jusqu'à sa mort constitue le sommet de son art poétique. Il marque dans l'histoire de la poésie française un tournant aussi important que les *Méditations poétiques* de Lamartine, à un moment où le romantisme commençait à s'épuiser, selon Henri Mitterand. Il offrait des possibilités de renouvellement qui firent du poète le théoricien et le maître incontesté de la poésie parnassienne. Prééminence que lui reconnaîtra Baudelaire lui-même, en lui accordant la célèbre dédicace des *Fleurs du Mal*, en 1857.

EXEMPLAIRE ENRICHİ DE 42 DESSİNS ORIGİNAUX SIGNÉS DE GUSTAVE FRAİPONT (1849-1923), DONT 19 GRANDS.

Exécutés à la plume et à l'encre de Chine, ils sont rehaussés de lavis brun et en partie aquarellés : l'un d'eux est un portrait en médaillon de Théophile Gautier.

SUPERBE RELIURE DOUBLÉE ET RICHEMENT DÉCORÉE DE CHAMBOLLE-DURU.

2 000 / 3 000 €

GIDE (André). **Lettre adressée à un ami** [Valery Larbaud ?]. *Bruges, sans date* [mai 1911].
Lettre autographe signée "André Gide" ; 2 pages in-folio à en-tête de *The St. Catherine Press Ltd.*

LES DÉBUTS DIFFICILES DES ÉDITIONS DE LA N.R.F. : À PROPOS DE *LA MÈRE ET L'ENFANT* DE CHARLES-LOUIS PHILIPPE.

En mai 1911, André Gide note dans son *Journal* qu'il passe neuf jours à Bruges "à l'imprimerie de Verbeke pour corriger les épreuves de *L'Otage*, de *La Mère et l'Enfant*, d'*Isabelle*, de *Corydon* et du numéro de juin de la revue" – c'est-à-dire des premiers livres de la N.R.F. La publication du roman de Charles-Louis Philippe suscite une polémique dont Gide s'ouvre à son correspondant, en même temps qu'il se plaint des fautes d'impression.

"Je n'ai pas le temps de vous écrire longuement ainsi que je le désirerais. Recommandation amicale de garder tout votre calme dans ces stupides potins autour de la Mère et l'Enfant, et surtout de craindre d'échauffer la querelle, que j'apaise de mon mieux (faisant du reste toute réserve sur les procédés que je trouve injurieux pour vous et pour moi – mais passons).

Je rentre à Paris dans quelques jours (le plus tôt possible) et irai aussitôt converser avec Marguerite Audoux, Jourdain [...] etc. J'ai écrit, par désir de conciliation, que je ne ferai pas mettre en page avant de leur avoir parlé. J'ai relu soigneusement à mon tour les épreuves et y ai encore retrouvé 8 fautes !

Mais il reste un petit doute au sujet de « Le curé parlait de moi à des maçons : Voyez-vous, on fait instruire des enfants et ensuite on ne sait pas ce qu'en faire. [v] ?? (fin du 12^{ème} [chapitre] avant la fin du livre).

Et encore... Mais brusquement je songe que vous n'auriez plus le texte pour vérifier. Je regarderai donc ça moi-même à Paris – puisqu'aussi bien je ne donne pas encore le « bon à tirer ». [...]"



Souvenirs d'enfance et de jeunesse de Charles-Louis Philippe (1874-1909), *La Mère et l'Enfant* ont paru pour la première fois à compte d'auteur en 1900, mais dans une version fragmentaire. Après la mort prématurée de Philippe, ses amis de la NRF (André Gide, Henri Bachelin et Valery Larbaud) décidèrent de rééditer ce livre devenu introuvable, mais dans une version intégrale où tous les fragments inédits étaient rétablis d'après le manuscrit. Dans le même temps, pour dissiper les critiques et les scrupules que cette édition suscitait chez d'autres amis de l'auteur comme Marguerite Audoux ou Francis Jourdain, la NRF publia une édition réduite, reproduisant l'originale de 1900.

Curieusement, la formule maladroite relevée par Gide, qui sera corrigée dans l'édition ("ne sait pas qu'en faire") a été reproduite tel quel dans une conférence sur Charles-Louis Philippe prononcée par Valery Larbaud à Moulins le 27 avril 1911. Il n'est pas impossible que la lettre de Gide s'adresse précisément à Larbaud.



176

GONCOURT (Edmond de). **Lettre adressée à Auguste Sichel.** *Sans lieu* [Paris], dimanche 23 août 1889. Lettre autographe signée "Edmond de Goncourt"; 1 page ½ in-8, enveloppe conservée.

CHARMANTE LETTRE, PLEINE D'HUMOUR, SUR LES QUINZE JOURS DE VACANCES PASSÉS CHEZ LES DAUDET DANS LE MIDI.

"Saison stupide l'été où les gens qui s'aiment et ont la mauvaise habitude de se voir sont à tous les diables les uns des autres. Oui je suis revenu de chez Daudet où j'ai passé quinze jours à nous promener (dans le landau de Sapho) sur des plateaux avec des vents à décorner des bœufs – on dit ça tonique, mais c'est bête. J'ai eu tout le temps mal à l'estomac, et il y a eu des jours où je mangeais deux œufs à la coque pour tout potage."

Il rapporte une virée dans un "cabaret aquatique" appelé *Les Vieux Garçons*.

"Les Daudet inénarrables, des attentions à faire pleurer. Je surprénais Mme Daudet venant voir si ma fenêtre était bien fermée le soir tout comme pour son Zézé. [...]"

ON JOINT DEUX AUTRES LETTRES AUTOGRAPHES D'EDMOND DE GONCOURT À MME DAUDET ET DE SON FRÈRE JULES À UN DIRECTEUR DE REVUE.

Dans la lettre adressée à Mme Daudet en janvier 1895, Edmond de Goncourt donne des nouvelles d'une pièce de théâtre qui a été retoquée avant d'être demandée à nouveau : *"Porel dit que pour jouer ma pièce il faut un acteur romantique, un amoureux passionné et qu'il n'y a plus que des raisonneurs. Je vous conterai ça lundi espérant pouvoir ce jour ambuler par la ville."* (Lettre autographe signée, 1 page in-12.)

Le 1^{er} mars 1894, Jules de Goncourt accuse réception de la *Revue artistique* que son correspondant lui a adressée de Bordeaux. Il lui suggère de consacrer au musée de la ville un article fouillé : *"Ces richesses des musées provinciaux sont dormantes et inconnues. [...] J'aime que vous ayez voulu voir clair dans la décen-tralisation – ce mot, qui n'est pas un mot, et qui est un drapeau."* (Lettre autographe signée, 1 page ½ in-8.)

400 / 600 €

"Les habitants sont trop francfortois, c'est-à-dire égoïstes, bas, sots et plats"

177

GOURGAUD (Gaspard, général). **Lettre adressée à John Jackson.** *Francfort*, le 1^{er} mars 1821. Lettre autographe signée "Gourgaud"; 3 pages in-4, adresse avec marques postales sur la quatrième page.

L'EXIL AMER D'UN HÉROS DE LA GRANDE ARMÉE.

Fidèle entre les fidèles, le général Gourgaud avait accompagné l'empereur déchu à Sainte-Hélène ; homme d'action, vouant un véritable culte à Napoléon, il supporta mal l'exil et ses relations avec l'entourage, notamment Las Cases, s'aggravèrent au point qu'il dut quitter l'île en 1818. "Qu'on ne me parle plus de cet homme, devait déclarer l'Empereur au général Bertrand : c'est un fou. Il était amoureux de moi. Que diable ! je ne suis pas sa femme et ne puis coucher avec lui."

Interdit de séjour en France, Gourgaud erra à travers l'Europe, rédigeant ses *Mémoires* édités en 1822.



Dans cette lettre datée de Francfort le 1^{er} mars 1821, deux mois avant la mort de l'Empereur, il s'épanche auprès d'un ami anglais installé à Hambourg, John Jackson :

"Si je meurs ici d'ennui et de tristesse, c'est au moins une consolation pour moi de voir que mes amis de Hambourg s'amuse. Ainsi parlant de vos plaisirs vous me dites que vous êtes constamment en fêtes, en bals, & tout cela c'est très bien – la vie est courte et il faut en jouir autant qu'on le peut. [...]"

Il lui reproche ses publications critiques, lui faisant remarquer qu'elles ne flattent que l'amour-propre, procurant des plaisirs éphémères et sont sources d'ennuis dans la durée.

"Je m'occupe aussi d'un ouvrage que j'intitulerai Souvenirs militaires de Ste Hélène. Aussitôt que je me déciderai à le publier, je m'empresserai de vous en envoyer quelques exemplaires."

Il se préoccupe de son retour en France ; à cette fin, il a fait adresser par sa mère une pétition à la chambre des Députés. Chaque mot a été pesé et tout ce qui aurait pu froisser tel ou tel a été gommé de manière à ce que *"les plus grands ultras ne pussent s'en fâcher. [...] Si je ne puis pas encore rentrer en France, je ne sais où j'irai me fixer, mais je vous assure que je quitterai Francfort ; je m'y ennue trop et les habitants sont trop francfortois, c'est-à-dire égoïstes, bas, sots et plats. [...]"*

Enfin, sa situation lui pèse : *“Je suis tellement las de la solitude où je suis et de la vie errante que je mène, que j’ai la plus grande envie de me marier, dites-moi donc s’il reste encore des demoiselles ou des veuves à Hambourg. [...]”*

L’année suivante, il épousa la fille du comte Roederer qui lui donnera un fils.

Peu après la mort de Napoléon, il fit imprimer une pétition À MM. les membres de la Chambre des députés, demande des restes de Napoléon Bonaparte. Elle n’eut aucun écho. Près de vingt ans plus tard, en 1840, c’est pourtant lui, Gourgaud, qui accompagna le prince de Joinville à Sainte-Hélène pour le retour des cendres de l’Empereur.

400 / 600 €



Un chef-d’œuvre de l’Art nouveau

178

[GRASSET (Eugène)]. **Histoire des quatre fils Aymon**, très nobles et très vaillans chevaliers. Paris, H. Launette, 1883.

In-4 [279 x 220 mm] de (3) ff., 224 pp., (7) ff. : maroquin brun, dos à nerfs fileté à froid, grande plaque en cuir incisé avec un décor feuillagé et allégorique polychrome représentant des motifs chevaleresques sertie dans le premier plat, titre à froid dans un écusson à réserve, doublures de soie polychrome brochée, serties dans un large listel fileté or, gardes de soie brochée, tranches dorées, double couverture illustrée conservée, étui (Marius Michel).

Célèbre édition illustrée par Eugène Grasset de 229 compositions en couleur.
Tirage limité à 200 exemplaires numérotés : un des 100 sur papier de Chine (n° 147).

Une date dans l’histoire du livre illustré : les compositions en couleur d’Eugène Grasset sont reproduites selon le procédé du gillotage, du nom de son inventeur, Charles Gillot. Il permettait de transposer une image sur une plaque de zinc en relief et d’imprimer cette image en même temps que le texte. Ce premier grand livre illustré imprimé selon ce procédé eut un succès considérable dont témoignent les reliures richement décorées du temps, exécutées par Charles Meunier ou Marius Michel.

EXEMPLAIRE EN RELIURE DÉCORÉE STRICTEMENT CONTEMPORAINE, SIGNÉE DE MARIUS MICHEL ET ORNÉE D’UN GRAND CUIR INCISÉ.

Dos insolé, coins frottés.

(Ray, *The Art of the French Illustrated Book 1700 to 1914*, 357 : “In technical excellence, Gillot showed himself to be the equal of any of the chromolithographic masters [...] and his book has the further merit of offering compositions which are original. *Histoire des quatre fils Aymon* proved an inexhaustible source for other artists as Art Nouveau became the dominant style of the period.”)

2 000 / 3 000 €





*“One of [Matisse’s] main typographical achievements
and a significant step in his illustration career” (John Bidwell)*

179

[GUILLERAGUES (Gabriel de La Vergne, vicomte de) sous le pseudonyme de] Marianna ALCAFORADO. **Lettres**. Lithographies originales de Henri Matisse.

Paris, Tériade, 1946.

In-4 [271 x 217 mm] de 110 pp., la dernière non chiffrée, (5) ff. : maroquin janséniste violine, dos lisse muet, *doublures de maroquin émeraude*, gardes de maroquin violine, tranches dorées sur témoins, couverture illustrée et dos conservés, chemise, étui (*Semet & Plumelle*).

UNE BRILLANTE SUPERCHERIE LITTÉRAIRE.

Longtemps restées anonymes, les *Lettres portugaises* ont paru la première fois en 1669. La critique moderne a permis d'identifier l'auteur comme étant le vicomte de Guilleragues (1628-1685). Familier de Mme de Sévigné et de Mme de Maintenon, ce parfait courtisan acheva sa carrière comme ambassadeur à Constantinople. Boileau et Racine le consultaient avant de publier leurs ouvrages. Les cinq lettres de la religieuse séduite et abandonnée par un officier français constituent un des sommets de la prose française.

15 LITHOGRAPHIES ORIGINALES À PLEINE PAGE D'HENRI MATISSE.

Henri Matisse a lui-même mis en œuvre la maquette, lettrines, bandeaux et ornements sous forme de grenades, pêches et fleurs d'amandier tirés en violet ; outre les quinze admirables visages à pleine page. L'ensemble représente une centaine de lithographies originales.

“La sensualité de Matisse, grâce au pigment propre à la lithographie, passe du pur contour des visages féminins au tracé, comme velouté par le crayon gras et violet, des fruits, des fleurs, des lettrines qui parsèment un texte brûlant” (François Chapon).

Tirage limité à 270 exemplaires numérotés sur vélin d'Arches, signés par l'artiste.

UN DES 80 PREMIERS EXEMPLAIRES (N° 11) COMPORTANT UNE SUITE DE 12 PLANCHES D'ÉTUDES, PORTRAITS LITHOGRAPHIQUES DE LA RELIGIEUSE.

L'EXEMPLAIRE RENFERME ÉGALEMENT UN DESSIN ORIGINAL SIGNÉ “HM” ET 3 POINTES-SÈCHES SIGNÉES.

Le dessin à la mine de plomb (210 x 135 mm), monté sur onglet, représente un décor floral proche de celui qui orne les bandeaux de l'adresse au lecteur ainsi que de la cinquième Lettre :

fleurs à corolle en forme de vase et terminées en gerbe.

Les trois pointes-sèches originales, tirées sur Chine et signées, chacune justifiée “11/25”, représentent des portraits différents de la religieuse portugaise.



Parfait exemplaire en maroquin doublé de l'époque.

(Duthuit, *Henri Matisse. Catalogue raisonné des ouvrages illustrés*, 1988, n° 15.- *The Artist and the Book, 1860-1960*, n° 199.- Chapon, *Le Peintre et le livre*, 1987, p. 225.- Bidwell, *Graphic Passion, Matisse and the Book Arts*, n° 27.)

6 000 / 8 000 €





180

HIRTZ (Lise). **"Il était une petite pie"**. 7 chansons et 3 chansons pour Hyacinthe avec 8 dessins en couleur par Joan Miró.

Paris, Édition Jeanne Bucher, 1928.

In-4 [329 x 240 mm] de (19) ff. : demi-box gris perle, couture sur trois nerfs encadrées de rivets d'ébène en tête et en pied, plats souples en onze lames articulées de bois d'aniégré teinté en bleu pâle bordés en gouttière d'une baguette de bois d'ébène, étiquette de titre incisée sur le premier plat, avec pièce de peau de truie, imitant un cahier d'écolier, ornée d'une petite pièce en bois d'ébène sculpté en forme de pie, *doublures de nubuck bleu cendré*, gardes de papier noir, couvertures de toile écru illustrée conservée, étui-chemise en demi-box gris perle (Jean de Gonet, 1982).

Édition originale : elle est dédiée à Georges Auric à qui le livre inspirera une de ses *Cinq chansons de Louise Hirtz*. Texte reproduit en fac similé.

Tirage limité à 300 exemplaires numérotés : un des 280 sur Arches (n° 236), seul grand papier après 20 Japon.

PREMIER LIVRE DE LISE DEHARME (1898-1980) ET PREMIER LIVRE ILLUSTRÉ PAR JOAN MIRÓ : 8 POCHOIRS EN COULEUR EXÉCUTÉS PAR SAUDÉ D'APRÈS LES GOUACHES DE L'ARTISTE.

Poète et romancière, Lise Deharme (1898-1980) apparaît dans *Nadja* sous la figure de la dame au gant. Elle épousa en secondes noces le pionnier de la radiodiffusion Paul Deharme.

MAGNIFIQUE RELIURE ARTICULÉE DE JEAN DE GONET.

Elle a été exposée en 1982 chez Claude Guérin (n° 13) et à la bibliothèque de l'Arsenal en 2015 (n° 96).

Provenance : *Fred Feinsilber* (2006, n° 193). Rousseurs très éparses. Couverture doublée.

(Le Bars, *Jean de Gonet, catalogue raisonné 1971-1982*, n° 0250 et reproduction p. 90.- Cramer, *Joan Miró, les livres illustrés*, n° 1.- *Artists' Books in the Modern Era, 1870-2000*, n° 98.- *Jeanne Bucher. Une galerie d'avant-garde, 1925-1946*, p. 102.)

5 000 / 6 000 €





Un pionnier de l'interprétation des rêves

181

[HERVEY DE SAINT-DENYS (Léon de)]. **Les Rêves et les moyens de les diriger.** Observations pratiques. Paris, Amyot, 1867.

In-8 [221 x 135 mm] de 1 frontispice, (2) ff., 496 pp. : demi-chagrin rouge, dos à nerfs filetés or et à froid (reliure postérieure).

Édition originale peu commune.

Elle est ornée d'un frontispice lithographié en couleur : il est composé de sept vignettes dont six figurant des illusions visuelles appelées par l'auteur des "hallucinations hypnagogiques".

LIVRE PIONNIER RESTITuant LES EXPÉRIENCES DE L'AUTEUR SUR LES RÊVES.

En appendice, Hervey de Saint-Denis relate ses hallucinations provoquées par l'usage du haschich. Le chapitre est intitulé : "*Un rêve après avoir pris du hatchich.*"

"One of the most extensive and thorough studies ever devoted to the author's own dreams. It is also one of the most-quoted but least-read books on dream literature because it is exceedingly rare. Freud stated that he had never been able to find a copy of it. The scarcity of the book is the more regrettable because it contains the findings of a lifetime of dream investigation by a man who opened new paths that few men were able to follow. [...] His work was basic to the further elaboration of dream theory from 1880 to 1900 and still later in the dream theories of Freud and Jung" (Henri F. Ellenberger, *The Discovery of the Unconscious*, 1970, pp. 306-309).

Léon de Hervey de Saint-Denis (1822-1892) était également un éminent sinologue, professeur au Collège de France.

L'exemplaire a été annoté au crayon ; certaines des notes sont datées de 1882. Cachet à froid du Fraser Institute de Montréal à trois feuillets.

Quelques rousseurs, plus prononcées à certains feuillets et mouillure claire en marge extérieure de quelques feuillets. Page de titre plus courte.

1 000 / 1 500 €



182

HOFFMANN (E.T.A.). **Contes fantastiques.- Contes nocturnes.- Contes et fantaisies.- La Vie d'E.T.A. Hoffmann.** D'après les documents originaux. *Paris, Renduel, 1830-1833.*
20 volumes in-12 [173 x 103 mm] : demi-chagrin rouge, dos à quatre nerfs ornés or et à froid, tranches jaspées (*reliure vers 1850*).

PREMIÈRE ÉDITION FRANÇAISE DES *CONTES* D'HOFFMANN, TRADUITS PAR LOÈVE VEIMARS.

Elle est illustrée de 3 vignettes gravées sur bois de Tony Johannot, répétées sur les titres des *Contes fantastiques*, et d'un portrait gravé de l'auteur.

Notice de Walter Scott à la fin, suivie de la biographie de l'auteur par le traducteur.

Les quatre premiers volumes sont en second tirage, comme très souvent.

LA PUBLICATION FIT DATE : ELLE LANÇA LA VOGUE DU FANTASTIQUE EN FRANCE.

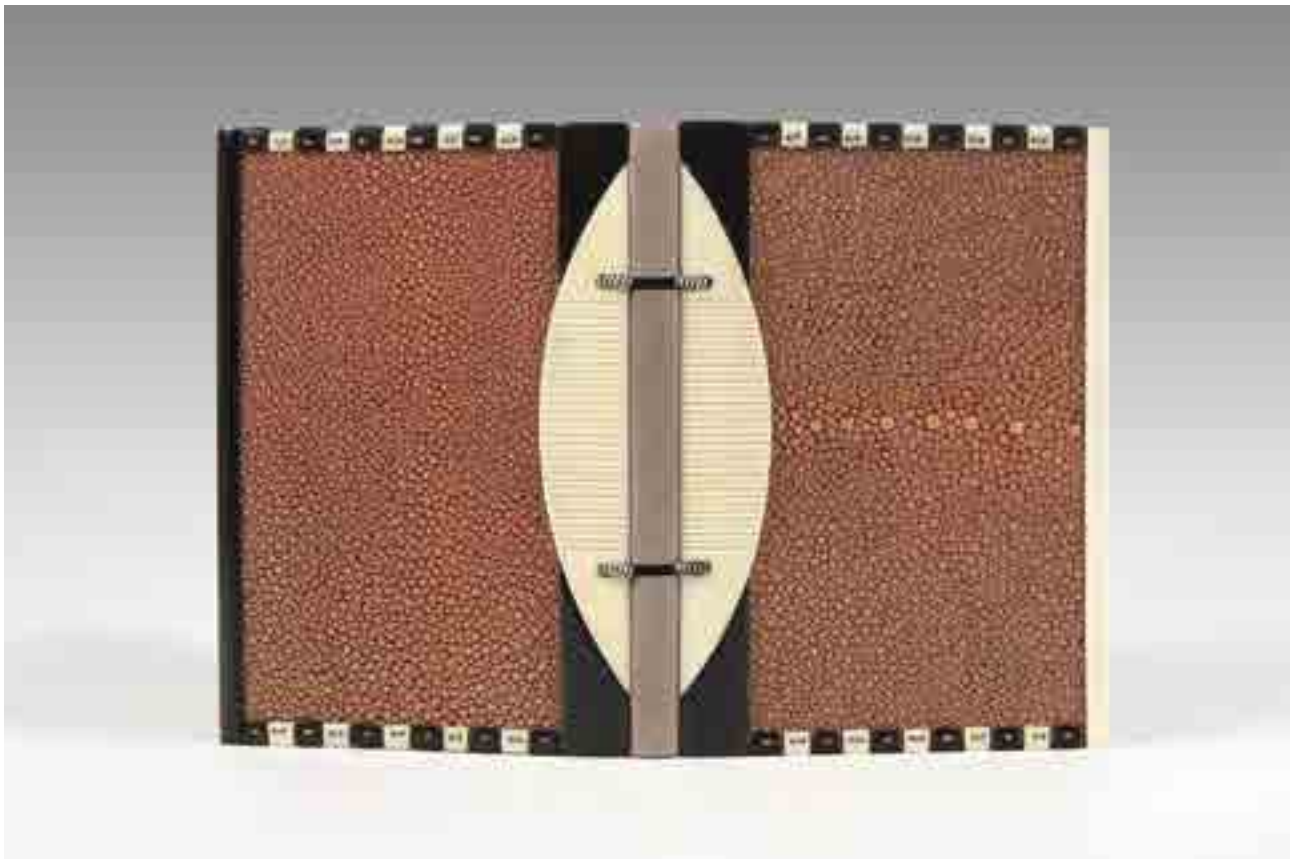
Sa parution déclencha une vive polémique sur les mérites comparés du merveilleux de Walter Scott et du fantastique de Hoffmann. Elle prépara le "public à mieux goûter l'œuvre du conteur berlinois, sur la vie duquel la rumeur publique brode des détails pittoresques ou émouvants. Bientôt c'est un déluge d'imitations, et la vogue du mot « fantastique » est si grande qu'il accompagne toute sorte de productions cherchant simplement à se prévaloir de la nouvelle mode" (Milner, *Le Romantisme*). L'influence de l'œuvre d'Hoffmann fut durable. Il inspira à Offenbach un des chefs-d'œuvre de la musique française, les *Contes d'Hoffmann* (1881).

Très bel exemplaire : il a appartenu à Maurice Escoffier dont l'essai sur *Le Mouvement romantique* fit date (1934, n° 833). Ex-libris *Jean-Charles Chatelin*.

Quelques inévitables défauts de papier (tome 15 : restauration angulaire aux pp. 9-11, 57-60 ; tome 17 : faux-titre plus court en marge de gouttière, titre renmargé ; tome 18 : traces de colle p. 13 ; tome 19 : petite fente marginale atteignant légèrement le texte).

1 000 / 2 000 €





183

HUGNET (Georges). **Œillades ciselées en branche.**

Paris, Éditions Jeanne Bucher, sans date [1939].

In-32 [133 x 92 mm] de (24) ff. : demi-box taupe, plats de galuchat rouge, bordés de baguettes d'ivoire en gouttière, aux mors bordure plus large en ébène, entrecoupé d'une large pièce d'ivoire semi-ovale striée, petits carrés d'ébène et d'ivoire cousus en tête et en pied, *doublures de nubuck rose et crème*, couverture et dos conservés, boîte en demi-box mastic (Jean de Gonet, 1990).

Édition originale, tirée à 231 exemplaires numérotés ; un des 200 exemplaires sur Rives (n° 62). Elle est dédiée à Germaine Hugnet et à Margarete Bellmer.

L'ouvrage reproduit en héliogravure le poème en prose calligraphié par Hugnet et les compositions de l'artiste dont c'est le premier livre illustré.

25 DESSINS HÉLIOGRAVÉS DE HANS BELLMER, REHAUSSÉS EN COULEUR À LA MAIN, DONT SEPT À PLEINE PAGE.

RAVISSANTE RELIURE EN GALUCHAT DE JEAN DE GONET.

De la bibliothèque Fred Feinsilber (2006, n° 272).

(From *Manet to Hockney. Modern Artists' Illustrated Books*, Victoria & Albert Museum 1985, n° 107.- Jeanne Bucher. *Une galerie d'avant-garde, 1925-1946*, Strasbourg, 1994, p. 114.)

8 000 / 12 000 €





184

HUGO (Victor). **Hernani** ou l'Honneur castillan, drame, représenté sur le Théâtre-Français le 25 février 1830. *Paris, Mame et Delaunay-Vallée, 1830.*

In-8 [220 x 142 mm] de (2) ff., VIII pp. la dernière non chiffrée, 154 pp. et 12 pp. de catalogue de l'éditeur : broché, couverture imprimée ; sous chemise-étui en demi-marouquin havane.

Édition originale.

La représentation d'*Hernani* le 25 février 1830 marqua la première victoire de la littérature romantique. La "Bataille" à laquelle elle donna lieu mit aux prises défenseurs du classicisme et "ces jeunes bandes qui combattaient pour l'idéal, la poésie et la liberté de l'art", selon le mot de Théophile Gautier : "Ce grand soir à jamais mémorable", devait-il ajouter.

Déchirures et manques à la couverture, dos en grande partie renouvelé.

(Carteret, I, 399.- Vicaire, IV, 250.- Bibliothèque nationale, *En français dans le texte*, n° 244.)

600 / 800 €

185

HUGO (Victor). **Marion de Lorme**, drame. *Paris, Eugène Renduel, 1831.*

In-8 [221 x 135 mm] de XVI pp. la dernière non chiffrée, 191 pp., (8) ff. de note et de catalogue de l'éditeur : marouquin rouge janséniste, dos à nerfs, coupes filetées or, dentelle dorée intérieure, tranches dorées sur témoins (*Cuzin*).

Édition originale.

La pièce fut créée le 11 août 1831 au Théâtre de la Porte Saint-Martin par Marie Dorval, qui y connut un de ses premiers triomphes. Écrite avant *Hernani*, la pièce fut interdite en 1829 par la censure de Charles X. En 1831, le régime plus libéral de Louis-Philippe permit de jouer *Marion Delorme* : échaudé par la première interdiction, Hugo refusa de donner sa pièce au Français et choisit plutôt la Porte-Saint-Martin.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE, À TOUTES MARGES, EN MAROQUIN DE CUZIN. Il a été lavé.



185



186

ON A MONTÉ EN TÊTE UNE LETTRE AUTOGRAPHE DE VICTOR HUGO ADRESSÉE À BULOZ, datée du 2 mai. L'auteur "*regrette vivement qu'on reprenne Marion de Lorme si tard*" et souhaiterait "*encore au moins quatre ou cinq bonnes et complètes répétitions.*" (Lettre autographe signée "Victor Hugo", 1 page in-8, adresse au dos).

Provenance : Ex-libris manuscrit ancien *De Cayrol* sur le faux-titre.- E. C*** (cat. Porquet, 1866).- Édouard Schück, avec ex-libris.

1 000 / 1 500 €

186

HUGO (Victor). **Les Chants du crépuscule.** Paris, Eugène Renduel, 1835.

In-8 [223 x 152 mm] de XVIII pp., (1) f., 334 pp. mal chiffrés 354 sans manque, (1) f. : broché, couverture muette de papier saumon, boîte en chagrin noir de Laurechet.

Édition originale.

Exemplaire de seconde édition : la faute typographique "salèvre" (p. 70) a été rectifiée en "sa lèvre".

Recueil de trente-neuf pièces dont la composition s'étend sur plus de cinq années. Il offre les premiers poèmes célébrant les "noces spirituelles et charnelles" avec Juliette Drouet.

UNIQUE EXEMPLAIRE TIRÉ SUR PAPIER DE CHINE POUR L'ÉDITEUR, EUGÈNE RENDUEL.

Il est conservé dans sa condition d'origine, broché, recouvert d'une couverture muette de papier orangé portant au dos l'inscription manuscrite : "Crépuscule (chine)." Couverture doublée et recollée au dos, rares rousseurs.

(Bertin, *Chronologie des livres de Victor Hugo*, n° 105 : l'exemplaire est cité.- Lacretelle, *Bibliographie des œuvres de Victor Hugo*, in *Bulletin du Bibliophile*, 1922, p. 395.- Carteret I, pp. 407-408 : l'exemplaire est cité.)

3 000 / 4 000 €



187

HUGO (Victor). Recueil de trois pièces publiées par Eugène Renduel en 1832-1833.

- **Marie Tudor**. Quatrième édition. Paris, 1833.

- **Le Roi s'amuse**. Paris, 1832.

- **Lucrèce Borgia**, drame, Paris, 1833.

3 ouvrages en un volume in-8 [205 x 126 mm] de 1 frontispice, (2) ff., 214 pp. ; 1 frontispice, (3) ff., XXIII pp., 183 pp. ; 1 frontispice, XI pp., 192 pp. : demi-veau vert, dos lisse orné or et à froid, tranches marbrées, étui (*reliure de l'époque*).

Éditions originales.

Elles sont ornées, pour deux d'entre elles, de frontispices à l'eau-forte par Célestin Nanteuil et, pour *Le Roi s'amuse*, d'un frontispice de Tony Johannot.

Exemplaires de première émission pour *Le Roi s'amuse* et *Lucrèce Borgia* ; mention fictive de quatrième édition sur le titre de *Marie Tudor*.

CHACQUE PIÈCE EST ENRICHIE D'UN ENVOI AUTOGRAPHE À ABEL HUGO, FRÈRE DE L'AUTEUR.

Le recueil a été vendu avec les livres de Georges-Victor Hugo, petit-fils de l'auteur. Il a été acquis par Arthur Meyer, le directeur du *Gaulois*, bibliophile passionné qui s'ingéniait à "truffer" ses exemplaires de dessins et d'autographes.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE D'ARTHUR MEYER QUI A JOINT, DANS UNE DEMI-RELIURE DE VEAU BLEU NUIT, LES PIÈCES SUIVANTES :

- Une lettre signée "*Lucretia Esteri de Borgia*", 20 novembre 1501 : 1/2 page in-4 : cachet et nom de destinataire.

Précieuse lettre de recommandation pour Hector Beringero adressée au poète Antonio Teobaldo, secrétaire de Francesco de Gonzague, marquis de Mantoue. Cette rare pièce autographe a été acquise par Arthur Meyer dans la collection d'Alfred Morrison.

Protectrice des Lettres et des Arts célébrée par L'Arioste et Bembo, Lucrezia Borgia, duchesse de Ferrare, était aussi fameuse pour sa beauté que pour sa vie tumultueuse. (*Catalogue of the Collection of Autograph Letters and Historical Documents Formed Between 1865 and 1882 by Alfred Morrison*, 1883, p. 100.)



- un dessin original de Victor Hugo.

Cette caricature à la plume (130 x 100 mm), contrecollée sur papier vergé, est légendée de la main de Hugo : "M^e Mélingue criant : Caïn ! de la coulisse."

- une lettre de Mocquard, à en-tête du Cabinet de l'Empereur, datée du 15 janvier 1853, adressée à Romieu.

Elle concerne l'interdiction de *Lucrèce Borgia*. (Lettre autographe signée, 1 page in-8.)

- un fragment de partition musicale autographe de Donizetti. (Manuscrit autographe, 3 pages in-4 oblong.)

- un dessin original de Louis-Édouard Fournier représentant "Victor Hugo lisant à son frère Abel le premier acte de *Lucrèce Borgia*."

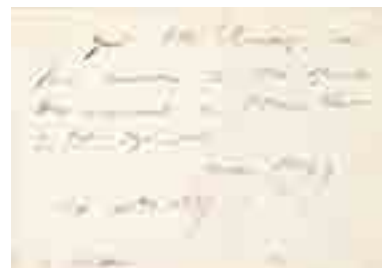
(Dessin original signé, crayon et mine de plomb sur papier fort, avec envoi autographe signé "À Mr Arthur Meyer, très cordialement.")

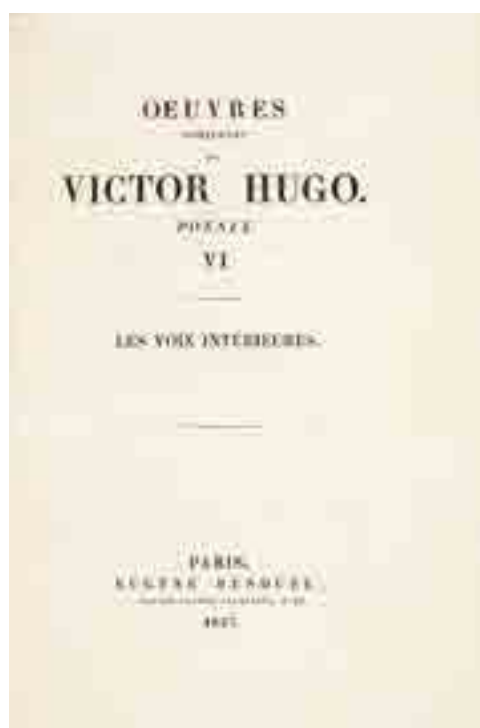
- 2 billets autographes signés de Victor Hugo à l'éditeur Eugène Renduel concernant *Lucrèce Borgia*, datés 26 décembre 1839 ; 20 février.

Deux envois rognés. Rousseurs éparses.

Provenance : Abel Hugo, avec envoi autographes de l'auteur, son frère.- Georges-Victor Hugo, petit-fils de l'auteur.- Arthur Meyer, avec ex-libris (1924, n° 342).- Jean Inglessi, avec ex-libris.

15 000 / 20 000 €





188

HUGO (Victor). **Les Voix intérieures.** Paris, Eugène Renduel, 1837.

In-8 [218 x 150 mm] de XIV pp., (1) f., 320 pp. : maroquin noir souple à la Bradel, dos lisse et plats ornés d'un filet à froid d'encadrement, avec points dorés aux angles, titre en lettres gothiques dorées sur le plat supérieur, tranches dorées sur témoins, couverture muette de papier jaune conservée, étui (Leca).

Édition originale.

Les Voix intérieures sont précédées d'une longue dédicace imprimée de Victor Hugo à son père rappelant ses grades militaires suivis de la mention en lettres capitales : *NON INSCRIT SUR L'ARC DE L'ÉTOILE*. Le volume parut dans les *Œuvres* de Victor Hugo, tome VI.

UNIQUE EXEMPLAIRE SUR PAPIER DE CHINE, CELUI DE L'ÉDITEUR EUGÈNE RENDUEL.

Exemplaire avec le vers corrigé page 20 : *Dans ces temps radieux...*

Exemplaire parfait, non rogné, complet de la fragile couverture de papier jaune vif, en maroquin souple de Leca. Il est cité par Carteret (I, p. 408).

De la bibliothèque Louis de Sadeleer, avec ex-libris.

2 000 / 3 000 €

189

HUGO (Victor). **Lettre adressée à un journaliste.** Sans lieu, samedi 16 [Paris, vers 1845 ?].

Lettre autographe signée "Victor Hugo" ; 1 page in-8.

"Je connais, Monsieur, et j'apprécie depuis longtemps votre vif et excellent esprit. Je l'aime, parce qu'il est profond et vrai sous une forme originale. Vous m'envoyez un article plein d'idées et de hautes vues. Je le lis avec bonheur. Venez donc me trouver un dimanche soir, demain, par exemple. [...]"

Lettre apparemment inédite.

400 / 600 €





190

HUGO (Victor). **Les Travaillleurs de la mer.** Paris, Librairie Internationale, A. Lacroix, Verboeckhoven et Cie, 1866.

3 volumes in-8 [230 x 151 mm] de VIII, 328 pp. ; (2) ff., 327 pp. ; (2) ff., 279 pp. : chagrin brun, dos à nerfs filetés or et à froid, coupes filetées or, bordures intérieures décorées, non rognés, têtes dorées (*reliure postérieure*).

Édition originale, publiée en même temps que l'édition de Bruxelles.

Vicaire et Carteret considèrent l'édition parisienne comme l'originale : Michaux accorde plutôt la priorité à l'édition de Bruxelles.

Le roman exploite la popularité récente du roman maritime ou régionaliste pour mieux la détourner : il s'agit d'une épopée de la mer et d'un héros aux prises avec la nature et les fatalités.

UN DES QUELQUES EXEMPLAIRES SUR PAPIER FORT TEINTÉ BLEU VERT.

PRÉCIEUX ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ À L'ÉDITEUR DES *MISÉRABLES* :

*A M. Pagnerre
Victor Hugo
mars 1866. H.H.*

L'envoi est inscrit à l'encre sur un feuillet inséré en tête. Durant l'exil, Victor Hugo adressait ainsi ses dédicaces sur des feuillets séparés, des "frontispices" qu'il pouvait envoyer par la poste aux amis qui les distribuaient aux dédicataires.

3 000 / 4 000 €



HUGO (Victor). **Manuscrit autographe inédit**. Guernesey, 31 mars - 10 décembre 1856. In-12 [156 x 102 mm] de 14 feuillets sur papier réglé, avec une note signée d'Auguste Vacquerie : maroquin rouge, dos à nerfs, coupes filetées or, doublures de maroquin moutarde serties dans un filet doré, gardes de moire grenat, étui (Saulnier).



PRÉCIEUX "REGISTRE D'OBSERVATIONS" DES EXPÉRIENCES SPIRITES DU POÈTE, SOURCE D'INSPIRATION DES CONTEMPLATIONS. INÉDIT, LE CARNET INTIME A ÉTÉ RETENU PAR LES EXÉCUTEURS TESTAMENTAIRES DE VICTOR HUGO POUR NE PAS DESSERVIR SA MÉMOIRE.

Essentiellement nocturnes, ces "observations sur certains faits qui appellent mon attention et que j'ai commencé à consigner dans le cahier d'adresses et dans le petit livre noir" sont infiniment précieuses. J.C. Barrère notamment déplorait que Victor Hugo, qui a tant médité sur la part du rêve dans la création artistique, "nous ait rarement communiqué ses observations sur ses rêves".

"Nuit du 31 mars.

Au petit jour, je me suis réveillé comme en sursaut. Au même moment, j'ai entendu dans ma chambre tout près de mon lit, le bruit d'un pas, non d'être humain, mais d'animal. C'était plus lourd que le pas d'un chat et plus léger que le pas d'un chien. J'ai écouté ; j'ai entendu le pas à ma droite dans l'intérieur de mon mur, puis il est sorti de ma chambre dont la porte était fermée et je l'ai entendu descendre l'escalier ; en s'éloignant, il se dénaturait et devenait comme un pas d'homme ou de femme. Arrivé en bas, il m'a paru s'évanouir dans une sorte de frémissement qui n'avait d'analogie avec aucun bruit connu. Alors, je me suis mis à prier pour ceux qui sont dans l'épreuve et j'ai dit au fond de ma pensée : "S'il y a ici, près de moi, quelque être qui souffre [sic], quel qu'il soit, qu'il soit béni et qu'il prie pour moi comme je prie pour lui". En ce moment-là, j'ai entendu deux coups très distincts dans mon mur.

J'ai écouté, priant mentalement l'être quelconque qui pouvait être là de frapper de nouveau ou de se manifester encore à moi, mais je n'ai plus rien entendu je me suis rendormi" (feuillets 2-3).

"Nuit du 9 au 10 avril.

Je suis rentré et je me suis couché à minuit. Sitôt ma bougie soufflée, la chambre a été comme remplie d'un bruit singulier. C'était comme si les papiers jetés dans ma cheminée et entassés sur ma table entraient en mouvement tous à la fois [...]. Ce bruit était si vif, si persistant, si compliqué de froissements étranges, quelques-uns dans l'intérieur même du mur, qu'il m'a tenu éveillé. En l'écoutant, je priais pour les êtres qui souffrent. Plusieurs fois j'ai dit dans ma pensée : « Si quelqu'un est là, qu'il frappe trois coups sur le mur ». Alors j'entendais, non des frappements distincts comme ceux que j'ai déjà constatés, mais de petits battements obscurs, fébriles, dépassant de beaucoup le nombre trois, et comme impatients. Le bruit durait encore quand je me suis endormi, vers trois heures. J'ajoute qu'à un certain moment, j'ai cru sentir un bercement dans mon lit, mais très vague" (feuillets 3-5).

Au bas de cette page hallucinée, Auguste Vacquerie ajoute quelques instants plus tard six lignes qu'il signe : "Je viens d'entrer dans la chambre de Victor Hugo et j'ai constaté l'immobilité des papiers sur sa table et dans sa cheminée par un vent même très fort et ses deux fenêtres ouvertes. Auguste Vacquerie. 10 avril. Midi" (feuille 5).

Plus tard encore, dans la marge intérieure de cette même page, Hugo ajoute : "Aujourd'hui pour la première fois j'ai communiqué à quelqu'un (Auguste Vacquerie) quelque chose de ce que j'écris dans ce livre. 10 avril. V. H."



En 1856, la crise mystique que traversait Victor Hugo était à son comble. Adeptes de la théosophie et de l'occultisme, le poète avait pratiqué à partir de 1853 en famille des séances de tables tournantes pour communiquer avec Léopoldine, Jésus-Christ ou Shakespeare. Puis, en 1855, la folie soudaine d'un des participants, Jules Allix, jeta la panique dans le groupe des spirites. Les esprits furent consignés aux limbes et les tables enfin se turent. La croyance au spiritisme devait entraîner le poète dans un monde second, exacerbant une angoisse qui se traduisait la nuit par des apparitions, bruits étranges, rêves prémonitoires, "lumière".

"Nuit du 6 au 7 décembre [...].

Au plus profond de la nuit, je me suis réveillé, et j'ai songé tristement, en priant. Comme je songeais depuis quelques minutes dans le silence universel (temps calme, pas de vent, pas de mer), j'ai entendu un chant tout près de moi. Cela me semblait venir de la chambre voisine. J'ai écouté. C'était un chant de voix humaine, doux, léger, vague, faible, aérien. J'ai pensé qu'une des bonnes s'était réveillée et chantait. Mais la douceur de la voix avait quelque chose de surprenant et d'infini qui me fit écarter cette idée. Je supposai que c'était à travers le sommeil et en rêvant, que l'une d'elles chantait ainsi. Mais la mélodie que la voix chantait, inarticulée et sans paroles, avait un rythme continu, parfaitement suivi et lié, absolument inconciliable avec le discours du sommeil et du rêve. Tout en me disant ces choses, j'ai fini par croire que je rêvais moi-même, j'ai senti la mélodie flotter confusément à mon oreille et je me suis rendormi. Un temps quelconque, qui n'a pas dû être long pourtant, s'est écoulé ; je me suis réveillé. Cette fois c'était le chant qui me réveillait, toujours chanté comme à travers la cloison. Il était plus distinct encore que la première fois... à la fois mélancolique et charmant, et je regrettais de n'être pas musicien pour la noter. C'était comme le murmure-musique de Titania.

Ce matin, j'ai demandé aux femmes de chambre quelle était celle des deux qui avait chanté. Elles avaient dormi toute la nuit d'un seul somme... je suis descendu savoir des nouvelles de la nuit de ma fille. L'indisposition s'était aggravée. Ni elle, ni sa mère, n'avaient dormi de la nuit. Je n'avais rien dit, quant à moi, de ce que j'avais entendu quand tout à coup ma femme, au milieu des détails sur la fièvre de sa fille, m'a dit : « Une chose singulière. Cette nuit, vers minuit, j'ai entendu un chant dans la cheminée. Ma fille ne dormait pas. Je lui ai demandé si elle entendait cela, elle m'a dit : « Oui, mais je ne t'en parlais pas, de peur que tu ne crusses que j'avais le délire » ... Ce chant a duré sans interruption plus de quatre heures. Ma femme et ma fille l'ont entendu tout le temps. Vers cinq heures du matin, il a cessé."

Exilé à Jersey puis à Guernesey, Hugo délivre son message sur un ton prophétique. Son inspiration ne connaît aucune limite et cette période voit la publication d'œuvres majeures. Il achève notamment *Les Contemplations*, chef-d'œuvre composé autour de la mort de Léopoldine. Longue méditation sur le destin de l'homme et le sens de l'univers, le recueil est hanté par les révélations spirites expérimentées par le poète, comme en témoigne le présent carnet.

30 000 / 40 000 €



192

HUGO (Victor). **Lettres adressées à Valérie de Gasparin.** Guernesey, Hauteville House, 6 janvier [1866] & 5 avril [1869].

2 lettres autographes signées "Victor Hugo" ; 2 pages et 1 page in-8.

DEUX CHARMANTES LETTRES DU POÈTE EN EXIL À LA COMTESSE DE GASPARIN, FEMME DE LETTRES GENEVOISE, DONT UNE INÉDITE.

Auteur d'une trentaine d'ouvrages salués par les écrivains du temps pour leur qualité littéraire, Valérie de Gasparin (1813-1894) fut également une polémiste et mécène : avec son mari, elle fonda en 1859 la première école laïque d'infirmières à Lausanne. Victor Hugo ne partageait pas, loin s'en faut, toutes les idées rigoristes de Mme de Gasparin, mais il la lisait avec plaisir.

En 1865, Valérie de Gasparin publia chez Michel Lévy à Paris *Les Prouesses de la bande du Jura*, dont elle adressa un exemplaire au poète en exil : ce dernier fut atteint d'ophtalmie en décembre et la nouvelle de sa maladie s'étant répandue, plusieurs journaux l'annoncèrent aveugle – ce dont il se gaussa à plusieurs reprises dans ses lettres du début de 1866, comme ici, auprès de sa correspondante :

"Les journaux ayant été jusqu'à me faire aveugle, vous avez peut-être su, Madame, que j'avais eu mal aux yeux. Ceci vous a expliqué comment il se faisait qu'après votre charmante lettre et votre charmant livre je gardais le silence. Hélas ! tout était noir autour de moi ; il n'y avait de sérénité et de clarté que dans mon esprit. [...] Aujourd'hui je vais bien, je lis, et je vous lis ; j'écris, et je vous écris. On voudrait bien être de votre bande du Jura. Quelle bonne compagnie ! [...] Vous racontez, vous enseignez, vous méditez, vous charmez. Je n'ai pas toutes vos idées, vous le savez, Madame, mais j'ai presque la vanité de croire que j'ai tous vos goûts, à commencer par votre livre. [...]"

En post-scriptum, il dit n'avoir pas reçu sa lettre d'Espagne.

Or, en 1869, parut précisément *À travers les Espagne : Catalogne, Valence, Alicante, Murcie et Castille*, récit du voyage de Mme de Gasparin. Victor Hugo remercie l'auteur de lui avoir adressé un exemplaire dans des termes très émouvants.

"Enfant, j'ai vu l'Espagne, j'étais avec ma mère, guide et lumière ; vieux, je la revois, et je suis avec vous, madame, qui, par l'âge, seriez ma fille, mais qui, par l'esprit, êtes aussi une lumière et un guide. Vous avez l'art profond et charmant de mêler les deux voyages, le voyage dans le pays et le voyage dans l'idée ; vous faites penser en même temps que vous faites voir. Je vous remercie des belles heures que m'a données votre livre excellent, tendre et fort, et je mets à vos pieds mes respects."

1 000 / 2 000 €



193

HUYSMANS (Joris Karl). **Croquis parisiens.** Eaux-fortes de Forain et Raffaëli.

Paris, Henri Vaton, 1880.

In-8 [223 x 157 mm] de 108 pp., (1) f. de table, 8 planches : demi-marouquin mauve, dos à nerfs, non rogné, tête doré, couverture conservée (*reliure de l'époque*).

Édition originale, tirée à 545 exemplaires : un des 500 sur papier de Hollande, non justifiés. Titre imprimé en rouge et noir.

BELLE ILLUSTRATION PARTAGÉE ENTRE JEAN-LOUIS FORAIN ET JEAN-FRANÇOIS RAFFAËLLI COMPRENANT 8 EAUX-FORTES ORIGINALES.

C'est l'un des premiers livres illustrés de Forain, "a freshness of approach and a spontaneity unusual in illustrations of this date" (Hofer, *The Artist and the Book 1860-1960*, n° 108).

EXEMPLAIRE ENRICHIS DE DEUX EAUX-FORTES DE FORAIN REFUSÉES PAR HUYSMANS, EN TRIPLE ÉTAT.

L'une est une variante de la planche illustrant les *Folies Bergères* ; la deuxième figure en tête du chapitre "Un café" : deux filles, à demi nues, attablées dans un estaminet en compagnie d'un individu à casquette.

TOUTES LES GRAVURES SONT EN TRIPLE ÉTAT DONT UNE ÉPREUVE D'ESSAI SUR CHINE.

Le frontispice et la première planche sont même en quadruple état, dont une première épreuve signée par Forain.

Huysmans est, avec Zola et Duret, un des premiers et principaux défenseurs des impressionnistes : il fut l'un des chantres de la nouvelle école de peinture multipliant articles et critiques - notamment en faveur de Forain qu'il avait rencontré lors de l'exposition de 1879. Le peintre devait ainsi exécuter pour Huysmans sa première illustration pour un livre, une eau-forte en frontispice de la seconde édition de *Marthe*.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DANS LEQUEL ON A RELIÉ DEUX MANUSCRITS AUTOGRAPHES.

- Le premier, fragment d'un récit intitulé Adrien Brasser, est dédié "à M. C.C. Huysmans-peintre" : *Deux compagnons, l'un maigre et élancé, comme une cigogne, l'autre obèse et pansu comme un muids, galoppent sur la route de Flandre en pétulant dans de longues pipes...* Une correction de typographe au crayon bleu.

- Le second, au verso, offre le manuscrit complet du chapitre "Ritournelle".

(1 feuillet in-8, déchirures restaurées.)

Reliure modeste.

2 000 / 3 000 €





194

HUYSMANS (Joris-Karl). **A vau-l'eau**. *Sans lieu ni date* [1881-1882].

Manuscrit autographe in-folio [308 x 207 mm] de 47 pp. : maroquin janséniste havane, dos à nerfs, bordures intérieures décorées, étui (*M. Lortic*).

PRÉCIEUX MANUSCRIT AUTOGRAPHE ABONDAMMENT CORRIGÉ. IL PORTE ENCORE LE TITRE PRIMITIF DE L'ŒUVRE : "M. FOLANTIN."

Il est presque complet et correspond au texte de l'édition originale jusqu'au bas de la page 133 : elle en compte 144.

LES DÉBOIRES DU CÉLIBATAIRE FOLANTIN.

Le roman annonce à plusieurs égards *À rebours* et Huysmans le soulignera dans sa préface de 1903 : "J'y voyais un peu un pendant d'*À vau-l'eau* transféré dans un autre monde."

"C'est la brève histoire, au rythme de quelques saisons, d'un petit fonctionnaire claudiquant du sixième arrondissement [...], un cloporte façon Bouvard ou Pécuchet, aux aspirations moins hautes, mais tout aussi sinistrement risible, car lui non plus ne possède pas les moyens de les réaliser. Au gré des gargotes, des restaurants, des livraisons à domicile, il est en quête d'une nourriture comestible. Celle-ci ne le satisfait jamais, et on comprend qu'elle est emblématique d'une autre recherche. *À vau-l'eau*, c'est l'envers d'*À rebours* : Jean Folantin est pauvre, Jean Floressas des Esseintes sera riche. Les deux anti-héros célibataires, dyspeptiques et dégoûtés de tout, s'ennuient l'un et l'autre. Comme le duc, Folantin nourrit lui aussi des curiosités bibliophiliques, mais il ne possède goût ni finances pour les assouvir. Il fouille les "boîtes des parapets", en vain. Peu d'œuvres trouvent grâce à ses yeux, et sa bibliothèque ne compte guère plus de cinquante volumes. La foi apparaît comme un salut possible, mais cette lueur s'éteint vite : il est trop tôt" (Édouard Graham, *Passages d'encre*, p. 318).

Le roman parut à Bruxelles chez Kistemaekers en 1882 : sur le conseil de Zola, Huysmans avait abandonné le titre primitif de *M. Folantin* au profit d'*À vau-l'eau*.

Provenance : *Paul Muret*, avec ex-libris.

8 000 / 10 000 €



Le bréviaire de la Décadence

195

HUYSMANS (Joris-Karl). **A rebours**. Paris, G. Charpentier et Cie, 1884.

In-12 [184 x 118 mm] de (2) ff., 294 pp. : maroquin brun janséniste, dos à quatre nerfs, *doublures de maroquin olive* serties d'un filet doré, gardes de soie brochée verte, tranches dorées sur témoins, couverture conservée (*reliure du XX^e siècle*).

Édition originale.

UN DES 2 PREMIERS EXEMPLAIRES SUR JAPON, SEUL TIRAGE DE LUXE AVEC 10 HOLLANDE.

Si *À rebours* marque une rupture avec le naturalisme, les contemporains y ont vu un bréviaire de la Décadence et le tableau de la névrose moderne.

“Pour chaque critique effarouché qui condamnait le roman, il se rencontrait cent lecteurs enthousiastes, semblables en cela à Paul Valéry qui, cinq ans plus tard, devait déclarer : *C'est ma Bible et mon livre de chevet*” (Robert Baldick).

EXEMPLAIRE ENRICHÍ DE 14 REMARQUABLES COMPOSITIONS ORIGINALES DE PAUL AVRIL (1849-1928) EXÉCUTÉES À LA MINE DE PLOMB ET À L'AQUARELLE.

PRÉCIEUX ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ À L'ÉPOUSE DE L'ÉDITEUR :

*A Madame Charpentier
Son bien respectueux et dévoué
J.K. Huysmans*

Marguerite Charpentier (1848-1904) recevait le vendredi, dans son salon du 11 rue de Grenelle, gens du monde, artistes, écrivains et hommes politiques républicains. Renoir a laissé d'elle plusieurs portraits dont celui du musée d'Orsay, peint en 1879.

Superbe exemplaire en maroquin doublé. Ex-libris *Louis de Sadeleer*.

(Bibliothèque nationale, *En français dans le texte*, 1990, n° 312 : “Huysmans donne aussi à son personnage des goûts proches des siens, que ce soit en littérature ou en art. Il lui fait, entre autres, admirer Baudelaire, Mallarmé et Verlaine, Gustave Moreau et Redon : écrivains et artistes encore peu connus du public et qu'il révèle à beaucoup.” - Connolly, *One Hundred Modern Books from England, France and America 1880-1950*, Austin, 1971, n° 4.)

20 000 / 30 000 €



196

JACOB (Max). **Les Œuvres burlesques et mystiques de frère Matorel, mort au couvent.** Illustré de gravures sur bois par André Derain. Paris, Henry Kahnweiler, 1912.

In-8 [224 x 156 mm] de (80) ff. dont 3 blancs, broché, couverture de papier crème imprimée, boîte de demi-marquain bleu.

Édition originale tirée à 106 exemplaires numérotés : un des 85 imprimés sur Hollande van Gelder, signé par l'auteur et le peintre (n° 74).



L'ILLUSTRATION COMPREND 66 BOIS GRAVÉS D'ANDRÉ DRAIN, DONT UN À PLEINE PAGE, DÉTRUITS APRÈS LE TIRAGE.

Ce "bouquet de mots et d'images au plus haut de l'accord" (Yves Peyré) forme le deuxième volet de la trilogie de Saint Matorel, le seul illustré par André Derain. "La trilogie aura confirmé avant-guerre, jusque dans la virtuosité, la saisissante reprise qu'amorçait *L'Enchanteur pourrissant* [illustré par Derain]. Kahnweiler, par le truchement de Derain et de Picasso, d'Apollinaire et de Max Jacob, a façonné la forme du *livre de dialogue* – les principes sont en place, les lois sont établies" (Peyré, *Peinture et Poésie, le dialogue par le livre*, p. 110).

Bon exemplaire broché.

Volume gauchi, couverture recollée au dos. Rares rousseurs.

(*The Artist and the Book*, n° 79.- Ray, *The Art of the French Illustrated Book*, n° 389 : "Matorel's religious associations, burlesqued in Jacob's text, sometimes lead Derain to designs which bring to mind the wood engravings of the fifteenth century."- Chapon, *Le Peintre et le Livre*, p. 106 : "La facture archaïsante des bois n'est pas un pastiche anachronique, à la façon des bois d'Émile Bernard pour le Villon de Vollard. Elle est la transposition du même esprit, souvent parodique, qui a dicté à Max Jacob ce recueil inspiré de certaines compilations où nos pères mêlaient des pièces de la tradition populaire.")

4 000 / 6 000 €



197

JACOB (Max). **Des péchés.** *Sans lieu ni date* [vers 1910].
Manuscrit autographe ; 1 page in-folio.

LONGUE MÉDITATION SUR LES PÉCHÉS, APPAREMMENT INÉDITE.

“Que Dieu m'ouvre les entrailles ! [...] Aujourd'hui je veux méditer sur mes péchés. O graines qui ont poussé si haut que l'ombre de la plante obscurcit la plante. Maintenant la fréquence de mes fautes m'en ôte l'horreur et il est si naturel que je pèche que j'ai fini par pécher sans le noter. O triste état ! Je me vante, je me plains, je juge et j'oublie. Or depuis combien de temps est-ce ainsi ? Quand je ne m'en apercevais [pas] cela existait déjà, quand je n'étais pas chrétien cela existait davantage puisque je faisais à peine la différence du bien du mal. Il y a eu la grande crise de conversion, il y a eu le baptême, il y a le sacrement de pénitence. Le baptême efface en entier, le sacrement de pénitence n'efface qu'autant que la contrition est plus ou moins forte, je pense. [...] Cependant la multitude de mes péchés est telle, telle qu'on en est couvert comme d'une lèpre : contre Dieu par le manque de confiance, le manque d'application et les exercices quotidiens, contre moi-même en abîmant mon âme par des amitiés déréglées et sensuelles, par l'orgueil qui gonfle l'âme à vide par tout ce qui sort l'âme du ric-rac de son entier limité, contre le prochain par les convoitises luxurieuses, le manque de charité en tous les aspects ; lutte par l'argent, par la prééminence, jugements, rapports, médisances, mépris, plainte. Multiplicité. [...]

Dieu donne, tu prends, tu ne remercies pas, ta bouche dit : Je dois tout à Dieu, ta conduite n'a rien pour lui plaire. Il y a plus, tu declares ta foi absolue et tu ne mens pas, tu crois ! mais ta conduite ne suit en rien tes principes et croyant tu vis comme si tu ne croyais pas. Peau lèpreuse ! corps déformé par le vice ! Es-tu un homme vivant non ! Tu ne l'es en rien et Dieu aime l'homme vivant : que fera-t-il de l'animal informe, que sera ton âme à ta mort ? [...]”

Depuis sa conversion en 1909, Max Jacob s'astreignait à écrire chaque matin une méditation, tout en appliquant la leçon de l'*Introduction à la vie dévote* de Saint François de Sales.

600 / 800 €



198

JARRY (Alfred). [Air de la tabatière.] Sans lieu ni date [vers 1904].
Manuscrit autographe ; 1 page ½ in-folio.

*"C'est un' tabatière, une boîte charmante
de poudre odorante
par laquell' l'esprit s'éclaircit.
Seigneurs de la cour et dames élégantes
En s'offrant un' prise font assaut, assaut d'esprit.
O poudre légère
De la tabatière !
Marquis et marquises
Sans surprise en vienn'nt aux prises. [...]"*

MANUSCRIT AUTOGRAPHE PORTANT DES RATURES, AINSI QUE DES CORRECTIONS DE LA MAIN DE CLAUDE TERRASSE : MISE AU NET D'UN AIR DU *MANOIR ENCHANTÉ*, MAIS OFFRANT UNE VERSION TRÈS DIFFÉRENTE.

Opéra-bouffe, avec une musique de Claude Terrasse, *Le Manoir enchanté* a été créé le 10 janvier 1905, lors d'une représentation privée. La partition en est perdue. Composé en 1904 par Jarry et Demolder, le livret a été maintes fois remanié. Il s'agit d'un dialogue entre "Elle" et "Lui" ; il compte pour cet air de la tabatière trois couplets. *Le Manoir enchanté* a été édité pour la première fois en 1974 par Noël Arnaud.

Les deux vers restituant les effets de la prise :
"ça vous fertilise, / cela vous volatilise",
ont été modifiés par Terrasse en :
"ça vous électrise / cela vous aromatise."

Provenance : *R. Caby (Expojarrysition, n° 347)*. - Vente Drouot 4-5 juillet 1994 (n° 123 du catalogue par Thierry Bodin, avec reproduction).

3 000 / 4 000 €

*Ultimes projets littéraires et soucis “phynanciers”
pour sauver ses manuscrits*

199

JARRY (Alfred). **Lettre adressée à Thadée Natanson.** Laval,
30 juin [19]07.

Lettre autographe signée “Alfred Jarry” ; 4 pages in-12,
enveloppe avec marque postale conservée.



LETTRE TRÈS ÉMOUVANTE, ÉCRITE QUATRE MOIS AVANT SA
MORT : MALADE ET DÉMUNI, ALFRED JARRY Y ÉVOQUE SES
ŒUVRES EN CHANTIER ET DEMANDE DE LA “PHYNANCE” POUR
RÉGLER SON LOYER PARISIEN ET RÉCUPÉRER SES MANUSCRITS.

Les nouvelles “sont bonnes au point de vue travail cérébral, mais la faiblesse physique est très grande, malgré un mieux régulier. Quoique la vie que je mène ici soit très saine, je suis depuis quarante jours environ au lit, où, en dépit des médecins, je noircis force papier d’ailleurs. J’ai ajouté des tas de choses à la Dragonne, sachant que M. Fasquelle doit être en vacances, donc qu’il y a du temps pour lui remettre le manuscrit. Quant à la Chandelle verte (nos anciennes Spéculations et Gestes, augmentées de beaucoup d’autres), vous savez mon estime et mon amitié pour vous et vos frères, je serais très heureux que vous me permettiez de dédier le livre, en souvenir de la Revue blanche :
À MM. Alexandre, Thadée et Alfred Natanson.”

Il a donné congé de son logement, rue Cassette, comme son correspondant le lui avait suggéré, mais il est très faible, sujet à des vertiges et des accès de fièvre dès qu’il se lève. Or, il doit avoir déménagé au plus tard le 6 juillet : “les meubles importent peu”, souligne-t-il, insistant sur l’importance de ses manuscrits. Il sollicite donc Thadée Natanson.

“J’ai pour garanties, outre quelques bons amis je pense, qui, m’avez-vous dit, ne me lâcheront pas, les 3 volumes Dragonne, Chandelle verte et Roman grec (sans parler du Pantagruel), plus les exemplaires restants du Moutardier dont le dernier luxe (n° 20) et le luxe 19, souscrit par ma sœur mais qu’elle me cède et dont j’ai le placement en bloc chez un libraire (Amelot, galerie Vivienne), qui avait déjà souscrit tous les luxes de ma plaquette sur Samain, livre que je vous enverrai d’ailleurs, ainsi que les deux tomes parus du Théâtre mirlitonnesque. Seulement je ne les ai pas à Laval.

Mais, pour revenir à cette question phynance, je n’ai pu, étant malade, m’occuper de rien et le temps est court, d’ici le 5 courant ! Trouverait-on une solution avant cette date ? Sinon je risque qu’un concierge maladroit égare ou perde mes manuscrits [...]. Il s’agirait seulement de trouver cinq louis : avec cela je me tirerais du voyage (en 3^e), du petit déménagement et du dernier terme, à condition de recevoir les phynances à temps [...].”

Il le remercie de toutes les démarches qu’il voudrait bien accomplir et de son aide.

Il ajoute, en post-scriptum, qu’un orage vient d’éclater et que sa main se raffermit, lui permettant d’écrire plus lisiblement et lui redonnant confiance sur son état de santé.

“Il est certain que je ne pourrai prendre qu’un train de nuit – je dors d’ailleurs admirablement en wagon et le parcours de paysages tant de fois vus est bien monotone.”

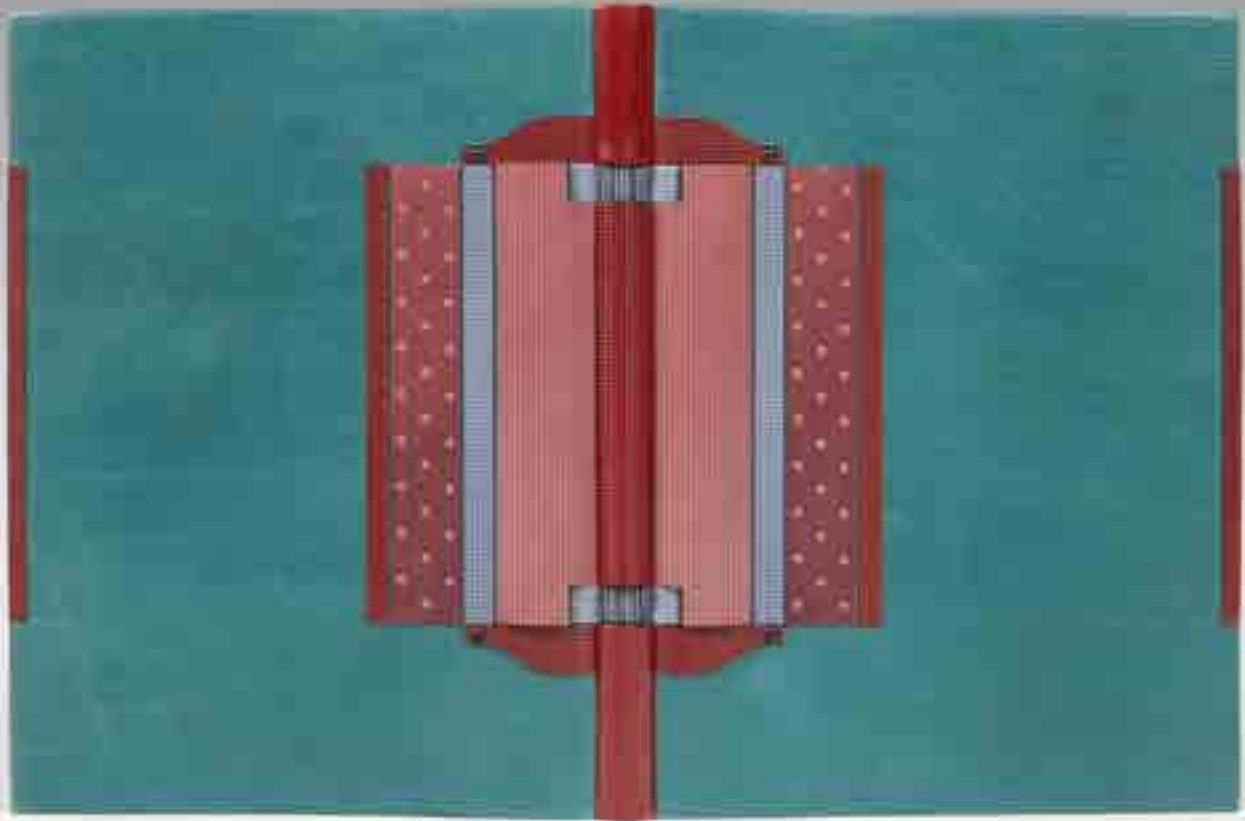
Il a ajouté, dans la marge :

“Pardonnez mes ratures ! Je n’ai pas le temps de recopier ma lettre pour le courrier du soir.”

Ami des Nabis, co-fondateur avec ses frères de la Revue blanche, Thadée Natanson (1868-1951) en fut le principal animateur. Alfred Jarry y entra en 1896 grâce à l’amitié de Félix Fénéon, secrétaire de la revue. Proust, Gide, Claudel et Apollinaire y débutèrent. Thadée Natanson et Misia, sa brillante épouse, furent au cœur de la vie artistique et littéraire du Paris fin de siècle. Il est le dédicataire du Chapitre VIII des Gestes et Opinions du Docteur Faustroll, chapitre clé pour avoir révélé un aspect fondamental de la ‘Pataphysique’. Lorsque Thadée Natanson se retira en cessant de soutenir le constant déficit de la revue, il ne cessa de prodiguer aide et soutien financier à Jarry. Il lui adressa les cinq Louis demandés dans cette lettre.

Lettre inédite jusqu’à sa publication par Édouard Graham dans Passages d’encre (Gallimard, 2008, n° 108).

3 000 / 4 000 €



200

JOUVE (Pierre-Jean). **La Symphonie à Dieu.** Avec une gravure à l'eau forte en couleur par Joseph Sima. Paris, NRF, 1930.

In-4 [224 x 165 mm] de 1 frontispice, 82 pp., (4) ff. : demi-veau rouille, gaufré "petits carrés" au centre, couture sur veau bleu gris gaufré "petits carrés", plats de maroquin turquoise souple, pièce de veau vieux rose à rainures en relief et rectangles de veau rouille et bleu gris gaufrés, bande de veau rouille gaufrée "petits carrés" en bordure de gouttière, *doublures de nubuck rose*, non rogné, couverture et dos conservés, boîte en demi-box rouille (*Jean de Gonet, 1991*).

Édition originale, imprimée en rouge et noir.

Elle est illustrée d'une eau-forte en couleur en frontispice de Joseph Sima.

Un des 395 exemplaires numérotés sur papier d'Arches (n° 279).

SUPERBE RELIURE DÉCORÉE DE JEAN DE GONET.

2 000 / 3 000 €



201

KAFKA (Franz). **L'Invité des morts. Dans notre synagogue. L'Épée. Lampes neuves.** Wols. Pointes sèches. Textes traduits par Marthe Robert. Paris, *Presses du Livre français*, 1948.

Grand in-8 [259 x 166 mm] de 28 pp., (2) ff. de table et de justification : broché, couverture rempliée et illustrée, étui-chemise.

Première édition française de ces quatre textes traduits par Marthe Robert, éminente spécialiste française de l'œuvre de Kafka.

Tirage limité à 270 exemplaires.

L'ILLUSTRATION COMPREND 4 POINTES-SÈCHES ORIGINALES À PLEINE PAGE DE WOLS, DÉTRUITES APRÈS LE TIRAGE.

UN DES 20 PREMIERS EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR VIDALON HAUT (n° 14) AVEC LES PLANCHES SUR JAPON ET UNE DOUBLE SUITE DES POINTES-SÈCHES SUR JAPON, TOUTES SIGNÉES PAR WOLS.

Né à Berlin, Alfred Otto Wolfgang Schulze, dit Wols (1913-1951) s'installa à Paris en 1932. Son œuvre gravé fut des plus brefs : six ans à peine, de 1945 à sa mort en 1951. L'amitié de Sartre, Paulhan, Artaud et Marthe Robert lui offrit l'opportunité d'associer leurs textes à sa création.

Rare. Couverture recollée au dos.

6 000 / 8 000 €





202

LA FONTAINE (Jean de). **Fables illustrées par Benjamin Rabier**. 310 compositions dont 85 en couleur. Paris, Librairie illustrée, Jules Tallandier, sans date [1906].

In-4 [329 x 249 mm] de (2) ff., 316 pp. la dernière non chiffrée : vélin rigide, dos lisse décoré de motifs floraux peints et vernis, doublures de vélin, plats et doublures entièrement recouverts de compositions peintes, incisées et vernies en couleur figurant chacune une fable, gardes de vélin, couverture conservée, non rogné, étui (André Mare).

ÉDITION FAMEUSE ENTRE TOUTES DES *FABLES* : ELLE EST ORNÉE À CHAQUE PAGE DE COMPOSITIONS EN COULEUR ET EN NOIR DE BENJAMIN RABIER.

Chef-d'œuvre de Benjamin Rabier (1864-1939) auquel il travailla à partir de 1905 : son influence fut déterminante sur les illustrateurs de livres pour enfants, comme sur les dessinateurs de bandes dessinées.

En préface à la réédition des *Fables* en 1982, Hergé confessait qu'il regardait Rabier comme "un maître" ; il lui devait, dit-il, son "goût pour un dessin clair et simple, un dessin qui soit compris instantanément. C'est, avant toute chose, cette lisibilité que je n'ai cessé de chercher moi-même."

Comptable au Bon Marché puis aux Halles, Benjamin Rabier (1864-1939) dut à l'appui de Caran d'Ache la parution de ses dessins dans la *Chronique amusante* et le *Gil Blas illustré*. Il collabora ensuite à de nombreuses publications – dont *L'Assiette au beurre* – lança un journal intitulé *Histoire comique et naturelle des animaux* (1907-1908), s'occupa de publicité et, à partir de 1916, de dessins animés.

EXCEPTIONNELLE RELIURE DÉCORÉE ET PARLANTE D'ANDRÉ MARE, EXÉCUTÉE À L'ÉPOQUE.

Le relieur a composé sur chaque plat et sur chaque doublure une grande composition restituant une fable, soit quatre représentations dont *Le Corbeau et le Renard*, *le Loup et l'agneau* et *les Pigeons*.

"Le décorateur André Mare (1885-1932), qui s'est toujours considéré comme un peintre, avait, dès 1909, pris l'habitude d'exposer ses toiles avec ses reliures. Celles-ci, généralement à dos long et couvertes de parchemin, étaient le support de dessins pyrogravés, puis peints et vernis [...]. Même au plus fort du succès de la Compagnie des arts français (1919-1927), qu'il avait fondée avec Louis Süe, il continua de présenter ses reliures – il en réalisa une centaine – dans sa galerie du faubourg Saint-Honoré. [...] Avant qu'on ne découvrit Pierre Legrain, elles étaient les seules à correspondre aux nouvelles tendances qui allaient triompher à l'exposition de 1925. Cependant, à la différence des reliures de Legrain et de ses émules, les créations de Mare n'avaient rien d'abstrait ni de géométrique : figuratif, le dessin en est généralement arrondi et clair, vigoureux et naïf, relevé de couleurs franches ; l'aspect en est à la fois rustique par le matériau et raffiné par les transparences éclatantes que permet le procédé employé" (Antoine Coron, *Des livres rares depuis l'invention de l'imprimerie*, n° 235 : à propos d'une reliure au décor floral sur un conte des *Mille et une nuits* paru en 1918).

Très légères éraflures à la reliure.

20 000 / 25 000 €



LAMARTINE (Alphonse de). **Lettre adressée au baron Gérard.** Marseille, 8 juillet 1832. Lettre autographe signée "Al de Lamartine" ; 4 pages in-4.



LE PRIX DU FAMEUX PORTRAIT DU POÈTE PAR LE BARON GÉRARD.

Exécuté en 1830-1831 et exposé au Salon de 1831, ce célèbre portrait de Lamartine est désormais conservé au château de Versailles.

Sur le point de s'embarquer à Marseille pour son voyage en Orient, Lamartine s'adresse au baron Gérard : le peintre lui avait adressé une lettre alambiquée, que le poète interpréta comme une réclamation du paiement du portrait.

Très gêné, Lamartine a demandé par écrit à son ami M. de Cazalès d'aller trouver le baron Gérard pour lui demander une explication. Mais, sans nouvelles de Cazalès ("Je vois par les journaux qu'il est peut-être en prison") et pressé par le temps, il s'adresse à lui directement, non sans réticence : "Je prends donc à regret le parti de traiter directement avec vous un sujet qui m'est d'autant plus pénible qu'il est pour moi plus imprévu."

UN FÂCHEUX QUIPROQUO.



"Ou je n'ai pas compris le sens de votre lettre, ou elle avait pour objet de me demander le paiement du beau portrait que vous avez fait de moi, et cette demande serait déjà un reproche de la lenteur que j'aurais mise à vous offrir ce paiement moi-même. Or monsieur le baron lorsque vous eûtes la bonté de me proposer de consacrer quelques séances à immortaliser des traits si peu dignes de votre pinceau il fut bien loin de ma pensée que ces séances eussent un autre prix pour moi que ma reconnaissance ; je crus que j'étais fondé à croire par cette proposition même venant de vous et non de moi, que c'était une de ces hautes politesses de grand artiste à un autre artiste par laquelle tous les deux s'honorent ; j'avais été honoré des mêmes prévenances par MM David Devéria et autres hommes éminents dans la sculpture et la peinture et jamais il ne m'était venu dans l'esprit de leur offrir un prix matériel de leur marbre ou de leur palette. Si le soupçon même d'un prix était entré dans ma pensée lorsque vous voulûtes bien m'offrir de faire mon portrait je vous aurais parlé d'avance avec pleine franchise car ce que j'ai entendu dire de la somme payée et bien employée pour un portrait de Mr Gérard est tellement au-dessus des possibilités d'une fortune de poète que mon désir eût cédé à mon impossibilité et de plus Monsieur le baron en supposant que mes médiocres ressources eussent pu se lever jusqu'à l'acquisition d'un tableau de vous ! Certes ce ne serait pas ma figure que je vous aurais commandé mais bien la plus légère de vos immortelles compositions.

Vous verrez j'espère Mr le baron dans tout ce qui précède les motifs qui m'ont empêché de vous offrir aucun paiement du portrait, ce sont en effet les motifs mêmes qui m'eussent empêché de poser devant vous si j'avais pu présumer qu'il s'agissait de payer un travail inappréciable [sic] pour la postérité, et trop au-dessus du prix que j'aurais pu moi-même vous en offrir.

J'ajouterai que ma souscription de 1500 à la gravure n'a été de ma part qu'une manière indirecte de vous témoigner par un effort au-dessus de mes convenances tout le prix que j'attachais à votre œuvre. Sans cette pensée je n'aurais pas souscrit pour plus de quelques Louis. Dans tous les cas Monsieur le baron, si je me suis trompé sur le sens de votre lettre excusez mon erreur ; si votre intention a été de demander le paiement du portrait faites entrer je vous prie dans votre appréciation [sic] l'erreur plus ... et plus excusable encore dans laquelle j'ai été de bien bonne foi et sans laquelle j'aurais retiré le portrait aussitôt qu'il fut terminé. [...]"

En post-scriptum, il engage son correspondant à lui écrire à l'ambassade de France à Constantinople.

(La "souscription pour la gravure", à laquelle fait allusion Lamartine, renvoie sans doute à la lithographie exécutée vers 1832 par Julien d'après le tableau de Gérard.)

Le poète ne tient manifestement pas rigueur au peintre de sa relance, lui adressant quatre ans plus tard, en 1836, *Jocelyn*, enrichi de ce superbe envoi autographe signé évoquant son tableau de Psyché :

*Sous les traits de Psyché toi qui peignis une âme,
Pour créer comme toi j'ai fait de vains efforts ;
Jette à mes deux amants un éclair de ta flamme,
Et mes âmes auront un corps.*

(Maurice Toesca, *Lamartine ou l'Amour de la vie*, 1969, p. 287 : le biographe donne des extraits de la lettre, effectivement très alambiquée, du baron Gérard et de celle que Lamartine adressa à Cazalès. Mais, ignorant cette lettre inédite, il suppose que Lamartine "ne répond pas au trouble-fête, mais envoie à son ami Cazalis [sic]" une lettre.)

1 500 / 2 000 €



204

LAMBERT (André). **Florilège des lyriques latins.** Veterum latinorum poematum lyricorum florilegium. Choix, traduction, ornements et images par André Lambert, le tout gravé à l'eau forte par le même. *Paris, L'Estampe moderne, 1920.*

In-4 [270 x 207 mm] de (58) ff. : maroquin brun janséniste, dos lisse, bordure intérieure de maroquin orné d'un double encadrement de filets gris à froid, non rogné, tête dorée, couverture et dos muets conservés (*Creuzevault*).

Florilège des classiques latins Catulle, Tibulle, Propertius, Ovide, Horace, Pétrone, etc.
La page de gauche présente le poème latin, celle de droite la traduction.

Tirage unique à 370 exemplaires : un des 74 imprimés sur papier vélin blanc d'Arches à la forme filigrané aux initiales de la Société de l'Estampe Moderne (n° 32), numéroté et signé au crayon par l'artiste.

Ouvrage entièrement gravé et imprimé des deux cotés.

L'illustration d'André Lambert comprend 1 faux-titre, 1 titre en deux tons, 11 planches à pleine page, 110 encadrements, différents pour chaque poème, lettrines et 40 vignettes dans le texte.

Exemplaire enrichi de 2 épreuves supplémentaires de la planche d'*Horatius*.
Infimes frottements à la reliure. Dos légèrement passé.

800 / 1 200 €



205

[LAMBERT (André)]. **Les Seuils empourprés.** Dix évocations érotiques composées et gravées par Ansaad de Lytencia. *Se trouve où l'on peut et se montre quand il faut* [Paris, l'auteur], 1927. Suite de 15 planches [317 x 225 mm], en feuilles, boîte en maroquin vert moderne avec fenêtre en plexiglas sur le premier plat.

Superbe suite de 15 eaux-fortes libres en couleur du Suisse André Lambert, publié par le peintre lui-même en 1927.

Chaque planche, titre compris, est justifiée et signée par le peintre de son pseudonyme *Ansaad de Lytencia*.

Tirage limité à 235 exemplaires : un des 200 sur vélin d'Arches (n° 44).

André Lambert (1884-1967) a consacré une partie de sa carrière à l'illustration (revue *Simplicissimus* en Allemagne) et à des livres en tant que graveur.

Bel exemplaire complet. Quelques piqûres éparses.

(Dutel, *Bibliographie des ouvrages érotiques publiés clandestinement*, n° 2395.)

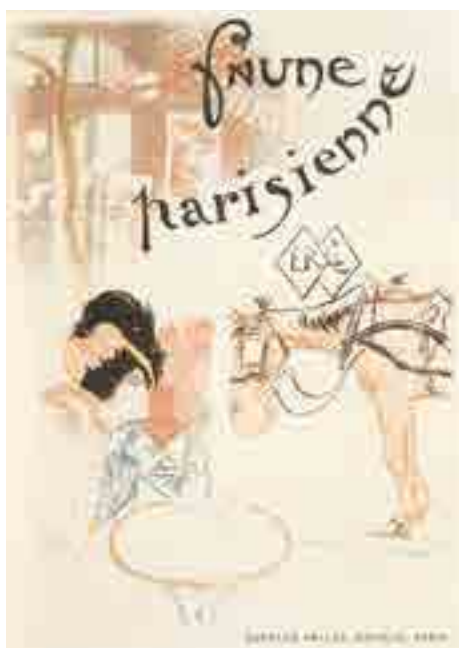
1 000 / 2 000 €

206

[LEGRAND] RAMIRO (Eugène Rodrigues, *alias* Érastène). **Faune parisienne.** Paris, Gustave Pellet, 1901. In-4 [264 x 189 mm] de 1 frontispice, (4) ff. dont 2 blancs, 102 pp. la dernière non chiffrée, (1) f. d'achevé d'imprimer : maroquin fauve, dos à quatre nerfs et plats ornés d'un encadrement de listels de maroquin brun formant des tiges stylisées s'entrelaçant aux angles et au milieu des bords, *doublures de maroquin mauve* encadrées d'une large dentelle de fleurs et feuillages dorée et mosaïquée de maroquin en trois tons, gardes de moire brochée en deux tons beige, tranches dorées sur témoins, couverture gravée conservée, chemise, étui (*Marius Michel*).

FAMEUX LIVRE ILLUSTRÉ ART NOUVEAU PAR LOUIS LEGRAND (1863-1951) SUR LES PARISIENNES.
Tirage limité à 130 exemplaires (n° 76).

L'illustration comprend 20 eaux-fortes en noir et en couleur dont la couverture, et 13 à pleine page, avec serpentes imprimées. Elles sont toutes en double état, sauf une bordure en triple état. 50 petites vignettes en noir dans le texte.



Gordon Ray remarque avec humour : "As predicted by Barbey d'Aureville, Huysmans passed eventually from *A rebours* to *La Cathédrale*. Expectations that Legrand might follow a similar course after his *Livres d'heures* were dissipated by his next book, *Faune parisienne*. Throughout the text of Eugène Rodrigues' sprightly commentary on the natural history of the Parisian woman of pleasure, Legrand's twenty etchings, some in color, and fifty vignettes anatomize these pretty ladies with a remarkable mastery of their habits and emotions."

PARFAIT EXEMPLAIRE EN RELIURE MOSAÏQUÉE DU TEMPS, PAR MARIUS MICHEL.

(Ray, *The Art of the French Illustrated Book 1700 to 1914*, n° 344.)

3 000 / 4 000 €

“Cette œuvre admirable à laquelle je ne vois rien d'équivalent dans notre littérature” (André Breton)

207

LORRAIN (Jean). **Monsieur de Phocas**. Paris, Ollendorff, 1901.

In-12 [181 x 115 mm] de (2) ff., 410 pp. : maroquin janséniste brun, dos à nerfs, large bordure intérieure de maroquin brun ornée d'un sextuple filet doré, doublures et gardes de soie lie-de-vin, tranches dorées sur témoins, couverture illustrée conservée (*Canape et Corriez*).

Édition originale.

“S'il est admis de voir dans *À rebours* de Huysmans le bréviaire de la décadence, il faut reconnaître à *Monsieur de Phocas* qu'il constitue la somme de ce mouvement. [...] Sept ans après la mort de Lorrain, Breton découvre avec enthousiasme *Monsieur de Phocas* et s'en ouvre immédiatement dans une lettre à son ami Théodore Fraenkel : « Cette œuvre admirable à laquelle je ne vois rien d'équivalent dans notre littérature » [...]. Il accorde « une place exceptionnelle à Jean Lorrain » qu'il juge pareil à « ces dieux de la poésie que nous avons en somme récemment découverts » (Anthonay, *Jean Lorrain*.- Pia, *Dictionnaire des œuvres érotiques*, 329).



SUPERBE ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ SUR LE FAUX-TITRE :

à ma mère,
ce livre de
nausée, de tristesse
et d'amertume.
Ah. Seigneur, donnez moi
la force et le courage
de contempler mon cœur
et mon corps sans dégoût,
son fils enfin
guéri,
Jean



En tête, note autographe de Georges Normandy, le premier biographe de Jean Lorrain : “Exemplaire ayant appartenu à Mme P. Duval-Lorrain [la mère de l’auteur]. Le titre fut déchiré par une domestique qui, ayant l’ordre de m’envoyer cet exemplaire à cause de la dédicace, crut agir sagement en évitant des frais de poste. Elle expédia la dédicace seule et l’exemplaire mutilé demeura à Nice où je le retrouvai après la mort de ma vénérable amie (1926).

Je suis très heureux d’offrir cette relique à mon ami Armand Godoy, poète français. Elle sera à sa vraie place dans son admirable bibliothèque.”

ON JOINT UN BILLET AUTOGRAPHE SIGNÉ DE GUSTAVE MOREAU (1 page in-12 ; 13 juin [18]80 ; réponse à une dame).

Le peintre joue un grand rôle pour Phocas, lequel cherche salut et guérison dans ses tableaux. “L’artiste entre tous les modernes qui s’est approché le plus de la Divinité et l’a toujours évoquée meurtrière ! Gustave Moreau, l’âme de peintre et de penseur qui m’a toujours le plus troublé !” (p. 348).

Les chimères du peintre ne feront qu’exalter la souffrance de Phocas...

Très bel exemplaire.

Selon la note de Georges Normandy, le titre, déchiré par une domestique, fait défaut. Deux petites fentes marginales restaurées au faux-titre. Dos légèrement passé.

2 000 / 3 000 €



208

LOUYS (Pierre). **La Femme et le Pantin**. Illustrations de P. Roïg. Décoration de Riom.

Paris, H. Piazza, 1903.

In-8 [232 x 165 mm] de (2) ff. dont le frontispice, 229 pp., (1) f. : vélin ivoire décoré de compositions pyrogravées, peintes et vernies, dos lisse orné de trois pensées, chaque plat orné d'un encadrement floral avec, au centre du premier, un motif composé de citrons, d'oranges, d'une grenade et de feuillage ; sur le second, des fleurs, *doublures de vélin* ornées de quatre pensées dans les angles, gardes de vélin, couverture et dos conservés, chemise en demi-vélin, lacets, plats utilisant les plats d'origine du livre (*André Mare*).

Édition illustrée de 50 compositions en couleur du peintre et graveur catalan Pau Roig (1879-1955), dont 17 hors texte.

Nombreux encadrements floraux, plusieurs en couleur, par Riom.

Tirage à 300 exemplaires : un des 260 sur vélin à la cuve (n° 280).

RAVISSANTE RELIURE DÉCORÉE D'ANDRÉ MARE.

Pâles rousseurs. Légères décharges rouges de l'étui à la reliure. Petit accroc au mors du plat inférieur. (Carteret, *Illustrés* IV, 252 : "Édition cotée.")

4 000 / 6 000 €



209

[LOUYS]. **Documents autographes relatifs aux *Chansons de Bilitis***. 1893-1919.
3 feuillets in-4, 3 pages in-12, 2 feuillets petit in-12.

Publiées en 1894, les *Chansons de Bilitis* chantent les amours d'une jeune Grecque, rivale de Sappho, qui aurait vécu sur l'île de Lesbos puis à Chypre au VI^e siècle avant notre ère. Prétendument traduits du grec par un certain G. Heim, ce brillant mélange entre érudition et érotisme, doté d'une bibliographie, trompa plus d'un spécialiste. Certains allaient même jusqu'à prétendre avoir connu Bilitis avant Pierre Louÿs, comme ce professeur d'antiquités grecques à la faculté des Lettres de Lille ancien élève de l'École Normale et de l'École d'Athènes évoqué dans la lettre autographe du 15 juin 1896. La querelle battait son plein quand l'auteur fit tomber les masques.

L'ensemble de documents offre :

- *Ébauche manuscrite d'un poème inédit*. 10 juin 1893. 13 vers sur 1 feuillet in-4, comportant des corrections autographes.

*Qui d'un orteil rosé pêche une mousse errante
Qui d'un doigt pâle cueille un lys ; qui d'une main
Essuie un sexe pur arrivé par le bain,
Les Nymphes sont à nu près d'une eau transparente.*

*Elles sont là, l'une aux bras de l'autre, quarante
À l'abri des Erôs, loin du sourire humain.
La source leur est douce et jusqu'au lendemain
Les gardera cette eau dans la fraîcheur courante...*

- "*Les bourdes de la traduction anglaise de Bilitis*". Sans date. Notes autographes sur 1 feuillet in-4.

Relevé de 19 erreurs de traduction.

- *Ébauche manuscrite de la dédicace, suivie de 4 vers*. 3 fév. 19. 1 feuillet in-4.

Il s'agit d'une variante de la dédicace contenue dans les *Chansons de Bilitis* à partir de la deuxième édition (1898).
*Aux jeunes filles, Bilitis, / De la société future / Ton livre dédié jadis / Finit très bien son aventure / Puisque après
vingt ans, la nature / Fatalement l'offre à celui / qui le mieux met en pourtraicture / Les jeunes filles d'aujourd'hui*



- Liste autographe de distribution des *Chansons de Bilitis*. Sans date. 2 pages petit in-12.

Y figurent Debussy, Henri de Régnier, Mallarmé, Valéry, Heredia, Judith Gautier, Stuart Merrill...

- Lettre autographe signée à un destinataire inconnu. 15 juin 96. 3 pages in-12.

À propos de la polémique soulevée par la publication des *Chansons de Bilitis*.

"M. Gustave Fougères, professeur d'antiquités grecques à la faculté des Lettres de Lille, m'a écrit qu'il connaissait Bilitis avant moi ; il est ancien élève de l'Ecole Normale et de l'Ecole d'Athènes. Son témoignage est d'une autorité qui ne peut être mise en doute. En outre, Mme Jean Bertheray en a publié récemment dans la *Revue des Jeunes Filles* du 5 janvier 96, une traduction nouvelle. Comme elle ne m'avait pas demandé l'autorisation de copier la mienne, je suis forcé de croire qu'elle s'est servie du texte original, ce même texte que le savant M. Fougères connaît si bien et que, pour ma part je n'ai jamais pu découvrir ; il est vrai que je n'ai [sic] pas passé par "l'école où l'on sait tout". J'espère, monsieur, que devant ces preuves irrécusables votre opinion n'est plus douteuse, bien que, à la vérité, le nom seul du savant allemand (G. Heim = geheim = Le mystérieux,) puisse encore sembler suspect."

On joint :

- CROISSET (Francis de). *Lettre adressée à Pierre Louÿs*. Deauville, sans date. Lettre autographe signée de 2 pages in-12, enveloppe.

Lettre ironique à propos d'un jeune homme qui lui a rendu visite en se recommandant de Pierre Louÿs, entre autres, et qui semble avoir des ambitions de journaliste ou de littérateur, prenant "ses rêves pour des réalités".

- *Reçu de la Société d'Éditions littéraires et artistiques* signé par Pierre Louÿs. Paris, le 19 janvier 1909.

Billet pré-imprimé avec ajouts manuscrits et signature autographe de Pierre Louÿs.

L'auteur accuse réception de droits d'auteur pour un montant de 12 000 francs.

2 000 / 3 000 €



210

LOUYS (Pierre). **Les Chansons de Bilitis** traduit du grec. Illustrations de G. Barbier gravées sur bois par F. L. Schmied. Paris, Corrad, [1914]-1922.

In-4 [327 x 263 mm] de 1 frontispice, (10) ff. : box bleu ciel et mauve, dos lisse muet, pièce rectangulaire de box sable sertie sur les plats contenant "Bilitis" en lettres grecques mosaïquées de box noir, non rogné, boîte en demi-box bleu ciel (Jean Luc Honegger, 2006).

Édition illustrée tirée à 133 exemplaires sur papier vélin (n° 89).

Fameux recueil de poèmes saphiques prétendument composés par une Grecque, rivale de Sappho. *Les Chansons de Bilitis* sont, avec *Pervigilium Mortis*, une des deux œuvres poétiques majeures de Pierre Louÿs : "L'un des plus heureux spécimens de poèmes en prose jamais conçus dans notre langue" (Y.-G. Le Dantec).

PREMIER TIRAGE DES 45 COMPOSITIONS GRAVÉES SUR BOIS EN COULEUR D'APRÈS GEORGES BARBIER, DONT 21 HORS TEXTE.

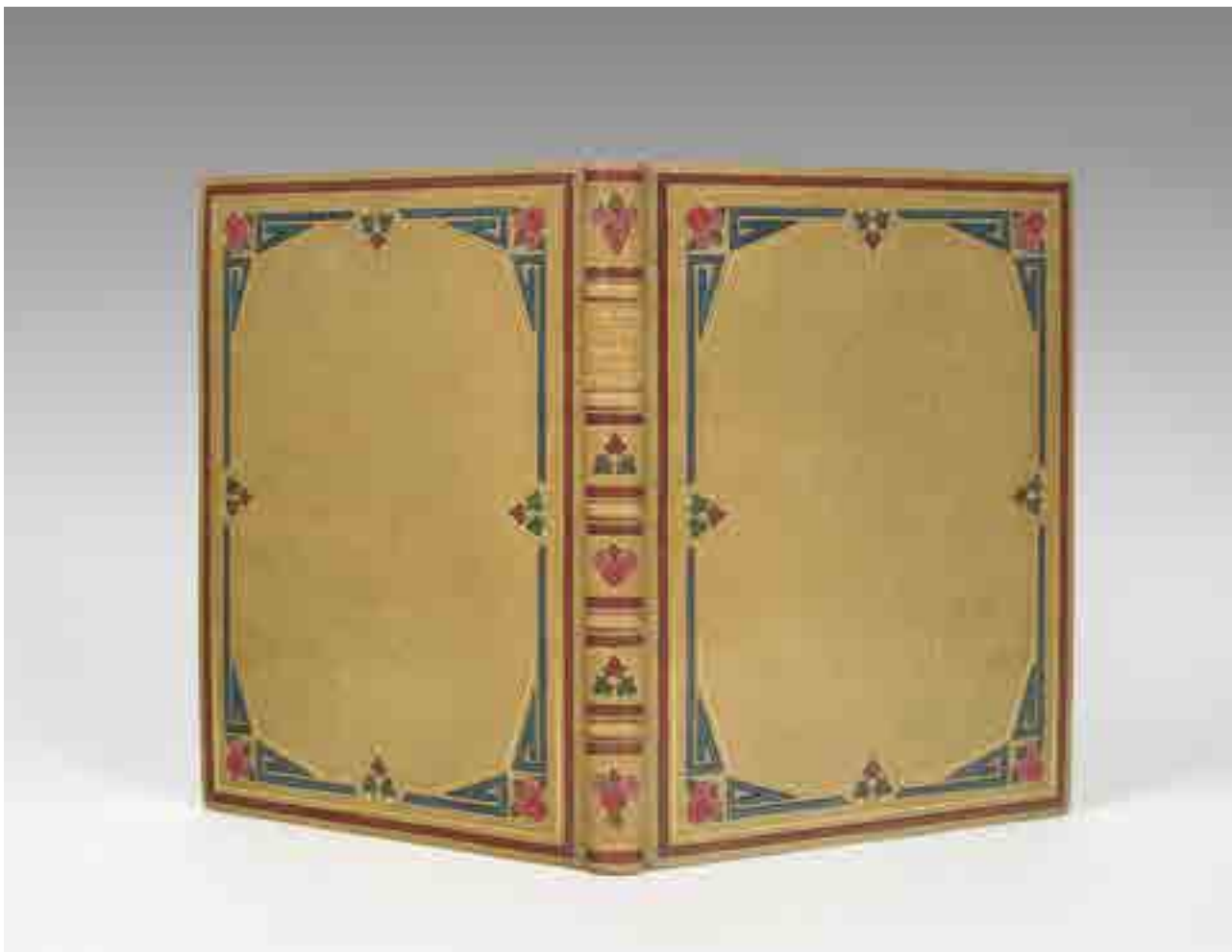
Maquette, gravure et impression ont été réalisées par François-Louis Schmied.

Peintre et dessinateur de mode, Georges Barbier (1882-1932) créa des costumes et des décors pour le théâtre, le cinéma et les revues des Folies Bergères. Il travailla également pour les Ballets russes de Diaghilev. Figure de proue de l'Art déco, il a illustré plusieurs livres de la période parmi lesquels *Les Chansons de Bilitis* comptent au nombre des plus réussis.

Très bel exemplaire.

Pâles décharges en regard des gravures. Déchirure à la couverture en marge intérieure.

3 000 / 4 000 €



211

LOUYS (Pierre). **Le Crépuscule des nymphes**. Avec 10 lithographies de Bosshard. Paris, Éditions Briant-Robert, 1926.

In-4 [321 x 245 mm] de 1 frontispice, 144 pp., (4) ff. dont 1 blanc : maroquin vert gris, dos à nerfs orné de points dorés et de fleurs, feuilles et listels mosaïqués de maroquin de plusieurs teintes, encadrement de filets or et de listels de maroquin brun et bleu, avec fleurs aux angles et feuilles au centre, mosaïqués de maroquin rouge, rose, vert et marron, coupes filetées or, *doublures de maroquin mastic* ornées d'un encadrement de listels bruns, entrecoupés d'une composition angulaire mosaïquée de maroquin mauve, rose et bordeaux, gardes de moire vert gris, tranches dorées, chemise, étui (P. Affolter, A. Cuzin).

Édition collective. Parue pour la première fois en 1925, sans illustrations, elle renferme *Léda*, *Ariane*, *La Maison sur le Nil*, *Byblis* et *Danaë*.

Tirage limité à 300 exemplaires numérotés ; un des 30 sur Japon impérial (n° 14).

10 lithographies de Bosshard représentant des nus féminins.

SUPERBE RELIURE EN MAROQUIN DOUBLÉ DE L'ÉPOQUE EXÉCUTÉE PAR P. AFFOLTER ET A. CUZIN.

(Carteret, *Livres illustrés modernes* V, 125.- Talvart et Place XII, 336.)

2 000 / 3 000 €





212

LOUYS (Pierre). **Les Aventures du roi Pausole**. Contenant dix-sept illustrations en couleurs dont neuf hors-texte par Brunelleschi. *Paris, L'Estampe moderne, 1930.*

In-4 [269 x 192 mm] de (4) ff., 324 pp., (2) ff. de table et d'achevé d'imprimer, 9 planches : broché ; sous chemise et étui en demi-chagrin noir.

BELLE ÉDITION ILLUSTRÉE PAR BRUNELLESCHI DE 17 COMPOSITIONS COLORIÉES DONT 9 HORS TEXTE.

Les planches ont été gravées à l'aquatinte par Gorvel ; la mise en couleur a été assurée par l'atelier Sauté. Tirage limité à 524 exemplaires.

UN DES 6 PREMIERS EXEMPLAIRES SUR JAPON IMPÉRIAL CONTENANT UN DESSIN À LA GOUACHE ET À LA MINE DE PLOMB, SIGNÉ DE L'ARTISTE, INSPIRÉ PAR L'OUVRAGE MAIS NON REPRODUIT, AINSI QU'UNE SUITE EN NOIR SUR JAPON DES ILLUSTRATIONS, TOUTES SIGNÉES (N° 5).

Il renferme également la décomposition des couleurs du frontispice.

Couverture en partie insolée.

2 000 / 3 000 €



212

213

LOUYS (Pierre). **Les Chansons secrètes de Bilitis**. Avant-propos de G.-C. Serrière. Gravures originales de Paul-Emile Bécât. *Paris, Marcel Lubineau, 1938.*

In-4 [279 x 216 mm] de 111 pp., (1) f. d'achevé d'imprimer : maroquin bleu émeraude janséniste, *doublures de maroquin rouge* serties d'un filet doré, gardes de soie bleue, tranches dorées sur témoins, couverture ornementée et dos conservés, étui (*Semet et Plumelle*).

Édition illustrée d'un frontispice et de 22 gravures à l'eau-forte de Bécât en couleur. Tirage limité à 425 exemplaires.

Exemplaire d'artiste sur grand vélin d'Arches à la forme portant la signature de Pierre Louÿs en filigrane enrichi du fac-similé de la lettre de l'auteur et d'une suite de 23 eaux-fortes en noir avec remarques.

À la place du feuillet de justification, l'illustrateur a inséré un feuillet portant : "Exemplaire d'artiste pour Monsieur Alfred de Crozals" avec un beau dessin original d'une jeune femme dénudée accompagné d'un envoi autographe signé au crayon (crayon et aquarelle avec rehauts de gouache blanche).

EXEMPLAIRE UNIQUE ENRICHIE DE 5 GRANDS DESSINS ORIGINAUX SIGNÉS EN COULEUR DES ILLUSTRATIONS POUR LE FRONTISPICE ET 4 PLANCHES.

Dos légèrement insolé.

2 000 / 3 000 €



213



214

MAISTRE (Joseph de). **Les Soirées de Saint-Petersbourg**, ou Entretiens sur le gouvernement temporel de la Providence : suivis d'un traité sur les sacrifices. *Paris, imprimerie de Cosson, Librairie grecque, latine et française, 1821.* 2 volumes in-8 [204 x 123 mm] de 1 portrait, (2) ff., XXVI pp., 526 pp. mal chiffrées 456 sans manque [la pagination saute de 320 à 351 et les deux dernières pages sont chiffrées 455 et 456 au lieu de 555 et 556], (1) f. de table ; (2) ff., 474 pp., (1) f. de table ; demi-veau bleu, dos à nerfs ornés or et à froid, tranches marbrées (*Bibolet*).

Édition originale.

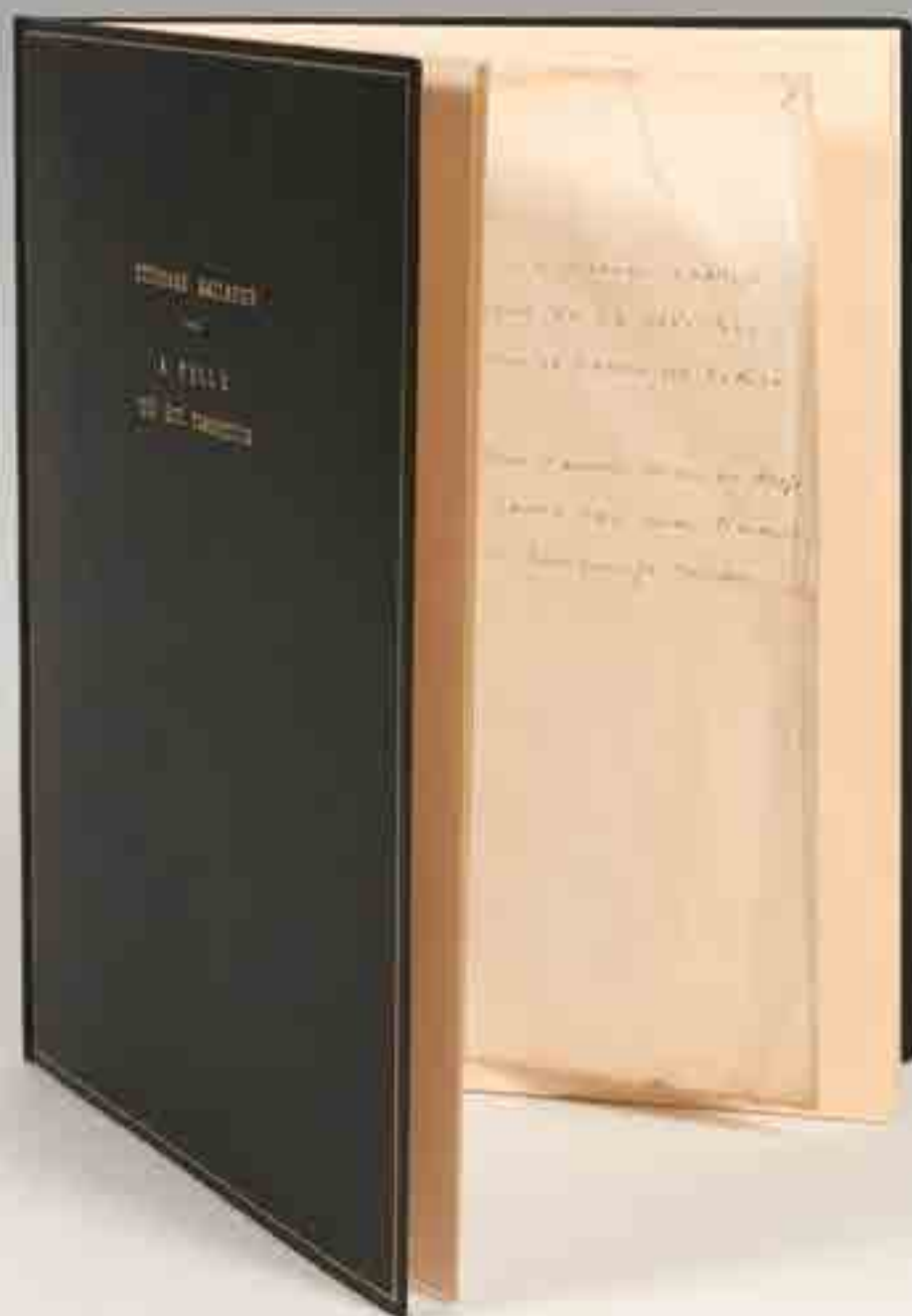
Elle est ornée d'un portrait en médaillon lithographié de l'auteur par Villain d'après Bouillon.

Une apologie de l'ordre, de la tradition et de l'Ancien Régime dans laquelle l'auteur dénonce le "satanisme" de la Révolution. Maître à penser de l'école théocratique française, Joseph de Maistre fut aussi l'un des enthousiasmes littéraires de Baudelaire, qui voyait en lui "le grand génie de notre temps – un voyant !".

TRÈS BEL EXEMPLAIRE EN RELIURE SIGNÉE DU TEMPS.

(Bibliothèque nationale, *En français dans le texte*, 1990, n° 229, notice de Benoît Yvert : "À sa parution, l'ouvrage fut accueilli avec ferveur par les Ultras qui s'apprêtaient à prendre le pouvoir et voyaient dans les attaques portées contre les constitutions écrites, une justification idéologique de leur opposition à la Charte.")

2 000 / 3 000 €



MALLARMÉ (Stéphane). **À celle qui est tranquille** [L'Angoisse]. *Sans lieu ni date* [1866].
Manuscrit autographe, 1 page in-4 : maroquin vert de Devauchelle.

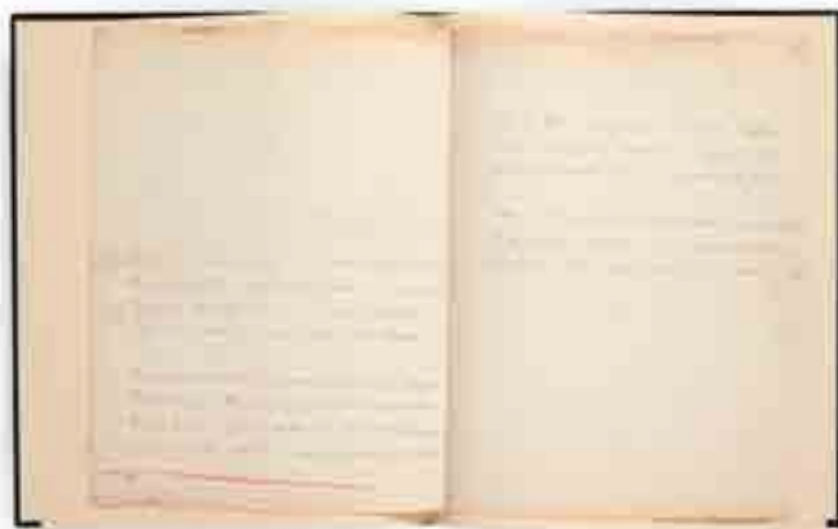
PRÉCIEUX MANUSCRIT AUTOGRAPHE D'UN SONNET PARU DANS LE *PARNASSE CONTEMPORAIN* EN 1866.

*Je ne viens pas ce soir vaincre ton corps, O bête
En qui vont les péchés d'un peuple, ni creuser
Dans tes cheveux impurs une triste tempête
Sous l'incurable ennui que verse mon baiser.*

*Je demande à ton lit le lourd sommeil sans songes
Planant sous les rideaux inconnus du remords,
Et que tu peux goûter après tes noirs mensonges,
Toi qui sur le néant en sais plus que les morts.*

*Car le vice, rongant ma native noblesse,
M'a comme toi marqué de sa stérilité,
Mais tandis que ton sein de pierre est habité*

*Pas un cœur que la dent d'aucun crime ne blesse,
Je fuis, pâle, défait, hanté par mon linceul,
Ayant peur de mourir lorsque je couche seul.*



À l'origine, le sonnet s'intitulait : *À une putain*. Il parut sous le titre de *À celle qui est tranquille* dans *Le Parnasse contemporain* en 1866, avant d'adopter le titre définitif de *L'Angoisse*. Ce dernier devait à l'origine couronner l'ensemble des poèmes du *Parnasse contemporain*.

“Cette variation sur le thème baudelairien de la femme-Léthé, médiatrice du néant, propose, après l'enfouissement chthonien de “Renouveau”, une autre rêverie d'enfouissement : à la prostituée, sœur du poète par sa stérilité, à celle qui a le privilège d'être tranquille parce que cet animal féminin n'a pas d'âme et se trouve ainsi à l'abri de l'ennui et du remords, le poète [...] ne demande pas le plaisir mais le *lourd sommeil sans songes*, image de ce *Néant où l'on ne pense pas*” (Bertrand Marchal, in *Mallarmé, Œuvres complètes* I, Bibliothèque de la Pléiade, p. 1155).

La marque au crayon rouge indique qu'il s'agit du manuscrit utilisé pour l'impression.
Provenance : Jacques Guérin (V, 1988, n° 79).
(Graham, *Passages d'encre*, n° 86.)

20 000 / 25 000 €



Naissance du livre de peintre moderne

216

[MALLARMÉ]. POE (Edgar Allan). **Le Corbeau.** The Raven. Poème. Traduction française de Stéphane Mallarmé avec illustrations par Édouard Manet. Paris, Richard Lesclide, 1875.

Grand in-folio [546 x 354 mm] de (6) ff. et 4 lithographies, plus un ex-libris illustré sur parchemin (252 x 291 mm) : demi-requin noir, couture sur deux lanières de veau roux gaufré "petits carrés", pièces d'attache d'ébène, mors recouverts de buis teinté incisé, plats souples de veau blanc teinté en brun doré, angles de buis avec barrettes d'ébène, *doublures de nubuck caramel*, couverture illustrée en parchemin conservée, boîte de demi-box crème (Jean de Gonet).

Édition originale de la traduction de Stéphane Mallarmé et premier tirage des illustrations d'Édouard Manet.

Tirage annoncé à 240 exemplaires sur papier de Hollande – celui-ci n° 211, signé par le poète et le peintre, ce qui n'est pas toujours le cas.

Selon les travaux récents de Juliet Wilson-Bareau et Breon Mitchell dans les archives de l'imprimerie de Richard Lesclide, conservées aux Archives nationales, sur les 240 exemplaires annoncés, seuls 150 auraient été effectivement imprimés, numérotés de 1 à 100 et de 190 à 240.

(Wilson-Bareau & Mitchell, *Tales of a Raven, the Origins and Fate of Le Corbeau*, Print Quarterly VI, 1989.)

6 REMARQUABLES COMPOSITIONS D'ÉDOUARD MANET.

L'illustration comprend 4 grands lavis à l'encre autographique à pleine page auxquels s'ajoutent la tête de l'oiseau sur le premier plat de la couverture en parchemin et un ex-libris, également sur parchemin : le corbeau y est figuré étendant ses ailes près de l'espace où devait s'inscrire le nom du destinataire.

Ces "compositions de Manet, traitées au pinceau, avec une liberté, une concision qui rappellent les influences japonaises, apparaissent [...] adjointes au texte plutôt que fondues à sa masse. Il n'en demeure pas moins qu'elles seules sont capables de prolonger, par leurs moyens intrinsèques, cette magie assignée pour but à la poésie dans une *Divagation* de 1893 : *Évoquer, dans une ombre exprès, l'objet tu, par des mots allusifs, jamais directs, se réduisant à du silence égal, comporte tentative proche de créer*" (François Chapon).





NAISSANCE DU LIVRE DE PEINTRE MODERNE.

Entre 1874 et 1876, Édouard Manet a été l'illustrateur des trois livres qui lancèrent le livre de peintre ou *livre de dialogue* – *Le Fleuve* de Charles Cros, *Le Corbeau* et *L'Après-midi d'un faune* de Mallarmé.

“Manet est l'artiste qui vient en personne, sans souci de délégation, se mêler de l'illustration d'un livre, il inaugure une pratique,” note Yves Peyré qui ajoute, s'agissant du *Corbeau* : “Ce livre est un monument, Mallarmé et Manet ont passé toute mesure avec ce seul objectif : couper le souffle du lecteur par la juste manifestation d'une dramaturgie intime. Il n'est pas douteux qu'ils aient voulu hausser le poème de Poe (morceau favori de Baudelaire et de tous ceux qui, à sa suite, œuvraient à un élargissement poétique et à une rigueur rythmique – donc de Mallarmé) au niveau du *Faust* de Goethe tel qu'il fut pour les générations précédentes (de Nerval à Baudelaire), ce *Faust* précisément traduit en images par Delacroix (l'idole de Baudelaire) en un livre fastueux si admiré des uns et des autres.”

REMARQUABLE RELIURE SOUPLE DE JEAN DE GONET.

Les plats en veau blanc ont été teintés en brun par lissage de l'encre.

La reliure a été exposée en 1993 (*Reliures souples*, n° 16) et à la Bibliothèque nationale de France en 2013 (*Jean de Gonet, relieur*, n° 53 du catalogue). L'exemplaire a également figuré dans l'exposition *Passages d'encre* à la Fondation Martin Bodmer (n° 89b du catalogue rédigé par Édouard Graham).

Papier bruni avec report des gravures ; rousseurs sur les planches ; trois petites déchirures sans manque en pied d'une des planches. Couvertures légèrement plus courtes en marge extérieure.

(Chapon, *Le Peintre et le Livre*, p. 18.- *The Artist and the Book*, n° 178 : “An astonishingly modern illustrated book for 1875.”- Peyré, *Peinture et Poésie, le dialogue par le livre*, pp. 102-105.- Ray, *Art of the French Illustrated Book*, n° 277.- Castleman, *A Century of Artists Books*, p. 16 : “However, [Manet's] evocative prints were issued in a portfolio of loose sheets assembled together with the folded sheets of the text. The intention that these items were created as a “book” – to be bound together – was asserted by a small extra print of the raven itself, titled *Ex libris*.”)

20 000 / 30 000 €



217

MALLARMÉ (Stéphane). **Les Poésies.** Paris, *La Revue Indépendante*, 1887.

In-folio [320 x 248 mm] de 9 fascicules : maroquin janséniste parme, dos à nerfs fins, coupes filetées or, doublures de maroquin moutarde serties d'un filet doré, gardes de soie parme, tranches dorées, couvertures conservées, étui (Alix).

ÉDITION ORIGINALE DU PREMIER RECUEIL POÉTIQUE DE MALLARMÉ.

Elle est illustrée d'une composition originale de Félicien Rops en frontispice : "Cette gravure connue comme *La Grande Lyre* avait été tirée en héliogravure après reprise au vernis mou par Rops" (Christian Galantaris).

"Ce frontispice, devait écrire Mallarmé à l'artiste, une de vos pures œuvres et ma constante admiration, est selon moi inséparable de l'humble texte qu'il décore, ou du moins lui confère un tel honneur."

TIRAGE UNIQUE À 47 EXEMPLAIRES SUR JAPON IMPÉRIAL, DONT 7 HORS COMMERCE (N° 32).

Publication rare et raffinée, au format in-folio, mise en œuvre à l'initiative d'Édouard Dujardin, directeur de *La Revue indépendante* : elle a paru en neuf fascicules d'avril à octobre 1887. Le texte, entièrement photolithographié, reproduit les manuscrits autographes des 35 poèmes : "*Le texte, écrit Mallarmé, joue à la fois le manuscrit et l'imprimé*" (Lettre à Édouard Dujardin).



La publication des *Poésies photolithographiées* de 1887 marque un tournant dans l'histoire de la poésie française. Mallarmé offre au public – certes restreint par un tirage malthusien à 47 exemplaires – une première mise en perspective de son art poétique à la publication duquel il apporte un soin particulier. À cette date, seule *L'Après-Midi d'un Faune* avait déjà paru séparément, à petit nombre sous la forme d'un volume de grand prix, et sept poèmes avaient été publiés par Verlaine dans *Les Poètes maudits* (1884). La plupart des poèmes étaient connus par des publications dans des revues telles que *L'Artiste* (1862), *Le Parnasse contemporain* (1866), *Lutèce* (1883) ou *La Vogue* (1886).

C'est au fidèle Édouard Dujardin que revint le mérite de la publication. Au début de l'année 1887, il proposa de publier son œuvre sous forme de manuscrits lithographiés.

“Avant de remettre à l'éditeur [...] *l'ensemble des travaux littéraires qui composent l'existence poétique d'un rêveur*, Mallarmé avait soigneusement révisé les textes, remaniant entièrement certains poèmes et apportant une extrême minutie à tous les parfaire” (Christian Galantaris).

Émile Verhaeren fut le premier à souligner l'importance de cette édition dans un article publié dans *L'Art moderne* du 30 octobre 1887.

REMARQUABLE COLLECTION COMPLÈTE, AVEC TOUTES LES COUVERTURES SUR PAPIER JAPON CONSERVÉES.

De la collection *H. Bradley Martin*, avec ex-libris (1989, n° 995). Dos insolé.

(Galantaris, *Verlaine, Rimbaud, Mallarmé*, n° 334 : “Les manuscrits, après une légère réduction, ont été photolithographiés principalement par Lemerrier pour trouver leur juste place à chaque page.”- Bibliothèque nationale, *En français dans le texte*, n° 302.)

30 000 / 40 000 €



“*L’emblème de la modernité mallarméenne*” (Bertrand Marchal)

218

MALLARMÉ (Stéphane). **Un Coup de Dés jamais n’abolira le Hasard.** In : *Cosmopolis*. An International Review. London, T. Fischer Unwin, May 1897.

In-8 [250 x 160 mm], broché ; boîte moderne en demi-marroquin orange.

Édition préoriginale.

Elle a été publiée dans la revue internationale *Cosmopolis*, en mai 1897, au tome VI : pages 419 à 427. Elle est précédée d’une introduction de deux pages par l’auteur. Une curieuse note explicative de la rédaction, devant l’étrangeté typographique du poème, rappelle par sa craintive prudence celle qui accompagna la publication des *Fleurs du Mal* dans la *Revue des deux Mondes* en 1855.

Œuvre ultime et projet inabouti puisque le poète n’en vit pas la publication en volume – qui ne fut réalisée qu’en 1914. “Poème testamentaire ou fondateur, œuvre expérimentale ou aveu d’échec, fragment du Livre ou œuvre ‘totale’, il est devenu en tous cas, par son invention d’un nouvel espace poétique, l’emblème de la modernité mallarméenne” (Bertrand Marchal).

LA LIVRAISON DE LA REVUE *COSMOPOLIS* EST CONSERVÉE INTÉGRALEMENT, BROCHÉE.

Couverture défraîchie et restaurée.

1 000 / 1 500 €



219

MALLARMÉ (Stéphane). **Poésies**. Eaux-fortes originales de Henri-Matisse. *Lausanne, Albert Skira & Cie, 1932*. In-4 [330 x 255 mm] de 153 pp., (4) ff. de table et de justification de tirage : box aubergine, dos lisse orné d'un encadrement de listels mosaïqués de box rouge, vert et bleu, quadruple encadrement de listels arrondis mosaïqués de box rouge, vert, bleu et gris, jeu de volutes ajourées laissant apparaître des fonds de box orange et bleu ciel, *doublures et gardes de velours lie-de-vin*, couverture et dos conservés, tranches dorées sur témoins, chemise, étui (*Pierre-Lucien Martin, 1981*).

UN DES GRANDS LIVRES ILLUSTRÉS PAR MATISSE.

Tirage unique limité à 145 exemplaires : un des 95 sur vélin à la forme d'Arches (n° 93), signé par le peintre.

29 EAUX-FORTES ORIGINALES AU TRAIT DE MATISSE, DONT 23 À PLEINE PAGE.

Albert Skira, l'intrépide éditeur suisse toujours à court d'argent, se lança au début d'une dépression mondiale en sollicitant Picasso pour les *Métamorphoses* et, l'année suivante, Matisse.

Les poèmes de Mallarmé et les thèmes retenus par l'artiste pour ses 29 eaux-fortes sont caractéristiques du sentiment de la vie qui l'animent : le voyage, la beauté féminine, les nymphes et les faunes, la nature. Le livre parut en octobre 1932 et reçut un accueil chaleureux à Paris et à New York. L'illustration de tout un ouvrage était une entreprise nouvelle pour Matisse, à tel point qu'il le désignera comme son "premier livre".

SUPERBE RELIURE MOSAÏQUÉE DE PIERRE-LUCIEN MARTIN DONT LE DÉCOR DE LISTELS COURBES ÉVOQUE, SANS LE PASTICHER, LE TRAIT LIBRE DES GRAVURES DE MATISSE.

Ex-libris *Jose Luis y Beatriz Plaza*.

Carte de visite de Stéphane Mallarmé montée en tête avec mot autographe signé : "*Mon cher Mèrat, il y a longtemps que, pour nous, vous étiez décoré ; mais encore n'est-il pas mauvais que cela ait lieu, même tard, au su des mortels. Votre SM.*"

(Bidwell, *Graphic Passion, Matisse and the Book Arts*, n° 13.- *The Artist and the Book 1860-1960*, n° 196.- Castleman, *A Century of Artists Books*, pp. 92-93 : "Skira's most beautiful book.")

15 000 / 20 000 €





220

[MALASSIS (Edmond)]. **Les Cent Nouvelles Nouvelles.** Sensuyt le présent livre des cent nouvelles nouvelles lequel en soy contient cent chapitres ou histoires ou pour mieux dire nouveaux compte [sic] a plaisance. *Paris, Javal et Bourdeaux, 1931.*

Grand in-4 [291 x 238 mm] de (4) ff., XIV pp., (1) f., 255 pp. la dernière non chiffrée, (1) f. : maroquin brun, dos à quatre nerfs richement orné, grand décor doré sur les plats avec, au centre, deux peintures sur peau de vélin incrustées en médaillon, coupes filetées or, *doublures de maroquin lavallière* ornés d'un semis de fleurs de lys dorées avec croisillons de maroquin bleu-gris mosaïqué, gardes de soie brune, tranches dorées sur témoins, couverture illustrée et dos conservés, chemise, étui (*E. Maylander*).

Jolie édition, imprimée en noir et rouge. Tirage limité à 590 exemplaires.

L'illustration comprend 16 planches hors texte gravées sur cuivre par Lorrain d'après les compositions d'Edmond Malassis, imprimées en couleur.

Illustrateur prolifique, élève de Gustave Moreau, Edmond Malassis (1874-1940) a également enrichi nombre d'exemplaires d'aquarelles originales selon la manière en vogue chez les bibliophiles des années 1880-1900. *Les Cent Nouvelles Nouvelles* sont une de ses plus belles illustrations.

UN DES 25 PREMIERS EXEMPLAIRES SUR JAPON ANCIEN (N° 3) CONTENANT CINQ ÉTATS DES ILLUSTRATIONS.

Les 16 grandes compositions hors texte sont en quintuple état : état définitif en couleur, état en couleur avec remarques et trois états en noir, bistre et bleu ; une planche avec la décomposition des couleurs. Toutes les planches avec remarques portent la signature autographe de l'illustrateur.

On a relié en tête le dessin original au crayon sur calque du frontispice.



EXEMPLAIRE ENRICHİ DE 30 GRANDES AQUARELLES ORIGINALES SIGNÉES D'EDMOND MALASSIS SUR PAPIER FORT.

16 d'entre elles sont des premiers projets, différents, des illustrations du livre ; les 14 autres sont inédites et renvoient à un projet non retenu.

EXEMPLAIRE RICHEMENT RELİÉ AVEC, SERTİES DANS LES PLATS, DEUX PEINTURES ORIGINALES DE MALASSIS SUR PEAU DE VÉLIN.

On a relié avec le prospectus.

(Carteret IV, 94 : "*Édition recherchée et cotée.*")

4 000 / 6 000 €

221

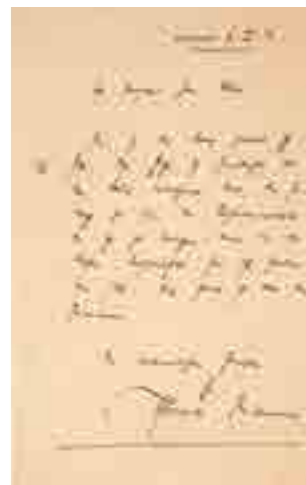
MANN (Thomas). **Lettre adressée à M. Alber.** *München, 6. IV. 14.*
Lettre autographe signée "Thomas Mann", en allemand : 1 page in-12.

À propos d'une pièce de théâtre que Thomas Mann recommandait à son éditeur Moritz Heimann.

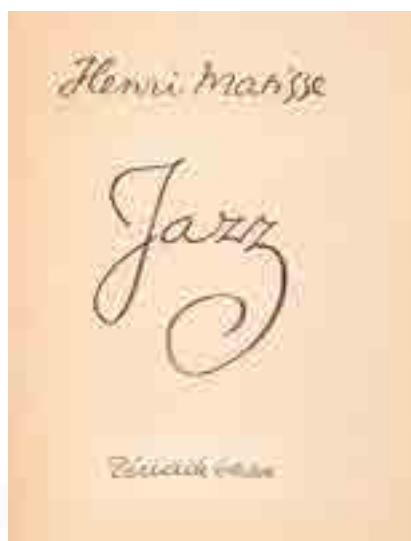
"Hier ist der Brief zurück. Ich hoffe, daß Fischer sich hinlänglich für das Stück interessieren wird, um geneigt zu sein, den Bühnenvertrieb an sich zu bringen, - wenn mit der bloßen Buchausgabe Ihnen nicht gedient sein sollte. Dies schrieb ich eben an Heimann."

[*"Voici votre lettre en retour. J'espère que Fischer s'intéressera à la pièce afin qu'il soit tenté d'en prendre en charge la distribution scénique si la simple édition en volume ne vous était pas suffisante. C'est ce que je viens d'écrire à Heimann."*]

Célèbre éditeur chez Fischer de 1895 à 1925, Moritz Heimann (1868-1925) fut le principal mentor du jeune Thomas Mann. Il a témoigné, tout comme son directeur Samuel Fischer, d'une grande audace lorsqu'il fit apparaître en 1901 un premier roman de plus de mille de pages, les *Buddenbrooks*.



1 000 / 2 000 €



222

MATISSE (Henri). **Jazz.** *Stuttgart, Éditions Gerd Hatje, sans date [1948 ?].*

Plaquette petit in-4 [242 x 185 mm] de (8) ff. : dos et plats de carbone kevlar 2 sur 2 bleu et noir, coins et pièces de lanières dans le même tissage rouge, jaune et noir, couture sur deux lanières tissées de carbone et fils de cuivre, *doublures de nubuck bleu roi* et papier noir, couverture illustrée en noir sur papier vert conservée, boîte en demi-veau noir (*Jean de Gonet, 2001*).

RARE CATALOGUE ALLEMAND ANNONÇANT LA PUBLICATION DE JAZZ CHEZ TÉRIADE.

Au verso de la première couverture, annonce imprimée signée de Gerd-Hatje, "éditeur de la présente plaquette-catalogue" : il fait valoir que sa plaquette offre le texte intégral de *Jazz*, la reproduction de deux des vingt planches de Matisse et, après des détails techniques quant à l'édition du livre, précise le tirage. La plaquette comprend également la reproduction d'une page du texte et une biographie de Matisse par Kurt Martin.

Étiquette portant "Tériade éditeur" collée sur le titre et recouvrant la mention de "Édition Gerd Hatje".

SUPERBE RELIURE DE JEAN DE GONET EN CARBONE-KEVLAR.

4 000 / 6 000 €

“Je ne dis pas que je vous ai aimée. Je dis que j’ai été atteint, comme d’autres, par votre pouvoir”

223

MAUPASSANT (Guy de). **Correspondance adressée à la comtesse Potocka.** Vers 1883-1891.

24 lettres autographes signées “Guy de Maupassant” ou “Maupassant”, in-12 et petit in-12, 23 billets autographes signés, 27 enveloppes, la plupart non datés, et une pièce autographe signée, 1 page grand in-8.

EXTRAORDINAIRE CORRESPONDANCE AUTOGRAPHE ADRESSÉE PAR GUY DE MAUPASSANT À SON ÉGÉRIE ET CONFIDENTE, LA COMTESSE POTOCKA, TOTALISANT PLUS DE 120 PAGES.

Issue de l’aristocratie napolitaine, la princesse Emmanuela Pignatelli di Cerchiara (1852-1930) épousa en 1870 le comte polonais Félix-Nicolas Potocki, héritier d’une fortune considérable. Installée à Paris, dans un fastueux hôtel particulier avenue de Friedland, elle devint célèbre par son esprit, son aisance, puis par son salon où se pressait, à partir de 1882, le Tout-Paris. Réputée pour son esprit autoritaire – on la surnommait *La Patronne* – elle abandonna le domicile conjugal le 21 décembre 1887.

Maupassant fit sa connaissance en juillet 1883, lors d’un séjour en Auvergne, et lui emprunta certains traits pour l’héroïne de *Mont-Oriol* de même que pour la baronne de Frémines dans *Notre Cœur*. Leurs relations devaient perdurer jusqu’à son internement à la clinique du docteur Blanche en janvier 1892. L’ensemble de ces lettres adressées à une intime au cœur de la vie littéraire offre une mine de renseignements inédits sur la dernière décennie de l’auteur du *Horla*.

ELLE COMPORTE D’IMPORTANTES RÉFLEXIONS LITTÉRAIRES OU PHILOSOPHIQUES, DES IMPRESSIONS DE VOYAGES, DES APÉRÇUS SUR SA VIE INTIME, NON SANS DOCUMENTER LA LENTE DESCENTE AUX ENFERS DU ROMANCIER.

Ainsi cette longue réflexion sur le lien entre perception et vie intérieure, inspirée par la vue de l’Esterel dessinant *“en noir sa silhouette dentelée sur le ciel écarlate”*.

Ce genre de visions de nature provoque, dit-il, *“parfois des sensations bizarres, inexprimables. C’est une sorte de soulèvement de la pensée, un développement immense des besoins, des attentes, de toutes les convoitises idéales et exaltées de l’Esprit, un appétit violent de l’impossible, de l’inconnu, du Surhumain – Et, tout au fond de la Raison cependant, comme un poids qui retiendrait un ballon prêt à partir, la certitude lourde que ces aspirations, venues d’une sorte d’ivresse de l’œil, sont vaines et ridicules.*

Chacun de nous a des sens plus ou moins excitable. Moi, je n’ai pas d’oreille, ou, du moins, elle est fort rudimentaire, mais je possède un œil d’une sensibilité excessive, presque malade. [...] J’en souffre ou j’en jouis à l’excès. Les choses que je vois entrent en moi, me pénètrent, m’emplissent d’émotion. C’est par l’œil, certes que je ressens le plus, que me viennent mes plus grandes joies et mes plus grands chagrins. Et je comprends, grâce à l’excitabilité de cet organe, quelle puissance le son doit avoir sur les gens doués d’une ouïe délicate.”

(Cannes, 1^{er} avril 1884 ; 7 pages in-12, enveloppe).

Quant à ses propres œuvres, Maupassant se montre sans pitié. La lettre qu’il rédige peu après la publication d’une nouvelle dans le *Figaro* du 16 janvier 1886, *Mlle Perle*, donne lieu à un commentaire cinglant :

“Vous m’avez révolté – littérairement – en me faisant des compliments sur M^{lle} Perle, une ordure, j’en suis certain [...]. Comment avez vous pu juger avec bienveillance l’histoire aussi banale qu’invraisemblable de cette famille d’imbéciles vivant derrière l’Observatoire comme au fond de la province. [...] Certes l’invention de ce fabliau à la Berquin est d’une certaine platitude, l’observation d’une parfaite inexactitude, le développement d’une naïveté attendrissante – qui a attendri tout le monde. Car j’ai reçu beaucoup de lettres.

J’ai le droit d’être sévère étant donné le nom de l’auteur, et je dis qu’en écrivant de pareilles sucreries vertueuses sans trouvailles d’aucune sorte, sans composition artiste et même sans adresse de plume en arrive peut être... à l’académie. Mais c’est tout, et pas assez. Et j’ai voulu prouver que tout le monde confond la littérature avec la Vertu – alors qu’elles n’ont rien de commun.

Eh bien, après cet essai déloyal j’opte pour la littérature. Voilà comme je suis grincheux dans ma solitude où la vie n’est pas gaie. Je travaille, je travaille beaucoup ; j’ai mal aux yeux, mal à l’estomac, mal aux reins ; et mon cœur bat jour et nuit.”

(Sans lieu ni date [Antibes, cachet postal du 13 février 1886] ; 5 pages petit in-12, enveloppe, sur papier à en-tête GM 10 rue de Montchanin.)



Nombre de lettres sont adressées depuis l'étranger, d'Italie, d'Angleterre, d'Algérie ou depuis le sud de la France. Ses impressions de voyage, souvent romanesques, ne manquent pas de sel :

"Je vis tout simplement comme une brute primitive. Depuis quelques jours je marche devant moi, mon fusil sur le dos, escaladant des montagnes rousses comme des peaux de lion, pour descendre ensuite en des ravins boisés et touffus avec des arbres emmêlés par des lianes impénétrables, comme on raconte que sont les forêts vierges. De temps en temps un chien aboie et je rencontre une hutte de branches dont sortent un homme en burnous, une femme pâle qui a des étoiles bleues tatouées sur le front les joues et le menton, et deux ou trois enfants vêtus de loques bleues ou rouges."

(Hamman R'hira , jeudi matin [29 novembre 1888] ; 6 pages in-12, enveloppe.)

"C'est triste ici, mais reposant et je goûte un plaisir bizarre, un vrai plaisir solitaire à me trouver au milieu de gens qui ne m'entendent pas et que je ne comprends point. Si j'avais un conseil à donner aux jeunes hommes, ce serait celui-ci : N'apprenez jamais les langues étrangères et voyagez souvent à l'étranger. Il n'y a rien de plus agréable que de regarder les gens causer, rire, mimer ce qu'ils disent sans avoir la fatigue inutile de suivre. [...] Je me sens en sûreté, au milieu de ces êtres là, tranquille comme s'ils étaient en cage, et quand ils essayent, par politesse (car ils sont très polis) de baragouiner quelques mots de Français je leur fais répéter vingt fois chaque phrase, en feignant de ne point comprendre, pour leur ôter tout désir de recommencer."

J'ai passé deux jours avec l'archevêque de Canterbury à qui on m'a présenté comme un Egyptologue pour ne point alarmer sa conscience sacerdotale. Je viens de passer trois jours (suprême honneur) sous le même toit que l'héritier du trône (au 2^e degré) qui me fait l'effet d'un superbe échantillon du crétinisme auquel aboutissent les races royales. J'ai vu des lords, des généraux, des ambassadeurs, des ministres, toute la ménagerie humaine de ce pays. J'en ai plein les yeux ; mais j'en aurais plein le dos si je les avais entendus. Point de jolies femmes. Elles sont assez fraîches mais sans grâce, sans élégance, sans piment..."

(Waddesdon Aylesbury, 10 août [1886 cachet] ; 4 pages in-12, enveloppe.)



Ses confidences dénotent une grande intimité avec sa correspondante :

“M’avez-vous trouvée une femme ? Je vous pose cette question parce que je suis toujours sous l’influence efficace de Saint Benoît. Oui, madame, jeûne complet, disette, famine. Et, ma foi, tranquillité, grâce à Saint Benoît.”

(Cannes, sans date [17 février 1884 cachet] ; 5 ½ pages in-12, enveloppe.)

“Je vis comme une brute, délicieusement rôti par le soleil, déjà noir comme un arabe, et revassant comme un vieux poète. [...] Il fait ici une chaleur équatoriale. J’aime ça. Je désire une maison d’Orient avec la mer sous les murs, des fontaines d’eau froide dans des cours de marbre, et des femmes dans un harem. Oui, en ce pays, les femmes dans un harem sont nécessaires, car la grande chaleur, vraiment pousse beaucoup aux sentiments.”

(Nice, sans date [mi-juin 1890] ; 6 pages in-12.)

“Quant au chapitre ? – délassément sentimental – Eh bien. 0. 0. 0. 0. 0. 0. autant de zeros que de jours. Je Bourgetise mon existence, ce qui me paralyse le cerveau.”

(Porto Fino, 13 sept 1889 (cachet postal) ; 12 pages in-12.)

Il s’impose néanmoins des garde-fous pour ne pas succomber aux charmes de sa confidente, habile à rendre les hommes amoureux d’elle, sans pour autant les prendre pour amants :

“Aucune femme ne m’a plu dès l’abord, comme vous. [...] J’étais [...] fort prévenu contre vous... Je me suis d’autant plus méfié, d’autant plus roidi que je subissais terriblement votre charme. Je suis sorti de chez vous, quelquefois, la tête en déroute et le cœur en détresse. Mais j’ai la faculté de me dominer par le raisonnement poussé à son extrême puissance. Après de véritables défaites intérieures je finissais toujours par me reprendre à vous. Je ne dis pas que je vous ai aimée. Je dis que j’ai été atteint, comme d’autres, par votre pouvoir...”

(Sans lieu ni date [Paris, 11 mars 1889] ; 6 pages ½ petit in-12, en tête GM avec adresse à Nice, enveloppe.)

Il évoque souvent des amis communs, comme, dans une lettre écrite depuis Antibes, le peintre Gervex, *“que Mme Legrand porte de duc en duc et de Prince en Prince”* : il *“est en train de devenir à l’insu de son hôtesse qui le croit ravi, un communard genre régicide, bien qu’on l’ait fait passer, dans ce monde, pour un catholique pratiquant.”* (Vers le 13 février 1886).

On y découvre également un écrivain attiré par le surnaturel, collectionneur de fétiches – et quels fétiches !

“La chaussure d’une petite Chinoise morte d’amour pour un Français, une corde de pendu, deux extrémités d’un homme trompé par sa femme et mort de chagrin. L’épouse coupable conserva le pied et la corne de ce mari sensible et malheureux et les fit souder ensemble.”

(Sans lieu ni date [Paris, début janvier 1884] ; 4 pages petit in-12, enveloppe.)

Puis, un homme en proie à des migraines, des “nevralgies de la tête (internes) abominables”, des troubles oculaires, voire des accès de délire dont il est un observateur minutieux.

Ainsi cet extraordinaire récit d’une scène nocturne qui paraît tirée du *Horla* :

“Me voici, madame, plus halluciné que M^{lle} Olga ! [...] J’ai entendu le bruit toute la nuit. Un bruit étrange vraiment, saccadé, inexplicable !

Insomnie, fièvre, rêves décevants, hallucinations trompeuses, tout.

Ce matin. Impossibilité de travail (pour laquelle je demande une indemnité) secousses nerveuses, souvenirs, obsession – Dangers de la solitude – j’éprouve comme un tremblement de terre. Et le bruit ! Oh ! Ce bruit me poursuit ! Je le connais, maintenant, ce bruit ! Il me ronfle dans les oreilles, me serre les tempes, me pénètre dans les os ! [...] Je demeure allongé sur mon divan, tantôt sur le dos pour penser à ma chronique qui ne vient pas, tantôt sur le nez pour penser au bruit. Si je restais, même deux jours, je serais perdu. Je le sens. Je le sais. C’est à Charenton que vous me reverriez, avec une camisole de force. Oh ! ce bruit ! Je pars ; il le faut. Je fuis. Je ne sais plus ce que je fais, ni où je vais. Je perds le nord. Je vous envoie ci-joint la boussole qui me servait de tête (cela signifie que j’ai perdu toute direction) Oh ! ce bruit ! Il me reste - ? -

O Banque ! Une image ! J’entends le bruit !

Excusez, Madame, ces aberrations.

Je crois que je suis possédé.”

(Sans lieu ni date [Paris, mi-janvier 1884]. 2 pages petit in-12, enveloppe.)

SELON SON HABITUDE, MAUPASSANT A ORNÉ SES LETTRES D’AMUSANTS CROQUIS À LA PLUME.

On y voit un pêcheur au bord d’une rivière, une grenouille s’agitant au bout de son hameçon, Saint-Siméon le Stylite sur sa colonne, tendant les bras vers un autre personnage ; puis détruisant la colonne de ses pieds...





LA CORRESPONDANCE RENFERME ÉGALEMENT UNE CÉLÈBRE ET AMUSANTE DÉCLARATION AUTOGRAPHE SIGNÉE DU 17 MAI 1888 : Maupassant s'y engage à ne jamais se présenter à l'Académie française. (1 page grand in-8, avec timbre fiscal.)

Une lettre adressée par Maupassant à un médecin – sans doute au Dr Landolt – est également comprise dans l'ensemble : elle concerne une consultation prochaine pour les yeux, “un peu malades” de la comtesse Potocka.

ON JOINT UNE PIÈCE AUTOGRAPHE DE MAUPASSANT, UN PORTRAIT PHOTOGRAPHIQUE DEDICACÉ À LA COMTESSE POTOCKA AINSI QU'UN DOCUMENT MANUSCRIT D'UNE AUTRE MAIN :

- Note autographe donnant la recette improbable de l’“Elixir Pasteur”, inspirée par les expériences sur la rage de Pasteur, “méthode par laquelle tout accident a été évité pendant le dernier congrès”, en référence au congrès de Berlin de février 1885 entérinant le partage de l’Afrique entre les pays coloniaux (Sans lieu ni date [début avril ? 1885]. 1 page ¾ petit in-12).

- Portrait photographique de l’écrivain en pied, réalisé par Achille Mélandri, hydropathe et voisin de Maupassant au 19 rue Clauzel. Sans date [1883]. Épreuve montée sur carton.
Envoi autographe signé “a Madame la Comtesse Potocka, son respectueux ami, Guy de Maupassant”.

- CARO. *Requête à la Patronne des Machabées* [sic] ; pièce autographe du philosophe Elme-Marie Caro, un des plus assidus prétendants de la comtesse Potocka (1 page in-12) : convocation extraordinaire du Club des Macchabées qui réunissait les proches de la comtesse autour de dîners extravagants dont les convives représentaient chacun un mort d’amour pour elle.

L’ensemble de ces documents provient des archives de la comtesse Potocka, dispersées en 1993. Ils ont été publiés par Marlo Johnston dans la revue *Histoires littéraires* en 2009.

40 000 / 60 000 €



224

MAUPASSANT (Guy de). **Une vie.** Paris, Victor Havard, 1883.

In-12 [189 x 116 mm] de (3) ff., 337 pp. : maroquin brun, dos à nerfs orné, encadrement de filets dorés à la Du Seuil sur les plats avec fleurons dans les angles, coupes filetées or, dentelle intérieure, couverture et dos de papier bleu conservés, tranches dorées sur témoins, étui (Alain Devauchelle).

Édition originale.

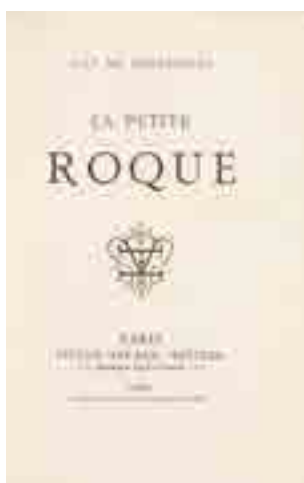
Œuvre majeure de Guy de Maupassant (1850-1893) et son premier roman. Le jugeant trop scandaleux, Hachette refusa de le diffuser. L'interdiction ne fut pas étrangère au succès : plus de 25 000 exemplaires vendus en quelques mois.

UN DES 10 PREMIERS EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE.

Parfait exemplaire.

(Clouzot, p. 197 : "Assez rare, même sur papier ordinaire.")

3 000 / 4 000 €



225

MAUPASSANT (Guy de). **La Petite Rocque.** Paris, Victor-Havard, 1886.

In-12 [190 x 124 mm] de (2) ff., 324 pp., (2) ff. : demi-marouquin bleu vert à coins, dos à nerfs orné, non rogné, tête dorée, couverture et dos conservés (Canape).

Édition originale.

Recueil de 10 nouvelles paru le 10 mai 1886 : Maupassant avait retardé son lancement, *L'Œuvre* de Zola ayant été mis en vente le 2 avril.

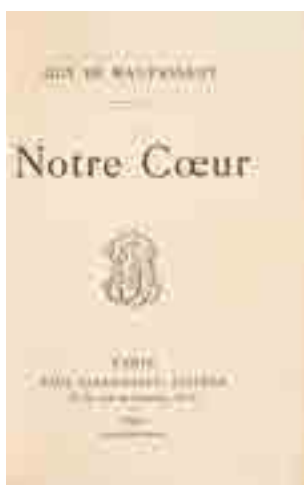
UN DES 50 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE.

Bel exemplaire.

De la bibliothèque Joseph A. Cattani Pacha, avec ex-libris (Le Caire, 1950, n° 854).

Dos légèrement insolé.

3 000 / 4 000 €



226

MAUPASSANT (Guy de). **Notre cœur.** Paris, Paul Ollendorff, 1890.

In-12 [184 x 128 mm] de (2) ff., 300 pp. : maroquin aubergine, dos à nerfs orné, triple filet doré encadrant les plats, double filet doré sur les coupes, *doublures de maroquin rouge* ornées de larges dentelles dorées, celle du plat supérieur avec grande plaque gravée à la pointe sèche et au burin insérée, gardes de soie moirée rouge, tranches dorées sur témoins, couverture et dos conservés (M. Lortic).

Édition originale.

UN DES 150 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE (N° 62).

Ultime roman de Maupassant, mort trois ans plus tard à l'âge de 42 ans : il parut en édition pré-originale dans *La Revue des Deux Mondes* de mai à juin 1890. L'édition originale fut mise en vente le 18 juin. Il a été favorablement accueilli par la critique, à l'exception d'Anatole France que l'esprit de ce "roman cruel" a un petit peu heurté : "Notre littérature ne croit plus à la bonté des choses. L'art du XVII^e siècle croyait à la vertu, l'art du XVIII^e siècle croyait à la raison. L'art du XIX^e siècle croyait d'abord à la passion, maintenant, avec les naturalistes, il ne croit plus qu'à l'instinct." (Maupassant, *Romans*, Bibliothèque de la Pléiade, p. 1626.)



EXEMPLAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE ARTHUR MEYER ENRICHI, COMME TOUS LES LIVRES DE CET AMATEUR, DE PIÈCES ORIGINALES :

- une plaque d'ivoire gravée par Henri Boutet, accompagnée du tirage unique de la pointe-sèche (Henri Boutet, graveur à l'eau-forte, lithographe et pastelliste, né en 1851.)
- une lithographie en couleur de Henri Boutet, retouchée au crayon bleu et rouge par l'artiste.
- une lettre autographe signée de Maupassant adressée à Arthur Meyer : "Mon cher directeur et ami, je voudrais faire dans le Gaulois un article sur l'interdiction de la pièce de Coppée et dire ce que je pense des imbéciles qui nous gouvernent. Voulez-vous me répondre que vous me réservez cette question. Je m'y mettrai demain matin [...]" (Télégramme du 21 décembre 1889 sur papier bleu.)

La pièce interdite par mesure ministérielle le 18 décembre 1889 est *Le Pater*, drame en un acte, en vers, restituant un épisode de la Commune.

BELLE RELIURE DOUBLÉE EXÉCUTÉE PAR MARCELIN LORTIC POUR ARTHUR MEYER, avec son emblème et devise en pied du dos. (*Mes livres*, 1921, n° 356). Ex-libris comte *Joseph de Montrichard*.

Très légers frottements à la reliure.

4 000 / 6 000 €

Mon cher directeur et ami,
Je voudrais faire dans le
Gaulois un article sur
l'interdiction de la pièce
de Coppée et dire ce que
je pense des imbéciles
qui nous gouvernent.
Voulez-vous me réserver
cette question. Je m'y
mettrai demain matin.
Bonne nuit.
J.B. Maupassant
Vice-Président
du Comité de la Commune



227

MAUPASSANT (Guy de). **Lettre adressée à Robert Pinchon.** Rouen, sans date [1890?]. Lettre autographe signée "Guy", 1 page in-8, papier à en-tête.

LETTRE EN PARTIE INÉDITE ADRESSÉE PAR MAUPASSANT À ROBERT PINCHON (1846-1925), SURNOMMÉ LA TOQUE.

Fils d'un professeur au lycée Corneille de Rouen, ami de Louis Le Poittevin, cousin de Maupassant, Robert Pinchon fit connaissance avec ce dernier dès 1869. Il était l'aîné de la bande d'amis avec lesquels l'écrivain canotait sur les bords de Seine chaque dimanche. Leurs relations, intimes, perdurèrent jusqu'à la mort de Maupassant. Ils furent tous deux auteurs et acteurs de la farce grivoise *À la feuille de rose, maison turque* représentée devant un auditoire confidentiel en 1875 et 1877. Robert Pinchon signa de nombreuses chroniques dans les journaux rouennais. Toujours coiffé d'une petite toque noire, il se vit tout naturellement surnommé "La Toque" – Maupassant étant "Joseph Prunier".

"Mon cher La Tôque,

As tu reçu ma dépêche. Je suis à Rouen, mais pas seul. Je compte que tu vas venir dîner avec moi à l'hôtel d'Angleterre à 7^h. Ne dis à personne mon passage ici. Il faut un grand mystère pour celle qui m'accompagne, car elle possède un mari gênant."

*Ton
Guy*

Des fragments de cette lettre ont été publiés dans la *Correspondance* de Maupassant éditée par Jacques Suffel en 1973.

800 / 1 200 €

"Adieu ami vous ne me reverrez pas"

228

MAUPASSANT (Guy de). **Lettre adressée à Henri Cazalis.** Cannes, Chalet de l'Isère, sans date [fin décembre 1891].

Lettre autographe signée *Maupassant*, 1 page in-12.

FAMEUSE ET BOULEVERSANTE LETTRE D'ADIEU DU ROMANCIER ADRESSÉE À SON CONFIDENT ET MÉDECIN HENRI CAZALIS.

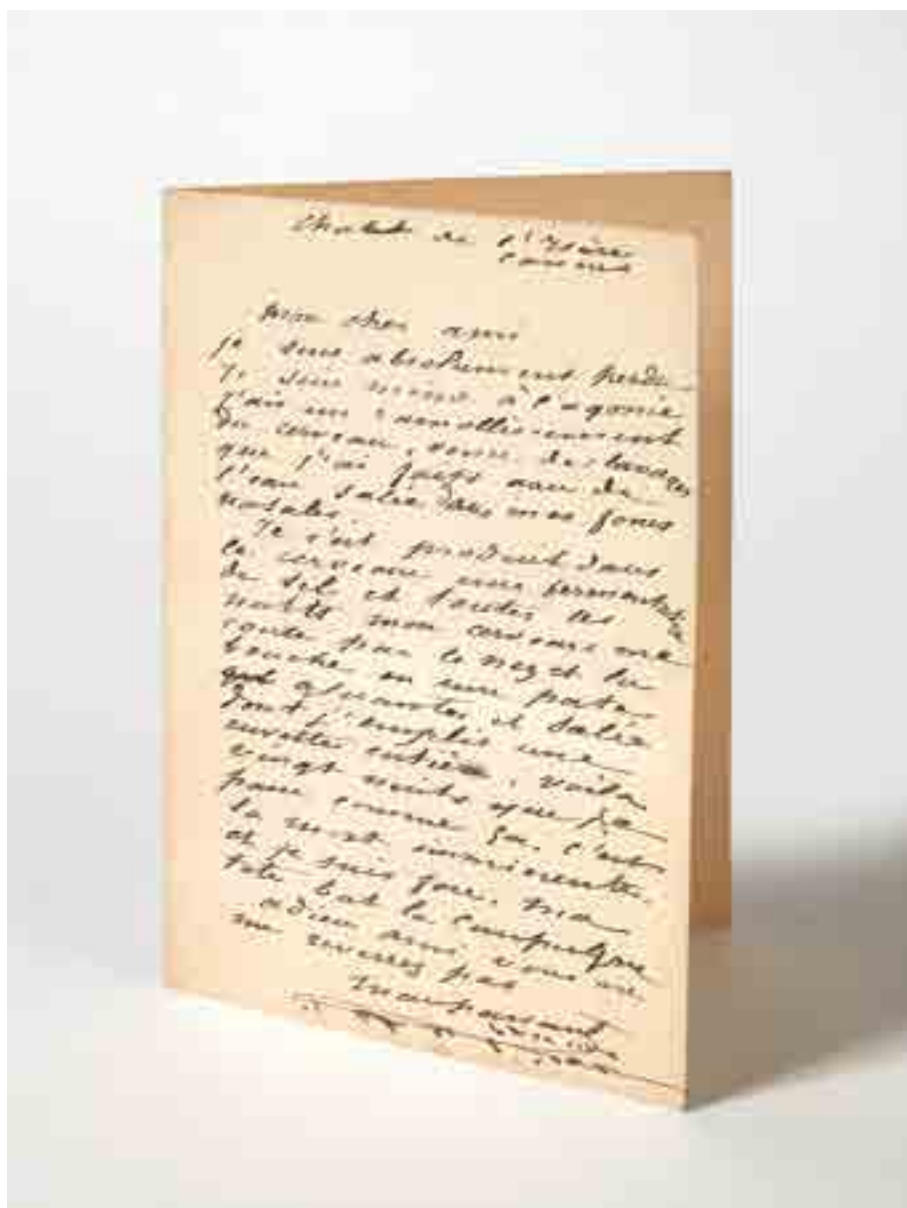
Elle a été rédigée au chalet de l'Isère où Maupassant tenta de se suicider quelques jours plus tard, dans la nuit du 1^{er} au 2 janvier 1892. Elle précède de peu son internement à la clinique du Dr Blanche, le 7 janvier 1892, où il devait mourir un an et demi plus tard, à l'âge de 42 ans.

"Mon cher ami,

Je suis absolument perdu. Je suis même à l'agonie. J'ai un ramollissement du cerveau, venu des lavages que j'ai faits avec de l'eau salée dans mes zones nasales.

Il s'est produit dans le cerveau une fermentation de sel et toutes les nuits mon cerveau me coule par le nez et la bouche en une pâte gluante et salée dont j'emplis une cuvette entière. Voilà vingt nuits que je passe comme ça. C'est la mort imminente. Et je suis fou. Ma tête bat la campagne.

Adieu ami vous ne me reverrez pas."



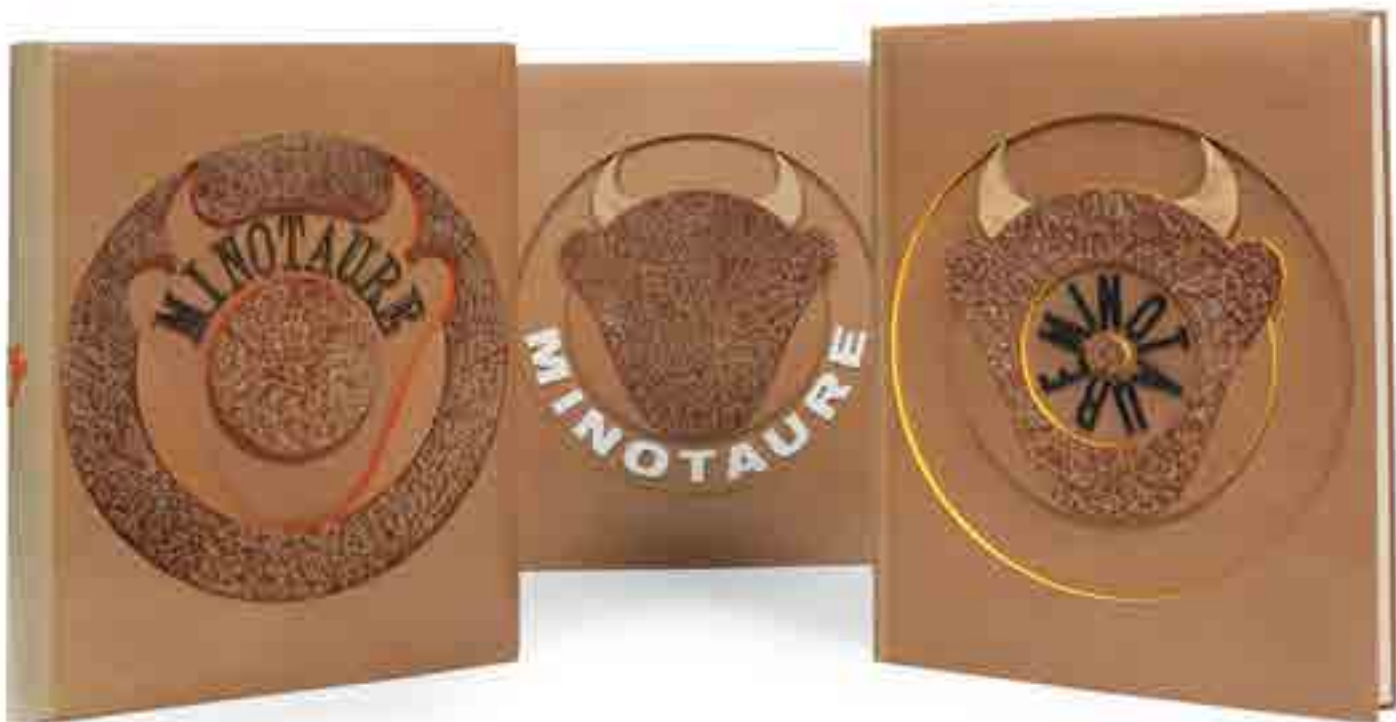
Les premiers troubles liés à la syphilis que Maupassant avait contractée à l'âge de 27 ans se manifestèrent à l'automne 1889.

Médecin renommé et poète symboliste, ami et confident de Mallarmé, Henri Cazalis (1840-1909) publiait sous les pseudonymes de Jean Caselli et Jean Lahor – ce dernier étant une anagramme du *Horla*, la nouvelle fantastique de Maupassant. Attiré par les images de la mort – il est l'auteur du *Livre du Néant* –, plusieurs de ses compositions furent adaptées par Chausson, Duparc ou Hahn. Sa *Danse macabre* a été mise en musique par Camille Saint-Saëns. C'est lui qui accompagna Maupassant à la clinique du docteur Blanche, après la tentative de suicide de l'écrivain.

Dans une note adressée à Lumbroso et publiée par ce dernier dans ses *Souvenirs sur Maupassant* (1905), le Dr Cazalis avoue avoir détruit en partie les lettres que lui avait adressées Maupassant : "Il m'avait exprimé le désir qu'elles ne fussent jamais publiées."

Ami et confrère du père de Marcel Proust, Cazalis est un des modèles du personnage de Legrandin dans *La Recherche*.

6 000 / 8 000 €



229

Minotaure. Revue artistique et littéraire. Paris, Albert Skira, n° 1-13, juin 1933-mai 1939.

11 livraisons (il y a deux numéros doubles, 3-4 et 12-13) reliées en 3 volumes in-folio [314 x 240 mm] : box mastic, dos lisses ornés de têtes de taureau mosaïquées de box vert, orange et jaune, chaque plat supérieur est orné d'une composition mosaïquée en creux figurant une tête de taureau avec titre dans un cercle, chacune traitée différemment à l'aide de peau retournée, de bois et de plastic, épaisseur du décor en creux teintée de vert, orange et jaune, tête dorée, couvertures illustrées conservées, étui (G. Leroux, 1979).

COLLECTION COMPLÈTE DE L'UNE DES PLUS CÉLÈBRES REVUES SURREALISTES.

Fameuse revue d'art lancée par Albert Skira à laquelle collaborèrent André Breton, Marcel Duchamp, Paul Éluard, Jacques Lacan, Max Ernst, Man Ray, Brassai, René Crevel, Salvador Dali, Tristan Tzara, Roger Caillois, Georges Bataille, etc.

Chaque livraison, richement illustrée de reproductions en noir et en couleur, est dotée d'une couverture illustrée particulière par Picasso, Derain, Duchamp, Miró, Dali, Matisse, Magritte, Ernst, etc.

SUPERBES RELIURES MOSAÏQUÉES DE GEORGES LEROUX.

Elles ont été reproduites dans le catalogue *Georges Leroux* de la Bibliothèque nationale (1990, pp. 108-109). Dos des reliures uniformément insolés.

6 000 / 8 000 €



230

MIRBEAU (Octave). **Le Journal d'une femme de chambre**. Paris, Charpentier et Fasquelle, 1900. Grand in-8 [247 x 160 mm] de (2) ff., 519 pp. : demi-marquain rouge à coins, dos à nerfs orné, non rogné, tête dorée, couverture et dos conservés (E. & A. Maylander).

Édition originale.

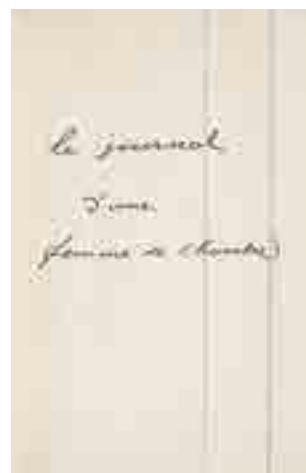
Le tirage de luxe, réimposé au format in-8, comprend 250 exemplaires : 20 Chine, 30 Japon et 200 vélin d'Arches.

UN DES 30 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DU JAPON (N° 41), DEUXIÈME GRAND PAPIER.

“Mirbeau est un chevalier d'apocalypse et son *Journal d'une femme de chambre* le plus implacable roman de déshabillage social de l'époque dreyfusienne” (Jean-François Nivet). Roman noir et presque nihiliste, le *Journal* de Célestine est un violent réquisitoire contre la bourgeoisie et l'hypocrisie morale : il brosse un tableau sans concession de la Belle Époque.

Très bel exemplaire : il est complet de la fameuse couverture reproduisant les pages réglées d'un cahier.

2 000 / 3 000 €



231

MURGER (Henry). **Scènes de la bohème**. Paris, Michel Lévy, 1851. Grand in-12 [184 x 115 mm] de (2) ff., XIII pp., 406 pp. : demi-marquain citron à coins, dos à nerfs richement orné, entièrement non rogné, couverture et dos conservés (Mercier, S' de Cuzin).

Édition originale.

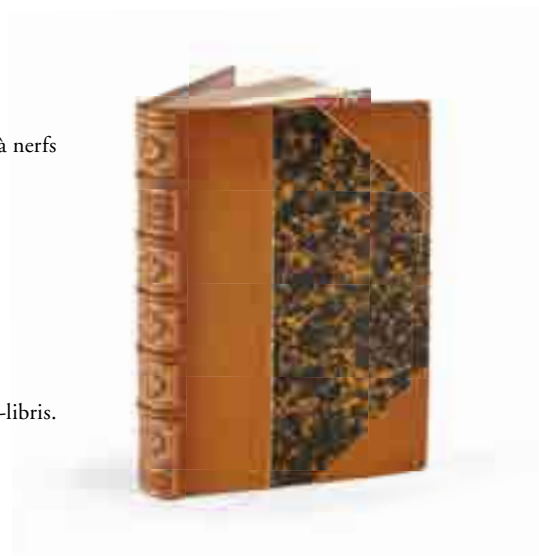
Elle renferme un chapitre 21 qui sera supprimé dans les éditions postérieures.

Le chef-d'œuvre de Murger devait inspirer les opéras de Puccini et de Leoncavallo.

Exemplaire parfait.

Des bibliothèques Victor Mercier (cat. I, 1937, n° 196) et Robert von Hirsch (1978, n° 207), avec ex-libris. Petites restaurations au dos de la couverture.

1 000 / 1 500 €



232

NERVAL (Gérard de). **Gaîté**. *Sans lieu ni date*.

Manuscrit autographe signé "Gérard de Nerval" ; 1 page in-12.

PRÉCIEUX MANUSCRIT AUTOGRAPHE SIGNÉ D'UNE ODELETTE CÉLÉBRANT LE VIN DE MAREUIL, "PETIT PIQUETON".

"Le piqueton, ou piquette, était à l'origine une boisson faite d'eau et de marc de raisin après l'extraction du jus, une boisson de pauvre. Au XIX^e siècle, le mot a déjà le sens qu'on lui donne aujourd'hui de vin médiocre, piquant, pas cher. Gérard n'est pas plus amateur de grands crus (il n'en a d'ailleurs pas les moyens) que de crus exotiques. Quand notre consul au Caire lui fait goûter « un assez bel assortiment de vins de Grèce et de Chypre », il en retient surtout la saveur de goudron. Il aime le cidre nouveau, pas le cidre dur, le poiré qui écume comme la blanquette de Limoux, les bières blondes, pas les brunes. Côté liqueur, l'absinthe, le verjus, le ratafia du père Dodu. Et, cela va de soi, tous les petits vins, claires et piquetons compris" (Florence Delay in *Dit Nerval*).

*Petit piqueton de Mareuil,
Plus clair et qu'un vin d'Argenteuil,
Que ta saveur est souveraine !
Les Romains ne t'ont pas compris
Lorsqu'habitait l'ancien Paris,
Ils te préféraient le Surène.*

*Ta liqueur rose, ô joli vin !
Semble faite du sang divin
De quelque nymphe bocagère ;
Tu perles au bord désiré
D'un verre à côtes, coloré
Par les teintes de la fougère.*

*Tu me guéris pendant l'été
De la soif qu'un vin plus vanté
M'avait laissé depuis la veille ;
Ton goût suret, mais doux aussi,
Happant mon palais épaissi,
Me rafraîchit quand je m'éveille.*

*Eh quoi, si gai de si matin,
Je foule d'un pied incertain
Le sentier où verdit ton pampre...
- Et je n'ai pas de Richelet
Pour finir ce docte couplet...
Et trouver une rime en ampre !*





“J’arrive à débarrasser ma tête de toutes ces visions qui l’ont si longtemps peuplée”

233

NERVAL (Gérard de). **Lettre adressée au docteur Émile Blanche.** *Sans lieu* [Passy], *ce samedi* [3 décembre 1853].

Lettre autographe signée “Gérard de Nerval” ; 1 page in-8, adresse au verso de la page 4.

TRÈS ÉMOUVANTE SUPPLIQUE DU POÈTE À SON MÉDECIN : “OSERAIS-JE VOUS PRIER DE ME PERMETTRE D’ALLER DEMAIN DIMANCHE VOIR MON PÈRE ?”

“Mon cher monsieur Blanche,

Dans les momens où je vous vois, je puis à peine vous dire tout ce que j’ai sur le cœur. Considérez que depuis dix ou douze jours que je ne sors plus, mes réflexions ne m’ont apporté que des sentimens purs et de bonnes résolutions. Maintenant, oserais-je vous prier de me permettre d’aller demain dimanche voir mon père. Ce pauvre vieillard auquel vous vous êtes intéressé, doit être bien triste ; ma vue et la certitude que je suis en bonne voie de guérison lui seront sans doute un soulagement. On vieillit vite à son âge et au mien, le temps presse aussi. Par les pleurs que j’ai versés bien sincèrement au service de votre père, je vous conjure de me donner cette satisfaction. Ne craignez pas que je mette le plaisir de voir mes amis au dessus d’un devoir si sacré. Je puis me résigner à recevoir rarement des visites, mais la vue de mon père relèverait ma force morale et me donnerait l’énergie de continuer un travail qui je crois ne peut être qu’utile et honorable pour votre maison. J’arrive ainsi à débarrasser ma tête de toutes ces visions qui l’ont si longtemps peuplée. À ces fantasmagories malades succéderont des idées plus saines, et je pourrai reparaitre dans le monde comme une preuve vivante de vos soins et de votre talent. C’est moralement surtout que vous m’aurez guéri et vous aurez rétabli dans la société un écrivain qui peut encore rendre des services. C’est un ami surtout et un admirateur que vous avez conquis. [...]”

Le poète avait été admis dans la clinique du docteur Blanche à la fin du mois d’août 1853, à la suite d’une crise. Le 1^{er} septembre, il annonce à son père : “La joie m’a donné un peu d’excitation, et je suis à Passy, chez des amis, dans une maison superbe et dans de beaux jardins.”

A la fin du mois de septembre, Nerval se pense guéri. “Mais dès le 7 octobre, il annonce à son père la reprise de sa “bizarre exaltation nerveuse”. Émile Blanche note pour sa part que Nerval lui avait été présenté le 12 octobre “dans un état de délire furieux”. Cette phase d'internement de l'écrivain dans la “maison Blanche” va se prolonger jusqu'à la fin de mai 1854. C'est pendant cette période que Nerval agence la publication des *Filles du feu* et entreprend de composer *Aurélia*” (Édouard Graham).

Provenance : Jules Marsan (1976, n° 84).- Daniel Sickles (XVI, 1994, n° 7019).

(Graham, *Passages d'encre*, n° 2, pp. 59-62.- Nerval, *Œuvres complètes* III, Bibliothèque de la Pléiade, 1993, p. 832.)

4 000 / 6 000 €

234

NERVAL (Gérard de). **Lettre adressée à M. Abel.** *Sans lieu, ce mercredi* [30 novembre 1853].

Lettre autographe signée “Gérard de Nerval” ; 1 page in-8, adresse avec marques postales au verso du second feuillet : “De M. Gérard de Nerval / à Monsieur / Monsieur Abel prote / chez M. Gratiot imprimeur / rue de Seine St Germain / Paris.”

LETTRÉ ADRESSÉE AU PROTE DE L'IMPRIMEUR GUSTAVE GRATIOT À PROPOS DES *FILLES DU FEU*.

“[...] Il faudrait me garder Le comte de St Germain s'il n'est pas encore composé. Sinon, faites-le moi dire. J'ai aussi quelques modifications à faire à la copie d'hier. Mais je les ferai sur l'épreuve en placards. C'est peu de chose d'ailleurs ; l'introduction donnera la clé et la liaison de ces souvenirs. [...]”

(Nerval, *Œuvres complètes* III, Bibliothèque de la Pléiade, 1993, p. 829.)

1 000 / 1 500 €





235

NIETZSCHE (Friedrich). **Also sprach Zarathustra**. Ein Buch für Alle und Keinen. Chemnitz, Schmeitzner [puis Leipzig, C.G. Naumann], 1883-1891.

4 parties en 2 volumes grand in-8 [218 x 144 mm ; 233 x 150 mm] de 114 pp. ; (2) ff., 103 pp. ; (2) ff., 119 pp. ; 1 portrait, 134 pp., (1) f. de table, 21 pp., (1) f. : les trois premières en un volume en demi-basane brune de l'époque ; la dernière brochée.

Édition originale des trois premières parties ; première édition dans le commerce pour la quatrième (Leipzig, C. G. Naumann, 1891).

Célèbre portrait photographique de Nietzsche en frontispice de la quatrième partie.

Cette édition est rare : on rencontre le plus souvent des exemplaires de la seconde édition, avec toutes les parties à la même date. L'éditeur ayant refusé de continuer une publication qui manquait fatalement de succès, la quatrième partie a paru à compte d'auteur en 1885. Elle n'a été tirée qu'à 45 exemplaires, distribués à des proches de l'auteur.

On ne connaît aujourd'hui qu'une petite dizaine d'exemplaires rassemblant les quatre parties en édition originale.

"Thus Spoke Zarathustra glorifies the übermensch (superman). It is a long philosophical prose poem and the most widely known of his works. [...] Nietzsche's influence in Germany, where the false glosses introduced by his sister were even further debased, was bad. In England his influence on the Shavian coterie, responsible for the earliest English translations, was temporary. His greatest influence has been in France" (*Printing and the Mind of Man*).

Nietzsche lui-même considéra son *Zarathustra* comme un 5^e Evangile, comme le plus haut point de perfectionnement de la langue allemande, issu d'une lignée inaugurée par Luther et Goethe : "Ich bilde mir ein, mit diesem Zarathustra die deutsche Sprache zu ihrer Vollendung gebracht zu haben. Es war, nach Luther und Goethe, noch ein dritter Schritt zu tun".

CÉLÈBRE ET PRÉCIEUX EXEMPLAIRE AYANT APPARTENU À FRANZ OVERBECK, LE COMPAGNON INSÉPARABLE DE NIETZSCHE.

Il porte une longue note autographe d'Overbeck sur la doublure et le premier feuillet de garde du volume relié, recopiant deux longs passages de *Ecce homo*, l'autobiographie intellectuelle de Nietzsche, relatifs à *Zarathoustra*. Le premier passage traite de l'inspiration : "*Der Begriff Offenbarung, in dem Sinne, dass plötzlich mit unsäglicher Sicherheit, und Feinheit etwas sichtbar, hörbar wird, etwas, das einen im Tiefsten erschüttert und umwirft beschreibt einfach den Thatbestand. Man hört, man sucht nicht, man nimmt, man fragt nicht, wer da giebt; wie ein Blitz leuchtet ein Gedanke auf, mit Notwendigkeit, in der Form ohne Zögern, ich habe nie eine Wahl gehabt. Eine Entzückung, deren ungeheure Spannung sich mitunter in einen Thränenstrom auslöst, bei der der Schritt unwillkürlich bald stürmt, bald langsam wird; ein vollkommenes Ausser-sich-sein mit dem distinctivsten Bewusstsein einer Unzahl feiner Schauer und Ueberrieselungen bis in die Fusszehen*" [...].

[L'idée de révélation, si l'on entend par là l'apparition soudaine d'une chose qui se fait voir et entendre à quelqu'un avec une netteté et une précision inexprimables, bouleversant tout chez un homme, le renversant jusqu'au tréfonds, cette idée de révélation correspond à un fait exact. On entend, on ne cherche pas ; on prend, on ne demande pas qui donne ; la pensée fulgure comme l'éclair, elle s'impose nécessairement, sous une forme définitive : je n'ai jamais eu à choisir. C'est un ravissement dont notre âme trop tendue se soulage parfois dans un torrent de larmes ; machinalement on se met à marcher, on accélère, on ralentit sans le savoir ; c'est une extase qui nous ravit à nous-mêmes, en nous laissant la perception de mille frissons délicats qui nous parcourent jusqu'aux orteils ;]

Le deuxième passage s'arrête sur le personnage de Zarathoustra.

Sur la couverture de la quatrième partie, Overbeck a noté le titre d'un article de Théodore de Wizeva paru dans le *Figaro* du 10 avril 1892.



Nietzsche et Franz Overbeck (1837-1905) se rencontrèrent à Bâle en 1870 ; ils venaient d'être nommés à l'université de la ville, Nietzsche à la chaire de philologie, Overbeck se voyant attribuer l'enseignement de l'histoire ecclésiastique ancienne et moderne. Les deux amis ne devaient plus se quitter. C'est à Overbeck que Nietzsche dédia son *Hymne à l'amitié* composé en 1875. "Nous sommes deux naturels de savant qui cherchent à se dépasser", constate Overbeck lorsqu'il cherche à expliquer la solidité des liens qu'il avait tissé avec son ami.

TRÈS PRÉCIEUX ENSEMBLE : L'EXEMPLAIRE LE PLUS DÉSIRABLE DE CE LIVRE MAJEUR DE L'HISTOIRE DES IDÉES.

Ex-libris Georges et Geneviève Flore Dubois. La reliure est usagée. Le dos du volume broché a été refait.

(*Printing and the Mind of Man*, n° 370.- Schaberg 36-39.- Zimmermann, 30-32 & 34.- Borst, 3580.- Wilpert-Gühring, 12.)

30 000 / 40 000 €



236

O'NEDDY (Philothée, pseudonyme de Auguste-Marie Dondey). **Feu & Flamme**. Paris, Dondey-Dupré, 1833.

In-8 [220 x 140 mm] de 1 frontispice, XIV pp., (1) f., 150 pp., (1) f. : broché, étui-chemise de demi-maroquin rouge.

Édition originale, tirée à 300 exemplaires.

Le frontispice est une eau-forte originale sur Chine appliqué du peintre Célestin Nanteuil (1813-1873). Entré en 1829 dans l'atelier d'Ingres, il avait été l'organisateur enfiévré de la première représentation d'*Hernani*.

UN MANIFESTE DU ROMANTISME FRÉNÉTIQUE.

Seul recueil poétique publié du vivant de Philothée O'Neddy (1811-1875). Relégué parmi les "petits romantiques", il fut l'un des membres du Petit Cénacle, avec Théophile Gautier, Gérard de Nerval et Pétrus Borel. Échec cuisant, *Feu et Flamme* ne fut qu'une flambée : treize exemplaires vendus.

L'avant-propos prône la révolution dans l'art, fustigeant tour à tour l'Académie, l'ordre politique, "excrément" de l'ordre social, "les brocanteurs de civilisation, la magniloquence et les oripeaux des religions."

(Asselineau, *Bibliographie romantique*, 1874, p. 200 : "Ce livre, où l'on consomme considérablement punch et opium, est un des plus rares de la série romantique.")

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE ENRICHİ D'UN ENVOİ AUTOGRAPHE SIGNÉ, RÉDIGÉ EN ANGLAIS, SUR LE FEUILLET PRÉLIMINAIRE :

*To Napoleon Marchal
his devoted fellow-member
in Bureaucracy
and in polite-literature
the old O'Neddy
London, eleven september 1862 ;*

À l'évidence fonctionnaire comme l'auteur – Théophile Dondey travaillait au ministère des Finances, Napoléon Marchal pourrait être Charles-Jacob Marchal (1815-1873). Ce médecin militaire était originaire de Calvi – d'où le prénom de Napoléon que lui attribue "old O'Neddy".

LES EXEMPLAIRES DE *FEU ET FLAMME* DOTÉS D'UN ENVOİ SONT DE TOUTE RARETÉ.

Rousseurs prononcées. Couverture restaurée.

L'exemplaire est complet du frontispice.

6 000 / 8 000 €





237

PARNY (Évariste). **Chansons madécasses**, traduites en français par Évariste Parny. Avec trente vignettes gravées sur bois, en couleurs, par J.E. Laboureur. Paris, Éditions de la Nouvelle Revue Française, 1920.

In-12 [171 x 113 mm] de 38 pp. et (2) ff. : box framboise, dos lisse et plats recouverts d'un décor de listels obliques de box blanc et noir, sur le premier plat deux portées musicales dorées et au palladium portant le titre en lettres dorées et mosaïquées de box noir, *doublures de percale noire*, gardes de soie beige, tranches dorées sur témoins, couverture illustrée et dos conservés, chemise en demi-box rouge à rabats, étui (Rose Adler, 1948).

Première édition illustrée.

Tirage unique à 412 exemplaires sur papier de jute naturel (n° 240).

30 COMPOSITIONS GRAVÉES SUR BOIS EN COULEUR DE J.E. LABOUREUR.

RAVISSANTE RELIURE MOSAÏQUÉE DE ROSE ADLER.

Provenance : Alexandre Loewy, avec ex-libris (1996, n° 201).

8 000 / 12 000 €



Perrault illustré par l'École de Barbizon

238

PERRAULT (Charles). **Contes du temps passé** contenant Les Fées, Le Petit Chaperon rouge, Barbe-Bleue, Le Chat botté, La Belle au bois dormant, Cendrillon, Le Petit-Poucet, Riquet à la houppe et Peau d'âne précédés d'une notice littéraire sur Charles Perrault par M. E. de La Bédollière, illustrés par MM. Pauquet, Marvy, Jeanron, Jacque et Beaucé. Texte gravé par M. Blanchard. Paris, L. Curmer, 1843.

Grand in-8 [265 x 174 mm] de (2) ff. de prospectus, 1 frontispice, (2) ff., LII pp., (52) ff. : maroquin vert, dos à nerfs finement orné, triple filet doré encadrant les plats avec large composition centrale dorée, coupes et bordures intérieures décorées, tranches dorées sur témoins, double couverture illustrée conservée, chemise, étui (*Chambolle-Duru*).

ÉDITION DE LUXE ENTièrement GRAVÉE, TEXTE ET ILLUSTRATION, à l'exception de la longue préface de La Bédollière.

Tirée sur papier vélin fort, cette édition romantique par excellence, typique de la manière de Léon Curmer, ne rencontra pas le succès escompté, du fait de son prix fixé à quinze francs.

PREMIER TIRAGE DES 10 FRONTISPICES ET 90 VIGNETTES GRAVÉES À L'EAU-FORTE.

L'éditeur fit les frais d'une illustration confiée à une pléiade de peintres, parmi lesquels Charles Jacque et son collaborateur Louis Marvy, ou Philippe-Auguste Jeanron et autres artistes proches de l'École de Barbizon.

"Le frontispice pour le *Chat botté*, les huit illustrations pour *Cendrillon* et un cul-de-lampe pour *Peau d'âne* nous semblent être des gravures particulièrement réussies de Charles Jacque" (Pierre-Olivier Fanica).

Peintre et graveur, écrivain républicain, Philippe-Auguste Jeanron (1809-1877) était porté aux nues par Louis Aragon.

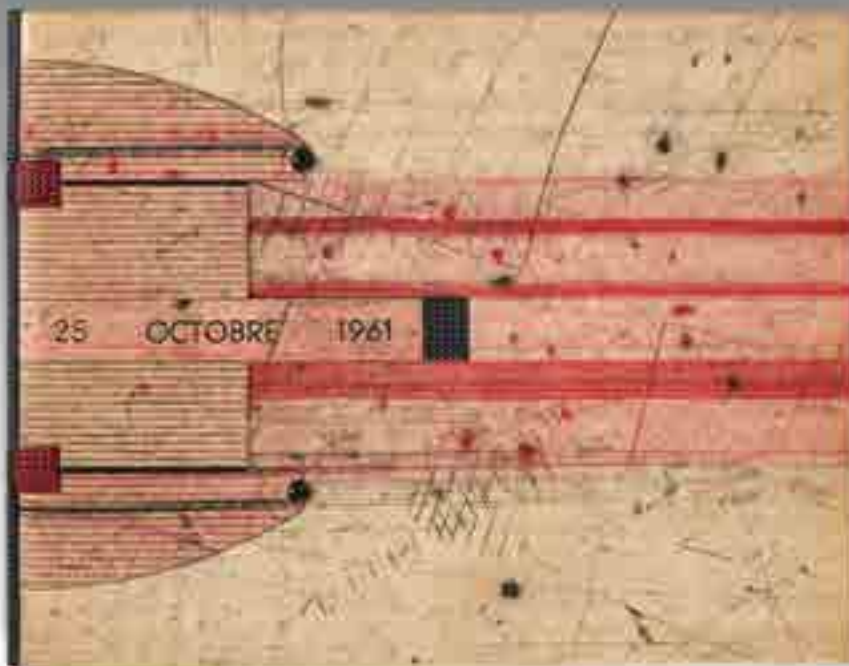
Bel exemplaire. Il est complet de la couverture illustrée, en double état, imprimée en bistre et en bleu, ainsi que du prospectus illustré de l'ouvrage.

La couverture imprimée en bistre a été renmargée. Éraflure discrètement restaurée en plat inférieur.

(Carteret III, 463 : "C'est un des plus beaux livres illustrés du XIX^e siècle et peut-être le plus rare en belle condition, car il a été parfois malmené aux mains d'une jeunesse ardente de littérature de contes de fées, mais peu bibliophile."- Rahr, *Bibliothèque de l'amateur*, 578.- Ray, n° 231.- Schäfer, *Fünf Jahrhunderte Buchillustration*, p. 175.- Fanica, *Charles Jacque, graveur original et peintre animalier*, 1995, p. 21.- Ray, *The Art of the French Illustrated Book, 1700-1914*, n° 231.)

2 000 / 3 000 €





239

[PICASSO]. **25 octobre 1961**. "À Pablo Picasso ces cailloux blancs rassemblés pour marquer ce jour." *Alès, PAB, 1961*.

In-32 oblong [127 x 167 mm] de (14) ff. dont 3 blancs : demi-veau noir, coutures sur pièces de veau rouge gaufrés "petits carrés", monotype rouge sur plats de veau blanc, pièces de veau gaufrées de rainures horizontales rivetées de pièces d'ébène bordant les mors et encadrant, sur le premier plat, une bande horizontale de la même peau portant le titre en lettres noires se terminant par un rectangle de veau noir gaufré "petits carrés", *doublures de nubuck noir*, couverture conservée, étui en demi-veau gris (*Jean de Gonet, 1992*).

Édition originale.

Tirage unique à 80 exemplaires numérotés sur vélin d'Arches (n° 54), paraphés par l'éditeur.

EN FRONTISPICE, GRAVURE À LA POINTE-SÈCHE SUR CELLULOÏD PAR PICASSO, SIGNÉE AU CRAYON.

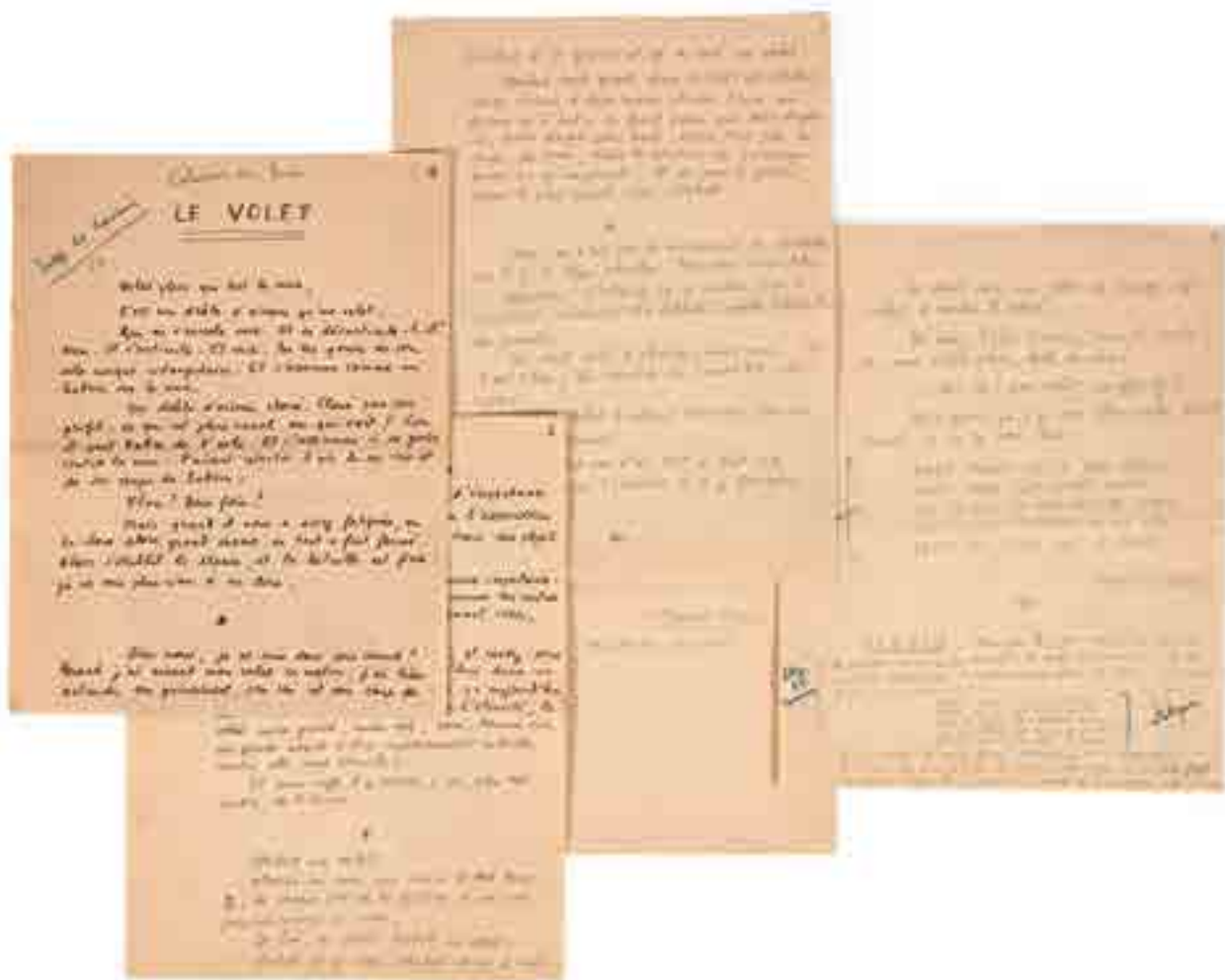
Les sept "cailloux blancs" annoncés sont sept poèmes écrits par les amis pour fêter les 80 ans de Pablo Picasso : Michel Leiris, Joan Miró, René Char, Jean Hugo, Pierre André Benoit, Jacqueline Picasso et Tristan Tzara.

RAVISSANTE RELIURE DÉCORÉE DE JEAN DE GONET.

(Cramer, *Pablo Picasso, les livres illustrés*, n° 114 : "Pour illustrer ce recueil, Benoit se servit du visage triangulaire gravé par Picasso en été 1960 sur un morceau de celluloid découpé dans la deuxième gravure pour Pindare.")

8 000 / 12 000 €





240

PONGE (Francis). **Le Volet**. Fronville 1946 – Paris 1948.

Manuscrit autographe signé "Francis Ponge" ; 5 pages grand in-4.

MANUSCRIT AUTOGRAPHE D'UN POÈME FAMEUX PARU EN 1948 DANS LES *CAHIERS DU SUD*.

Il s'agit du manuscrit ayant servi à l'impression, comme en témoignent les indications typographiques.

*"Volet plein qui bat le mur,
C'est un drôle d'oiseau qu'un volet.
Qui ne s'envole mie. Et se désarticule-t-il ? Non ? Il s'articule. Et crie. Par les gonds de son aile unique rectangulaire.
Et s'assomme comme un battoir sur le mur.
Un drôle d'oiseau cloué. Cloué par son profil ; ce qui est plus cruel ou qui sait ? Car il peut battre de l'aile. Et
s'assommer à sa guise contre le mur. [...]"*

Ce volet était celui de la fenêtre de la chambre que Ponge habitait à Coligny durant la guerre, comme il l'a expliqué dans ses *Entretiens avec Philippe Sollers* : "Ce volet m'avait ému. Il battait assez fort ; enfin c'était un objet qui exigeait impérieusement d'être pris en considération. [...] Il fallait que je le fasse taire, en le couvrant de mes propres paroles. Ce texte s'appelle *Le Volet, suivi de sa scholie*."

À l'origine, le poème était destiné à la revue *Saisons* de Marcel Arland, mais cette revue ayant cessé de paraître, il fut publié dans les *Cahiers du Sud* (n° 290, second semestre 1948).

800 / 1 200 €



241

PRÉVERT (Jacques). **Adonides**. Paris, Maeght, 1975.

In-folio [400 x 330 mm] de (2) ff., 60 pp., la dernière non chiffrée, (4) ff. : en feuilles, sous couverture rempliée estampée en relief, étui en toile bleue de l'éditeur.

Édition originale.

Tirage limité à 225 exemplaires numérotés sur vélin d'Arches (n° 97), signés par le peintre et l'éditeur.

La signature de l'auteur, décédé lors de l'impression (achevée le 3 décembre 1975), est imprimée.

L'ILLUSTRATION ORIGINALE DE JOAN MIRÓ COMPREND 45 EAUX-FORTES ET AQUATINTES EN COULEUR, CERTAINES ESTAMPÉES EN RELIEF, LA PREMIÈRE SIGNÉE ET JUSTIFIÉE.

Dernier livre mis en œuvre du vivant du poète, c'est le seul composé en commun par Jacques Prévert et Joan Miró. Le texte autographe a été reproduit en lithographie, mêlé aux compositions de Miró, certaines estampées en relief.

Exemplaire conservé tel que paru, en feuilles. Légères décharges des gravures.

(Malet-Cramer, n° 203.)

2 000 / 3 000 €

*“Je vous enverrai aussitôt paru mon livre
où vous retrouverez des traits de mon enfance qu’elle a connue”*

242

PROUST (Marcel). **Lettres adressées à Lucie Félix-Faure et à son mari Georges Goyau.** Paris, sans date [1911-1913].

4 lettres autographes signées “Marcel Proust” ; 3 pages in-8, 3, 2 et 1 ½ pages 1/2 in-12.

PRÉCIEUX ENSEMBLE DE QUATRE LETTRES INÉDITES DE MARCEL PROUST ADRESSÉES À LUCIE FAURE, POUR L’UNE D’ENTRE ELLES, ET À SON MARI, GEORGES GOYAU, POUR LES TROIS AUTRES.

Fille aînée du président de la République Félix Faure, Lucie Faure (1866-1913) était avec sa sœur cadette Antoinette une des amies d’enfance de Marcel Proust ; ils jouaient ensemble le jeudi après-midi dans les jardins des Champs Élysées. C’est Antoinette qui soumit au jeune Proust ce questionnaire connu désormais sous le nom de l’écrivain.

Elle-même écrivain, Lucie Faure était de cinq ans plus âgée que Proust. Jurée du prix Fémina, biographe d’Eugénie de Guérin, elle publia de nombreux livres empreints d’un catholicisme fervent. Elle avait épousé en 1903 Georges Goyau, historien et critique catholique de renom, collaborateur de la *Revue des Deux Mondes*.

Quand Proust meurt, “entre ses mains, Céleste [Albaret] avait voulu mettre le chapelet que Lucie Faure lui avait jadis rapporté d’un pèlerinage à Jérusalem, mais Robert Proust s’y était opposé” (Ghislain de Diesbach).

Ces quatre lettres inédites témoignent d’une amitié continue entre le romancier et son amie d’enfance, amitié poursuivie avec le mari de celle-ci. Et, dans l’avant-dernière lettre, annonçant la publication prochaine sans doute de *Du côté de chez Swann*, Proust évoque avec Georges Goyau le temps perdu de l’enfance.

La première lettre est adressée à Lucie Faure. Marcel Proust remercie sa correspondante de l’envoi des *Prières et Méditations inédites* d’Ernest Hello : tirées des cahiers intimes d’Hello et préfacées par Lucie Faure, elles ont paru en 1911.

“Madame,

Votre envoi m’a infiniment touché. Petit livre, grand livre, que je lis, que je prie. J’aime les prières. J’aime la Préface. Avec vous aussi, quoi que vous écriviez, on est toujours sûr que l’Océan n’est pas loin, le grand flot, cet océan qui recouvre la prairie, cet infini où Hello trouve avec un peu trop de subtilité que c’est trop de 2 syllabes accordées à finir dans un mot qui prétend signifier l’Infini. Cela m’a rappelé Brunetière ; « Il s’en faut de la pause d’un a ».

Je me sens si près d’esprit et de cœur de Monsieur Goyau et de vous, je pense tant à vous, avec tellement d’affection et suis si triste que la vie qui m’est si difficile nous sépare. J’espère en des jours meilleurs.

Cette année fut pire que les autres. Mais bientôt peut-être je pourrai vous voir. [...]”

Les trois lettres suivantes sont adressées à Georges Goyau, époux de Lucie Faure. Il y est question de la maladie de cette dernière, puis de sa disparition, le 22 juin 1913.

“Je suis bouleversé d’apprendre par une note des Débats d’hier soir que Madame Goyau est sérieusement malade quoique allant mieux. Tout mon cœur en est déchiré. Madame Goyau tient à tout ce que j’ai de plus cher, aucune santé ne m’est plus précieuse, en moi ce n’est pas que moi, c’est une mère inquiète qui s’alarme. Je ne puis vous dire comme mon cœur est à côté de vous. Je n’ose écrire à Madame Faure car je ne sais si elle sait qu’on a été tourmenté pour sa chère fille. [...] Que Dieu ramène bientôt une douce quiétude dans nos cœurs et chez elle le bien être de la convalescence où s’éclaireront dans les clair obscurs de son âme de poète [...]”



PROUST ANNONCE LA PUBLICATION PROCHAINE DE *DU CÔTÉ DE CHEZ SWANN*.

“Je viens d’être très malade, vous m’excuserez de vous dire d’un seul mot : merci. Merci du fond de cœur pour la noble et sainte image et les commentaires qui sont Elle encore, ce qu’elle préférerait ; je garderai et regarderai toujours ces chères reliques. Je vous enverrai aussitôt paru mon livre où vous retrouverez des traits de mon enfance qu’elle a connue. Je n’ai la force que de vous serrer la main de tout mon cœur, de toute la force de mon affection pour elle reportée si naturellement sur vous. [...]”

Georges Goyau avait sans doute offert à Marcel Proust un livre de Lucie Faure ou lui ayant appartenu. Le romancier l’en remercie et s’inquiète de n’avoir pas reçu de nouvelles de la lettre qu’il avait adressée à son correspondant avec *Du côté de chez Swann*.

“Je vous remercie infiniment de m’envoyer ce livre, cette précieuse relique. Je suis en ce moment accablé de tristesse et d’ennuis. Sa lecture quand j’aurai l’esprit assez calme pour l’entreprendre me fera un grand bien, m’aidera à vivre, à porter ma croix. Je vous ai envoyé mon livre, j’espère que vous l’avez reçu. (Surtout ne m’écrivez pas !). Mais j’espère surtout que ne s’est pas égarée une très, très longue lettre que je vous écrivis après l’article de la Revue des deux-mondes. Car j’essayais de vous y dire [...] ce que je ne cesse de ressentir en pensant à votre bonheur perdu, à celle à qui vous aviez donné le bonheur, et mieux que cela car vous étiez l’un et l’autre de ces cœurs à qui il ne suffit pas.”

6 000 / 8 000 €



243

PROUST (Marcel). **Lettre adressée à Marie de Régner.** Paris, sans date [vers 1907].
Lettre autographe signée "Marcel Proust"; 3 pages in-8.

TRÈS BELLE LETTRE ADRESSÉE À MARIE DE RÉGNIER ; ELLE SEMBLE INÉDITE.

"J'ai lu seulement aujourd'hui l'admirable lettre (parce qu'elle était adressée 52 bd H., je demeure au 102). Elle m'a fait pleurer et comme je ne trouve pas de mots pour vous dire ce que j'éprouve, je vous envoie des fleurs. Ce que vous avez dit du Temps présent qui va se déguiser pour le mardi gras en avenir et en temps perdu et sur mon costume de ... est d'une telle beauté que je suis aussi honteux de posséder cela pour moi seul, que devraient l'être les collectionneurs qui ont dans leur galerie une œuvre d'une valeur universelle. Vraiment ce n'est pas parce qu'il s'agit de moi, mais je ne crois pas que vous ayez jamais rien écrit de plus beau, ou plus extraordinaire. J'ai l'éblouissement du personnage de Stevenson qui se trouvait tout d'un coup avoir le diamant du Rajah. Si vous saviez comme je pense à vous, je peux dire constamment. Toutes ces pensées dont je suis sursaturé, votre lettre si inattendue les a brusquement cristallisées, je me suis senti étouffer et c'est cela qui m'a fait pleurer [...]."

Lecteur fervent de Stevenson qu'il jugeait "génial", Proust mentionne ses œuvres à de nombreuses reprises à ses correspondants à partir de 1904 quand il dresse à sa mère la liste de ses lectures, dont *Le Diamant du Rajah*.

Que Marie de Régner se soit trompée sur l'adresse exacte du romancier laisse penser qu'elle lui a écrit peu après que Proust ait emménagé dans l'appartement de son oncle Louis Weil 102 boulevard Haussmann, c'est-à-dire le 27 décembre 1906.

Fille du poète José Maria de Heredia, Marie avait épousé Henri de Régner en 1895, mais c'est de son beau-frère Pierre Louÿs qu'elle eut un fils surnommé Tigre. Femme de lettres sous le pseudonyme de Gérard d'Houville, Marie de Régner (1875-1963) fut la muse des écrivains de la Belle époque. Après l'élection de son père à l'Académie française en 1894, elle fonda l'Académie canaque dont Marcel Proust fut le secrétaire perpétuel.

2 000 / 3 000 €





244

PROUST (Marcel). **Lettre adressée à Jacques Rivière.** Paris, sans date [de la main de Rivière : entre le 23 et le 30 mai 1919].

Lettre autographe signée "Marcel Proust" ; 4 pages in-8.

BELLE LETTRE À JACQUES RIVIÈRE À PROPOS DES CORRECTIONS APPORTÉES AUX ÉPREUVES D'À L'OMBRE DES JEUNES FILLES EN FLEURS ET DE SON ÉCHANGE AIGRE-DOUX AVEC GASTON GALLIMARD, QU'IL ÉVOQUE DANS UN LONG POST-SCRIPTUM.

"Cher ami,

Pardonnez-moi de ne pas vous avoir répondu plus tôt. J'ai eu des crises sans intervalle aucun. La fatigue et la fièvre qui m'en restent seront l'excuse de ma brièveté.

Vos corrections sont parfaites. Si j'avais substitué « calmait » à « calmerait », c'est que le jeune homme qui me lisait haut le texte, lit très mal et avait déformé le début de la phrase d'une façon qui forçait à « calmait ». Je ne peux donc que vous remercier, vous approuver et vous redire que je suis à vous de tout cœur."

(Le "jeune homme" en question est Henri Rochat, secrétaire de Proust.)

Gaston Gallimard avait écrit quelques jours plus tôt à Marcel Proust pour lui reprocher l'abondance de ses corrections ; le romancier lui avait répondu que ces "ajoutages" lui permettaient d'infuser une "surnourriture" à ses œuvres.

"Mon amitié pour Gaston n'était nullement affaiblie par sa lettre. Je ne vous ai parlé de cette lettre que par crainte que vous visiez dans ma réponse un reproche indirect aux interpolations de l'imprimeur. C'est dans la crainte de ce malentendu que je vous ai dit que j'avais été ennuyé d'une lettre de Gaston. Sans cela je ne l'eusse pas fait. Je ne suis pas pour les messages indirects. J'ai pour une fois dans ma vie manqué à la discrétion, par excès de scrupules. N'y avez-vous manqué vous aussi un peu en parlant à Gaston. Jamais je ne vous demanderais de ne pas dire une chose. J'aurais horreur de dire : « Ne dites pas à... » s'il s'agit d'un ami. Vous aviez donc tout droit de parler. Ce droit deviez-vous en user ? Probablement puisque vous avez jugé ainsi et que je me plais jusqu'ici à vous croire infaillible."

(Kolb, *Correspondance de Marcel Proust*, XVIII, n° 101.)

3 000 / 4 000 €



“ Les voisins dont me sépare la cloison font l’amour tous les jours avec une frénésie dont je suis jaloux ”

245

PROUST (Marcel). **Lettre adressée à Jacques Porel.** Paris, sans date [peu après le 15 juillet 1919]. Lettre autographe signée “Marcel” ; 16 pages in-8.

REMARQUABLE ET LONGUE LETTRE ADRESSÉE À JACQUES POREL, À PROPOS DES BRUYANTS ÉBATS AMOUREUX DE SES VOISINS ET D’UN ARTICLE TRÈS SÉVÈRE DE FERNAND VANDÉREM SUR *DU CÔTÉ DE CHEZ SWANN*.

Jacques Porel était le fils de l’actrice Réjane, un des modèles de la Berma, à qui l’écrivain sous-louait alors un appartement 8bis rue Laurent Pichat : il y avait emménagé le 31 mai 1919 et pensait en juillet le quitter : il ne devait finalement déménager que le 1^{er} octobre.

“J’aurai quitté la rue Laurent Pichat quand vous reviendrez. [...] je regretterai les fleurs noir et blanc sur fond rouge. Mais je les ai décrites” [dans *Le Côté de Guermantes*].

Il cherche un nouvel appartement ; Reynaldo Hahn lui en a signalé un, ainsi que la princesse Soutzo. Puis il évoque avec beaucoup d’humour le “boucan” dont on se plaint, priant Jacques Porel de signifier à sa mère qu’il n’a “ni piano ni maîtresse”.

“Les voisins dont me sépare la cloison font d’autre part l’amour tous les 2 jours avec une frénésie dont je suis jaloux. Quand je pense que pour moi cette sensation est plus faible que celle de boire un verre de bière fraîche, j’envie ces gens qui peuvent pousser des cris tels que la 1^{re} fois j’ai cru à un assassinat. Mais bien vite le cri de la femme repris une octave plus bas par l’homme, m’a rassuré sur ce qui se passait. [...] je serais désolé que Madame votre mère m’attribuât tout ce boucan, qui doit être entendu jusqu’à des distances aussi grandes que ce cri des baleines amoureuses que Michelet montre dressées comme les deux tours de Notre-Dame. [...] Je vous prie réhabilitez-moi auprès de Madame votre mère pour l’amour et pour le piano. Je ne connais que l’asthme. [...]”

FERNAND VANDÉREM A RÉDIGÉ UN ARTICLE QUI EST “UN TOMBÉREAU D’EXCRÉMENTS” SUR LA RÉÉDITION DE *DU CÔTÉ DE CHEZ SWANN*.

“Vous avez sans doute lu l’article de Vandérem (normal n’est-ce pas) que la N.R.F. m’annonçait comme un bouquet de fleurs et qui est un tombereau d’excréments. M. Paul Calmann n’emportera pas en paradis cette métamorphose. Remarquez que je trouve tout naturel qu’on n’aime pas Swann (en particulier moi je ne l’aime pas). Mais Vandérem (c’est là le comique) m’avait écrit, il y a quelques mois, exactement l’inverse jusque dans les mêmes termes. La lettre de Vandérem n’était nullement une des lettres aimables que j’ai reçues sur Swann (connaissez-vous l’admirable de Francis Jammes) [...] Mais enfin c’était miraculeusement les mêmes mots pour dire le contraire. [...]. Je plains les critiques.”

(Kolb, *Correspondance de Marcel Proust*, XVIII, n° 178 : lettre reproduite partiellement d’après le catalogue Berès n° 61.)

6 000 / 8 000 €



246

PROUST (Marcel). **Lettre adressée à Jacques Rivière.** Paris, sans date [de la main de Rivière : vers le 22 août 1920].

Lettre autographe signée "Marcel Proust"; 7 pages in-8.

À son éditeur à la *NRF* : à propos du prix Blumenthal qu'il souhaite lui faire attribuer, du rôle de Gide dans cette affaire et de la bonne attitude à tenir à l'égard de son médecin.

En 1920, Marcel Proust avait été nommé membre du jury pour la littérature et la poésie qui devait décerner une bourse de 6 000 francs financée par la Fondation Blumenthal : Mme Georges Blumenthal avait ainsi annoncé qu'elle créait une œuvre pour encourager la pensée et l'art français, distribuant chaque année dix bourses. Proust avait accepté la charge avec une arrière-pensée pour son éditeur Jacques Rivière, de santé fragile, à qui il envisageait de faire attribuer le prix. Il l'avait également dirigé vers le docteur Roussy :

"Vous avez tort de ne pas tout lui dire, un médecin ne peut soigner qu'à cette condition. Si c'est qq chose qui vous gêne voulez-vous me le dire d'abord, je vous dirai si c'est important ou non. Question honoraires, ne soyez pas gêné. J'avais trouvé inutile de vous le dire mais puisque cela peut vous mettre à l'aise je vous le confesse : après votre visite j'ai envoyé 100 fr. à Roussy. Devant mon insistance il ne me les a pas renvoyés et les a donnés à je ne sais quelle œuvre qu'il subventionne, donc à lui-même. Vous avez raison pour l'avenir de le rémunérer. Ne lui dites pas d'avance : je vous paierai. Mais chaque fois laissez-lui, par exemple 30 fr. Je crois que c'est très largement le prix d'une visite. Et chaque fois je vous les rendrai.

Côté publication, Rivière avait refusé d'insérer une citation dans un article à paraître dans la *NRF* le 1^{er} septembre 1920 : *M. Pierre Lasserre contre Marcel Proust*. Proust s'en indigna : *"Vos arguments pour la citation Blanche ne tiennent pas debout. [...] là il était naturel, je n'ose pas dire plus, de faire cette citation. En cinq minutes je vous aurais trouvé la transition. Quant aux frais supplémentaires (question dont vous ne m'avez jamais parlé que maintenant, c'est-à-dire le fait étant accompli et quand on ne peut plus changer) nous sommes assez amis, du moins je l'espère, pour que nous puissions en parler librement. Vous m'auriez dit à combien s'élevait le coût de la page supplémentaire. J'aurais mis en regard ce prix, et l'avantage que je voyais. Peut-être aurais-je conclu par la négative, à cause d'assez sérieuses difficultés actuelles. Mais plus probablement j'aurais trouvé que l'avantage l'emportait, et dans ce cas c'est moi, sans que la question se posât même, qui eut [sic] fait les frais de la page."*

Il promet éventuellement des extraits "du 2^e *Guermites pour la Revue*" tout en ajoutant :

"C'est douteux. Nous en reparlerons." Rivière devra patienter jusqu'en janvier/février 1921 avant de pouvoir publier deux fragments de l'œuvre en gestation.

(Kolb, *Correspondance de Marcel Proust*, XIX, n° 197.)

3 000 / 4 000 €

247

PROUST (Marcel). **À l'ombre des jeunes filles en fleurs.** Paris, *Éditions de la Nouvelle Revue française*, 1920. In-4 [327 x 214 mm] de 228 pp., (2) ff. de table, (2) ff. de catalogue de l'éditeur : maroquin mastic janséniste, dos à nerfs, doublures serties d'un filet or et gardes de soie brochée, tranches dorées sur témoins, chemise, étui (*Alix*).

ÉDITION TIRÉE À 50 EXEMPLAIRES SUR PAPIER BIBLE, AU FORMAT IN-4 (N° XIII).

En frontispice, portrait de Proust par Jacques-Émile Blanche, tiré sur papier vélin fort.

Publiée deux ans après l'édition originale, elle offre d'importantes variantes. La plupart des fautes y ont été corrigées et des modifications introduites. C'est la seule édition contemporaine d'ordre véritablement bibliophilique : conçue par Proust lui-même, pour être publiée dans un format et sur un papier inusités, sous couverture illustrée au pochoir et enrichie de deux placards d'épreuves, elle présente pour la première fois au lecteur, avec le portrait par Jacques-Émile Blanche, l'effigie de l'écrivain.

ON A RELIÉ EN TÊTE LES DEUX PLACARDS D'ÉPREUVES : UN EST PRESQUE ENTièrement AUTOGRAPHE. ILS SONT ENCORE INÉDITS.

Le premier, portant l'inscription du typographe "n° 4. Cahier violet" et constitué de 18 papillons dont 16 autographes, correspond à un passage essentiel du roman : la rencontre de la "petite bande", la tentative de "déchiffrement rapide" des visages passés trop vite devant lui, puis l'analyse sociologique du langage du lift du Grand-Hôtel de Balbec (*Pléiade*, pp. 154-157).

Il offre d'importants passages inédits et des variantes par rapport au texte publié.

Le second placard, titré "2^{ème} épreuves n° 29" par le typographe, comporte 19 papillons disposés en 4 colonnes dont 5 autographes, les papillons imprimés étant abondamment corrigés de la main de Proust. Dans cette version primitive du texte, l'invitation que fait Bloch au narrateur et à Saint-Loup est directement suivie du dîner et de la rencontre avec Nissim Bernard, et l'arrivée de Charlus à Balbec ne vient pas encore différer cette soirée (*Pléiade*, pp. 105-107 et pp. 127-134). Le passage est l'un des plus succulents du roman, peignant un portrait terrible de la famille Bloch, antisémite, snob et prétentieuse.

Les épreuves, qui furent si rageusement retravaillées par Proust, étaient sorties des presses des éditions Grasset peu après la publication de *Du côté de chez Swann* en 1913.

Proust s'était aussitôt attelé à la correction des épreuves d'*À l'ombre des jeunes filles en fleurs* qui devait également paraître chez Grasset, en 1914. La guerre interrompit ce projet, ce qui permit au romancier d'augmenter considérablement le texte. Lorsqu'il confia la version remaniée d'*À l'ombre des jeunes filles en fleurs* à la N.R.F., la dactylographe chargée de la mise au propre, Mlle Rallet, prit l'initiative de monter les fragments de papiers autographes et imprimés sur de grandes feuilles de papier fort afin de faciliter son travail. Il en résulta "une extraordinaire marqueterie" (P. Clarac) qui devait enthousiasmer l'écrivain : "Le manuscrit [...] malgré mon affreuse écriture [...] est ravissant et a l'air d'un palimpseste à cause de la personne qui le collait avec un goût infini" (lettre à Mme Schiff).

Alors que la plupart des manuscrits de la *Recherche* sont conservés à la Bibliothèque nationale de France, ceux de cette partie du roman, dispersés avec chacun des exemplaires de l'édition de luxe parue en 1920, se trouvent disséminés dans les collections privées. (Fr. Goujon, *Le Manuscrit de À l'ombre des jeunes filles en fleurs : le "cahier violet"*, in *Bulletin Marcel Proust*, n° 49, 1999, p. 7-16.)

Ces deux placards, encore inédits, n'ont pas été répertoriés par Pyra Wise (*Le généticien en mosaïste* in *Genesis*, n° 36, 2013, p. 141-150).

Feuillets un peu froissés en fin de volume. Reliure légèrement insolée le long des mors.
La couverture n'a pas été conservée.

60 000 / 80 000 €



[illegible]



248

QUENEAU (Raymond). **Zazie dans le métro**. Roman. Paris, Gallimard, 1959.

In-12 [187 x 115 mm] de 253 pp., (1) f. d'achevé d'imprimer : demi-maroquin bleu nuit, dos lisse, plats de kromekote à zébrures oranges et roses, tranches dorées sur témoins, couverture et dos conservés (*Micheline de Bellefroid*).

Édition originale.

UN DES 40 PREMIERS EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR PAPIER DE HOLLANDE (N° 13).

Plaisante reliure décorée de Micheline de Bellefroid exécutée pour *Louis de Sadeleer*, avec ex-libris.

On a monté en tête une photographie originale en noir et blanc portant au dos le cachet de Serge Hambourg : elle figure une bouche de métro parisien, la station Campo-Formio, dans le 13^e arrondissement.

3 000 / 4 000 €



248



249

249

RADIGUET (Raymond). **Le Bal du comte d'Orgel**. Roman. Paris, Bernard Grasset, 1924.

In-12 [187 x 128 mm] de XV pp., 240 pp. la dernière non chiffrée : demi-veau noir gaufré vermiculé, coutures apparentes sur veau noir "à grain", mors recouverts d'un RIM "la belle reliure parisienne", plats de veau marron gaufré vermiculé, coins d'ébène sculpté, *doublures et gardes de nubuck taupe et marron*, entièrement non rogné, couverture et dos conservés, boîte en demi-veau noir (*Jean de Gonet*, 1999).

Édition originale.

UN DES 25 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DU JAPON (N° 19), deuxième grand papier après 10 Chine.

Préface de Jean Cocteau : "Le seul honneur que je réclame est d'avoir donné, pendant sa vie, à Raymond Radiguet la place illustre que lui vaudra sa mort."

Exemplaire plaisamment établi par Jean de Gonet dans une "belle reliure parisienne".
Dos de la couverture doublé.

6 000 / 8 000 €





250

REVERDY (Pierre). **Étoiles peintes**. Avec une eau-forte originale de André Derain. Paris, Éditions du "Sagittaire", chez Simon Kra, 1921.

In-12 carré [201 x 174 mm] de 42 pp., (5) ff. : demi-marquin rouge à coins, dos à nerfs, non rogné, tête dorée, couverture illustrée et dos conservés (*Semet et Plumelle*).

Édition originale.

Elle est ornée d'une eau-forte originale d'André Derain en frontispice.

La couverture est ornée d'une vignette attribuée à Galanis et reprise sur le titre.

UN DES 12 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE CHINE (n° 27), ENRICHI D'UN SECOND TIRAGE SUR JAPON DE L'EAU-FORTE ET DE LA VIGNETTE DE COUVERTURE.

Il a été tiré en outre 15 exemplaires sur Japon et 73 sur vélin pur fil.

L'exemplaire est complet du papillon imprimé indiquant que "les 12 exemplaires sur papier de Chine avec une suite sur papier du Japon ont été souscrits par la librairie Ronald Davis & C^{ie}."

ON A RELIÉ EN TÊTE UN POÈME AUTOGRAPHE SIGNÉ INTITULÉ : *MOUVEMENT INTERNE*.

Le texte est reproduit pages 39 et 40 de l'ouvrage. (Manuscrit autographe signé, 1 page in-8.)

Très beau poème en prose d'inspiration surréaliste :

"Sa face écarlate illumine la chambre où il est seul. Seul avec son portrait qui bouge dans la glace. Est-ce bien lui ? Serait-ce l'œil d'un autre ? Il n'en aurait pas peur. Son pied manque le sol et il avance en éclatant de rire. Il croit que cette tête parle – celle qu'il a devant lui, ivre, les yeux ouverts. [...]"

Couverture un peu insolée. Rares rousseurs.

4 000 / 6 000 €





251

RICTUS (Jehan). **Les Soliloques du Pauvre.** Paris, chez l'auteur, 1897.

Grand in-8 [253 x 169 mm] de pp. [5]-169, (2) ff. : maroquin gris-beige, dos à nerfs, grande composition polychrome mosaïquée et pyrogravée sertie sur le premier plat, coupes et bordures intérieures décorées, non rogné, tête dorée, premier plat de couverture illustrée conservé (*reliure de l'époque*).

Édition originale.

Elle est illustrée de deux portraits de l'auteur par *Steinlen*, dont celui de la couverture.

Tirage limité à 581 exemplaires, hors commerce.

UN DES 80 PREMIERS EXEMPLAIRES TIRÉS SUR JAPON IMPÉRIAL.

*"Merd' ! V'là l'Hiver et ses dur'tés,
V'là l' moment de n' pus s' mett' à poils :
V'là qu' ceuss' qui tienn' la queu' d' la poêle
Dans l' Midi vont s' carapater !"*

IMPORTANTE RELIURE DÉCORÉE DONT LE PREMIER PLAT EST UNE GRANDE COMPOSITION MOSAÏQUÉE, PEINTE ET PYROGRAVÉE DE RENÉ WIENER, D'APRÈS STEINLEN.

Relieur et figure de proue de l'École de Nancy, René Wiener (1855-1939) a renouvelé la reliure de création à la fin du XIX^e siècle, tant par ses innovations conceptuelles que techniques. En une dizaine d'années seulement : presque toutes ses reliures à grand décor sont antérieures à 1899.

Pionnier de l'Art nouveau, il a mis au point le décor mosaïqué et peint, de façon à l'émanciper de la tradition des petits fers. Les compositions aux contours plus libres donnent à voir des mosaïques serties par la pyrogravure, ce qui lui a permis de faire appel à des artistes amis, tels Steinlen, Toulouse-Lautrec, ou Auriol. René Wiener a exécuté au moins une autre reliure sur *Les Soliloques* de Jehan Rictus, mais elle est moins aboutie que celle-ci.

Reليure très légèrement passée, avec petites éraflures.

(René Wiener. *Relieur et animateur de la vie artistique au temps de l'École de Nancy*, cat. 1993, pp. 40-65.- Peyré, *Histoire de la reliure de création*, 2015, pp. 130-131.- Beraldi, *La Reliure au XIX^e siècle* IV, pp. 127-128).

8 000 / 12 000 €





252

RILKE (Rainer Maria). **Lettre adressée au peintre Oscar Zwintscher.** Paris, 18 octobre 1902.
Lettre autographe signée "Rainer Maria Rilke", en allemand : 4 pages in-8.

LONGUE ET SUPERBE LETTRE ÉCRITE LORS DU PREMIER SÉJOUR PARISIEN DE RAINER MARIA RILKE.

C'est sa passion pour Rodin qui motiva le poète et jeune père à quitter l'idyllique Westerwede, une petite communauté d'artistes près de Brême, en août 1902, pour s'installer à Paris. Il avait notamment été chargé par l'historien d'art Richard Muther d'un essai consacré au sculpteur. L'expérience de la métropole donna un tournant décisif à l'œuvre du jeune poète : "Je me souviens encore très bien que, durant ma première année, Paris m'a presque détruit ; il m'a fallu fuir car j'étais le plus faible. Et quand je suis revenu, j'ai eu le sentiment que j'avais besoin de son éducation impitoyable et féroce", devait-il avouer en 1908.

Nombre de passages des *Cahiers de Malte Laurids Brigge* (1910), le sommet de son œuvre en prose, portent l'empreinte des difficultés d'adaptation du poète.

Sa jeune épouse, la sculptrice Clara Westhoff, ancienne élève de Rodin, venait de le rejoindre, laissant à ses parents leur fille Ruth, née l'année précédente.

"Die Arbeit muß über das Heimweh zu unserem Kinde forthelfen, bei uns beiden. Und wir sagen uns auch, daß dieser neue Weg, den wir da gehen wollen, der einzige ist, der uns wieder zu unserem lieben Kinde hinführt... Wir wohnen in einem Haus, aber wenn unsere Arbeit erst recht im Gange ist, werden wir uns in der Woche dort nicht sehen und nur am Sonntag uns zusammen erholen und vorbereiten für die neue Woche. Unser Plan ist, zu arbeiten, wie wir noch nie gearbeitet haben..."

["Le travail doit nous aider, tous les deux, à vaincre la nostalgie de notre enfant. Et nous nous disons également que cette nouvelle trajectoire que nous voulons emprunter est la seule qui nous ramènera à notre enfant... Nous habitons la même maison, mais cela n'empêche que, notre travail bien entamé, nous n'allons pas nous voir de la semaine et nous reposer ensemble le dimanche uniquement et nous préparer pour la semaine à venir. Notre projet, c'est de travailler comme on n'a jamais travaillé..."]

Avant de quitter l'Allemagne, le couple avait dispersé tous ses biens, renonçant pour longtemps à un domicile fixe.

"In Westerwede war große Auktion, alles ist unter den Hammer gekommen. Wir haben alles verkauft, nur unsere liebsten Sachen (Bilder, Bücher, Möbel) behalten [...]. Trümmer einer Vergangenheit, aber hoffentlich auch : Bausteine einer Zukunft. Wir werden nicht sobald ein Heim haben wieder. Wir wissen jetzt, daß wir noch lange gehen müssen, wachen und beten ehe wir eines erwerben."

["À Westerwede eut lieu une grande vente aux enchères, tout a été adjugé. On a tout vendu, en gardant juste nos affaires préférées (peintures, livres, meubles) [...]. Débris d'un passé, mais aussi, je l'espère, composants d'un avenir. Nous n'allons pas retrouver un nouveau domicile si vite. Nous savons maintenant que la route sera longue qu'il faudra beaucoup de vaillance et de prières avant que nous en acquissions un autre."]

Et Rilke d'inviter son correspondant à exposer les peintures qui lui appartiennent tant qu'il le voudra et de les restituer ensuite aux parents de sa femme. Il aime l'idée que sa fille Ruth va grandir à proximité de ces œuvres : *"dann würden wir [...] sehr gerne wissen, daß Ruth bei diesen Bildern aufwächst, sie manchmal beschaut und etwas durch sie empfängt, einen Eindruck, ein Gefühl von uns und von Schönheit und Kunst, eine Empfindung seltsam tief verwobener Dinge."*

["Nous aimerions savoir également que Ruth grandit près de ces peintures, qu'elle les observe quelquefois et qu'elle en reçoit quelque chose : une impression, une réminiscence de nous, de la beauté et de l'art, un sentiment de choses étrangement enfouis et enchevêtrés."]

La rédaction de son livre l'accapare tout autant que la richesse culturelle de la ville.

"Ich bin zunächst bei meiner Rodin-Arbeit und dann will ich zu manchen anderen kommen. Ich gehe oft ins Louvre, suche und frage mich langsam zur Antike durch. Dann will ich auch viel Vorlesungen hören, und lernen, was irgend möglich ist ; mir fehlt so viel."

Bei alle dem habe ich die Kastanien heuer wirklich nicht blühen sehen, habe, da alle diese Veränderungen damals schon dunkel in mir raunten, aufzuschauen versäumt."

["Dans un premier temps, je m'occupe de mon travail sur Rodin puis je vais entamer bien d'autres choses. Je vais souvent au Louvre, recherche et pénètre petit à petit jusqu'à l'Antiquité. Puis, je vais suivre beaucoup de cours magistraux et apprendre ce qui est possible ; mes lacunes sont tellement grandes.

Et là dessus, je n'ai pas vraiment vu les châtaigniers fleurir cette année, j'ai oublié de lever la tête, car tous ces changements murmuraient déjà, obscurs, en mon for intérieur."]

La métropole met le poète à rude épreuve.

“Es wäre schade, wenn sie in der Stadt wohnen müßten.

Was in der Stadt wohnen heißt : wir fühlen es jetzt. Und Paris gehört nicht zu den Städten, die es einem leicht machen. Es ist ein Abgrund von Rücksichtslosigkeit, Leichtsinn und Unnatur. Mir ist es eine große Last, mit seinem Lärm und mit seiner ganzen ... = fröhlichen Art.

Aber so wird man von alledem tiefer in die Arbeit hineingedrückt als anderswo... Hier ist Arbeit der einzige Ausweg.

O, was hab ich die erste Zeit gelitten unter dieser Stadt, unter allem was ich sah, unter allem was sich mir verbarg. Und Clara Westhoff geht es ebenso.... Aber was hilft es. Hier ist doch ..., was sonst nirgends ist : Großes. Darum muß man sich halten. Die Gioconda ist hier, Notre Dame und Rodin. Das sind die drei Ewigkeiten in dem tausend... Vergehen und Verwerfen dieser großen Stadt...”

[“Ce serait dommage si vous deviez habiter en ville.

Ce que signifie la vie en ville : nous l’éprouvons actuellement. Et Paris ne fait pas partie des villes qui vous rendent la vie facile. C’est un abîme d’absence d’attention, de frivolité, tout y est contre nature. Elle me pèse énormément, avec son bruit et toute sa manière ... frivole.

Mais tout cela nous enfonce dans notre travail plus qu’ailleurs... Ici le travail est la seule issue. Oh, que m’a-t-elle fait endurer à mon arrivée, cette ville, tout ce que j’ai pu voir, tout ce qui se dissimulait à mes yeux. Et Clara Westhoff vit la même chose... Mais à quoi bon. Ici se trouve ... ce qui ne se trouve nulle part ailleurs : des choses magnifiques. Cela fait tenir. La Joconde est ici, Notre Dame et Rodin. Ce sont les trois éternités dans les mille futilités et rejets de cette grande ville...”]

Le peintre Oscar Zwintscher (1870-1916), originaire de Leipzig, devait adhérer dès ses débuts au Deutscher Künstlerbund, la ligue des artistes allemands créée en 1903 afin de défendre l’indépendance de la création. Il se lia d’amitié avec Rainer Maria et Clara Rilke lorsque ceux-ci s’installèrent dans le petit village saxon de Westerwede, près de Brême, et peignit plusieurs portraits du couple.

4 000 / 6 000 €

253

RILKE (Rainer Maria). **Lettre adressée à un éditeur.** Paris, 15. November 1909.

Lettre autographe signée “Rainer Maria Rilke”, en allemand : 2 pages in-8.

Lettre probablement adressée à son éditeur Anton Kippenberg, directeur de l’Insel-Verlag. Rilke lui transmet quelques feuilles manuscrites à publier *in extenso* : le poète se trouvait, en cette fin d’année 1909, en pleine rédaction des *Cahiers de Malte Laurids Brigge*.

“Nun übersende ich Ihnen die beifolgenden Blätter : falls Sie sie publizieren mögen, so ist meine Bedingung, dass dies ohne jede Kürzung oder Streichung geschähe ; anderenfalls bitte ich um Rückgabe meines Beitrags.

Das Manuscript ist sehr deutlich geschrieben ; immerhin empfände ich es sehr angenehm, eine Correctur lesen zu dürfen, wenn die Zeit dafür ausreicht.”

[“Je vous adresse les feuilles ci-jointes : si vous souhaitez les publier, ce sera à condition que vous ne faires ni abréviation ni coupure ; dans le cas contraire je vous prie de me rendre ma contribution. Le manuscrit est d’une écriture très lisible ; il me serait tout de même agréable d’en relire les épreuves si nous ne manquons pas de temps.”]

La lettre a été écrite depuis l’hôtel Biron, actuel musée Rodin, qui fut de 1905 à 1911 le lieu de résidence de nombreux artistes parmi lesquels Jean Cocteau, Henri Matisse ou la danseuse Isadora Duncan. Rodin découvrit le domaine par l’entremise de son ancien secrétaire Rilke, qui s’y était installé à la fin de l’été 1908. Le sculpteur ne tarda pas à y élire domicile. C’est sur l’insistance de ce dernier que le bâtiment fut transformé en musée après qu’il ait fait don de l’intégralité de son œuvre à l’État français.

1 000 / 2 000 €



[RIMBAUD]. DELAHAYE (Ernest). **Lettre adressée à Paul Verlaine.** Paris, le 7 décembre 1887.
Lettre autographe signée "Delahaye" ; 4 pages in-12.

DOCUMENT CAPITAL : IL S'AGIT DE LA PREMIÈRE ÉBAUCHE DE BIOGRAPHIE DE RIMBAUD PAR SON PLUS VIEIL AMI, ERNEST DELAHAYE, ADRESSÉE À VERLAINE. IL FOURNIT DES RENSEIGNEMENTS DE PREMIÈRE MAIN SUR L'ENFANCE ET LA JEUNESSE DE RIMBAUD.

Le 29 novembre, Verlaine avait demandé à Delahaye "des renseignés Rimbesques" pour une préface à une édition des *Œuvres complètes* qu'il projetait – livre qui ne devait paraître qu'en 1895, chez Léon Vanier.

Écrite "en style rigolo, sans trop penser à la grammaire", comme Delahaye l'avoua plus tard, c'est-à-dire dans la veine habituelle entre les deux amis, la lettre fut publiée dans les *Entretiens politiques et littéraires* de décembre 1891 sans que son auteur en ait été averti. La version imprimée est très proche de l'autographe – sauf quelques mots signalés par une seule initiale : *L...* pour Izambard, *v...* et *c...* pour *vache* et *cochon*. Surtout, comme le souligne Jean-Jacques Lefrère, "l'intérêt de ce texte est que la bonne foi du témoignage est pour une fois hors de discussion : lorsque le futur auteur de *Rimbaud, l'artiste et l'être moral* écrivait ces lignes à Verlaine, il n'était pas encore préoccupé de défendre la mémoire de son ami d'enfance, au demeurant encore bien vivant. De surcroît, il s'adressait à un correspondant qui avait très bien connu Rimbaud et auquel il n'aurait pu conter des fadaïses" (in Rimbaud, *Correspondance*, p. 556).

Delahaye adressa une seconde lettre à Verlaine, complétant sa biographie : l'autographe en est perdu et le texte n'en est connu que de seconde main par la publication de 1891.

"Mon cher ami,

Voici les qq remembrances et rens^s que je puis fournir sur Rimbe :

Né en 1855 [sic] à Charleville. Elève au collège de cette ville jusqu'en 1870 – ~~Était en 5^e~~ Commence études classiques de bonne heure. Était en 5^e, vers 1866, quand premières manifestations de précocité intellectuelle. Fait alors un résumé d'histoire ancienne qui étonne son professeur. [En marge : à cette époque très religieux, toujours premier en instruction religieuse, intolérant, fanatique.] Mais en 4^e, classe de grammaire, plaît peu à son professeur, qui signale en lui esprit singulièrement révolté et qui, au Principal lui faisant l'éloge des dispositions du sujet, répond : « Tout ce que vous voudrez, M. le Pr., intelligent, c'est possible, mais pour moi, finira mal. »]





En 3^e reprend ses avantages, sur un terrain plus littéraire. Premières productions poétiques : du Boileau genre Repas ridicule et Lutrin, mais plus naturaliste et plus féroce. – Athéisme.

En 2^e, succès étonnant en vers latins – 1^{er} Prix au Concours acad[ém]ique – se met aux mauvaises lectures, lâche le classique. – Commence à effrayer le principal lui-même qui tâche pourtant de le pousser le plus possible en vue de succès acad[ém]ique. – Mère sévère, augmente d'exigences avec à mesure que les résultats sont plus grands. – Travail considérable de la part de Rimbe.

En Rhétorique (année scol. 1869-1870), très épatant – Principal et professeurs (Izambard) absolument emballés à son endroit. Tous les prix de la classe excepté celui de mathém[atiqu]es – Plusieurs premiers prix au Concours acad[ém]ique – Facilité inouïe en vers latins. – Possède maintenant tous les poètes français modernes et contemporains. Lâche Victor Hugo. – Athée avec provocations – Blanquiste – son professeur de Rhét^{que} (Iz) est devenu son camarade et n'est pas lui-même sans un commencement d'inquiétude. En attendant lui fait faire plusieurs mauvaises connaissances : Deverrière, Bretagne et, par Bretagne, Verlaine. La violence et la méchanceté réelle de ce dernier le séduisent particulièrement ; sa forme littéraire ne lui est pas indifférente. Il en vient à le proclamer le premier poète (en avance seulement de seize ans sur Morice et les Décadents) Au sortir de la Rhétorique, d'ailleurs, a déclaré à sa mère qu'il ne continuera pas ses études – Vend ses prix, et vient à Paris qq jours après le 4 7^{me} – Crie : À bas Trochu ! aussitôt débarqué, traite de vache, de cochon, de mouchard etc un sergot qui lui fait des observations, est, pour ce fait, fichu au Dépôt, puis 15 jours à Mazas, ce qui l'empêche de se créer les relations litt^{es} qu'il était venu chercher ds la ville Lumière. Réclamé par sa maman. – Revient à Charleville où il attend la fin du siège de Paris pour faire une nouvelle tentative d'évasion.

Je ne t'envoie que cela pour aujourd'hui et à seule fin de te montrer que je ne t'oublie pas ; très-pressé ; enverrai suite très-prochainement. Quand je pourrai aller à Broussais, te porterai prod[uct]ions miennes. Je vais t'envoyer un peu de lecture.

Ton
Delahaye

20 r Oberkampf."

(Rimbaud, *Correspondance*, éd. Jean-Jacques Lefrère, pp. 556-557.- Rimbaud, *Œuvres*, Bibliothèque de la Pléiade, pp. 625-626.)

20 000 / 30 000 €



255

[RIMBAUD]. RIMBAUD (Isabelle). **Lettre adressée à son frère Arthur.** *Roches, le 4 juillet 1891.*

Lettre autographe signée "Isabelle" ; 2 pages ¼ in-8.

LES DERNIERS MOIS D'ARTHUR RIMBAUD : UNE DES 5 LETTRES ADRESSÉES PAR ISABELLE À SON FRÈRE QUI NOUS SOIENT PARVENUES.

Elles datent toutes de la période d'hospitalisation de Rimbaud à Marseille.

C'est au terme d'un long et douloureux périple du Harar à Marseille, *via* le port de Zeilah et Aden, que Rimbaud était rentré sur le sol français le 20 mai 1891 à bord du paquebot l'*Amazone*. Des douleurs atroces au genou droit s'étaient déclarées en février. À son arrivée en France, l'amputation était devenue inévitable. Opéré le 27 mai, l'état du poète devait empirer progressivement et la maladie – un cancer – l'emporter le 10 novembre de la même année.

Aux problèmes de santé, s'étaient ajoutés des soucis avec l'administration française : déclaré insoumis, une enquête militaire venait d'être ouverte à son encontre, ce qui inquiétait le poète : "La prison après ce que je viens de souffrir, il vaudrait mieux la mort !", écrit-il à sa sœur le 24 juin.

Ce 4 juillet, Isabelle tente de le rassurer tant sur la question des poursuites que sur les suites de son amputation :

"Cher Arthur,

Nous recevons ta lettre du 2.

Je crois que ton affaire militaire est en bonne voie ; on a été à l'intendance générale à Châlons, tu n'es classé sur aucun registre. Aujourd'hui on est allé à Mézières : là on va faire les démarches nécessaires pour obtenir ton congé définitif comme réformé ; si notre déclaration ne suffit pas tu seras obligé de produire un certificat du médecin qui t'a soigné ; mais il ne faut pas revenir avant que tu n'aies ce congé définitif, mais alors tu seras tranquille et à l'abri de tout piège.

Il ne nous paraît pas très étonnant que tu ne puisses dormir, ça doit être l'inaction et l'ennui qui t'ôtent le sommeil ; la faiblesse de ta jambe valide doit provenir du long séjour au lit ; si tu n'y sent [sic] pas de mal c'est qu'elle est saine ; il me semble qu'une maladie des os ne s'attaquerait pas seulement et d'abord aux deux jambes ; ne serait-il pas plus naturel que la maladie attaque un côté du corps le bras après la jambe par exemple ? Le médecin n'a pas les mêmes craintes que toi, sans doute, puisque tu disais l'autre jour qu'il ne tiendrait qu'à toi de sortir de l'hôpital. Quand tu seras ici tu iras mieux sous tous les rapports, tu pourras sortir dans les clos et jardins, et puis le changement d'air te fera du bien et t'endormiras ; j'espère que ce sera bientôt, nous attendons une solution pour lundi ou mardi. En attendant tiens-toi, si tu peux, l'esprit au repos ; tu as raison d'essayer une jambe en bois ; il y a tout près d'ici un homme qui a eu la jambe coupée très haut presque au ras du corps. Il semblait impossible de lui faire mettre une jambe articulée ; il en a une cependant, mais elle le fatigue beaucoup, il préfère une jambe en bois c'est bien plus léger et maniable. Voilà 2 ans que cet homme a été amputé ; il sent encore ses névralgies quelquefois, surtout aux changements de temps, mais elles vont toujours en décroissant.

Prends patience, cher Arthur, sois courageux, et reçois mes meilleurs baisers."

Trois semaines plus tard, le 23 juillet, Rimbaud rejoignit sa famille à Roche. Comme il le craignait, la maladie continua de progresser. Revenu à Marseille le 23 août, il ne devait plus quitter l'hôpital.

(Rimbaud, *Correspondance*, éd. Jean-Jacques Lefrère, p. 905.- Rimbaud, *Œuvres*, Bibliothèque de la Pléiade, pp. 678-679.)

10 000 / 15 000 €

256

ROBERT (Louis de). **Le Roman du malade**. Paris, Bibliothèque Charpentier, Eugène Fasquelle, 1911.

In-8 [188 x 125 mm] de VII pp., 326 pp., (1) f. d'achevé d'imprimer : demi-marquin tête-de-nègre à coins, dos à nerfs orné de caissons de listels de maroquin chair et à froid, non rogné, tête dorée, couverture et dos conservés (*P. Affolter*).

Édition originale.

UN DES 10 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR PAPIER DE HOLLANDE, SEUL TIRAGE DE LUXE (N° 6).

Prix Fémina 1911, *Le Roman du malade* fut salué par la critique comme par les écrivains au premier rang desquels Marcel Proust, qui lui écrivit : "Pour ceux qui, comme moi, croient que la littérature est la dernière expression de la vie, si la maladie vous a aidé à écrire ce livre-là, ils penseront que vous avez dû accueillir sans colère la collaboratrice inspirée."

Les deux écrivains s'étaient liés d'amitié bien des années plus tôt à l'occasion de l'affaire Dreyfus.

Peu après la parution du *Roman du malade*, Proust devait confier à Louis de Robert le manuscrit de *Du côté de chez Swann*, sollicitant son avis et son appui auprès des éditeurs.

Plaisant exemplaire.

De la bibliothèque du *comte de Bondy*.

Éraflures à la reliure. Couvertures brunies avec petits manques en marge extérieure de la première. Dos doublé.

1 000 / 2 000 €



257

RONSARD (Pierre de). **Poèmes**. Illustrations de Maurice Denis gravées sur bois par Jacques Beltrand. Paris, 1944.

Grand in-8 [282 x 188 mm] de (4) ff., 193 pp., (3) ff. dont le dernier blanc : en feuilles, sous couverture, emboîtement de l'éditeur.

Belle édition imprimée en trois tons, rouge, noir et bistre.

Tirage limité à 152 exemplaires, celui-ci sur Van Gelder à la forme (n° 30).

JOLIE ILLUSTRATION GRAVÉE SUR BOIS EN COULEUR PAR JACQUES BELTRAND D'APRÈS MAURICE DENIS : 1 PORTRAIT DE RONSARD EN FRONTISPICE, 82 VIGNETTES ET ORNEMENTS DANS LE TEXTE.

Couverture roussie.

800 / 1 200 €



258

RONsARD (Pierre de). **Florilège des Amours** de Ronsard par Henri Matisse. Paris, Albert Skira, 1948.

In-4 [382 x 282 mm] de 186 pp., (2) ff. dont 1 blanc, 22 planches : box aubergine, dos lisse et plats entièrement ornés de jeux de filets droits et courbes faits de listels de box de différents tons mosaïqués, *doublures et gardes de daim rouille*, tranches dorées sur témoins, couverture illustrée et dos conservés, chemise, étui (Pierre-Lucien Martin, 1980).

UN DES GRANDS LIVRES ILLUSTRÉS PAR HENRI MATISSE OFFRANT 128 LITHOGRAPHIES ORIGINALES, DONT UN FRONTISPICE, 21 HORS TEXTE ET 2 SUR LA COUVERTURE.

Henri Matisse a lui-même mis en œuvre la maquette et composé l'illustration. "Skira considered it a major milestone in his career" (John Bidwell).

François Chapon souligne également le rôle clef de l'éditeur : "Il est évident que toute la conception de ce *Florilège* porte la marque de Matisse, mais Albert Skira s'est fait l'exact serviteur d'un dessein génial. Sans sa compréhension de l'inflexible volonté de l'artiste, sans sa patience à en satisfaire les légitimes exigences, sans son ingéniosité à plier devant leur réalisation les moyens techniques, ce volume n'existerait pas."

Tirage limité à 320 exemplaires.

UN DES 20 PREMIERS EXEMPLAIRES SUR VÉLIN TEINTÉ PUR CHIFFON D'ARCHES (n° 6).

Il est enrichi d'une suite de 12 lithographies originales dites "pierres refusées" : tirées à 20 exemplaires en sanguine sur Japon impérial, chacune monogrammée au crayon par le peintre, et de 8 lithographies, variantes de l'illustration du poème : *Marie, qui voudrait votre nom retourner* tirées à 50 exemplaires en sanguine sur Japon impérial. Chaque planche est monogrammée au crayon par le peintre.

EXEMPLAIRE ENRICHİ D'UN DESSIN ORIGINAL AUX CRAYONS DE COULEUR BLEU ET ROUGE SUR LE FAUX-TITRE.

İMPECCABLE RELİURE MOSAÏQUÉE DE PIERRE-LUCİEN MARTİN EXÉCUTÉE EN 1980.

L'ouvrage, en feuilles, appartenait à Mme Jean Matisse (1979, n° 269). Il a été relié pour le compte de son acquéreur, probablement Henri Paricaud, dont il porte l'ex-libris.

La belle reliure de P.L. Martin a figuré dans l'exposition *Cinquante ans de la Reliure originale* (Bibliothèque historique de la ville de Paris, 1995, n° 84 : avec reproduction). Son décor se rapproche des *Poésies* de Mallarmé figurant dans ce catalogue (n° 219).

Décharges des lithographies sur les pages de texte leur faisant face. Rousseurs en marge des premiers et des derniers feuillets.

(Bidwell, *Graphic Passion, Matisse and the Book Arts*, n° 38.- Chapon, *Le Peintre et le Livre*, pp. 158-161.)

10 000 / 15 000 €





Le laid c'est le beau !

259

ROUBAUD (Benjamin). **Grand Chemin de la postérité.** Paris, Aubert, sans date [vers 1842].

3 lithographies oblongues de très grand format [1386 x 270 mm], repliées en six volets et montées dans des albums in-4 en demi-chevrette rouge, plats de percale de même ton avec titre en lettres gothiques dorées sur le premier (*reliures de l'éditeur*).

Premier tirage, à l'adresse de l'imprimerie Aubert.

SÉRIE COMPLÈTE DES TROIS FRISES LITHOGRAPHIÉES DE BENJAMIN ROUBAUD : ELLE EST RARE, LES PLANCHES ÉTANT SOUVENT VENDUES SÉPARÉMENT.

On trouve généralement la première planche seule, la plus célèbre car elle est consacrée aux écrivains, mais sans les deux autres dévolues à l'art lyrique, au théâtre et à la danse.

UNE CÉLÈBRE PROCESSION ROMANTIQUE.

Elle est construite "sur un mode panoramique emprunté à la tradition picturale née de la Renaissance, des défilés et des cortèges" (Ségolène Le Men).

La planche des littérateurs est, à juste titre, la plus célèbre. Victor Hugo chevauche un cheval ailé en tête de cortège, arborant un oriflamme sur lequel on peut lire cette proclamation romantique : "*Le laid c'est le beau*." Suivent Théophile Gautier, Alexandre Dumas, "le Cook de la Méditerranée republiant les réimpressions de ses impressions de voyage", Lamartine flottant sur un nuage, Balzac "inventeur de la femme de trente ans", Vigny, Eugène Scribe, etc.

Les deux autres planches sont consacrées à l'art lyrique, le théâtre et la danse : la superbe et triomphante Rachel ouvre la procession. Balzac a donné le nom de Roubaud, qu'il connaissait et qui dessina plusieurs caricatures de lui, au médecin du *Curé de village*.

TRÈS RARE EXEMPLAIRE EN COLORIS DU TEMPS AVEC REHAUTS DE GOMME.

Il est complet et conservé en cartonnages de l'éditeur. Les dos ont été restaurés. Quelques brunissures et rousseurs. Pliures renforcées.

(Maison de Balzac, *Benjamin Roubaud et le Panthéon charivarique*, Paris, 1988, n° 121 et étude de S. Le Men.- Maison de Balzac, *Le Spectacle et la fête au temps de Balzac*, n° 37.)

3 000 / 4 000 €





"A handsome book" (John Bidwell)

260

ROUYEYRE (André). **Repli.** Gravures de Henri Matisse. Paris, Éditions du Bélier, 1947.

In-4 [257 x 163 mm] de 164 pp. la dernière non chiffrée, (3) ff. : en feuilles, sous couverture repliée imprimée au pochoir en jaune, étui-boîte en tissu grège.

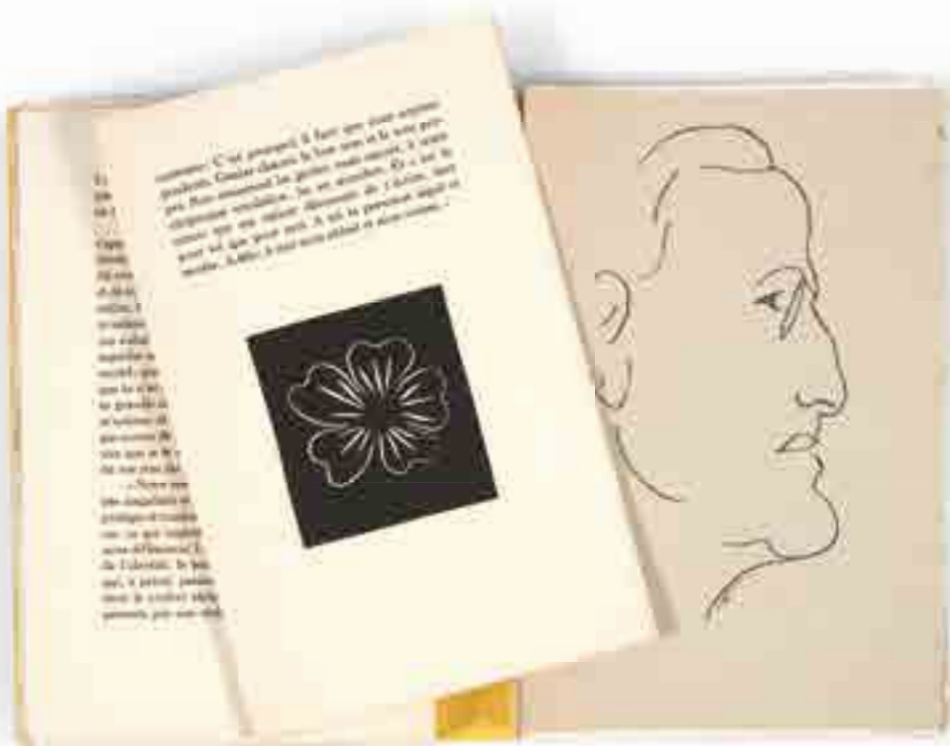
ÉDITION ILLUSTRÉE DE 12 LITHOGRAPHIES ORIGINALES IMPRIMÉES PAR MOURLLOT ET 6 LINOGRAPHURES PAR HENRI MATISSE.

Tirage limité à 370 exemplaires : un des 315 sur vélin à la forme d'Arches, (n° LXXI), signé par l'auteur et le peintre.

Exemplaire parfait.

(Bidwell, *Graphic Passion, Matisse and the Book Arts*, n° 32.)

3 000 / 4 000 €





261

262

261

SACHS (Maurice). **Le Sabbat**. Souvenirs d'une jeunesse orageuse. Paris, Éditions Corrêa, 1946.

Fort in-12 [186 x 116 mm] de 443 pp., (1) f. d'achevé d'imprimer montés sur onglets : box noir, plats et dos ornés d'incrustations de pièces de bois teintées en différents tons de brun, de pièces de veau marbré jade et ocre, jointures en relief de box noir, *doublures de box noir*, la première mosaïquée de pièces de veau teinté, gardes de velours marron glacé, tranches dorées sur témoins, couverture et dos conservés, chemise, étui (Monique Mathieu, 1982).

Édition originale.

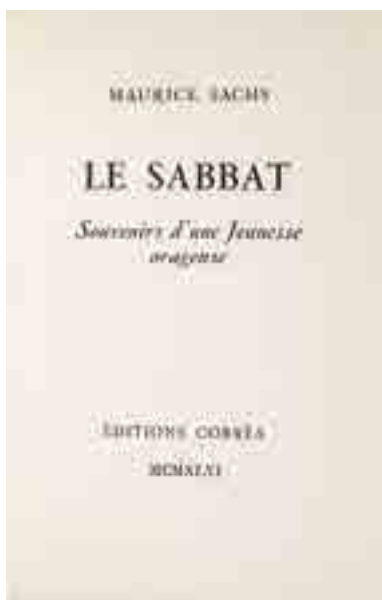
UN DES 6 PREMIERS EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR VÉLIN JOHANNOT (n° 4), SEUL GRAND PAPIER AVEC 35 ALFA NAVARRE.

Maurice Sachs (1906-1945) confesse les dérives d'une vie agitée. Le titre de son œuvre principale illustre le drame de sa vie : jour sacré pour les juifs, le sabbat désigne la débauche des sorcières pour les chrétiens. L'ouvrage connut un vif succès de scandale du fait que celui qui fut un temps secrétaire de Jean Cocteau et d'André Gide mettait en cause des contemporains encore vivants.

SUPERBE RELIURE DÉCORÉE ET DOUBLÉE DE MONIQUE MATHIEU.

Elle forme le pendant de la *Chronique joyeuse et scandaleuse* décrite ci-dessous.
Ex-libris Louis de Sadeleer. Brunissures au verso du titre et sur la page d'exergue.

3 000 / 4 000 €



262

SACHS (Maurice). **Chronique joyeuse et scandaleuse**. Paris, Éditions Corrèa, 1948.

In-12 [185 x 116 mm] de 196 pp., (1) f. d'achevé d'imprimer montés sur onglets : box noir, dos lisse, plats ornés d'incrustations de pièces de bois teintées en brun clair et foncé, jointures en relief de box noir, *doublures et gardes de velours brun*, tranches dorées sur témoins, couverture et dos conservés, chemise, étui (Monique Mathieu, 1982).

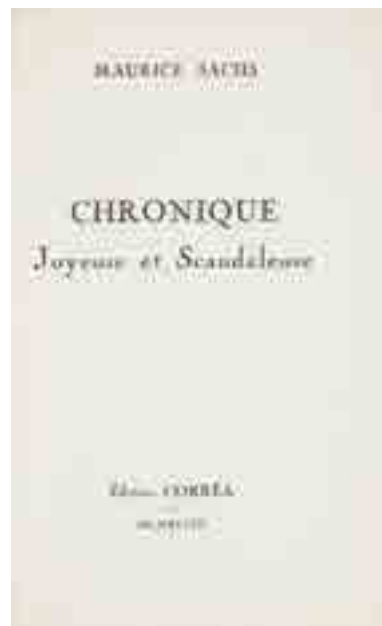
Édition originale.

UN DES 35 PREMIERS EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR PAPIER D'ARCHES (n° 31).

Très belle reliure décorée de Monique Mathieu.

Ex-libris *Louis de Sadeleer*.

2 000 / 3 000 €



263

SAINT-EXUPÉRY (Antoine de). **Pilote de guerre**. Paris, Gallimard, 1942.

In-8 [188 x 118 mm] de 246 pp., (1) f. d'achevé d'imprimer : maroquin janséniste bleu marine, dos lisse, non rogné, tête dorée, couverture et dos conservés (Honegger).

Édition originale française.

UN DES 21 PREMIERS EXEMPLAIRES SUR MÛRIER D'ANNAM (n° XI).

Le récit fut d'abord publié à New York, en février 1942, puis à Paris chez Gallimard en novembre. Il fut interdit par les Allemands de 1943 à la Libération. Deux éditions clandestines virent cependant le jour à Lyon et à Lille.

À la fois acteur et narrateur, le capitaine de Saint-Exupéry reçoit l'ordre de prendre des photos aériennes lors d'une mission de sacrifice en mai 1940. Le récit est le point de départ d'une méditation sur l'enfance, sur la mort et sur la crise que traverse la civilisation occidentale.

Très bel exemplaire.

ON JOINT, DU MÊME :

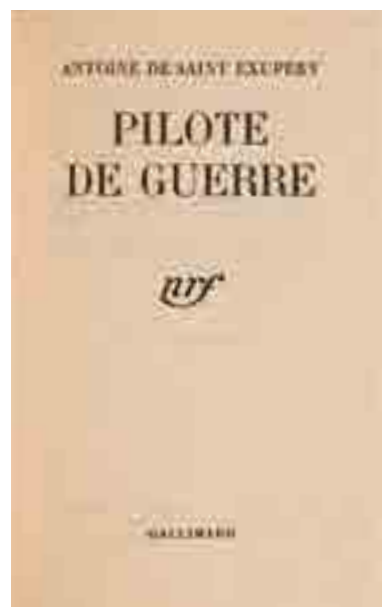
Vol de nuit. Préface d'André Gide. Paris, Gallimard, 1931.

In-12 : demi-maroquin rouge à bandes, dos lisse, non rogné, tête dorée, couverture et dos conservés (Lobstein-Laurenchet).

Édition originale : un des 647 exemplaires sur vélin pur fil (n° 4).

Bel exemplaire. Dos doublé.

3 000 / 4 000 €





264

[SAINT-JOHN PERSE (Alexis Léger, dit)]. **Éloges.**

Paris, Nouvelle Revue Française, Marcel Rivière & Cie, sans date [juin 1911].

In-12 [192 x 124 mm] de (36) ff. le premier blanc : broché, chemise-étui de D. Morcrette.

Édition originale tirée à 110 exemplaires non justifiés : un des 100 sur alfa vergé.

Elle a paru sans le nom de Saint-Léger Léger.

PREMIER RECUEIL DE SAINT-JOHN PERSE ET L'UN DES GRANDS LIVRES DE POÉSIE DU XX^e SIÈCLE.

C'est aussi le quatrième ouvrage des Éditions de la NRF, le premier livre portant le monogramme.

Le poète n'avait que 22 ans quand ses poèmes parurent dans la *Nouvelle Revue française*, mais ils étaient truffés de coquilles grossières, le secrétaire de la publication ayant mal transcrit le manuscrit que Gide lui avait transmis. Pour se faire pardonner, Gide prit à sa charge les frais de publication en volume d'*Éloges*. Valéry Larbaud publia un article dithyrambique dans *La Phalange*, mais les contemporains demeurèrent perplexes. Sur le conseil de Claudel, qui lui avait adressé des éloges, le poète entama une carrière diplomatique qui le mena en Asie.

"Pendant son absence, *Éloges* connaît en France une fortune prodigieuse : Guillaume Apollinaire le cite dans sa *Conférence sur l'esprit moderne des poètes* ; un compositeur du Groupe des Six, Louis Durey, fait entendre à Paris une musique d'*Images à Crusoë* ; Darius fait de même avec un autre poème, Breton fait de Léger un "surréaliste à distance". [...] Les écrivains antillais, Chamoiseau, Confiant et Glissant, ont légitimement revendiqué dans leurs livres respectifs la tradition créole du premier recueil d'Alexis Léger" (Amaury Nauroy in *Histoire d'un livre*, sur Gallimard.fr).



LONG ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ SUR UN FEUILLET SÉPARÉ MONTÉ EN TÊTE :

"Pour vous, cher George Robinson, dont je n'aurai connu qu'élégances, attentions, et dévouement personnel dans le mystérieux domaine de l'« édition », une amicale et reconnaissante pensée de St John Perse. Les Vigneaux, Presqu'île de Giens, Été 1971."

Couverture un peu défraîchie.

1 500 / 2 000 €



265

SAINT-JOHN PERSE. **Anabase.** Paris, Éditions de la Nouvelle Revue Française, 1924.

In-4 [279 x 210 mm] de (28) ff. dont 1 blanc : demi-veau noir, titre en long sur dos lisse, bordure de veau de même teinte sur les plats, non rogné, tête dorée, couverture et dos conservés (J. Faki).

Édition originale.

Tirage à 677 exemplaires : un des 550 sur vergé baroque à barbes (n° 478).

Quelques piqures.

500 / 800 €



266

SAINT-JOHN PERSE. **Exil.** *Buenos Aires, Éditions des Lettres françaises, 1942.*

In-folio [348 x 258 mm] de (16) ff. dont 1 blanc : demi-veau noir, trois coutures sur pièces de veau noir, prolongées par des pièces de veau teinté et barrettes d'ébène sur le côté, mors bordés d'une bande de veau gaufré "lignes ondulées", plats de veau blanc, barrettes d'ébène en coin, *doublures de nubuck rouille*, entièrement non rogné, couverture et dos conservés, boîte en demi-veau rouge (*Jean de Gonet, 1995*).

Édition originale, la seule reconnue par l'auteur.

Tirage limité à 333 exemplaires : un des 30 premiers sur papier Whatman (n° III).

On a monté en tête un portrait photographique original de l'auteur signé de Lucien Clergue et daté *Gien 1974*.

SUPERBE RELIURE SOUPLE DÉCORÉE DE JEAN DE GONET.

3 000 / 4 000 €





268

267

SAINT-JOHN PERSE. **Amers.** Paris, Gallimard, 1957.

In-4 [261 x 184 mm] de 188 pp. la dernière non chiffrée, (1) f. d'achevé d'imprimer : broché, étui.

Édition originale.

Un des 105 exemplaires numérotés sur pur fil (n° 49), deuxième papier après 35 vélin de Hollande.

Exemplaire tel que paru, non coupé.

Ex-libris *Peter Christiansens*.

500 / 800 €

268

SAINT-JOHN PERSE. **Chronique.** Paris, Gallimard, 1960.

In-folio [382 x 266 mm] de (31) pp. : broché, couverture rempliée.

Édition originale.

Tirage limité à 186 exemplaires ; un des 165 sur vélin de Hollande van Gelder (n° 60).

Seuls les grands papiers ont été tirés au format in-folio, en Garamond italique.

Très bel exemplaire broché, non coupé.

Petites brunissures marginales sans gravité.

400 / 600 €

269

SAINT-JOHN PERSE. **Poème.** Paris, Georges Gadilhe, 1968-1969.

In-folio [363 x 252 mm] de (10) ff. dont 3 blancs : maroquin bleu pétrole, titre en long sur dos lisse, dos et plats recouverts d'un décor géométrique mosaïqué de box noir et de maroquin anthracite, *doublures et gardes de box violine*, tranches dorées sur témoins, couverture et dos conservés, étui-chemise en demi-box violine à bandes, (*L. Gérard*).

Rare édition originale.

TIRAGE UNIQUE À 45 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR PAPIER MAILLOL À LA FORME, SIGNÉS PAR LE POÈTE ET DIANE SAINT-LÉGER LÉGER (N° VII).

Très élégante reliure de Liliane Gérard.

De la bibliothèque *Louis de Sadeleer*, avec ex-libris.

800 / 1 200 €



269

“Les hommes sont des brutes féroces et vaniteuses”

270

SAND (George). **Lettre adressée à Gustave Flaubert.** *Nobant*, 26, VII [1870].
Lettre autographe signée “Ton troubadour, G. Sand” ; 3 pages grand in-8.

RAGEUSE LETTRE ADRESSÉE À GUSTAVE FLAUBERT DANS LAQUELLE GEORGE SAND DÉNONCE LES MÉFAITS DE “CETTE GUERRE INFÂME”.

“Je trouve cette guerre infâme, cette Marseillaise autorisée un sacrilège. Les hommes sont des brutes féroces et vaniteuses. Nous sommes dans le deux fois moins de Pascal quand viendra le plus que jamais ?

Nous avons ici des 40 et 45 degrés de chaleur à l'ombre, on incendie les forêts : autre stupidité barbare. Les loups viennent se promener dans notre cours où nous les chassons la nuit, Maurice avec un revolver, moi avec une lanterne. Les arbres quittent leurs feuilles et peut-être la vie. L'eau à boire va nous manquer, les récoltes sont à peu près nulles, mais nous avons la guerre, quelle chance ! L'agriculture périt, la famine menace, la misère couve en attendant qu'elle se change en Jacquerie. Mais nous battons les prussiens. Malbrough s'en va-t en guerre !”

Le désordre ambiant n'est guère favorable à l'écriture.

“Tu disais avec raison que pour travailler il fallait une certaine allégresse. Où la trouver par ce temps maudit ? [...] Quand je vois Maurice et Lina agir, Aurore et Gabrielle jouer, je n'ose pas me plaindre de crainte de perdre tout.

Je t'aime, mon cher vieux [...]

Ton troubadour

G Sand.”

Flaubert mentionna quelques jours plus tard à sa nièce Caroline cette lettre de George Sand qui l'avait alarmé : “J'ai reçu une lettre lamentable de Mme Sand. Il y a une telle misère dans son pays, qu'elle redoute une jacquerie. Les loups viennent la nuit jusque sous ses fenêtres, poussés par la soif.”

Provenance : collection *Alfred Dupont*.

(Flaubert, *Correspondance*, folio, 1998, p. 564 : “La correspondance croisée de Flaubert avec George Sand touche au document d'archives, indispensable à l'historien.”- Graham, *Passages d'encre*, n° 19.)

2 000 / 3 000 €

271

SARTRE (Jean-Paul). **La Nausée.** Roman. *Paris, Gallimard, 1938.*

In-12 [146 x 115 mm] de 223 pp. : maroquin janséniste anthracite, titre au palladium sur dos lisse, bordures intérieures de maroquin ornées d'un double filet au palladium, non rognés, tranches argentées sur témoins, couverture et dos conservés, étui (*Semet et Plumelle*).

Édition originale. Elle est dédiée “au Castor”.

UN DES 23 PREMIERS EXEMPLAIRES SUR VÉLIN PUR FIL (N° II).

Premier roman de Jean-Paul Sartre, *La Nausée* ouvrait la voie à une littérature de l'absurde et valut à son auteur une notoriété immédiate. (*En français dans le texte*, n° 278).

Bel exemplaire.

Des bibliothèques *Robert Desprechins*, avec ex-libris dessiné par Jean Cocteau, et *Louis de Sadeleer*, avec ex-libris. Dos passé.

2 000 / 3 000 €





272

SARTRE (Jean-Paul). **Le Mur**. Paris, Gallimard, 1939.

In-12 [187 x 116 mm] de 220 pp., (2) ff. : maroquin janséniste anthracite, titre au palladium sur dos lisse, bordures intérieures de maroquin ornées d'un double filet au palladium, non rognés, tranches argentées sur témoins, couverture et dos conservés, étui (*Semet et Plumelle*).

Édition originale. Elle est dédiée à Olga Kosakiewicz.

UN DES 40 PREMIERS EXEMPLAIRES SUR VÉLIN PUR FIL LAFUMA NAVARRE (n° 13), seul grand papier avec 70 exemplaires sur alfa.

Fameux recueil de nouvelles de Jean-Paul Sartre : *Le mur*, *La chambre*, *Erostrate*, *Intimité* et *L'enfance d'un chef*.

Bel exemplaire. Des bibliothèques *Robert Desprechins*, avec ex-libris dessiné par Jean Cocteau, et *Louis de Sadeleer*, avec ex-libris. Dos passé.

2 000 / 3 000 €



273

SARTRE (Jean-Paul). **Les Mouches**. Drame en trois actes. Paris, Gallimard, 1943.

In-12 [188 x 116 mm] de 145 pp., (1) f. : maroquin châtaigne, dos lisse et plats ornés d'un encadrement de listel de maroquin turquoise, bordé d'un double filet or, *doublures de maroquin turquoise*, gardes de soie moirée, tranches dorées sur marbrures, couverture et dos conservés, étui (*Tchékérroul*).

Édition originale.

UN DES 18 PREMIERS EXEMPLAIRES SUR VÉLIN PUR FIL LAFUMA NAVARRE (n° 5).

Pièce créée au Théâtre de la Cité, en juin 1943, montée et jouée par Charles Dullin, à qui elle est dédiée. Elle renouvelle le thème classique de la vengeance d'Oreste. De retour à Argos où pullulent les mouches, son défi lancé à la tyrannie eut un retentissement particulier dans le Paris occupé.

Envoi autographe signé :

"A Henri Parisot, en témoignage de vive sympathie, JP Sartre, 16.2.44."

Éditeur, traducteur de Lewis Carroll et compagnon de route des surréalistes, bibliophile passionné, Henri Parisot (1908-1979) fut, selon André Breton, celui qui "au-dessus des boues de ce temps, a su faire voguer l'arche de l'imaginaire".

EXEMPLAIRE PARFAIT.

2 000 / 3 000 €



274

SARTRE (Jean-Paul). **Les Mains sales**. Paris, Gallimard, 1948.

In-12 [188 x 113 mm] de 260 pp. la dernière non chiffrée, (2) ff. : maroquin noir, dos lisse, grandes pièces rectangulaires de daim ornées d'un réseau de bandes de papier laqué noir montés sur les plats en biais, non rogné, tête dorée, couverture et dos conservés, étui (*P.-L. Martin*, 1956).

Édition originale.

UN DES 60 EXEMPLAIRES SUR VÉLIN PUR FIL LAFUMA NAVARRE (n° XXII).

Agréable exemplaire en maroquin décoré de Pierre-Lucien Martin. Des bibliothèques *Jean Hugues* et *Renaud Gillet* (1999, n° 74).

2 000 / 3 000 €



275

SARTRE (Jean-Paul). **L'Idiot de la famille**. Gustave Flaubert de 1821 à 1857. Paris, Gallimard, 1971-1972. 3 volumes in-8 [220 x 134 mm] de 1104 pp., (1) f. ; (2) ff., pp. 1105-2136, (4) ff. ; 665 pp. (3) ff. : cartonnage en toile crème de l'éditeur, jaquettes.

Édition originale.

Essai fameux de "psychanalyse existentielle" de Gustave Flaubert, qui dérouta autant les flaubertiens que les sartriens.

SUPERBE ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ À SIMONE DE BEAUVOIR SUR LE FEUILLET PRÉLIMINAIRE DU PREMIER TOME :

*A mon très bon
Castor
avec toute mon affection
ce livre qui représente quinze
ans de notre vie
JP Sartre*

Bel exemplaire du service de presse. Traces d'usage aux jaquettes.

4 000 / 6 000 €



276

SAUVAN (Jean Baptiste Balthazar). **Picturesque Tour of the Seine from Paris to the Sea :** with Particulars Historical and Descriptive. Illustrated with Twenty-Four Highly Finished and Coloured Engravings, from Drawings by A. Pugin and J. Gendall ; and Accompanied by a Map. *London, R. Ackermann, 1821.*

In-4 [354 x 284 mm] de (1) f., VIII, 177 pp. : demi-marquain rouge avec petits coins, dos à nerfs richement orné or et à froid, chiffre "E" doré au centre du plat supérieur, non rogné (*Simier*).

PREMIER TIRAGE DE L'UN DES BEAUX ALBUMS SUR PARIS ET LA SEINE : IL EST ILLUSTRÉ DE 24 GRAVURES HORS TEXTE COLORIÉES D'APRÈS LES COMPOSITIONS DE GENDALL ET PUGIN.

Gravée par Sutherland et Havell, l'illustration comprend en outre une vignette sur le titre représentant le château de Rosny (propriété de la duchesse de Berry), un grand cul-de-lampe en couleur et une carte coloriée.

Vues du *Havre, Rouen, Elbeuf, Honfleur, Vernon, Mantes, Saint-Germain, Saint-Cloud, Paris*, etc. L'album est dédié au roi Louis XVIII.

Les épreuves sont d'un très beau tirage sur papier Whatman dont le filigrane est daté de 1818.

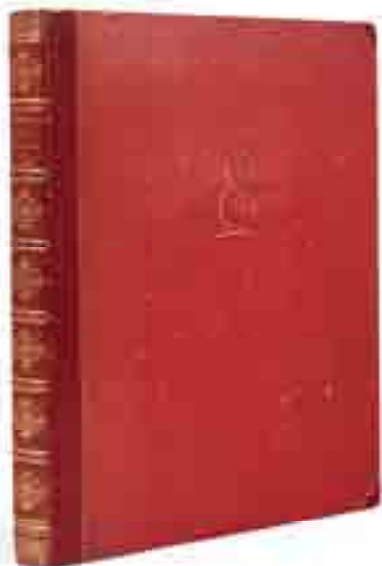
TRÈS BEL EXEMPLAIRE EN RELIURE SIGNÉE DU TEMPS.

Le grand "E" doré sur le premier plat renvoie sans doute au prince Eugène de Beauharnais (1781-1824).

Par la suite, l'exemplaire a appartenu à *René Gaston-Dreyfus* (1966, n° 165) et à *Raphaël Esmerian* avec ex-libris (IV, 1973, n° 113 : l'exemplaire est décrit, par erreur, comme étant tiré sur grand papier).

(Tooley, *English Books with Coloured Plates*, n° 445 : "The watermark being generally J. Whatman 1820.")

3 000 / 4 000 €



277

SCHWOB (Marcel). **Le Roi au masque d'or**. Paris, Paul Ollendorff, 1893.

In-12 [182 x 113 mm] de XX pp., 322 pp. : demi-marquain rouge à coins, non rogné, tête dorée, couverture conservée (*Canape*).

Édition originale.

Ce recueil de 21 contes est l'un des plus beaux livres de Marcel Schwob. Ils avaient préalablement paru dans *L'Echo de Paris*, de 1891 à 1892.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ SUR LE FAUX-TITRE :

*à monsieur José-Maria de Hérédia
son admirateur
Marcel Schwob*

Marcel Schwob adresse à son aîné *Le Roi au masque d'or* l'année même de la publication des *Trophées*, premier recueil de José-Maria de Heredia. Ils appartenaient tous deux à la scène littéraire fin-de-siècle.

Provenance : José-Maria de Heredia, avec envoi (1906, n° 752), Armand Godoy (1988, n° 159). Légères éraflures sur le premier plat de la reliure.

1 000 / 2 000 €



278

SEGALEN (Victor). **René Leys**. Couverture illustrée de G. D. de Monfreid. Paris, G. Crès et Cie, 1922.

In-8 [190 x 119 mm] de 257 pp., (1) f., broché, couverture illustrée.

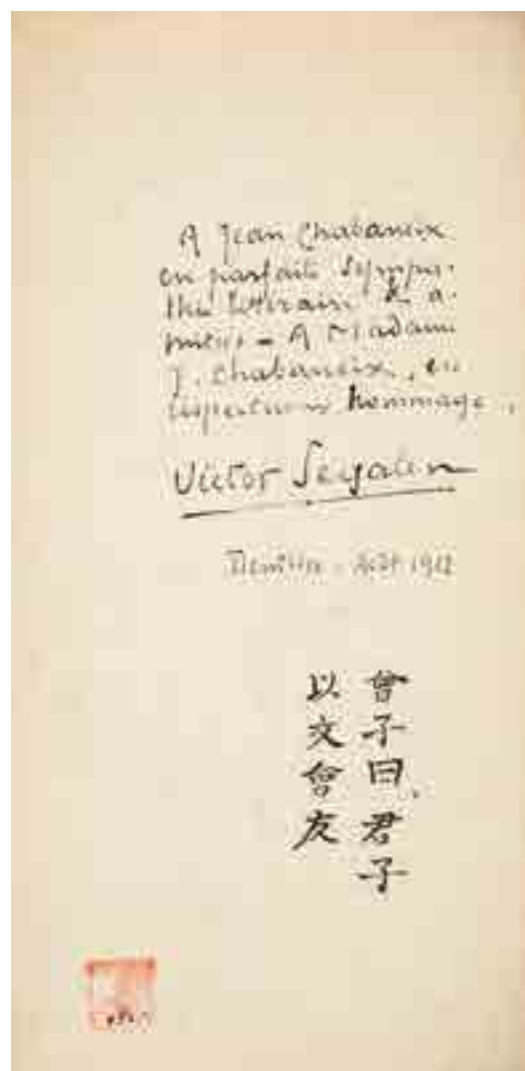
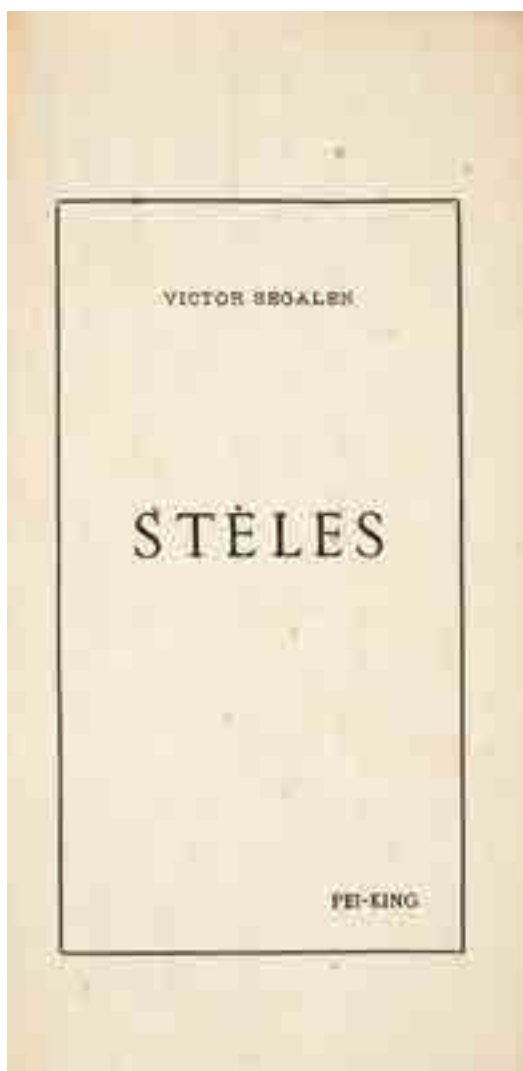
Édition originale.

Fameux roman de Victor Segalen (1878-1919), paru de manière posthume. La couverture est ornée d'une composition du peintre Georges-Daniel de Monfreid, père de l'écrivain voyageur. Le titre de l'ouvrage devait fournir au sinologue, écrivain et critique Pierre Ryckmans (1935-2014) son nom de plume, Simon Leys.

Exemplaire broché. Couverture très légèrement défraîchie et recollée.

1 000 / 2 000 €





279

SEGALEN (Victor). *Stèles*. Pei-King, Des presses du Pei-T'ang, 1912.

In-4 étroit [288 x 142 mm] imprimé d'un seul côté sur une feuille pliée formant 102 pages ; couvertures de papier beige avec étiquette de titre imprimée et collée sur le plat supérieur, boîte moderne.

Édition originale.

Tirage limité à 281 exemplaires : 81 numérotés sur papier impérial de Corée – les 21 premiers sur un papier plus épais – et 200 sur papier vélin parcheminé. En outre, il a été tiré cinq exemplaires non numérotés : 2 Chine, 2 Japon et 1 exemplaire de passe.

UN DES 81 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR PAPIER IMPÉRIAL DE CORÉE, "NON COMMIS À LA VENTE" (N° 37).

Beau livre, d'une mise en page non seulement subtile mais d'une incomparable autorité : une des œuvres phares de la poésie du XX^e siècle, "un genre littéraire nouveau" selon les vœux de l'auteur. Fruit du choc éprouvé par Segalen lors de sa première expédition en Chine en compagnie d'Auguste Gilbert de Voisins (1909-1912), l'édition de *Stèles* fut conçue et financée par son auteur. L'impression eut lieu à Pékin, sur les presses de la mission lazariste. Elle renferme près de 150 poèmes en prose, avec des épigraphes en calligraphie classique.

L'ouvrage est orné de deux sceaux "apposés à la main et faits de cinabre impérial". Le troisième sceau figurant habituellement en fin d'ouvrage ne se trouve pas ici, mais un sceau supplémentaire figure en tête de volume.

Il existe deux sortes de couverture pour *Stèles*, l'une constituée de deux plaques en bois, l'autre faite de deux cartons recouverts d'une soie chinoise : le présent exemplaire ne possède ni l'une, ni l'autre. Cela s'explique sans doute par la date de l'envoi – août 1912 – c'est-à-dire précisément quand l'ouvrage commença à sortir des presses ; les reliures n'étaient peut-être pas encore confectionnées. De même, on peut supposer que l'absence du sceau final et la présence d'un sceau supplémentaire au début relève d'erreurs de fabrication au début.

PRÉCIEUX ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ :

*A Jean Chabaneix
en parfaite sym-
patie littéraire & a-
mitié – A Madame
J. Chabaneix, en
respectueux hommage
Victor Segalen
Tientsin. Août 1912*

Sous l'envoi, Segalen a tracé neuf idéogrammes chinois : cette citation de Zeng Zi, disciple de Confucius, peut être traduite par : *Un vrai gentilhomme, un homme sage trouve ses amis grâce à ses écrits.*

Superbe provenance que celle du docteur Chabaneix (1870-1913) que fréquenta Segalen en Chine. L'écrivain fut nommé à Shan-hauguan en janvier 1911 afin de diriger le service de quarantaine, à la place de Chabaneix rappelé à T'ien-Tsin. Deux mois plus tard, les deux médecins se retrouvent à T'ien-Tsin : moins d'un an plus tard, Chabaneix devait mourir du typhus. Segalen, qui l'a assisté dans son agonie, a rapporté les événements dans une lettre bouleversante.

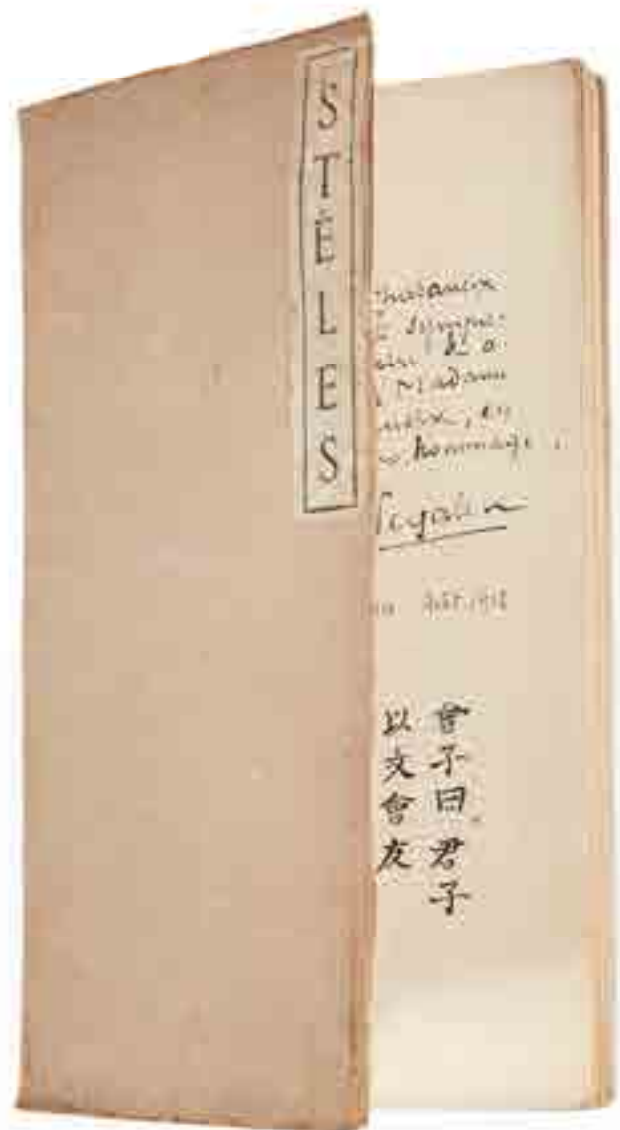
Les liens entre les deux hommes remontaient avant leur rencontre en Chine : dans sa thèse soutenue en 1902 – *Les Cliniciens ès Lettres* – Victor Segalen citait l'ouvrage du frère de son confrère, Paul Chabaneix, intitulé : *Influence du subconscient dans les œuvres de l'esprit*. Paul Chabaneix et sa femme publièrent également des poèmes sous les pseudonymes de Marie et Jacques Nervat.

PRÉCIEUX VOLUME, L'UN DES TOUT PREMIERS EXEMPLAIRES DE *STÈLES* OFFERTS PAR SEGALEN.

(Bibliothèque nationale, *En français dans le texte*, Paris, 1990, n° 340 : "En même temps qu'il écrit sa première stèle, le 24 septembre 1910, Segalen commence à rédiger l'admirable texte préliminaire en s'arrangeant « pour que tout mot soit double et retentisse profondément ». Il compose ainsi un très lucide art poétique et, par la formule *jour de connaissance au fond de soi*, se rattache à la famille des poètes pour qui la poésie est un moyen de connaissance et tentative pour forcer les portes du monde.")

Couverture défraîchie. Traces de colle au niveau des raccords de papier. Pâles piqures éparses.

6 000 / 8 000 €







Manet, Millet, Jongkind ou Daubigny célèbrent le renouveau de l'eau-forte

280

Sonnets et eaux-fortes. Paris, Alphonse Lemerre, 1869.

Petit in-folio [359 x 262 mm] de (3) ff., (84) ff., (2) ff. de table et d'achevé d'imprimer : demi-maroquin vert à coins, dos à nerfs, non rogné, tête dorée, couverture imprimé sur parchemin conservée (*Cuzin*)

Tirage limité à 350 exemplaires sur vergé.

Furent également tirés 36 exemplaires de luxe : 12 sur papier de Chine, 20 sur papier vélin fort Whatman, avec double épreuves des planches en noir et en bistre.

BRILLANTE ANTHOLOGIE POÉTIQUE ET RENOUVEAU DE L'EAU-FORTE.

Dirigé par le critique d'art Philippe Burty, le recueil rassemble 42 sonnets, classés selon l'ordre alphabétique des auteurs, accompagnés chacun d'une eau-forte.

Du côté des poètes, on relève les noms de *Banville*, *Gautier*, *Heredia*, *Leconte de Lisle*, *Sainte-Beuve*..., puis *Verlaine* et *Anatole France* qui en sont à leurs débuts.

42 EAUX-FORTES ORIGINALES, DÉTRUITES APRÈS LE TIRAGE.

En réaction contre la gravure d'interprétation, *Sonnets et Eaux-fortes* est le premier livre à confronter des peintres-graveurs à des poètes contemporains. On retiendra Gustave Doré (*Le Lion*), Bracquemond (*Paysage normand*), Jongkind (*Batavia*), Daubigny (*Le Verger*), Lalanne (*Le Pont des Arts*), Millet (*Fileuse auvergnate*), Célestin Nanteuil, Seymour Haden, l'admirable *Femme à la mantille* de Manet et un dessin de Victor Hugo.

Agréable exemplaire relié à l'époque, complet de la couverture sur parchemin.

Dos passé. Décharges des eaux-fortes sur les pages de texte leur faisant face.

(Carteret III, p. 564.- Ray, n° 268.- *The Artist & the Book, 1860-1960*, Boston, 1961, n° 64 : "A very significant book because of the modern trends it foretold, and perhaps the first clear example of book illustration treated as an important artistic medium.")

2 000 / 3 000 €

“Les jouissances d’une âme comme les nôtres ou ne sont pas comprises, ou sont détestées par les âmes basses qui peuplent la société”

281

STENDHAL (Henri Beyle, dit). **Lettre adressée à sa sœur Pauline Beyle.** Sans lieu [Brunswick], 24 mars 1807.

Lettre autographe signée du pseudonyme “Larridon” ; 11 pages in-4, adresse avec marque postale “N° 51 Grande Armée”, montées sur onglets, reliées en maroquin bordeaux à long grain, étui (Devauchelle).

SUPERBE ET TRÈS LONGUE LETTRE DE STENDHAL DONNANT À SA SŒUR DES CONSEILS DÉSABUSÉS SUR LE BONHEUR, LES PASSIONS ET LE MARIAGE.

Le 29 octobre 1806, Stendhal avait été envoyé comme adjoint aux commissaires des guerres dans la ville de Brunswick, en Prusse. Là, il vécut une passion pour Wilhelmine Von Griesheim, fille de l’ancien gouverneur de la ville. Il devait aussi y trouver son pseudonyme, inspiré de Stendal, la ville qu’il fréquenta entre 1807 et 1808.

Le prétexte de cette lettre du 24 mars 1807 était sans doute le projet de mariage de sa sœur cadette avec François Périer-Lagrange (1776-1816), que Pauline Beyle devait épouser effectivement l’année suivante.

“[...] C’est un homme bon et cela dit tout ; l’habitude des affaires en province lui donnera bien un peu le caractère finasseur ; il se permettra sans doute de petites tromperies basses pour avoir un domaine à 10 000^l meilleur marché, mais dans l’intérieur de sa famille il n’en sera pas moins bon, quoique moins aimable pour une âme élevée.

Ce qui fait les âmes élevées c’est leur propre sensibilité, c’est l’ennemi intérieur allié naturel de tous les sots qui l’attaquent. C’est cet allié qui leur donne [tro]p souvent la victoire.

Une âme élevée se met bien au-dessus de certaines choses que le monde dispense, mais elle a souvent la faiblesse de laisser apercevoir qu’elle prise [cert]aines choses desquelles sans cela, le monde n’eût pas songé à la priver.

Pour éviter cet écueil, il faut se raisonner soi-même, et comme en raisonnant sur soi il est très facile de s’égarer, il faut se rendre très fort dans l’art de raisonner. C’est à dire contracter une longue habitude de raisonner juste de manière que l’émotion ne puisse pas vous tirer du sentier accoutumé.

Tout cela est ennuyeux pour une jeune fille de 21 ans et 3 jours, mais c’est l’unique chemin du bonheur.

Mets-toi bien cela dans la tête.

Une passion est la longue persévérance d’un désir. Ce désir est excité par l’idée du bonheur dont on jouirait si l’on possédait la chose désirée, (et qui est en même tems l’idée du malheur de l’état actuel où l’on n’en jouit pas) et par l’espérance d’atteindre à ce but ; car, comme Corneille l’a fort bien dit de l’amour :

Si l’amour vit d’espoir, il s’éteint avec lui.

[...] Comment diable trouver dans l’union d’un homme et d’une femme les conditions nécessaires à faire naître, ou à entretenir une passion ? Il ne s’y en trouve aucune. [...] le plus souvent, celui des mariés qui a le plus d’esprit joue la comédie pour l’autre, ou tous les deux pour le public.

En g[énéral]^{al}, tout le monde joue le bonheur. [...]

Quand l’amour existe vraiment dans le mariage, c’est un incendie qui s’éteint et qui s’éteint d’autant plus lentement qu’il était plus allumé. [...] Quel genre de bonheur peut-on donc trouver dans le mariage ? L’amitié, mais c’est excessivement difficile. Elle n’est guère possible que dans un homme de 50 ans qui épouse une veuve de 30 ; s’ils ont de l’esprit l’usage et l’observation du monde les a rendus indulgents. [...]

En résultat,

1° il faut se marier ;

2° à un homme bon et assez riche [...].

Mais ne cherche pas de transports dans le mariage. [...]

A l’époque de ton mariage il faut devenir hypocrite, un bavardage de société peut te brouiller avec ton mari. [...] Il faut devenir non pas dévote, le saut serait trop grand et le rôle trop ennuyeux, mais pieuse raisonnablement, te confesser tous les mois.

Il faudra cacher aux yeux de ton mari l’amitié trop vive que tu pourrais avoir pour une ami ou pour moi ; il trouverait que tu l’aimes moins que cette personne et se fâcherait. [...]





*Les jouissances d'une âme comme les nôtres ou ne sont pas comprises, ou sont détestées par les âmes basses qui peuplent la société ; souviens-toi de ce principe. [...]
L'expérience te convaincra qu'un des grands moyens de bonheur est le cerveau. On s'amuse à voir des idées nouvelles ; on joue de la lanterne magique pour soi."*

"Sœur préférée d'Henri Beyle, Pauline (1786-1857) fut sa confidente, son alliée dans les dissensions familiales, et, en quelque sorte, son élève, puisqu'il s'efforça de lui donner une solide éducation, lui prodiguant des conseils de conduite et de lecture au cours d'une abondante correspondance" (*Stendhal et l'Europe*, Bibliothèque nationale, p. 16).

Veuve à l'âge de 31 ans, elle devait se trouver dans l'embarras, son mari ayant mal géré ses biens. Elle s'en sortit grâce à l'aide de son frère qui lui versa régulièrement une rente et lui légua ses modestes biens à son décès.

Provenance : *Daniel Sickles* (I, 1989, n° 192).

Quatre mots ont été découpés à la première page. Petit manque de papier en regard du cachet.

(*Stendhal, Correspondance I*, Bibliothèque de la Pléiade, n° 151.)

8 000 / 12 000 €





"I believe you must take the gouvernail"

282

STENDHAL. **Lettre adressée à sa sœur Pauline Périer-Lagrange.** Sans lieu ni date [juillet 1810]. Lettre autographe signée du pseudonyme "L.A. Chevallet" ; 3 pages in-8, adresse avec marque postale.

CURIEUSE LETTRE À SA SŒUR ÉCRITE EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS — ET TROIS MOTS EN ITALIEN : STENDHAL A BESOIN D'ARGENT POUR VIVRE.

L'écrivain usait ainsi de langues étrangères et de pseudonymes pour éviter que ses lettres ne fussent interceptées. Il avoue lui-même que son anglais est "exécrable"...

Le recours aux langues étrangères, comme aux surnoms, abréviations et pseudonymes participe en même temps de la stratégie de déguisement caractéristique "d'un homme qui voulait « cacher sa vie » mais qui ne cesse de la raconter à ceux qui savent lire entre les lignes" (*Stendhal et l'Europe*, p. 135).

"Pousse ferme the father, my dear sister, I am wanting of money [...].

Tout ce que je désire, c'est le moyen de vivre ici jusqu'à la préfecture, ensuite, quarante journaux à Furonières pour aller vivre de mes laitues si, dans ma place, on m'ordonnait quelque chose d'opposé à mes principes. [...]

I fear that our relations have read my last letter to you. Take arrangements for making that impossible. I have three or four interesting things to say to you to day, but I dare not. The misinterpretations are easy and common. I am not quite satisfied with the humour of my brother, and Alph. had said to me very indifferent news. I believe you must take the gouvernail. He loves money and has good reason, but I believe you know better the ways of achieving that interprise than he. You have a sound and cool understanding, emploie cette faculté to your common happiness and the happiness of a man of thirty is in money or ambition. [...] Si je pouvais lui prêter ma tête, il se trouverait le plus heureux des hommes. [...] Adieu, déchiffre mon exécrable anglais. Je t'écris avec quatre amis sur les épaules. Pousse ferme l'article argent. Dis que dans 15 jours je serai dans de grands embarras and think to your husband happiness."

(Stendhal, *Correspondance I*, Bibliothèque de la Pléiade, n° 404.)

4 000 / 6 000 €

“Depuis la mort de notre pauvre grand-père, je n’ai plus de cœur dans cette ville”

283

STENDHAL. **Lettre adressée à sa sœur Pauline Périer-Lagrange.** Sans lieu [Milan], 7 novembre [1813].

Lettre autographe signée du pseudonyme “Chapuis” ; 1 page in-4, enveloppe conservée.

LETTRÉ INÉDITE DE STENDHAL À SA SŒUR SIGNÉE DU PSEUDONYME CHAPUIS.

Sur le point de quitter Milan, il invite sa sœur à l’attendre en route pour faire le voyage avec lui jusqu’à Paris.

“Mes affaires me rappellent à Paris, ma chère amie. Il est possible que je parte le 12 novembre, mais c’est le 15 au plus tard que je me mettrai en route.

Je suppose que tu attendras un moment plus brillant pour faire le voyage de Paris. Cependant, si tu as la possibilité de le faire, je suis d’avis de partir, vu que l’occasion est chauce, comme dit don Japhet d’Arménie.

Si tu n’as rien de mieux à faire, rends-toi à Cularo le 15 nov. Tu ne m’y attendras pas : 3 jours au plus. Sinon viens à Bourgoin le 16 ou le 17.

J’embrasse tendrement ton mari. Je ne resterai que 20 à 24 h. au plus à Cularo ; depuis la mort de notre pauvre grand-père, je n’ai plus de cœur dans cette ville.

Chapuis.”



A peine arrivé à Paris, fin novembre 1813, Stendhal devait se voir chargé de la défense de sa ville natale, mission qui s’avéra à l’évidence impossible devant la supériorité des forces coalisées. Et l’écrivain de gagner la capitale en mars 1814 où il assista au retour des Bourbons. Malgré son ralliement à la monarchie, il devait “tomber avec Napoléon” et mettre fin à ses ambitions dans la Carrière.

2 000 / 3 000 €



"To the happy few"

284

[STENDHAL]. **Histoire de la peinture en Italie.** Par M.B.A.A. [Monsieur Beyle, Ancien Auditeur]. Paris, P. Didot l'Aîné, 1817.

2 volumes in-8 [204 x 126 mm] de (1) f., LXXXVI pp., (1) f., 298 pp., (2) ff. d'errata ; (2) ff., 452 pp., (1) f. d'errata : demi-veau havane, dos lisses ornés or et à froid, pièces de titre et de tomainson de veau noir, tranches marbrées (*reliure de l'époque*).

Édition originale du deuxième livre de Stendhal : elle a été tirée à 1 000 exemplaires, aux frais de l'auteur.

Exemplaire de première émission.

Conçu au départ comme un simple traité historique, l'ouvrage changea de caractère et devint à la fois un manifeste esthétique et un pamphlet politique. Emportant le manuscrit durant la campagne de Russie (qui sera perdu pendant la Retraite), il lui fallut six ans de travail acharné pour le mener à bien. Sur le titre du second volume figure pour la première fois la célèbre dédicace élitiste : *To the happy few*.

Comme le livre n'avait pas rencontré le succès escompté, Stendhal fit remettre en vente à deux reprises les invendus, avec des titres renouvelés, à la date de 1825, puis à celle de 1831. En 1840, il restait encore en magasin 125 mille exemplaires tirés vingt-trois ans plus tôt ! (Carteret II, p. 344 : "Ouvrage rare et important.")

TRÈS BEL EXEMPLAIRE EN RELIURE DE L'ÉPOQUE.

ON JOINT UNE BELLE ET SPIRITUELLE LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE DE STENDHAL SUR CIVITAVECCHIA, "UN TROU", ET ROME.

Adressée à "M. de La Fosse, chargé d'affaires à Turin" (*Civita-Vecchia, 1^{er} octobre 1839* ; Lettre autographe signée d'un pseudonyme, "A. Ch. Durand", 3 pages in-4).

Le romancier remercie son correspondant des dîners organisés à Turin et s'excuse de son retard à lui écrire :

“C’est qu’en arrivant ici l’ennui m’a paralysé. [...] M. de Gasparin, ancien ministre de l’Intérieur que j’ai promené hier dans l’intérieur de toute ma ville, est convenu qu’il faut avoir tué père et mère pour habiter un tel trou. Les cafés font la moitié de leurs affaires la matinée à la lueur de lampes exécrables et tout le monde va se coucher à 8 heures. Tout cela ne serait rien si j’avais des collègues, mais je suis le seul animal de mon espèce.”

Il s’est rendu à Rome, après avoir passé 21 jours d’affilée à Civitavecchia – “Qu’on ose ensuite me calomnier !”

“Rien de nouveau à Rome. Les Romains et surtout les Romaines portent aux nues la Russie et les Russes. Le prince héritier a fait leur conquête. C’est un bon Allemand sans méchanceté. [...] Les mœurs font des progrès ; une jolie religieuse de la Via Pia, près le palais Monte-Cavallo, s’est pendue. Elle faisait un peu l’amour avec un jeune jésuite du noviciat. [...] Je ne crois pas un mot de cette histoire. Les méchants ajoutent qu’il y a eu une exécution sévère parmi les jésuites. Avant-hier, un riche bourgeois de Rome est allé entendre la messe dévotement et au retour s’est brûlé la cervelle avec un pistolet si bien chargé qu’il a éclaté. [...] Rome au total a fait des progrès depuis vous, on est moins sale, les ouvriers sont moins malhonnêtes, ce qui ne veut pas dire moins fripons. [...] On a fait un beau palais pour la poste sur la place Colonna. Ma foi, me voici au bout de mon chapelet. Ecrivez-moi donc un peu, et rappelez-moi au souvenir de ce monsieur qui a de beaux cheveux blonds que je lui envie et qui sont à lui à Pétersbourg. Mille compliments. Où comptez-vous aller régner ?”
(Stendhal, *Correspondance* I, Bibliothèque de la Pléiade, n° 1648.)

Bel exemplaire à grandes marges en reliure décorée d’époque.
Rousseurs, comme toujours. Reliure légèrement frottée.

4 000 / 6 000 €

285

[STENDHAL]. **De l’amour** ; par l’auteur de l’Histoire de la peinture en Italie, et des Vies de Haydn, Mozart et Métaïstase. Paris, P. Mongie l’aîné, 1822.
2 tomes en 1 volume in-12 [167 x 96 mm] de (2) ff., III pp., 232 pp. ; (2) ff., 330 pp. : demi-veau bronze, dos à quatre nerfs orné or et à froid, pièce de titre noire, tranches marbrées, chemise-étui.

Édition originale, très rare : EXEMPLAIRE DE PREMIÈRE ÉMISSION, AVANT LA REMISE EN VENTE À L’ADRESSE DE BOHAIRE, EN 1833.

La diffusion fut un échec cuisant. Deux ans après la mise en vente, l’éditeur Mongie rendit compte à l’auteur : “Je n’ai pas vendu quarante exemplaires de ce livre, et je puis dire comme des *Poésies sacrées* de Pompignan : *sacrées elles sont car personne n’y touche.*” Malgré cet échec, Stendhal eut jusqu’à la fin de sa vie une prédilection pour le livre. Huit jours avant sa mort, il en composait pour la troisième fois la préface. Il y expose ses croyances les plus intimes et toute une science du bonheur à laquelle il attachait tant d’importance. Des livres de son aîné, Baudelaire avait une préférence marquée pour *De l’amour* : il le cite à plusieurs reprises dans son *Choix de maximes consolantes sur l’amour*.

Exemplaire agréable. Quelques annotations marginales anciennes.
Provenance : Ph.-L. de Bordes de Fortage.- Édouard Moura.- H. Bradley Martin, avec ex-libris (1989, n° 1240).
Pâles rousseurs éparses. Traces de colle aux feuillets préliminaires.

(Carteret II, p. 346 : “On sait que [...] les lecteurs furent rares et que les exemplaires passèrent presque tous dans les mains de Bohaire, le successeur de Mongie, qui remit le livre en vente.”- Clouzot, p. 256 : “Rare et très recherché.”- Bibliothèque nationale, *Stendhal et l’Europe*, 1983, n° 182.)

5 000 / 6 000 €



STENDHAL. **Lettre adressée à Sophie Duvaucel.** *Sans lieu* [Paris], *mercredi matin* [21 mars 1827].
Lettre autographe signée "H. Beyle" ; 3 pages ½ in-12.

IMPORTANTE LETTRE À PROPOS DES *FIANCÉS* DE MANZONI, LE CHEF D'ŒUVRE DU ROMANCIER LOMBARD.

Il vient d'obtenir le troisième volume du roman chez le général La Fayette, surnommé le "grand citoyen" :

"O ingratitude ! hier, chez le grand citoyen, j'ai essuyé toute la conversation d'un ennuyeux pour avoir le 3^{ème} volume des Sposi promessi.

Il y a un obstacle, il n'existe pas ou du moins M. Manzoni n'a publié que la première moitié de ce 3^e volume. Il trouve son roman ennuyeux et l'on dit qu'il ne le finira pas.

J'ai entrevu chez vous, Mademoiselle, un homme qui est mon ennemi par ce que j'ai dit devant lui un projet un peu trop viril.

M. Ugoni de Brescia est l'homme de Paris qui peut le plus probablement vous placer vis-à-vis cette première moitié du 3^e volume.

M. Fauriel, le seul savant non pédant de Paris, l'ancien ami de Mme de Condorcet, est l'intime de M. Manzoni et fait traduire

Gli Sposi par un M. Trognon. Ce Mr. Trognon est le frère du précepteur de Monseigneur le duc de Beaujoulais ou le prince de Joinville, ou bien c'est le précepteur lui-même. Ces princes habitent le palais royal. M. Fauriel va chez mlle Clarke, où Mme

Alexander pourrait peut-être lui parler.

Mais que je suis fou de faire la leçon à une française sur les moyens ingénieux de mener à bien une affaire de ce genre ! (M. Trognon est du Globe)."



Si Stendhal fait volontiers référence au roman de Manzoni dans *Rome, Naples et Florence, les Promenades dans Rome* ou *Napoléon*, son côté édifiant a dû lui déplaire. Aussi caractérise-t-il l'auteur dans ses *Mélanges de littérature*, "d'excessivement dévot" et trouve-t-il *Les Fiancés* "beaucoup trop loué", même s'il reconnaît qu'ils peignent fort bien l'existence des *bravi* sous le gouvernement espagnol.

Victime de son manque d'organisation, il a égaré une lettre de l'avocat anglais Sutton Sharpe leur ami commun :

"Je pourrais mentir plus ou moins adroitement ; j'aime mieux avouer noblement que dimanche matin dès midi, j'ai été réveillé et emmené et je n'ai plus songé à la lettre Sharpe. Le difficile est de la retrouver. J'ai déménagé, le désordre et moi nous ne faisons qu'un, etc. Cependant je vais me mettre à chercher."

Et Stendhal de s'excuser :

"J'ai bien peur que ma lettre ne vous semble abrupte. Etant naturelle, elle serait passable pour une Italienne ; voilà pourquoi je n'attends que la mort de M. de Metternich pour retourner sur les bords du lac de Como."

Sophie Duvaucel (1789-1867), belle-fille de Georges Cuvier, fut une des figures les plus attachantes du groupe du Jardin des Plantes. Elle assista fidèlement le naturaliste dans ses travaux. Elle passa longtemps pour la fiancée de Sutton Sharpe. Ce n'est qu'à la mort de Cuvier qu'elle épousa le préfet maritime de Lorient. Stendhal l'appelait "Mon amie tout court" – elle compta en effet parmi ses amies les plus fidèles – ou "Mademoiselle Mammouth".

(Stendhal, *Correspondance* II, Bibliothèque de la Pléiade, n° 839.)

3 000 / 4 000 €

STENDHAL. **Lettre adressée à Alphonse Gonssolin.** *Isola Bella, le 17 janvier 1828.*

Lettre autographe de 4 pages in-4, adresse au dos.

LONG ET BEAU TÉMOIGNAGE DE LA FIN DE SON PÉRIPLÉ ITALIEN DE 1827.

Le romancier est *persona non grata* dans les états autrichiens en raison de la nouvelle édition de *Rome, Naples et Florence*. Forcé de quitter le territoire sur décision de police, Stendhal relate ses pérégrinations. Il écrit depuis une des îles Borromées où il a pris quartier dans "une auberge passable à l'enseigne du Delfino, nom cher à tous les Français. C'est pour cela que je m'y arrête depuis deux jours à lire *Bandello* et un volume compact de *L'Esprit des Lois*." Avocat installé à Florence, Alphonse Gonssolin avait fait la connaissance de Stendhal peu avant.

"J'ai assisté au fiasco de l'Opéra à Bologne le 26 décembre car il y avait opéra quoiqu'on nous eût assuré le contraire à Florence. Croyez après cela à ce qu'on nous dit sur ce qui s'est passé il y a cent ans ! J'ai été enchanté du spectacle de Ferrare. Il n'y avait de mauvais que la partition du maestro, c'était l'Isolina de ce pauvre Morlacchi. Cet homme est en musique ce qu'est en littérature M. Noël ou M. Droz. J'ai trouvé l'hiver à Ferrare. Ce sont les plus obligeants des hommes. Un ami de diligence voulait me présenter partout, l'étranger est rare sur le bas Pô."

LE "PLAISIR D'ACHETER OU DE MARCHANDER DES TABLEAUX".

Par une de ses connaissances de Bologne, M. Fanti, il a accès à une importante collection composée de "500 croûtes". Il charge donc Gonssolin de faire l'intermédiaire auprès d'Alphonse de Lamartine, alors attaché à l'ambassade française de Florence. Stendhal lui avait rendu plusieurs visites : *"J'ai trouvé qu'on donnait à Bologne pour 10 écus des tableaux dont l'on voulait 200 écus il y a quatre ans. Si jamais M. de L[a]M[martine] est curieux du plaisir d'acheter ou de marchander des tableaux, il peut demander à Bologne M. Fanti. [...] On peut se faire un joli cabinet passable avec 10 tableaux de 40 écus pièces, entre autres une esquisse du Guide."*

COUPS DE CŒUR À VENISE ET MILAN.

"En arrivant à Mil[an], la police du pays m'a dit qu'il était connu de tous les doctes que Stendhal et B[eyle] étaient sinonimes, en vertu de quoi elle me priait de vider les états de S. M. Apostolique dans 12 heures. Je n'ai jamais trouvé tant de tendresse chez mes amis de M[ilan]. Plusieurs voulaient répondre de moi et pour moi. J'ai refusé et me voici au pied du Simplon."

Venise m'a charmé. Quel tableau que l'Assomption du Titien ! Le tombeau de Canova est à la fois le tombeau de la sculpture. L'exécrabilité des statues prouve que cet art est mort avec ce grand homme. M. Hayez, peintre vénitien à Milan, me semble rien moins que le premier peintre vivant. Ses couleurs réjouissent la vue comme celles du Bassan et chacun de ses personnages montre une nuance de passion. Quelques pieds, quelques mains sont mal emmanchés. Que m'importe ! Voyez la Prédication de Pierre l'Ermite, que de crédulité sur ces visages. Ce peintre m'apprend quelque chose de nouveau sur les passions qu'il peint."

Il charge son correspondant de messages divers, notamment à propos d'un tableau de Saint-Paul, un chef-d'œuvre, qu'il a oublié chez M. Vieusseux. Ses instructions ne manquent pas d'humour : *"Faites, je vous prie, 3 ou 4 phrases sur ce thème et avec quatre # à la clé. [...] Là aussi faites des phrases surtout envers cette pauvre jeune marquise qui s'est imaginé trouver dans la patrie de Cimarosa les douces mélodies de Mozart."*

Il attend avec impatience Gertrude, le roman d'Hortense Allart de Méritens.

"J'ai passé mes soirées à Venise avec le grand poète Buratti. Quelle différence de cet homme de génie à tous nos gens à chaleur artificielle ! Jamais je ne rapportai à Paris un plus profond dégoût pour ce qu'on y admire ; voilà ce qu'il faudra bien cacher. Hayez me semble même l'emporter sur Schnetz. Que dire de M. Buratti, comparé à M. Soumet ou à Me Tastu !"

(Stendhal, *Correspondance* II, Bibliothèque de la Pléiade, n° 851.)

6 000 / 8 000 €



STENDHAL. **Lettre adressée à Domenico Fiore.** Sans lieu [Naples], 14 janvier 1832.
Lettre autographe signée d'un pseudonyme "A.L. Féburier" ; 12 pages in-4.

EXCEPTIONNELLE ET "STENDHALISSIME" LETTRE ADRESSÉE DE NAPLES À SON AMI DOMENICO FIORE :
C'EST UNE DES PLUS BELLES ET DES PLUS LONGUES DU ROMANCIER.

Réfugié italien à Paris, modèle du comte Altamira dans *Le Rouge et le Noir*, Domenico di Fiore était un des proches de l'écrivain. C'est grâce à lui que Stendhal fut nommé consul de France à Trieste, puis à Civitavecchia. (Fiore était lié au comte Molé, ministre des Affaires étrangères du roi Louis-Philippe.) Ancien avocat de Naples, Domenico Fiore avait participé à la révolution de 1799.

"Je pense sans cesser à vous depuis que je suis ici, ce qui fait que je vous écris sans avoir rien à vous dire."
Et pourtant, la lettre invite son destinataire à un véritable récit de voyage, où se mêlent intrigues amoureuses, soirées mondaines, portraits sans fard et découvertes.

Au croquis qu'il a dessiné en tête, Stendhal joint une explication :

"L'image ci-jointe est la cause de ma venue, figurez-vous une lave de 8 à 10 pieds de large qui sort exactement du bord du ci-devant cratère (lequel est plein ce qui annonce une grande irruption disent les Vésuvistes). [...] Hier donc à 2 heures je suis arrivé à la source de la lave et y suis resté tout ébaubi d'admiration jusqu'à deux heures de nuit. Il y avait là pour commencer par rang d'utilité, un polisson qui vendait du vin et des pommes qu'il faisait cuire sur le bord de la lave. Ce polisson a fait mon bonheur. Il y avait le Prince Charles celui que l'on dit fils d'un anglais, parce qu'il est moins énormément rond que le King et ses autres frères. Il faisait imprimer des morceaux de lave comme on imprime des oublies, avec des moules de bois, et à tout moment les moules prenaient feu. [...] Les chambellans du prince empêchaient les curieux de rester à l'endroit vers lequel S.A.R. roulait ses pas impérieux. Rien de plus ridicule qu'un chambellan à cette hauteur. Le prince changeant de place à tout moment j'ai bravé le chambellan sans y songer et le prince a été très honnête pour les français. J'étais là avec M. de Jussieu de l'Institut mon ami ; c'est un esprit fin et dégoûté de tout comme Fontenelle, il me tient pour fou. [...]"

Suit le récit d'un bal auquel assistait le roi :

"J'ai passé 6 heures au charmant bal de M. de Latour Maubourg où le Roi était, et je vous assure le moins fat, le moins affecté de tous les porteurs d'uniforme qui se trouvaient là. Il a fait ma conquête. Il ne marche pas, il roule comme Louis XVI, dit-on. Avec cela et garni d'énormes éperons il veut danser. Mais qui n'a pas des prétentions, celles du King ne s'étendent pas au delà de danser comme vous allez voir.

Il avait engagé Mlle de La Ferronnays la cadette qui rougissait jusqu'aux épaules de danser avec un roi. Ces épaules étaient à 2 pieds de mes yeux. Le Roi a dit Ah ! mon dieu, M^{lle}. Je vous ai engagée croyant que c'était une contredanse, et c'est une galoppe je ne sais pas cette danse. J'ai dansé bien rarement la galoppe, a dit la D^{lle}, prononçant à peine. Ils avaient l'air fort embarrassés. Enfin le Roi a dit : Voilà le premier couple qui est parti qui ne s'en tire pas trop bien, espérons que nous ne nous en tirerons pas plus mal, et le bon Sire s'est mis à sauter, il est fort gros, fort grand, fort timide vous jugez comment il s'en est tiré. Ses éperons surtout le gênaient horriblement. [...]"

J'ai écrit 20 pages sur l'état actuel politique elles vous ennuieraient. Ce qui est incroyable incompréhensible, contradictoire avec les mœurs du 19^{ème} siècle, c'est qu'on prétend que ce grand jeune homme, qui a le derrière, si gros a de la fermeté. Je ne veux pas dire de la bravoure chose si inutile à un roi ; il a la force d'avoir une volonté et d'y tenir. Si cela se confirme c'est mon héros. Commençant ainsi à 22 ans, il sera roi d'Europe à 50. On le dit peu puissant, ce qui ne l'empêche pas de parler constamment à une anglaise à la mine pointue ; le mari véritable aristocrate est ravi. Pour combler sa joie le prince Charles fait la cour à la sœur de sa femme. Ce prince Charles n'est qu'un fat sans figure, comme le prince héréditaire de Bavière qui vient en Italie se former le cœur et l'esprit est un fat avec figure.

M. de Latour a fait ma conquête. C'est un homme raisonnable, chose diablement rare dans ce métier je vous le jure. Avez-vous lu une note de M. de Chateaubriand dans ses Discours historiques ? Mettez quatre dièzes # à ce qu'il révèle et vous n'y serez pas encore.

On ne vit qu'avec les ultras d'un pays qui encore pour vous faire la cour, vous cachent, ou s'abstiennent de parler devant vous de tout ce qui peut vous choquer. [...]"



Puis le romancier en vient à l'essentiel, les femmes de Naples, qu'il croque avec drôlerie :

"Mme la princesse ou duchesse Tricasi passe ici pour la plus jolie. Toutes ces dames sont duchesses. Mme Tricasi a l'air piqué d'une beauté française qui ne fait pas assez d'effet (la physionomie de M^{me} de Marcellus Forbin, si vous voulez.) Je préfère M^{me} la D^{se} de Fondi, Mme la princesse Scatella ou Catella mariée depuis 5 ans n'a pas encore d'amant ; c'est une rare beauté qui ressemble à une figure de cire. Quant à moi, je préfère à tout une marquise sicilienne blonde vraie figure normande dont personne n'a pu me dire le nom. J'ai revu tout cela à deux bals du Casino des nobles via Toledo vis-à-vis le palais du p[rin]ce Dentice. La duchesse Corsi est leste vive alerte comme une française – la sublime a l'air de M^{lle} Mars il y a 30 ans dans les Aramintés. M^{lle} de la Feronais l'aînée, ressemble à M. de Chateaubriand ; on lui donne beaucoup d'esprit, du génie. Ce n'est peut-être que l'étiquette faite demoiselle. En dansant, et elle danse beaucoup, elle a l'air d'accomplir un devoir de diplomatie."

"La société à Naples fait masse. Ce n'est pas comme à Rome où la broderie a l'air d'emporter l'étoffe, où les étrangers ont l'air de faire le monde dans lequel quelques Romains apparaissent par ci par là. Il y a ici 80 femmes dont je puis vous copier les noms dans mon journal et que l'on trouve partout. Souvent leur amant ne leur parle pas dans le monde. Napoléon a réformé les mœurs ici comme à Milan. On ne cite plus comme ayant plusieurs amants à la fois, que des Dames qui ont passé leur jeunesse en Sicile, pendant que Nap[oléon] civilisait l'Italie. La tristesse protestante qui infeste Paris se fait sentir ici dans la société Acton, que je n'ai point vue. Naples est plus remuant et plus criard que jamais. Le contraste est épouvantable entre Toledo plus vivant que la rue Vivienne (car ici on ne passe pas, on demeure dans la rue), et la sombre Rome."

Le romancier fait état de la découverte à Pompéi d'une mosaïque :
"réellement ce qu'on a trouvé de plus beau en peinture antique. C'est un objet d'art presque au niveau de l'Apollon non pour la beauté mais pour la curiosité." Le romancier se désole : "On empêche de dessiner et même d'écrire devant ce chef d'œuvre."

Puis il revient à son sujet favori :
"Bolo[g]na était amoureuse depuis 20 ans d'un amant qui s'est trouvé impuissant, par dépit elle cherche à se donner à un autre homme un peu bête qu'elle croit sincèrement aimer. De là ses folies. Elle peut trouver 7 à 8 ans de bien être avec cet animal à deux têtes. Que dittes vous de la mine de l'amant impuissant qui ne veut ni faire, ni laisser faire."

Il fait encore état de deux têtes de marbre qu'un paysan a trouvé à Misène. Et qu'il a achetées.
"J'avais reconnu les beaux yeux de Tibère. Croiriez vous que ce coquin est fort rare ? Il a cependant régné 22 ans je crois et sur 120 millions de sujets."
Stendhal devait léguer un de ces bustes au comte Molé, comme il l'indique à son correspondant en usant d'un pseudonyme : "Si je crève, la circonstance unique de ma mort, me donnant de l'audace, vous recevrez ce buste sans frais, et le ferez arriver chez M. Dijon." (Le testament dans lequel ce don est officialisé a été décrit dans la collection de Pierre Bergé II, n° 339).

L'écrivain s'inquiète de son ami :
"Avez vous eu votre liberté au 1^{er} janvier ? C'est une grande épreuve, nous le sentîmes tous en 1814. Comment vous en tirez vous ? Dicz vous à une jeune femme de chambre l'histoire sincère de votre vie de Paglieta, à Naples ? Plus votre conspiration pour livrer le port de Naples aux anglais de concert avec M^{me} de Belmonte, plus la vente des boutons avec l'empreinte de St. Pierre, plus l'arrivée à Genlis avec 18 sous, et enfin la délicieuse histoire des présents de confitures."

Enfin, il parle de ses travaux.
"Je m'amuse à écrire les jolis moments de ma vie, ensuite je ferai probablement, comme avec un plat de cerises, j'écrirai aussi les mauvais moments, les torts que j'ai eus ; et ce malheur de déplaisir toujours aux personnes auxquelles je voulais trop plaire, comme il vient de m'arriver à Naples avec Madame des Joberts (née à Bruxelles). Bien entendu je ne songeais pas à l'amour, ses yeux étaient doux et me plaisaient, et le contour du profil ressemblait à M^{me} de Castelane, hélas ! comme auprès de la Giudita j'ai vu un Président Pelo m'enlever toutes les préférences. [...]"

En post scriptum, il lui propose de lui envoyer des vues de Naples au simple trait : "Cela aide et ne gêne pas la mémoire."

Provenance : Giannalisa Feltrinelli (VII, 2001, n° 2104).

20 000 / 30 000 €

289
[STENDHAL]. LEVAVASSEUR (Alphonse). **Deux lettres adressées à Henri Beyle**. Paris, 2 juillet 1832 – 8 août 1833.
2 lettres autographes signées "A Levassesseur" : 1 page ½ et 2 pages in-4.

AUX ABOIS, EN DÉPIT DU SUCCÈS DE *LE ROUGE ET LE NOIR*, L'ÉDITEUR DEMANDE À STENDHAL "UN NOUVEL OUVRAGE" POUR SE TIRER D'AFFAIRE.

En situation financière délicate, Levassesseur tarde à s'acquitter de ce qu'il doit à Stendhal pour *Le Rouge et le Noir* paru en novembre 1830. Il suppose que la publication d'un nouvel ouvrage le tirerait d'affaire, aussi décide-t-il de s'en remettre au romancier.



Le 2 juillet 1832, il lui écrit :
"J'attendais d'être sorti de cette inquiétante position ou m'ont jetté des événements que je ne pouvais prévoir. Je n'ai du reste aucun reproche à faire aux livres que j'ai publiés. *Rouge et Noir* a retardé ma chute de quelque temps. S'il avait eu vingt volumes il m'aurait sauvé. Mais ce n'est pas seulement l'éditeur qui dit que c'est un bon livre. Maintenant que les jalousies des gens du métier sont passées, que le bruit du livre ne gronde plus on convient sans aucun effort que c'est un bon ouvrage. Dans tous les cas me disait un des plus envieux du talent, c'est le meilleur de l'époque. Je suis de son avis."



Le dépôt des livres que m'a remis M. Didot est encore entre mes mains. Il est, et il devait quoi qu'il pût m'arriver rester intact. [...] Quant à la somme que je vous dois, Monsieur, elle n'est nullement compromise. Je ne puis pas vouloir que vous perdiez quelque chose avec moi. Il y aura eu dans tout ceci un retard, un peu long peut-être, mais voilà tout. Sans doute vous faites un livre ; eh bien ! si je vous dois 900 fr. je vous le payerai 900 fr. plus cher, et je vous le payerai comptant pour vous dédommager du retard que vous aurez éprouvé pour l'autre cas. J'ose espérer que vous voudrez bien encore me confier un nouvel ouvrage. C'est ainsi Monsieur, seulement ainsi, que viendront pour moi les temps meilleurs que vous me souhaitez. Et puis, comme je ne me trouverai plus sous le poids de circonstances comme celles qui m'ont écrasé, je ferai plus et mieux pour la réputation du livre. J'ai une grande dette à acquitter envers vous."

Un an plus tard, les choses n'ont guère évolué. Toujours aux abois, l'éditeur revient à la charge le 8 août 1833. *"Depuis quelques temps les affaires de librairie se sont améliorées. Du moins sont-elles devenues un peu plus faciles pour moi, et, je vous l'avoue, ce qui dans cet état de chose me flatte le plus, c'est la perspective qui m'est offerte de pouvoir m'acquitter complètement vis-à-vis de vous. Je sais par une rude expérience ce qu'il y a de pénible à perdre, mais je sais aussi qu'il est plus pénible encore de faire perdre et, de tous les malheurs, c'est celui que je tiens le plus à m'éviter. Je ne doute pas que dans votre retraite vous n'ayez travaillé beaucoup et que par conséquent vous n'ayez au moins un ouvrage à publier. Le moment me semble donc opportun de prendre un arrangement qui concilie vos intérêts et les miens. [...]"*

Je vous dois environ 900 francs, un peu plus de moitié du prix d'un excellent roman. Voulez-vous, Monsieur, m'en envoyer que je m'oblige dès à présent à vous payer comptant en écus une somme de deux mille francs. Aussitôt la publication de ce roman, j'ajouterai une somme de mille francs pour solder mon ancienne dette vis à vis de vous. Ce serait donc une somme totale de mille écus comptant que j'aurais à vous solder."

Fils d'un employé à la préfecture de la Seine, né en 1801, Alphonse Levavasseeur fit partie des nombreux éditeurs n'ayant pas survécu à la crise des années 1830. Il s'associa de 1827 à 1829 avec Ponthieu, puis avec Urbain Canel, publiant, outre Stendhal, de nombreux écrivains en vogue : Musset, Vigny, Balzac...

Après une première faillite, il bénéficia, en vertu de la loi du 17 octobre 1830, d'un prêt de 40 000 francs. Cela ne devait pas empêcher sa deuxième déclaration de faillite le 10 février 1832, ni la troisième en 1839. Il cessa toute activité éditoriale en 1845.

(Stendhal, *Correspondance II*, Bibliothèque de la Pléiade, 1967, appendice n° 229 et 245.)

2 000 / 3 000 €



290

[SURREALISME]. **Un divertissement.** Paris, GLM, 1938.

10 plaquettes reliées dans un volume in-12 carré [168 x 122 mm] : cartonnage à la Bradel de papier noir marbré, couverture et dos de papier crème conservés.

Éditions originales.

COLLECTION COMPLÈTE DES CAHIERS SURREALISTES PUBLIÉS PAR HENRI PARISOT. ELLE EST ILLUSTRÉE D'UN FRONTISPICE GRAVÉ À L'EAU-FORTE EN COULEUR SIGNÉ DE JOAN MIRÓ, TIRÉ À 15 EXEMPLAIRES (N° 8).

Elle comprend :

- PRASSINOS (Gisèle). *La Lutte double*
- PERET (Benjamin). *Au paradis des fantômes*
- SAVINIO (Alberto). *Les Chants de la mi-mort*
- CARRINGTON (Leonora). *La Maison de la peur. Préface et illustrations de Max Ernst*
- DE CHIRICO (Giorgio). *Deux fragments inédits*
- PRASSINOS (Gisèle). *Une belle famille*
- ARP (Hans). *Sciure de gamme*
- KAFKA (Franz). *La Chevauchée du seau traduit par Henri Parisot*
- BAY (André). *Histoires racontées par des enfants. Préface et dessin de Gisèle Prassinós*
- SCUTENAIRE (Jean). *Les Secours de l'oiseau.*

Chaque exemplaire est un des 100 numérotés sur papier Le Roy teinté, chacun d'une teinte différente. Le recueil est précédé d'un titre général.

Lié au groupe surréaliste, Henri Parisot (1908-1979) accueillit Gisèle Prassinós ainsi que Leonora Carrington qui publie ici son premier récit d'inspiration surréaliste, préfacé et illustré par celui qui deviendra son amant, Max Ernst.

Coiffes et coins de la reliure légèrement frottés. Dos de la couverture doublé.

2 000 / 3 000 €



TOCQUEVILLE (Alexis de). **Lettre adressée au baron Auguste de Balzac.** *Sans lieu, ce lundi matin* [Paris, début juin 1834 ?].

Lettre autographe signée "Alexis de Tocqueville" ; 3 pages in-8.

IMPORTANTE LETTRE POLITIQUE ADRESSÉE AU FUTUR DÉPUTÉ DE L'AVEYRON, AUGUSTE DE BALZAC : ELLE EST INÉDITE.

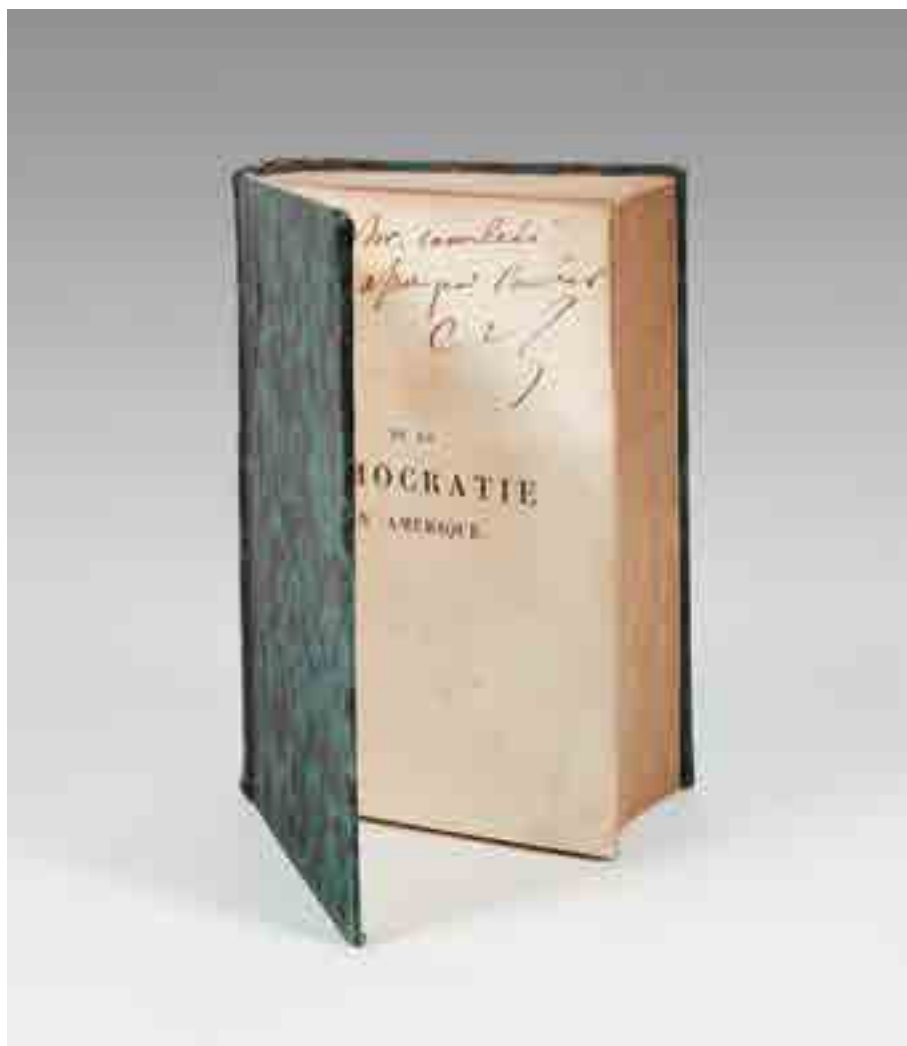
Non datée, la lettre a sans doute été adressée en juin 1834 : le 27 du mois, le baron de Balzac fut élu député contre Thiers. Légitimiste convaincu, il avait été précédemment préfet : il fut notamment en poste à Metz, comme préfet de Moselle de 1824 à 1828 – il avait succédé à ce poste à Hervé de Tocqueville, le père d'Alexis. Sans doute est-ce là l'origine de leurs liens. La "circulaire" qu'évoque Tocqueville dans cette lettre et pour laquelle il suggère des corrections est la profession de foi du candidat – sans doute la *Lettre à Messieurs les électeurs de l'arrondissement de Villefranche* datée de Mazet, le château du baron de Balzac, le 15 juin 1824.

"Mon cher Balzac, je n'ai reçu qu'hier au soir à 10 heures votre lettre. Il était tems qu'elle arrivât, car je pars ce matin à 7. Je me hâte de vous répondre.

Votre circulaire me paraît parfaitement bien de fond et de forme. La seule phrase qui doit [...], je pense, attirer votre attention est celle que j'ai marquée d'un trait en marge. Cette phrase renferme une idée que j'approuve entièrement ; mais il ne faut pas se dissimuler qu'elle est ferme et hardie ; il faut donc que vous en pesiez de nouveau les conséquences avec vous-même, seul juge compétent de cette question. Il y a, renfermé dans cette phrase, tout un système de gouvernement qui peut n'être pas exactement du goût même de l'administration actuelle et qui est diamétralement opposé aux Doctrinaires. Je vous repète que si vous ne demandez que mon avis, il est entièrement favorable au fond de votre idée, puisque je pense absolument ce que vous avez dit. Mais la seconde question est de savoir si l'intérêt du journal est de s'expliquer aussi catégoriquement. C'est cette question à laquelle connaissant le pays vous pouvez seul répondre. En tout cas, à votre place après révoquer j'ajouterais ou adoucir. Au lieu de développement graduel, je mettrais développement lent et graduel, au lieu des principes posés... je dirais : de ce ceux des principes posés dans la charte de 1830 qui n'ont pas encore reçu d'application. De cette manière le fond resterait le même et la forme serait moins hostile. Je suis fort content de votre conversation avec le préfet, mais je ne conçois pas ses doutes. Comment mes actions et surtout mes écrits peuvent-ils lui permettre de les conserver. Je vous dirai à ce sujet ce que je ne cesse de répéter autour de moi et jusqu'au sein de ma famille : c'est fort clair. Je n'ai point concouru à la Révolution de Juillet. Je n'ai donc point d'attrait particulier pour la branche cadette ; je n'ai jamais eu personnellement à me plaindre des Bourbons de la branche aînée ; je n'ai donc nulle animosité contre eux, leur infortune excite même mon respect. Mais la Révolution de Juillet est un fait accompli que j'ai reconnu dès son origine puisque j'ai prêté serment, que dans mon opinion on ne pourrait détruire que par une nouvelle révolution populaire dont je ne veux point, ou par une invasion du territoire dont je veux encore moins. Je ne suis donc point hostile à ce qui existe que je considère comme la plus grande garantie que nous ayons, quant à présent, contre l'anarchie au dedans et la guerre générale au dehors. Loin de vouloir renverser l'état de chose actuelle, je désire sincèrement qu'on parvienne à l'utiliser. Mon but serait d'arriver à ce que ce gouvernement-ci agit d'une manière plutôt que d'une autre, mais non pas de le détruire. Ceci répond je crois clairement aux questions qu'on vous a faites et rentre bien dans vos réponses. S'il y a un membre de la Chambre auprès duquel ma place se trouvât naturellement, et sur ce point je n'entends prendre aucun engagement d'avance, ce serait mon parent et un de mes meilleurs amis M. le Baron Lepeletier d'Aunay. C'est très probablement de ce côté-là que j'irais m'établir."

Aristocrate de vieille souche, fils d'un légitimiste fameux, Alexis de Tocqueville avait prêté serment à Louis-Philippe sans enthousiasme ; élu en 1839 comme député de Valognes, il siégea à la gauche du Parlement.





292

TOCQUEVILLE (Alexis de). **De la démocratie en Amérique.** Treizième édition revue, corrigée et augmentée d'un examen comparatif de la démocratie aux États-Unis et en Suisse, et d'un appendice. Paris, Pagnerre, 1850.

2 tomes en un fort volume in-12 [179 x 109 mm] de VIII, 512 pp. ; VIII, 476 pp. : demi-chagrin vert, dos lisse orné à froid, tranches mouchetées (*reliure de l'époque*).

Treizième édition.

L'ouvrage a paru pour la première fois en deux temps : deux premiers volumes en 1835, deux derniers en 1840. Cette édition est augmentée de considérations sur les événements de 1848.

RARE ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ :

*à Mr. Courbis
offert par l'auteur
AT*

Rousseurs par endroits. Accidents à la coiffe supérieure. Dos légèrement passé.

4 000 / 6 000 €

De la démocratie en Amérique

293

TOCQUEVILLE (Alexis de). **Lettre adressée à Charles Gosselin.** Sans lieu, 3 décembre 1837. Lettre autographe signée "Alexis de Tocqueville" ; 2 pages in-12, adresse, restes de cachet de cire.

IMPORTANTE LETTRE DE TOCQUEVILLE À SON ÉDITEUR SUR *DE LA DÉMOCRATIE EN AMÉRIQUE* – LES RÉÉDITIONS DES DEUX PREMIERS VOLUMES ET L'ÉCRITURE DES DEUX VOLUMES SUPPLÉMENTAIRES.

Les deux premiers volumes du maître livre de Tocqueville avaient paru avec succès en 1835 et furent aussitôt réimprimés ; les deux derniers mis en chantier en 1836 ne parurent qu'en 1840. Ce 3 décembre 1837, Tocqueville réagit à l'annonce qu'il vient de lire dans un journal stipulant que son "*nouvel ouvrage sur la Démocratie était sous presse*". Croyant déceler la main de son éditeur Charles Gosselin derrière cette annonce optimiste, il s'empresse de refroidir ses ardeurs. "*Je crois donc utile de vous avertir que je ne serai en mesure de faire cette publication que vers l'automne prochain.*"

Il explique son retard par les circonstances :

"*Si, comme la chose a été fort prêt d'arriver, j'avais été nommé député [il ne sera élu qu'en 1839], j'aurais cru devoir me hâter, afin de n'être point entravé dans la vie pratique, par la composition d'une œuvre littéraire ; mais maintenant que je me vois de longs loisirs, je préfère viser à faire le mieux possible et prendre largement mon tems.*"

Il rappelle ensuite à Gosselin qu'en avril 1837 celui-ci prétendait n'avoir "*plus dans les mains que 500 exemplaires à peu près de la petite édition in-18 de mes deux premiers volumes. Huit mois se sont écoulés depuis lors et j'imagine qu'à présent l'édition doit tirer vers sa fin.*" Il est donc temps de "*songer à une sixième puisqu'un an s'écoulera sans doute et peut-être plus avant que nous puissions faire une grande édition nouvelle en quatre volumes.*"

3 000 / 4 000 €

294

TOUSSAINT (Franz). **Le Jardin des caresses.** Illustrations de Mariette Lydis. Paris, Germaine Raoult, 1954.

In-4 [321 x 248 mm] de 150 pp., la dernière non chiffrée, (5) ff. de table et d'achevé d'imprimer : maroquin bleu roi, dos lisse, plats ornés d'un portrait de femme de profil composé de filets or et à froid, mosaïqué de maroquin crème, mauve et lavallière, bordure de maroquin de même teinte en bordure intérieure, cuivre original enchâssé dans la première doublure, gardes de soie crème brochée, non rogné, tête dorée, couverture et dos conservés, chemise, étui (*Isy Brachot, G. Bonnarens*).

Charmante édition illustrée par Mariette Lydis de 18 compositions gravées sur cuivre. Tirage limité à 350 exemplaires sur vélin de Rives

UN DES 19 PREMIERS EXEMPLAIRES (n° 3) COMPORTANT UNE SUITE EN NOIR SUR AUVERGNE, UNE SUITE EN BISTRE SUR RIVES, UNE PLANCHE REFUSÉE EN DEUX ÉTATS ET LE TIRAGE SUR SOIE DU PORTRAIT EN FRONTISPICE.

Exemplaire nominatif d'Olivier Herbosch, enrichi d'un grand dessin original au crayon de Mariette Lydis et d'un cuivre original, enchâssé dans la reliure. Dos de la reliure très légèrement passé.

600 / 800 €





295

[TYTGAT]. PERRAULT (Charles). **Le Petit Chaperon rouge mis en image par Edgar Tjtgat** Bruxelles en l'an mille neuf cents dix. *Londres, 1917.*

In-folio [406 x 285 mm] de 15 pp., (3) ff. : en feuilles, sous couverture illustrée : étui-chemise à bandes en demi-marquin.

RARISSIME PREMIÈRE ÉDITION ILLUSTRÉE PAR EDGAR TYTGAT : ELLE A ÉTÉ TIRÉE AU FORMAT GRAND IN-FOLIO À 15 EXEMPLAIRES (N° 13), SIGNÉS PAR L'ILLUSTREUR.

L'illustration comprend 16 bois gravés en couleur par Edgar Tytgat (1879-1957) qui a également gravé le texte et imprimé l'ouvrage sur sa presse à Londres en 1917. Cette édition en grand format, tirée à tout petit nombre, est la première donnée par le peintre : il la reprendra à plusieurs reprises entre 1917 et 1921, en format réduit.

Dans son *Dictionnaire amoureux de la Belgique*, Jean-Baptiste Baronian célèbre son compatriote et sa "palette de ravissements".

Exemplaire non lavé et bien conservé : quelques piqûres dues à la nature du papier.

(Bibliothèque nationale de France, *Éloge de la rareté*, n° 67, à propos du *Lendemain de la Saint-Nicolas*, 1913 : "Peintre, imagier, graveur, typographe mais aussi conteur, Edgar Tytgat est un artiste belge aux multiples talents, célèbre pour son illustration du *Petit Chaperon rouge* sans cesse remise sur le métier entre 1917 et 1921."- Taillaert, E. *Tytgat, catalogue raisonné de l'œuvre gravé*, n° 28.)

30 000 / 40 000 €





SE MIT A COURIR DE TOUTE SA FORCE
CHEMIN QUI ETAIT LE PLUS COURT

296

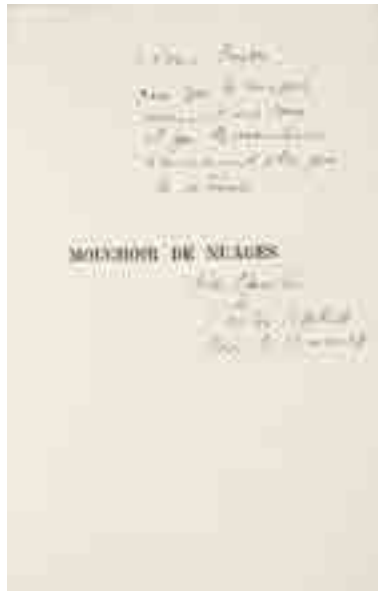
TZARA (Tristan). **Mouchoir de nuages.** Tragédie en 15 actes ornée d'eaux-fortes par Juan Gris. Paris, éditions de la Galerie Simon, 1925. In-8 [195 x 123 mm] de (38) ff. : broché, couverture illustrée, chemise-étui en demi-marquin bleu moderne.

Première édition illustrée. Le texte seul avait paru l'année précédente à Anvers.

Tirage limité à 110 exemplaires : un des 90 sur vergé d'Arches (n° 40), signé par l'auteur et le peintre.

9 EAUX-FORTES ORIGINALES DE JUAN GRIS, DONT UNE SUR LA COUVERTURE ET 4 À PLEINE PAGE.

“*Mouchoir de nuages* demeure une création sans hiatus. L'humour, le non-conformisme, voire le lyrisme, dans la mesure où ils constituent une réalité homogène – celle de la poésie de Tristan Tzara – ne se dérobent pas au voisinage puissant des gravures. Gris y a porté sur le cuivre ses expériences de dessin à l'encre. Avec cette sobriété qui caractérise les productions de ses dernières années, l'illustrateur utilise le jeu croisé des tailles sans jamais aucun de ces effets de virtuosité auxquels cèdent parfois les meilleurs aquafortistes. Dominant absolument le métier, la matière, il confère à la silhouette de chacun des personnages une ampleur tranquille, presque monumentale” (François Chapon).



Envoi autographe signé :

*à Louis Broder
pour que les nuages
reviennent sur terre
et que les mouchoirs
n'annoncent plus que
les retours.
Avec l'amitié
de
Tristan Tzara.
Paris, le 22 mars 1948.*

Très bel exemplaire. Couverture recollée.
(Chapon, *Le Peintre et le Livre*, p. 113.)

4 000 / 6 000 €



297

TZARA (Tristan). **Le Signe de vie** avec six dessins et une lithographie originale de Henri Matisse. Paris, Bordas, 1946.

In-4 [256 x 179 mm] de 56 pp., (3) ff. de table et d'achevé d'imprimer : broché, couverture imprimée et rempliée : chemise-étui en demi-marroquin bleu moderne.

Édition originale. Tirage limité à 540 exemplaires.

UN DES 10 PREMIERS EXEMPLAIRES SUR PUR CHIFFON D'AUVERGNE (N° I), SIGNÉ PAR L'AUTEUR.

L'ILLUSTRATION PAR HENRI MATISSE COMPREND UNE LITHOGRAPHIE ORIGINALE EN FRONTISPICE, SIGNÉE, ET SIX DESSINS REPRODUITS À PLEINE PAGE, IMPRIMÉS PAR MOURLOT FRÈRES.

Premier livre de peintre édité par les frères Bordas qui venaient de fonder leur maison d'édition, *Le Signe de vie* est dû à l'amitié avec Tristan Tzara. Le recueil de 20 poèmes composés durant la guerre est marqué par la noirceur de la période durant laquelle Tzara dut se cacher pour échapper à la persécution. "To give a title to this book Tzara could look back at the verse he had written while living underground and think of it as an affirmation – a sign of life" (John Bidwell).

Envoi autographe signé :

*à Louis Broder
par ces temps qui ne sont pas des temps mais qui le deviendront
avec la cordiale sympathie de
Tristan Tzara Nov. 47*

ON JOINT LE MANUSCRIT DE PREMIER JET DE DEUX POÈMES DU RECUEIL : *GARNIS* ET *UNE LUEUR*.

Le premier poème est à l'encre, le second au crayon ; il s'agit de brouillons portant de nombreuses ratures et corrections. Couverture recollée. Quelques rousseurs.
(Bidwell, *Graphic Passion, Matisse and the Book Arts*, n° 25.)

1 500 / 2 500 €





Tante cose !

298

VALÉRY (Paul). **Charmes ou Poèmes.** Paris, Éditions de la Nouvelle Revue française, 1922.

In-4 [240 x 187 mm] de (2) ff., 82 pp., (1) f. d'achevé d'imprimer : dos de requin noir, deux coutures sur rubans de veau noir gaufrés "petit carrés", charnières recouvertes de peau naturelle imprimée d'un motif de taches brunes évoquant la fourrure du léopard, plats de médium reproduisant le même motif agrandi sur fond beige, barrettes d'ébène au retour des coutures et aux angles extérieurs des plats, doublures de nubuck crème, gardes de papier noir, couverture et dos conservés, boîte en demi-box crème (Jean de Gonet, 2008).

Édition en grande partie originale.

Un des 325 exemplaires sur vélin pur fil Lafuma-Navarre (n° 301). Il a été tiré en outre 6 vieux Japon, 27 Japon impérial et 54 Hollande.

Important recueil qui renferme quelques-uns des poèmes les plus fameux de Paul Valéry, notamment *Le Cimetière marin* et *Fragment du Narcisse*.





MERVEILLEUX ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ :

Exemplaire d'André Gide
Que diable veux-tu que je mette ici ?
Tante cose !
Paul Valéry

“Tant de choses” relie en effet ces deux contemporains capitaux, disciples de Mallarmé, depuis leur “coup de foudre intellectuel” de 1890. Le *Journal* de Gide regorge de notes élogieuses sur le poète qu’il regardait comme son “âme frère”. Tout aurait dû les opposer pourtant : le tempérament, la religion, les préférences sexuelles, la fortune, le programme littéraire, mais une correspondance nourrie de plus de 600 lettres témoigne d’une amitié “sans défaillances, sans heurts, telle que nous la méritions” (Gide) entre deux esprits très différents “se devinant avec bonheur” (Valéry).

Dans sa forme même, l’envoi témoigne d’une familiarité et d’un attachement : cinq ans plus tôt, Paul Valéry avait dédié *La Jeune Parque* à André Gide, le recueil de poèmes paru aux éditions de la NRF après vingt-cinq années de silence grâce à l’insistance de son ami.

SUPERBE RELIURE DÉCORÉE DE JEAN DE GONET.

8 000 / 10 000 €

299

[VENISE]. CHILONE (Vicenza). **Album di Venezia** disegnato da V. Chilone ed intagliato in rame da Aliprandi in XXII tavole. *Milano e Venezia, Pietro e Giuseppe Vallardi, sans date* [vers 1830].

Album in-4 oblong [264 x 354 mm] de 22 planches : cartonnage à la Bradel de l’éditeur, étiquette typographique sur le plat supérieur.

CHARMANT ALBUM DE 22 VUES GRAVÉES DE VENISE PAR ALIPRANDI D’APRÈS VICENZO CHILONE. Elles sont légendées en allemand, anglais, français et italien.

Piazza di S. Marco, Facciata della Basilica di S. Marco, Interno della chiesa di S. Marco, Veduta della nuova galleria, Torre dell’ Orologio, Corte del Palazzo Ducale, Le prigioni, La Zecca, La Dogana di Mare, Ponte di Rialto, Arsenal, etc.

Peintre de paysages, Chilone (1758-1840) fut un des derniers paysagistes vénitiens. “His scope may also be appreciated from his drawings at the Uffizi and the Correr museums in Venice” (Zampetti, *Dictionary of Venetian Painters*, V, pp. 29-30).

Plaisant exemplaire en reliure de l’éditeur.

Ex-libris manuscrit de la première moitié du XIX^e siècle *Sarah A. M. Harding, Portsmouth, N. H.* Cartonnage défraîchi avec coins émoussés. Légères rousseurs.

600 / 800 €



De poète à poète : le passage de témoin

300

VERLAINE (Paul). **Poèmes saturniens**. Paris, Alphonse Lemerre, 1866.

In-12 [180 x 114 mm] de (4) ff. le premier blanc portant l'envoi, 164 pp. la dernière non chiffrée : maroquin vert janséniste, dos à nerfs, coupes filetées or, *doublures de maroquin caramel* ornées d'une large dentelle dorée, gardes de moire caramel, tranches dorées sur témoins, couverture conservée, étui (Alain Devauchelle).

Édition originale tirée à 505 exemplaires, aux dépens de l'auteur : un des 491 sur vélin blanc. Les *Poèmes saturniens* furent en partie financés par la cousine de Verlaine, Élisabeth Dujardin, inspiratrice de quelques-uns de ses premiers vers. En 1883, le tirage n'était toujours pas épuisé chez l'éditeur.

PREMIER RECUEIL DE PAUL VERLAINE : "UNE JEUNE AUBE DE VRAIE POÉSIE" (VICTOR HUGO).

Des quarante pièces du recueil, certaines furent composées dès les années de lycée. L'ouvrage parut dans l'indifférence malgré les éloges de Sainte-Beuve, de Victor Hugo ou de Banville. Stéphane Mallarmé salua "un métal vierge et neuf".

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE THÉOPHILE GAUTIER, AVEC ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ SUR LE FAUX-TITRE :

à Théophile Gautier
hommage d'immense
admiration et de profond
respect
P. Verlaine

Quel plus bel hommage pouvait rendre le jeune poète de 22 ans à son aîné alors âgé de 55 ans et l'un des écrivains les plus fameux du temps – "poète impeccable" dédicataire, neuf ans plus tôt, des *Fleurs du Mal*?

La présence indirecte de Baudelaire est d'autant plus juste que le titre du recueil de Verlaine, placé sous l'invocation de Saturne, était peut-être "inspiré d'un sonnet de Baudelaire qui, avant de paraître dans la troisième édition des *Fleurs du Mal* (1868), avait paru dans *Le Parnasse contemporain* en mars 1866 : *Jette ce livre saturnien / Orgiaque et mélancolique*" (Christian Galantaris).

L'envoi demeura pourtant sans écho et, plus tard, Verlaine tiendra des propos peu amènes à l'encontre de son aîné, le qualifiant de "grande et lamentable victime de la copie à jet continu"...

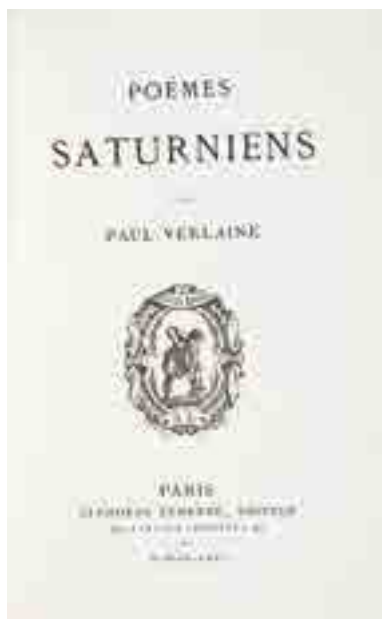
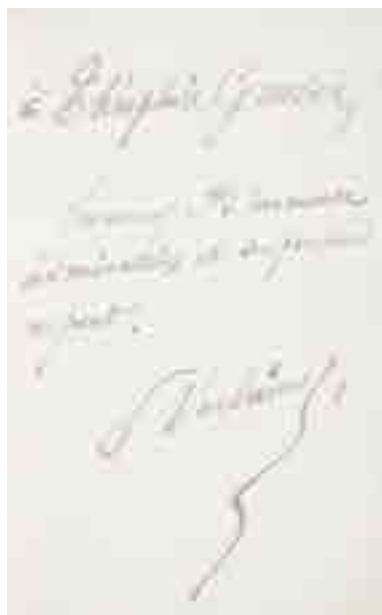
L'exemplaire avait été conservé broché : en mauvais état, il a été lavé et relié de neuf par Devauchelle.

Provenance : Théophile Gautier (n° 218).- Daniel Sickles (IV, 1990, n° 1388).

Couverture doublée. Rares rousseurs.

(Galantaris, *Verlaine, Rimbaud, Mallarmé*, n° 4.- Graham, *Passages d'encre*, n° 52.)

10 000 / 15 000 €





301

VERLAINE (Paul). **La Bonne Chanson.** Paris, Alphonse Lemerre, 1870.

Petit in-12 [168 x 100 mm] de (3) ff., le premier blanc, 38 pp., (2) ff. dont le dernier blanc : demi-marquin bleu nuit à la Bradel avec coins, dos lisse, non rogné, couverture conservée (*Alfred Farez*).

Édition originale.

Publiée aux frais de l'auteur, elle a été tirée à 590 exemplaires.

UN DES 20 EXEMPLAIRES SUR PAPIER HOLLANDE.

Recueil poétique publié en 1870 chez Lemerre qui refusa de diffuser pendant les hostilités ce que Victor Hugo appela cette "fleur dans un obus". *La Bonne Chanson* ne fut mise en vente qu'en 1872. Les poèmes sont inspirés par les fiançailles avec Mathilde Mauté, bientôt suivies du "naïf épithalame".

Bel exemplaire de la bibliothèque *Jacques Dennerly*, avec ex-libris.
Piqûres aux feuillets liminaires.

6 000 / 8 000 €



302

VERLAINE (Paul). **Charles Cros**. *Sans lieu ni date* [1886].
Manuscrit autographe signé "Paul Verlaine" ; 12 pages ½ in-8.

EXCEPTIONNEL MANUSCRIT AUTOGRAPHE DE PREMIER JET, ABONDAMMENT CORRIGÉ PAR VERLAINE ET COMPORTANT DES ANNOTATIONS DE LA MAIN DE CHARLES CROS.

La biographie de l'auteur du *Coffret de santal* parut le jour même de sa disparition à l'âge de 45 ans, le 9 août 1888 : elle fait partie des quelque 27 biographies rédigées par Verlaine pour *Les Hommes d'aujourd'hui*.

Elle marque surtout la première reconnaissance du poète jusqu'alors cantonné au rôle d'amuseur, auteur du *Hanreng saur* et de monologues à succès. Inventeur du phonographe, pionnier de la photographie en couleur, Charles Cros (1842-1888) fut en effet avant tout poète – un poète méconnu de son vivant, hors de la bohème littéraire dont il fut un des représentants hauts en couleur : sa gloire posthume fut notamment célébrée par André Breton.

Deux manuscrits sont connus de la notice sur Charles Cros : un conservé à la Bibliothèque Doucet et celui-ci dit "manuscrit Lefèvre", du nom de son propriétaire.

En se basant sur la description du manuscrit dans l'édition de la Pléiade et sur la notice du catalogue Sickles, Édouard Graham a donné un relevé minutieux des variantes et noté les trois précisions autographes inscrites au crayon par Charles Cros. La présence de ces notes accrédite l'idée que Verlaine a soumis son texte manuscrit au poète avant publication : il fit de même avec Mallarmé.

Relevant les épithètes laudatives choisies par Verlaine, Édouard Graham note : "Cros possédait les qualités pour entrer dans le cercle restreint des *Poètes maudits*. Il a été suggéré que l'ancienne querelle dont Rimbaud fut au centre aurait privé Charles Cros de ce statut. L'auteur du *Coffret de santal* en aurait conçu de l'amertume."

On joint la livraison imprimée des *Hommes d'aujourd'hui* qui contient cette biographie de Cros.

Provenance : André Lefèvre (III, 1966, n° 722).- Daniel Sickles (IV, 1990, n° 1397).

(Graham, *Passages d'encre*, n° 65.)

8 000 / 12 000 €

303

VERLAINE (Paul). **Chansons pour elle**. Pointes-sèches du peintre-graveur Lobel-Riche. Paris, 1945.

Grand in-4 [328 x 248 mm] de 60 pp. la dernière non chiffrée, (2) ff. dont 1 planche : maroquin bleu, décor d'entrelacs de filets et ronds dorés sur les plats se prolongeant sur le dos, coupes filetées or, bordure de maroquin de même teinte sur le contreplat, ornée de filets droits et courbes dorés et ronds à froid, doublures et gardes de moire verte, tranches dorées sur témoins, couverture et dos conservés (*Gruel*).

BELLE ÉDITION ILLUSTRÉE DE 33 POINTES-SÈCHES ORIGINALES DE LOBEL-RICHE DONT 2 À PLEINE PAGE.

Tirage limité à 260 exemplaires numérotés ; un des 180 comprenant l'état terminé dans le texte de toutes les gravures.

Exemplaire de qualité, en reliure décorée du temps par Gruel. Dos très légèrement passé.

ON A RELIÉ AVEC 2 DESSINS ORIGINAUX DE LOBEL-RICHE, DONT UN AQUARELLÉ. LE SECOND EST À L'ENCRE NOIRE ET AU FUSAIN.

1 000 / 1 500 €

304

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM (Auguste de). **Chez les passants**. Fantaisies, pamphlets et souvenirs suivi de pages inédites. Paris, Georges Crès et Cie, 1914.

In-8 [197 x 133 mm] de 302 pp., (1) f. d'achevé d'imprimer : broché, couverture de papier gris imprimé rempliée.

Édition en partie originale.

UN DES 25 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR ARCHES À LA CUVE, SEUL TIRAGE DE LUXE (n° 6).

Recueil de chroniques et d'articles : souvenirs personnels, satire sociale, critique d'art et littéraire.

L'édition originale parachevée par Mallarmé et Huysmans, exécuteurs testamentaires de Villiers, avait vu le jour quatre mois après la mort de l'auteur en 1890. Cette nouvelle édition a été augmentée de pièces inédites : poèmes du *Parnasse*, lettres à Baudelaire, etc.

Bel exemplaire broché, à toutes marges, avec ses témoins.

Couverture recollée au dos, très légèrement brunie.

1 000 / 1 500 €





305

VORAGINE (Jacques de). **La Légende dorée.** Traduction française de H. Piazza. Paris, G. Boudet, 1896.

In-4 [318 x 245 mm] de (3) ff., 152 pp., (2) ff. : maroquin brun, dos à nerfs orné à froid, encadrement à froid sur les plats, avec grand cuir incisé polychrome serti dans le premier plat, coupes décorées, *doublures de maroquin fauve* ornées d'entrelacs de branches de maroquin vert autour d'un listel de maroquin brun, gardes de soie brochée noire et verte, tranches dorées sur témoins, double couverture et dos conservés, chemise, étui (Mercier).

Édition illustrée de 75 lithographies en couleur par A. Lunois. L'illustrateur a également composé encadrements et culs-de-lampe.

Tirage limité à 210 exemplaires, numérotés et paraphés.

UN DES 25 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE CHINE, DEUXIÈME PAPIER APRÈS 10 JAPON, COMPORTANT UNE SUITE DES PLANCHES EN NOIR AVANT LA LETTRE.

Composée au milieu du XIII^e siècle par un dominicain, archevêque du Gênes, *La Légende dorée* devait connaître une fortune extraordinaire. Le recueil hagiographique fut copié dans les universités comme dans les couvents, utilisé par les prédicateurs ou dans l'intimité de la dévotion privée, et traduit dans toutes les langues de l'Occident : "Après l'Évangile, le recueil est de tous les livres de l'humanité celui qui a eu la plus profonde influence sur l'art" (Émile Mâle).

REMARQUABLE CUIR INCISÉ DE A. LEPÈRE MONTÉ SUR LE PREMIER PLAT.

La reliure a été exécutée pour *Paul Villebœuf*, avec son chiffre doré en doublure. On a relié à la fin le prospectus de l'éditeur (2 feuillets in-4).

2 000 / 3 000 €

306

WAGNER (Richard). **Lettre adressée au compositeur et chef d'orchestre Hermann Zumpe.** Bayreuth, 21 décembre 1875.

Lettre autographe signée "Richard Wagner" : 1 page ½ in-12.

BELLE LETTRE AUTOGRAPHE À L'ASSISTANT MUSICAL DE WAGNER TÉMOIGNANT DE LA LONGUE ET DIFFICILE ÉLABORATION DE L'ANNEAU DU NIBELUNG.

Elle précède de quelques mois la première représentation complète de la tétralogie à Bayreuth au terme de six années de préparatifs.

Le compositeur autorise son correspondant à exécuter le *Vaisseau fantôme* à l'opéra de Salzbourg dont il est le directeur musical et l'oriente vers le cessionnaire de ses droits. Il en profite pour donner des nouvelles de Anton Seidl, un jeune chef d'orchestre également étroitement impliqué dans la genèse de l'*Anneau*.

"Seidl ist's leider sehr schlecht ergangen : er wurde in Pest bereits in das Militär gesteckt und kam erst los, nachdem er 10 Tage finstren Arrest, mit 4 Tagen Fasten u.s.w. überstanden. Dazu starb seine Mutter und hinterliess ihn gänzlich arm. Jetzt ist er in München und studiert den Siegfried dem Unger ein. So blieben mir noch Fischer und Rubinstein hier zurück. Jetzt machen sie ihre Sache vollends gut, stellen sie sich zu den Aufführungen schön ein, und gedenken Sie, mit Weib und Kind, immer in Liebe der Bewohner von Wahnfried."

[*"Seidl n'a eu que des malheurs hélas : il a été obligé d'intégrer l'armée dès l'arrivée à Pest et n'arrivait pas à s'en détacher, après avoir enduré 10 jours de détention dans l'obscurité avec 4 jours de jeûne etc.*

Par dessus tout, il a perdu sa mère qui l'a laissé dans la pauvreté la plus complète.

Maintenant il se trouve à Munich où il étudie le Siegfried pour Unger.

Ainsi ne me restent plus que Fischer et Rubinstein.

Tâchez maintenant de bien exécuter votre affaire, préparez-vous comme il faut pour les représentations et gardez toujours avec amour en votre mémoire les habitants de Wahnfried, avec femme et enfant."]

Hermann Zumpe (1850-1903) fut l'un des principaux propagateurs de l'œuvre de Wagner à l'aube du XX^e siècle. Il est notamment célèbre pour avoir conduit à Munich les *Maîtres chanteurs* lors de l'inauguration du Prinzregententheater en 1901. Il composa lui-même huit opéras et opérettes accusant une forte influence wagnérienne.

ON JOINT UNE BELLE LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE DE COSIMA WAGNER, L'ÉPOUSE DU COMPOSITEUR.

Elle est adressée à une habituée du festival de Bayreuth dont le succès s'est confirmé, malgré des débuts difficiles.

"Je suis bien sensible à l'amabilité de votre envoi et aux belles paroles que vous avez consacré au théâtre de Bayreuth et je ne sais pas vous en mieux remercier qu'en vous assurant que nous avons un fond de public très sérieux, très constant et d'un enthousiasme convaincu.

En 1876 nous étions si loin de ce public qu'un déficit considérable fût la suite des faits et que notre théâtre dût rester clos six années durant, de sorte qu'il y a vraiment progrès, et progrès sensible du côté du public.

Peut-être quelques feuilles malveillantes vous sont elles tombées entre les mains, mais celles-là ont toujours été et seront vraisemblablement toujours."

(Bayreuth, 20 novembre 1899, lettre autographe signée "C Wagner", 2 pages in-8.)

4 000 / 6 000 €





307

[WALERY (Stanislas)]. **Nus.** Cent photographies originales de Laryew. *Paris, Librairie des Arts décoratifs, A. Calavas, sans date* [1923].

In-4 [324 x 251 mm] en feuilles de (2) ff. dont 1 blanc et 100 planches, sous portefeuille à lacet de l'éditeur.

ÉDITION ORIGINALE DE CET ALBUM FAMEUX DE 100 PHOTOGRAPHIES DE NUS IMPRIMÉES EN HÉLIOGRAVURE.

Laryew est l'anagramme du photographe Stanislas Walery (1863-1935) qui fut, entre autres, le photographe des Ballets russes : on lui doit ainsi des portraits fameux de Nijinsky et de Tamara Karsavina, mais aussi de Joséphine Baker.

Portefeuille usagé.

800 / 1 000 €



Finish

Miró.
10-29

VIII
à la fin du livre.

Pierre Bergé

Président

Antoine Godeau

Vice-président

Commissaire-Priseur habilité

Olivier Ségot

Administrateur

Raymond de Nicolay

Consultant

Éric Masquelier

Responsable département Livres

T. + 33 (0)1 49 49 90 31

emasquelier@pba-auctions.com

Sophie Duvillier

Administratrice

T. + 33 (0)1 49 49 90 10

sduvillier@pba-auctions.com

Nathalie du Breuil

Relations publiques - presse

T. +33 (0)1 49 49 90 08

ndubreuil@pba-auctions.com

Mariana Si Said

Comptabilité

T. + 33 (0)1 49 49 90 02

msisaid@pba-auctions.com

Numéro d'agrément

2002-128 du 04.04.02

PIERRE BERGÉ & ASSOCIÉS PARIS

92, avenue d'Iéna

75116 Paris

T. + 33 (0)1 49 49 90 00

F. + 33 (0)1 49 49 90 01

www.pba-auctions.com

Tad Smith

President and Chief Executive Officer

Mario Tavella

Président Directeur Général

Sotheby's France

Anne Heilbronn

Vice-présidente

Directrice du département Livres

T. + 33 (0)1 53 05 53 18

anne.heilbronn@sothebys.com

Benoît Puttemans

Spécialiste

T. + 33 (0)1 53 05 52 66

benoit.puttemans@sothebys.com

Sylvie Delaume-Garcia

Administrateur

T. + 33 (0)1 53 05 53 19

sylvie.delaumegarcia@sothebys.com

Sophie Dufresne

Relations publiques - Presse

T. + 33 (0)1 53 05 53 66

sophie.dufresne@sothebys.com

SOTHEBY'S PARIS

Galerie Charpentier

76, rue du Faubourg Saint Honoré 75008 Paris

T. + 33 (0)1 53 05 53 05

www.sothebys.com

CONDITIONS DE VENTE.//. CONDITIONS OF SALE

La vente sera faite au comptant et conduite en euros (€). Les acquéreurs paieront en sus des enchères les frais suivants :

Jusqu'à 50 000 € 28,80% TTC (soit 24% HT + TVA 20%), pour les manuscrits et autographes et 25,32% TTC (soit 24% HT + TVA 5,5%) pour les livres.
De 50 000 à 500 000 € 24,60% TTC (soit 20,5% HT + TVA 20%) pour les manuscrits et autographes et 21,62% TTC (soit 20,5 % HT + TVA 5,5%) pour les livres.
Et au delà de 500 000 € 20,40% TTC (soit 17% HT + TVA 20%) pour les manuscrits et autographes et 17,93% TTC (soit 17% HT + TVA 5,5%) pour les livres.
Ce calcul s'applique par lot et par tranche.

Le paiement doit être effectué immédiatement après la vente. Cette règle est applicable même si l'acheteur souhaite exporter le lot ou si une licence d'exportation est requise. L'adjudicataire peut payer par : Virement bancaire en Euros Carte Visa ou Master Card ainsi qu'Amex (moyennant des frais supplémentaires de 2,75%) En espèces en Euros pour les particuliers résidant sur le territoire français jusqu'à un montant égal ou inférieur à 3 000 € frais et taxes compris et pour les résidents étrangers jusqu'à un montant égal ou inférieur à 15 000 € L'opérateur de vente volontaire est adhérent au Registre central de prévention des impayés des Commissaires Priseurs auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription. Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès du Symey 15 rue Freycinet 75016 Paris.

AVIS IMPORTANT : Pour les lots dont le vendeur est non-résident, l'adjudicataire paiera une TVA de 5,5% en sus de l'adjudication (lots signalés par ■), ou 20% (lots signalés par ■) en sus des frais légaux (le montant de cette TVA sera remboursé sur présentation de la preuve d'exportation hors CEE, dans un délai maximum d'un mois). Conformément aux dispositions de l'article 321-4 du code de commerce l'astérisque (*) suivant certains lots indique qu'ils sont la propriété d'un des associés de la société Pierre Bergé & associés.

The auction will be conducted in euros (€) and payment will be due immediately. In addition to the hammer price, buyers will pay the following fees :

Up to 50 000 € 28,80% incl. VAT of the hammer price (24% excl. VAT + 20% VAT) for the autographs and manuscripts and 25,32% incl. VAT of the hammer price (24% excl. VAT + 5,5% VAT) for the books.

From 50 000 to 500 000 € 24,60% incl. VAT (20,5% excl. VAT + 20% VAT) for the autographs and manuscripts and 21,62 % incl. VAT (20,5% excl. VAT + 5,5% VAT) for the books.

Above 500 000 € 20,40% incl. VAT (17% excl. VAT + 20% VAT) for the autographs and manuscripts and 17,93 % incl. VAT (17% excl. VAT + 5,5% VAT) for the books.

This calculation applies to each lot per tranche.

Payment is due immediately after the sale. This rule applies even if the buyer wishes to export the lot and an export license is, or may be, required. Payment must be made by wire transfer and in Euros. As a courtesy we accept payment by Visa, MasterCard as well as Amex (with additional fees of 2.75%). In cash and in Euros up to 3 000€ (incl. fees and taxes) for French private residents and up to 15 000€ (incl. fees and taxes) for foreign residents. The auction operating officer is adherent to the Registre Central de prévention des impayés des Commissaires Priseurs (Auctioneers Central Registry to prevent overdue payments) to which payment incidents may be addressed. Rights of access, rectification and opposition on legitimate grounds can be exercised by the debtor involved by addressing to Symey 15 rue Freycinet 75016 Paris.

IMPORTANT NOTICE : Concerning lots sold by foreign resident sellers, buyer will pay a 5.5% VAT in addition to the hammer price (lots marked with ■) or 20% (lots marked with ■) plus legal fees (VAT may be reclaimed upon proof of export outside the EU within a maximum one month period). In accordance with the provisions of Article 321-4 of the Commercial Code, the asterisk (*) marking some lots indicates that they are owned by an associate of Pierre Bergé & Associates.

GARANTIES

Conformément à la loi, les indications portées au catalogue engagent la responsabilité du Commissaire-Preneur, sous réserve des rectifications éventuelles annoncées au moment de la présentation de l'objet et portées au procès-verbal de la vente.

Le rapport concernant l'état du lot, relatif à un accident ou à une restauration, est fait pour faciliter l'inspection et reste soumis à l'appréciation d'un examen personnel de l'acheteur ou de son représentant. L'absence d'une telle référence dans le catalogue n'implique aucunement qu'un objet soit exempté de tout défaut ou de toute restauration.

L'exposition préalable permet de voir l'état des biens de ce fait, aucune réclamation ne sera possible par rapport aux restaurations d'usage et petits accidents.

WARRANTY

In accordance with the law, the auctioneer is legally responsible for the contents of the catalogue, subject to any adjustment announced during the presentation of the lot and duly noted in the official sale record. Condition reports describing damage, imperfection or restoration are done to facilitate the prospection and shall remain subject to the discretion of personal examination by the buyer or his representative. The absence of such reference in the catalogue does not imply that an object is exempt from any defect or restoration. The pre-sale exhibition allows prospective buyers to inspect property and therefore, no claim will be registered regarding usual restorations and small accidents.

ENCHÈRES

Les enchères suivent l'ordre des numéros du catalogue. PBA est libre de fixer l'ordre de progression des enchères et les enchérisseurs sont tenus de s'y conformer. Le plus offrant et dernier enchérisseur sera l'adjudicataire. En cas de double enchère reconnue effective par PBA, l'objet sera remis en vente, tous les amateurs présents pouvant concourir à cette deuxième mise en adjudication.

Dès l'adjudication les objets sont placés sous l'entière responsabilité de l'acheteur. Il lui appartient d'assurer les lots dès l'adjudication.

BIDDINGS

The sale will follow the lot numbers according to the catalogue. PBA has discretion to set the increment of the bids and all bidders must comply with this. The highest and final bidder will be the buyer. In case of a double bidding declared by the auctioneer, the lot will be immediately reoffered for sale and all present prospective buyers will be able to bid a second time. At the striking of the hammer, risk and responsibility for the lot passes to the buyer. He is therefore responsible for insuring his lots as soon as the auction is final

ORDRES D'ACHAT ET ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE

Tout enchérisseur qui souhaite faire une offre d'achat par écrit ou enchérir par téléphone peut utiliser le formulaire prévu à cet effet en fin du catalogue de vente. Ce formulaire doit parvenir à PBA, au plus tard deux jours avant la vente, accompagné des coordonnées bancaires de l'enchérisseur. Les enchères par téléphone sont un service gracieux rendu aux clients qui ne peuvent se déplacer. En aucun cas Pierre Bergé & associés ne pourra être tenu responsable d'un problème de liaison téléphonique et en aucun cas les employés de Pierre Bergé & Associés ne pourront être tenus responsables en cas de d'erreur dans l'exécution de ceux-ci.

ABSENTEE AND TELEPHONE BIDS Bidders who cannot attend the auction in person and who are wishing to bid by absentee or telephone bid are required to submit bids on the Absentee Bid Form of which a copy is printed in the last pages of the catalogue. This form must be received at least two days in advance of the sale, with the bidder's bank details. Pierre Bergé & Associates provides telephone bids as a convenience to bidders who cannot attend the auction in person and therefore will not be held responsible if a phone connection problem occurs ; under no circumstances Pierre Bergé & Associates employees will be held responsible if an error shall occur in the execution of the telephone bids.

RETRAIT DES ACHATS

Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. L'acquéreur sera lui-même chargé de faire assurer ses acquisitions, et PBA décline toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait encourir, et ceci dès l'acquisition prononcée. Toutes les formalités, notamment celles concernant l'exportation, ainsi que les transports restent à la charge exclusive de l'acquéreur.

Ventes à Richelieu-Drouot : meubles, tableaux et objets volumineux qui n'auront pas été retirés par leurs acquéreurs le lendemain de la vente avant 10h seront entreposés au 3^{ème} sous-sol de l'Hôtel Drouot où ils pourront être retirés aux horaires suivants : 13h-17h du lundi au vendredi, 8h-12h le samedi.

Magasinage : 6 bis rue Rossini - 75009 Paris Tél : +33 (0)1 48 00 20 56. Tous les frais de stockage dus aux conditions tarifaires de Drouot SA en vigueur devront être réglés au magasinage de l'Hôtel Drouot avant l'enlèvement des lots et sur présentation du bordereau acquitté.

COLLECTION OF PURCHASES

At the striking of the hammer, risk and responsibility for the lot passes to the buyer. He is therefore responsible for insuring his lots, and PBA declines all responsibility for any damage that may occur as soon as the auction is final. All formalities, including export license and transport are the sole responsibility of the buyer.

Sales at Richelieu-Drouot : Furniture, paintings and large objects that have not been withdrawn by their buyers before 10am the day after the sale will be stored in the 3rd basement of the Hotel Drouot where they can be collected at the following hours : 9am-10am and 1pm-5.30pm from Monday to Friday ; 8am-10am on Saturday.

Storage : 6 bis rue Rossini - 75009 Paris Phone : +33 (0)1 48 00 20 56. All storage fees due according to Drouot SA tariff conditions should be paid at the Hotel Drouot storage before the removal can be done on presentation of the paid voucher.

PRÉEMPTION

Dans certains cas, l'Etat français peut exercer un droit de préemption sur les œuvres d'art mises en vente publique conformément aux dispositions de l'article 37 de la loi du 31 décembre 1921 modifié par l'article 59 de la loi du 10 juillet 2000. L'Etat se substitue alors au dernier enchérisseur. En pareil cas, le représentant de l'Etat formule sa déclaration après la chute du marteau auprès de la société habilitée à organiser la vente publique ou la vente de gré à gré. La décision de préemption doit ensuite être confirmée dans un délai de quinze jours. Pierre Bergé & associés n'assumera aucune responsabilité du fait des décisions administratives de préemption.

PRE-EMPTION In certain cases, the French State may exercise its pre-emptive right on works of art put up for sale, in accordance with the provisions of the Article 37 of the Law of December 31, 1921, amended by section 59 of the Law of July 10, 2000. State then replaces the last bidder. In such cases, the representative of the State must express its intention after the striking of the hammer to the company authorized to organize the public auction or private sale. The pre-emption decision must then be confirmed within fifteen days. Pierre Bergé & Associates will not assume any liability for administrative decisions of pre-emption.

PIERRE BERGÉ & ASSOCIÉS



en association avec

Sotheby's

EST.
1744

ORDRE D'ACHAT.//. BID FORM

☐ DEMANDE D'APPEL TÉLÉPHONIQUE.//. PHONE CALL REQUEST

Nom et Prénom

Name

☐ ORDRE FERME.//. ABSENTEE BID

Adresse

Address

Vente aux enchères publiques

Téléphone

Phone

RICHELIEU DROUOT - PARIS

MERCREDI 26 AVRIL 2017

BIBLIOTHÈQUE JEAN A. BONNA

LIVRES & MANUSCRITS CHOISIS DU XV^E AU XX^E SIÈCLE

Fax

fax

E-mail

Après avoir pris connaissance des conditions de vente décrites dans le catalogue, je déclare les accepter et vous prie d'acquiescer pour mon compte personnel aux limites indiquées en euros, les lots que j'ai désignés ci-dessous. (Les limites ne comprenant pas les frais légaux.)

I have read the conditions of sale and the guide to buyers printed in this catalogue and agree to abide by them. I grant you permission to purchase on my behalf the following items within the limits indicated in euros. (These limits do not include buyer's premium and taxes.)

Références bancaires obligatoires (Veuillez joindre un RIB et renvoyer la page suivante dûment remplie)

Required bank references (Please complete and join following page)

Références commerciales à Paris ou à Londres

Commercial references in Paris or London

Aucune demande de ligne de téléphone ne sera prise en compte pour les lots ayant une estimation inférieure à 800 euros ; veuillez pour ceux-ci laisser des ordres fermes
Please note that only commission bids in writing will be accepted for lots estimated under 800 euros. Telephone bids will not be registered for these lots.

LOT No LOT No	DESCRIPTION DU LOT LOT DESCRIPTION	LIMITE EN EUROS TOP LIMIT OF BID IN EUROS

Les ordres d'achat doivent être reçus au moins 24 heures avant la vente

To allow time for processing, absentee bids should be received at least 24 hours before the sale begins.

À envoyer à.//. Send to :

PIERRE BERGÉ & ASSOCIÉS

92 avenue d'Iéna_75116 Paris

T. +33 (0)1 49 49 90 00 F. +33 (0)1 49 49 90 01

Email : sduvillier@pba-auctions.com

Signature obligatoire :

Required signature :

Date :

T. S. V. P

PIERRE BERGÉ

& ASSOCIÉS

en association avec

Sotheby's EST. 1744

CE FORMULAIRE DOIT ÊTRE REMPLI PAR TOUT ENCHÉRISSEUR AVANT LA VENTE.
PLEASE NOTE THAT YOU WILL NOT BE ABLE TO BID UNLESS YOU HAVE COMPLETED THIS FORM IN ADVANCE.

Date de la vente **MERCREDI 26 AVRIL 2017**
Sale date

Nom et Prénom
Name and first name

Adresse
Address

Agent
Agent

☐ Oui ☐ Non
Yes No

PIÈCES D'IDENTITÉ - PHOTOCOPIE DU PASSEPORT
IDENTIFICATION PAPER - PASSPORT COPY

Téléphone
Phone number

Banque
Bank

Personne à contacter
Person to contact

N° de compte
Account number

Téléphone
Phone number

Références dans le marché de l'art
Account number

POUR TOUTE INFORMATION, CONTACTER LE +33 (0)1 49 49 90 00
FOR ANY INFORMATION PLEASE CALL +33 (0)1 49 49 90 00

Je confirme que je m'engage à enchérir en accord avec les conditions de vente imprimées dans le catalogue de cette vente.
I agree that I will bid subject to the conditions of sale printed in the catalogue for this sale.

Signature obligatoire :
Required signature :

Date :

Société de Ventes Volontaires


Agrément n° 2002-128

92 avenue d'Iéna 75116 Paris

T. +33 (0)1 49 49 90 00 F. +33 (0)1 49 49 90 01 www.pba-auctions.com

S.A.S. au capital de 600.000 euros NSIRET 441 709 961 00029 TVA INTRACOM FR 91 441 709 961 000 29





Pierre Bergé & associés Paris

Société de Ventes Volontaires_agrément n°2002-128 du 04.04.02

92, avenue d'Iéna 75116 Paris

T. + 33 (0)1 49 49 90 00 **F.** + 33 (0)1 49 49 90 01

www.pba-auctions.com

Sotheby's Paris

Galerie Charpentier

76, rue du Faubourg Saint Honoré 75008 Paris

T. + 33 (0)1 53 05 53 05

www.sothebys.com